



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

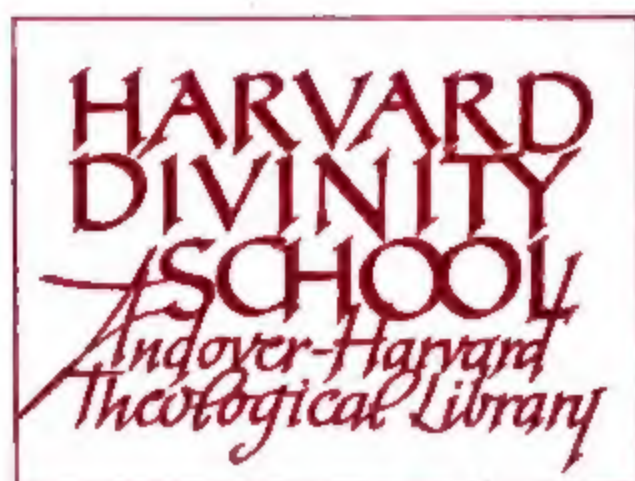
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HISTORISCH-KRITISCHES
LEHRGEBÄUDE
DER
HEBRÄISCHEN SPRACHE

MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON
PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG
DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:

ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE
UND GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1895

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

H 55,178

Nov. 24 '30

Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.

PJ

4564

11

11

Vorwort.

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesamte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht blos sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von כָּכָה oder עַל־דְּבָרִי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.

Sodann die comparative Seite der grammatischen Behandlung des Hebräischen ist insofern erweitert worden, als bei vielen Puncten der Darstellung der Blick nicht bloß auf den ganzen Bereich des Semitischen (z. B. auch auf das Sendschirli und das Minäo-Sabäische), sondern auch darüber hinaus gelenkt wurde, indem dabei überdies namentlich auch das in den Zeitschriften zerstreute Material berücksichtigt wurde. So sollte die sprachgeschichtliche Stellung des Althebräischen möglichst allseitig beleuchtet werden. Dem gleichen Zwecke dienen die zahlreichen Hinweise auf secundäre Weiterbildungen, die das Althebräische im Neuhebräischen erfahren hat.

Zu diesem comparativ-historischen Moment der Würdigung der althebräischen Sprachgestaltung trat ferner in der „Generellen Formenlehre“ noch die lautphysiologische Seite der grammatischen Arbeit hinzu. Ich habe darin (S. 343—541) den Versuch gemacht, alle hauptsächlichsten Erscheinungen des semitisch-hebräischen Sprachlebens als Erzeugnisse der nach Ausgestaltung ringenden Sprachidee und der Wechselwirkung der Sprachlaute und des Accenten darzustellen. Um nur an zwei linguistische Phänomene hier zu erinnern, so sind die Processe der Palatalisirung und der Spirirung von Sprachlauten durch das ganze Gebiet des Semitischen verfolgt worden. Weil diese Untersuchungen der „Generellen Formenlehre“ auch über den Kreis der Semitisten hinaus ein Interesse wachrufen können, so sind besonders in diesem Theile des Werkes die Belege eines sprachlichen Vorganges in transcribirter Gestalt dargeboten worden.

Bei der Lösung dieser so voll erfassten Aufgabe einer grammatischen Betrachtung des althebräischen Sprachstadiums war es unumgänglich, in eine Discussion der vielen neuestens in der semitischen Grammatik erörterten Probleme einzutreten, um die schwebenden Streitfragen einer volleren Beantwortung entgegenführen zu helfen. Bei dieser unvermeidbaren Auseinandersetzung mit den Ansichten von Mitforschern war es mir tröstlich, dass ich mir bewusst sein durfte, nur vom objectiven Interesse am Fortschritte der wissenschaftlichen Erkenntnis geleitet zu werden.

Um nun den im vorliegenden Werke aufgespeicherten Sprachstoff auch für den momentanen praktischen Gebrauch bequem zugänglich zu machen, sind diesem zweiten Bande ausführliche Register beigegeben worden.

In das Register der hebräischen Sprachformen des ersten

und des zweiten Bandes sind alle Sprachelemente aufgenommen worden, bei denen eine formelle Abnormität in Betracht kommt, oder bei denen eine etymologische Deutung versucht, oder das arabische (schon an der Endung *un* erkennbar), das assyrische etc. Aequivalent dargeboten ist. Diesem Register habe ich aber auf dreifache Weise auch noch einen selbständigen Werth zu geben versucht. Zunächst sind bei seiner Herstellung die im ersten Bande ausgesprochenen Ansichten einer Revision unterzogen worden, und jeder wesentliche Dissensus, der ihnen gegenüber aufgetaucht ist, ist im Register besprochen worden. Sodann sind in das Register die sogenannten Normalformen der Verbal- und Nominalflexion (z. B. *jîqtōl*) aufgenommen und durch einen Stern ausgezeichnet worden, damit die Stellen des Buches, wo die betreffende Form erklärt ist, ohne Mühe gefunden werden können. Endlich sind auch noch im Register viele statistische Bemerkungen über das Vorkommen von Formen, Uebersetzungen aus den Targumen und den LXX, auch neuestens bekannt gewordene comparative Materialien hinzugefügt worden. Auch im Hinblick darauf darf ich aus dem Vorwort des ersten Bandes hier den Satz wiederholen, dass Hunderte von Stellen des Alten Testaments in meinem Buche einen ausführlichen grammatischen (und sachlichen) Commentar erhalten haben.

Indem ich mich noch gedrungen fühle, den befreundeten Gelehrten, die mich in der Ausführung des einst mit jugendlichem Enthusiasmus entworfenen Planes bestärkten, und dem hochgeehrten Herrn Verleger, der dem Werke sein Interesse bewahrte, meinen herzlichsten Dank auszusprechen, erübrigt es nur noch, die Bitte hinzuzufügen, dass etwaige Versehen des Buches (einige sind im Register berichtigt!) mit der Weitschichtigkeit des in ihm behandelten Materials entschuldigt werden möchten.

Rostock, d. 10. Dec. 1894.

Ed. König.

Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

Nomina ohne Femininendung am Singular.

	Seite
1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	1
Ausprägungen der Typen <i>qaṭl</i> , <i>qiṭl</i> , <i>quṭl</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis ק"ץ (S. 37 [159]), ק"ץ (S. 39 [160]), ק"ץ (S. 45), ק"ץ (S. 46 [162]), ק"ץ (S. 47 [162]), ק"ץ (S. 60 [162]), ק"ץ (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qeṭal</i> , <i>qeṭil</i> , <i>qeṭul</i> (S. 66 [169]).	
2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	70
Ausprägungen des Typus <i>qaṭal</i> (S. 72 [170]), <i>qiṭal</i> (S. 78 [173]), <i>quṭal</i> (S. 79); <i>qaṭil</i> (S. 79 [173]), <i>qaṭul</i> (S. 84 [175]), <i>quṭul</i> (S. 85).	
3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal bloß in Ultima	85
Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. <i>ā</i>) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. <i>ē</i>) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> bloß in Ultima hatten u. von verbis ק"ץ stammten (hebr. auf ק), sowie ihre Flexionsverwandten S. 109 [190]; Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hebr. <i>ō</i>) bloß in Ultima (S. 120 [193]).	
4. Nomina mit verlierbarem Vocal bloß in Paenultima.	121
Nomina mit der Vocalfolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalfolge <i>ā-i</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalfolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalfolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lautfolge <i>šwā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>i</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).	
5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren	147
Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qaṭṭāl</i> , <i>qiṭṭāl</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qaṭṭil</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qaṭṭul</i> , <i>qiṭṭul</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203]).	

	Seite
Nomina mit Femininendung am Singular . . .	156
1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	156
2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	170
3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	176
4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima	194
5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen	200
IV. Das Zahlwort	206
Die Cardinalzahlen	207
Die Ordinalzahlen	225
Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen	227
Ueber Zahlzeichen oder Ziffern	230
V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen	232
Die Gesamtbenennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).	
Die Adverbia	234
Deutelauf-Adverbien	234
Deutelauf-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogationis S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250).	
Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .	254
Adverbien mit der Endung <i>ām, ōm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).	
Die Präpositionen	269
Praepositiones praefixae כ, ל, ע	270
Praepositio praefixa, oder proclitica כִּי	287
Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (אֶת etc.) . .	294
Präpositionen mit Pluralsuffixen.	302
Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . . .	311
Zusammengesetzte Präpositionen	313

Die Conjunctionen	322
Die Interjectionen	334

VI. Die generelle Formenlehre. 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 362).

a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen . . . 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstamm-bildung; Ausdruck der Verbalmodi 378

Entstehung der Nomina 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 405); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasma“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S. 413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb . 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen 424

Äussere u. innere Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phönicischen u. Hbr. (S. 445) etc.

Secundäre Einwirkungen der Idee 447

Analogiewirkungen (S. 451); interdialectischer Lautwandel (S. 453)

	Seite
b) Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentos .	456
Grenzlinien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).	
Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen	458
Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangsconsonanten (S. 472) etc.	
Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind	473
Palatalisirung (Mouillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).	
Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben	482
Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandtschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).	
Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind	489
Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 498); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502).	
Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunkt von Spracherscheinungen	513
Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).	
Formenregister	542
1. althebräische Formen	543
2. phönicische, neuhebräische, aramäische Formen	597
3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT.	598
Sachregister	599

Verzeichnis von Abkürzungen.

a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).

A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird.

Abulwalid, Riqma (ed. Goldberg 1856).

Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).

AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften.

Balmes = אברהם בלמיס von Abr. de Balmis (1523; אברהם בלמיס, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).

Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).

Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Sprr. (1891).

B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).

Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältniss der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).

Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).

Bloch = A. Bloch, Phönicisches Glossar (1891).

BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorge schlagen in Bd. I 363).

CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).

CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).

Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes חתי in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).

Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.

Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).

Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).

Del., HWB. = Assyr. Handwörterbuch (1894 ff.).

Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).

Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).

DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-teamim, edd. Baer u. Strack (1879).
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-
 semitologischen Inhalts (1892).
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).
 JAs. = Journal Asiatique.
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *in* praefixum).
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-
 liche Bildung der Nomina (1889).
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli
 (1873).
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer
 gewidmet (1875).
 Mü.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-
 corum (1890).
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlau u. Volck.
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,
 ed. Tympe (1734).

ntr. = neutrum, im neutrischen Sinne.

Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).

Pa. = mit dem Accent Pašṭa versehen.

PF. = Pausalform.

Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).

Pinsker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).

Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).

Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).

Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.

Qi. WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.

RÉJ = Revue des Études Juives.

Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).

R. Sémit. = Revue Sémitique, herausg. v. J. Halévy (1893 ff.).

s. = subjectum (bei Wörtern mit s praefixum).

Šach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.

SBAc. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.

Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).

Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).

S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).

SWAc. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.

ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.

Ti. = mit dem Accent Tiphcha versehen.

TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.

u. ! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.

Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).

Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).

WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.

ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.

ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.

ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.

Zq. = mit dem Accent Zaqeph qatōn versehen.

ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

Was bei Citaten in [] steht, ist Zusatz von mir.

Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

Z. B. *a* ist das kurze *a*, *ā* der tongedehnte, *ã* der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und *â* ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange *a*-Laut.

Das lange *a* des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

- seiner Quantität durch \tilde{a} und theils nach seiner Qualität durch \hat{a} wiedergegeben.
- e bezeichnet hie u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen e -Laut, etwa = \ddot{o} .
- $'$, der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil $\text{'}\text{'}$ stets durch ' dargestellt ist.
- g vertritt auch g' , also: dsch ; $gh = \text{ع}$ (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).
- \parallel bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).
- $>$ bedeutet: wahrscheinlicher, als.
- $<$ bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).
- $:-$ hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.
- $*$ vor einer Form zeigt an, dass dieselbe bloß hypothetisch vorausgesetzt ist.
- Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.
- Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.
-

Die Formenlehre:

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qat̄l, qit̄l, qut̄l vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) **קִנְיָן**, **קִנְיָן**, im (Weinstock); — **קִנְיָן**, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150^b), sonst **קִנְיָן**, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT²], 547; — **קִנְיָן**, **קִנְיָן**, im (Abrupfung, Abgerupftes); — **קִנְיָן**, **קִנְיָן** (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerè [= Q]: **קִנְיָן**)¹⁾, im (Generation = Kind etc.); — **קִנְיָן**, nicht i. P., im (Fussfessel); — **קִנְיָן**, **קִנְיָן**, im (Hund; ass.: *kalbu*); — **קִנְיָן**, einmal i. P.²⁾, sonst **קִנְיָן**, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie *ἀργύριον* von *ἄργος*, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: **קִנְיָן**, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150^b: „**קִנְיָן** verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschlüpft (!) ist eines, welches sich nicht verändert: **קִנְיָן** Ps. 68[, 14].“

ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — **כָּרִם**, **כָּ**, im (Weinberg; ass.: *karmi*, Pl.); — **מֶלֶךְ**, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — **נָפֶשׁ**, **נָ**, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — **סָרְנִים** anzunehmen zu **סָרְנִי** (Philisterfürst); — **פָּלֶג**, im (Flussarm = Bach); — **צֶלֶם**, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — **צֹמֶר**, **צ** (Wolle); **קָדָם**, **קָ**, [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — **קָרְן**, **קָ** 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — **קָרָם**, **קָ**, *qerasim*, *qar'sê* (Haken); — **קָרֶשׁ**, **קָ**, im (Brett); — **רֶגֶל**, **ר** (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — **שָׁלַם**, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — **שָׁמֶן**, **שָׁ**, im (Oel; ass.: *šamnu*); **תָּלַם**, im (Furche).

b) **בָּצָר**, **בָּ** (Gold); — **בָּשָׁם**, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — **נָבֵר**, **נָ**, im (Mann); — **נָגָם**, **נָ**, im (Knochen); — **נָרֶשׁ** 5 M 33, 14 (Trieb); — **נָדָבַק**, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — **נָדָרַר**, **נָ**, im (? Wegtrieb; Seuche); — **נָהֵלָה** (Traufe); — **זָבַר** 1 M 30, 20, auch **זָבַר** in einem Theil der HSS., Qimchi, Mikhlol 149^b (Schenkung); — **זָמַר**, **זָ** 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber **זִמְרִי**, *Zimrî*); — **זָרָם**, **זָ** (Schwemmung); — **יָלַק** (? Fresser; eine Heuschreckenart); — **יָרַק** (zartes Gelblichgrünes); — **כָּבֵשׁ**, im (Lamm); — **כָּבֵשׁ** 2 Ch 9, 18 (Fusschemel); — **כָּשֹׁב**, im (Lamm); — **כָּהָם**, **כָּ** (Gold); — **כָּהָר** (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — **לָכַד**, **לָ** Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — **לָקַט** (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — **לָקַשׁ**, **לָ** Am. 7, 1 (Spätgras); — **לָשֶׁם** 2 M 28. 39 (Edelsteinart); — **לָתֵהָ** Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmaß für Trockenes); — **מָגֵד**, im (hehres Gut); — **מִזְגָּ**, **מִ** HL. 7, 3 (Mischung $\alpha. \epsilon.$ = Mischwein); — **מָלֵט** Jr. 43, 9 (Mörtel); — **מִסָּה** Ps. 75, 9 (Beimischung); — **מָרָד** Jos. 22, 22 (Aufruhr); — **מָשֶׁךְ** (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — **מָשַׁק**, nach Ges. Thes. von **מָשַׁק**, also Heranziehen, Besitzergreifung; — **מָחַק** (Süssigkeit); — **נָגָה**, **נָ** (Schlag); — **נָכַר** Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — **נָפַץ** (Zerschlagung); — **נָשָׁךְ** auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwickung $\alpha. \epsilon.$ = Zins); — **נָחַק**, **נָ** (Einritzung im spec. Sinne = Hautzerpringen, Grind); — **נָחַר**, **נָ** (Natron); — **סָכַל** Qh. 10, 6 (Dummdreistigkeit); — **סָלָה** (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — **פָּטַר** (Aufbrechung und deren Subject); — **פָּלַס** (Gleichmachung $\alpha. \epsilon.$ = Abwiegun und deren Mittel: Wage); — **פָּרַט** 3 M 19, 2 (Object der Abreissung); — **פָּרַץ**, **פָּ** (Brechen = Gewalt samkeit); — **פָּרַס** zu **פָּרַסִי** Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — **פָּרַק** (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — **פֶּחֶן**, **פ**, im (Otter); — **קָטַב**, **ק** (Durchschneidung = Seuche); **קָטַל**, **ק** Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — **קָלַם** (Verspottung und deren Object); — **קָסַם**, **ק**, im (Wahrsagung und deren Mittel); — **קָרַץ** Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — **קָשַׁב**, **ק** ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — **רָגַשׁ**, **ר** Ps 55, 15 (laute Menge); — **רָכַשׁ**, **ר** (edles Reitpferd); — **רָמַשׁ** ([Gekrieche], Kriechgethier); — **רָפַשׁ** Jes. 57, 20 (Schlamm); — **שָׂרַ** (Löhnung); — **שָׂרַד** Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — **שָׂרַט** 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. **שָׂגַר** (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — **שָׁלַג**, **שׁ** (Schnee); — **שָׁפַף** 3 M 4, 12 (Ausguss); — **שָׁפַר**, **שׁ** 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. **שָׁצַף** Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — **שָׁקַט** 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — **שָׁקַף**, **שׁ** 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — **שָׁקַץ** (Abscheu, Abscheuliches); — **שָׁרַץ**, **שׁ** [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — **תָּבַן** auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen **תִּבְנִי**, *Tibnî*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die *pars potior* der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu behandelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfachster Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctuationszeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein Qameṣ, also *qātel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit Qameṣ versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb,] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältnis der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Oeffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qarnan* (ein Horn); — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigeetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ל̣ gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit *i* (vgl. לִמְלָכֵיךָ *limlākḥîm*; doch z. B. לְיָלְדִים [Kindern] wurde zu לִילָדִים *lîlādîm*, vgl. Esr. 10. 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal *ā* als *ā* des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ל̣ in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ל̣ erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist¹⁾. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ל̣ den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) ל̣, ל̣; ל̣, ל̣, ל̣ = *lō*; ל̣ = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) ל̣ mit folgendem Dagesch forte; blosses ל̣ vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes ל, nämlich לָ, z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung an versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu ā und wird durch ם angezeigt. Dieses sogenannte He locale wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung ם („He femininum“). Diese alten Accusativ-

ל = lā vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbialen Ausdrücke; ל vor unbetontem hā und ā, ebenso vor unbetontem sowie betontem chā und vor chō (ם mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf ל folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet ל, oder ל, oder ל vor dem Chateph Segol (לָאֵל kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen לָאֵל), oder ל vor ם mit Chateph Qames (לָאֵל „einer Krankheit“; denn „der Krankheit“ heisst לָאֵל), bei vornbetonten Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist andererseits Anwesenheit des Artikels, wenn man ל mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein ל vor Nicht-Guttural, ein ל, wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches ל trifft. — Zweifelhaft ist also die Sache, wenn man auf ל, welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf ל vor ם oder ם mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind: לָאֵל, לָאֵל und לָאֵל. Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40a „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das לָאֵל dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B. לָאֵל (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaqquq ein Eigename ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigennamen ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch אֶת oder אֶתְּ angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *awt* [*ôth*], *ict*, *ēth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne אֶת , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt אֶת auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht bloß ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach שֶׁשׁ Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrunde des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ ($\text{הָאֵלֶּה הַקְּרִיָּאָה}$); vgl. Qi., Mi. 48^a; Balme, Miqne Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen: מִכְרִית oder oft plene geschrieben מִכְרִית d. h. *mū-khrāth*, z. B. Diquqê ha-tešamim § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die Termini *res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunct dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, סָמֻךְ = *sāmûkh*, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מִלָּה נִסְמָכֶת = *milla nismèkheth*, angelehntes Wort“ (Qi., Mi. 43a), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung (סִמְכָה = *semîkhûth*) geschehe, z. B. Qi., Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoss (*Schewa mobile*) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder Schewa: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das Schewa auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vocalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergesslichkeit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.

δ) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vocalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältnis die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten *קָרָא* lautet der St. c. nicht blos regelmässig, sondern wahrscheinlich auch *קָרָא* 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie *קָרָא* hat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. *קָרָא* steht, wie der St. c. *קָרָא* Ps. 37, 2; 3) weil *קָרָא*, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben *קָרָא*, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, *קָרָא* gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende *קָרָא* in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende *קָרָא* auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen *גִּבּוֹר* 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hindeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. *קָרָא* 2 M 13, 12 öfter der St. c. *קָרָא* erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *pēter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade, WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr *קָרָא* V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

ε) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-

folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkann-tes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *ˆ* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *ˆ* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigename מֶלֶךְ צֶדֶק 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

5) Wie jenes erwähnte *Malkî-sèdeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ä* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die *ˆ*maleh) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *è* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals a parte potiori im allgemeinen: Nomina segolata.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwuchsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale separatum (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale suffixum heissen¹). Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מַלְכִּי *malkī'*, mein König; מַלְכְּךָ *malkēkhá*, in Pausa: מַלְכֶּךָ *malkékhā*, dein (masc.) K.; מַלְכֶּךָ *malkē'kh*, dein (fem.) K.; מַלְכוֹ *malkō'*, sein K.; מַלְכֶּה *malkā'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מַלְכֵּנוּ *malkē'nū*, unser K.; מַלְכֶּיְכֶם *malkēkhém*, euer (masc.) K.; מַלְכֶּיְכֶן *malkēkhén*, euer (fem.) K.; מַלְכֵּיְכֶם *malkā'm*, ihr (masc. pl.) K.; מַלְכֵּיְכֶן *malkā'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ך (j, i), welcher mit dem ך, das auch in der Objects-

1) Vgl. ὁ βασιλεύς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32^a. 33^b) nannte קוֹנֵי possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu *ī* zusammengefloßen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hellerschallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalauslaut, so auch — vom Nominalauslaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkē nū*. Auf den nämlichen Ursprung ist das *ē* von *ēkh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich auslautenden *כ* (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein *ē* erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das *ō* von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbalsuffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *āhh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-h?m* und *a-h?n* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammauslaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einflüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähkere Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem *ō* etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen¹⁾ und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *îm*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangerückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *mēlākhîm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *ḥ* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *mēlākhîm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accidentuelle Verhältnisse auch in *qetōlekhā* (1, 229) ausgeübt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qutūl* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einflüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

1) Singular: St. abs.: *mēlekh* ein König, *lemēlekh* einem Könige, *mēlekh* einen König, *eth-ha-mēlekh* den König; — St. c.: *mēlekh* der König [jemandes], *lemēlekh* dem K. [jemandes], *eth-mēlekh* den K. [jemandes]; — *malkî* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *mēlākhîm*; St. c.: *malōkhê* Könige [jemandes]; — *mēlākhāj* etc. meine Könige etc.; — *malēkhēkhēm* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglājim* Füße; — St. c.: *raglê* Füße [jemandes]; — *raglāj* etc. etc. meine Füße etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *godaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qat̄l* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qat̄l-qet̄el* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qatal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genetivattributs, also in statu constructo, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālekhē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in מַלְכֵי Hes. 17, 9 und in מַלְכֵי 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *i* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *ī* das *ē* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ē* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ē* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ē* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58), werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der res possessa auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: מַלְכֵי, die Könige

von mir, meine Könige; מְלָכֵי, מְלָכֵיךָ; מְלָכֵיךָ, מְלָכֵיךָ; מְלָכֵיךָ, מְלָכֵיךָ;
aber מְלָכֵיכֶם, מְלָכֵיכֶם; מְלָכֵיהֶם, מְלָכֵיהֶם.

α) *melākháj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut י (*i, j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix י hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *ēkh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhájikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ä* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhā'khā* und *melakhā'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nū* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem, khen, hem, hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mālekhêkhém* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nū* pflegen deshalb die *numeri pluralis suffixa levia*, aber die andern vier die *numeri pluralis suffixa gravia* genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *īm*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *īm* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ôth* (getrübt aus *âth*)

angenommen¹⁾. Ein Beispiel ist der Plural von *nèphesch*: im St. abs. נִפְשׁוֹת *nèphūschoth*, im St. c. נִפְשׁוֹת *nəpheschôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *îm*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergibt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthün*; Gen. und Acc.: *âthîn*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache eben dieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *napheschôthâm*, *napheschôthân*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden genus masculinum —, dass die an Pluralen auf *îm* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשׁוֹתָי *napheschôtháj* etc. und geradeso נִפְשׁוֹתֵי *napheschôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *îm* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes a parte potiori fit denominatio nicht richtig, die Pluralendungen *îm* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *îm* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglájim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*; vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnāni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa levia die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa gravia die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *im*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *ragláj*, *raglā'khā* etc. gerade so, wie *raglêkhém* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרְנִים* auch *קָרְנִי* und demgemäss auch *קָרְנִי* sowie *קָרְנִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְנִי* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-

liche Neigung, den Dual an den Plural anklingen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr \tilde{a} zu \tilde{i} sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den i -Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermaßen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *qatl* zugehören, in denen thatsächlich statt \tilde{a} ein \tilde{i} auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פֶּרֶד *pèred* (Maulthier); St. c. ebenso פֶּרֶד *pèred*; suffigirt: פֶּרְדִּי etc. *pirdî* etc.; — Plur.: פֶּרְדִּים *pèrādîm*; פֶּרְדִּי *pîrêdê*; פֶּרְדִּי etc. *pèrādāj* etc.; פֶּרְדִּיכֶם etc. *pîrêdêkhém* etc.; — Dual: בִּרְכָּיִם *birkájim* (Kniee); בִּרְכֵי *birkê*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: בֶּגֶד, בָּ, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — בֶּדֶק, בָּ (Riss); — בֶּטֶן, בָּ (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — בֶּרֶךְ Jes. 45, 23 m. Zaq. q.; mit i auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — בֶּרֶחַ, בָּ, im (Schnitt); — גֶּרֶשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — גֶּשֶׁם, גָּ, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse; „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — דָּגָל, n. i. P., im (Object des Ausschauens $\alpha. \varepsilon.$ [ass. *diglu* von *dagálu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — דֶּשֶׁן, דָּ (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — יָקָב, יָ, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — קָסָל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), קָ, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — קָסָל Hi. 41, 5 mit Merekha, i im Dual (Doppelt-heit); — מָכָס, n. i. P. (Abgabe)¹); — מָכָר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُون, tributum). Denn dass es nicht von כָּסָה stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen-
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 2

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — **מָחַג**, n. i. P. (Zaum)¹); — **נָגַב** auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — **נָזַם**, im (? Bindung = Nasenring etc.); — **נָכַר** ([? Hervorbringung] Nachkommenschaft); — **נָשַׁר**, **נָ**, im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — **נָפַךְ**, **נָ**, im (? Zerfliessung, dann deren eindruckvollstes Subject: — Leichnam); — **נָפַךְ**, **נָ** (Schlaffheit, Weichheit: — Schmer); — **נָפַךְ**, **נָ** (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — **נָפַךְ**, **נָ** (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — **נָפַךְ**, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94f.]: — Maulthier); — **נָפַךְ**, **נָ**, im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — **נָפַשׁ** (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — **נָצַק** auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes **נָצַק** 1881, S. 59]); — **נָצַד**, im (Anbindung $\alpha. \varepsilon.$ = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feldmass); — **נָקַר**, **נָ**, im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — **נָקַב**, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)²); — **נָקַה**, **נָ** (Bruch: Ausbruch; Reisig); — **נָקַב** auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im hang mit dem genannten Verb das Femininum **נָקַה** (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn **נָקַה** von **נָקַח** entsprungen wäre, wieder von **נָקַח** abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von **נָקַח** etwa **נָקַחָה** lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an **נָתַח** (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass **נָתַח** mit **נָתַח** verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit **נָתַח** (fluxit) oder **נָתַח** (cedere) zusammenzubringen und **נָתַח** als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch **נָקַב** bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — קָשָׁר, ק (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — רֶכֶב, ר, im (Reiterei, Fahrzeug); — רֶסֶן (Zaum, Gebiss); — רֶשֶׁת, im (Gluth, Flamme); — שָׁבַר (? Ausbruch *α. ε.* [vgl. Ps. 104, 14^b] = Brotfrucht, Getreide)¹⁾; — שָׁבַת, wenigstens 2 M 21, 19 von שָׁבַת, also: Feiern, Arbeitsunterlassung²⁾; — שָׁמֵשׁ, ש, oth (? geschäftiges Wandeln *α. ε.* und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — שָׁקַל, ש, im (Schequel)³⁾; — שָׁקַר, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst ש, und zwar auch bei blosser Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichem Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform *qatl* hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei יָלַי an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. יָלַיִי lautet, steht Jes. 57, 4 יָלַיִי־שָׁמַיִם. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von יָלַי denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form יָלַיִי etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angegebenen Reihenfolge der Flexionsformen theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch⁷: von intransitivem שָׁבַר; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schibtō* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775^b) auf יָשָׁב [sitzen, sitsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274^b) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. šiqu, von šāqu (ass. šāqālu „in der Schwebe, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.

schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals¹⁾: **בִּגְדִי** *bigēdī* Esr. 9, 3. 5 und **בְּגִדִי** von 1 M 39, 12 an; ebenso **יִקְרָה** 5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; — **אֶבְיָי** Jes. 5, 10; **יִקְרָה** HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in **בְּיָדָיִם** Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. — **נִגְדָה** südwärts; **נִבְיָי** 1 M 21, 23; **קִצְּזָה** Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform: **סֵפֶר** *sēpher* (Buch); c. ebenso; **סִפְרִי** *siphri*; **סִפְרִים**, c. **סִפְרֵי** *siphre*; **סִפְרֵיכֶם** *siphrekhēm*; Dual: **קִבְצִים** Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde **קִבְצֵי** *qibṣē* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *ē*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siphre* ein **סֵפֶר** (*sēpher*) hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisierung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qēṭel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *ē* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qatḏ-qēṭel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden. ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisierung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qēṭel* und der Aussprache *qēṭel* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisierung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.

werden, von denen blos Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: **גִּלְגָּל** Hi. 16, 15; **שִׁבְרִי** (Zuversicht) Ps. 119, 116; **שִׁבְרִי** 146, 5; **שִׁבְרִי** ¹ **שִׁבְרִי**. Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: **בִּכְרִי** Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), **גִּזְרִים** (Schnitt, Abschnitt) und **רִצְפִּים**, sodann **סִדְרִים** wegen des aram. und dann spätthebr. **סִדְרָא**, **סִדְרָא**, syr. **ܣܕܪܐ** (*sedrâ*)².

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl Sere als auch Segol zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beigesetztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: **זִכְרִי**, auch St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils **זִכְרִי** Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. **זִכְרִי**), theils **זִכְרִי** 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer **זִכְרִי**); i; — **יִזְרִי** Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149^b; WB. „mit 5 Puncten“), sonst **יִזְרִי**, auch i. P. (Qi 150^b), nl. Pv. 17, 7, nicht auch **יִזְרִי**, wie M.-V.; i, im; — **נִבְלִי** (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 **נִבְלִי** (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; **נִבְלִי** (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. **נִבְלִי**, auch mit Art. theils **נִבְלִי** Ps. 57, 9 (Mich.) u. **נִבְלִי** (Baer) u. theils **נִבְלִי** 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils **נִבְלִי** Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: **נִבְלִי**) u. theils **נִבְלִי** 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149^b nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit Segol; — **נִדְרִי** 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.]. 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit **שִׁבְרִי** geschriebenen Wörter (Hi. 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ — wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18^b „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht!“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) **לִשְׁכֹּנִי** 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv **לִשְׁכָּה** oder **לִשְׁכָּה** vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz *leschokhni* Ex. 29, 46 doch *leschikhno* als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen — damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich **לִשְׁכֹּנִי** „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn נ, u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M. 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M. 6, 2 etc.; i, im; — נִסְךְ St. abs. 2 M. 29, 40; 30, 9 u. נִסְךְ Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150^a), aber auch נ St. abs. 1 M. 35, 14 etc. u. i. P. נ Jo. 1, 13 etc.; i, im; — נָסַל, aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesenthal) „mit sechs Puncten“, also נָ; נָ; — נִשְׁק („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse[!] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u. נָ; נָ; — סָמַל u. סָ; סָ; — סָחַר u. doch i. P., ausser סָחַר Ps. 139, 15, viermal סָחַר; i, im; — שָׁכַל u. שָׁ; שָׁ; i (Qi. 149^b: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden שָׁכַל Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; — שָׁבַט (Qi. WB. „mit fünf Puncten“, שָׁ 2 M. 28, 21 etc.; i, im, aber שָׁבַט (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; — שָׁבַר („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64), שָׁ; שָׁ, i (Bruch); — שָׁטַח, שָׁ; — שָׁמַך „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch שָׁ in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Puncte und ihrem Uebergang in zwei Puncte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.¹⁾] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes²⁾: so soll man sagen z. B. ‚wann sie gelobt נָרַ 4 M. 30, 4‘. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctation sich reduciren], z. B. ‚u. das נָרַ der Witwe‘ 4 M. 30, 10. [Andere Beispiele:] שָׁבַר [Bruch] zur Vergeltung von שָׁבַר 3 M. 24, 20, aber ‚nicht härmten sie sich über den שָׁבַר Josephs‘ Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich נָרַ 4 M. 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso נִסְךְ 2 M. 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für נִשְׁק 1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei שָׁכַל, denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. נָבַל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. נָבַל 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Puncten“). Auch Qimchi sagte 149b: „נָבַל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . נָבַל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber נָבַל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber ‚Es giebt kein anderes Segol‘ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: נָבַל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *zakhr* wegen seines *zikhr* schliesslich auch ein *xékher* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qéṭel* erlangt hat: נָבַר (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch נָבַר; נָבַל (unten S. 28) auch an einer Stelle נָבַל, indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt prekär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qiṭl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qaṭl* und dem Typus *quṭl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qiṭl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qiṭl* später die Gestaltung *qēṭel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ě*. Diese Wirkung konnte aber von *qēṭel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qēṭel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte זִכָּרוֹן entspricht ein arab. *dhikrun*, was also Priorität eines זִכָּרוֹן begünstigt. Aber dem נֶבֶל geht parallel sowohl der aram. Instrumentname נִיבְלָא als auch die griech. Wortgestalt *νάβλα*. Dem זִכָּרוֹן steht ein arab. *nadhrun* gegenüber. Bei קִצָּץ giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird نَسَكٌ mit *a* und *i* gesprochen. Bei סִיחַ spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei שֶׁבַע das westaram. שִׁבְעָא. Bei עֶבֶט geht parallel ein arab. *sibtun*, westaram. שִׁבְטָא, aber ostaram. *schabṭa*; aber bei שֶׁבַר giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. שִׁבְרָא, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: גִּזָּל; יִצָּר, *i*; נִזָּק Esth. 7, 4; נִזָּר, *i*; נִטָּל Pv. 27, 3; נִצָּר; נִרְדִּי, נִרְדִּים HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; סִבָּל, oth; סִפָּל Ri. 5, 25; 6, 38; סִפָּר, *i*, im; פִּשָּׁר Qh. 8, 1; רִבָּץ, *i*; שִׁפָּל, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *gēxel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāxēl*, wie Stade § 202, a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qaṭil* auftretenden

Segolatisirungen alle *qîṭel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נִזֵּר bieten. Ueber מִזְרֵי Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: מִקְדָּמָה *qédma* (vorwärts *x. ε.* = nach Osten). — Das *ā* im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskêkhém* 4 M 29, 39 u. in *niskêhém* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qō'ṭel*, c. *qō'ṭel*; *qotlî* etc.; *q'ṭālîm*; *qoṭlê*; *qoṭlājîm*, *qoṭlê*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quṭlun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen *u* die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein *e*. In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein *a* am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *quṭl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe *o* anzeigt, dass wirklich Formen mit *o* vorkommen: בָּקָר, im (5); בָּשָׂם, im; (גָּלָם), o Ps. 139, 16; גָּמָד Ri. 3, 16; גָּפָר 1 M 6, 14; (לִבָּר) o Jes. 5, 17; מִי. 2, 12; דָּמָן; זָקֵן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר, o; כָּבֵד; כָּסָר, o, im [dies HL. 4, 13]; (כָּהֵל), o HL. 2, 9; (מִשָּׁל)¹, o; מִתְנִיִּים; (מִחָק), o Ri. 9, 11; (נָכַר), o Ob. 12; נָקָה; נִפְקָה, o 2 Ch. 2, 15; (קָטַב), o Hos. 13, 14; קָצָר 2 M 6, 9; קָשָׁט Pv. 22, 21 u. קָשָׁט Ps. 60, 6; רָגַז, o; רָחַם, im (2); שִׁוְכָה 2 Sm. 18, 9²) (Verflechtung,

1) Ein *mōschel* ist zu *moschlō* (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 vorauszusetzen; aber nicht nothwendig zu מִשְׁכָּלִי Sach. 9, 10, was auch *moschelō* (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv *moschlō* (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen ך ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern קָטַב (§ 56) zu unterscheiden, entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שָׁבֵל Jes. 47, 2 (Schleppe); חֶבֶן; חֶמֶר, im; חֶקֶה Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

qoscht (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qóschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungsaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschā* (Bogen; Levy. Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *qoscht* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird חֶפֶץ (Mich.) und חֶפֶץ (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 חֶפֶץ (Mich.) und חֶפֶץ (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *p*, welcher auch aram. חֶפֶץ, ^oחֶפֶץ ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart חֶפֶץ Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In חֶפֶץ Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zersprengung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(ə)rō* (1, 99. 105 ff.). — In חֶפֶץ Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfsvocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beigelegt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bēsem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. חֶפֶץ es als eine „vielleicht“ (ephschar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārim* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zuflucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das, alte *u*: חֶפֶץ hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5 mal *o*. — Ein חֶפֶץ ist allerdings kaum wegen des überlieferten חֶפֶץ Hes. 22, 24 zu statuiren ¹⁾. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei חֶפֶץ,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese

das zu סָבַלִי Jes. 9, 3; 10, 27 vorauszusetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבַר ein *b* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-qames vgl. 1, 74). — קָמַץ, *u*, im; — רָכַס, *u*, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4¹). — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche *u* über *ü* hinweg bis zu *i* erhöht wurde: בָּסַר (4), בָּסַרִי Hi. 15, 33.

c) Auch im St. abs. Pl. hat sich der *o*-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, rsp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung אֶרֶץ לֹא טִהַר „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpael von טָהַר) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Strafzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafankündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. מְטַהֵר (purificata) bei den LXX durch βρεχομένη wiedergegeben, demnach mit מָטָר (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das טָהַר nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs טָהַר sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv טָהַר (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende ט mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guschschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des טָהַר von Qimchi im Com. z St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151^b erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit רָכַס 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakāsu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.

Stammconsonanten den deutlicheren Vocal *o* festhielten und nicht zum farblosen *e* werden liessen: Zunächst bei גֹרֶן (*gornî* etc.; Locativ: *gōrenā* Mi. 4, 12) war zwar die herrschende Aussprache הַגֶּרְנוֹת 1 Sm. 23, 1 u. Jo. 2, 24 (Qi. 152 u. WB. erwähnt nichts von einer andern Aussprache), aber in HSS. findet sich auch הַגֶּ (Mich. u. Baer zu den 2 Stt.); überdies *gorenōth* Hos. 9, 1. — Ferner קָדָשׁ (קֹדֶשׁ nur Dn. 11, 30): קָדָשִׁים mit Chateph Qames (Qi. 151^b), nl.: so mit dem Artikel, wie er auch im WB. הַקָּדָשִׁים 3 M 21, 22 als Beleg für das Chateph Qames citirt, aber auch „mit breitem Qames“ (151^b) = „ohne Chateph“ (WB.), wie קָדָשִׁים Hes. 36, 38; ebenso beide Aussprachen in den suffigirten Formen: קָדָשִׁיר 4 M 5, 10 (wo aber auch einige HSS. abweichen; Mich. z. St.) u. 2 Kn. 12, 19, aber in der 3. Stelle וְקָדָשִׁיר 2 Ch. 15, 18 (nur „quidam libri: קָ“; Buxtorf, Lexicon) u. so קָדָשִׁי Hes. 22, 8 (4) u. קָדָשִׁיה 5 M 12, 26. — Endlich bei שָׁרָשׁ (*schorschî* etc.) sprach man allgemein שָׁרָשִׁיר (6) „mit breitem Qames“ (Qi. 151^b), ebenso שָׁרָשִׁיה (5), auszusprechen: *schōraschāw* etc. (1, 104 ff.).

§ 44. Nomina mit den Grundformen *qatł*, *qitł*, *quł* von den Verbis primae gutturalis.

1. Erstes Paradigma: עֶבֶד *zèbed, zèbed, עֶבְדִּי, zabdî; z^{ab}bādîm, עֶבְדֵי zabdê; עֲרַבִּים zarbájim, zarbê.* — Der Kehllaut erzeugte sich den ihm homorganen Vocalanstoss: Chatheph-Pathach. — אָבֶן, אָ, a, im; (אֶבֶן), אָ, a, im; אֶדָר; [(אֶזֶל), אָ 1 Sm. 20, 19, A]; (אֶכָה), a Hi. 33, 7, A; אֶלָּה, hier in der Bedeutung: Zusammengewöhnung: Sippe; a, im; אֶפֶס, אָ [Jes. 34, 12], a, im; Dual Hes. 47, 3; אֶרֶב, אָ; אֶרֶג, אָ [Hi. 7, 6]; אֶרֶז, אָ, a, im; אֶרֶץ Jr. 15, 15, A; אֶרֶץ, auch i. P., אָ, Loc. אֶרְצָה, אָ theils als St. abs. (1 M 18, 2 etc.) und theils als St. c. (1 M 11, 31 etc.); a, oth, A; אֶשֶׁד 4 M 21, 15, A; אֶרֶג, אָ; Jes. 19, 18, A; חֶבֶל (Verbindung, Band, Bezirk), auch geschrieben חֶבֶל Jos. 19, 29 [auch Baer] aus Verwechslung mit diesem Worte, a, im; also c. pl. *chabêlê*; חֶבֶר, חָ, im; (חֶדֶל), חָ Jes. 38, 11; חֶמֶד (Begehren); חֶמֶר, חָ [5 M 32, 14]; חֶסֶד, auch bei Athnach Ps. 130, 7, A; חָ, a, im, A; חֶסֶר (Mangel); חֶרֶב, חָ, a, oth; חֶרֶם; חֶרֶם, חָ [Ri. 8, 13], חֶרֶסָה Ri. 14, 18, A; חָ, a, im; חֶרֶשׁ Jos. 2, 1, A; חֶחֶה Pv. 23, 28; עֶבֶד, עָ, a, im; עֶכָם, im; עֶלָם, עָ, im, A; עֶצָם, עָ, a, im u. oth; עֶצָר Ri. 18, 7; עֶרֶב, עָ, עֲרַבִּים; עֶרֶשׁ, עָ, a, oth; עֶשֶׂה HL. 5, 14.

לִּמְנוּחַ 1 Sm. 20, 19 ist wahrscheinlicher durch nachfolgende Ausdeutung „der Stein des Auseinandergehens“ (ähnlich schon Thenius) aus einem vor-

handenen *חלל* *hallāx* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 b) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes *חלל* dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ἐστὶν* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) *חלל*, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes *חלל* oder *חלל* (Erd-, Steinhaufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργαβ* 19, *αργαβ* 41. Das hebr. *חלל* 41 erklärt sich besser aus Verkenennung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden *חלל*, als bei der Annahme, es habe *חלל* (Klost.), oder *חלל* (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.), oder *חלל* (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In *חלל* Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. *חלל* spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von *חלל* nicht zu begreifen, wenn *חלל* dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεῖρ μου*) erklärlich. — *èrekḥ* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7malige *èrekḥ rūach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *órekḥ rūach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäss dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *èreṣ* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2), sodass Qi. 150 b sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25 a sagt. — *èsched* Absturz, Gelände; nicht = ass. *išdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6); was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hères- chères* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chársā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem *חלל* umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *láchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= *חכם*, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14. 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasedê* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammen- gesprochen *sd* in *חלל* Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von *חלל* auch sich gebildet haben *ḥaṣṣebêkhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff

„Arbeiter“, bei denen das „alle“ überflüssig wäre, also gegen Voraussetzung eines עָצָב oder עָצָב.

Uebergang von *a* in *i*: fraglich in חָרַר (Qi. WB. „6 Puncte“; 150^a hinter חָלַק!), חָ; Loc. חָרָה, חָ; St. c. blos חָרַר (6; vgl. S. 8); חָרַר Jo. 2, 16 in einem Theil der Tradition (Mich., Anm.) neben חָרַר; im; c. pl. (8) immer *a* geblieben (Vocalfolge?!); — sicher in חָבַל, חָ, St. c. חָבַל Qh. 1, 2; 12, 8; חָבְלִי etc. Qh. 7, 15; im; c. pl. stets (7) *a*; — חָלַד, חָ, חָלְדִי [Ps. 39, 6].

2. *qil*: חָלַב, c. ebenso *chéleb*; *chēlbî* etc.; *chalābîm*; *chēlbê*.

a) Wieder (vgl. S. 21) solche, in denen *qétel* und *qêtel* gesprochen wurde: חָפֶס St. abs. bei Merekha, aber חָפֶס St. abs. bei Silluq (vgl. die Theorie S. 22), beides Hes. 16, 34; aber „es giebt Bücher, deren beide [Formen] mit sechs Puncten“ (Qi. WB.). — חָבַל (Windung, Wehen; Mi. 2, 10 auch geschrieben חָבַל aus Verwechslung mit diesem Worte S. 28), e, im, A. — חָרַק Mi. 7, 4, i. P. חָ Pv. 15, 19. — חָרַם nach Qi. WB. Mi. 7, 2 „fünf Puncte“, und indem er dies hervorhob und in der Bedeutung unterschied, meinte er, dass sonst „sechs P.“ gesprochen wurden, was er auch über 4 M 18, 14 ausdrücklich sagt; indes die Tradition hielt doch meist *é* fest; hinter dem *a* des Art. (Vocalfolge!) zeigt sich *è* noch weiter in der Tradition: Jos. 6, 18; 7, 1 (Mich.); *chermî* etc. — עָרַן und עָרַן, A.

חָבַל „fünf Puncte“ Jes. 66, 7 (Qi. WB.; Frensdorff: „Cheth mit Sere und der ganze Rest mit Segol in der ganzen Spr.“); *chabālim* Jes. 13, 8; Jr 13, 21; 22, 23; 49, 24; Hi. 21, 17; c. pl. *chebelê* Hos. 13, 13; Hi. 39, 3 — *širîm* und *makhobîm* (Qi. WB.); aber so sind von der traditionellen Aussprache auch die 5 *chebelê* 2 Sm. 22, 6; Ps. 18, 5f.; 116, 3; 119, 61 gemeint; denn hätte sie חָבַל (Band etc.) gemeint, so hätte sie *chabelê* gesprochen. Also nicht richtig sagt man, dass auch חָבַל (Band) 5 *chebelê* zeige. Allerdings aber dürfte sich die traditionelle Aussprache an den 5 Stt. verirrt haben: ein Moment aus dem Process [ein Element von lexicographischem Midrasch; vgl. über inneralttestamentliche Deutungen m. Einl. 511!] dürfte man in Ps. 116, 3 finden, wo zu dem aus Ps. 18, 5 entlehnten חָבְלִי מוֹרָא (was überdies noch speciell verdächtig ist) parallel gestellt ist „Beängstigungen der Unterwelt“. — עָרַן, ausser 4 (Diqd. 63): 2 Kn. 19, 12; Jes. 37, 12; Hes. 27, 23; Am. 1, 5 [i. P.]; Qi. 150^a: in diesen 4 Stt. sei es Name einer Stadt [Gegend].

b) blos *qétel* („*e*“ zeigt an, dass Formen mit zerdrücktem *i* wirklich vorkommen): חָבַל, e; חָבַר; חָבַל; חָבַר; חָבַל, e; חָבַל; חָבַל; חָבַל (Qi. 150^a u. WB. kein חָ u. auch in Mass. magna zu Ps. 73, 7

beide מחלב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 4, 26 etc.; e, im; חלק, e, im; חפץ, e, im; חפץ Ps. 64, 7; חשב; עב, e, im; עגל, e, im; עדר, e, im; עזר, e, im; עקב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bāthgen); Pv. 24, 4; עק 3 M 25, 47; ערב (Beimischung), A; ערף, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149^b; „fünf Puncte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עשב, e, oth; עשק 1 M 26, 20.

חֲרֵב „das Gemisch = Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20. 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandtschaft von *a* und *è*. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte ערב aus Verkenntung von ערב her stammt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24; wo ערב in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von חרוב, die in der Steppe wohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie חלקי 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch חלקי 1 M 4, 4 neben חלקי (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 חלקי an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: עשבות Pv. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerdrücktes *i*, wie weiter in: אִי, i, im, was schon wegen אִי Pv. 19, 7 anzunehmen, denn von אִי: אִי (geg. B-D-B); auch fem. *imrā* empfiehlt jene Annahme. — חזק wahrscheinlich zu חזק Ps. 18, 2; חזק, im, *chiquerê* [Ri. 5, 16]; חשק, *chischqî* [Jes. 21, 4]; חשק *chimq*. [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. qutl: חודש, c. ebenso *chódesch*; *chodschi*; *ch°dāschim*; *chod'sché*; Dual: חֲזָנִים *oznájim oznê*. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit *o* existiren, doch wahrscheinlich: חֲזָנִים 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (חֲזָנִים) möglich in *oh°bam* Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in חֲזָנִים Pv. 7, 18; חֲזָנִים, o, Dual (ass. *uznu*, Ohr); חֲזָנִים, o; חֲזָנִים Jes. 25, 1; חֲזָנִים Hi. 17, 9; חֲזָנִים Hab. 3, 9 etc.; חֲזָנִים, o; חֲזָנִים in חֲזָנִים, richtig als Dual schon Qi. 151^b, falsch als Pl. in Ges. Thes.; חֲזָנִים sollte wahrsch. Subst. sein in *orbo* Jr. 9, 7, wenn auch in חֲזָנִים Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; חֲזָנִים, o; חֲזָנִים Jes. 44, 14, A; (חֲזָנִים), o 1 M 30, 13; חֲזָנִים Hes. 23, 24; חֲזָנִים, o, im; חֲזָנִים, o; חֲזָנִים 3 M 11, 29; חֲזָנִים 3 M 11, 30; חֲזָנִים; חֲזָנִים, im; חֲזָנִים (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. *chimsā* Bauchfett; syr. *chumscha*; arab. *hamîsch*, Fett; äth. *hēmes*, Mutterschos); חֲזָנִים Jes. 32, 6; חֲזָנִים; חֲזָנִים; חֲזָנִים Hes. 27, 20, A; חֲזָנִים 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חֲזָנִים, o [Hi. 29, 4]; חֲזָנִים, Loc. *chórschā*, im; חֲזָנִים, *choschkî* [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חֶשֶׁן; עֶמֶר, im; עֶנֶג; עֶנֶשׁ; עֶפֶל, also Kethib zu lesen *ʒophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-ʒophalim*; c. *ʒophlē* 1 Sm. 6, 4f.; עֶפֶר, im; עֶצֶב, o; עֶצֶם, o; עֶצֶר; עֶרֶם wahrsch. anzunehmen zu *ʒormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; עֶרֶף, o; עֶשֶׂק; עֶשֶׂר, o.

Also wie *p* und *ʾ* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllaut durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *quṭl* als Vererbungschataph-qames (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnājim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich verwunderlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *óren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *árina* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von רִנָּן, sodass *óren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkekém* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkekém* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hèphekh* passen, aber dies nur pausale Nebenaussprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschî* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osephê* vieler Auctoritäten auch *ospê* Mi. 7, 1. — חֹשֶׁן Jes. 49, 22 hat *chošnî* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chisno* Ps. 129, 7 (ar. *chidnun*); עֲמֵק (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*ʒimeqê*] der Scheol“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qatḷ*, *qitḷ*, *quṭḷ* von den Verbis mediae gutturalis: 1. בָּעַל, בָּ, c. wieder *báʒal*; בַּעֲלִי (Baer zu Hos. 2, 18) und בַּעֲלִי etc.; נָעֲלָה 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151^a) etc.; בַּעֲלִי, בַּעֲלִים, sogar auch בַּעֲלִיכֶם neben בַּעֲלִיכֶם etc.; Dual: נַעֲלִי, נַעֲלִים.

Der Typus *qatḷ* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qitḷ*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschî*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mèlek* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachaschêkhém*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-

schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l“. Als Kennzeichen der gedrunenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dagesch angewendet, das ich am richtigsten orthosyllabicum benannt zu haben meine (1, 64).

שָׂאָג (Löwenbrüllen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בָּהֶם Esth. 1, 6; להב, a, im; להב Qh. 12, 12; להם 1 M 3, 24; להם; סהר HL. 7, 3; להב, רָ, — בָּחַן Jes. 32, 14; יחד 1 Ch. 12, 17; יחש Neh. 7, 5; להב, כָּ, a, im; לחץ, לָ, a; לחש, לָ, im; מחץ Jes. 30, 26; נחל, i. P. נ Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst נָ, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A; (נחר), a, str. Hi. 39, 20; נחש, im; נחר, נָ, a, str., im; Dual (schon Qi. 151^b) פָּחָדִיר Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20: פָּחָדִיר; ed. Sabion.: פָּחָדִיר]); פָּחַד 1 M 49, 4; פָּחַד, נָ, im [ת Stammconsonant nicht sowohl wegen des Pl., als wegen eines Fem. § 89, 1]; (צחר) שָׁ (candor) Hes. 27, 8; רחב, im; (רחץ), a, str.; שחל, שָׁ; (שחה) שָׁ; שחץ, im; שחר, שָׁ [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — זעם etc.; בער, בָּ [Pv. 12, 1]; זעם, זָ, Jes. 10, 5 etc.; זעם, זָ [Jona 1, 15]; זעם, זָ, a; זעם, זָ, str. u. l.; יער (Wald), יָ, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth; (= Honigwabe HL. 5, 1); כעס, כָּ, a, str. u. l., im; כעש, כָּ, a, str.; לעג, a, im, A; מעל, מָ, a; נעל, נָ, a; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; גר, גָּ, a, im; סער, סָ, a, Dual; im; צער, צָ, a, im; רער, רָ, a, im; שחל, שָׁ (Schauder, Sturm); רעם, רָ, a; רעם, רָ, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שער, שָׁ, a; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; שחל wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (חער), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *scháag* (oder *schéag*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen שָׂאָג und dem *kephír* kann ein *scháag* beigelegt sein, wie ihm ein *náham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von נָהָם). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *weschāag*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *náchlā* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נחל wie נחל, und das ה ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort Milra ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לעג (Stammelei, was leicht als Spott gedeutet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — *tázar* hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

= Ritze (vgl. ⁹⁰قَفَر Spalte), als = Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblösst, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von הערר [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des ר zugelassen, dass *a* zu *è* erhöht wurde: לָחֵם, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150^b], sonst i. P. לֵ; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmî*, sogar *lachmekha*, *lachmekhem*; *lāchēm* Ri. 5, 8 ist der Aussprache לָחֵם vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *léchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahém* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von לחם (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lāchām* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei רחם das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): רָחַם, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi. 151^a nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal רחם Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform רָחַם Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist רָחַם, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungsferenzierung, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: רָחִים (der Umkreis der mütterlichen Gefühle *z. ε.*), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quṭl* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfsvocal *e* (einige mit *u* und ה) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qōṭel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

פָּעַל, c.: *póʔal*; פָּעָלִי *poʔolî*, ebenso פָּעָלָה i. P., aber ausser P. פָּעָלָה *poʔolēkha* etc.; פָּעָלִי, פָּעָלִים etc.; Dual: פָּעָלִים. — גָּאָל voraussetzen zum c. pl. גָּאָלִי Neh. 13, 29; aber גָּאָל, A; — בָּהֵן, oth, A; aber mit ה diese: בָּהֵן 3 M 13, 39; זָהָר Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; מָהָר, o, A; מָהָר; סָהָר; זָהָר 1 M 6, 16; Dual: שָׂהָם, also *róhab* wahrsch. bei *rohban* Ps. 90, 10; — בָּחָן Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; דָּחָן Hes. 4, 9; נָחָם Hos. 13, 14; רָחָב, o, *rochbo* etc.; שָׁחַד; — גָּעַל Hes. 16, 5; נָעַר; נָעַר; פָּעַל, A; שָׁעַל, o, im, A.

Bóhen: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *bōhōnoth* vielmehr *bēhōnōth* (Ri. 1, 6f.) ge-

prochen wurde. — Der Guttural hat auch den *o*-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklingen: *תָּלִי* Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *tó'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tō'aro* Jes. 52, 14. — *מִשְׁחָה* Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein *מִשְׁחָה* beabsichtigt „weg von s. Reinheit, s. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. *מִשְׁחָה* geprägt. Der Punct des *ש* sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chateph-games erinnert aber doch an das *o* von *שׁוּר* und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. *שָׁחַל* (mit *â*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schózal* kann man aber das *schaʒalê* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schoʒolê* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *quṭl* ein *i* hören (S. 27), aber es ist prekär, *schizlê* als Zwischenform für die Entstehung von *schaʒalê* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *gatl*, *qıl*, *quıl* bei den Verbis
 tertiae gutturalis: 1. קלע, קלעי, קלע, קלע i. P., ausser P. קלעה
 etc.; קלעי, קלעי *qal3é*. — Die auslautende Gutturalis hat das
 mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) ¹⁾ (זרח),
 a Jes. 60, 3; זרע, ז, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph זרע
 4 M 11, 7 (S. 8), a, im nur 1 Sm. 8, 15; ירח, a, im; סלע, ס, a, im;
 קלע etc.; קרח, ק, a. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: בטח,
 auch i. P. ב (7), nicht ב, wie die Conc. sagt; בקע; גבע, ג, טפח,
 oth; יזע) Hes. 44, 18; מלח, מ, כלח, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) **נֶפֶשׁ** in **נֶפֶשׁ** Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden **נֶפֶשׁ** nicht richtig durch die LXX mit **πόθεν** übersetzt ist, wird schon durch **נֶפֶשׁ** 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch **נֶפֶשׁ** **נֶפֶשׁ** richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch **נֶפֶשׁ** ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses **נֶפֶשׁ** habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass **נֶפֶשׁ** in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus **נֶפֶשׁ** sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. **נ** und aram. **נ**), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in **נֶפֶשׁ** als eine Abkürzung von **נֶפֶשׁ** vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm **נֶפֶשׁ** zu statuieren.

סרח 2 M 26, 12; פגע; פלח; פסח, פ, im; ¹⁾פרע; פשע 1 Sm. 20, 3; פחע; צלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; צפע Jes. 14, 29; קמח, ק, ²⁾; קצח; רגע, ר, im; רצח; רקח HL. 8, 2; שסע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע, ב, i; בצע, ב, i; גזע, i; זבח, ז, i, im³⁾; טבח, ט, i; (ישח), i; לקח, ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), i; נגע, נ, i, im; נטע wahrscheinlich zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i, im; פצע, פ, i, im; פרח, פ, i, im; פשע, פ, i, im; פרח, פ, i, im; צמח, i; רבע⁴⁾ (Viertel), i, im; רשע, ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; i; שלח (Wurfgeschoss), ש, i. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *ā-ē*) in ישחה Mi. 6, 14 und im Loc. פתחה 1 M 19, 6.

2. a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150^a): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4. 11; i; — נצח (Qi. 150^a „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנצח 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נצח (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנצח 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); i, im; — נחח (Qi. WB. „נחח Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraʿ* kann auch gehören פָּרָעִית Ri. 5, 2, c. פָּרָעִית 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קֶחָח. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe מִזְבַּח(י) (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil מ vor מ mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν).

4) רָבַעִי (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — שִׁמְעַ (Ps. 150, 5), i. — Neben der PF. יִשְׁעָה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalfolge *ā-ē*) in der Nicht-PF. יִשְׁעָה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlich in שִׁמְעַ zu שִׁמְעָה 2 M 22, 28, sicher in מִזָּח; מִצָּח, i, oth; in dem von פָּתַח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פִּתְחָה (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150*) und in חָקַע Ps. 150, 3.

3. גִּבְהָ, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gobhê* Hi. 11, 8; נִגְהָ, o; A; טַפַּח; טַרַח *torchakhem*; רִמַּח, *remāchim* (7), *romchê* [Neh. 4, 7]; רָקַח; רָבַע; שָׁבַע, o; שִׁמְעַ muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerücht) für שִׁמְעָה Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu נִגְהָ scheint נִגְהָה Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein קָרַח ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu קָרַח hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein קָרַח ab, nicht קָרַח, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qatl, qitl, quṭl* bei den Verbis א"ע. — 1. *qatl* von אָנַח (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vocals sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אָפַח, ausser P. אָפַח nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appî* etc.; ebendeshalb der Dual אָפַיִם, c. *appê; appākha* etc. — 2. *qitl*: Von אָנַב (springen, spriesen im Assyr.; Del. Prol. 114) entstand *inb, ibb* (Spross): אָבִיב Hi. 8, 12, *ibbê* HL. 6, 11; hbr. *abib* [Aehre] u. ar. *abbun* [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זִנְקַ (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זִקְיִם Pv. 26, 18, LA. זִיקִים; זִיקוֹה Jes. 50, 11; — von חִנְקַ: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siphr* bemerkten Zerdrückung des *i* zu *ē*, *chēkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150^b; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שִׁמְעָה gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שִׁמְעָה die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

siphrî etc.: *chikkî* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb *عَزَرَ* (abbiegen): *ʕinzun*, *ʕizz*, *ʕēz*; *ʕizzim*, *ʕizzākha*.

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntniss des ar. *عَزَرَ* (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. עֲזַר) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *ʕanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatum*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *ʕanaxa* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mtl. § 321; M-V.; Stade § 195 (im WB. mit „?“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und Bö. § 764 leitete das Wort noch von עָזַב ab. — Von עָזַב (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. עָזְבִּי Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genax* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammenprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. *gendsche* (auch bei B-D-B. mit „?“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genax* und beim Vorhandensein des verwandten עָנַס sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher עָנַס. Denn allerdings der Pl. עָנָסִים, c. עָנָסִי kommt selbstverständlich von einem Vb. עָנַס, nl. dem,

das dem ar. *أَنَسَ* (*ʿánisa*, auch *ʿánasa*, *ʿánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon *ʿinsun* (Mensch) stammt. Denn עָנַס hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. *ʿinsun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen עָנַס herkommen zu lassen (*ʿinsun* = עָנַס noch de Lag. 68, 10f. 19; *ʿinś* = עָנַס S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. יָסַף und יָסַף; שָׁבַע und שָׁבַע), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von עָנַס sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es prekär ist, aus *insch*, *ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *ēsch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *ēsch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem עָנַס zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. *ʿāsa* (mediae Waw; schenken), sondern mit *ʿāsa* (med. JA) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch אִשִּׁים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pv. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von אִשׁ in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *qatl*, *qitl*, *qutl* bei den Verbis ע"ו. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammen-sprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vitals zugleich mit verhallen: neben גָּנִי etc.; גָּנִי, גָּנִים musste גָּן auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vitals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"ו: בָּדַד, בָּדַד Si (4); הִבַּד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בָּדַד, auch הִבַּד 2, aber הִבַּד Hes 45, 11, a, im; — גָּבַד, גָּבַד Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גָּדַד), גָּדַד 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das גָּדַד 4 M 13, 10f. entspricht; — (גָּדַד), a¹); — גָּלַד, גָּלַד 1 M 31, 46 Ath; הִגָּל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הִגָּל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — גָּנַד abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. גָּנַד nur Kl. 2, 6 Pa, sonst גָּנַד Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּהַד, a, im; — גָּהַד 4 M 6, 4 Ti, LA גָּהַד wahrsch. von גָּהַד; — גָּהַד abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; גָּהַד abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; גָּהַד z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — גָּהַד, גָּהַד auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; הִגָּל, הִגָּל auch bei Zq 2 M 16, 13; — גָּהַד, גָּהַד auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — גָּהַד, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 גָּהַד u. גָּהַד, und letztere Form stets in גָּהַד-גָּהַד 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182^a); gedehnt auch der Loc. גָּהַד; a [Jr 51, 36]; im;

1) *gaww* und *qaww*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gāwēh* und *qāwēh* aufgefasst werden (so *gaww* von גָּוַו auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. *tertia* semivoc. kommenden Wörter (z. B. גָּוַו von גָּוַו: גָּוַו! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **נָדָר**, auch **נִדְרָה** 1 Kn. 17, 12 Zq; a, im; — **כָּהֵן**, **כֹּהֵן** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **כֹּהֵן** 4 M 7, 86 etc. u. **כֹּהֵן** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מָנָה** auch bei Mu Ps 78, 24, **הַמָּנָה** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מִנְהָ** u. **מִנְהָ** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מִן**, auch m. Art.; — **בְּסֵךְ** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Sinnor; — **סֵל**, auch mit Art., **סֵל** nur bei Ath; a, im; — **עָב**, **עָבִים**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **עָבִים**!) von **עָב** stammen, u. der entsprechende Pl. ist davon gebildet nach *quṭl*; — **עָם**, aber auch **עָם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עָם** (Diqd. 62; Qi 182^a); a, im; — **עָשׂ** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עָשׂ**) hierher gehören; — **פָּנָה**, im HL 2, 13¹); — **פָּס**, im; — **צָב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **הַצָּב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei Merekha!), aber **צָבִים** Jes. 66, 20; — **הַקָּב** 2 Kn 6, 25 Mer.²); — **קָשׁ** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קָשׁ** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שָׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); a, im; — **תָּן** voraussetzen zu **תָּנִים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תָּנִי** dies geschrieben wurde Kl. 4, 3, richtig corrigirt vom Qerê (Okhla 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder *r*: **הָחָן** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **حِخْ**, *ichchun* (gr.

1) Ein **חָנָה** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **חָנָה**; denn alttestl. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68^b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmass, Kanon [so Aquila]) ist vorausgesetzt in *qawwam* Ps. 19, 5 und im abs. **קָו** Jes. 18, 2; 28, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָו** (bei Mahpakh 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָו** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָו** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.

Krug); — פח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von פחח), פ nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; פחים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen ר hat solche vor sich erzeugt: ר Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein ר Fuss des Gebirges = ^גר *garrun* Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — ר Esth. 1, 6; — ר, stets רר, c. ר, Loc. רר (eine beliebte Dissimilation statt *hārrā*) 1 M 14, 10, aber stets רר; a; רר, רר etc.; — ר, im; — ר (Tropfen von רר, fließen) Jes. 40, 15; — ר, פ auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets רר, auch bei schwachen Trennern, wie Grosstelische 3 M 4, 12; c. ר, im; — ר (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — ר, ש bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige a zu i erhöht: ר (Kleid) zeigt a und i vor Singularsuff., im Pl. a, aber in der Bedeutung „Mass“ i Jr. 13, 25; darnach wäre Kethib מר 2 Sm 21, 20 *middîn* zu lesen; — nur i: ר, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — ר, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur ר 4 M 31, 32 Zq; i [Hes 29, 19]; — ר (Gebrochenheit, Schrecken) ר Hes 41, 25, i 1 M 9, 2; — ר, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber ר bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur ר 2 M 12, 22 an —; i, im; — ר, i, im; — ר, i [1 Sm 20, 22 ihre (der רר) Seite“], im ¹).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *zamām*, *zamē* zeigt sich ר Ri 5, 14; ר Neh 9, 22; ר V. 24; — neben ר Ps. 11, 1 sprach man auch ר Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch ר vocalisirt; ר 5 M 8, 9; ר, auch ר gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute m u. r sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsch.: Dn. 3, 4 etc.; syr. ^{ܙܡܡܝܢ} (*zamamîn*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch ר, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnaufgabe, Frohnarbeit[-er]), wahrsch. von dem ר, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) her stammt; weder von ר (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von ר (sustulit, imposuit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von ר (numeravit), sodass es sich gar aus ר herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein חַי mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten חַי (i. P. חַי) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj, dai, dê*, חַי; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B. חַיִּים. — Auch von חַי (lebte; 1, 595 f.) existierte חַי (Leben). Denn sollte auch die LA. חַיִּי „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden sein?): so wird die Existenz des Substantivs חַי dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisierenden Aussprache חַי neben dem in § 58 zu besprechenden Adj. חַי (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nèphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt חַיִּים (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular¹⁾. — Die gewöhnliche Segolabildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in חַיִּים Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qil* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein: חַיִּים; חַיִּים etc.; חַיִּים²⁾; — חַי, i; — חַי (Hacke), im; — (חַי) wahrscheinlichste Annahme zu חַיִּים Fesseln“, demnach von חַי, also 1) nicht auch von חַי (S. 37) u. 2) nicht von חַי (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). — חַי (pomoerium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von חַי „angebohrt, angebrochen sein“. — חַי, i. — חַי, i, im. — חַי zu חַי. — חַי c. auch חַי Pv. 12, 20 etc.; חַי wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch חַי (Saiten) scheint hierher zu gehören. — חַי (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. — חַי, i (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — חַי (Blüthe): חַי 1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). — חַי,

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache חַי — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitzthum unterscheiden mochte, aber bei חַיִּים Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thes. 469^b sagte.

2) Nach dem Assyr. (Del., Prol. 109) von חַי (amâmu, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.

i. — קץ, i. — שָׁרִים (Dornen) 4 M 33, 55. — שָׁר, ebenso c. (4), aber שָׁר-סֶלֶע Hi. 39, 28 u. שָׁר-בְּהֵמוֹת 5 M 32, 24¹⁾; i. Dual. — חֵל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des i in אֶשְׁרָם Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: רִיר (zⁱrrun), רִיר. (רִיר lichchun) לִירָה 5 M 34, 7. רִיר Hi 41, 4 (doch: Prächtigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = רִיר; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — רִיר, עִיר etc.; רִיר, c. רִיר 5 M 22, 6, aber עִיר etc., im: wahrsch. Uebergang des e in eine verwandte Vocalefärbung: ä; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen qitl u. qatl. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: חֵלֶלֶת (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; חֵלֶלֶת Hes. 4, 12. 15 (überdies: ? Zerdrückung; s. u.); neben חֵלֶלֶת (6) auch חֵלֶלֶת Hi 40, 22; חֵלֶלֶת Jr 6, 4 u. sogar חֵלֶלֶת HL 2, 16; 4, 6; חֵלֶלֶת (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph., den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. חֵל, עִ, שָׁ, לֵב, בָּן. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. חֵל, עִ, שָׁ, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Puncten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso חֵלֶלֶת etc. (1, 304f)“. „Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. חֵלֶלֶת 5 M 4, 38, חֵלֶלֶת. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Puncten sein, z. B. חֵלֶלֶת, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Puncten sein, z. B. חֵלֶלֶת 4 M 31, 16, wo hēn ein Munach besitzt, חֵלֶלֶת 2 Kn. 8, 19, wo thēth ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesammtheit; jedoch בָּן und חֵל besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183^b, dass חֵלֶל nur vor vornbetontem Worte stehe: חֵלֶלֶת, חֵלֶלֶת, aber חֵלֶלֶת, חֵלֶלֶת „mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einsilbiges Wort oder ein Miljel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen חֵלֶלֶת 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183^b), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — חֲזָקִי Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in חֲזָקִי ausgeprägt.

3. *quṭl*: *chuqq* = *chōq* (חֹק), auch *choq*; *chuqqî* etc.; *chuqqîm*, *chuqqê*. — חֹק Jr. 38, 22. — (חֹק mit Grund angenommen durch die Tradition in חֹקֶה Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — חֹבֵב, חֹבֵבִי (6:3)¹⁾, im. — חֹבֵב Jes. 40, 22. — חֹבֵבִי (m. Busen) Hi. 31, 33. — חֹל. — חֹם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חֹק, aber abs. auch חֹק־ bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חֹק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber ö. חֹק־ (10 mal folgt עוֹלָם); *chuqqî* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חֹקֶה 3 M 10, 13f., חֹקֶם 2 M 5, 14; *chuqqîm*, *chuqqê* (חֹקִי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — כֹּל, c. כֹּל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. כֹּל־ 1 M 1, 21 etc. (כֹּל Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84f.; Qi 182*), u. כֹּלָם (כֹּלָם Jr 31, 34). — לֹג, HSS.: לֹג 3 M 14, 10ff.; cf. ar. *lágga* VIII: weit u. tief sein. — סֹך (Gehege), u. סֹכֵר Ps 76, 3, סֹכֵר Kl. 2, 6. — עֹבִים Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — עֹז, Ps 84, 6 etc., auch abs. עֹז Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. עֹז Ps. 90, 11 etc.; u. — עֹל (עוֹל Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. עֹל 5 M 28, 48 etc., עֹלֶךְ etc., auch עֹלָם 3 M 26, 13 etc.²⁾ — רֹב, רֹבֵב Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. רֹב 1 M 27, 28 etc., aber auch רֹב־ ohne Zusammenstoss der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbalchem* 5 M 7, 7; *rubbin* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneschreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) לֵל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzung, Verächtlichkeit, weil gegenüber לֵבֵר (gravem, honoratum esse) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — רֵה 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

תִּרְךָ u. — שָׂד, HSS. שִׁד Hi 5, 21¹⁾. — פִּתְךָ Ps 10, 7; 55, 12, תִּרְךָ 72, 14. — הָתָם, פִּתְךָ Pv 10, 29, הָתָם V. 9; c. הָתָם Hi 4, 6 etc., פִּתְךָ, auch ohne Zusammenstoss von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — פִּתְךָ, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig שִׁד etc. (Ps 81, 2), sogar פִּתְךָ Ps. 63, 3 etc. u. פִּתְךָ 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch שִׁד 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. פִּתְךָ 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — קִי (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: אֶחָז (Aechzer = Uhu's?) Jes. 13, 21. — פִּתְךָ (פִּתְךָ Dn 11, 6), פִּתְךָ, פִּתְךָ etc. — (לִץ, Schlung, Kehle, 1, 376) פִּתְךָ Pv 23, 2. — יִץ, auch nie mit Art., aber doch Subst. 1 M 41, 10 etc. — בִּי (HSS. בִּי Hi 9, 30), auch c; בִּי 2 Sm 22, 25. — מִי (6), מִי HL. 4, 6; 5, 5. 13, מִי 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz z. ε. (vgl. מִי Tropfen S. 41). — קִי 1 M 8, 22. — שִׁי in פִּתְךָ Pv 3, 8; פִּתְךָ Hes. 16, 14; פִּתְךָ HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammen-sprechen verhindert hatte. — Vielleicht פִּתְךָ 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und פִּתְךָ Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit פִּתְךָ, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus qu^l in Vb. quiescentibus מ"א: אֶחָז, Loc. אֶחָז, אֶחָז etc., wie פִּתְךָ § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אֶחָז Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigirter Präp. stets relativ normal בְּאֶחָז Ri 8, 11; Jr 35, 7. 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch blos die präfigirte Conjunction vor sich hatte, sprach man אֶחָז u. darnach אֶחָז Jr 4, 10, אֶחָז 4 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei פִּתְךָ: אֶחָז u. darnach *ōhōlēkhēm* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis zu beginnen hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstossens zweier Kehllaute (Qi. 152 a „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstümmungsneigung des s, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb אחל 1, 396f. 1).

אחל zeigt gemäss § 44 u. 46 אחל (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.; אחליו Ri 5, 6; c. אחליו Ps 8, 9 etc. u. ebenso אחליו Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *äkha*, *aw* u. dem das *êhém* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *levia* gehören, doch א mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *êhém* sprach man wieder Qames chatuph bei א Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei אחל , nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist אחל § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des א ; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analogie von אחל (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *gutl* (*qatl*) von Vb. א"ע . Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb. באר u. haupts. wegen des ar. بورة — dass באר denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen — באר (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20; בארי Jr 2, 13. Das ar. *bū'ratun* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches באר *bôr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten באר (Brunnen) mit א geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des א in נאר (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83, נאר 56, 9. In נאר Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum 'den durch Fortrückung des Vocals

1) אחל bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX: $\epsilon\lambda\varsigma\tau\acute{o}\sigma\alpha\eta\nu\mu\acute{\alpha}\sigma\upsilon\nu$), hätte also אחליו gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *äkha* öfters nicht durch י angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ. אחליו , deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.: אחליו . — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl. אחליו den Sing. אחליו . In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = נָאֹד, *ne'od*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. ضَانٌ *da'nun*: *ṣa'n* schliesslich = זָאֵן (ass. *ṣi'nu*, Kleinvieh, z. B. Winckler 15), c. u. suff. ebenso sehr oft; זָאֵן Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch *ṣon* sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5. Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal. In זָאֵן 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so gut es ging gelesen worden sein: זָאֵן. Aber זָאֵן Ps 8, 8 dürfte Symptom der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet. Der Vocal *è* hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung *ṣonaj* (Stade § 301) erschliessen. — זָאֵן Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so geschrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherg. בְּקִינִי geschützt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr. רָאֵשׁ wurde durch Verstummung des Sp. l. zu *räsch* (amhar. ራሽ = *räs*). Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie bei רָאֵשׁ 1, 383 *a* erst zu *o*: *rösch*¹⁾, רָאֵשׁ auch c. u. suff. In dem zu erwartenden abs. pl. *re'äschim* wurde der Sp. l. übergangen: רָאֵשִׁים, im c. *ra'sché* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das *a*: *räschê*. Neben häufigem רָאֵשׁ vor Pl.-Suff. (z. B. auch רָאֵשִׁים Jos 23, 2; 24, 1) einmal רָאֵשִׁי Jes 15, 2 (s. u.!).

§ 51. Ausprägungen der Typen *qaṭl*, *qūl*, *quṭl* in Vb. ע"ו.

I. Vertreter des Typus *qaṭl*.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar keine Diphthongisirung: עָנַל (? Abweichung; — Unrecht), c. עָנַל Hes 28, 18; עָנַל Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg. existirt: רָחַל (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diphthongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: מָנַח, Loc. מְנַחֲתָה, c. מָנַח, c. pl. מְנַחֲתֵי Hes 28, 10²⁾. — מָנַח, c. מָנַח etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen 'Pō; im Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des *o* zu *u*: *rus*; überdies andererseits 'Imāleh zur Erhöhung des *a*: äth. ራሽ: *ré'es*; ? ass. „Kopf“ *réschu* (Del., Assyri. Gramm. § 65, 1), oder *rischu* (Winckler, Liste 1893, 6). — Vielleicht klingt solche aufwärtsgehende 'Imāleh des *a* nach in מְנַחֲתֵי (Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. *ṣā'lā*) zusammenhängt mit ar. *dā'lun*; ? ein Nebengänger — *l* u. Nasal wechselt mehrfach, z. B. äg. *ḥsmn*: מְנַחֲתֵי ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeichnung der Lotosblume im Aegypt.: *sššn* (dieses Wort bei Erman, ZDMG. 1892, 117).

2) In מְנַחֲתֵי Jes 53, 9 war *bāmothāw* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָן (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָנִי 1 M 35, 18, אָנֶךָ Jr 4, 14 u. אָנִי Hi 21, 19. — שָׁא (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. l. hinter dem verlängerten *a* verstummt; שָׁא Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. שְׂאִיָּהֶם Ps 35, 17¹).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stande gewesen wäre, überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.!). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mautun* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אוֹב, oth²). — אֲדֹרֶת (Wendungen, Bewandtnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אֹז (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אֹזִי 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אֹר, im [Ps 136, 7]. — בֹּר (Cisterne), בֹּרַה, בֹּרַי 1 M 37, 24; oth³).

„sein Grab“) beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende לָמִי (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Èbed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerereien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus שְׂאִיָּהֶם (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ôb in „Offenbarungbegr. d. AT“ II, 150f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem בֹּאֵר § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein בֹּר geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. בֹּר gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des בֹּאֵר durch בֹּר sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. בֹּאֵן etc.; ? blos zur Differenzirung von בֹּאֵר?). Ein primäres בֹּר würde freilich nicht garantirt durch ass. *bûru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mûru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).

— גַּבַּה (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גַּבַּה pa-
ralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine
analogielose Verkürzung eines גַּבַּה vorauszusetzen (z. B. geg.
Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גַּרִי zu ur-
theilen; גַּרִי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Pa-
rallelen: Einl. § 19, 6). — גַּרִי (junge Löwen) Jr 51, 38. — דָּוָר,
im. — דָּוָר, דָּר, *dārun*, syr. *dārā*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102,
25, oft oth. — דָּוָר, im [Hes 27, 33]. — זָוָב, etc. — חֹב
Schuld Hes 18, 7. — חֹל Sand; syr. *chālā*. — חֹף Ufer, nicht
von חֹפֶה wegen ar. *ḥafafun*; auch sichert ar. *ḥāfatun* nicht den
Typus *qat̄al*; „äg. *ḥf̄st*, Ufer“. — חֹר Höhlung, im; ar. *ḥaurun*,
aram. חֹרָא, Sendschirli: חר. — כָּוֶס, oth; ar. *kāsun*, syr. *kāsā*;
Ableitung von כָּנַס (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei כָּיִס! —
Bei כָּר (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne ר kein
sicheres Hindernis gegen Abstammung von כָּוֶר, u. das Ass. spricht
für diese (Del., Prol. 113). — מָח Verhüllung Jes 25, 7. — מַח
Mark Hi 21, 24¹⁾. — מִוֶּט nutatio, instr. movendi (vectis, iugum).
— מִוֶּט, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מִוֶּט, trg. מִוֶּט Spreu,
מִוֶּט > מִוֶּט. — נָדָה (נָדָה) Ps 56, 9³⁾. — נָדָה Erhebung Ps 48, 3.
— נָדָה consessus, collocutio, consilium, arcanum⁴⁾. — נָדָה Weg-
raffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des אָסָה. — עֹף
(Gefliege = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qat̄ul* § 59
zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von
qat̄l zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *môach* stammt trotz ar. *muhhun* u. ass. *muhhu* („Gehirn“, Meissner
in Z. Assyriol. 1893, 76) wahrscheinlich von מִי(י)ח; vgl. syr. *ܡܚܐ* z. B. Hbr.
4. 12. Denn wie sich 1. 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt
hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. *mēach*
§ 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest.
227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מִוֶּט 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מִוֶּט Erscheinungsform; denn die
Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male;
aber ein מִוֶּט „theilend“ will nicht ungezwungen zu „Mal“ werden.

3) נָדָה Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nāha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes,
Wohlgefälliges. — נָדָה Esth 9, 16—18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. סִיר, einer Modification von יָסַר, יָסַר; nicht durch Aphäresis
aus יָסַר, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. *ܣܝܪ* etc. kann
nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen hbr. סִיר be-
trachtet werden. Das Vb. סִיר hiess aber auch nicht von vorn herein
„sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.

geworden sind. — עֹר, oth. — פֹּחַל ? Bohne. — Nach פֹּחַח car-
dines 1 Kn 7, 50 u. nach d. Ar. voraussetzen פֹּחַ interstitium
(muliebria)¹⁾. — צֹם, oth, syr. *ṣaum*²⁾. — קֹל, 1 M 27, 22
etc. etc., oth; *qaulun*, syr. *qālā*⁴⁾. — קֹץ, im. — רוֹם Hab 3, 10
deutlich Subst. im Acc. adv.: in die Höhe. — שֹׁךְ Verzäunung
Ri 9, 49; syr. *saukā*. — שֹׁט medium verberandi = flagellum,
auch Jes 28, 15 Q, V. 18 K etc., *schoṭim* 1 Kn 12, 11 etc. —
שֹׁק ? instr. currendi: crus; *šāqun*. aram. שֶׁק. — חֹר Esth. 2,
12. 15; חֹר 1 Ch 17, 17; חֹרִים HL 1, 10; חֹרִי V. 11: Umlauf,
Reihe, Halskette; „äg. ? *tr* Zeit“.

Bei einigen, wie מִיץ, die meist ohne י u. nicht suffigirt oder im Pl. vor-
kommen, kann man meinen, dass sie von מִיץ stammen, also zu § 48, 3 ge-
hören. — Bei andern, wie z. B. מִיט, könnte man denken, dass ihr o nur
eine frühzeitige Trübung von a sei, dass also מִיט aus *kawas*, *kās* geworden
sei, demnach zu § 57, 4 gehöre. Aber dann wüsste man nicht, weshalb
z. B. in diesem Worte das a getrübt worden wäre, dagegen bei andern
§ 57, 4 ungetrübt geblieben wäre. Die mit o auftretenden Ptc. mit ge-
trübtem a (מִיט etc. 1, 445) können dieses Bedenken doch nicht heben. Die
nicht-hbr. Parallelen können an sich (vgl. S. 24 u. weiter u.!) u. auch darum
nichts entscheiden, weil sie, wie bei קִיל, selbst theils *qaṭl* u. theils *qaṭal*
repräsentiren.

Das Hauptgesetz, dass jede Form eines sprachl. Individuums sich nach
ihrem eigenen Typus gestaltete (Aeth. Stud. 83), zeigt sich, obgleich seine
Herrschaft gerade auch bei den jetzt besprochenen Nomina durch die Ana-
logie ihrer vorwaltenden Gestaltung eingeschränkt wurde, doch darin, dass
neben monophthongisirtem Singular auch nicht-monophthon-
gisirte Formen auftreten. Wie schon oben in der 1. Gruppe, zeigt sich
dies noch weiter so: שֹׁיֵץ Geschrei Jes 22, 5⁵⁾, aber שֹׁיֵצִי m. Geschrei Ps

1) Bei פֹּחַח Jes 3, 17 wurde in der Ueberlieferung vor חֶן kurzes o
(Qames ch.), oder auch mit Metheg, also ṭ, u. sogar Pathach gespr. —
Stade s. v. vermuthet beabsichtigtes פֹּחַח „ihre Schläfe“ [dann möglich
sogar der Dual פֹּחַחִים], was allerdings parallel zu קִיר (Scheitel) steht Jr.
48, 45 (auch Nm 24, 17 voraussetzen); aber ist es nicht zu matt für den
grimmigen Ernst von Jes 3, 17?

2) Engesein Dn 9, 25 als Inf. gedacht u. vielleicht auch צִי 1, 444.

3) קִיח Jes 61, 1 könnte hierher gehören, wenn es von einem Theil der
Trad. richtig abgetrennt, u. mit Hilfe des äth. **ወቅሐ**: *waqəcha* ein קִיח
angenommen u. davon קִיח compes, carcer abgeleitet werden könnte.

4) קִיח 1 Kn 10, 22; קִיח 2 Ch 9, 21 Fremdw.; vgl. äg. *gīf*, Affe.

5) שֹׁיֵץ Jes 22, 5 als Eigenname (Hes 23, 23) zu deuten, hat hauptsäch-
lich dies gegen sich, dass dann מִיִּקִּיר objectslos stünde. Auch Dlm., Duhm
(Jes. 1892) u. Guthe (bei (Kautzsch AT) fassen שֹׁיֵץ Jes 22, 5 als „Geschrei.“

5, 3¹). — י"ו, *ṭaurun*, syr. *taurā*; שְׁיָרִים Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von י"ו (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. יִיָּמִים, nämlich יָמִים (יִמִּיךָ Dn 12, 13), c. יָיָ (יָמִיךָ 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem vorauszusetzenden *jucamim* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Konsequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *jemê*, *jemoth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. י"ו eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *jaum* auch ein *jam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *jam* müsste überdies von einem Vb. *tertiaie semiv.* gekommen sein: *jamêh*, abgekürzt *jām*, wie z. B. *jād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *jam* durch Vocaldehnung u. -trübung *jom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ûmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern²).

II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatarbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *û* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an ל „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptcc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

1) יָדָה (Dorn, übertragen auf: Haken), יָדָהִים HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, יָדָהִים 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dorndickichte als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. יָדָהִים (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist יָדָהִים) scheint man im Anschluss an יָדָה Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den יָדָהִים) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches יָדָהִים ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *jom* י"ו, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *jad*, *jod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kāph*. Daher kann auch der Buchstabenname *ωτα*, *jod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *jūd*. Aber daher kann nicht auch *jom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *qutul*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendenselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

אֵר, im: Brandscheit. — אֵר, im: Flamme. — בַּיִז, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — בַּיִל, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19¹⁾ — גִּיר, im: Junges, meist vom Löwen. — הֵיר, im: Korb, Kessel. — הֵיר, Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3²⁾. — חֵיג (3): circuitus. — חֵיט Faden, ar. *ḥaiṭun*. — חֵיץ (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Mittel auch Hes 40, 44 bei Kleintelisch. — חֵר Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von חֵרר, trotz ar. *ḥurrun* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., Prol. 113)⁴⁾. — טֵיב Güte, Gutes. — טֵיר, im: Aufreihung. — כֵּיר Schmelzofen. — לֵיח, oth, syr. *lûchâ*, ar. *lauḥun*. — לֵילִים 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen⁵⁾. — סֵיס, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., Prol. 128. — סֵיף; äg. „*twf* Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — צֵיר, im: ? Fluss = Ausfliessendes: Honigwabe. — צֵיר Fels⁶⁾. — קֵירי c. pl. Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — רֵיח,

1) בַּיִל schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von בַּיִל, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *baulun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., Prol. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „bûlu, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. פִּירי meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden פ ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe פ (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) רֵיח runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) חֵיט Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) *lulim* auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlucken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden צֵיר Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch צֵיר Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von צֵיר herkommen (Del., Prol. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣōr[r]im* zu sprechen.

oth¹⁾. — **רִים** Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — **שָׁלִים** Gehänge = Schleppen; ar. *šawila* „einen Hängebauch haben“. — **שָׁמִים**; „שָׁם Knoblauch“ (Sendschirli). — **שָׁרַר**²⁾. — **שָׁר**, oth, *šûrun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontract): Von **שָׁרַר** sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: **שָׁרִים** Körbe 2 Kn 10, 7, aber **שָׁרִים** Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei **שָׁקַק** (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šûqun*) hat man **שָׁקִיקִים** überliefert HL 3, 2. — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: **נִיב** proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für **נִיב**, was dort gelesen wird u. Mal. 1, 12 geschrieben ist. — **סִיב** (Hebraei: grus; LXX et alii: hirundo) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man **סִיב**. — **סִיב** abscessus (actio et res) = scoria Hes 22, 18, aber man las **סִיב**. Pl. **סִיבִּים** Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; **סִיבִּים** Hes 22, 18f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in **סִיבִּים** Jes 1, 25 lasen viele *siggim* u. schrieben daher auch **סִיבִּים**; **סִיבִּים**-Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungsstreben des *g* (s. u.).

§ 52. Vertreter von *qat̥l*, *qit̥l*, *qu̥t̥l* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *qat̥l* sich in Vb. **שָׁרַר** ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der **שָׁרִים** noch grösser geworden, als sie schon nach der Verballection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *qit̥l* sich den mittleren Stammcons. *w* assimilirt u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) **רִימָה** Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) **שָׁרַר** Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. **שָׁרַר** Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (*o* u. *u* auch sonst in Synonymen: **רִיב** u. **רִיב** etc.) u. **לָרִיב** deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist **לָרִיב** gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem **שָׁרַר** wenigstens auch das Trg. **לְרִיבָהּ** „ihr (masc.) Gebet“, u. als **שָׁרַר** fasste jenes **שָׁרַר** z. B. R. Jona u. das **שָׁרַר** 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vortheil“ lässt sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 30, 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qutl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517 - 520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

I. Verkörperungen der Grundform *qat̄l*.

1) יִי selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung im St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende¹⁾: דִּישׁ Dreschen 3 M 26, 5. — חֵיץ vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — לֵישׁ Löwe. — עֵישׁ doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch עֵשׁ 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — שֵׁיט Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit شَيْء Wunschobject identisch ist u. also anstatt שֵׁיט geschrieben ist שֵׁי Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. سَلَاء hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, מוֹ Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen מַיִם u. im äth. ማይ noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. מַיִם gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach מַי u. dann wieder verlängert (s. u.) מַיִם u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengefloßen: אֵיל (was voran geht oder steht): Widder, אֵ (so die PF. auch bei den andern), c. אֵיל 2 M 29, 22 etc., auch ohne י,

1) Unter das S. 48 besprochene בַּיִר (Cisterne) Jr. 6, 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform בַּיִר angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von בַּיִר (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „כְּמוֹ בַּיִר“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bö. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469 f.) zu entsprechen schien, durch die unter בַּיִר gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie בַּיִר (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern אַל, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; אֵילִים 1 M 32, 15 etc., אֵילִי arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || צֹאן, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso אֵיל: Vorsprung an Bauwerken. — יֵין (vgl. *ῥῑνος*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *înu*, ein westsemitisches Lehnwort). — עֵיט, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — עֵין Auge, Dual עֵינַיִם. — צֵיד Jagd u. deren Object etc. — קֵיץ. — שֵׁינִי ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *é* noch weiter zu *i* erhöht: אֵי defectus, c. gewöhnlich אֵי, aber möglicherweise (s. u.) auch in אֵי 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch עֵיר asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170^a meinte, sondern im folgenden עֵירָא eine Apposition empfängt, hat עֵירָא 1 M 49, 11. — Dieses עֵיר ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: עֵירָיִם (5). — עֵין Quelle, עֵינָה 1 M 34, 16. 45; c. עֵינִי etc.; עֵינִי, c. עֵינִי (in TQ. Pv 8, 28). — חֵישׁ caper, hircus, חֵישִׁים (3).

Auch בֵּית Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *battun*, äth. *bêt*, ass. *bîtu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; בֵּית, auch schon in den Sendschirli-Inschr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. בֵּית („hausen“ = übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merx' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bâta*, äth. *bêta*, aram. בֵּית (Pf. בֵּית Dn 6, 19), syr. *bât* nur „perhaps“ denominativ seien. Das ך vom Vb. בֵּית könnte ja secundär sein, aber weshalb dieses mehr, als z. B. das ך von בֵּית? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das ך von בֵּית eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. בֵּיתָה, c. בֵּיתָה, Loc. בֵּיתָה, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alte Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bajt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergehung des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: בֵּיתָיִם = בֵּיתָיִם. Dies wurde, wie ich vermuthe, mit ך deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses ך mit demjenigen Puncte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3mal ך dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch בָּרִי mit aufgeführt¹⁾. — Indem nun der Punct des ר von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendemselben Theile der Tradition das dem ר vorausgehende Qames als Q. chaṭuph, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht בָּרִים 2 M 1, 21; הַבָּרִים 8, 9; בָּרִי V. 17; בָּרִיךְ V. 7; בָּרִיךְ Hes 16, 41; בָּרִיךְ 2 M 12, 27; בָּרִיךְ Ps 49, 12 ohne Metheg, nur בָּרִי 1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebenderselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei בָּרִים 1 M 42, 19 etc. u. bei בָּרִיךְ 4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bø. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem *a* die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bāt(t)im*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte²⁾, Qi. 170a nur meinte (einfach: בָּרִי), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bāt(t)ê* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung: לַיַּל Nacht Jes 16, 3, aber auch לַיַּל St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für בָּרִים gegenüber בָּרִים „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl. ܒܪܝܝܢ trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von בָּרִים und dem von ܒܪܝܝܢ sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coïncidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram. ܒܪܝܝܢ Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38b: „ בָּרִים . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den בָּרִים , בָּרִיךְ , בָּרִי 2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form בָּרִי kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit בָּרִים , das von der Form בָּרִי kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10 בָּרִים sind ein Chomer Hes. 45, 14.“

da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לַיִל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לַיְלָה 1 M 1, 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לַיִל 2 M 12, 42; Jes[15, 1:] 30, 29; pl. לַיְלוֹת 1 Sm 30, 12 etc. (10)¹). — Für שֵׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֵׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֵׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חֵיל (ar. *hailun*, äth. *hajēl*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chēl* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: חֵילִים (2²); c. חֵיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חֵילִים, חַיִּלָּהֶם Jes 30, 6. — גֵּיָא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לַיְלָה entspricht לַיְלָה, לַיְלָה. Dass es nun erst aus לַיְלָה differenzirt sei, u. dass erst aus לַיְלָה wieder לַיִל entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לַיִל nach dem aram. *lailjā*, *lēljā*, äth. *lélit*, pl. *lajālej*, ass. *li-lātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (גג, § 60), u. dass von dem so entstandenen לַיִל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájēla* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung oth stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170^a u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. חֵי als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise חֵיל(ת) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = **جَيْة**, **جَيْ** locus confluendi; **גַּי** 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch **גַּיָּא** Sach. 14, 4 u. mit der lauterem, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), **גַּיָּא** Jes 40, 4 (TQ. auch **גַּי**); — c. **גַּיָּא**, oft ohne das stumme **א**: **גַּי** (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht *ge'jā ôth*, wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib **גַּיָּאוֹת** 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also **גַּיָּאוֹת**), sondern **גַּיָּאוֹת** (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form *ge'ājōth* nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlaffheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *ê* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: *ge'ājōth*. Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerê 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes **גַּיָּאוֹת**, also ohne **י** (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (*gai'oth*, *ge'oth*), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: **גַּיָּאוֹת** Hes 35, 8.

2. **גַּי** schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: **גַּיָּא** Dunst, auch **גַּיָּא**, zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. *'ijādun*; gewöhnlich **גַּיָּא** vielleicht im Unterschied vom häufigen — **גַּיָּא**? Ueberschüttung: Katastrophe. — **גַּיָּא** mächtiger Baum 1 M 14, 6, **גַּיָּא** Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die **גַּיָּא** Jes 61, 3 || **גַּיָּא** „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch **גַּיָּא** Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — **גַּיָּא**, im 1 Sm 13, 20 f. — Zu **גַּיָּא** (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. **גַּיָּא**. — **גַּיָּא** Gruben, A. — **גַּיָּא**, seltener **גַּיָּא** Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für **גַּיָּא** erkannt). — **גַּיָּא** Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von **גַּיָּא**, einem Doppelgänger von **גַּיָּא**; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „גַּיָּא“, dem **גַּיָּא** entspricht“ nicht ausgesagt haben. — **גַּיָּא** s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

רִיעַ Lärm von רִיעַ 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — רִיחַ Geruch. — שִׁיבוֹ ? canities eius 1 Kn. 14, 4.

ēth 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von רִיעַ abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *ēth*, *iltim* in 1 Sm 13, 20f. ein *ēth*, *ēthim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von אָחַת (so B-D-B.), sondern nur von einem semi-voc. Nebestamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von אָחַת (Ges. Thes.), oder אִחָה (Olsh. 317: aus *idā*) kommen, sodass das *ṯ* die Femininendung involvirte. — ? *gēbīm* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gūbtā*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ē* und *ī* zeigen, vielleicht weil *qat̄l* übhpt. dem *qit̄l* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ē* übhpt. sich oft weiter zu *ī* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נֵר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נֶר, *oth*; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נֵר 1 Kn 11, 36 etc. — קִיא Gespei (3), קִיא Pv 26, 11. — רִישׁ Occupirtsein Pv 28, 19, רִישׁ 31, 7, aber רִישׁ 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter רִישׁ 6, 11; 30, 8. — שָׁחַ Nachdenken etc. (vgl. *schāḥa* diligens fuit), שָׁחַ 1 Sm 1, 16 etc., שָׁחַ Hi 23, 2, שָׁחַ 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber שָׁחַ Am 4, 13. — — נֶר, אֵיר, אֵיר scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qat̄il* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich רִיחַ, גַּח, שָׁח nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übhpt. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von עֲ-verba.“

II. (Aechte oder unächte) Vertreter des Typus *qit̄l*: גִּיר, im; ? Sehnenstrang. — גִּיר Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — גִּיר Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — רִיעַ Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — זִיר ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zāzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — חִיל Sichwinden, Symptom des Schmerzes; חָלוּ erzittern (Del., Prol. 191). — טִיר Uebertünchung Hes 13, 12. — מִיר Schlamm. — פִּיר Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — פִּיר Beutelinhalt, A. — פִּיר Herd 3 M 11, 35. — מִיר Species, A. — מִיר Druck Pv 30, 33. — נִיר ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — **נין** Brut; ass. *nûnu* Fisch. — **נִיר** Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubruch, A. — **סִיר**, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — **עִיר** ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *êru*, A. — **עִיר** Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — **פִּיר** (4) Abscheiden, Untergang. — **פִּיה** Flugasche 2 M 9, 8. 10. — **פֶּק** Schwankung Nah 2, 11. — **צִיץ** ? Vibration, trg. **צִיִּצְתָּא** Flossfeder, Flügel, so **צִיץ** Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; **צִצִּי** 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35, **צִצִּי**-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — **צִיר** Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — **קִיב** Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — **קִיר**, oth, Mauer = Ummauertes *α. ε.* = Stadt; Sendschirli: **קִיר**; Mesastein: **קר**. — **רִיב** Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; **רִיבִי** 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — **רִיק** Leerheit, Leeres. — **רִיר** Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — **שִׁיר** Kalk. — **שִׁיחַ**, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šihun* Absinth (de Lag. 159). — **שִׁיר** Gesang, im. — **שִׁית** Anlegung, Anzug.

kîs nicht von **קָס** (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kînsun* geblieben sein gegenüber *kîsun*. — *mîn* gemäss **מִינִי** zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen **מִין** gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „**מִין** = kopt. *μενε, μινε*“; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *μινε*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nîr* = ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nîrâ* Joch, *nîrânun* Ackerjoch, ass. *nâru* bezwingen (Del., Prol. 98). — **נִיר**: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. **נִירִים** einmal vorkommt Ri 10, 4, als deshalb, weil Syncope des *j* übhpt. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *sajarîm* die gewöhnliche Form **נִירִים**, c. **נִירִי** abzuleiten. Ueber **נִיר** vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: **נִישׁ** Scholle Hi 7, 5 K: **נִישׁ** Q. — **נִין** Gericht z. B. Hi 19, 29 K: **נִין** Q. — **נִיר** Ps 49, 15 K: **נִיר** Q.

§ 53. Ausprägung der Typen *qatl*, *qîl*, *quṭl* in Vb. **לָחַץ**.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: **שָׁחַץ** Schwimmen Hes 47, 5: *šachwun*, *šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. קָטַל N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte קָטַל Riedgras, LXX: *αχει, αχι*; Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *mādu* (nicht *mēden*) ist nun vorauszusetzen für קָטַל (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qādu* für קָטַל Endpuncte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schālu* für שָׁלַח (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁחַ 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. שָׁח „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *shāhu* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhucī* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhuc*: תִּהְיֶה Ungeformtheit der Materie; — *buhuc*: בָּהֶוָה Leerheit an Einzelgestaltungen.

qaswē gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָטַל, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen קָטַל (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָטַל, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qerē lautet קָטַל, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָטַל 2 M 25, 18; 28, 23, 26; 37, 7; 39, 16, 19 scheint wegen der Nähe jenes *qaswothaw* vom Consonantenschreiber ein קָטַל beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָטַל gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָטַל (§ 94, 1) half (s. u.). — קָטַל Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann קָטַל beabsichtigt (das קָטַל ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhucī* als „Hahn“ aufzufassen [jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhucī* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher — bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betrefte ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2, 5, 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Welt schöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1889, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenschichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur (קָטַל = äg. *dhuti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchi* („? σοῦχος, kopt. *su cor* = Planet Merkur; oder corrigire *שכין* = *פזין*, phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qitl*: *בְּכִי*, PF. *בְּכִי*; *בְּכִי* Ps 6, 9. — Abgenützttheit *בְּלִי* Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bilan*. — *גָּדִי* (ar. *ğadjun*, hoedus), *גָּדִיִּים*; c. pl. nicht *gad^jjê*, rsp. *gid^jjê*, sondern *גָּדִיִּי* 1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. — *טְלִי* nach andern sem. Sprr. voraussetzen für *טְלִיִּים* Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *α* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). — *כְּלִי*, A. — *מְרִי* Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. — *מְרִי* rebellio, *מְרִיִּים* Neh 9, 17, *מְרִיָּה* 5 M 31, 27 (s. u.). — *מְשִׁי* (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit *ן* Vornbetonung anregte (s. u.). — *פְּרִי* (Del., Prol. 114: *פְּרִיָּה* springen; Barth, Et. 12 trennt *פְּרִי* Frucht bringen u. *פְּרִי* zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perj^jkha* Hos 14, 9 u. *perj^jkhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirj^jkhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *p^rî*, auch *פְּרִיָּה* Am 9, 14 u. *פְּרִיָּהֶן* Jr 29, 28. — *פְּתִי* (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.; *פְּתִיִּים* Pv 1, 22 (4), *פְּתִיָּאִים* Pv 1, 4 (7); hier auch de Lag. 52 richtig „*פְּתִיָּאִים* = *פְּתִיִּים*“. — *צְבִי* Wunsch[object; ass. „*ṣabû*, *ṣibû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ? *צְבִי* Gazelle; *ṣbājîm* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *ṣbā'im* 1 Ch 12, 8. — *קָרִי* occursus (7 in 3 M 26). — *קָשִׁי* Härte 5 M 9, 17. — *שְׁבִי* (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schibjo*, *schibjahh*, *schibjam*; aber *schebj^jkha* Ri 5, 12 u. *schebī-khem* 4 M 31, 19. — PF. *שְׁלִי* Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF. *שְׁפִי* locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephājîm* 6 bei Jr; Jes 41, 18; 49, 9. — *שְׂרִי* Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 (*שְׂרִי* verknüpfen auch Sendschirli); *שְׂרִי* Trinkerei Qh 10, 17. — (*תְּלִי* Gehänge *α. ε.* = Köcher) *תְּלִיָּה* 1 M 27, 3.

In der PF. *bèkhî* hat sich ein Nachhall des Typus *qat̄l* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *è* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qat̄l* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qit̄l* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chē'sî*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qit̄l* bei den יִי'' nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhjî* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kelî* Gefäss, Werkzeug: קֵלִי 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergehung des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kiljûna*, *kil-jim*) *kēlîm*, c. *kelê*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: קֵלִי, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: אֶרֶץ, אֶרֶצִים [1 Kn. 10, 20]. — חָלִי ? Annehmlichkeit *x. ε.*: Geschmeide, *haljun* von حَلَى, cf. حَلَا (süss sein)? Barth, Et. 3 erinnert an äth. *lachāja* (schön sein); חָלִי HL 7, 2. — צָרִי (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5^b, weil darnach 5^a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. צָרִי Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qat̄l*; צָרִי, *zedjahh*, *zedjam*, *zedjekh*, hier also *zedjekha* nicht auffallend; צָרִי Hes 16, 7 in vielen TQ. *šadājim* betont; ? unbewusster Anklang an *schadājim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — צָרִי, im Wortpaar hinter צָרִי: 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qit̄l* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); צָרִי etc. — ? *qit̄l* auch ausgeprägt in צָרִי [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. צָרִי Stoss. — צָרִי, straff: *lechjahh* Kl. 1, 2, locker: *lechojo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selteren Anschluss an die Pluralformation: צָרִי 5 M 18, 3; *lechājaj* etc., Jes. 50, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechājê* Jes 30, 28; in צָרִי Hos 11, 4 ist das silbenanlautende *j* von *lechjêhem* übergangen worden worden: צָרִי *lechêhem*. — צָרִי Wegräumung Hes 26, 9. — צָרִי Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — צָרִי actio pascendi 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: צָרִי Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — צָרִי Jammer (7); Aphäresis des *n* (= צָרִי Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jcho* auch *jo*, konnte neben

- n'hî* auch *nî* (יְיִ Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qînā* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben בְּיָדָם an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden אִיִּי („wehe!“ etc. rufen) entsprach אִיִּי; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: *'ijjun*, am Wortende vereinfacht: *'ij*, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: אִי Geheul = Heuler α. ε. — Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „ägypt. *'iw'iw* u. *'iw*, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. *'awāj* (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („ägypt. *'ig*, Insel“) war אִי Uferland, Insel; אִיִּי, אִיִּי — אִי Jes 3, 24 aus אִיִּי Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — אִי Umkehrung (vgl. Qi. אִי) = Trümmerhaufen, אִיִּי, אִיִּי. — אִי Jes 33, 21; neben *šijjīm* Dn 11, 30 konnte leicht אִי Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber אִי etc.; vgl. „ägypt. *ḏ*, kopt. *ḏ*, Schiff.“ — אִי Hi 37, 11 Feuchtigkeit von אִי, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus אִי syncopirtes אִי „Schaustück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; ἐκλεπτὸν der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von אִי secrevit 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie אִיִּי (puritas) des Trg.; überdies אִי = אִי existirt nicht.

2. Nach dem Typus *quṭl*. — Vorgehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *qatḷ-qitḷ* und *quṭl* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *quṭl* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ě* (*ö*) sich erleichterte: ? unsuffigirte Form zu אִיִּי contusio eorum Ps 93, 3. — אִיִּי Eimer Jes 40, 15; אִיִּי sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *döl(°)jāw* 1, 99.

1) אִי Hi 30, 24^a sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum räth auf אִי (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (אִיִּי) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154^a) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra z. St.: „אִי = אִי [§ 62, 3], אִי [Verfall]“, aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson z. St. stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „אִי: seine Wurzel ist אִי, u. es geht nach der Norm von אִי, u. seine Bedeutung ist אִי also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „ἐλ γὰρ ὄφελον δυνάμην ἐμαυτὸν χειρώσασθαι; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.

— St. abs. קָמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. קָמִי Jes 38, 10.
 — ? Nicht-PF. zu קָמִי Stoss Ps 50, 20. — c. קָמִי Hes 28, 7; PF.
 קָמִי (6); *jophj'kha* etc. — abs. קָמִי[ן] aus Vocaldissimilation neben
 קָמִי (4), PF. קָמִי Hes 27, 17; στύραξ, storax; vgl. noch de Lag. 179.
 — abs. קָמִי[ן] Sehmittel α. ε. damals = Spiegel Hi 37, 18, aber
 abs. auch קָמִי (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13^a, PF.
 קָמִי 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in קָמִי
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); קָמִי (3). — Sonst aber hat
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoss festgehalten:
 קָמִי Schiffsgeschwader; ass. *unûtu* (Del., Hbr. Lang. 25). — קָמִי,
 PF. קָמִי; *choljo*; *ch'olājîm*, *ch'olājênu* morbos nostros Jes. 53, 4;
 ass. „*halû* schwach, kraftlos, krank, bekümmert sein“ (Del., Prol.
 181); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von חלה = חלל wohl
 „schwach sein“. — קָמִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. -- קָמִי Gedrückt-
 heit, PF. קָמִי, auch קָמִי Ps 107, 41; *sonji* etc. — קָמִי (עָמִי)
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das
 ungewöhnlichere א zu eliminiren: עָמִי, *phājîm*.

III. Mit dem secundären He: קָמִי Esr 10, 1; קָמִי Hes
 2, 10; Ps 90, 9 (auch קָמִי; Mich.); Hi 37, 2; קָמִי Hes 16, 33,
 TQQ. קָמִי. — קָמִי Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3. 9.

Verirrung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung
 von קָמִי (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von קָמִי (V. 15: Schauung, Unter-
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13
 aber ist קָמִי wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungsbegriff des AT“ 2, 73. 164.

§ 54. Vertreter der Typen qatł, qitł, qutł von Vb. א"ל.

קָמִי (von ar. *gaba'a gabā'*: Ansammlung α. ε.: nl. von Was-
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — קָמִי. — קָמִי 5 M 26, 2. 4;
 קָמִי 28, 5. 17; „äg. *dn'z* wäre vielmehr mit *d* zu schreiben ge-
 wesen, kopt. *ⲁⲛⲟ* Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — קָמִי 5, קָמִי Jr 2, 24 viele
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: קָמִי 7, קָמִי 2, im. —
 è und é: קָמִי Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'ā* ursprünglicher,
 als קָמִי Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das קָמִי vieler TQQ. ent-
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem קָמִי anderer TQQ.
 — קָמִי, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — קָמִי: Im viel

gebrauchten (ar. *hi'un*, z. B. de Lag. 142) *chēf'* ist die schwachconsonantige Schlussilbe verhallt (חֶפֶּא), vor Suffix das *i* zerdrückt (חֶפֶּאִי etc.) u. vom St. abs. Pl. חֶפְעִים Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. (3) u. vor Suff. grave Jes 1, 18 gesprochen wurde. — *qutl*: חֶפֶּא Nilschilf. — חֶפֶּאִי 5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. — חֶפֶּאִי Jes 1, 22, חֶפֶּאִי Hos 4, 18.

חֶפֶּא ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es abs., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung: חֶפֶּא [mit] Pathach [= Segol], ausser einem Şere: u. man nannte seinen Namen [Jes 9, 5] חֶפֶּא“ [also חֶפֶּא], u. dass Qi. WB. s. v. in חֶפֶּא dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 179^b urtheilte: „חֶפֶּא; aber in „u. man nannte ihn חֶפֶּא Jes 9“ ist das Pe mit Şere“. Wurde חֶפֶּא gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen חֶפֶּא als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, *Prose Acc.* 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses חֶפֶּא mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachsdifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses חֶפֶּא die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei חֶפֶּא (vgl. *Dachselii Biblia hebraica accentuata* 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begreiflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von חֶפֶּא auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT *Telisha gedola* — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor *Paschta* gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Obgleich nach S. 8 das Fortteilen der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocals begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *qetal*, die blos im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart aufzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1) חֶפֶּא, i. P. חֶפֶּא; חֶפֶּא HL 5, 1. — חֶפֶּא, i. P. חֶפֶּא; also

mit Selbstverdopplung. — סִבְךָ Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: סִבְךָ) u. dazu gehört wahrsch. סִבְכִי Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *ḏbasch*, *ḏḇschi*; A. — אָגַם Jes 35, 7, TQQ.: אָגַם Zaq. q; c. אָגַם 3; אָגַם 3; c. אָגַם 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: „trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein“. — הֶרְסִים myrtus; abs.; הֶרְסִים. — הֶרְסִים abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenes [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — הֶרְסִים Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — מְעַט Wenigkeit; i. P. מְעַט m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; מְעַטִּים Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. סָחַר (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — שָׁטַח (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Qames haben; Diqd. § 38, Anm.); שָׁטַח (Sp. l. verstummt) Hes 25, 6; A. — סָחַר, Q. יִר (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. סָחַר; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu*, *debarāw*; A.

Ein מַצֵּי (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thes.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches מַצֵּי 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei מַצֵּי. — קָרַב, auch קָרַב 2 Ch 9, 14, wie i. P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Arammī*), c. אָרַם, gespr. אָרַם nicht bloß bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei Merekha Hes 27, 16. — Da סָחַר existirt, ist das מַ von מַצֵּי 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden מַ u. als 2. Complement zu לָבִי zu verstehen u. kein מַצֵּי anzusetzen. — Hätte von שָׁטַח ein Nomen שָׁטַח existirt (zu § 57), so wäre zwar das שָׁ als Zeichen des *ā* begreiflich; aber nicht die unsuff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den מַצֵּי mehrfach vorkommende Zersprengung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes מַצֵּי geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem מַצֵּי (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw*, *te'au*, *te'ō* (מַצֵּי 5 M 14, 5; ? oryx), dann *tū*, מַצֵּי Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch מַצֵּי (? Zerfließung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon מַצֵּי Hi 6, 6. — ? מַצֵּי aus מַצֵּי parallel zu aram. מַצֵּי, מַצֵּי.

2) שָׁכַח, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. שָׁכַח Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. שָׁכַח Hos 6, 9; שָׁכַח etc. — אָזְקִים Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *ʾazāqa* (eng s.); ? hierher סָעַפִּים (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, שָׁעַפִּים Hi 4, 13, שָׁעַפִּים (שָׁעַפִּים) 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von סָעַפִּים, סָעַפִּים. — כָּרַשׁ.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כִּרְיָסָא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כֶּרֶם, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kéres*. — יָלַל Geheul 5 M 32, 10 u. רָחַח Zittern Hos 13, 1; A. — אֶפֶר (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *biṣrun* = בִּיאָר; der neue Stimmeinsatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בִּיאָרָה 4 M 21, 16; בִּיאָרָה Pv 5, 15; abs. pl. בִּיאָרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18, aber doch auch בִּיאָרוֹת 14, 10. — זִאֲבָא aus *ziḇ* (ar. *diḇun*); זִאֲבִים, כִּאֲבִי. — כִּאֲבָא aus *kiḇ* (syr. כַּלָּ: ar. *kaḇun*; de Lag. 58); כִּאֲבִי Jr 15, 18. — פִּיאָר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), פִּיאָרָה Hes 24, 17; פִּיאָרִים Jes 3, 20; in פִּיאָרֶכֶם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. פִּיאָרִי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רִיאָא = *riḇmun* [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רִיאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רִיאָמִים Jes 34, 7; Ps 29, 6, רִמִּים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rīmu* (Wildochse nach Del., Prol. 15f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch שִׁאָר, שִׁאָרִי etc.; ass. *šīru* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רָחַח fanden eine ursprüngliche Vocalkürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem כָּאָב u. יָלַל eine vocalis impura zu. Ew. § 147a. 153a hat יָלַל u. רָחַח als Varietäten der Formation *qetīl* aufgefasst und dem רָחַח hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *ê* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *î* als *ê* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רָחַח angenommene *ê* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. ܠܐܝܠ gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רָחַח kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge כֶּבֶךְ, die im obigen *sebakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht blos *sóbekh* § 43, 10, sondern auch *sebókh* genannt wurde: c. כֶּבֶךְ Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in כֶּבֶכֶךְ (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem כֶּבֶל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie כֶּבֶל־ 2 Kn 15, 10, so auch כֶּבֶל־ Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber א. ε. = Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

qorobekhem 1, 231 entspricht einem קָרַב . Der Anlass zur Vorausnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammcons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qotobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von קָטַף (Kleinheit α . ϵ . — kl. Finger) entstehen קָטַן *qotonni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache קָטַן *qotoni* scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *t*. Wie also nicht ein קָטַף vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qutub*) *qutun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalfolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuieren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

טָאָם (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Nöldeke-Müller, Delectus carminum vet. arab. 210) wurde טָאָם (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise (טָאָם nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *unimim* etc. festgehalten: טָאָם Jes 51, 4; 29 [sic] טָאָם ; טָאָם Jes 55, 4a. — Auf טָאָם (Zwilling) geht wahrsch. zurück טָאָם HL 7, 4 u. daraus erklärt sich טָאָם (nach *po-3alô* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr. טָאָם 36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tô'am* vorauszusetzen. Wie mindestens טָאָם (nicht טָאָם) durch das טָאָם verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tâ'mâ* u. doch auch (nach טָאָם etc. u. trotz טָאָם) der Pl. טָאָם 1 M 38, 27, sync. טָאָם 25, 24 [auch טָאָם 2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar. טָאָם ; aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c. טָאָם HL 4, 5. Neben *tô'm* ein urspr. *tô'm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu טָאָם (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von טָאָם , einem Doppelgänger des טָאָם — טָאָם § 65, 4 (ass. *ma'âdu* Schrad. KAT² s. v. טָאָם ; „*ma'du*, viel; Winckler, Liste 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmesatzes vgl. noch den Namen טָאָם 1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von טָאָם abweichenden Schicksals des טָאָם lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function starr werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde: טָאָם 5 M 5, 6 u. טָאָם 2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ûd* durch טָאָם praef. = *mu'âd* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des Accentues, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

eine Vocalkürze war, theils haben consonantische Articulationen den Vocal an sich gerafft, theils endlich mag der Einfluss des Aramäischen, das diese Wortgestaltung bevorzugt hat, nicht ganz unwirksam gewesen sein. — de Lag. 57f. wollte das Nebeneinanderbestehen von סָפֵר u. בָּאֵר , von יָמָה u. $\text{בָּאֵר} = \text{בָּאֵר} [!]$ daraus herleiten, dass dem je 2. Gliede dieser Gleichungen ein Oxytonon zu Grunde gelegen habe, also ein *bi'ér* dem בָּאֵר u. ein *bu'ús* dem בָּאֵר . Aber er hat nicht angegeben, was der Anlass dieser abweichenden Betonung gewesen sein soll. — Ueberdies lässt sich aus der Existenz der suff. Formen שָׁכַם das $\Sigma\lambda\iota\mu\alpha$ der LXX verstehen: es weist also nicht auf die Grundform *schikhim* hin. Und weshalb wären vom Typus *qitil* so wenig Reste übrig geblieben und warum wäre nicht שָׁכַם , בָּאֵר etc. entstanden?

Zweite Flexionsklasse: Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [56] 57—59).

§ 56. Nomina, deren Grundform *qatl*, *qitl*, *quṭl* (? *qṭal*), aber auch *qaṭal*, *qiṭal* (? *qaṭil*) gewesen sein kann.

Wenn auch bei mehreren der nachfolgenden Nomina durch die ausserhebr. Synonyma wahrscheinlich gemacht werden kann, welche der genannten Grundformen in ihnen ausgeprägt war: so kann doch bei manchen der aufgezählten Nomina ein gleichbedeutendes Wort nicht aufgeführt werden, weichen ferner bei andern der genannten Nomina die übrigen semit. Spr. unter einander selbst ab (z. B. Zwiebel ar. *baṣalun*, syr. *beṣlā*), u. kann endlich das Hbr. bei manchen Nomina in der Wahl der erwähnten, einander sehr ähnlichen Typen selbständig gehandelt haben.

c. בְּרֵל (? Endchen) Am 3, 12. — בָּצָלִים Zwiebeln 4 M 11, 5. — יָבֵלִי Läufe. — כִּמְרִים (sich niederwerfende, Anbeter; Del., Hbr. Lang. 42); ? כֹּמֶר nach syr. *kumrā*, sacerdos. — כִּשְׁפִּים . — c. לֶשֶׁד (Saft, Saftgebäck), לֶשֶׁדִּי . — נְבִי Hi 38, 16 (Sprudel; G. Hoffmann). — נִקְסִים ; ass. *nikāsu* Spende (Del., Prol. 33), nach P. Haupt (Hebraica 1887, 107—110) von *nakāsu* „schneiden“, urspr. blutiges Opfer, dann Opfer übhpt. — $\text{נִקְבִּיהַ$ Hes 28, 13. — פְּרָזִיר decernentes=gubernatores eius Hab 3, 14. — צָבָתִים Ru 2, 16; ass. *ṣabātu* fassen (Del., Prol. 54). — קִנְצִי Hi 18, 2; A. — רִנְבִּים , רִנְבִּי Zusammenhäufungen. — שָׁכָבִים 1 Kn 7, 17; A. — שָׁרָפִים ; A. — שָׁלָטִי , שָׁלָטִים ; ? Rüstungen. — שָׁמְרִי , שָׁמְרִים ? unruhige Gährstoffe. — שְׁפָטִים iudicia. — תְּרָפִים penates, wenn es mit *táripa* (commodis vitae affluxit) zusammenhängt, also wenn ת Stammconsonant ist. — אָגִלִּי Hi 38, 28; — אֶהָבִים amores Ho 8, 9; Pv 5, 19. — אֶהָלוֹת , אֶהָלִים Aloebäume etc. — אֶלְפִים (Gemein-

schaftsthier, Hausthier $\alpha. \varepsilon.$ = Rind; Sing. auch im Phoen. überliefert [Bloch 13]; allerdings ass. *alpu*, Rind). — אֶסְמִיָּה 5 M 28, 8; Pv 3, 10: d. Scheuern; vgl. im Sendschirli [אֶסְמִיָּה] ein Mass (DH. Müller 54). — הַמָּסִים Jes 64, 1; ar. *hamasa* fregit; also Bruchholz? — חֲלָצִים (Hüften) könnte dem *drakhajim* u. *qranajim* S. 16 gleichen. — עֲנָבִים Hes 33, 31f.: schmeichelnde Liebenswürdigkeiten; ar. *ʕagiba* admiratione affectus est (auch von de Lag. 143 verglichen). — עֲדָשִׁים, *ʕadašun*, Linse. — עֲמָקִי Jes 33, 19; Hes 3, 5f.: Adj.: profundi. — עֲרָבוֹם, עֲרָבִי Weiden; A. — עֲתָר Hes 8, 11; A. — לְהַטִּים 2 M 7, 11: Heimlichthuereien = Zauberkünste. — רְהָטִים ? urspr. Aushöhlungen, Ausbiegungen (Del., Prol. 2). — שְׁעָרִים 1 M 26, 12. — חֲלָצִים vgl. bei פְּרָעִים. — מְלָחִים Jr 38, 11f.: ? abgeriebene Zeuge. — פְּקָעִים ? Springgurken; ar. *phaqasa*, fregit. — צִבְעִים Ri 5, 30; ass. *ʕubū*, färben (Del., Prol. 172). — קִרְעִים Zerrissenes. — רְתֻחִיָּה Hes 24, 5; — שְׁלִחָה HL 4, 13: „Schösslinge“ kann nicht sicher zu „Wurfgeschoss“ etc. gestellt werden. — רִנָּנִים Hi 39, 13. — שְׁבָבִים Hos 8, 6: wahrsch. Splitter; ar. *šabba*, secuit. — תִּכְכִּים Pv 29, 13; ar. *takka*, conculcavit. — עֲנִי, vgl. רַחֲמֵי; es braucht nicht ein וְהָנִי vorausgesetzt zu werden mit Olsh. 144^b. — רִמָּאִים — רִמָּאִים stercora sua Jes 36, 12 K; A.

qinxê Hi 18, 2 „Jägerschlingen“; denn ein hitziges, unbesonnenes Reden ist in 2^a vorausgesetzt durch das folgende „ihr sollt verständig sein“; aber an „ein Ende machen den Worten“ ist in 2^a nicht gedacht, denn indirect folgt ja vielmehr „dann [wenn ihr mit Verstand redet] werden wir reden“. — שְׁבָבִים 1 Kn 7, 17 am wahrsch. die einzelnen Bestandtheile des folg. שְׁבָבָה (Flechtwerk), also einzelne Flechten, geflochtene, zusammengedrehte Metallfäden, ähnlich der folgenden erklärenden Apposition. Die *šbakhim* brauchen weder ihre Endung *im* vom folg. *gedilim* bekommen zu haben (was Klost. z. St. meinte) noch mit der nachher immer erwähnten *šbakra* u. dessen Plural *šbakhoth* identisch zu sein. — שִׁרְיָם als Bezeichnung einer Geisterart kann nicht mit Grund gesetzt werden zu שְׁרָף. — מִשְׁנִישׁ (Linse) u. עֲרָבָה (Weide) kann nicht ins frühere Hbr. zurückgetragen werden; vgl. S. 40¹. — Zu c. עֲתָר (Aroma?!) ist nur עֲתָר oder עֲתָר wahrsch. vorauszusetzen: *ʕitrūn*, aroma; עֲתָר existirt in anderer Bedeutung. — Hes 24, 5 ist רִחֲחֵיהֶם „ihre Gluthen“ beim Blick aufs vorhergehende רִחֲחֵיהֶם „lass aufwallen“ verschrieben aus נִחְחֵיהֶם Fleischstücke 4^a; denn *āha* geht ja auf חָח! — רִחֲחֵיהֶם ist wahrsch. auszusprechen רִחֲחֵיהֶם; denn nur daraus (nicht aus der Aussprache רִחֲחֵיהֶם) erklärt sich die abgekürzte Form רִחֲחֵיהֶם K 2 Kn 18, 27 u. רִחֲחֵיהֶם K 2 Kn 6, 25.

§ 57. Vertreter der Typen *qatal*, *qital*, (*qutal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qatal*: דָּבַר; דִּבֵּר; דִּבְרִי, דִּבְרָה, דִּבְרָכָם; דִּבְרִים, דִּבְרֵי; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von כָּנָה: כְּנָפִים; כְּנָפֵי; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer bloß halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ä*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *debārī* etc. Dass דָּ, דָּם u. דָּן, welche sämmtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit Musse als offene gesprochen wurde (*debārēkhā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *debarēkhem*, *debarēkhen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *debārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *debārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַר Hes 1, 14. — בָּקָר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בָּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bišru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזָם — דָּבָר, im. — דָּגָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — זָרָא proles 1 M 11, 30. — זָכָר, im; *aakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקֵן Bart. — יָבֵמִי, יָבֵמָה (levir). — יָקָר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — כָּזָב, im; Lüge. — כָּנָה, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — כָּסָן Hunger; de Lag. 144. — כָּסָר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָסָר, oth. — מָשָׁל, im; Gleichnis etc. — נָבַל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. **nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָטָה 2 M 30, 24; A. — נָקָם Rache. — סָכַל, im; thöricht. — סָמַר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקַב. — שָׁבַץ 2 Sm 1, 9; äth. *tsēbas* „Schlaffheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׁטָן Feind.

— שָׂכָר Lohn. — שָׁמָם Schnurbart. — שָׂרָף, *πρηστῆρ*, Brand-
schlange. — שָׁלָף. — שָׁפַל, im. — שָׁמַר, im. — אָבֶק, אָבֶק Nah
1, 3; אָבֶקֶם Hes 26, 10. — אָדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,
Mensch; Del., Prol. 45. — אָמָד = *'atadun*, Weissdorn (de Lag.
50). — אָשָׁם, im; *'itmun*, Schuld. — חָגַב, im. — חָדַשׁ, im. —
חָכַם, im; חָכְמִי! — חָמַס, im. — חָתָן, im; „der in Schutz Ein-
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָפָר, c. pl. עֲפָרוֹת! —
עָקָר sterilis 5 M 7, 14. — עָתָק [? losgebunden =] frech. —
עֲבֹתֵי Anbeter Zeph. 3, 10. — — Mit mittlerem *r*: בָּרָד mit nur
einem *r* gemäss ar. *baradun*, Hagel. — גָּרַב Krätze. — טָרַף 1 M
8, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.
— יָרֵק Grünes. — מָרַק, *maraqun*, Brühe; A. — שָׂרַב mit einem
r gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *šarābun*
ventus ardens. — — זָהַב, זָהָב, זָהָבִי etc. — גָּהַר, גָּהָר, גָּהָרִים, גָּהָרִי (!)
u. גָּהָרֹת, גָּהָרֹת; גָּהָרִים! — גָּחַשׁ, im. — קָהַל, im. — Auch רָהֲבִים
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-
müthig oder dgl. — רָחַב breit; רָחֲבִי Jes 33, 21. — רָחַם 3 M
11, 18; *raḥamun*, ? Aasgeier. — רָעַב nach ar. *raghabun*: Wunsch
u. ε. = Hunger. — יָגַע, *wagašun*, Schmerz: Errungenschaft
Hi 20, 18. — רָשָׁע, רָשָׁעִי, רָשָׁעִים, רָשָׁע ? nach ar. *rašaša*: schlaff, halt-
los u. ε. = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *šabiša*, satt sein. — — בָּכָא
Ps 84, 7: ? Saftlosigkeit; A. — נָכָא niedergeschlagene Jes 16, 7
setzt als Adj. ein נָכָא voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —
זָבָא Heerzug, Heer; c. זָבָא, זָבָאִי; זָבָאִי Ps 103, 21 K u. זָבָאִי
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus זָבָאִי, weil sonst nur זָבָאִי,
c. זָבָאִי. — זָמָא; *zim'un*, Durst.

Bei *dāgān* nicht Ableitung von דָּגָה mit Olsh. 404 anzunehmen; denn
wo wirklich *an* bei Vb. לִי־י aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des
3. Stammcons.; דָּגָה aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen שָׁמָם
3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22, שָׁמָם 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines
Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der שָׁמָה [Lippe] sind“), wegen der
lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergangen werden)
u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm
mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. שָׁמָה kommt
(Ges. Thes.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum
zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn c. vorhanden in
einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte קָפָרִים. HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch
von קָפָר 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von קָפָר Ri 6, 19f. nur aus
Selbstverdoppelungsneigung des *p* erklärlich. — נָדָה Hes 16, 33: Ableitung
vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Ge-
bilde auf *an* von נָדָה, weil *j* fehlt; LA. נָדָה in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für קָנָה Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (*parum lactis habuit*) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Bähgen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die Mass. p. sagt „ קָנָה für קָנָה “ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden; קָנָה 2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfeleichen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg. קָנָה Eichen; LXX: $\kappa\lambda\alpha\nu\theta\mu\acute{\omega}\nu$! 2 Sm 5, 23 f.; $\acute{\alpha}\pi\iota\omicron\iota$, Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen: קָנָה glatt: קָנָה Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: קָנָה , קָנָה , קָנָה ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu*! — קָנָה , קָנָה קָנָה , קָנָה . — קָנָה , קָנָה (Klippdachs). — קָנָה 1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch קָנָה Doppelgestelle $\alpha. \epsilon.$ = Hürden etc., obgleich das ק auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. — קָנָה Gitter HL 2, 9. — קָנָה , קָנָה ; ? Schnitzereien $\alpha. \epsilon.$ = Gottesbilder. — Erschliessung eines קָנָה etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal α der vorletzten Stammsilbe bewahrt: קָנָה *danabun*, Schwanz, קָנָה , oth, c. קָנָה Jes 7, 4; — קָנָה ; קָנָה 5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem ק im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Segolatisirung: קָנָה , c. קָנָה (8 u. ebenso vor Suff.) neben קָנָה Dn 11, 20; c. pl. קָנָה Ps 110, 3 normal; — קָנָה Rauch, קָנָה (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben קָנָה 2 M 19, 18. — קָנָה Zweig, קָנָה , קָנָה Hes 36, 8; im. — — קָנָה weiss, c. קָנָה 1 M 49, 12; קָנָה . Wie beim Satzton ein Wechsel zwischen α u. a bemerkt wird (s. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes α als $\check{\alpha}$, ϵ gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines קָנָה (Stade § 202 a) ist also nicht sicher. — Zu קָנָה (Milch), קָנָה etc. heisst der c. קָנָה 2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einflüsse nicht wird recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202 a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *qatal* und *qatil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-

motiviert gelassen wird, u. dass ja auch von einem חָלַב der normale c. ge-
lautet haben würde חָלַב.

4. Von Vb. ע"ו u. ע"י. — בָּרַד Absonderung. — גָּלַל Mist-
ballen 1 Kn 14, 10, גָּלְלִים Zeph 1, 17. — קָלַל (? polirt) Hes 1, 7;
Dn 10, 6. — שָׁלַל (Ausgezogenes = Beute). — חָלַל angebrochen,
preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von חָלַל = *halla*, solvit etc.),
sonst: durchbohrt (von חָלַל = *halla*, perforavit), חָלַל, חָלְלִים, חָלְלִי.
— חָצֵץ ? spitzes Steinchen. — עָנָן, עָנָן, עָנָן; = „*zanan*“,
opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u.
Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das נָי 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein נָי ableitete
5 M 3, 12 etc. — Auch נָי Nägel, Haken, נָי, נָי ist hierher zu stellen,
so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein נָי voraus-
zusetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehnenden Einfluss
des י zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in נָי (Nr. 5); man
müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden י recurriren. — נָי
(fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als
abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Send-
schirli; ass. *zāru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist
נָי ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann נָי abgekürztes Ptc.
Qi statt נָי, oder נָי zu sprechen). — נָי (dornartiger Haken) hängt nicht
zusammen mit einem נָי, auch nicht mit einem נָי (Ges. Thes.), sondern
mit נָי (S. 51); נָי u. נָי haben Selbstverdopplung, die auch längste
Vocale kürzte. — נָי (Ri 4, 21), נָי Heimlichkeit etc. — נָי (Motte,
vom Aufspringen benannt); *sūsūn*, syr. *sāsā*. — נָי (dicke, verdunkelnde
Erscheinung *α. ε.* = Haufenwolke), c. ebenfalls נָי Jes 18, 4; Pv 16, 15 (auch
nach Qi 170 *α*; einige HSS.: נָי); נָי, נָי 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch
oth. — נָי, eig. entw.: gluth erfüllt von *ghāra* [Impf.: o u. a], oder: differenti-
rend; vgl. *ghairun*, differentia, von *ghāra* [Impf.: i] in נָי 1 Sm 28, 16,
auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth
ein ursprüngl. נָי annehmen, u. in נָי Ps 139, 20; denn lässt sich wirk-
lich das נָי nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich
selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass
dann das נָי ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender
Schlussausruf „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies נָי (Stadt) ist nicht als
israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M
21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — נָי wahrsch.: Abgetrenntes, Unver-
misches *α. ε.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische
Apposition. — נָי (occupirt [vgl. נָי] = besitzlos), auch נָי, im; erscheint
im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben נָי ein wirkliches Ptc.: נָי Pv 19, 1.
— נָי 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7ff., נָי 40, 7; נָי 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von חַי, nur indirect von חַי (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende ך sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des ך bei den Vb. 1, 527) bewahrt in עָנָי 4 M 12, 3, עָנָיִם 14mal als Kethib u. noch 5mal als Qere (§ 65, 3), עָנָי (4[5])¹⁾. Gewöhnlich ist dieses auslautende w auch hier dem leichteren j gewichen. Bewahrt ist dies noch in עָנָי in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8: 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in עָנָיִם, einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: *schamájim*; עָנָיִם.

Meist hat das *j* mit dem *a* der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu *ä* monophthongisirt (*sadè*) u. durch ה, die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden (שָׂדֵה). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen, *i*-ähnlichen *ē* gesprochen: שָׂדֵה. Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

1) Ueber das Jod des Qere עָנָי 4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das ך als bloße „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs (עָנָי u. עָנָי in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sethāw*) dem עָנָי ein *šanāju* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 29, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanacê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von עָנָי ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4: עָנָי קָרִי) auch als Kethib haben עָנָי, u. nur die Orientalen haben K עָנָי u. Q עָנָי (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von עָנָי einsetzten. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).

anlauteten (שָׁרָה שָׁרָה etc.), nur mit dem *u* von הוּ hat *e* keinen Diphthong gebildet (שָׁרָהּ), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(בָּלָה in) בָּלִים (schäbig) Jos. 9, 4. — זָרָה (? zerfließend = siech) Kl 5, 17. — מָלָה, c., vgl. *ṭalan* aus *ṭalawun* (Junges). — רָשָׁה, c. — מָזִי 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, *suxit*; also kein Grund zur Textänderung). — מָנָה, im; auch phönic.; ass. *manû*, Del., Gram. § 65, 6. — נָהָה (Sitz; Weidestation) c., נָהָה, נָהָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats יָשָׁם u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in נָהָהֶן 23, 3. — נָכָה, durch Schlag verletzt. — נָשָׁה 1 M 32, 33; *našan* aus *našawun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — פָּנִי, פָּנִים, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: פָּנָה. — קָהָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. קָהָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — קָנָה, קָנָה, קָנָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — קָשָׁה hart, קָשָׁה, im, é. — רָהָה benetzt; רָהָה auch Sendschirli. — רָפָה locker gelassen, רָפָה. — שָׂרָה Feld, שָׂרָה, שָׂרָה, שָׂרָה 7 שָׂרָה, שָׂרָה 1 Kn 2, 26; שָׂרָה Mi 2, 4; שָׂרָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); שָׂרָה 7 שָׂרָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — חָהָה Brust, חָהָה, oth. — עָלָה Blatt (auch de Lag. 50), meist coll.: Laub, עָלָה, עָלָה; Jes. 1, 30 hätte als Sing עָלָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. עָלָה ist, weil masc., nicht Subj. zu נָבְלָה, also nicht „deren Laub hinwelkt“), aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: עָלָה; Neh. 8, 15, neben jenem עָלָה nicht auch Sing. — עָצָה 3 M 3, 9; vgl. *ʒašan* aus *ʒašawun*, Stab. — יָעִיר, יָעִיר, vgl. *wu[ʔ]ʒāʔun*, Behältnis. — רָאָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjân: Hinweis auf רָאָה wegen des parallelen שָׁבַע satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten

Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsklasse nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qital* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēṭāl*: לֵבָב Herz, לִבִּי, לְבָבִי etc.; pl. *ḥababim* nur vorauszusetzen wegen לְבָבֶיךָ Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *ḥababhen* zu lesen) neben לְבָבוֹת 1 Ch 28, 9. — [שָׁנָל] Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch]. — שָׁכַר Rauschtrank. — Segolatisirung: נָכַר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נִכְרִי (auch נִכְרִי 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: יֶחָסֵר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֵנָב (*ṣinabun*, Traube), c. עֲנָבִי, Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שָׁעַר Haar, c. שְׁעָר (segolatisirt שְׁעַר Jes 7, 20); שְׁעָרָה etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שְׁעָרָה HL 4, 1; 6, 5. — צֶלַע (*dilṣun* u. *dilaṣun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils [צֶלַע Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צֶלַע von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147^a „zwei Städte“, nl. Šela (2 Sm 21, 14) u. Eleph] צֶלַע 2 Sm 16, 13 (Milṣel) u. theils צֶלַע 8; צֶלַעוּ; צֶלַעִים 1 Kn 6, 34; צֶלַעוֹת 7, c. צֶלַעוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolatbildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qatal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qital* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolatbildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לִי'י zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlè*: אָבִי; „*a-bu*, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — נָאָה (stolz) 4, נָאָה 4; c. נָאָה im Q נָאָה יוֹנִים Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: חֲסִידִים Heuschrecken Jes 33, 4; חֲסִידִים 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem חֲסִיד = *wamiha*, ferbuit dies). — מִצֵּי (*maṣjun* u. [*miṣajun*] *miṣan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur מִצֵּיךָ punctirt Hes 7, 19, מִצֵּי u. מִצֵּי (4). — נָגִים Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — רָחִים (eig.: Mühlsteinpaar); [*raḥawun*] רָחִי u. [*raḥajun*] רָחִי. — Von einem noch gebräuchlichen רָחָה (eig.: Interesse) kann stammen רָחִי u. רָחִי Ps 139, 2. 17. — Ein רָחָה (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch רָחָה): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende קִיֹּחַ Pv 27, 10 ist nicht geduldet worden. — קִיֹּחַ Hos 5, 2 u. קִיֹּחַ Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslautes eingetreten: *gēlè* wurde zu *gēl*. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. *Quṭal*: vgl. קֶזֶז (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit *zurarun*, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qaṭil (qīṭil, quṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: *qāṭēl*. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. *schēn*, *schen*, *kan*, *qan*) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden (? zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder blos aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *è*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: *qēṭēl*, *qēṭel*, *qēṭäl*. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus *qaṭal* versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: *qēṭēlī* etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *ē* gesprochen worden: *qēṭēlājim*. Die Aussprache des abs. pl. *qēṭēlim* erklärt sich aus der Erläuterung von *debārim* (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von *qaṭal* u. auch *qaṭl*, *qīṭl* (vgl. z. B. לָקַח) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus *qaṭil* bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *ē* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie *diberē* (§ 57) gebildet hat: *qēṭēlē* u. *qīṭēlē*. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von *qaṭil* u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *ʾ* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie *qēṭēl*: [קִיֹּחַ Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — עֲקִיב (ʾaqibun, Ferse), עֲקִיב, עֲקִיבו, עֲקִיבִי etc.; c. עֲקִיבִי (3), Silbenzersprengung, ebenso עֲקִיבוֹת etc. —

מָלֵא, מְלֵא — יִרְאִי etc., יִרְאָה, יִרְאָה — סִמְאִים, unrein, סִמְאָה — So wahrsch. auch צָמֵא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אָבֵל, אָבֵל Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵן etc., יָחֵד etc. — יָחֵד Pflanz, יָחֵד, יָחֵד u. so auch vor Suff., aber c. יָחֵד. — קָצָר kurz, קָצָר. — שָׁכֵן anwohnend, שָׁכֵן etc., שָׁכֵן etc. — חָסֵר, חָסֵר. — חָצֵר, חָצֵר etc., שְׁבָעִים, שְׁבָע, שְׁבָע etc. — שְׁבָעִים, שְׁבָע, שְׁבָע etc.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרַל praeputatus, עָרַל 2 und עָרַל 2; עָרַל, עָרַל. — Nur segolatisirt im c.: גָּדָר Mauer, c. גָּדָר; גָּדָר, גָּדָר Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גָּדָר u. wegen des folg. „ihre Steige“; גָּדָר etc. — יָרֵךְ Lende etc., יָרֵךְ, יָרֵךְ etc.; Du. יָרֵכִי etc.; Du. יָרֵכִי HL 7, 2. — כָּתֹף Schulter, כָּתֹף, כָּתֹף etc.; Du. כָּתֹפִי etc.; trop. כָּתֹף, כָּתֹף. — אָרֶךְ lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tēl* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tēl* u. *q̄tel* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tēl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: גָּבֵץ schwellende Masse, גָּבֵץ; גָּבֵץ magni Hes 16, 26; גָּבֵץ zum Raub Gehöriges = Raub; גָּבֵץ adhaerens, im; גָּבֵץ fett. im, ḡ; גָּבֵץ, im; גָּבֵץ Aecker Jr 39, 10; גָּבֵץ, im, c. pl. s. u.! גָּבֵץ ergraut 2 Ch 36, 17; גָּבֵץ Pv 12, 26 (? wirklich nicht = im Ueberfluss, Vorthail befindlich); גָּבֵץ Leber, גָּבֵץ etc.; גָּבֵץ, im (ass. *namru*, *nimru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., Prol. 194); גָּבֵץ entschlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; גָּבֵץ Tempelhurer, im; גָּבֵץ sich nahend, im; גָּבֵץ unversehrt, im; גָּבֵץ fett; גָּבֵץ (wachsam d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; גָּבֵץ voraussetzen als Nicht-PF. zu גָּבֵץ (? Mennige); גָּבֵץ nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — גָּבֵץ Jes 19, 10 (betäubte; Del., Prol. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-s* in Ultima gehabt. — גָּבֵץ (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: גָּבֵץ geg. Mass.). — גָּבֵץ Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — גָּבֵץ dunkel Am 5, 20. — גָּבֵץ schuldig, גָּבֵץ. — גָּבֵץ verbündet, גָּבֵץ, גָּבֵץ etc., גָּבֵץ Jes 1, 23. — גָּבֵץ stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — גָּבֵץ gesäuert etc. — גָּבֵץ (? abweichend etc.), גָּבֵץ, גָּבֵץ. — גָּבֵץ (se delectans), im; c. s. u.! — גָּבֵץ, dürr, wüst. — גָּבֵץ zitternd, im. — גָּבֵץ lustig Jes 5, 14. — גָּבֵץ laborans, im. — גָּבֵץ faul. — גָּבֵץ süß. — גָּבֵץ rauchend, im. — גָּבֵץ alt = dauerhaft Pv 8, 18. — גָּבֵץ aufgereggt. — גָּבֵץ barfuss etc. — גָּבֵץ (? Kletterer [Del., Prol. 38] = Steinbock, גָּבֵץ, גָּבֵץ Hi 39, 1. — גָּבֵץ

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — קָדָה müde, קָדָה Ri 8, 15. — קָדָה Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus קָדָה לָנֶפֶשׁ geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; קָדָה 16^b kann sich auch auf קָדָה 15^b zurückbeziehen. — קָדָה weibl. Schaf; im. — קָדָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — קָדָה hungrig, im. — קָדָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — קָדָה (? der [vgl. קָדָה Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), קָדָה Jes 60, 22. — קָדָה (still) Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. קָדָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — קָדָה voraussetzen zu קָדָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; קָדָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: קָדָה, קָדָה, קָדָה Ps 35, 26 und קָדָה Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — קָדָה Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben קָדָה 111, 2 (Trg. קָדָה לָהֶן die an ihnen Wohlgefallen finden). — קָדָה Jes 61, 3. — קָדָה Dn 12, 2. — קָדָה (obliti) Jes 65, 11, קָדָה Ps 9, 18.

2. Von ע"ע: קָדָה (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. קָדָה adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: קָדָה zermalmt etc., i. P. קָדָה Ps 9, 10; 10, 18; קָדָה Pv 26, 28. — קָדָה schlapp etc., קָדָה Pv 19, 4 Rebia; im. — קָדָה zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; קָדָה 3 M 13, 30. — קָדָה geläutert, קָדָה. — קָדָה (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — קָדָה polirt, blank Hi 33, 9. — קָדָה geknickte. — קָדָה (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von קָדָה Jes 10, 18 nach ע"ע-Analogie oder zur Differenzirung vom andern קָדָה (S. 41 A). — קָדָה stark, קָדָה schon bei Zaq. q. 1 M 49, 7; im; ê.¹⁾ — קָדָה levis etc., קָדָה schon bei Zaq. q. Am 2, 14; im. — קָדָה, auch קָדָה; PF. קָדָה; im, ê; aber von קָדָה u. קָדָה (schiessen; 1, 334 f.) konnte wahrsch. קָדָה Jr 50, 29 u. קָדָה Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von קָדָה,

1) קָדָה Hi 35, 15: Albernes; vgl. ar. *fašišun*, fatuus; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. קָדָה abundare (Trg.: קָדָה; Ibn Ezra: קָדָה; Qi., WB. s. v.: קָדָה) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekannten; — Uebersetzung durch *παράπτωμα* (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רָבִיר doch nicht sicher. — רָר, רָרֶר, רָרֶר zart, 1 Ch 29, 1; im. — רָר vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessendem Guttural oder Resch: לָר frisch, לָרִים, darnach ist ein לָרִח als Doppelgänger von ass. *lāhu*, *lahû* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — רָר klar etc. — רָר, רָרֶר, aber רָר sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָרִים, רָרִים Hes 7, 24. — רָר lauter, רָר Ps 73, 1. — רָר bitter, רָר Hab. 1, 6, רָר auch bei Zaq. q. Jr 2, 19; רָרִים, רָרִים. — רָר 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָר u. nicht zu ar. *šarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — רָר beengend u. eng, auch רָר 4 M 10, 9, sonst stets רָר (Diqd. 62); רָרִים, רָרִים kalte. — Von רָר (lebte; 1, 595f.) stammte רָר lebendig, רָר 2 M 21, 35 etc., רָר 1 M 6, 19, PF. רָר, c. höchst wahrsch. in רָר עוֹלָם vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte רָר vita gemeint; רָרִים 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qat̄l*, oder *qat̄al*, oder *qat̄il* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qat̄l* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qat̄l* etc. als substantivische von *qat̄al*, *qat̄il*, *qat̄ul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qat̄l* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qat̄al* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qat̄al* bei רָר (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *šarar*, aber „eng“ auf *šarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit רָר I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *šarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qat̄il*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

3. Bei Stämmen רָרִי ist *qat̄il* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht bloss assimilirte, sondern — im Unterschied von *qat̄l*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *ê* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergehung des *u-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *ē* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf רָר Schlamm Ps 40, 3, c. רָר 69, 3. — רָר (Späher, von רָר, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-

mäischartig. — ע"י matt, ע"י. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über ע"י vgl. § 61, Anf. — ist diese: ע"י Wanderer, Gast; im, ע"י 2 Ch 2, 16. — ע"י überkochend; im. — ע"י solid; im. — ע"י Spötter; im. — ע"י markige Jes 5, 17; A. — ע"י Bedrucker Jes 16, 4. — ע"י vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu ע"י sein: „Es weicht die Ernte“. — ע"י fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — ע"י Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — ע"י regsam. — ע"י leer; ע"י u. ע"י.¹⁾

4. In Stämmen ע"י prägte sich qaṭil so aus:

Nur ע"י friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verbalflexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch ע"י geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. ע"י Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete qaṭil von ע"י u. von ע"י gleich. Hierher kann gehören ע"י (ledig *α. ε.* = schuldlos), ע"י Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. ע"י; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: ע"י. Da sich das *i* schon aus *naqijun* ergibt, so braucht man nicht qaṭil zu Hilfe zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. *naqijjun*. Ebenso ist zu beurtheilen ע"י (glänzend *α. ε.* = mit Kermes-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. ע"י, pl. mit Uebergehung des *j* zw. *i* u. *i*: ע"י.

Giebt es Vertreter von qitil? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. ע"י gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu qittil. (*Nigis* etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von qutl? Auch Nomina, wie ע"י § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *α*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) ע"י defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), ע"י Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in *môach* (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort *mechim* aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von ע"י, sondern beweist, dass ein ע"י „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben ע"י (1, 563). — ע"י wahrsch.: eindringend, von ע"י = *ghâta* (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — ע"י wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT² 587. 614; Del., Paradies 153f.: *sêdu*; Winckler, Liste 10: „*sîdu*, Schutzgottheit“); — Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phönic. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte ע"י in einer phönic. Inschrift u. liess ebenfalls ע"י mit ass. *sîdu*, aber nicht — direct — mit ar. *šajjidun* (Herr) zusammenhängen.

§ 59. Ausgestaltung der Typen *qatul* (? *qitul*, *qutul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerdrückung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qātōl* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qatōl* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בָּרָדִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprenkelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. *'abradu* „schwarz mit rothen Puncten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — **כָּבֹד** Prächtiges Nah. 2, 10; wegen des folg. **מִן** nicht: Wucht, Masse. — **נִקְדָּם** „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, rōthlich **שָׂרָקִים** Sach 1, 8, rōthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — **אָדָם** (3) roth, **אָדָם** HL 5, 10; **אָדָמִים** (3). — **אָיִם** schrecklich Hab. 1, 7. — **אָמָצִים** kräftig von *'āmōs*, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — **חֲשָׁבִים** obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — **עֲבוּרָה** (2) verflochten, verzweigt, **עֲבוּרָה** Hes 20, 28. — **עָגוּל** (3) rund, **עָגוּל** 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — **עֲמֹק** (10) tief, **עֲמֻקִּים** (2). — **עֲנֹג** verweichlicht 5 M 28, 54. — **עֲקָב** höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — **עֲקָד** gebändert = gestreift, **עֲקָדִים**. — **עָרִים** nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal **עָרוֹם** u. **עָרֻמִּים** 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher **קָטָן** klein, obgleich nur der c. sg. **קָטָן** 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso **רָגִיר**, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch **גָּבֹהַ** hoch, wenn auch **גָּבוֹהַ** in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal **גָּבֹהַ** Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); **גָּבֹהִים**. — Wahrsch. gehören hierher auch: **גָּרָה** (?) rauh, hart Pv 19, 19 K; **נִבְחָה** vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm] zu **נִבְחָה** 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; **זָהָב** gelbglänzend; **רָטֹב** saftreich Hi 8, 16; **שָׁחִיר** (?) dämmerig, dunkel, schwärzlich), **שָׁחִירִים**.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *qutul* vor in **חֲזִירִים** (Qh 10, 17), obgleich es dem ar. *hurrin* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammenprechen der *ח* der Charactervocal *u* der Intransitiva (*qatul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333—336), kann

das *u* sich behauptet haben, wenn in *qāṭul* sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der *qāṭul*. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalansprache *qaṭul* z. B. *qāṭul* ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjektiv *qāṭul* keine andere Grundform voranzusetzen, also nicht etwa *qaṭal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: *qāṭul* Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; *qāṭul* erblassend; — hierher wahrscheinlich auch *qāṭul* Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des *qāṭul*: sozusagen mit weitem Raum begabt; begütet.

Qaṭul ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als *qāṭul* in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *u-j*, wie bei andern Derivaten der *qāṭul*; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies *mutu*, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in Ultima (§§ 60—63).

§ 60. Nomina mit ursprünglichem *a* in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dābār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qaṭal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. *qāṭul* den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qaṭal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einflüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in *qāṭl* (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — *qāṭl* (Erziehung u. deren Mittel) von *qāṭl*; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — *qāṭl* (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungsacc. *qāṭl* Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — *qāṭl* weibl. Brust Kl 4, 3; Du. *qāṭl* (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), *qāṭl*, ar. *tadjun*, *tidjun* neben *tadan* aus *tadajun*. — *qāṭl* Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem *qāṭl* 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — *qāṭl* Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בָּרִי** Pv 31, 2; ebenso **זֵן** Species Ps 144, 13, **זֵנִים** Specereien 2 Ch 16, 14 (**זֵנִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt.: **אָר** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim K **אָר** Pv 31, 4, aber nicht 'ô auszuspr., denn diese Vocalfolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gô* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das Q **אִי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **עב** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **עֲבִים** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **עֲבִי** 2 Ch 4, 17. — **עַד** Einfall: Beute; vom ar. *ʕadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadwun*), die mit Sounenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar. *jadjun* gehört hierher auch **יַד** Hand, c. **יַד**; **יָדִי** etc.; **יָדְכֶם** *jäd'khem* 1 M 9, 2 etc.; **יָדְכֶן** Hes 13, 21. 23; **יָדִים** etc., **יָדִי** etc.; trop.: **יָדוֹת**, **יָדוֹת**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qatal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **הָל** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **הָג** Fisch (**הָגָה** Neh. 13, 16), **הָגִי**, **הָגִים**. — **הָם**, c. **הָמִי**, **הָמְכֶם** 1 M 9, 5; **הָמִי**, **הָמִים**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*damaḵ*), *damè*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **אָדָם** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָר** Schnur; Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwə* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָר** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּר** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּרִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּרָא** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute haften: **אָב** (Entscheider, Del., Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abawāni*, Eeltrn, also nach *qatal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אֲבִי-הָ** (für **אֲבִירִים**, s. u.) ist mit Bewusstsein **אָב** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Articulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִי, אָבִי 1 M 24, 23 etc., אָבִי noch 7 mal, aber sonst mit Uebergang des Sp. asper (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִי; אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי; אָבִי (s. u.), אָבִי, אָבִי bis אָבִי (2 M 4, 5; 3 M 26, 39 f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִי nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָבִי (ar. *'ahawāni* Brüderpaar; ass. *ahū* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*ahū* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָבִי, אָבִי etc.; neben אָבִי trat אָבִי in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָבִי mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ch*, אָבִי (PF. אָבִי 4), אָבִי, אָבִי Jos 2, 18, אָבִי, אָבִי, אָבִי, aber c. אָבִי; אָבִי, אָבִי; (fem. *achawot*!) — אָבִי (ass. *émā*, schützend; Del., Prol. 91) ist darnach vorauszusetzen zu אָבִי 1 M 38, 13 u. אָבִי 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chamawot*!).

2. *qoṭal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: אָבִי 12, ar. *ḥāta(i)mun*; āg. *h̄tm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III. ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), אָבִי 2 M 28, 11; אָבִי, אָבִי. — אָבִי, im¹⁾. — אָבִי, im; *ḡauzalun*, pullus columbae. — אָבִי, oth; *gawral* wahrsch. wegen des transponirten ar *ḡarwal*, Stein. — אָבִי, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *šapparu*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — אָבִי ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: אָבִי)²⁾.

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. אָבִי (verborgen sein) אָבִי den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verhüllten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das *o* ist getrübt aus *ā* (aram. *šālam*), auch wenn ar. *šālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *šailamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *ša'lam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222 f.). Auch nach Barth, ZDMG 1890, 685 „wird in אָבִי das *ā* Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ūmi ullūti* ‚seit fernen Tagen‘, *ištu ullā* ‚von Ewigkeit her‘ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von אָבִי wenig wahrscheinlich.

2) אָבִי ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilte; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָבִי; aram. אָבִי; ar. *'ašara* (zusammenbinden, einschränken) Des-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: **אִפֹּן** Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155 b): PF. **אִפֹּן** Pv 20, 26; Hes 1, 16; **אִפֹּנִים**, **אִפֹּנִי**. — **אִפֹּנִי** Wachs, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milël“ Ges. Thes.), PF. **אִפֹּנִי** Ps 22, 15. — **מִקֶּבֶץ** (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch **קִבֵּץ** 23, 24, aber Milēl ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei **קִבֵּץ** V. 38 (LA.: **מִקֶּבֶץ**), sondern auch Jes 59, 17; nur i. P. **מִקֶּבֶץ** Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisirung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. **מִקְבָּצִים** Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbāz*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu *i*: **מִיִּנִי** (o vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: **מִיִּנִי**); **מִיִּנִים** 2 Sm 24, 22; **מִיִּיִּנִים** 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (ä) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qutal*. — a) **גִּמְצָה** Grube Qh 10, 8; *ū* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāšā*; trg. **קִמְצָה**, **כִּמְצָה**; **מ** aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thes.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben **אִמְנָן** (so aram.) = **אִמְנָן** (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, **אִמְנָן** (noch mehr HSS.), auch **אִמְנָן**, sogar **אִמְנָן** (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei **כִּמְצָה** 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kügelchen (von Gold) als Zierrath. — **עִנְבָּה** 1 M 4, 21; Hi 21, 12, **עִנְבָּה** Ps 150, 4, **עִנְבָּה** oder auch **עִנְבָּה** Hi 30, 31 (Mich.). — **שִׁרְעָל**, im.

b) **יִבְּלָה** [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. „יִבְּלָה, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass **יִבְּלָה** zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. **יִבְּלָה** Leiter = Widder; **יִבְּלָה** Erträgnis; ass. *abālu* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *'ūbāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das **אִבְּלָה** Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen **אִפְּרָר** (vergleichbar mit „Schränk“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *'aušarun*, syr. u. sam. *'aušar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *'wašara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *'aušar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (**אִפְּרָר** etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in **הַאֲדָל** V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — **סִנְיָר** Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich Milra³, aber „ben Naphtali liest es als Mil³el mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. **נִאֲמָנִים**, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von **נָאֵם** „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; **נִאֲמָנִי** Ps 101, 6. — a) u. b): **נִכְבְּדִים** 4 M 22, 15, **נִכְבְּדִיהֶם** Ps 149, 8, aber **נִכְבְּדִיהָ** Nah 3, 10 u. **נִכְבְּדִי** Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): **נָדָה** (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: **נִדְּדָהּ** 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vocals die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: **נִדְּדָהּ** 2 Sm 14, 13; denn wegen **דָּ** hat die Punctuation kein Derivat von **דָּחָה** angenommen; ganz normal *a* in **נִדְּחָכֶם** Neh 1, 9; ebenso normal **נִדְּחִים** 3, **נִדְּחִי** Jes 16, 4, **נִדְּחִי** Jr 49, 36. — a) u. d): **נִמְצָא** nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; **נִמְצָאִים** bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — **נִבְּאִים** nur Hes 13, 12 bei Athn., u. **נִבְּאִים** 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; **נִבְּאִי**. — Blos d): **נִחְבְּאִים** Jos 10, 17 Mer. u. **נִטְמָאִים** Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qattal*, *qittal* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) **אֲנָן** Becken, c. **אֲנָן** HL 7, 3; oth. — **אֲשָׁפִים**, ass. *ašapu* beschwören; Del., Prol. 141. — **גָּלְבִים** Hes 5, 1. — **גָּמְדִים** 27, 11, — **גָּנָב**, im. — **חֲבָרִים** Hi 40, 30. — **חֲלָשׁ** Jo 4, 10. — **סָבַל**, im. — **קָשָׁח** 1 M 21, 20. — **רָגַז** 5 M 28, 65. — **רָקַב**. — **רָמְכִים** Stuten Esth 8, 10. — **רָחִים** *käch[ch]āschim* Jes 30, 9. — **פָּחָם**, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., Prol. 174. — **חָרָשׁ** = *charrasch*, c. **חָרָשׁ** 2 M 28, 11 etc. (3); **חָרָשִׁים** 8 [חָרָשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.), **חָרָשִׁי** 2 Sm 5, 11 etc. (5). — **סָרְבִים** Hes 2, 6. — **פָּרָשׁ**, c. **פָּרָשׁ** Hes 26, 10, **פָּרָשִׁים** 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parrasū* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., Prol. 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — — טָבַח, im. — נָגַח. — סָלַח Ps 86, 5. — קָלְעִים 2 Kn 3, 25. — רִקְחִים Neh 3, 8. — אֵיל, im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier). — הִיגִים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q הִיגִים, das als Q anerkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — דִּיךְ 1 Sm 24, 16, c. דִּיךְ Ps 68, 6. — פִּנְגִים ? Zubereitungen α. ε. = Opferkuchen. — עָלַל. — צִיָּרִים Jr 16, 16. — צִנְאָר Hals, mit א (ausser Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צִר, denn א ganz ohne Einfluss auf die Länge des Vocals: c. צִנְאָר; צִנְאָרִי etc. (weshalb von den 6 K צִנְאָרִי nur 1 M 33, 4 ins Q צִנְאָרִי geändert wurde, ist unklar); צִנְאָרִי etc.; צִנְאָרִיכֶם Mi 2, 3. — דִּבְכָּא 2, דִּבְכָּאִי Ps 34, 19; doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl. עָלַל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *muqattal* (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch דִּיךְ (sehr zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

e) מַלְחִים Jr 27, 9. — מַלְחִים (? = bab. *mal(l)ahu*, Schiffer; Del. 178), מַלְחִיָּה Hes 27, 9. — מַלְחִיָּה, מַלְחִיָּה Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur wahrsch. wegen מַלְחִיָּה. — מַלְחִיָּה. — אִכְרִי (ass. *ikkaru*, Landbauer u. Schäfer; vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im; אִכְרִיָּה Jes 61, 5.

6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) מִלֵּל, im; nach *zalla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — מִלֵּל, im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptcc. des *qatal*, resp. *qotlal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist מִלֵּלִים (horrend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: מִלֵּלִים). — מִנְחָרִים Diadem-Geschmückte beabsichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minxarim* (Diademe) wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; מִן partitivum uncontextgemäss u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht מִנְחָרִים = *mamxerim* (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. מִנְחָרִים ist als ass. Beamten-titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende מִנְחָרִים als Fremdwort. — Z. B. מִנְחָרִים defaecati Jes 25, 6. — מִנְחָרִים, im; rothgefärbt. — מִנְחָרִים Hes 27, 19 (1, 389f.). — מִנְחָרִים Qh 9, 12 aus מִנְחָרִים. — מִנְחָרִים Jes 14, 19; ar. *tašana*, confodit. — מִנְחָרִים colligati Jos 9, 4. — מִנְחָרִים eingewickelt 1 Ch 15, 27. — מִנְחָרִים 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden מִנְחָרִים welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär ist (s. u.), nicht einem urspr. *i* (Olsh. § 187 b; St. § 232) entspricht. — מִנְחָרִים entblösst. — ? Liegt in מִנְחָרִים Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimilation u. Vocalisirung (מִנְחָרִים — מִנְחָרִים — מִנְחָרִים) vor? Del. 46 stellt es

zu ass. *tašāpu* (umschliessen); aber ist dieses ass. Vb. mit identischem 1. u. 2. Stammcons. ein urspr. Qal? — כָּבַב = כָּבַב = כָּבַב, im; Stern. — כָּבַב: כָּבַב, Rundung; = Talent, im; = Brotkuchen, oth; Du. כָּבַב 2 Kn 5, 23^a, denn das כָּבַב des dortigen כָּבַב nicht Pausalwirkung, weil solche nicht bei Nominibus; also כָּבַב auch 1 Kn 16, 24 u. 2 Kn 5, 23^b beabsichtigt; aber weil Spätere das Genetiv-Verhältnis herstellen zu müssen meinten, haben sie כָּבַב gesetzt, entw. um die Form wenigstens etwas zu erleichtern, oder wahrsch. um dadurch den gewünschten St. c. כָּבַב anzuzeigen. — חֲבֻבֵי Hos 8, 13 bleibt mir, nach allen erneuerten Erwägungen, ein Derivat von חָבַב, von dem auch andere abgekürzte Formen existiren (= dona mea), bezeichnet also die Opfer als sehr wohlfeile, weil aus den eigenen Besitzthümern Gottes genommen (Ps 50, 10) u. daher an sich nur als materielle (חֲבֻבֵי) anzusehende Gaben¹⁾.

b) כָּבַב (mit *r* als Ersatz der mittl. Verdopplung) ? Spaltungen, oder Schwankungen = Bedenken. — אָבַב Ps 6, 3; 1, 247 f. — אָבַב (Gespross etc.) Hi 30, 12, auch אָבַב; Selbstverdopplung des אָבַב. — אָבַב (grün; ass. *ren-nin*, üppig; Del. 155; Gram. § 65, 29), אָבַב Ps 92, 15. — Ebenso אָבַב, im, (syr. *šainā*, Ruhe z. B. Matth. 10, 34) 10mal; da ist doch אָבַב Hi 21, 23 nur — begrifflich vermittelte — Anähnlichung an das direct folg. Syn. אָבַב. — Nach der Analogie ist die Verdopplung vorauszusetzen bei אָבַב rōthlich (auch nach dem Fem.) u. bei אָבַב versatile Pv 21, 8; allerdings die Tragkraft der Analogie auch von der Verdopplungsneigung des 3. Stammcons. abhängig; vgl. bei e)! — אָבַב gelbgrünlich; אָבַב beim Fem. — אָבַב ? carduus, Distel; tribulus, Burzeldorn. — אָבַב (schwankende) Ranken Jes 18, 5. — אָבַב terribilia Qh 12, 5. — אָבַב etc. wahrsch. Du.: (? flügelartig flatternde —) Augenwimpern. — אָבַב ? Einschnitt 3 M 19, 28. — אָבַב, dissimilirt aus אָבַב (Ausgrabung = Boden); nur bei Sil. אָבַב 1 Kn 7, 7. —

אָבַב u. אָבַב. Weil bei אָבַב eine einfache Herleitung sich nicht entdecken lässt u. doch ein etym. Zushg. mit einer anders gestalteten Wurzel wegen der Aufeinanderfolge ebendesselben Cons. zu vermuthen ist: so spreche ich die Ansicht aus, dass von אָבַב (gewölbt s.) die Reduplication אָבַב, אָבַב, אָבַב u. daraus durch Zusammensprechen des *w* u. Verhalten des *è* sich אָבַב (Dach) bildete: gespr. אָבַב bei Sil., Athn., Reb. (Ri 16, 27), Pazer (2 Kn 23, 12), aber ähnliche Dehnungen S. 39 f., u. auch אָבַב Jos 2, 6 u. 1 Sm 9, 26 erklärt sich aus der Analogie-Wirkung des an beiden Stt. in nächster Nähe stehenden אָבַב bei Sil.; c. אָבַב 4; אָבַב 4; אָבַב etc. (8). — Ferner von dem in אָבַב (Liebe) erscheinenden אָבַב kann nicht als Ausprägung von *qatal* das Wort אָבַב (mamma utraque) hergeleitet werden, abgesehen von der Schwierigkeit des Vorstellungszusammenhangs. Daher meine ich, dass von אָבַב (zerfliessen) sich אָבַב u. אָבַב oder vielmehr gleich der Du. אָבַב bildete; vgl. ganz dieselbe Bildung beim Verb 1, 587. Gelesen werden אָבַב, אָבַב, אָבַב.

שִׁפְפִּים Schuppen 1 Sm 17, 5. — תִּלְפָּלִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. תִּלְחָה) Palmzweige¹⁾.

c) לָלַל Rad, לָלַלְיָי. — לָלַלְיָי HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — c. לָלַלְיָי Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug — Harpune; Jes 18, 1 — Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann לָלַלְיָי 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) לָלַלְיָי etc. Ausläufer, לָלַלְיָי etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqtal etc. — a) die meisten Formen: z. B. מִשְׁחָח verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — מִשְׁחָח im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunkt Ps 69, 3. — Das zweite מִשְׁחָח Jes 28, 16; A; — מִשְׁחָחִים Jr 27, 16; מִשְׁחָחִים übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. מִשְׁחָח den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. מִשְׁחָח als diesser Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. מִשְׁחָח war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil י u. י viel verwechselt sind u. das Qu. יִשְׁחָח häufiger ist (6): so wollte man durch ש auf die Möglichkeit der Aussprache מִשְׁחָח hindeuten. — K מִשְׁחָחִים Jr 5, 8 kann lauten מִשְׁחָחִים u. bedeuten „mit Futter versehen“ x. e. = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von יִשְׁחָח kommen, wovon מִשְׁחָח Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche יִשְׁחָח kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. מִשְׁחָח direct von *xanānu* stammen (Del. 74: מִשְׁחָחִים) u. bedeuten „mit Geschlechtslust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θηλυμανεῖς* der LXX, oder dem *ἀγριοί* = *mejuzzanim* (unbändig) des Trg. Später las man *mejuzzanim* u. dachte dabei an יִשְׁחָח als Nebenform von מִשְׁחָח (S. 39) = „mit Ausrüstung (יִשְׁחָח; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) [מִשְׁחָחִים; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!]]

1) Hieran dürfte sich לָלַל bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: לָלַל) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten לָלַל wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. לָלַל kann die Formel לָלַל לָלַל Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: א, ה, י, נ, ר. — Bei den Wörtern mit נ soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien actio ipsa, obiectum (effectus), subjectum, instrumentum, locus actionis einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) אָרָז; אָרָח; אָרָב; אָרָר mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; אָרָח Jes 54, 12 Athn.; אָרָר (Del. 14).

אָרָר 11, אָרָר 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von 'aitan (ar. *watana* andauernd s., vom Wasser), was durch die Existenz von אָרָר nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von — אָרָל, אָרָל 4, אָרָל Hos 8, 14; umfassende Anlage. — אָרָר möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (apparuit etc.) u. *zahirun* (apparens etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein אָרָר als Verwandten von אָרָר gegeben haben könne, u. dies, dass אָרָר (Mittag; oben S. 34) zu *zahrūn* (dorsum) gehöre, also = Doppelrücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

[אָרָר], c. אָרָר 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — אָרָר im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi *κ. ε.* = muniendi. — אָרָר Hes 17, 21: wahrsch. Cons.-Umsetzung (zur Anspielung auf fugae, fugitivi) statt אָרָר electiones, electi. — אָרָל, im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. exaltandi, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — אָרָר, im, l. expellendi = Gemeindetrift; actio expellendi nur Hes 36, 5! — c. אָרָר l. eundi 5 M 2, 5. — c. אָרָר a. disquirendi 2 Ch 13, 22; 24, 27. — אָרָר e. plectendi (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — אָרָר e. texendi: Netz Jes 51, 20. — אָרָר i. abscondendi *κ. ε.*: eine Art Hosen. — אָרָר i. et e. scribendi. — אָרָר o. et e. occultandi; אָרָר „verbergen“ (Sendschirli). — c. אָרָר i. assuefaciendi *κ. ε.*: stimulus Ri 3, 31. — אָרָר, im; o. et a. vendendi. — אָרָר e. miscendi. — אָרָר, im; a. et (o.) l. imperandi Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. אָרָר ? o. attrahendi, possidendi Zeph 2, 9. — אָרָר im; e. numerandi; a. narrandi Ri 7, 15. — אָרָר, im; l. occultandi. — אָרָר l. evadendi Ps 55, 9. — אָרָר a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. inspiciendi¹⁾. — (אָרָר), im; e. dirumpendi: Einbuchtung Ri 5, 17. — אָרָר, im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) expandendi. — אָרָר ?? l. intrandi, calcandi (ar. *matana*, inivit; percussit): Unterschwellen. — c. אָרָר 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — אָרָר i. vehendi (verwerflich die LA. אָרָר 3 M 15, 9). — c. אָרָר e. calcandi Hes 34, 19. — אָרָר i. ungendi HL 5, 13. — אָרָר eius a. digerendi, disponendi Hi 38, 33. —

1) Muss אָרָר (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus אָרָר Verbrennungsstätte des Tempels?

ִּיִּשְׁכְּנִי, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18, 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — מְשַׁכְּנִי l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — מְשַׁמְרִי, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

מֵאֲכָל o. edendi. — c. מֵאֲמָר a. iubendi (3: Esth.). — מֵאֲרֵב insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. מֵאֲרֵב etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — מֵאֲרֵב e. laudandi Pv 27, 21. — מֵאֲרֵב i. amovendi Esr 1, 9. — c. מֵאֲרֵב o. parcendi Hes 24, 21. — מֵאֲרֵב o. scrutandi Ps 95, 4. — c. מֵאֲרֵב a. (Jes 30, 32), l. transeundi; מֵאֲרֵב (nicht das auch mögliche מֵאֲרֵב) wegen des Fem. anzunehmen. — מֵאֲרֵב l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ה loc.: מֵאֲרֵב 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milel (viele TQQ.; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. מֵאֲרֵב. — c. מֵאֲרֵב etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — מֵאֲרֵב i. caedendi. — מֵאֲרֵב a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — (מֵאֲרֵב), suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); מֵאֲרֵב l. occidendi, Loc. מֵאֲרֵב als Milel ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelicha nicht zu verkennen. Der Accent von מֵאֲרֵב ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ה als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mixrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *schèmesch* (1 M 15, 17) richtig, daher mit Mappiq zu versehen. — מֵאֲרֵב zu מֵאֲרֵב Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem, (§ 94, 7) ab.

מֵאֲרֵב, מֵאֲרֵב subj. paucitatis. — מֵאֲרֵב, im, c. מֵאֲרֵב i. (? o.) legandi. — מֵאֲרֵב i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — (מֵאֲרֵב a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu מֵאֲרֵב, c. מֵאֲרֵב. — מֵאֲרֵב etc. a. gradiendi. — מֵאֲרֵב, im, (? subj. et) l. latitudinis. — מֵאֲרֵב o. ridendi Hab 1, 10. — מֵאֲרֵב l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — מֵאֲרֵב i. sustentandi. — מֵאֲרֵב l. oriendi; Loc. abs. מֵאֲרֵב u. beschrieben מֵאֲרֵב 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. מֵאֲרֵב l. serendi Jes 19, 7. — מֵאֲרֵב a. effundendi x. ε. (ar. *šafaḥa*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — מֵאֲרֵב o. offendendi Hi 7, 20. — c. מֵאֲרֵב a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. מֵאֲרֵב l. expandendi. — c. מֵאֲרֵב l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. מֵאֲרֵב a. audiendi Jes 11, 3. — c. מֵאֲרֵב Ort des Sichsetzens (Sichabklärens) der Gewässer Hes 34, 8; מֵאֲרֵב aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

מֵאֲרֵב (? a. et) o. prospiciendi; מֵאֲרֵב Sach 9, 5: Vocalefolge! — מֵאֲרֵב i. proiciendi (*nagala*). — c. מֵאֲרֵב, מֵאֲרֵב s. cadendi. — מֵאֲרֵב a. disiciendi Hes 9, 2. — — c. מֵאֲרֵב a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — מֵאֲרֵב

i. occludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — — *מָחַר* Sil.: a. amovendi [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — (*מָחַר*), *מָחַר*, *מָחַר* a. evellendi (gewöhnlich: die Zeltplöcke); e. evellendi = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; o. iaciendi (*našagha* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — c. *מָחַר* a. exhalandi Hi 11, 20. — — *מָחַר* i. sumendi *א. ε.* = Zange, *מָחַר*. — c. *מָחַר* a. sumendi 2 Ch 19, 7. — — c. *מָחַר* i. et l. circumdandi Hes 41, 7. — c. *מָחַר* i. tegendi (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — c. *מָחַר* a. cursitandi (von *קָח* mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — (*מָחַר* a. fugiendi Hi 7, 4; Qi. WB. s. v. *נָדָר*; unmöglich). — *מָחַר* s. complectendi (Inbegriff) Ps 50, 2. — (*מָחַר*), im; a. exserendarum virium.

c. *מָחַר* l. complectendi 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unan-
 stößig, vgl. ass. *mékaltu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der
 gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. — *מָחַר* status conditus,
 fundatio Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — (*מָחַר* i. et l. condendi = fundamentum)
מָחַר, *מָחַר*, c. *מָחַר* (i. *מָחַר*), auch Hes 41, 8 Q. — *מָחַר* a. et i. coercendi (Barth,
 Et. 55: *יֵסֶר* = ar. *'asâda*, gab einen Rath); *מָחַר* Hi 33, 16 doch nur ver-
 anlasst durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B. *מָחַר* Hes 21, 21 nach
 richtiger Analogie vocalisirt ist. — *מָחַר* Jes 14, 31: s. conveniendi = se con-
 gregantes; dies entspricht der von *מָחַר*, das nicht auch das Subject der
 Handlung bezeichnet, abweichenden Punctuation u. dem Contexte. — *מָחַר*
 descendendi l (Jos 7, 5) et a. vel s. (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens
 oder von Herabhängendem). — *מָחַר*, oth, im [Hes 34, 13]; sedendi l. (auch
 3 M 13, 46; Ps 107, 32) et a. (2 M 12, 40). — *מָחַר* s. relinquendi (Ueber-
 fluss Pv 14, 23; 21, 5), praestandi (Vorzug Qh 3, 19); *מָחַר* i. suspendendi
א. ε.: Strick etc. — Vgl. 1, 429ff.: *מָחַר* o. sternendi Jes 28, 20. — c. *מָחַר*
 s. bonitatis. — *מָחַר* subiecta recta. — — *מָחַר* status obscuratus (Jes 8, 23),
 von *מָחַר*. Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des
 mittleren Lautes eines *מָחַר* in der überlieferten Aussprache *מָחַר* actiones
 indicandi i. e. litigandi Pv 18, 18 (c. *מָחַר* 19, 13), noch 8mal als Q 18,
 19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergang des *j* wahrsch. entstand *מָחַר*
 6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*masjadü* Falle von *šâd* jagen“ (Spitta 108);
'alucatu adhaerens von *lâta*. — — Entstand *מָחַר* „arbor firma, duratura“
 (Ges. Thes.) durch Volksetymologie aus syr. *ܡܚܪܐ* oder *ܡܚܪܐ*, pers. *دندار*
 (Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass
מָחַר die Urform gewesen sei, lässt den hbr. Anlaut *מ* unerklärt u. würde
 im Syr. doch *dittâr* verlangen. — *מָחַר*. — *מָחַר* der Wehklage auspresst
 Ps 137, 3; von *מָחַר*. — *מָחַר* Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend.
 — *מָחַר*, im [2 M 16, 20] Wurm, von *מָחַר* (lecken); syr. *taulâ*, *taulašlâ*
 (Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“
 nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von *מָחַר* (Del. 113)
 stammen? — *מָחַר* i. subigens (*מָחַר*) Hi 41, 21. — — *מָחַר* Schatzmeister
 Esr 1, 8; pers. *genâwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164^a), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind **מִקְטָם** (e. *divinandi*; vgl. ar *qašama* divisit; 'aqšama iuravit per deum), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor **לָלַךְ** (*laeve* = *laevitas*) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor **מְזַבֵּב** (*mendacium*), u. **מִשְׁפָּט** a. et e. *iudicandi*; im: **מִשְׁפָּט אֶחָד** 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb **מִשְׁפָּט אֶחָד** gelesen, während andere **מִשְׁפָּט אֶחָד** *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst **מִזְרֵק** i. *spargendi, effundendi*, das 4 M 7, 23 ff. vielfach **מִזְרֵק** gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei **מִרְמָס** a. *conculcandi* [**רַמַּס** = *rafasa* pede percussit; Barth, Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5. 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. **מִרְמָס** Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vocalkürze zeigen noch folgende:

α) Sicher blos *ā* im St. abs. sg.: **מִדְבָּר** l. *pellendi* *α. ε.* = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. **מִדְבָּרָא**, auch beim schwachen Trenner Gè-resch 1 Ch 12, 8, **מִדְבָּרָא** *midbār[r]ā* Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — **מִתְבָּרָא** (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. **מִתְבָּרָא**, aber neben **מִתְבָּרָא** u. **מִתְבָּרָא** auch **מִתְבָּרָא** (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos **מִתְבָּרָא** Pv 22, 19, daher **מִתְבָּרָא** (Mappiq fehlt) Pv 21, 22 u. **מִתְבָּרָא** Jr 48, 13; **מִתְבָּרָא** Jr 32, 18, auch mit **מִתְבָּרָא** gelesen, wie **מִתְבָּרָא** 2, 37. — **מִתְבָּרָא** l. (doch auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, **מִתְבָּרָא** 3, **מִתְבָּרָא**. — **מִתְבָּרָא** l. *remotus*, **מִתְבָּרָא** u. **מִתְבָּרָא**. — **מִתְבָּרָא** Scor-pion 5 M 8, 15 Zaqq. q.; **מִתְבָּרָא**.

β) *ā* und *a* im St. abs. sg.: **מִתְבָּרָא** bei Sil. Hes 16, 31, Zaqq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber **מִתְבָּרָא** auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit **מִתְבָּרָא** vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von **מִתְבָּרָא**, wie Röd. im Thes. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von **מִתְבָּרָא**; ? Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — **מִתְבָּרָא** a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mûn.; V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaqq. q.; V 12 Ti., aber auch **מִתְבָּרָא** St. abs. V 10; **מִתְבָּרָא** Qh 10, 20; darnach neben **מִתְבָּרָא** o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch **מִתְבָּרָא** Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor Präp. — **מִתְבָּרָא** status coarctatus (**צִיָּק**) Jes 8, 23 Mûn., aber auch **מִתְבָּרָא** ist St. abs. Hi 36, 16. — **מִתְבָּרָא** (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: **מִתְבָּרָא**. — St. abs. **מִתְבָּרָא** u. **מִתְבָּרָא** Jes 55, 13.

γ) Blos *a* im St. abs. sg.: **מִתְבָּרָא** (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „äg' *ḏb'* [etwa: *ḏēb'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — **מִתְבָּרָא** o. *corruptum* Jes 52, 14. — **מִתְבָּרָא** St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? Gespreiztheit); denn e. *unguendi* (Gesalbtheit) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. — *מִשְׁכָּן* l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. — *מִלְכָּךְ* Dn 1, 11. 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164^a); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *massaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

δ) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.? *מִשְׁכָּן* (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.; *מִשְׁכָּן*. — *מִשְׁכָּן* (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164^b zwar nur für *מִשְׁכָּן מִשְׁכָּן* Ps 9, 10^b bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10^a; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8. 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur *מִשְׁכָּן* Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.; *מִשְׁכָּן* etc. — *מִשְׁכָּן* Jes 59, 10 zu lesen: *א* = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhm] gleich Todten. — *מִשְׁכָּן* o. recondendi Dn 11, 43. — *מִשְׁכָּן* i. sternendi. — *מִשְׁכָּן* puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorherg. Kl 1, 7. c. *מִשְׁכָּן* (o. pingue) Jes 17, 4; *מִשְׁכָּן* Neh. 8, 10; *מִשְׁכָּן* Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28. 39 (Qi. 164^b; s. u.). — *מִשְׁכָּן* actiones expromendi roboris vehementes Hi 36, 19. — *מִשְׁכָּן* o. cupiendi, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt; *מִשְׁכָּן* (Jes 64, 10), meist *מִשְׁכָּן*. — *מִשְׁכָּן* u. *מִשְׁכָּן* 1 Sm 15, 32, *מִשְׁכָּן* Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus *מִשְׁכָּן* vincula nicht in der Natur der Laute begründet). — *מִשְׁכָּן* l. profunda. — *מִשְׁכָּן* l. perversa Jes 42, 6. — *מִשְׁכָּן* a. opprimendi. — *מִשְׁכָּן* o. gustandi. — *מִשְׁכָּן* o. iucunda Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei *מִשְׁכָּן* nur dies abnorm: neben *מִשְׁכָּן* (6) auch *מִשְׁכָּן* 4 M 18, 29; Qi. 164^a: vielleicht zur Unterscheidung von *מִשְׁכָּן* 3 M 26, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. — *מִשְׁכָּן* l. fontis: *מִשְׁכָּן* Hos 13, 15 Zaq. q., *מִשְׁכָּן* Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im; *מִשְׁכָּן* 1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19, *מִשְׁכָּן* Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

α) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass: *מִשְׁכָּן*, das Qi. 164^a in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *boged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. — *מִשְׁכָּן* i. et a. ponderandi, c. *מִשְׁכָּן* Esr 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164^a), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. *ע*.

β) Aus lautlichem Anlass: מצב (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. מצב 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. מצב gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — מעביריהם a. operandi Hi 34, 25. — חיב accola, c. ח 3 M 22, 10; חיב 1 Kn 17, 1. — חב o. (? et l.) plantandi, c. ח Jes 61, 3, aber חב Mi 1, 6. — c. חב o. pronuntiandi 4 M 30, 7. 9. — חב a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. ח 4 M 10, 2 etc.; חב 3 M 23, 2ff. — חב o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. חב annehmen; auch äth. 'ausé'a urspr.: anheben, antworten, hpts. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. proferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets חב 4 M 4, 15 etc., nur das schwere *khém* hat den Einfluss des Sp. l. gekreuzt: חב 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. חב (effata) Kl 2, 14. — חב o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (חב-Analogie, c). — חב l. (? tempus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. 4 M 30, 13 etc., חב 9, חב (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — חב a. (sensus) et o. (fons) timendi [חב Ps 9, 10; חב-Analogie, a], חב 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — חב nach חב-Analogie, a für חב von חב (i. cohibendi α. ε. = Hürde), c. pl. חב vgl. *mas'ôth*; hierher auch חב nach חב-Analogie, a statt חב l. cucumerum Jes. 1, 8. — חב (*makkār* o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, חב V. 8. — חב o. occupandi, c. חב Jes 14, 23, חב Hi 17, 11, חב Ob 17. — Auch חב o. dandi wurde als c. mit Qames gesprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe an.

Bei Derivaten von חב hat das Zusammensprechen der beiden identischen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: *mamrar* wurde, statt zu *māmar* (vgl. *nasbab* = *nāsab*) [oder *mammar* (vgl. das obige חב)], vielmehr zu *mèmer*: חב amaritudo Pv 17, 25; — *tablal* = *tèbel*: חב confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — *murkak* wurde, statt zu *mūrak* (vgl. *husbab* = *hūsab*; das obige חב u. חב), vielmehr zu *mórekh*: חב mollities = ignavia 3 M 26, 36¹⁾; — *turnan* = *tóren*: חב, Mastbaum, Signalstange, von חב, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von חב ist statt *móthem* vielmehr *methôm* (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen *tôm*: חב. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes *methôm* aufgeheilt zu werden; die Voraussetzung eines *mu(i)thmum* (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — *methôm* Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. חב) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm *pidjom* u. in seiner Vollständigkeit = חב“, also: Mannschaft; sondern mit nicht wenigen Cod. חב, *methim* (S. 85) zu lesen.

9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, מ, נ.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsklasse hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *ā*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *ā* von vorn herein besass (s. u.).

a) בְּרִקְנִים ? fulgentia etc. — כְּבֹשֶׁן ? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֲבֵרָן perniciosum = perniciēs Esth 9, 5; c. אֲבָרָן 8, 6. — אֶלְמָן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נַעֲמָנִים iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — מִנְעֻנִיָּה mercaturae deditus Jes 23, 8. — שִׁלְחָן (ad sternendum pertinens *α. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tischtuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נֶצְנִים floris similia HL 2, 12. — בֵּיתָן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7, 7f., c. בֵּיתָן 1, 5. — בִּנְיָן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עֲנִין quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עֲנִין 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ., als wäre es c. zu נָע: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קִנְיָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קִנְיָן. — שִׁנְיָן wahrsch. statt שִׁנְיָן iteratio Ps 68, 18. — שִׁיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שִׁיָּה Hi 41, 18. — נִחְשָׁתָן 2 Kn 18, 4 Sil.: opus aeneum *α. ε.* — לִיָּתָן tortuosum (animal) etc. — אֲחִישָׁתָרְנִים ? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *ān* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelerscheinungen. — נִשְׁתָּרָן scriptum; vgl pers. *nu(ʔ)-mischtan*, schreiben (Sal.-Shuk., Glossar 133). — עֲכָבָר, im (Maus).

b) חֲשָׁמַל Hes 1, 4, חֲשָׁמְלָה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *hsmn* („*Asem*, ἡλεκτρον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ʔ* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *hasama* [Impf. i] fett [werden] heisst, so ist wahrsch. חֲשָׁמַל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ä* erhöht: מִלְּלָה ? transfodiens res *α. ε.* = ferrum; מִלְּלָה quod destillat i. e. nubes gravis.

חֲשָׁמַיִם vom soeben erwähnten חֲשָׁם: pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit ח darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **חֲרִיצִים** 4 M 6, 4 scheint doch von **חֲרִץ** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשַׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngeren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šošen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשְׁנִים**; — **שׁוֹשַׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit Mûnach.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karxanun* (*magna securis*) mit **יִרְנָן** instr. caedendi = *securis*. — Endlich hat die beliebte Segolatisirung auch hier Eroberungen gemacht: **פִּנְנָן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **אַפְּרָן** quod scabendo inservit = *unguis* etc., **אַפְּרָנִיָּה** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אַפְּדָן** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אַפְּדָנִי** Dn 11, 45; **פִּרְשָׁנָן** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **פִּרְשָׁנָן** Esr [4, 11. 23; 5, 6;] 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, parsigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **פִּרְשָׁנָן** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **גִּנְזָקָיו**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזָּל**: **בְּרִזָּלִי** (*ferreus*), so in **בְּרִמְלָו**, **בְּרִמְלָל** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אַחַשְׁתַּרְפָּנִים** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâwan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אַלָּם**, auch c. **לָּ** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155^b) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אַלָּם**, **אַלָּם** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אוֹר**!); Pl. **אַלְמִי** Hes 41, 15; sonst **אַלְמִי**, **אַלְמִי** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אַלְמִי**; **אַלְמִי** (י) **לְ**: Vorraum; ass. *êlamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **כְּנָם**, Mückenschwarm¹⁾ u. **סְלָם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinnam* 2 M 8, 13f. kann nicht von *kinnîm* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּנָן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmetâ, kalmetâ* stammt

α. ε.: Leiter; analog: פְּתִיגָם (pers. *pratigama*: Zusendung, Anweisung), auch c. גָּ (Diqd. § 38). — קָרְבָּן Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 קָרְבָּן (R. Jona), קָרְבָּן (viele HSS.), קָרְבָּן (Qi., WB.), aber auch קָרְבָּן; c. stets mit *a*, auch קָרְבָּן Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben קָרְבָּנֵיהֶם 3 M 7, 38 in vielen HSS. קָרְבָּנֵיהֶם. — חֲמִנִים (5) solares [statuae]: חֲמִנֵיכֶם 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört קָרְבָּן (*qariba* scharf s.; ? *acutum* = *cuspis*) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache קָרְבָּן, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr *o*-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: קָרְבָּנֵיהֶם Qh 12, 11. — דָּתָא, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, דָּתָא geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

§ 61. Nomina mit urspröngl. *i* (veränderl. *ē*) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *qīl*, *qāṭal*), *qīṭal* u. *qāṭil*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

קָ entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einflüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine 'Jmālē (Abbiegung) des *a* (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benī*) zu *ā*, *e* eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: קָ 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch קָ mit verbind. Acc. 2 mal vor קָ 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist קָ; 7 קָ: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. קָ 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einflüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *lajla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter 'im (קָ 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut קָ 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut קָ 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenflossen, die Form für „mein Sohn“: קָ; dann קָ, קָ etc.; קָ, קָ. — Im Unterschied von קָ (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. קָ Jes 33, 4 wahrsch. von קָ (? Scharen α. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch קָ Ansammlungen α. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *gabū*, *gabauta* (*ga-*

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *qamlun* (*pediculus*: Laus), *qummalun* (ähnliches Insect), äth. *quemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal קָ herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

baita), collegit. — Hierher wahrsch. *dib* defluxus von רבח im Q רבִּינִים excrementum columbarum 2 Kn 6, 25. — יֵשׁ existentia (ass. יֵשׁ; Del., Prol. 169; Gram. § 108. 111), יֵשׁ gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43); *j* zwischen Vocalen u. ohne dies = Sp. l.: יֵשׁ Mi 6, 10; יֵשׁ 2 Sm 14, 19 neben יֵשׁ־בָּם 5 M 13, 4; sonst aber, wahrsch. zur Bewahrung des *j*, das *e* bevorzugt: יֵשׁ־בָּם, יֵשׁ־בָּם; יֵשׁ־בָּם (4) mit dem verstärkenden *n*, viell. so gespr., indem das *jesch* sich in seiner gebräuchlichen Gestalt bewahren wollte. — יֵשׁ (Gesäss) Jes 20, 4 von *schithaj* (so auch de Lag. 161); oth 2 Sm 10, 4. — Doppelt schwach: יֵשׁ, c. ebenso 1 M 1, 11 etc.; יֵשׁ־בָּם, יֵשׁ־בָּם (Guttural?!), יֵשׁ־בָּם etc., יֵשׁ־בָּם; *šidāhun*, arborum spinosarum genus; ass. „ēsu, Holz, Baum“. — יֵשׁ elatus Jes 16, 6. — יֵשׁ (Interessent = Freund etc.), יֵשׁ, יֵשׁ, יֵשׁ, wegen der urspr. längeren Form: יֵשׁ־בָּם (ca. 113), יֵשׁ־בָּם Jr 6, 21; Hi 36, 33; (יֵשׁ־בָּם, *rešehu* konnte auch „s. Freunde“ bedeuten u. steht so 1 Sm 30, 26; 1 Kn 16, 11; Hi 42, 10); יֵשׁ־בָּם Hi 2, 11, יֵשׁ־בָּם 2; *ē* durch den Gutt. u. viell. durch Ableitung von יֵשׁ־בָּם veranlasst, vgl. יֵשׁ־בָּם Hi 6, 27. — יֵשׁ Wölbung = Rücken (6; יֵשׁ־בָּם, יֵשׁ־בָּם; *w.*), = Höhlung, Mitte Hi 30, 5.

יֵשׁ, Gott, auch: Mächtige, Helden (vgl. Ps 29, 1; Hi 41, 17; an letzterer St. ist zur Abwehr des Gedankens an „Götter“ in vielen TQQ. יֵשׁ־בָּם geschrieben, als wenn es „Widder = Volksführer“ wäre) ist dem gram. Ursprunge nach — 1) keine Ausprägung von *qatl*: durchgängige defective Schreibweise (ausser Hi 41, 17); auch existirt יֵשׁ־בָּם in anderer Bedeutung u. auch יֵשׁ־בָּם S. 54. 58. — 2) Auf den Typus *qatil*, sodass dieses יֵשׁ־בָּם auf S. 83 gehörte, führt nicht sicher a) יֵשׁ־בָּם 2 M 15, 2 etc. (10); denn vgl. יֵשׁ־בָּם etc.; u. der c. pl. יֵשׁ־בָּם Hes 32, 21 („Starke unter den Helden“; denn nicht beabsichtigt „Widder unter den H.“; für das lange *e* des c. pl. spricht wahrsch. auch das verschriebene K יֵשׁ־בָּם, Q יֵשׁ־בָּם 2 Kn 24, 15. da hinter der Erwähnung des Königs kaum gemeint gewesen sein kann „die Widder des Landes“, sondern „die Mächtigen, Vornehmen des Landes“; ? Einfluss von יֵשׁ־בָּם) erklärt sich wie יֵשׁ־בָּם Hi 2, 11. — b) יֵשׁ־בָּם existirt 1 Kn 17, 1 etc. (auch schon in LXX mit langem *e*: H) neben יֵשׁ־בָּם 4 M 1, 9 (LXX: *Ἐλιᾶβ*) etc. etc.; aber jene Ausnahme scheint — eine andere Erklärung weiss ich nicht zu vermuthen — aus der Absicht, den Sinn „mein Gott ist Jahwe“ deutlichst auszuprägen, erklärlich. Ferner wenn auch betreffs יֵשׁ־בָּם (2 Kn 23, 34) etc. daran zu erinnern ist, dass in Zusammensetzungen auch lange Vocale (יֵשׁ־בָּם etc. Esr 10, 25 etc.) verkürzt worden sind, so würde dies nur dann von Gewicht sein, wenn die Vocallänge des יֵשׁ־בָּם bereits gesichert wäre. — c) Das Wort zeigt (neben יֵשׁ־בָּם in phön. u. Sendschirli-Inschr.; Bloch 12; DHMüller 53) bei Syrern (Nöld., ZDMG 1888, 486: „die jacobitische Trad. spricht das Wort mit aus langem *e* hervorgegangenem langen *i*“), Samar., Mandäern (Nöld., Mand. Gram. 109: יֵשׁ־בָּם, יֵשׁ־בָּם), Arabern sich meist als ein plene geschriebenes *il*. Aber diese Vocallänge erklärt sich auch aus Weiterbildung des geschlossenen *e* zu *i*, oder vielmehr aus Ueberwucherung der Pleneschreibung u. natürlicher lautlicher Nachwirkung dieser Pleneschrei-

bung. Allerdings das ass. *ilu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *el* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *l̄* und nicht zu *l̄m*) u. gegen Berufung auf äth. *ēla* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *לָּ* *l̄m*, *לָּ* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *לָּ* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *l̄* meiner etc. Hand“. Da heisst *l̄* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun α) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *qatil* von *l̄* im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *l̄* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thea.; M.-V.). β) *l̄* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *l̄* (stark sein). Denn dieses Vb. existirt im ar. *ʾalcatun* (Schwur), was auf *l̄* zurückweist (*ʾalā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar), u. in *לָּ* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *l̄* (so Siegf. im WB.) oder von *לָּ* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdruckes für Schwören sein. Von dem also existirenden *l̄* „stark sein“ kann ein *ilaj* abgestammt haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *לָּ*, *לָּ* dann ihre Pendants an *לָּ* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*לָּ* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunct“, so dass dieses *l̄* von *לָּ* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *l̄* urspr. gleich der Präp. *לָּ* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *לָּ* u. urspr. *לָּ* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präp. versehenes Nomen mit einer Präp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *לָּ* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahnenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

P̄aj, *לָּ* (von *לָּ* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *לָּ*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *לָּ* *לָּ*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *seh*. Darnach kann weder die Grundform *פַּי* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativi: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhallte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte ('*aph*; c. '*apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *פִּימִי* etc. Uebrigens der äth. Pl. '*aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil '*aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphacātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe ('*edar*, Hände; *ḏedaw*, Männer; *ḏexaw*, Bäume; '*abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: פִּי (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 פִּימִי in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 פִּי. — Pl. ora = acies: *pē'-oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. פִּיֹּת Ri 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand פִּיֹּת, פִּיֹּת u. zur Kräftigung der Wortgestalt: פִּיֹּתִי.

פִּי, c. פִּי, פִּי 1 Sm 14, 34 u. פִּי 5 M 22, 1, am wahrsch. von *si'aj*; äg.? *s'ic*, Schaf; ar. *šā'tun*, Pl. *šā'un*, *šai(i)hun*, *šajjihun*, *šijāhun*, *šicāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber פִּי von פִּי komme (de Lag. 81 = פִּי, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *šijahun*, Pl. *šijātun*, signum, von *wašāj*).

Qaṭil ist aber wahrsch. verkörpert in קַטִּיל, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ä* erhöhten *a* vorliegt in *jädēzā*: קַטִּיל, קַטִּיל.

Ein *schimw* würde durch שִׁמְוֵי keineswegs, weil *u* auch blosser Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qaṭl* etc. von קַטִּיל nicht werden, aber bei *qaṭal* (vgl. קַטִּיל etc.). Ist also *schimaj*, *schēmè* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qaṭil* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso שִׁמְ, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst שִׁמְ (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm 8, 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); שִׁמְ etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; שִׁמְ etc.

2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: **מִזְלָגוֹת** (*mizlāgun*, i., quo portam claudunt), **מִזְלָג**, **מִזְלָגוֹתָיו**; c. **מִרְבֵּץ**, abs. **מִרְבֵּץ** l. = i. cubandi; c. **מִשְׁבֵּר** a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. **מִשְׁבֵּר**; c. **מִרְיָח** (? a. tollendae vocis), abs. **מִרְיָח**; **מִסְפָּר** Jr 51, 27 („*dup, tup, dupperu*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), **מִסְפָּרָיו** Nah 3, 17.

b) **אֲבַר** auch vor ע Hi 29, 3, c. **אֲבַר עֲצוֹת** 5 M 32, 28; **מִסְפָּר** (12) a. plangendi, **מִסְפָּרִי**, c. **מִסְפָּר** (3); **מִקָּל** quod elevat 4 M 22, 27, c. **מִקָּל** Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; **מִקָּל ל'** 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: **יָנַע** ה' Jes. 51, 15; Jr 31, 35; **יָנַע** (י) ה' (3); **נָסַע** ש' 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht blos bei Tonrückgang, wie er zufällig bei **נָסַע** Milel Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies **לְאֹרַח** Milel Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. **יָרַי**, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von **אֹרַח** mit **אֹרַחַי** u. **אֹרְחָי** (S. 46; Hi 6, 18f.). — **מִקְשֵׁר** quod decimationem efficit = decima ipsa, c. **מִקְשֵׁר**, oth (auch straff); **מִזְבֵּחַ** l. sacrificandi, c. **מִזְבֵּחַ**, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: **קָטַל**, auch c. *qôṭēl*; **קָטְלִי**, **קָטְלָה**, *qôṭel^hkhém* etc.; **קָטְלִים**, *qôṭel^hlê*.

So die Ptcc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (*i*) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptcc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit מ sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: **הָבַל**, bindend, im Zaum haltend, lenkend. **הָבִיל** „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); *batana*, circumcēdit. — **הָבִיל** (י) von **הָבַל**, trans.: führend = Wider. — K **יִשְׁבֵּר** Verschreibung Jr 48, 18. — **שִׁירָף** Jes 5, 2, **שִׁירָף** Jr 2, 21 (LA. **שִׁירָף** Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: rōthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *šāriqun* = *šarqî*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übhpt. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — **הָבִיל** ? hinstellend, zubereitend, bedienend *κ. ε.*; *kōhanim*, *kōhanê*. — **אֹרַחַי** viator. — **עֵדִי** testis ist ein aus dem Aram. eingedrungenener Vertreter des urspr. *qâṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. **קָטַל**, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K **אֲרָנִים** (*gāba*, fidit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K **אֲרָנִים** Jr 52, 16; **אֲרָנִים**, **אֲרָנִים** Hes 13, 10f.; **אֲרָנִים** rudern 27, 8. 26; **אֲרָנִים** deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qâṭil* in *qôṭel* paralleler Vorgang?

Intensivformen: מִנִּיִּשְׁתִּי (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptcc.: מְזִילָל (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, מִלִּל (11); מִזִּנָּה (sich mit Begegnissen $\alpha. \varepsilon.$ [= omina] abgebend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מִזִּנָּה Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מִשְׁמָחַ Esr 9; Dn. 9. 12 u. מִשְׁמָחַ [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40 ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מִשְׁמָחַ gehemmt; מִשְׁמָחַ eingeschränkt, isolirt $\alpha. \varepsilon.$: stumm; מִשְׁמָחַ (grossstirnig [ar. *ġabhatun*, Stirn], weil) vorn kahlköpfig; מִשְׁמָחַ bucklig; מִשְׁמָחַ, im, blind; מִשְׁמָחַ stammelnd Jes 32, 4, מִשְׁמָחַ, barbarus (de Lag. 103); מִשְׁמָחַ, im, verdreht; מִשְׁמָחַ Verrückung habend (*fasāḥa* VII: disruptus est), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מִשְׁמָחַ V. 3; im; מִשְׁמָחַ, im, offenen Blickes; מִשְׁמָחַ taub (? verschlossen; ass. *ḥarāšu*, zurückhalten, Del. 100); מִשְׁמָחַ am Hinterkopfe kahl; מִשְׁמָחַ renuentes Jr 13, 10; מִשְׁמָחַ Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מִשְׁמָחַ Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thes.), weniger wahrsch. die durch Taue befestigte Raë (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מִשְׁמָחַ; מִשְׁמָחַ 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; (מִשְׁמָחַ wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.¹⁾

1) מִשְׁמָחַ Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlēl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *ē* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlēl* veranlasst haben (die Existenz von מִשְׁמָחַ Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מִשְׁמָחַ Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מִשְׁמָחַ durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מִשְׁמָחַ gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מִשְׁמָחַ) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ὡς φάρος ὁ πρωὶ ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „מִשְׁמָחַ בן שחר: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מִשְׁמָחַ einfach von מִשְׁמָחַ Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מִשְׁמָחַ mit מִשְׁמָחַ (heulen) können Aq. u. Pesch (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“!) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.

Auch für ^{גרגיר} Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* voranzusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — ^{קליר} (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. ^{קליר} Ps 150, 5. — ^{קליר} 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — ^{קליר} Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nèphesch* zurückgeblückt ist) werdet gleichen einem ganz entblößten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 ^{קליר} gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *jarjarun* „juniperus oxycedrus“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches ^{קליר} wegen des vorherg. *tihjèna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *Arôjër* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

^{קליר} i. (— instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; ^{קליר} i. contundendi; ^{קליר} i. laterum formandorum; ^{קליר} ? putredinem [*madira* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; ^{קליר} inclusionem efficiens u. i. includendi; ^{קליר} Jes 53, 3: efficiens abaconsionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; ^{קליר} i. des Schmelzens; ^{קליר} i. [Vorrichtung] alligandi x. s.: Stall; ^{קליר} congeries straminis Jes 25, 10; — ^{קליר} i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; ^{קליר} (i. des Behauens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behauens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); ^{קליר} i. des Behackens Jes 7, 25;

^{קליר} quod sustentationem efficit Jes 3, 1; ^{קליר} Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; ^{קליר} [a. Jes 22, 22] quod apertionem efficit x. s.: Schlüssel; ^{קליר} efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — ^{קליר} efficiens dissipationem [^{קליר}]: Keule Jr 51, 20; — ^{קליר} i. ponderandi [^{קליר} Qh 12, 9] bipartitum; ^{קליר} etc. i. vinciendi [^{קליר}]; ^{קליר}, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: *τέρας*; — ^{קליר} Handlung der Uebereinkunft [Qal ^{קליר}; *maudidun*, promissio (Mä.-Nöld. s. v. *wašada*) u. Zusammenkunft [Ni ^{קליר}] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; ^{קליר} i. (? et l.) et materies comburendi¹⁾; ^{קליר} i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo ^{קליר} ^{קליר}, auf ihrem [der *šola*] Brennmaterial = Brand (LXX: ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς) beabsichtigt war, weil ein indetermin. ^{קליר} vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des ^{קליר} u. durch Mem. parvulum darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige ^{קליר} ^{קליר} gelesen werden könne ^{קליר} (*quae [šola] comburitur*), wie es Trg. (^{קליר}) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — א. מַקְרָא Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; מַקְרָא i. (et a.) sanandi (מַר) et leniendi, placandi (מַר; מַרְיָה Jr 8, 15 kann Symptom dieser Ideenverknüpfung sein); מַקְרָא i. des Wegfegens (מַקְרָא; 1, 652 f.). — (מַקְרָא) was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden Bedeutungen *masmerim*, -oth (מַרְיָה Qb 12, 11) u. *mismerim*, -oth; מַרְיָה Vorrichtung für das Lagern (מַרְיָה) x. ε. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach den 2 Hauptseiten benannt; מַקְרָא wahrsch. eig.: Umgang mit jem. ühend: Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

מַקְרָא maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; מַרְיָה von מַר, das Wallen (Wandern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctuierende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. מַרְיָה Ps 139, 21 vgl. 1, 455; — מַרְיָה von מַר decidit: falx 5 M 23, 26; — מַרְיָה, im; *da(u)/dašum*, *dišdišum* (rana); — מַרְיָה Eer. 1, 9: *ἀράταλ(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *i*, *ekh* etc.: z. B. מַרְיָה s. Verbrenner Am 6, 10; מַרְיָה Hes 9, 1: Vollzug des Vernichtens.

מַרְיָה testis m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht geschützt; מַרְיָה: Einfluss der gewöhnteren Vocalefolge; מַרְיָה ? Verdunklungsch.-q.; מַרְיָה excogitans, fingens eos Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor ה, כ, נ, ז:

a) Das urspr. *i*: מַרְיָה 2 M 23, 4 (3); מַרְיָה 2 Kn 22, 20; 2 Ch 34, 28; מַרְיָה Jes 52, 12; מַרְיָה 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): מַרְיָה *proiciens te*.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich ח auch hier am wenigsten kehlhaft und schwierig: מַרְיָה Jes 51, 12; aber מַרְיָה 2 Ch 20, 7; מַרְיָה Jes 48, 7; מַרְיָה 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē* (? des St. abs. festgehalten): מַרְיָה Jes 22, 21 (wahrscheinlicher von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend mit *tunubun*, Zeltstrick, *īṇābatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]); מַרְיָה 1 Sam 21, 3; מַרְיָה Jr 28, 6; aber מַרְיָה 1 Kn 8, 31 (4); stets *a* vor א: מַרְיָה Jes 43, 1; מַרְיָה 2 M 23, 5, PF. מַרְיָה 2 M 15, 26; מַרְיָה 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. מַרְיָה Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus מַרְיָה erschlossenen מַרְיָה (*perstrinxit*, *carpet*) ist מַרְיָה Hes 28, 24. 26 statt *schō'atim* gespr. w. מַרְיָה, weil die Existenz von מַרְיָה mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schātim* (rundernde), das es selbst V. 25 verwendet hat (מַרְיָה), als *diripientes* gedeutet (מַרְיָה), u. also muss nicht das 27, 26 מַרְיָה gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *e* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שומרים Kl 1, 4; שומרים V. 16; רבעים 4; שלשים 5; מוסרי s. et a. congregandi Ps 26, 12; מקהלות 68, 12; Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוסרות bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (c. מוסרות etc.); סגורים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אבננים 2 M 28, 40 Athn.; עמלפים Fledermäuse Jes 2, 20 Sil.; פרהסים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* blos in Ultima von Vb. ל"י u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von ל"י nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *e* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *e* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhnl. Flexion: חזקה, חזקה, חזקי etc.; חזים, חזי etc.

Ueber den gedrückten *e*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen יהי, ה, הם, הן gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. ל"י gegeben.

Z. B. ein [יורה zu dem allerdings existirenden Fem. יורה suppressens, violenta ist in] יורים suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner ירה werfend Pv 26, 18, י(ו)רים 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יורה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-]Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עולה auch Hes 40, 40 ascendens; צעה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נדיחי (S. 89!): Ptc. Ni. von דחה: detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נדיגי 1, 582; — מכסה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

מְקָרָה Gebälk Qh 10, 18¹⁾; c. צָרָה aridus Jes 5, 13; — מְטַחֲנִי trudentes (stemmend) 1 M 21, 16; von einem andern Qitlél (1, 602f.) stammt נֶאֱרָה bene sedens i. e. conveniens, decens (vgl. „anständig“) Pv 19, 10, u. von einem Qitqet des Vb. עָרָה deflexit, also von עָרָה, עָרָה, עָרָה stammt עֲרֵיָם perversitates Jes 19, 14. — — אֶפְסָה flator i. e. vipera ('af3ajun = 'af3an); אֶרְבָּה was massenhaft auftritt = Heuschrecke; — — c. מְבִנָּה ef. et modus aedificandi Hes 40, 2; c. מְרִיחָה im: status languescendi; מְרִיחָה i. ventilandi; מְטָה ef. des Spinnens 2 M 35, 25; מְכָסָה i. tegendi; c. מְכָרָה l. fodiendi; מְסָה i. obtegender; מְצַפָּה i. et l. explorandi; מְקָה l. colligendi, a. et obi. expectandi; מְקָה ef. acquirendi; מְקָה s. et a. accidendi, auch 5 M 23, 11; מְקָשָה ef. des Drechselns Jes 3, 24; מְרָבָה a. et ef. augendi; מְשָׁנָה a. errandi 1 M 43, 12; מְשָׁנָה s. et l. iterandi, im (Exemplare zweiter Ordnung; Esr 1, 10; also nicht sicher TF.); מְשָׁקָה im, ? qui potat, quod potat, quod potationem ostendit [ein bewässertes Stück]; מְשָׁתָה a. et i. bibendi; — מְהַרְהָה a. et ef. spectandi; c. מְהִלָּה st. aegrotandi; מְהַרְהָה l. et s. des Lagerns, im 4 M 13, 19 u. ? vor Suff. (12), oth (13); מְהַסָּה l. et i. refugiendi; c. מְעֵבָה l. crassitie 1 Kn 7, 46 (an einem Ort, wo dick war die [Lehm-]Bodenschicht); c. מְעִטָּה i. induendi Jes 61, 3; מְעֵלָה l. et i. ascendendi; מְעַנָּה a. et s. [ntr.] respondendi (auch Pv 16, 4); מְעַקָּה i. retinendi 5 M 22, 8; מְעַרָּה l. et st. nuditatis Ri 20, 33; Nah 3, 5; מְעַשָּׂה a. et ef. faciendi, im; — מְרָאָה a. et o. videndi; מְרִיחָה i. trudendi [Anstoss gebende Worte] Pv 26, 28; מְרַעָּה l. (et i.) pascendi; — מְשָׁה i. et o. extendendi: virga etc.; oth (Zweige Hes 19, 11; Ruthen Hab 3, 9; 25 mal: Stämme), im nur Hab 3, 14; מְשָׂה (a. et) o. mutuandi 5 M 15, 2; — c. מְאַפָּה o. coquendi 3 M 2, 4.

2. Bei der Suffigirung wurde

a) eine Spur des 3. Stammcons. nicht bewahrt: abgesehen von den mit Verbalprädicat versehenen Formen עֹשֶׂנִי faciens me Hi 31, 15; 32, 22 u. zwar auch mit dem perfectischen Vocalstammauslaut רֹאֵנִי videns me Jes 47, 10 Zaq. q., findet sich רֹאֵנִי videns meus 1 M 16, 13^b. 14^a; 24, 62; 25, 11 (Milra i. P.); רֹעִי pastor meus; מְהַסִּי, מְהַסִּי refugium m. (8); מְשַׁעֲרִי aspectus m.

1) מְרִיחָה Hi 37, 9 ist wahrsch. richtig tradirt schon nach dem Gedankenfortschritte, indem diese dispersgentes [venti] eben die vorausgehende מְרִיחָה (procella) bilden, aber auch weil es gewagt ist, das מְרִיחָה nicht bloß in מְרִיחָה, sondern auch in einem postulirten מְרִיחָה wiederzufinden.

Hes 16, 4 ¹⁾); — עֲטָה amiciens te Jes 22, 17; מַעֲלָה sursum ducens te; עֲנָה respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשָׂה faciens te; עֲשָׂה Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; עֲדָה redimens te 5 M 13, 6; מַפְרָה fructificans te 1 M 48, 4; מַצֵּה sehr oft u. auch מַצֵּה iubens te; חֲנָה castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מַקְהָה peculium tuum (4); מַעֲשָׂה opus t. 5 M 15, 10; מַטָּה scipio t. (7); — מַכֵּס tegens te Hes 27, 7; מַכֵּה percutiens te Jes 14, 29; — עֲשָׂה faciens eum Hi 40, 19; — עֲשָׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשָׂה Ps 95, 6; רִאֲנָה Jes 29, 15; מַקְנִי; מַחֲסִי Jes 28, 15; מַעֲשִׂנָה 1 M 5, 29; — מַכֵּס רִגְלָם coercens eos Ps. 68, 28; מַעֲלִים Jes 63, 11; רִצָּה delectatus iis Jr 14, 12 Athn.²⁾)

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch *i-j* gebildeten Diphthong *ai* u. daraus entstandenen Monophthong *ê* traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשִׂי als Attribut zu אֱלֹהֶיךָ Hi 35, 10, also factor meus; — בִּזְיוֹהֶיךָ Pv 14, 2; קִנְהֶיךָ; שִׁסְהֶיךָ dilacerans eum; עֲנֶה respondens ei; עֲשֶׂה 7; מַכֵּה percutiens eum; מַקְנֶה 3; מַקְנֶה 8;

1) Dass לְמַעַן Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, lässt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, nl. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לִיגְלִי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des *i* als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *mašāʾa* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung יִ hereinzunehmen.

2) Für מִלֵּי Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes לֵי nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das *ām* noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum לֵי (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorhergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“; מִלֵּי, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen מִלֵּי.

מַעֲשָׂהוּ Ps 14, 6; מַחֲלָהוּ Pv 18, 14; מַשְׁנֵהוּ 4; מַעֲשֵׂיוּ Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מַלְכָּם; — מַרְאָה Ruth 2, 3, aber auch עֲשִׂיהָ Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch יָצָרָה aufgenommen wird; auch מַפְתִּיחָה Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נוֹטִיחֵם Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בּוֹרֵא ein Sing., also expandens eos; ebenso אֹמְתָם Hos 7, 6, wenn auch nicht [mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. יָשַׁן, da dieses vorausgeht, so doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מַרְאָה „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מַרְאֵי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מִקְנִי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מִקְנִיהָ Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הָ ohne Jod vorkommt, wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מִתְּנִיָּה, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מִתְּנָה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מִכְסִּיהָ Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-

lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרִאֵךְ HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit Sere vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: aspectus tuus, o femina. — מַעְלֵךְ Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, scala eius“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרִאֵךְ = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרִאֵכִי Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרִאֵה הִלְלִים, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְקַנְכֶם 5 M 3, 19 als auch מְקַנְיָכֶם 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מְקַנֵּה nicht vorkommt u. bei diesem collectiven Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְשַׁתִּיכֶם Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְחַנְיָכֶם erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung oth besitzt. Bei מַעֲשֵׂיכֶם 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְקַנְהֶם 1 M 47, 17^b etc. u. מְקַנְיָהֶם 17^a etc. gilt das mehrmals betreffs מְקַנֵּה ausgesprochene Urtheil. מְשַׁתִּיחֶם Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl *α. ε.* gemeint ist. מְחַנְיָהֶם ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרִאֵיָהֶם könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרִאֵיָהֶן 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מַעֲשֵׂיהֶם Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicher-

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor: בּוֹרֵי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: *contem-
nentes me*; מוֹרֵי Pv 5, 13 = *doctores mei* gemäss dem paral.
מְלַמְּדֵי; נוֹשֵׂי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „*quis ex mutuantibus
mihi?*“; קָרִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רֹאֵי Ps 22, 8; 31, 12:
Pl. des Vb.; רְעֵי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständ-
lich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מַעֲשֵׂי
Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.!). — מוֹרֵיֶה Jes 30, 20 ist
Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels
die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. ver-
hindert diese Auffassung nicht; מַצְפֵּיֶה Mi 7, 4: Pl., weil auf die
ganze Schaar der Propheten bezüglich; קָרִיֶה Ps 25, 3; 69, 7: Pl.
des Vb.; ebenso רֹאֵיֶה Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies
beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רְעֵיֶה 1 M 13, 8 von
den wahrsch. vielen Hirten Lots; מַעֲשֵׂיֶה 15mal, wahrsch. sogar
2 M 23, 16^a als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des
St. c. — בּוֹרֵיֶה Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַפֵּיֶה Jes 52, 8 ebenso,
also *speculatores tui*; שֹׁאֲסֵיֶה Jr 30, 16 ebenso: *dilacerantes te*;
עֲשֵׂיֶה Jes 54, 5 als Attribut zu בְּעֲלֵיֶה selbst Pl.; bei רֹאֵיֶה Nah
3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2mal folgt der Sing. des Vb.:
wahrsch.: jeder, der dich sieht; מַעֲשֵׂיֶה Jes 60, 14; Zeph 3, 19
fraglich; מוֹנֵיֶה Jes 51, 23 Pl. des Vb.: *defatigantes te*; מוֹנֵיֶה
49, 26 vor plur. Vb.: *deine Vergewaltiger sollen trinken werden*;
מַעֲשֵׂיֶה Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רֹב Jr 48, 7 wohl
auch Pl.

בּוֹרֵי Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַפֵּי Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prä-
dicatsnomen; קָרִי KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig
ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שֹׁתֵיֶה Jes 24, 9 Pl. hinter
plur. Vb.; מִשְׁקֵיֶה 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „*pincernae eius*“ vom
Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ ge-
fasst, da es auch unsuffigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl
derselben an Salomos Hof auch vorauszusetzen ist; מִשְׁתֵּיֶה scheint
auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מַעֲשֵׂיֶה 1 Sm.
19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des
Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich
auch sonst (also dürfte Bö. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade
§ 345)¹⁾.

1) Für מִשְׁטֵיֶה Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als
„seine Spiesse“, was מִשְׁטֵיֶה 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqel*

Urspr. *a* (i) blos in Ultima: von ל"י (Segolatisirung). § 62, 3. 115

מַעֲשֵׂיהָ Pv 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂה auch unsuffigirt im Pl. auftritt. — שׁוֹבֵינִי Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׁוֹסִינִי Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂינִי Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מְנַדִּיכֶם Jes 66, 5 nach dem paral. שְׂנֵאִיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָתֵר ist מְרַעֲיכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מַעֲשֵׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שְׂבִיחָם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46f. 50 u. שׁוֹ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כל u. Context ein Pl.; ebenso שְׂסִיחָם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשִׂיחָם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעֲיָהֶם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מְשַׁחֲיָהֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מַעֲשֵׂיחָם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִנְיָן Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֲשֵׂי S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345^a meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolatbildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte (l. 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhallen liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungssüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Iussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein muss —, folgende Nomina:

אֲמָשָׁה, *amschè, amsch, ämesch*: אָמַשׁ. also von מָשָׁה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

(1 Sm 17, 43) neben *chanīth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt seinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašāzun*; äth. *mēsēt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušitu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu *צִיָּה*: in Düsterteit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amšîn* (*vesperi*), *'amšun* (*أَمْسٌ*, dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem *a*“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — *אַשְׁכָּה*, *aschk*, *äschekh*: *אֲשַׁכָּה* 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem *שָׁכָה*, wovon [*מִשְׁכָּה*] *מִשְׁכָּרִים* [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit *שָׁגָה* *erravit*, ar. *sakaša* *ivit extra viam vagans*, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskūt* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — *u*-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak^uāja* (*oberravit*, *vagatus est*) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, *confugit*, sich beklagen, anklagen). — *אַפְפָּה* (Fauchen, Hauch) = *אַפַּע* Jes 41, 24 (S. 35).

mašlè (l. *ascendendi*) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu *מַעַל*, — *mašnè* (l. *st.*, *subj.* *correspondens*) für den präp. u. conj. Gebrauch zu *מִעַן*. — *mašrè* (l. *st.* *nuditatis*): *מֵרַע* *spatium vacuum* = *intervallum* 1 Kn 7, 36. — *mošlè*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des *Hoqṭal*, wurde zu *מֵעַל* „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von *מִרְעָה* (i. et o. *se delectandi* = *amicus*; *societas* = *socius*; Ew. 160^b), bei welcher *מִרַע* zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vocalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen *רַע* gekreuzt: *מִרַע* in *מִרְעָה* Ri 15, 2, *מִרְעָהוּ* 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179^b u. WB. s. v. *רַע*: *הַמֶּם בְּשׂוֹא רַע*); Hi 6, 14; *מִרְעִים* Ri 14, 11.¹⁾ — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bø. § 794, *מִן* *partitivum* sei mit *רַע* zusammengewachsen. Grill über *מִרַע* (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von *מִרְעָהוּ*. Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *p^ri* S. 62, so von *ערה* (perversum, dirutum esse) ein *ערי* u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von *ערי* S. 64 ein *ערי*, *ערי* sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

מסס Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabb'lul* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstaflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im Hiqṭil öfter als מסס vielmehr מסה gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem מססה sich zu מסס verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem ט von טערה denudavit, depilavit ein טערה, טער, טער novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. טרה).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der ערי die Besitzer der Endsilbe *aj*, *ah*. Vorgehen einige, die wirklich von Vb. ערי herstammen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

ממח (Milraṣ) Jes 25, 6 ist wegen מ kein Denominativum von מם (medulla; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden מ(י), nl. von (י)מם. Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in memuch[eh]ajim (medullosi; nicht: emedullati) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. מזזזזזז (percolati = purificati) begünstigt. — Vom Subst. ממח (o. cupiendi) hat sich der c. pl. ממח (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Qi. 164b) oder ממח Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

ממח, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 Styra-stande (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λεύκη*, syr. *chaurā*, ar. *ḥaurun*. — Bei ממח (c. ממח, pl. suff. ממח, c. ממח) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *anisa* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *anā*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qittēl], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *marā(u,i)ḏa* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; **ממח** bezeichnet den üppigen Sinnengenuss [*marēḏa*, lasciviit]; **ממח**, Hochzeit, Hochzeitschmaus [dieses *marḏā* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raḏāwa*]). Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (עֵשׂ) $\alpha. \epsilon.$ in Beziehung stehende, also die Altarfeuergabe. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbenennung der Opfer vor, wie in חֵלְכַי 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. חֵלְכָאִים V. 10; Trg.: V. 8 חֵלְכָאִים pauperi, V. 10 חֵלְכָאִים miser, V. 14 חֵלְכָאִים (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das כֹּחַ in חֵלְכָאִים (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in חֵלְכָאִים V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K חֵלְכָאִים et confractus V. 10 nicht anerkannt worden ist) von כֹּחַ (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. חֵלְכָאִים, oder ein aus נִכְאָרִים (percussi S. 73 abgekürztes חֵלְכָאִים gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: חֵלְכָאִים וְנִכְאָרִים.“ Ueberdies חֵלְכָאִים am wahrsch., nicht nothwendig חֵלְכָאִים vorauszusetzen; vgl. das folg. Wort. — חֵלְכָאִים, mit unzerdrücktem α , als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des חֵלְכָאִים (vgl. חֵלְכָאִים Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. חֵלְכָאִים u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem חֵלְכָאִים, das dem aram. *nekhîlâ* (fraudulentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt חֵלְכָאִים Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes חֵלְכָאִים (stultus) u. es ist erklärlich, dass man חֵלְכָאִים V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. חֵלְכָאִים. — חֵלְכָאִים violenta potentia praeditus, von חֵלְכָאִים, zunächst: vergewaltigen, vgl. חֵלְכָאִים Jes 13, 16; Jo 1, 15.¹⁾

1) Bāthgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *šaddāṭ* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *schaddaj* mit dem ar. *šadīd* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. שֹׁדֶד doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. חֵלְכָאִים u. *šauqun* (Rahlf's, עֵשׂ etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. שֹׁדֶד [4 M 1, 5 etc.], ass. *šadû*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird שֹׁדֶד oder שֹׁדֶד gewesen sein, woran man begreiflicherweise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von שֹׁדֶד mit *šajjid* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54f.) hat aus einem verkannten שֹׁדֶד das שֹׁדֶד herleiten wollen, de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valeton (ZATW 1892, 11):

Deutlicher denominirt: יִידֵי canistri (S. 52) simile vas nur c. pl. יִידֵי Jr 24, 1; ad amorem excitans: יִידֵי, יִידֵי, poma amatoria. — יִידֵי torsionis (S. 52) simile instr., oder torsione confectum, vorauszusetzen zu יִידֵי Schlingen, c. יִידֵי 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *lûlsjoth*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. יִידֵי führend. — יִידֵי Am 7, 1, יִידֵי Nah 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesamtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. יִידֵי im Targ. zu Ps. 105, 34. — יִידֵי, zusammenhängend mit יִידֵי (vgl. oben bei יִידֵי!): Weisszeug Jes 19, 9. — *arjaj* (vielleicht das von innerer Gluth [*arāj*, *'arija*, aestuavit, exarsit], Wildheit erfüllte Thier *κ. ε.* wurde zu יִידֵי (vgl. äth. *'aricē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *'aricun*, deceptio, fallacia zusammenhängen könnte): Löwengethier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* = *aryi*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. יִידֵי mag auf Nachahmung beruhen, für *arjā*, wie im Syr. es heisst; syr. *arjūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache יִידֵי Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — יִידֵי: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 38, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

יִידֵי Pv 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von יִידֵי (vgl. יִידֵי; s. u.), denn richtig ist durch Munach das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. יִידֵי zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: ὁ ἐλέγχων ἀνθρώπου ὁδοῦς: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung [„a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] יִידֵי, geschweige Reflex des urspr. Textes יִידֵי(ב) [Jäger; de Lag.]). — יִידֵי 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. יִידֵי beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *šelaw* (Wachtel) vorauszusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šalwā(j)* [mel et coturnix], syr. *salwai* (sam.-hbr. יִידֵי, sam. יִידֵי) ist das natürlichste Urtheil: *salwai*, *šalwē* (als Fremdwort mit beibehaltenem *š*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šalw* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *w* dann (*šelaw*) *šelāw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

„Der enge Zusammenhang dieses Namens [יִידֵי] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[יִידֵי, qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ἰκανός*.

verschont blieb: שָׁלִי (שָׁלִי 1, 50) 2 M 16, 13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; שָׁלִי 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *salwè* zwar *salwîm* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für שָׁלִי zu Grunde zu legen.

§ 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. צַפֹּר, צַפֹּר (ה), צַפֹּרִים mit Vererbungs-Chateph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. צַפֹּר, צַפֹּרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *šeppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); צַפֹּרָה (*avicula*; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *šusphûrun* (*passer*) enthält vielleicht Dissimilation von *šusphurun*. — קָפֹד, קָפֹד, animal se contrahere solens i. e. *erinaceus*: ar. *qunphud*(*d*), *qunphaa*; äth. *quenphez*; syr. *qūph^hdā*. — Von עָרָם entstand aus *širrum* mit Ersatzdehnung עָרָם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרָם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עִירָם 1 M 3, 7 [עִירָמִים, also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עָרָם stamme, ist demnach durch das י nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163^c; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071^a fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (*secans* α. ε. = *securis*) entstandenes *gardōm* ist voraussetzen zu קָרְדָּמוֹ, קָרְדָּמִים 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמוֹת Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (*springen* α. ε.) *chargala*, חָרְגָל (*subsiliens* = *locustae species* 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „eiecto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כַּכְבּ ein כַּרְכַּב (*umgeben*) erzeugt haben: כַּרְכַּב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כַּרְכָּם HL 4, 14. — גִּבְנִים, [גִּבְנִין] gewölbt, Gewölbtes = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְנִין ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּתִילִיל contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u*. — קָדָר (2 Biegung [קָדָר Knie beugen; Barth, Et. 47¹], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qagqadu*, Del. 47), קָדָר, קָדָר, auch קָדָר 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein קָדָר obi. desiderandi, also mit urspr. *u*, anzunehmen, erscheint als das Richtige. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. קָדָרֵי geschrieben worden (das wäre also *mach^amûdêha*); aber nicht bloß hat ein anderer Theil קָדָרֵי gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *mach^amûd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *mach^amûdêhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *ê* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *mach^amaddêhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über קָדָרֵי nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi 165^b meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. קָדָר calicis similis flos 2 M 9, 31. — [קָדָר uncini (קָדָר) simile] קָדָרֵי tali mei 2 Sm 22, 37. — [קָדָר stilo utens et literas cognoscens] קָדָרֵי. — ? *u* in קָדָר, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharâdêsa salit, napharâdêsa exultatio*.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal bloß in Paenultima (§ 64—70).

§ 64. Qames in Paenultima u. Cholem in Ultima.

1. Verkörperungen des Typus *qatál*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487f.; Ew. 149^b; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: קָדָר, mehr קָדָר magnus, c. קָדָר 2 M 15, 16 etc. (3; קָדָר Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: קָדָרֵי, nur dass die Späteren die Lesart קָדָרֵי vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K קָדָרֵי (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; קָדָרֵי (קָדָרֵי nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — קָדָר purus, hinter Art. auch ohne ו, c. קָדָר Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, קָדָר Hi. 17 9; קָדָרֵי.

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qatál* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (—וֹלֵךְ!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qatâl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207^a; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ē* Adjective nach dem Typus *qatâl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qatîl*, so doch der nächstverwandte *qatûl* verkörpert habe; wie z.B. Cornill (Ezech. S. 162) auf גָּדֻל (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in גָּדֻל ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullê* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ē* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qatâl* gebildet worden sind: *chākhām*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ē* auch den Typus *qatâl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

קָדוֹשׁ heilig; קָרוֹב nah; רָחוֹק fern; חָסֵן stark; עָשׂוֹר? polirt Hes 27, 19; יָרוֹק Grünes Hi 39, 8; יָחוּם verwaist, im; אַחֲזָר Hinteres, im. — Auch כָּבוֹד u. שְׁלוֹם scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (*grave*, *gravitas*; *integer*, *integrum*, *status integritatis*) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem שְׁלוֹם paralleles Adj. שְׁלוֹם und ein dem ar. *salām* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. שְׁלוֹם im Sprachgebrauch zusammengefloßen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt:¹⁾ מְיֻדָּה (מְיֻדָּה), c. מְיֻדָּה 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) מְיֻדָּה Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: אֲסִירָה; LXX: ἐζωσμένους) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei

Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eâ. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *קִיטוּל* contusio zu.

אֶתָּן, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. 'atân; ass. *atânu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes *ת*“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ôn* von *תָּן* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *קִיב* (wenige HSS. *קִיב*) eig.: Sauger (Ges., Thes.) *κ. ε.:* *κυνόμυια*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*קִיב* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *קִיב קִיב* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betreffs *קִיב* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *קִיב* Geschmeiss, [syr. *ḡarrûb*; de Lag. 112], ass. *urûbu*, *urbatu*. — *קִיר* Wildesel Hi 39, 5, aram. *קִיר* Dn 5, 21, syr. *ḡerâd*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *ḡarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *ḡarada*, procul iecit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

קִיב Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körpertheil; mit dem aram. *gēchan* (sich beugen) bringen auch M-V. u. B-D-B. das Wort zusammen; Ableitung von *קִיב* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *קִיב* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *קִיב*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišânu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qitâl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *קִיב* (ar *lašâ'* voravit; M-V.) oder von *קִיב* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *קִיב* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7) reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

Kanttsch, AT „umgürtet“). Die Frage ist nur, ob in der statt *קִיב* (z. B. Ri 18, 16) vorliegenden Aussprache *קִיב* eine primäre oder secundäre Verirrung der Punctuation von Schureq zu Cholem (wegen *chagôr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *קִיב* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „קִיב“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *קִיב* Gurt (Smend z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qaṭal* (vgl. z. B. נִכְאִים; עָתָר S. 73), auch *qaṭāl* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

רָמֵן von רָמַן ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — רָמֵן gravitatem plene possidens (von razuna) Pv 14, 28. — רָמֵן (äth. *ṣamāda* II: inique egit; רָמֵן hitzig, scharf, sauer; רָמֵן): violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — רָמֵן (רָמַן setzt doch Gewaltthätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qaṭul* gefasst). — רָמֵן repudiator Pv 29, 21 (Ew 152^b; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von fons sobolis, soboles) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manána* heisst repudiavit etc. (cf. מָנָן; מָנָן); das ebendort stehende מָנָן molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspunkte im Hbr. — רָמֵן Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch רָמֵן gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — רָמֵן(ה) Hes 7, 14: „der Stösser [sc. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *ṭaqéṣa* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei רָמֵן, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. *a* aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wonach es *denarium numerum efficiens* ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, *decas ipsa*.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

רָמֵן süß; מָתֵן Ps 19, 11. — Aber auch bei רָמֵן Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn מָתֵן Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. רָמֵן Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qāṭul* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzelerscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qātūl* entsprechende ar. *qatūlun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, etc. 65). Das *קָטַל* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme = Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *קִטְלָא* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begreifliche Personification übertragen auf den Spionierungsturm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *קִטְלָא* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *קִטְלָאִים* (s. Spionierungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *ר*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschi* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *קִטְלָא* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *קִטְלָא* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ō* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *קִטְלָא*“, also *qātōlā* [westsyrisch: *qātūlā* § 13]; im Arab. *g'āsūsūn* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qatāl*, *qātōl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *fāzil* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qātīl* auf *qātōl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ō* in andern Dialecten sich zu *ū* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *كُتِلَ* ist sogar im ar. Munde zu *māg'ūg'* geworden; vgl. hbr. *קָטַל*, aram. *קִטְלָא*, syr. *kammūnā*, ar. *kammūn*; *σινδών*, syr. *sedūnā*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qātūl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qatūl* [!] kann ich den nichtpassivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *קָטַל*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qātūl* nicht blos das *a* beim Fem. von *קִטְלָא* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache

der targ. Formen *qātōl* verkannt worden wäre (z. B. קָטוֹל Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *û* im Hbr. etc. zu *ô* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden kann (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. קָטֹל verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qātil* zu dem von *jaqtilu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptcc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qātûl* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *faʒulun* gesteigert, so wäre *fāʒûl* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *faʒul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

2. Nomina mit vorgesetzten Bildungssilben.

אֲדוֹן, im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher.¹⁾ — מְאֹר i. et

1) *'ādôn* könnte a) von אֵין kommen, wovon אֵין S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten דִּין (ar. *dâna*, inferior fuit; *dûna*, infra; hbr. דִּין, unterwerfen α . ε . = richten, wie sich aus קִין 1, 509 u. den Subst. דִּין 2, 60, קִין [gleich nachher], אֵין etc. sicher ergibt; ass. אֵין richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht bloß für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adanniš* (*adannēš*) [Del., WB. 160; *ad(d)anniš* „sehr“; Gram. § 80b] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* — *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber אֵין = „fest sein“ gewesen, so würde אֲדוֹן bedeuten: Fester, Starker etc. (von אֵין: Ges. Thes., Add. 65; Olsh. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „אֵין, wovon אֲדוֹן“; B-D-B.: s. v. אֵין). — b) Aber weil dem אֵין die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem אֲדוֹן angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte אֲדוֹן in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT² 339, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte אֲדוֹן richtiger von דִּין abgeleitet werden = subactor etc., vgl. אֲדוֹר [Begriff des Fortdauerns in *dâna*, *jadânu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete אֲדוֹן von أَدَّى [*adāj*: incrassuit, multus fuit, IV: iuvit, potens fuit] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstractheit des Sinnes,

a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מִאֲוִיר Hes 32, 8; — a. מְבֹרָא l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מִבְּרָא nur Nachahmung des vorausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi *x. e.* = iudicandi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv 15, 18 etc.; pl. מְדוֹנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזִין i. alendi; — מְזוֹר i. comprimendi [Compreſſe]; — c. מְחוֹר l. circumclusus Ps 107, 30; *mahāzu*, Stadt (Del. 180); — מְחוֹל a. se vertendi = saltandi; — מְכוֹן i. et l. standi, im; — מְלוֹן l. pernoctandi; — מְמוֹר a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוֹר ? i. signandi panni, cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוֹג o. rotundum = placenta; — c. מְעוֹרִי loca nuda Hab 2, 15; — מְצֹק st. angustus; — מְקוֹם l. se erigendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; — מְקוֹר l. effossus = puteus etc.¹⁾ — מְרוֹם l. et st. altus, im; — מְשׁוֹם i. remigandi Hes 27, 29. — — z. B. מְפֻצִּים dispersi 1 Kn 22, 17, מְפֻצִּים 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֹשִׁי ל. inhonesti 5 M 25, 11, sicher in מְבוֹר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*, metuens cavit), מְבוֹרִי, מְבוֹרִי, wahrsch. auch in מְבוֹר l. et a. devertendi (ar. *g'āra*) מְבוֹרִים Ps. 55, 16, מְבוֹרִים etc.; — מְנוּחָה l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחָתִי Ps 116, 7; — מְנוֹס l. et a. refugiendi, מְנוֹסִי; — מְעוֹן l. sustentandi = habitandi²⁾; c. מְצוֹר ? a. et o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi: מְצוֹרִי Hi 19, 6 neben מְצוֹרִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוֹרִי, מְצוֹר Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוֹר bedenklich macht. — Stade § 207. 258 u. Barth, NB.: —. — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“ (Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steininschrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105 ff.) nicht.

1) מְצוֹר 2 Kn 19, 24 — מְצוֹרִי (nicht „denominirt“, wie Barth, Et. 13), *qaricun*, Cisterne, *qarijun*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägenswerth a. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält [מְצוֹרִי] etc., so hat sie angesammelt“ [מְצוֹרִי]).

2) מְצוֹרִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch. die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer Bevölkerungsgeschicht jener Gegend wahrscheinlich? — מְצוֹרִי 1 Sm 2, 29. 32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 geschrieben für מְצוֹרִי *məzōjēn*, wie 18, 9 K מְצוֹרִי u. Q מְצוֹרִי; ar. *āina* (Impf. i) [maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *mašāru* (Del. 127; *maššaru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרוֹדִי* *vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרוֹדִיָּה* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מִטְלָלִין* *huc illuc agitati*, LXX: *ἀστέγους*, *domicilio carentes*; Verschreibung *מִמּוֹתִים* 2 Kn 11, 2 st. *מִמּוֹתִים* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מִמּוֹתִים* *caesi*; — ebenso wahrsch. in *תְּאֵנִים* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *שֵׁן*] ermüdet; — — *נִבְכִּים* *perplexi* 2 M 14, 3.

מְעוֹז l. *refugiendi* (*עוֹז*) u. *מְעוֹז* l. *firmus* (*עוֹז*) sind im Sprachgebrauch zusammengefloßen (nicht von *עוֹז* allein, wie Qi. 181a u. WB.); abs. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *מְעוֹז* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *מְעוֹזִי*, *מְעוֹזִי* etc.; *מְעוֹזִים* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von *עוֹר* mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.): *עוֹרֹן*, c. *עוֹרֹן*, Ueberkochung; *לְצוֹן* *derisio*; *שִׂשׂוֹן*, c. *שִׂשׂוֹן* *exsultatio*; — — von *לִיִּי*: *נָאֹן* *superbia* etc., im [Hes 16, 56]; — *גּוֹרֹן* *guttur*, A; — *מְדוֹן* *longitudo* Q 2 Sm 21, 20, von *מִדָּה*, was existirt (S. 61); — *צִיּוֹן* *ariditas* = *ar. l.*; — *צַפּוֹן* (Norden), lässt sich doch nicht von *ar. šaban* (aus *šabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. *פ* u. südsem. *ב* entsprechen sich öfters; bei der gewöhl. Ableitung von *צַפּוֹן* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *זְנוּנִים* (*scortationes*) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *תְּאֵנִים*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *אֶסוֹן* *laesio*; *הָאֶמוֹן* Jr 52, 15 = *הָאֶמוֹן* *tumultus* etc., c. *הָאֶמוֹן*, im, A; *הָאֶמוֹן* *spectatio*; *הָאֶמוֹן* *aestus irae*, im [Ps 88, 17]; *עוֹרֹן* (*עוֹרֹן*) *contorsio, deflexio*, oth; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

gārōn urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (*גִּירָה*) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körpertheil. — Z. B. neben *הָאֶמוֹן* (4) steht *הָאֶמוֹן* Hes 5, 7 (vgl. *הָאֶמוֹן* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *הָאֶמוֹן* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *הָאֶמוֹן* V. 6 in *הָאֶמוֹן*: jenes sei bald verkannt worden, u. man habe daher auch für *הָאֶמוֹן* kein Verstandnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übhpt. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des *המיר* bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von *המיר* V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte *המיר* V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 *המיר* wiedergegeben durch *אשניא* „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit *המיר* in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er *המיר* „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimmtere LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das *המיר* verkannt, indem sie *καὶ ἐρεῖς* setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: *ἡ ἀφορμὴ ὑμῶν*. — ? Senkung des *o* zu *u* auch in dieser Gruppe, also einem *xanôn* entsprechend *zaminîm* (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. *te'ûnîm*)? Doch s. § 66.

פָּרוֹן iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, *פָּרוֹן* disceptationis = gubernationis suae V. 11; [*פָּרוֹן* *tabes*], c. *פָּרוֹן* 5 M 28, 65 voraussetzen entsprechend dem *פָּרוֹן* *fames* Ps 37, 19, c. *פָּרוֹן* 1 M 42, 19. 33; hierher auch *פָּרוֹן* *siccitates* Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem *a* des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüssten: *פָּרוֹן* *fiducia* 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; *פָּרוֹן* *decisio* = l. *decisus* i. e. *munitus* Sach 9, 12; *פָּרוֹן* *memoria*, c. *zikh'rôn* etc., im u. oth; *פָּרוֹן* *vacillatio* Pv 16, 18; *פָּרוֹן* *depositio* etc.; *פָּרוֹן* *putredo* Hi 41, 19; *פָּרוֹן* *fractura* Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; *פָּרוֹן* *Irrsinnigkeit*; *פָּרוֹן* *Versengtheit*; *פָּרוֹן* *ebrietas* (Jr 13, 13; Hes.); *פָּרוֹן* *Verstörtheit* (Hes.); *פָּרוֹן*, c.: *stupor* (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — *פָּרוֹן* *contemptio* (Esth 1, 18); *פָּרוֹן* *res detecta, polita* etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; *פָּרוֹן*, c.: *consummatio* 5 M 28, 65; Jes 10, 22; *פָּרוֹן*, c.: *vacuitas, innocentia*; *פָּרוֹן* *aberratio, titubatio* etc., oth; — *פָּרוֹן* *sitis* 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; *פָּרוֹן* *coagulatio* Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des *z*: *פָּרוֹן* *meditatio*, c. *פָּרוֹן* etc.; *פָּרוֹן* *spectatio*, c., oth; *פָּרוֹן* *festinatio*; *פָּרוֹן* *caecitas*; *פָּרוֹן* *decima pars*, im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. *פָּרוֹן* *ratiocinia* Qh 7, 29, *machina* 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; *פָּרוֹן* *relictio* = *res relictæ* Hes. 27, 12ff.; Qi. WB. s. v.: *פָּרוֹן* *dolor*, c. *פָּרוֹן*, *פָּרוֹן*; *פָּרוֹן* *spinae* Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: **רֵאיוֹן** reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesetz: **רֵאיוֹן**; **הָרִיוֹן** graviditas, suff. **הִרְנָה** 1 M 3, 16 (s. u.); **זֶרְעָנִים** legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppeltheit beharren; **רִקּוֹן** rubigo; **עֲרֵבוֹן**, A.

šēr[r]ābôn (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus **širrabon**, **šarrabā(ō)n**, wie die Lehnworte (phön. erhalten: **עֵרֵב**. Bürge: Bloch 51) **ἀρράβων**, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) **šarabninun** etc.; überdies armenisch: **remon** (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt **רִצְיָה** (cessatio etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von **רִצְיָה**; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass **šabbathon** als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl **šabbathon** ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew 162^d, Olsh. 215^a, St. § 297) war; überdies nicht „für **sanbatin**“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: **qilqalîn** = **קִלְקַלִּין** levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: **צִנְיָה** collaria tua HL 4, 9; **בִּטְרִיָּה** Betrügerei Pv 26, 26; vom Fem.: **רִצְיָה** windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: **רִצְיָה** ricinus (vgl. ass. **qûqânîtu**, Del., Hbr. Lang. 24; „**τὸ καλεῖται μὲν Ἀλύπττοι κίχιν**, Herod. 2, 94) u. **רִצְיָה**, c. **רִצְיָה** (LA. mit *a* u. auch Cholem [Napht.], *ı*; Mich., Anm.), malaiisch: **kainamanis** (Röd., Add. Thes. 111 [**kājīi mānis**, M-V), also verhindert das im Skr. anlautende **च** [= *č*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „**τὰ ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν**“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „**רִצְיָה** aus Griechenland nach dem **רִצְיָה** sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: **κασ[σ]ία** ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vitals in Ultima: **רִצְיָה** ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; **רִצְיָה** i. tegendi (סִכָּה; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. **רִצְיָה** 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptcc. Ni.: z. B. von **רִצְיָה** [רִצְיָה], **רִצְיָה** (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von **רִצְיָה** purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: **רִצְיָה**.

§ 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus **qaṭîl**, c. **qṭîl**; **qṭîlîm** etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-

tung u. aus dem Gesetze der Vocalfolge (s. u.) oder aus dem Arab. erschlossen werden: **בְּהִיר** nitidus Hi 37, 21; c. **בְּחִיר** electus, im; suff. **בְּעִיר** brutum, ar. *baṣîrun*, camelus; **בְּצִיר** amputatio [vgl. im Deutschen: das Geschneide = das Schneiden; Gerede = Reden] sc. uvarum, auch decisio, seclusio = munitio Sach 11, 2 Q; **בְּבִישׁ** congelatum, glacies, crystallum Hi 28, 18, wahrsch. mit d. ar. Art. **אֶל-בְּבִישׁ**, **אֶלְבְּבִישׁ** Hes 13, 11. 13; 38, 22; ? **גְּדָלִים** ? gedrehte (ar. *ḡadala*, firmum reddidit torquendo): Quasten etc.; **גְּדִישׁ** accumulatum, cumulus; **גְּלִיל** volutum etc., im; **זְמִיר** carptio vitium et fidium, oth; c. **יְדִיד** dilectus; **יָהִיר** tumidus, superbiens, ar. *jahrun*, locus amplus, pertinacia; **יָחִיד**, vereinzelt, einzig, im; c. **יָלִיד** natus, im; **יָמִין** dextrum latus etc.; **יָשִׁישׁ**, weiss, altersgrau (geworden), im [**יָשֵׁשׁ** S. 80; **יָשֵׁשׁ** = **שִׁישׁ** S. 57]; c. **כְּבִיר** plexum; **כְּלִיל** absolutum; **כְּפִים** ? connexum eoque rursus connectens Hab. 2, 11; **כְּתִיר** tusum; **מְהִיר** festinus; c. **מַטִּיל** ausgedehnt (*maṭala* cudit, cudendo extendit): Stange Hi 40, 18; **נָגִיד** praestans, im; **נָדִיב** spontaneus, im; **נָזִיר** se separans, im; ? **נְחִירָיו** ? Hi 41, 12 Dual von **נָחִיר** (*naḥara* spiritum cum sono emisit per nares): [? Schnauber] Nüstern; [**נָטִיל** sicher zu] Zeph 1, 11: belastet;¹⁾ **נָסִיךְ**, im: hingegossen, eingesetzt²⁾; **נָעִים** iucundus, im; **נְצִירֵי** servati Jes 49, 6 K, wahrsch. verschrieben aus **נְצִירֵי** Q; c. **נָקִיק** effossum etc., im; **נָתִיב** eminens (via); **נְחִינִים** dati; **נְחִין** ? dependens, depensus: Umhang, im; **סָחִישׁ** 2 Kn 19, 29 umgestellt für **שָׁחִים** Jes 37, 30: dissipatum, rarum frumentum; c. **סָעִיה** quod se dissecat etc., im; **פָּלִים** elapsus, im (über **פְּלִיטִים** s. u.); **פְּלִילִים** discernentes (Barth, Et. 70: ar. *phalāj*, durchprüfen etc.); **פְּנִינִים** ? voller Triebe (*phanna*, propulit) oder Zweige α. ε.: Korallen; **פְּסִילִים** Sculpturen; **פְּתִיל** tortum: filum, im; **צְמִיד** copulatus: armilla; **צְנִינִים** stachlige: Stacheln; **צְנִיה** circumvolutum: Turban, oth; **צָעִיה** quod contremiscit, huc illuc agitur: velum; **צָעִיר** exiguus, im; **צָפִיר** ? (se vertens), saliens: hircus, im; **קָדִים** mit der Vorderseite (Osten) zusammenhängend etc.; **קָצִיר**³⁾; **רְבִיבִים** copiosi α. ε.: guttae imbris (ass. Parallele;

1) onusti ist nach der herrschenden activ-intrans. Bedeutung des Typus wahrscheinlicher, als portatores, was einen activ-trans. Begriff des Typus voraussetzen würde.

2) **נָסַךְ** hingiessen (auch aram. *nesakh*, spenden; ar. *nasaka*, sacrificavit, se dedit) = festsetzen, einsetzen (ass. *nasāku*, „setzen, legen, thun“ (Del., Gram. § 99); *nasīku*, Fürst [Del., Prol. 47].

3) *qaṣīr* 1) aufs Schneiden (ar. *qaṣara*, praecidit etc.), Kürzen α. ε. d. h.

Del. 73); **רָבִיר** quod nectitur: torques; ? **רָדִיר** extenuatum, tenue: velum etc., im; **רָכִיל** detractor; **רָסִיסִים** fragmenta: guttae¹⁾; **רָקִיק** dünner (Kuchen), im; c. **שָׁחִיה**, TQQ.: **שָׁחִיה** Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret; **š(š)ahafa** Haare rasiren, Fetthöcker wegnehmen); **שָׂכִיר** mercenarius, im; **שָׁעִיר** pilosus, pl. (im): hirci, imbres; **שָׁרִיר** superstes, im; c. **שָׁבִיב** Hi 18, 5²⁾; ? **שָׁבִילָה**, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *asbala*, profudit, emisit, laxavit; **שָׁמִיר** wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. **שָׁרִירִי** ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. **שָׁחִילִי** vgl. Setzlinge Ps 128, 3; **תָּמִים** perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: **אָבִיר** spica (S. 37); c. **אָבִיר** robustus; **אָמִיר** ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אמר sehen“. Gram. § 102): Wipfel; **אָסִיר** das Sammeln; **אָסִיר** vinctus, **אָסִירִים**; c. **אָפִיק**, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalt-haber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; **אָצִילִי** etc.: *ʿasîlun* (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? **הָעִנִּי** meditatio mea; ? c. **הָזִיז**, im: fulgetrum; **הָלִיל** perforatum (von **חָלַל** = *halla*) x. ε.: tibia, im; **הָמִיץ** Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; **הָנִיכִיר** initiatus 1 M 14, 14; **הָסִיר** pius, im; **הָסִיל** zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; **הָצִיר**³⁾;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig, Geäst (ass. *qasâru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qetar* [*ethqetar* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *qasâra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del., Prol. 167, der aber unrichtig auch **קָצַר** „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *riššun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892, 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubî-bun*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāšir* Jes 34, 13 für **הָצִיר** (S. 80; *hašir* von *hašara*, angustavit, circumclusit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. **הָצִיר** gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesamttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also **הָצִיר** urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

חרִישׁ (חרִישׁים) [*harīṣu*, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]: Abschnitte 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31 (1 Ch 20, 3); חֲרִישׁ das Ackern; ? חֲרִישִׁי 1 Kn 20, 27; ? Abgehäutetes: Fell¹⁾; עֲגִיל Rundliches: Ohrring, im; עֲמִיר [*ghamara*, text;] *ghamira*, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade; Garbe; עֲסִים expressum: succus; עֲשִׂיר dives, im; עֲתִיד paratus, im; עֲתִיק durable Jes 23, 18. — Mit auslautender Gutturalis: ? בִּקְעִים rupturæ; גִּבִּיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; [יָצִיעַ sicher zu] יָצִיעַ defessi Hi 3, 17; ? מִזִּיחַ c. מִזִּיחַ zona Hi 12, 21 (מִזִּיחַ: ar. *hazama*, constrinxit); מִשִּׁיחַ unctus, im; נִטְעִים Pflänzlinge Ps 144, 12; סִסְיָה (Regen-)Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar. *ṣaphaḥa*, effudit u. effluxit; c. צִחִיחַ sonnenbeschienen u. -verbrannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14³⁾; צִפְרִיעַ excrementa Hes 4, 15 Q; רִקְרִיעַ tundendo firmatum et dilatatum; גִּבִּיעַ genährt, fett, im⁴⁾; יָצִיעַ prognati 2 Ch 32, 21; נְבִיאָה 4 M 12, 6, im: Sprecher *α. ε.* (Offenbarungsbegr. d. A. T. 1, 71–77; ass. *nabû*, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in KAT²]; *nubbû*, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נָשִׂיא erhaben: Fürst, im; קִרְ(ר)ִיעַ vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisierung; Derivate von לִיִּי u. לִיִּיִּי: לִיִּיִּיִּי Drittel etc., לִיִּיִּיִּיִּי etc., c. pl. fehlt. — אֶבֶן „äg. *ro-ḥu*, geschrieben, als bedente es „bunter Löwe“, kopt. *λαβοι*, Löwe“ (ZDMG 1892, 113): לִבְנִים Ps 57, 5. Weil nun in אֶבֶן (§ 90, 1) ein Uebergang von לִבְנִים in אֶבֶן vorliegt, so ist anzunehmen, dass von אֶבֶן, wie bei gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājim* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

ḥadira. virit) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *charīṣ* Abgehäutetes (*harāṣa*, decorticavit): aus Fell bestehender (lederner) Geldsack (*harīṣatun*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von עֲתִיד abzuleiten, u. sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *ḥeḥīchīm* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn verkennende ἐν σκευεινοῖς (LXX: an bedeckten Puncten) an ein צִחִיחַ = צִחִיחַ zu denken, noch ein Schreibfehler für צִחִיחַ zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *barī*[j]a (liber, immunis fuit; convaleuit a morbo), was — frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als vielmehr, wie auch לִבְנִים 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling von בָּרָא (ass. *barû*), בָּרָא, בָּרָא [einhausen] essen.

Von קָטִיל ? קָטִיל in קָטִילִים Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von קָטַל sustentare, lactare stammt; vgl. קָטַל von קָטַל . Ueberdies konnte aber *qaṭil* bei קָטִיל auch zu *qîl* zusammenfliessen (wie bei *qaṭûl* ein *qûm* entstand). So könnte קָטִיל (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher קָטִיל gewandt: [Eil-]Bote.

Von קָטִיל : Freilich in קָטִיל u. קָטִיל (S. 83) war der Typus *qaṭil* zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von *qaṭil* näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspuncten ist aber *qaṭil* verkörpert zu sehen in קָטִיל , קָטִיל (assatum) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in קָטִיל (tostum), als einem Synonymum von קָטִיל u. ebenso in קָטִיל maceratum: maceratio (Jes 24, 16), ferner in dem für das Fem. vorauszusetzenden קָטִיל , weil nicht ar. $\text{طَرِّ$ (*tarin*), als läge *phaṣîlun* zu

Grunde (so Rahlfs, קָטִיל etc. 63), sondern $\text{طَرِّ$ (*tarîjîjûn*) entspricht, welches ein *phaṣîlun* zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei קָטִיל . Denn *qaṭil* ist auch verstärktes intrans. *qaṭil*, sodass es auch von einem intrans. קָטַל stammen konnte (wie z. B. קָטַל von קָטַל , vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal קָטַל nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des *qaṭal* intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72—77) u. weil auch קָטִיל an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfliessen der Grenzen zwischen קָטִיל u. קָטִיל im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde קָטִילִים gelesen, wo der Consonantentext קָטִילִים bot; c. קָטִילִים . Während nämlich קָטִיל von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von קָטִיל gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (arm, elend). Rahlfs 73: „ קָטִיל in Knechtsstellung befindlich“.

2. Vom vermehrten Stamm.

קָטִילִים (4), c. קָטִילִים 5 M 32, 13: silex, ass. *êlmê(û)šû*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte $\chi\acute{\alpha}\lambda\upsilon\varsigma$, Kiesel), oder *l* (M-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines קָטִילִים (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; Bð. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

קָטִילִים Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein (קָטִילִים ; ar. *kabata*, impedivit; auch wenn dem hbr. קָטִילִים im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram. קָטִילִים , קָטִילִים masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

ʒankabutun)? Ueber *ʒ* als Präfix s. u.! Einschub von *h* (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *ʒakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf triliteren Stamm sein. Endlich Anfügung von *š* (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfließung von *ʒakbun*, *agilis* mit *ʒakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —.

גִּזְיוֹן Gesottenes = Gericht, c. גִּזְיוֹן.

Auch die גִּזְיוֹן (2), גִּזְיוֹן (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von גִּזְיוֹן erscheint als unmöglich. α) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benê elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „multi defecerunt ea aetate, qui tamen von vocantur Nephilim“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt. β) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit גִּזְיוֹן in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., *Weiss. u. Erf.* 1, 86) oder mit גִּזְיוֹן (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; „גִּזְיוֹן wahrsch. Pl. von גִּזְיוֹן“, Strack. *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären. γ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbârajjâ* u. LXX οἱ γιγάντες an den 3 Stt.), könnten sie ἐπιπίπτοντες (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-pholû* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggre-diens*, cf. גִּזְיוֹן Hi 1, 15; Jos 11, 7, גִּזְיוֹן 1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse גִּזְיוֹן dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinflösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qaṭil* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem גִּזְיוֹן = ar. „*fūla*, incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde *failon*, vir multae carnis“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pūlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder = גִּזְיוֹן, גִּזְיוֹן (distincti, insignes; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28. 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „גִּזְיוֹן, Riesen“. — Die Lesung von גִּזְיוֹן Hes 32, 27 nach LXX μετὰ τῶν γιγάντων. Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

גִּזְיוֹן, von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu גִּזְיוֹן gestellt, von andern (Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thes., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem מִי(י) hergeleitet werden (vgl. מִי S. 41 u. מִיָּהֶם S. 61. 128): Ausdehnung, Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde α. ε. mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

מִיָּהֶם, c. פ, im: diremtor; ar. *qāḏijun* = *qāḏin*, decernens.

Flexionsverwandte sind Derivate von מָגֵן: von מָגֵן: *maginn*, מָגֵן i. pro-
tendi, מָגֵן etc., מָגֵן, מָגֵן, oth [2 Ch 23, 9], s. u.

§ 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qaṭûl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten): זָכֹר Ps 103, 14 (de Lag. 59: *dakûrun*, mit starkem Gedächtnis begabt); טָבִילִים Gebundenes α. ε.: Kopfbunde Hes. 23, 15; יָצַר m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8; יָקַד, was in Brand steht (vgl. *waqûdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14; לָמַד gewöhnt; נָבִיל cavus, excors; פָּטִירִי fissa: apertae gemmae; רָצִיף (*raṣapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10; שָׁכֵנִי Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft; שְׁלֵמִי integri 2 Sm 20, 19 (1, 176f.); שְׁקָפִים ? übergedeckte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war: אֶטְמִים] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c. תַּנְיָה Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.: אָבִיס, אָבִיסִים: *saginat* 1 Kn 5, 3; אָחַז HL 3, 8 vgl. „sich be-
fassend mit etwas“; אָחַזִּים Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint; אָנִישׁ¹⁾; אָרַז festgedreht (*'arazu*, *stabilis fuit, contraxit se*) Hes 27, 24; אָשַׁר etc., im (8): Schritt; חֲמוּדִי desideratum: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9]; חֲרִיזִים angereihte (syr. *ch'razā*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10; חָרַם 3 M 21, 10: *ḥarama*, disruptit; fidit isthmum narium; חָרַץ abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 (חֲרִיצִים Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 (חֲרִצֹת); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) *'anūš*: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten *'anīša* etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „böse-
artig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Bo-
den. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit, Ungesundheit behaftet, also wahrsch.
mit אָנִישׁ „weichlich, unkräftig sein (ass. „*inšu*, schwach“, Winckler, Liste
1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „*šaiṣun 'anūṣun*, weich-
liches d. h. stumpfes Schwert). — c) „אָנִישׁ schwach, krank sein“ als ein
drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.), dürfte doch nicht „sicherer“ sein.

41, 22¹⁾; *חָרֵץ* incisum 2 M 32, 16; *חָשִׁים* entblösst Jes 20, 4; *עֲטִיפָה* umhüllt: ohnmächtig 1 M 30, 42; Kl 2, 19; *עֲלֵם* occultum Ps 90, 8; *עָצוּם* robustus, im; *עָצִיר*²⁾; *עָרִים* verschlagen, im; *עָרֶץ* terrible, terror Hi 30, 6 (nicht = *בָּקָע* [Ql. WB.] als Benennung einer Oertlichkeit). - Mediae gutt.: *בְּאֲשִׁים* sc. *עֲבָרִים*: stinkend u. ä., übht. schlecht gewordene Trauben; *בְּחִירִי* electus 2 M 14, 7 etc., nur noch *בְּחִירִי* [1 Sm 26, 2; 2 Sm 10, 9]; *בְּחָץ* bedrängt: beeilt 1 Sm 21, 9; *בְּחִישׁ* aus Erz gefertigt, bestehend Hi 6, 12. - Tertiae gutt.: *בְּטָחָה* vertrauensvoll Ps 112, 7; *יָדִיעַ* auch „bekannt mit“ nicht unmöglicherweise Ptc. pass. zum Hi., also nicht „wissend, kennend“ (Barth, NB. 180); *יָצִיעַ* stratum (Q: *יָצִיעַ* 1 Kn 6, 5f. 10, wie *י* oft für *י* geschrieben wurde: Jr 14, 3; 48, 4; Hes 4, 15; Esth 8, 13; 9, 19); *סָרִיחַ* diffus 2 M 26, 13 (nicht nothwendig „überhängend“ [Barth, NB 180]); *זָבִיר* Jr 12, 9³⁾; — *לִיָּרִי*: *שְׁבִירִים* capti Jes 61, 1.

Wie die vorgeführten Beispiele von *qatûl* das leidende Inanspruchgenommensein von einer Handlung u. das intensive Behaftetsein mit einem Zustand (z. B. *b'ušchim*, weshalb kein *bā'ōsch* vorauszusetzen ist) ausprägten: so konnten Vertreter des *qatûl* auch das Vollzogenwerden einer Handlung, resp. den Zustand selbst bezeichnen. Deshalb dürften folgende Plurale am richtigsten hierher gesetzt werden. Bei einigen scheinen entsprechende Formen auch ausdrücklich auf *qatûl* hinzuweisen. Olsh. 335 zählte wenige davon auf u. war mehr geneigt, sie zu *qitûl* oder *qutûl* (§ 70) zu stellen.

מְבֻחָרִים 4 M 11, 28 sozusagen: a. Ausgewähltsein, Jünglingthum (= *מְבֻחָרִים* Ql. 155^a); *מְבֻחָרִים* Qh 11, 9; 12, 1; — *מְבֻחָרִים* Abgesondertheit, Intactheit (*ba-*

1) *חָרֵץ* Gold Sach 9, 3; Ps 68, 14; Pv 3, 14; 8, 10. 19; 16, 16; *חָרֵץ* phōu. (Bloch 32); ass. *hurāpu* (Del. § 65, 13), geschr. *guškin*, vgl. armen. *օսա* (Haupt in KAT²); unmöglich „ausgegraben“ (M-V.; s. oben S. 1), auch kaum „geläutert“ x. ε. (Meier, WWB. 291), doch wahrsch. „gelblich“ [Nöld., ZDMG 1886, 728] (syr. *charrūšā*), was ja an „hellgrün“ (vgl. Skr. *harita* flavus; Vullers, Lex. s. v. *حَرِي*) streift, vgl. *חָרֵץ* etc. u. *חָרֵץ* Ps. 68, 14.

2) *חָרֵץ* *wešaxiib* 5 M 32, 36; 1 Kn 14, 10; 21, 21; 2 Kn 9, 8; 14, 26 als Object zu *חָרֵץ* (ausrotten) u. bes. wegen der 5. St. von Personen gemeint, u. zwar am wahrsch. (nach 2 M 23, 5): Belasteter (Dienstpflichtiger, Höriger, Lehnsmann) u. Lastfreier (Selbständiger).

3) *חָרֵץ*, eingetaucht (*sabagha*, tinxit), buntgefärbt > gefangen (2. *sibu* im Ass., Del. 172f.; denn ein Stösser kein Lockvogel, der dort übht. nicht passt), oder gar mit LXX (*σπήλαιον ὑάλνης*) *חָרֵץ*, *dabušum* (de Lag. 36) zu lesen.

tûlun; ass. *batilu* [Del. § 65, 17], *iuenis*): Jungfrauschaft. — זוננים ? An-gefülltheit (vgl. Völlerei), Ueppigkeit, Geilheit; ass. *zanānu*, füllen (Del. § 96); ? Nebenstamm zu זנה (Del., Prol. 73); oben S. 128 ist gewagt, u. Voraussetzung eines זננ u. dessen Vermehrung durch *n* (Olsh. 402) ist analogielos. — זנזים 1 M 50, 3 ? als das Einbalsamirtwerden gedacht. — זנזים (8; 2 M 27, 10 — 38, 19) i. Verbindungen, nl. die eingefügten Bindestücke. — זנזים Gereinigtwerden: Reinigungen Esth 2, 12. — זנזים Aufgeregtheit Hi 7, 4. — זנזים Summe des Bedrücktwerdens: Bedrückungen Am 3, 9; Hi 35, 9 (nicht Jr 50, 33; Ps 103, 6 [Fürst, Conc.] oder Qh 4, 1 [Stade]). — c. זנזים das Losgekauftwerden (Loskaufung) unstreitig 4 M 3, 46. 48 u. wahrsch. auch in זנזים (*pedûjim*) V. 49. 51 gemeint, nur wurde in V. 49 durch Einsetzung eines ז (= זנזים) an das bekanntere זנזים erinnert, u. dieser Wink sollte auch zugleich für V. 51 gelten; denn dass V. 49 in dem gleichen Ausdruck, hinter dem nämlichen *kèseph* nicht das gleiche Subst. *pedujim*, sondern *pidjon* gestanden hätte u. dieses durch Assimilation ans folg. *m* zu *pidjom* geworden wäre, ist unannehmbar. Wieder unbestritten jenes *pedujim* 4 M 18, 16. — זנזים Hes 23, 9 das Gerichtetwerden, Gerichtsleiden, wozu זנזים (bereiten, zu Wege bringen) wie z. B. zu זנזים (Gerichtskatastrophe) oder zu זנזים passt.

זנזים Gealtertheit. — זנזים Zustand des Jungseins; זנזים Jr. 32, 30. — זנזים *adolescentia*. — זנזים Robustheit Ps 10, 10; Trg.: durch die Stärke seiner Hinterlistigkeiten, זנזים.)

Abnorme Lautwirkungen: זנזים Schritt Ps 17, 11; Hi 31, 7 höchst wahrsch. nur Product der Selbstverdopplung des Sibilanten. — Das ebenso wenig wie זנזים *electus* im c. sg. vorhandene זנזים *iuenis* 5 M 32, 35 etc. zeigt *bach[ch]ûrîm*, *bach[ch]ûré* (36): eine von vorn herein mindestens ähnlich [זנזים reif sein (Del. bei M-V.) überdies fraglich] klingende Ausprägung eines besonderen, häufigen Begriffs hat sich im Sprachgebrauch abgesondert (wegen des erwähnten *bechûrâw*, *bechûrôth* *iuentus* ist ja nicht an *qattûl* § 74 zu denken). — זנזים Gespötte Hi 17, 2 mit Vererbungsverdopplung von einem aus dem Hi. זנזים sich selbständig machenden (vgl. die Formen 1, 352) זנזים; Verkennung oder Abschluss dieses Vorgangs zeigt sich in זנזים. — זנזים *armati*, auch *chamuššîm* gespr. 2 M 13, 18; Ri 7, 11. — זנזים syr. *chûrlâ* (cf. ar. *hullarun*), Lathyrus-Art (Löw, Pflanz., S. 127 (!)) d. h. eine Art Wolfsmilch; nicht „Brennessel“ von זנזים mit *l*, was ja auch nach Olsh. selbst (216^b) eine Schwierigkeit in dem זנזים hätte; *charullîm*. — זנזים *hebdomas* Dn 9, 27; c. זנזים 1 M 29, 27 f.; זנזים 3 M 12, 5; [oth 2 M

1) זנזים Jes 63, 4: das Jahr meiner Erlösten, wie זנזים überall sonst (Jes 35, 9; 51, 10; 62, 12; Ps 107, 2), u. wie ein Jahr der Befreiung verheissen war Jes 61, 1f. Dann begreift sich auch das Suffix, was beim parallelen זנזים fehlt. *ge'ûlim* (Erlösung) würde auch das einzige mit acti-
vem Sinn in dieser Gruppe sein.

34. 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9. 24—26; 10, 2f.] *מְבַרְכִים* 6, *מְבַרְכִים* 6, c. *מְבַרְכִים* 2, *מְבַרְכִים* 4 M 28, 26: Differenzierung von *šebūšoth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154b) resp. *šibšim* (70); *ב* nicht „Fehler für *פ* (*o*)“ (de Lag. 67).

מְבַרְכִים: ? *qatūl* etc. (S. 84), oder *qatūl* in *מְבַרְכִים* album Esth 1, 6; 8, 15; *מְבַרְכִים* (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff; — *qatūl* nach Analogien annehmen in *מְבַרְכִים* festini 4 M 32, 17 (*מְבַרְכִים* Ps 90, 10; s. u.); *מְבַרְכִים* aversus Pv 14, 14; *מְבַרְכִים* abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); *מְבַרְכִים* reversi Mi 2, 8; *מְבַרְכִים* Ps 92, 12 nicht unmöglich „aufleuchtungsüchtig“ o. ä. von *מְבַרְכִים* Jr 5, 26; — *מְבַרְכִים* lactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; *מְבַרְכִים* dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. *מְבַרְכִים* (? Begiesser *α ε.*) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — ? *מְבַרְכִים* *grus* durch den Vorschlagslaut *ר* (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. *gruo??*) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut *ר* im ar. *kurkijun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *ḡar* [ar. *ḡag'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *ḡag'ara* (*ḡakara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. *מְבַרְכִים* Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; *מְבַרְכִים*, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

§ 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. *מְבַרְכִים* a. currendi Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — *מְבַרְכִים* illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch *מְבַרְכִים* contententes cum eo 1 Sm. 2, 10. — 2. *מְבַרְכִים* *ṣō ṣṣṣṣṣṣ* u. *ḥ ṣṣṣṣṣṣ*, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: *מְבַרְכִים* Gurt, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*'azara* = *wazara*; de Lag. 177); *מְבַרְכִים* Ueberzug, -wurf, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifād* ? de Lag. 178).

מְבַרְכִים Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War *מְבַרְכִים* Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: *ἐπὶ φάρτης σου*) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das *מְבַרְכִים* anderer Cod (Trg.: *מְבַרְכִים* praesepia tua), dessen *מְבַרְכִים* (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von *מְבַרְכִים* *saginati* entstand? — *מְבַרְכִים* Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *waṭana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *'uṣumun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene *ḥḥḥḥ* [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — *מְבַרְכִים* 5 M 32, 20 fides, nicht fidelis gemeint, obgleich nach der Analogie von *מְבַרְכִים* fidei (specimina et genera; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14. 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für fideles (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für gestati, educati (Kl 4, 5) mit dem bei *מְבַרְכִים* beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — *מְבַרְכִים* Fesselung Jr 37, 25; *מְבַרְכִים* Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigen-

den Einfluss des *⌘* erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (? *a*), *i*, *u* entstandenes Schewa in Paenultima u. *ā*, rsp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes *a* dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein *a* als Vorton-*ā* zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qatīl* u. *qatūl* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter *j* imälirtes *a*, also *ä*, schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit aufzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch *a* in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יָקָר pretiositas etc. (ar. *waqârun*, gravitas, syr. *ʿlqâr*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch כְּתָב (ar. *kitâbun* aram. *kʿtâb*) scriptura, von Hes. an. סֵפֶר numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11: קָרְבוּ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18]; denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *qʿrâb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *qʿrâb*, Krieg. שָׂרַד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סְרָדָא (also mit *ā*), cribrum¹). שָׂבַט Sach 1, 7 u. אָרָר Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-]assy. (Schrad., KAT² 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָנָּךְ; ass. *anâku*, Blei (Schr., KAT² 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *serad* geworden sei (de Lag. 177, Anm.), ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *xrâda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *serâd* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.

Liste S. 2); syr. *'nāk*; Am 7, 7f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אָסֵר obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdopplung: אָסֵר abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. *'es[s]ār* Fessel erklären u. das ostsyr. *'as[s]ār* noch weiter secundär sein); ebenso אָוֵל virtus Ps 88, 5 (syr. *'ijāl*, Hilfe; Nöld. § 109). עֲבָדֵיהֶם opera eorum; syr. *ʿbād*. עֲנָקִים torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנָקִים Ri 8, 26, עֲנָקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עֲרִים von עָרַר ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher ¹⁾ יָעָה lassitudo Dn 9, 21 von יָעַה, weil es sein Qames nicht dem Zaq. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׁאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

מַעְדֵּי l. venandi etc. (cf. *mašādun*; aram. מַעְדֵּי; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (לַמַּעְדֵּי; Acc. coni Qadma; trotzdem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: מַעְדֵּי (Tiphcha); מַעְדֵּי (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14. 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mašōda* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מַעְדֵּי (also: *mašidoth*) trotz מַעְדֵּי Hes 19, 9, wo *mašidoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mašūd* sich anschliessende Modernisirung. — Neben מַעְדֵּי (S. 95) konnte מַעְדֵּי aufkommen Pv 6, 14 K. 10; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medān* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medān* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass *ā* das Schicksal der Verdunklung zu *ō* erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בָּכִיר, בָּכִירִי Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakûrun*, praecox palma; āth. *bak'er*, primogenitura, primogenitus. — בָּרִישׁ, im, בָּרִישׁ HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-šu* (KAT² 542);

1) יָעָה, Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jēhāb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menāth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τὴν μέριμνάν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22. 9). denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindeuten auf יָאֲהֵבֶךָ sein.

aram. **בְּרוּחָא**, **בְּרוּחָא**, syr. *berûtâ*; — **גְּלוּמִי** involucra, pallia Hes 27, 24; *ḡlaimâ*, *ḡlîmâ*; pers. *gilim*, Fleischer bei Levy, ChWB. s. v. — **דְּרוּר** ? dimissio; ass. *durâru*; Del. 46. — **כַּפִּי(וֹ)** ? Deckung: Reif; Becken (im) [Esr 1, 10; 8, 27; 1 Ch 28, 17]. — **מְרוֹרִים** amaritudines. — **סְגוּר** clausura. — **פְּחוּתִי** fragmenta Hes 13, 19. — **צִרוּר**, oth; Bündel; Schärfe: Kiesel. — **שְׂכוּל** orbitas. — c. **שְׂרוּךְ** complicatio: corrigia. — [**שֶׁפֶט** 2 Ch 20, 9 „Schwert des Richtens“; Inf.]. — **אֶלְוִיָּה**, im: Furcht-[Object]; **אֱלֹהִי** abs. pl. im Sendschirli 54; **אֲנִישׁ** assuetio, quod se assuescit: *ζῶον πολιτικόν*, homo¹⁾; **הָדִי(וֹ)** scabellum wahrsch. hierher; **חֶבֶל** (pignus) gemäss dem Fem.; **חֲגוּר**, im (Gurt) u. **חֲלוּם**, oth (Traum) wegen der Pl.-Form; wahrsch. **חֲלִיָּה** Pv 31, 8: successio (*halapha* II: pone se reliquit); *benê ch.*: Hinterbliebene, Waisen; „Dahinschwindende“ u. Dahinschmachtende“ nicht hinreichend concret u. schwer mit **חֶלֶק** vereinbar; **חֲמִי(וֹ)** Esel (*himârun*; *imêru*, Del. § 65, 12) u. Decke: Haufen (*himârun*); [**חֲפֹר** fovea Jes 2, 20]; **עֲבֹט**, **עֲבֹטִי**; Verknüpfung: Pfand; **עֲכֹל(וֹ)** im, oth: Geflecht, Strick; — **טָחוּן** Kl. 5, 13, cf. *ṭāhûnun*, mola; **טַח(וֹ)רִים** Protuberanzen, *ṭahara*, eiecit; ? c. **סֵאוֹן** Jes 9, 4: caliga

1) Die S. 38 beleuchtete Unwahrscheinlichkeit der Gleichung *'insch* — **אִישׁ** wird durch die Vergleichung von **אֲנִישׁ** verstärkt. Denn es ist nicht wahrsch., dass sowohl der Begriff „Mann“ als auch der Begriff „Mensch“ durch eine Ableitung ebendesselben Stammes hergestellt worden sei. Es muss aber **אֲנִישׁ** von jenem auf S. 38 besprochenen *'anîša* etc. (assuetum, familiarem esse) abgeleitet sein, weil das im Aram. entsprechende Wort **אֲנִישׁ**, **אֲנִישׁ** dort einfach „Mensch“ bedeutete (ebenso ar. *'inšânun*; pl. *'unâšun*, *nâšun*). — Es entspricht dem Schicksale anderer Wörter, dass diese Ableitung von **אֲנִישׁ** „gewöhnt sein“ im hbr. Sprachgebrauch das seltenere, einen Nebebegriff einschliessende Wort (vgl. Ps 8, 5; 103, 15) geworden ist [bei Dichtern u. Rednern (auch 2 Ch 14, 10); daher nur 42 mal im AT, u. dass „אֲנִישׁ eine nachträgliche Bildung aus **אֲנִישׁ** sei“ (Nestle, Marginalien 1893, 7), ist völlig unbegründet]. — Nicht aber ist das Umgedrehte wahrsch., dass von jenem andern **אֲנִישׁ** (weichlich, unkräftig etc. sein; S. 136) das **אֲנִישׁ** ausgegangen sei, sodass es von vorn herein *debilis*, *mortalis* bedeutet hätte, u. dieses im Aram. der herrschende Ausdruck für „Mensch“ geworden wäre. Hiergegen spricht auch der formale Umstand, dass dem 2. **אֲנִישׁ** (*debilem*, *aegrum* esse) im Aram. nur ein **אֲנִישׁ** entspricht. Das noch im Hebr. existirende Vb. **אֲנִישׁ** (*debilem* etc. esse) kann nur mit dahin gewirkt haben, die frühere Bedeutung des **אֲנִישׁ** (*familiaris*) zu modificiren (*mortalis*, *vilis*), u. diese Modification konnte um so leichter eintreten, als der Hbr. für „Mensch“ noch **אָדָם** besass.

(cf. ass. *sînu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רחוב, oth, Ausbreitung: Platz; שאר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *châlôm* (träumen) existierte *châlôm* (Traum), konnte neben *š'chōq* (lachen) als Verkörperung von *qi(u)lâl* stehen קח(י) Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שח, Nomen); Hes 23, 32 || לַעַג; Hi 12, 4 Prädicativ. שאל 53, שאל 2, Loc. שאלה 2, שאלה 9 [ass. *šū'ālu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שחור Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שחם). — זר(י)ע brachium; *dîrâšun*; im < oth; אזורי Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt נהור: תור turgor, vigor, splendor etc. — יאר; äg. *aur* „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *ia'ûru*, *ia'āru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „= *wijâr*, Feuerloch (*'irātun*, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil נהל [? יעורים Hes 34, 25 K; Waldungen]. יסוד, im, oth: Grundlage; *wîšādun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šāda* [*ašāda*, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מל(י)א Füllung: was anfüllt. — Von בלוי: בלוי (LA, בלוי) abgenützte Stoffe Jr. 38, 11 (בלוי V. 12; s. u.). אר atramentum; *dawātun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שמאל (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *šū'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שמאל, hebr. שמאל (1, 276) entstand *šim'al* (Linksseite, Nordseite): *šimālun*; שמאל (שמאל 1, 45); syr. *sem[m?]āl* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

? תהום (Gebrause α. ε.: Urfluth) doch von הום? Kann denn ass. *ti'āmtu* nicht eine Ableitung von תום (= הום) sein? Existiert תום (davon ti. ein *qitāl* nach Del. § 65, 12; t-h-m nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

אין 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; אין (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes י“ (de Lag. 174); ar. *'irānun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erīnu*, *erēnu*“ (Del. § 65, 35) auch *êrû* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort אגז Nuss HL 6, 11; pers. (Vul- lers, Lex.: „^{٤٦}نوخ“ nux“), ar., syr., äth.: *gauz*; א wahrsch. prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für אגז (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghuz* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. ԵՂԴԻՆ (engojx; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. אמניא secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: יצי pauculum, Deminutivum nach *phuṣail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. יצי“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit יצי

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qatīl*; mindestens bei יָעִיר unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. יָעִיר als Verkörperung von *qitīl* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67 f.) nur einmal die Schreibart יָעִיר auftritt, dagegen stets יָעִיר. Dieses hbr. יָעִיר hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. יָעִיר. Ferner ist aram. יָעִיר Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. יָעִיר ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. יָעִיר syr. *ܐܥܝܪ(ܐ)* (*parvus*) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *techêt* u. *techû(ô)* (sub) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qutail* vollständig fehlt“. — יָעִיר abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — *ai*, *ê* oft *i*: יָעִירִים Jes 3, 18 „Sönnchen“; *šubaiš*, mögl. Dialectform neben *šumais* (Σαβίς, ar. Sonnenname bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šebê(i)s* zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: *ἐμπλόκια*; Qi. WB.: מַעֲבֵרֵי רֶגֶל) auch in sich schwierig (nicht מַעֲבֵר!) Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *i* in Ultima.

בְּרִיל im: Ausgeschiedenes *α. ε.*: Werkblei, Zinn; גְּבִיל Gemengsel; גְּבִיר Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; גְּבִירָה posterius (*dabara*, pone fuit); כְּסִיל im: dummdreist; כְּסִיר bedeckt, spec.: schon bemäht: Junglen; [vicus Neh 6, 8]. — אֵיל im: contortus; אֵילִים im¹⁾; חָזִיר schmal- u. schiefäugig (*hazara*): Schwein; עָרִיל perversus, iniquus Hi 16, 11; עֲטִירָה Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*ṣatana* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24^b nicht wahrsch. ein Körpertheil; עָלִיל ? zum Einschütten (*ghalla* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttofen:) Schmelzofen Ps 12, 7. — מַחִיר im: Entgegengenommenes: *mahîru* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT² 508. 565; Del. § 65, 14); מַעִיר im: Ueberwurf; שְׂחִיר Entzündung: Geschwür; — בְּרִיחַ im: zum Durchgehen geeignet

1) 'elil Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. אֵל u. ar. 'alā' defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *α. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um אֵילִים (Idol) zu einer Secundärbildung von אֵל zu machen (Nöld., SBAC. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. אֵלֵלֵל kein hinreichender Stützpunkt.

x. ε.: Riegel; צָרִיחַ im: 1) (ar. *ṣaraha* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *ṣaraha* removit!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagîz* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jîgîz*, c. יָגִיעַ etc. — כְּלִיאַ Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: כְּלוּא); מִרְיָא im: Mastthier.

צָרָא: theils צָרָא im: Posten, Säule, abs. vor צָרָא 1 Kn 4, 19, theils צָרָא status elatus (für צָרָא) u. צָרָא 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passender zw. צָרָא meditatio u. צָרָא (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere *צ* statt *ס*), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — לִצָּר: Ob ein צָרָא captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdruckes der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein — צָהָא (ar. *zahawa*: *zahā*’, laete viruit, floruit [planta]): צָהָא, צָהָא (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöld., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *u* in Ultima.

גְּבִיל im: Grenze, Gebiet; גְּדִיד im: [? Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; גְּבִיל abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; גְּבִיל im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; גְּבִיל ?? Aufenthalt[ort], *zabālu*, bringen, tragen (Del § 97; [Prol. 62; Schr., KAT 550]); גְּבִיר ? Männerart: Männliches; גְּבִיר Gefäß (*kullābun*, harpago, fuscina); גְּבִיר im: Anzug (*labūn*, indumentum); גְּבִיל Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lèchem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; גְּבִיל, wie גְּבִיל, etc., JH Mich. z. St.), unmöglich גְּבִיל strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt גְּבִיל (גְּבִיל), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; גְּבִיר Gefährt (*rukūbu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; גְּבִיר (rukūšu) Erwerb; — גְּבִיר *ululu*, 6. Monat; גְּבִיר nigredo Pv 20, 20 Q¹); c. גְּבִיר Jos

1) An גְּבִיר als Verwandten von גְּבִיר (fumavit) dachte auch Ges. Thes., vgl. auch aram. גְּבִיר, Ofen. Olsh. 335: גְּבִיר ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als firmitas, intensitas vom aram. גְּבִיר. Die andere neuere Meinung (M-V., Nowack z. St., B-D-B.), dass גְּבִיר vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K גְּבִיר sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts גְּבִיר beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *šubûrun*, Ueberströmung: Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *āj* verstärkten *qaṭûl*; unbegründet; עֲזָרָה robur.

לֶחֶם Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. לֶחֶם vesi [6]; *lahmun*, caro, pl. *luḥimun* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bešaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des *z* ist eine Verkennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *leham*, drohen) kaum möglich; LXX: ἐπ’ αὐτὸν ὀδύνας: wohl nur Erleichterung. — לֶחֶם (LA. מ) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > *cibatum eorum*, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — מִאִם Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me’ûm*, aber *mûm* gelesen, sonst מִמֶּל Makel. Jenes *me’ûm* von מָחַם maculavit [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahimun*, niger] > als von מִאִם = מִחֶם, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = מִחֶם [angebl. מִחֶם strepitus; Redslob], Loc. מִחֶם מִחֶם quidquam (מִחֶם מִחֶם liesse die Milel-Betonung unerklärt). Jenes ist das ältere; aus *mûm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Hauptteil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֹל ? „Product“ vom trans. Sinn des יָבֹל (leiten, S. 88; nach *qaṭûl*), oder (nach *q[ī]uṭûl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (*proventus*) vom intrans. יָבֹל (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175)? [Davon könnte auch das יָבֹל Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — יָסֵד fundatio Esr 7, 9, aber doch יָסֵד constituit (cf. יָסֵד Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. נָא venit. — יָסֵד ? יָסֵד Decke 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jä, je* wahsch. in [K יָסֵד hinter יָסֵד Jr 17, 13 zu unsicher; Q יָסֵד] יָסֵד quod subsistit. Barth, NB. 181 „aus *qejûm* umgebildet“; s. u. Dort auch über יָסֵד Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich יָסֵד 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende יָסֵד etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭûl* u. des *qṭûl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe *u* bekommen hätten.

Weil die Nomina von § 68–70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina, deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen

Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-
schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsklasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn
herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

§ 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qāṭāl* oder *qāṭūl* nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen des Typus *qūṭāl* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften, wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 gefragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus abnormem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocaldehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocalbuchstaben hergeleitet werden: *אִישׁוֹן* nigredo (von *אֵשׁוֹן* [S. 145, Anm. 1] ganz wie *קִישׁוֹר* von *קָטַר*) erlaube ich mir wieder (Raschi, Qi., WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für Pv 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“ u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende „Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; *כִּידוֹרִי* Funken, Hi 41, 11; *כִּידוֹרִי* Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit); *כִּישׁוֹר* Spinnrocken Pv 31, 19; *כִּישׁוֹר* Funke von *כִּישׁוֹר* Jes 1, 31; *כִּישׁוֹר* Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); *קִישׁוֹר* Rauch (cf. *qutārun* [nidor carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von *קִישׁוֹר* (Unkrautart) Hos 9, 6 u. *קִישׁוֹר* Jes 34, 13 (beidemal andere Traditoren: *קִישׁוֹר*) macht darauf aufmerksam, dass der Ursprung jenes *i* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint werden kann. — Vgl. noch die Eigennamen *כִּישׁוֹר* (Kleinheit) u. *כִּישׁוֹרִי*, *כִּישׁוֹרִי*, *כִּישׁוֹרִי* (Schwärze?)! — Wie nun vom secundären *כִּישׁוֹר* ein *כִּישׁוֹר* entstand (die andern oben S. 65), so konnte auch von *כִּישׁוֹר* ein *כִּישׁוֹר* 1 M 49, 10 (die LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantuana u. Tychem, Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglichkeit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch [Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es *כִּישׁוֹרִי*, *כִּישׁוֹרִי* gelautet haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein, da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des *כִּישׁוֹר* auf *כִּישׁוֹר* (Nachgeburt, Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= *כִּישׁוֹר*; vgl. zunächst Buxt., Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch *כִּישׁוֹר* (*schèle*, *schèle* oder *schilo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schulo (*כִּישׁוֹר*, *כִּישׁוֹר*, *כִּישׁוֹר*, *כִּישׁוֹר*) bei Atja oder JHMich. auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.

1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. *לְעִלְיָי*!) gewählt worden sein.

2. Statt *לְעִלְיָי* (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) *לְעִלְיָיִם*. So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *ōm* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *o* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *ê* dissimilirt haben.

§ 72. Vertreter der Typen *qattâl*, *qittâl*, (*quttâl*).

1. Wenn der Begriff *zelotes* sich in den Typen *qattâl* und *qittâl* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben *קָטָא* (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch *קִטָּא* (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qannâ* existirte. — Zu *רְחֹק* (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie *רְחִיקוֹת* 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalfolge in *כָּמֵן* Jes 28, 25. 27; *כַּמּוֹנָא*; syr. *kammûnâ*; ar. *kammûnun*; äth. *kam[m?]*în, *ḳmîn*; *κῡμνον*.

2. *Qattâl* u. *qittâl* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattôl* u. *qittôl* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittôl* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattôl* gegenüber den *qittôl* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattâl* über die Zahl der gebliebenen *qattôl* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattâl* parallel mit der Niederdrückung des *â* zu *ô* auch eine Erhöhung des *a* zu *i* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittôl* sind:

גִּבּוֹר 1 M 10, 8, *הַגִּבּוֹר* 5 M 10, 17, im: *fortissimus, heros*; *ḡabbârun*; neben *יְלֹד* (subst.) 1 Kn 3, 26f., [*אַשְׁתָּה*] *יְלֹד* (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. *יְלֹדִים* (subst.) 1 Ch 14, 4 ist 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. *יְלֹדִים* Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — *יִסּוֹר* Zurechtweiser Hi 40, 2. — *כָּמֵן* oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; *כַּמּוֹנָא*, *כַּמּוֹנָא*, syr. *kennâr* („muss vorläufig [?] für *kinnâr* gelten“, de Lag. 89), *kinnâratun* (auch *kirânun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), *κινύρα* LXX, Jos. — *צַנּוֹר* im: Wasserströmung.¹⁾ —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפז Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *qaffūzatun*; *qafaza*, *salit*. — כפור im: betrunken. — מלא Ausfüllung etc. — כור oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעים Dn 1, 12: was gesät zu werden pflegt (? o Brechung des u von זרעים).

§ 73. Vertreter der Typen *qattil* (*qittil*, *quṭtil*).

אביר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אביר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אריר im: amplissimus; אריר robustissimus; אסיר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אציל in dem Miljel אצילה Hes 41, 8: verbindend α. ε.: Gelenk, nl. der Hand, da יד sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; יקר pretiosissimus Jr 31, 20; כביר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; כשיל ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] α. ε.: Axt Ps 74, 6; לביר im: Fackel; עליר laetissimus; עריר weggerückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4, 22; עשיר ? mächtig breitschlagend (*fatīṣa depressum habuit nasum*): Hammer (*fiṭṭibun*, de Lag. 103); צדיר im: ? allseitig normal: iustus; שליר im: dominator; חקיר fortis Qh 6, 10; — auch von ע"ע zwei: צפיר stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; חנן (10) extensus α. ε.: Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannīm* (S. 40) geschr. als Sing. חנין [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannīnīm* (5). — Mit mittlerer Gutt.: חריר HL 1, 17 Q.¹⁾ — Mit mittlerem r: בריר fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; בריר fugitivi Jes 43, 14; עריר formidabilis etc., עריר 11, עריר 4; עריר etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

קיר, c. קיר, c. קיר 18, קיר etc. 10; ein קיר; קיר, c. קיר Jes 35, 9; קיר 2, קיר 1. Weil קיר u. andere, die mittleres r haben (§ 65), ihr a verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des a in den

1882, 318f.). Dass „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Serhja's“ verschrieben sei (Klosterm. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass צור = aram. טור (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (וּלְחֵי הַיָּדָן); LXX: τῶν καταρῶν σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem r auftritt (1, 269 271 etc.), u. die LA. חריר weist noch deutlicher auf *qattil* hin (K חריר wahrsch. TF.); ? stark vertieft — mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattîl* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von סרים (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. פריץ (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattîl* in ihnen ausgeprägt war.

ל' nach ל'-Analogie: מליט multus Hi 36, 26; 37, 3.

ביתחנ, *bittāhun*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

§ 74. Vertreter der Typen *qattûl*, *qittûl* (, *quttûl*).

1. אלהי im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Thierwelt: bos; חרידי Hi 41, 22: acutissima: Spitzen¹⁾; חלקי ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; חמקי geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; חנן ? ad gratiam propensissimus; חבור ? Anschwellung: Nabel; מליח von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; עמוד im: collocatum א. ε.: columna; עתידים bereit, fertig א. ε.: vollkräftig: hircus; ערס orbis. — Mittlere Gutt.: רחום erbarmungsvoll; חריץ scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrûs*, חריצים 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

חנף etwas Angeschwollenes, Rundes א. ε.: Apfel. Die Existenz des Vb. חנף „anschwellen, Ithpe.: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chazzârâ*, חזיר), das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von חנף, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266a; de Lag. 129); ar. *tuffāhun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempēh* (ZDMG 1892, 123). — חנף Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen²⁾ viell. von חנף (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von חנף (M-V.). — חנף ? entstanden durch Vocaldissimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT² 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurcher“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des *tannûr* als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitûl* giebt (§ 59), dann der, dass *טבור* im Späthbr. *טבור* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattûlā* u. *qittûlā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattûl* zu solchen des Typus *qittûl* geworden sind: *בכורים* Erstlinge; *גדופים*, *זות* Verlästerungen; *גלגלים* walzen-, klotzartig (kaum: mistig); *הללים* laudationes; *חבק* amplexus; *חשק* 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen; *חשרי* ebd.: Radnaben; *חתול* Hes 30, 21: Umwicklung; *טפחים* Kl 2, 20: Behandlung; *כפרים* Deckung: Sühne; *למיד* im: gewöhnt; Schüler; *נקדים* punctartig; *ספן* 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; *עוז* kraftvoll; *פגול* im: ? Aufgelöstheit; *פקדים* Beauftragungen; *פתיח* im: Eingrabung; *קבוצים* Zusammengeschrumpftes: spec. Rosinen; *קבוצים* Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon¹⁾; *קשאים* 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; *קשרים* Jes 3, 20: ? Verschnürungen; *רקחים* Jes 57, 9: ? Salbengemisch; *רקעים* 4 M 17, 3: Ausbreitungen; *שכלים* Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; *שליחים* Entlassung; *שלים* im: Vergeltung; *שמרים* 2 M 12, 12: Observanzen; *שקיק* im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt.: *נחמים* Hos 11, 8, Jes 57, 18 u. TQQ. *נחמים* Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; *נחמי* etc. Erschreckungen; auch *נאמים* Ehebruch, aber *זריע* im: Aussaat. — [Wahrsch. statt *פירן* (Saturn) gespr.] Feststellung: Säule Am 5, 26. — *צפרי* Bedeckung; *שקרי* (Tränkung) Pv 3, 8; *šiqqujaj* Hos 2, 7.

§ 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: *גלמוד* statt *gammûd*, steinhart.

2. *qitlel*: *נהללים* wahrsch. von *נהל*: wohin Herden geführt zu werden pflegen; *ניחוח* Beruhigung; — *חכליל* 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *hakala*, obscurus f.; ass. „*אכל*“, finster, dunkel; trüb sein“, Del., WB. 395); *סגריר* ? gleichsam verschleiern-der: dichter Regen Pv 27, 15; *עבטים* Hab 2, 6: ? pfandähnliches; *במרירי* Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; *ז* ? Verkennung des Stammes; — *נאמים* Hos 2, 4: Ehebrechereien; *נעציק* stachelreich; *פאריר* ? Strahlenfülle: Röthe; *פריר* geschr.: Feuergeräth α. ε.: Topf; *שבול* Ps 58, 9 von *שבל* fluxit; targ. *תיבבלא* (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde *שקוצים*.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fliesen: Schnecke; שַׁרְרַר Jr 43, 10 (Q שַׁרְרַר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von hbr. שָׁרַר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“ $\alpha \varepsilon$. von ass. *šafrara* (Del. 126; שָׁרַר sondern Gram. § 96); תַּמְרוּרִים Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von תָּמַר.

3. *qilqel*: זִרְזִיר Pv 30, 31: ? vollgegürtet; — בִּקְבֹּיִק Flasche; שְׁעִשְׁעִים ? von בָּרַר: Gänse; תִּרְחָח 5 M 28, 22: Entzündung; שְׁעִשְׁעִים ? Streichelungen; תַּעֲתָעִים Spöttelei; צִצְצָעִים 2 Ch 3, 10: Plastik (*sāgha*, formavit).

4. *q^otaltal*: מִקְחָקוֹה Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qatqal*: זִרְזִיָּה Ps 72, 6 (זִרְזִיָּה): fortdauernde Niederströmung.

6. שְׁרָבִים wahrsch. aus שָׁבַט unter Einfluss von *σάραπον*.

§ 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מִמְאִיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּין Pv 17, 4.

2. אֶפְרָחִים (*pugnus*) gehört viell. hierher u. ebenso אֶפְרָחִים (*pulli avium*, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכֹּל(*l*) Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכֹּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכֹּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכֹּלוֹתָהּ 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכֹּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des *ô* unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשְׁכֹּל(*l*) Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶתִּיק Q u. K אֶתִּיק Hes 41, 15 ff. von נָחַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. הִתְחַיֵּץ Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יִחְמֹר Besitzer rother Färbung; יִלְקֹחַ Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יִנְשֹׂף, יִנְשֹׂף, ass. *ēššēpu* aus *ēnš*., Eulenart (Del. 80).

5. מִחְסֹרִים l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; i. circumcludendi; מִחְסֹר im: st. carendi; c. מִחְשֶׁה 1 M 30, 37: a. denu-dandi; מִכְאוֹב im, oth: st. dolendi; מִכְמָרִי Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מִלְקוֹחַ o. u. (im Dual) i. capiendi; מִלְקוֹשׁ wahrsch. colligendi medium $\alpha \varepsilon$: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מִמְרִירִים o. amara Hi 9, 18: מִעֲצֹר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מִרְגֹּעַ a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מִשְׁקוֹה o. prominens: Thürsims; מִשָּׂא *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מִשֹּׁר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשֹּׁר); *minšârun*. Bei einigen hat sich *ô* in einem Theil der Formen zu *û* gesenkt u. einige zeigen nur *û*: מִטְמוֹן l. et o. recondendi, מִטְמִינִי, מִטְמִינִי Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מִטְמִינִי: *μαμωνᾱς*; ?]; מִאֲבוּסִיָּה Scheuern Jer

50, 26; מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מַכְלִלִּים o. perfecta Hes 27, 24; מַדְחִיִּים st. expellendi Kl 2, 14; מַצְפְּנִיִּי o. abscondendi Ob 6; מַלְבִּישׁ im: o. induendi; מַבְבִּיל a. diruendi¹⁾; מַבִּיעַ im: Springquell; מַפֵּחַ Blasebalg Jr 6, 29; מַנְעִיל im: das als Riegel Vorgelegte; מַסְלִיל Jes 35, 8: Aufschüttung. — מְבֻחָר o. electum; מְזֻמָּר (a. et) o. ad psalterium decantandi; מִישׁוֹר l. et st. planus; מְכֻלּוּל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מְכֻשׁוּל im: Anlass des Wankens; מְסַפֵּחַ o. praebendi (ספח „darreichen, zu essen geben“, Levy, Nhbr. 3, 563) א. ε.: Futter; מְסֻתָּר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מְקַצֵּץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשׁוּטָּרֵץ Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשֻׁטָּח l. expandendi Hes 47, 10; מְשֻׁלָּח o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)²⁾; מְשֻׁעָּר l. excavatus 4 M 22, 24; מְשֻׁקוּל i. Hes 4, 10.

6. נִמְתָּרִיִּי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. תִּירוּשׁ wahrsch. *t(a)iqṭāl* von יִרֵשׁ: quod occupat: Most; — תִּכְרִיץ quod circumvolvit Esth 8, 15; תִּלְמִיד ? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תִּחְלִיָּה aegritudines; תִּחְנִיָּה Ps 86, 6: Gnadenbewerbungen; תִּמְרִיָּה amaritudines; תִּמְרִיק Pv 20, 3 Q: א, dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; תִּנְחִיָּה Tröstungen; תִּעֲלִיָּה Ausgelassenheiten; תִּעֲנוּג im, oth: Ergötzlichkeit; — תִּבְלֵל wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תִּבְלֵל Ineinandermischung, Getrübtheit.

§ 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דָּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. וֶן, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar.

a-laut vorher: שְׁלִמָּנִים Vergeltungs[sachen,]geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbûl* doch wahrsch.: Zerstörung א. ε.: von נָבַל (Del. 122f.; נבל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von יָבַל spricht, dass bei Derivaten von יָרִי mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden יָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosch* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שְׁלֹשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von חֳמֵשׁ, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: חֲמִישָׁה); Raschi: חֲמִישָׁה חֳמֵשׁ; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116; Buxt., Conc.

אֲבִירוֹן 5 u. אֲבִירָה Pv 27, 20: Verderbnis; אֲנָמוֹן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אֲחִירוֹן im: postremus; אֶלְמִן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. *'alima*, doluit]; עֲרֵמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פֶּעֶמוֹן im: Klingelchen; שְׁהַרְנִים Mönchen (*šahrūn*, nova luna, luna, mensis); תַּחְתִּירוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֲנִקְוֹן: אֶקוּ ? Ziegen [*ʿanāqun*]-artig; חֲלוֹן im, oth: Fenster (*halla* perforavit); אֶלּוֹן im (או[י]ל): Kraftgewächs: Terebinthe; זִירוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֶלּוֹן Eiche¹⁾; גִּאֲיוֹנִים fastuosi Ps 123, 4; רְעִיוֹן Interesse (nur Qh).

a und i: סִלּוֹנִים Hes 2, 6, סִלּוֹן 28, 24 (? emporstarrend).

qittālōn oder qitlōn? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. 2 פְּדִיָּן M 21, 30, פְּדִיּוֹן Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פְּתִחוֹן apertio; c. פְּתִירוֹן etc. Deutung; [2 אֶקְלִנוּ Kn 4, 42]; c. רְפִיּוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רְשִׁיּוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. חֲבִירוֹן absconsio Hab 3, 4.

qitlōn: יִתְרוֹן Vortheil etc. (Qh); כְּשִׁירוֹן rectitudo (Qh); שְׁלִטּוֹן dominatio (Qh); חֲסִירוֹן defectus Qh 1, 15; חֲשִׁבוֹן supputatio etc. (Qh); עֲשִׂתְנָחִיר Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשִׂתְנָן hierher; רְמוֹן im: Granate (*rummānun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); רִישׁ, רִישָׁן, דָּרָךְ, דָּרָא: ? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. כִּיד (kāda, jakādu, prope fuit): שְׁרִירוֹן Stosswaffe; שְׁרִירוֹן [ס' Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); אִירוֹן [אַחִירוֹן]: Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אֲבִירוֹן im, wunschvoll: arm; עֲלִירוֹן supremus; von צִירוֹן [צִירוֹן]: Aufstellung.²⁾

יִשְׁרִירוֹן (ישם) Einöde; שְׁפִירוֹן Kriechthier α. ε.: Cerast; יִשְׁרִירוֹן qui rectitudini studet (? opp. יַעֲקֹב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (filia oculi) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אִישׁ; Del. 162). חֲזָא: חֲזָאן exterior; תֹּאכַח, תֹּלַח: תִּיכּוֹן medius; מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23; מִסְדֵּר ? Raum der Säulenreihen (סִדֵּר).

אֲרָמוֹן Hochbau (6) s. u.

1) 'allōn wahrsch. von אָלוּ (kräftig sein, z. B. *alwatun* S. 103) aus 'allawān; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלָל (mächtig sein) neben אָלָל (schwach s.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch קִישׁוֹן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.

3. *in*: *יָרֵךְ* Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCB1. 1882, 320: „*inā* bildet Instrumente: *sakkīnā* zu *sekkhā* = *šikkatun*“ [pl. *šikkakun*, arma]). — *יָרֵךְ* (selt. LA. 'י) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von *יָרֵךְ* betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urapr. *tu*; **u* quiesc. später immermehr wie *יָרֵךְ* behandelt (Siegfr.-Str., Nbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von *יָרֵךְ* Dn 7, 11; (אִיִּי auch im Aram. „backen“; *יָרֵךְ* von Onq. beibehalten); quiesc. **u* auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ fügt sich gut in den Context). An Zushg. mit *יָרֵךְ* (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX (*ἐλκτρά* [? *ἐλκτρά*, Geschrotenes; Trg. Jer. *אֶרְבֵּי*, Zerbröckeltes]) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWTb 1863, 60f.): urspr. *יָרֵךְ* [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4. *יָרֵךְ* im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *kemāthrā* (Löw, Pflanz., S. 208; auch „*kamthrē*, neusyr. *kāmītra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram. *יָרֵךְ* „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie *יָרֵךְ*“ (Hoffm.). — *יָרֵךְ* Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr. *אָרָה* „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. *בִּי*: *בִּי* Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von *בִּי*, *šakāša*, invertit, revinit, confluit; V: *viperæ modo incessit*.

6. (*ijun*) *י*. Wo das *j* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsklasse des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a) *יָרֵךְ* *kasdijim* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdim*; *יָרֵךְ* *pedes*, *יָרֵךְ*; *יָרֵךְ* 2 M 13, 18, oft *יָרֵךְ*; *יָרֵךְ* *mirabilis* Ri 13, 18; *יָרֵךְ* im: *dimissus*, *immunis*; *יָרֵךְ* im: *alienigena*; vgl. [„äg. *hbnī*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnīm*, *יָרֵךְ* Hes 27, 15; — *יָרֵךְ* 1 M 40, 16, wahrsch. *gaṭl* von *יָרֵךְ*: *albedinis speciem referens*; — *יָרֵךְ* im (*יָרֵךְ*); *יָרֵךְ* 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils *יָרֵךְ* 17, 11 u. theils *יָרֵךְ* Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form *יָרֵךְ* auch *יָרֵךְ*; *יָרֵךְ* im.

b) *יָרֵךְ* *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perāim* Esth 9, 19 Q; *יָרֵךְ* *dexter* von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (sammt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8, 14, 14ff.; 1 Kn 6f.; Hes; Ch); *יָרֵךְ* im: der über Karpathos-Kaphtor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c) *יָרֵךְ* *crudelis*; *יָרֵךְ* im; Ableitung von *יָרֵךְ* nicht einfach unmöglich in *יָרֵךְ* *tentorium paistoricum* Jes 38, 12.

d) *יָרֵךְ*, Leute von *יָרֵךְ* 2 Ch 26, 7 (? Minäer; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.); פְּלִיָּי ad iudicem pertinens Hi 31, 28; אֲנִיִּי stulti similis Sach 11, 15.

e) פְּחֹנִי (phön. כִּי *Kition* [Bloch 36], Cypern) Jes 23, 12 K; רֹתֵחַ rōthlich; יִמִּי im, scientiam tribuens; von פָּחַץ S. 36 eine hervorragende species: צֶפְנִי ? βασιλίσκος.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen: אֲפֻרְתִּי etc.; אֲפֻרְתִּי infimi 1 M 6, 16; זֶמֶן (zeitig) 3 M 16, 21; אֲפֻרְתִּי Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Polischtim*; יְהוֹדִיִּים , יְהוֹדִי K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei צִיִּים , צִיִּים (unfläthig) Sach 3, 3f. (also von צָחַץ) u. bei צִיִּים (7) Wüstenthier, von צָחַץ , also Voraussetzung eines צִי (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359): אֲפֻרְתִּי etc. An die Pluralendung gefügt erscheint יִמִּי in אֲפֻרְתִּי im, internus.

B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qat̄lath*, *qit̄lath*, *qut̄lath* beim starken Vb.

1. מַלְכָּה regina, *malkath*, *malkāth*, *malkāthekhā*, *malkath'khem*; *melākhôth*, *mal'khoth*, *mal'khôthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umsomehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *melākhîm* S. 12ff. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich יָלְדָה oth, infans (fem.), puella; פְּרָסָה oth (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula; c. קְדָמָה oth, aetas et status prior.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben אֲגָנָה agna u. שִׁלְמָה oth, vestimentum bildeten sich Formen mit *i*: אֲגָנָה , אֲגָנָה , אֲגָנָה , אֲגָנָה *kib'sôth* sowie אֲגָנָה (nur 3 M 5, 6); שִׁלְמָה oth.

b) Dem blossen *zèrem* etc. (S. 2f.) entsprechen c. זֶרֶם Hes 23, 20; c. זֶרֶם 4 M 8, 16; c. זֶרֶם Ps 64, 3; זֶרֶם Hi 26, 13.

c) Den *qatl*, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *i* zeigen (S. 17—19), gehen parallel *יִתְּרָה*, *מִכְסָּה*, *כִּסְלָה*, *פִּרְדָּה*.

d) Denen, die nur *i* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20f.), entsprechen *בְּכָרָה* Jr 2, 13; *גִּזְרָה*; *רִצְפָה* Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe *qétel-qétel* (S. 21f.) gesellen sich *סִתְּרָה* Bergung 5 M 32, 38 u. *שִׁמְצָה* insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss *sépher* ist ein *siphrā* vorauszusetzen zu *סִפְרָתָהּ* Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. *qédimā* (S. 25) ist *qidmā* voraussetzen zum c. *קִדְמָה* Vorder-(Ost-)gegend. Dem *schéphel* entspricht *שִׁפְלָה* Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu *יִתְּרָה*; *יִזְכָּרָה*; *לִשְׁכָּחָהּ* *lišchākhôth*, c. *lišchākhôth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4f. 8f.), daneben *יִזְכָּרָה* oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; *יִזְכָּרָה* Jes 3, 24; *קִרְבָּה* (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; *רִכְבָּה* Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; *רִצְפָה* pavementum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157f. u. WB. s. v. nichts sagt, *רִצְפָה* (s. u.); *רִקְמָה*, *רִקְמָהּ*, *רִקְמָהּ* Esr 4, 6; *שִׁבְבָה* (1, 175); *יִשְׁבָּה* insulsitas, insulsum. — Ein *שִׁפְלָה* hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl *שִׁקְמָה* [dies als Baumname aber auch viell. von *šiqmun*] als auch *שִׁקְמָהּ* hergekommen (*šaqama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdaulich). — Vgl. das Fremdwort *שִׁפְלָה*, vgl. *τόπαζος*.

3. *בְּצָרָה* Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); *רִגְזָה* commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem *רִגַּז* entsprechendes Subst., ebenso *שִׁמְרָה* custodia Ps 141, 3; *שִׁפְכָה* *šōphēkhā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *butmun* (überdies: Terebinthe), syr. *ܒܘܬܡܢ* (de Lag. 117), ass. *butnu* (KAT² 540), sondern mit dem aram. Fem. *butmā*, *betmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist *בֹּתְנִים* (Pistaciennüsse) 1 M 43. 11 zusammenzustellen.

§ 79. *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* von Vb. primae gutturalis.

1. *אִמְצָה* Sach 12, 5; *אִרְצָה* Zeph 2, 14; *אִשְׁמָה*, *אִשְׁמָה* 4 etc., *אִשְׁמָה* 2 Ch 28, 10, *אִשְׁמָהּ* Ps 69, 6; *עִלְמָה* oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); *עִצְלָה* Pv 19, 15; c. pl. *עִשְׁתָּהּ* (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *i* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) *חִבְרָה* Hi 34, 8; *חִמְדָה*. — b) *עִדְנָה*

1 M 18, 12. — c) אֲבִרְתִּיהָ, אֲבִרְתּוֹ, אֲבָרָה Ps 68, 14; חִלְקוֹת, חִלְקָה; עֲבָרָה oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֲבָרוֹת Hi 40, 11 neben עֲבָרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֲגָלָה oth, auch c. pl.; עֲזָרָה, Loc. עֲזָרָתָה Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes *i*: אִמְרָת, אִמְרָתִי etc., auch אִמְרָתוֹ Ps 147, 15 (ausser אִמְרָתוֹ Kl 2, 17; Sendschirli: אִמְרָתָה „sein Wort“), אִמְרִית, אִמְרוֹת.

3. אִמְנָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordekhai ausdrücklich אִמְנָה genannt!); c. pl. אִמְנָוֹת Jes 25, 11 (wenige HSS.: ב); חִזְקָה; חִכְמָה, חִכְמָת etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חִכְמוֹת, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähnelt *חִכְמוֹת* (4) erscheint (s. u.); חֶפְשָׁה mit unzerdrücktem *u* 3 M 19, 20 „viell. ist das *He* das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֶרְבוֹת, חֶרְבָּה Hes 13, 4 etc., c. חֶרְבוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֲקָבָה; עֲצָמָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֲקָבָה; עֲרָלוֹת praeputium, Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-qames (Analogie des häufigen עֲרָלִים [praeputiati] ?!); c. normal עֲרָלוֹת; עֲרָמָה; עֲשָׂקָה *ʔosch^(e)qā* (1, 99) Jes 38, 14.

§ 80. *gaṭlath, qitlath, quṭlath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. שְׂאֲרָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; תַּאֲבָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal תָּאָב abzuleiten, weil dies (תַּאֲבָתִי) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אָבָה stammen. — אֲהָבָה, אֲהָבָה¹). c. נִהְמָה fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — מִתְחַנָּה molitio > mola Qh 12, 4; נִחְלָה, נִחְלָה (ו); נִחְלָה (ו).

1) Ein לִהְבֶּה (vgl. das masc. לָהֵב) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form לִבָּה flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לָבָב (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לָבָב ein viel entfernterer Verwandter des לָהֵב wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לָאָב ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לָבָב) aber mit der „flackernden Lohe“ (לִבָּה) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לָהֵב benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. נְחֻרָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: פְּחֻרְתִּי Jr 2, 19; ein רְחֻמָּה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. רְחֻמָּתִים puellae duae Ri 5, 20 vorzusetzen; רְחֻצָּה lavatio. — c. בְּעֻלָּת hierher gemäss dem Masc.; יַעֲנָה wahrsch. desertum, ar. *waṣnatun*; c. יַעֲרָה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); לַעֲנָה; נַעֲרָה etc., נַעֲרוֹת 1 Sm 9, 11 etc., c. נַעֲרוֹת 1 M 24, 61 etc.; straff: רַעְמָה Hi 39, 19; wieder locker: שַׁעֲרָה etc. (Haar), c. שַׁעֲרוֹת.

2. בְּאִשָּׁה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; טְהָרָה mundities, purgatio.

§ 81. qaṭlath, qitlath, quṭlath bei Vb. tertiae gutturalis.

1. Das *a* von qaṭlath ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu *i* erhöht in בְּטִיחָה Jes 30, 15; בִּקְעָה fissura (Barth, Et. 2), vallis, בִּקְעָה, בִּקְעוֹת 5 M 11, 11 etc.; גְּבֻעָה, גְּבֻעוֹת c. גְּבֻעִית 1 M 49, 26 etc.; טְבִיחָה; רִשְׁעָה; c. שְׁפִיעָה, vgl. das Masc.!

2. Urspr. *i* liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in יִמְעָה oth; c. מִצְחָה 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מִנְחָה [abs. pl. מִנְחֹת in der Mischna], מִנְחָתִיךָ Ps 20, 4; מִשְׁחָה; צִרְעָה; שְׁמָחָה oth; שְׁפָחָה oth. u. c. pl.

3. מִשְׁחָה 2 M 40, 15; קִרְחָה; שְׁבָעָה Satttheit.

§ 82. qaṭlath, qitlath, quṭlath von Vb. ע"ן.

1. Von חָנַךְ wahrsch. *chankath*, *chakkā*: חִכָּה; ? Angel.

2. אִשָּׁה, A. — ? Aus *chintath* (ar. *hintatun*, triticum) entstand חִטָּה im, 1 in (äg. *hind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *ṣant*: שְׁנִטָּה, שְׁטָה im; äg. „*ṣnat* (etwa: *sondet*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich אִשָּׁה u. אִישׁ 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volksthümliche Verknüpfung von *ʾisch* u. *ʾischschā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von אִשָּׁה u. אִישׁ. Selbst wenn nun aus אִשָּׁה das אִישׁ geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen אִישׁ, von welchem dann אִשָּׁה stammen würde u. אִשָּׁה wirklich stammt, auch das אִשָּׁה herkäme (so noch Wetzstein in Del., Ps. 1883, 888), woraus אִשָּׁה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *ʾanést*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515ff. 531). Denn im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes אִישׁ (schwach etc. s.; S. 136);

ass. ܐܢܬܐ, „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über ܐ sehr oft = ar. ܐ vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. *'anuṭa* (molle fuit), wovon ar. *'unṭa* (femina), syr. *'attā* (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vocals verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvocals zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *siphr* zu *sépher*, zu *'éscheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *siphr*, vor den Suffixen: ܐܢܬܐ etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. ܐܢܬܐ ein ܐܢܬܐ Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu ܐܢܬܐ erscheint nur ein ܐܢܬܐ Hes 23, 44, sonst ܐܢܬܐ. Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffscorrelation verwandten Worte *'anaschîm* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogielose Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *îsch* u. *anaschîm*, so auch *ischscha* u. *naschim* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun giebt es im Ar. *niṣwatu* etc., vgl. ܢܝܫܐ, nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein ܢܝܫܐ u. davon ܢܝܫܐ herkommen. Der St. c. heisst ܢܝܫܐ. Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

§ 83. *qaṭlath, qiṭlath, quṭlath* von Vb. ܩܬܠ.

1. ܩܬܠܐ wahrsch. amplitudo, spatium; A; — ܩܬܠܐ Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — ܩܬܠܐ contusio 5 M 23, 2; A; — ܩܬܠܐ eig. das Zerfliessen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher ܩܬܠܐ Saugen etc., oth; sicher ܩܬܠܐ Flechtung, Geflecht; ܩܬܠܐ oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāṣu* „ausgebreitet, weit sein“ (KA'T² 518. 586). *'ammā*: der Mutterschoss, Mutter (cf. ܐܡܐ u. ܐܡܐ § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überraschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna. Du. *'ammathajim*, oth. — *battôth* vom ar. *batta*, secuit, resecuit, abruptit (ܐܬܐ S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) ܩܬܐ Jes 5, 6 nur eine andere, aus der ܩܬܐ-Analogie erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — ܩܬܐ: bei der Wechselbeziehung von ܩܬܐ, ܩܬܐ u. ܩܬܐ ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

קָטַל geboten wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass קָטַל 5 M 23, 2 nur eine
alte Glosse zu קָטַל war, welches dann קָטַל hätte ausgesprochen werden
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: קָטַל etc., oth etc., synonym קָטַל.

2, a) Ebendemselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung
der entspr. masc. Formen, ihr *i*: קָטַל; c. קָטַל 1 M 35, 5; קָטַל;
קָטַל Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh
5, 4; Entlehnung aus dem Assy. [Del. 140] unnöthig), aber wegen
des *a* des Pl. von קָטַל (Kleid; S. 41) ist auch ein קָטַל (Kleid)
anzunehmen für קָטַל Ps 133, 2; c. קָטַל Ps 72, 16. — c. קָטַל
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: קָטַל tonsura, tonsum; קָטַל Hes 16, 30; קָטַל.

c) Ohne entspr. Masc.: קָטַל; קָטַל; קָטַל im, in; קָטַל circum-
stantia, causa 1 Kn 12, 15¹). קָטַל Jes 64, 5 entspricht am
wahrsch. einem קָטַל, *ziddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem
קָטַל spina, aculeus קָטַל u. קָטַל Am 4, 2; קָטַל frigus Pv 25, 13;
קָטַל, oth, scutum. קָטַל; קָטַל; קָטַל oth Qb 2, 8 dilectio, dilecta
(Del. 97); קָטַל Hes 35, 7 *qit̄lath*; Nichtcontraction auch bei
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qit̄lath* (de Lag. 11:
šimama), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte קָטַל
auftreten müssen. — קָטַל? volutatio: ruminatio (*girratun*); volu-
tatum, obolus; קָטַל Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: קָטַל coenum, oth.

3. [קָטַל, ar. *ʿummatun*] קָטַל 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, אָמִין
Ps 117, 1; קָטַל; קָטַל; קָטַל oth; קָטַל oth; קָטַל 4 M 25, 8;
Hi 40, 31; קָטַל. — קָטַל Jes 19, 17. — קָטַל Pv 14, 10, מִרְתָּ
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphph* zerdehntes קָטַל ist gemäss dem
ar. *raphphun* (ovile) voranzusetzen zu קָטַל bovia Hab 3, 17. — Vielleicht
stellt man am richtigsten hierher ein mit קָטַל (syr. *puššā*, das Krempeln)
zusammenhängendes קָטַל linum (pun. *φασα*; Äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann
auch entlehnt sein): קָטַל, קָטַל; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von קָטַל hätte ja wohl, wie אָקָטַל S. 43. auch
קָטַל (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-
schmalt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-
feuer — Blei!“

Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten: מְשָׁפָה 2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von סלל sustulit (? ventilavit) anstatt סִלָּה , סִלָּה , סִלָּה : סִלָּה , das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl; סִלָּה 3 M 2, 2.

§ 84. *qatlath, qitlath, quṭlath* von Vb. ע"א .

1. רֹאשָׁה Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus רֹאשָׁה gedehnt u. verdunkelt (vgl. רֹאש S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von רֹאש . — 2. רֹאשֵׁיכֶם primordia vestra Hes 36, 11 kann direct den Typus *qitlath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von פֶּאֶרְה „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quṭlath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des א u. ר kann פֶּאֶרְה entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des א eine Umstellung desselben (פֶּרְאֶה) vorkommt.

§ 85. *qatlath, qitlath, quṭlath* von Vb. ע"ו .

1. עֲוֹלָה ; עֲוֹלָה (25; עֲוֹלָה Hos 10, 9), Loc. עֲוֹלָתָה 4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache עֲוֹלָה Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja ōlā , Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons. עוֹלָה auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuteroces. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (überdies als Nomin.) ōlā' thā Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache עוֹלָה (iniquitates) Ps 58, 3; 64, 7. — אֹרָה ; גֹּרֹת Nah 2, 13; דֹּרָה ; מוֹטָה oth; זָאָה (זָאָה)¹; קֹמָה ; רוֹמָה Mi 2, 3; שׁוֹמָה ; c. שׁוֹכָה Ri 9, 48; שׁוֹרָה series Jes. 28, 25²).

1) šō'ā : Verderbnis א. ε : (ass. צִיֵּא , verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth. ጸሐ (ṣē'a , verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem תֹּרִי series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das תֹּרִי in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumivit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf, Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne

2. בִּזְחָה Neb. 3, 35; בִּזְחָה Nah 2, 11, als zusammengestellt mit einem Subst. wahrsch. nicht Ptc. pass. Qal: evacuatio etc.; בִּזְחָה; בִּזְחָה oth; בִּזְחָה Am 4, 2; בִּזְחָה silentium¹⁾; בִּזְחָה S. 61, Anm.; בִּזְחָה Jes 5, 25 kann auch als Ptc. pass. gedacht sein (everriculo remotum); בִּזְחָה 2 M 4, 26; בִּזְחָה Pv 23, 21; בִּזְחָה HL 1, 9; בִּזְחָה oth; בִּזְחָה, בִּזְחָה, בִּזְחָה (s. u.; vielleicht auch בִּזְחָה-Analogie); בִּזְחָה oth; בִּזְחָה; בִּזְחָה; בִּזְחָה Jes 44, 27; בִּזְחָה; בִּזְחָה excisio, excisa forma, oth; בִּזְחָה redivit Jes 30, 15. — Sowohl von gaṭlath als auch von gaṭlath aus können durch Uebergang in die Segolatbildung entstanden sein בִּזְחָה ignominia, בִּזְחָה etc.; בִּזְחָה destillatio, favus etc.; בִּזְחָה.

בִּזְחָה Hi 17, 6 Auswerfung, Auswurf, Scheusal; talm. בִּזְחָה speien (Levy, Nhbr. WB. 4, 300); äth. tafē'a, spuit; äg. „f speien“; mit syr. tǝjǝbbā (tjespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch בִּזְחָה; schon wegen בִּזְחָה „ins Gesicht“ nicht von בִּזְחָה („tympanizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern בִּזְחָה erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von בִּזְחָה fregit stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von בִּזְחָה S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen tōpheth beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 בִּזְחָה zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von Topheth, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut Topheth bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth ba'al 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32a Topheth als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das Topheth u. das Thal B.-H.“, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint Topheth auch V. 32b „u. man wird begraben in Topheth“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32a in 19, 6 u. aus der von 7, 32b in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn,

hinaus“ aufs beste an. „Dies ist das Gesetz des Menschen“ unerträglich kurz; „dies ist die Sitte des Menschen“ eine unmögliche Aussage.

1) Vielleicht ist das בִּזְחָה, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: בִּזְחָה וּבִזְחָה) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem בִּזְחָה, obgleich sonst von בִּזְחָה das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein בִּזְחָה von einem בִּזְחָה „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. coupirtes Terrain), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (אשר . . . שם) ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תַּפְּתָה (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von תַּפְּתָה (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תַּפְּתָה (von תַּפְּתָה) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תַּפְּתָה hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber תַּפְּתָה heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht charakteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תַּפְּתָה ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *tephājā*, targ. תַּפְּתָה (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt (*u[i]lfiyyatun*; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581f.); als Fremdwort könnte תַּפְּתָה unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith, Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תַּפְּתָה is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im Ταφέθ der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. תַּפְּתָה, ass. *humri*, mit Ἀμβρι (s. u.). — תַּפְּתָה nicht: Auspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekhverehrern gebraucht; תַּפְּתָה 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁיחָה u. שִׁיחָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אִיבָה; אִלָּה; אִימָה oth, im; בִּיחָה nach dem Späthbr., Arab. etc. vorauszusetzen zu בִּיחָה; עִיפָה (von עִיפָה); [פִּרְוֹת] Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. פִּירָא mit חֶסֶר „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43); צִדָּה Verderbnis α . ε .: Unrath (§ 85, 1); צִידָּה < צִידָּה; Flexionsverwandte: אִיפָה äg. „*ip-t*, *oiπe*“ (ZDMG 1892, 107); תִּבָּה, תִּבָּה, ? ist ein auf äg. *teb(t)* zurückgehendes תִּבָּה

Indem von *bakhut(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertia* semiv. auf *ũth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch, Bibl. Aram. § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die hpts. im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *qitlath* (*quṭlath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimwt* (*dumwt*) wurde zu *demũth*: ¹דִּמְוֹת; ²זִמְוֹת; ³כְּסִמְוֹת; ⁴עִמְוֹת Ps 22, 36; ⁵מְדִמְוֹת; ⁶רְאִמְוֹת Qh 5, 10 Q; ⁷רְעִמְוֹת; ⁸שְׁחִמְוֹת Pv 28, 10. — c. ⁹לְזִמְוֹת Pv 4, 24, von ¹⁰לִיז infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der ¹¹עִי"ר mit den ¹²לִי"ר.

šchebũth in der Formel ¹³שְׁבִיבָה, resp. Hi. ¹⁴חֲזִיבָה 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.). 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K ¹⁵שְׁבִיבָה ist Hes 16, 53a in ¹⁶שְׁבִיבָה verwandelt, wo in V. 53c ein ¹⁷שְׁבִיבָה als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. ¹⁸הִזְוִיָּה „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form ¹⁹חִזְוִיָּה in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben ²⁰חִזְוִיָּה als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (²¹ἑτέρα τέρατα τέσσαρα. Auf die LA. ²²חִזְוִיָּה lässt sich daraus nicht zurückschliessen mit Bevan, Dan. 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra ²³חִזְוִיָּה dafür setzte.

1) de Lag.'s (S. 148) Behauptung „²⁴חִזְוִיָּה ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden ²⁵חִזְוִיָּה“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie ²⁶שְׁלִיָּה etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc.. so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von ²⁷שְׁלִיָּה etc. u. *bakhut* etc., *dimwt* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *demũth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demuân* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: ²⁸גְּדִיָּה, ²⁹גְּדִיָּה.

Ps 85, 2; 126, 4; — קָטַל als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53^b (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere קָטַל. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von קָטַל u. eine von קָטַל (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch קָטַל ist bewiesen, dass dem קָטַל ein Gebilde auf *q̱lth* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *q̱būth* die Bedeutung „Rückkehr z. z. [ins normale Verhältniß, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschließlichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des קָטַל Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617—619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen קָטַל u. קָטַל geht regelrecht auf √ קָטַל — *q̱abā*“ zurück, das Vb. קָטַל (4 M 10, 36) u. קָטַל (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *q̱āba*“. Daher „Am 1, 3 etc. קָטַל אֲנִי לֹא: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) קָטַל; קָטַל (HL: 9), קָטַל Ri 11, 37 K; [קָטַל] קָטַל *q̱wājōth* 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q קָטַל; — קָטַל Hes 41, 13; קָטַל; קָטַל, c. קָטַל etc.; [קָטַל] Absturz: Flussbettwand] im K קָטַל 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde קָטַל; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bö. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *w* zu schliessen. c. קָטַל; קָטַל¹⁾; קָטַל höchst wahrsch. vorauszusetzen zu קָטַל capreae HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קָטַל; קָטַל captivitas u. capta turba; קָטַל 5 M 28, 57; [קָטַל Hi 41, 18? aus *schirjan* verkürzt]; — קָטַל Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher; קָטַל Hos 2, 15; קָטַל; — c. קָטַל *urjōth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *w* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. *urja*); קָטַל Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gazlth*: קָטַל caesura, lapis caesus; קָטַל von einem Nebengänger des קָטַל: ass. *q̱amā*, [ע, gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; קָטַל speculatio Jes 21, 5.

1) *ni-h(s)jā* Mi 2, 4 lamentatio > factum est. Metheg zeigt nicht das Ni. von קָטַל an; beim Subst. קָטַל die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: קָטַל u. in s. Wehklage; LXX: ἐν μέλει; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. קָטַל קָטַל lamentum lamentationis (Superlativ); קָטַל war als Ptc. 'ōmēr gemeint.

[זָלִיתָ, Mischna, *Pēā* 4, 1f.] זָלִיתָ Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; [זָלִיתָ] Ecke; bab. Talmud; Levy, Nhbr. WB. 1, 522] זָלִיתָ St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einflüssen erklärt werden. Nhbr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikhjt* wurde zu *bekhlth*: בְּכִיתָ fletus 1 M 50, 4; בְּכִיתָ caesio etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, rsp. *heschib* *schebūth*, *scheblth* (s. o.) erscheint שְׁבִיתָ captivitas, captivi nur 4 M 21, 29; Hes 16, 53^c; שְׁבִיתָ; שְׁבִיתָ oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9.

גְּרִיתָ HL 1, 8; גְּרִיתָ ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper: גְּרִיתָ inustio 2 M 21, 25; גְּרִיתָ oblivio Ps 88, 13; גְּרִיתָ, cf. syr. ܓܪܝܬܐ AG 9, 36 (also auf *lth*; allerdings *t* mit *e*); גְּרִיתָ Nachstellung; [קְרִיתָ civitates, Nom. propr.]; רְמִיתָ Lässigkeit, Betrug: שְׁכִיתָ ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׁכִיתָ vastatio Jes 24, 12; שְׁכִיתָ Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenenschar („eine Gefangene“ [Rahlf's, עֲנִי etc. 63] nicht beweisbar); שְׁכִיתָ potio Esth. 1, 8; — אָנִיתָ luctus; אָנִיתָ (אֲנִי 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: *α*) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gedi*) den Accent an sich gerissen. *β*) In *gidjt* hat zugleich die Neigung des *lth*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. *γ*) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung an (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kiwja* (*kiwj*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kiwj* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kewi*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *qetlathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergang des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *bal* S. 85 stammt בָּלָה detritio etc. wahrsch. von *baljath* (im Unterschied von בָּלָה detrita § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kèseth* § 94, 1 u. bei גָּרָה civitas Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergang der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *lt*, *st*, *rt*; nicht von einem *gar*. — Von שָׁרַח (1, 558) bildete sich שְׂרִית u.

daraus mit Uebergang des Sp. l. u. des j sowie der gewöhnl. Zerdrückung des i: ג'ל (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch ג'ל geschr. 4 M 24, 17 (*benē sēth*: Verstörer). — Wahrsch. von ג'ל potavit aus *schuqjt*: *schuql*, *schō-qeth*: ג'ל Tränke (Saadia: *maiqātun* instr. potandi) 1 M 24, 20; ג'ל (u zu i etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): ג'ל (clamor; Ges. Thea.): ג'ל: *siuṣja* (ariditas): ג'ל (15), oth Ps 105, 41. — Ein von ג'ל (ג'ל!) stammendes ג'ל könnte zu ג'ל tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *siuṣt* zu *sūth* geworden sein; ein ג'ל (Ges. Thea.) vorauszusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprachklärung möglich, u. eine Aphäresis von ג', als wäre aus dem ג'ל (von ג'ל), welches im Sam. Pent. steht, das mass. ג'ל sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

ג'ל olea, oliva (c. ג'ל, ג'ל, ג'ל, ג'ל etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit ג'ל splenduit verwandten ג'ל, ג'ל abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein ג'ל, ג'ל gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *zajith*, *zaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „ägypt. *ḏt*, kopt. *ḏot*; diese Wortform gut ägyptisch, das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

ג'ל spinetum etc. mit ג'ל zusammenhängend: Schuttpflanzen, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von ג'ל in j, vgl. ג'ל: ג'ל S. 55; *schajl* konnte zu *schajith* werden; ג'ל Jes 10, 17 (é: i; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *zajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. ג'ל verkannt wurde.

§ 88. gaṯlath, qīṯlath, quṯlath von Vb. ג'ל [§ 54].

1. *gaṯlath*: —. 2. ג'ל; ג'ל Jr 2, 25; ק'ל etc., ק'ל 4 M 5, 15 ff.; ג'ל etc., für ג'ל Hes 35, 11 wahrsch. ג'ל gemeint; ג'ל 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; ג'ל Hes 24, 6 ff.; ג'ל. — 3. ג'ל, c. pl. ג'ל; ג'ל Kropf 3 M 1, 16.

§ 89. qəṯalath, qəṯilath, qəṯulath [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.) ג'ל Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); ג'ל 3 M 13, 55; ג'ל Hes 31, 6. 8.

1) ג'ל Jr 7, 18; 44, 17--19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Guttural den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *רָעַר*; *צָעַר*; *סָעַר*; *סָעַר*; *רָעַר*; *צָעַר*; *סָעַר*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *רָעַר* 2 M 8, 11, das in *רָעַר* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu verrathen scheint, unten in § 91; *רָעַר* u. *רָעַר* § 96, 3.

2. *שָׁחַלַת* 2 M 30, 34; *חֲבַלָּה*; über *חֲבַלָּה* s. § 96, 3.

3. *חֲרָשָׁה* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *ā*; ebenso *חֲרָשָׁה* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qatlath*, *qitlath* oder *qatalath*, *qitalath* [§ 56]. *חֲבַרָּה*; *יִמְעָתָה* Hes 28, 7. 11; *יִקְהָה*; *יִשְׁרָה* rectitudo 1 Kn 3, 6; *בְּבָרָה* quantitas etc.; *בְּנִיעָתָה* Jr 10, 17; *נִקְרוֹת*, *נִקְרָה* Nah 2, 4; *פְּלֹדָה* 1 M 30, 37; *פְּרִזּוֹת* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *קְרִבָּה* 1, 174f.; *רְגֻמָּתָה* Ps 68, 28; *שְׁבַעַת* Satttheit Hes 16, 49; *שְׁכֵבָה* 1, 175; *תְּמָרוֹת* etc. s. u. — *אֲבָקָה* HL 3, 6; *הִדְרָה*; *חֲשָׁרָה* 2 Sm 22, 12; — *אֲבָתָה* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *חֲזָקָה*; *חֲמָלָה*; *עֲמָדָתוֹ* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *נִיָּאָה* etc. oth; *יְהִירוֹת* Ri 5, 22; *לְהָקָה* 1 Sm 19, 20; *סְחָבוֹת* Jr 38, 11f. (*šahaba*, deter-sit); *צִחְנָתוֹ* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *רְעָלוֹת* Jes 3, 19; *שַׁעֲטָה* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qutalath*) [§ 57].

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

melékh rex, aber *malkethā* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kawcanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *מְלָאָכָה* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass negotio, operi coelorum keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.

nur vor ihr die alte Vocalkürze als Vortonqameṣ: *nedābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatun*, *jūschān*, *jeschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedūboth*, *nideboth*.

יְשָׁרָה; יִשְׁרָה oth, recta; כְּבִרָה Am 9, 9; לְבָנָה oth, alba; נְבִלָה oth, stulta, stultum, stultitia; נִדְבָה oth; נִמְלָה im; נִקְמָה oth; נִשְׁמָה oth; צִדְקָה oth; קִפְרָה Hes 7, 25; קִצְפָה Jo 1, 7; שִׁבְכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שְׁפָלָה depressa. — אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה; אֲמָנָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אֲנָחָה oth; ? אֲנָקָה (ass. *anpatu*: *iṣṣūr nūri*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אֲנָקָה 3 M 11, 30; — חֲזָקָה oth, nova; חֲזָקָה valida; חֲכָמָה, חֲכָמָה, חֲכָמָה (s. u.) sapiens fem.; — עֲבֻרָה transitiones¹⁾; עֲבֻרָה Hes 23, 11; עֲזָרָה circumcinctio Hes 43, 14 ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *ā*, cf. targ. עֲזָרָה; עֲלָטָה; עֲרָבָה, עֲרָבָה, oth (auch Jr 5, 6 u. nicht vesperae), c. עֲרָבוֹת; — הָאָבָה Hi 41, 14; הָאָבָה; הָאָבָה; הָאָבָה etc.; שְׁאֲנָה Hi 3, 24; נִהָרָה Hi 3, 2; רַחֲבָה lata, רַחֲבָה; הִרְחָמָה 5 M 14, 17 weist auf הִרְחָם 3 M 11, 18; גִּעְרָה; גִּעְרָה; גִּעְרָה etc.; זַעֲקָה; זַעֲקָה etc.; סִעְרָה (שִׁעְרָה Nah 1, 3; Hi 9, 17), סִעְרָה; אֲצַעֲרוֹת, אֲצַעֲרוֹת, אֲצַעֲרוֹת Jes 3, 20; צַעֲקָה; צַעֲקָה; רַעְרָה; — רַעְרָה improba; לְטָאָה 3 M 11, 30; חֲטָאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בְּרִכָּה benedictio, בְּרִכָּה, aber בְּרִכְתִּי etc., בְּרִכּוֹת, בְּרִכּוֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יְקָרָה pretiosa, יְקָרָה, יְקָרָה, יְקָרָה Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: פִּלְגֻזוֹת („palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קִטְנָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבַם vorauszusetzenden יְבֻמָּה Schwägerin, das erscheint in יְבֻמָּתָה u. יְבֻמָּתוֹ. Gegentonwirkung: קִעְרָה Schlüssel, קִעְרָה, קִעְרָה, aber קִעְרָתוֹ. Sego-

1) *ṣaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu קִבְרָה Fähre 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרָה, עֲטָרוֹת; עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָה Ps 113, 9; c. עֲתָרָה Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲצָלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲצָלָתִים heissen, sondern von einem Subst. עֲצָלָה (solche Parallelen giebt es: שִׁמְמָה, שִׁמְמָה etc.), c. עֲצָלָה stammt wahrsch. עֲצָלָתִים duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲצָלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲצָלָתִים lauten; עֲצָרָה, oft auch St. abs. עֲצָרָה, auch c. עֲצָרָה Jr 9, 1; überdies עֲצָרוֹתֵיכֶם Am 5, 21.

הִמְמָה; יִלְלָה, יִלְלָה etc.; קָלְלָה, קָלְלָה etc., oth; רִבְבָה oth etc.; רִנְנָה, רִנְנָה oth; שִׁנְנָה, שִׁנְנָה etc.; שִׁמְמָה oth etc.; תִּלְלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עִנְנָה Hi 3, 5.

זִרְעָה; צִנְחָה; רִיחָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch רִיחַ angeregt) רִיחָתִי Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *u* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurückgelassen: בְּמוֹתֵיכֶם, בְּמוֹתֵי, בְּמוֹת, pl. abs. und c. בְּמוֹת, Sach. 2, 12; 3 M 26, 30; darnach bei בְּמוֹתֵי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bāmōthê* gemeint, wie auch bei בְּמוֹתֵי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמוֹתֵי *bāmōthê* (1, 102)¹⁾; סָרָה recessio; צִנְחָה Hes 32, 6²⁾; קָמָה, קָמָה seges (? *qatal* oder *qātīl*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); שְׂרוּתֵיהֶן Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken-nung von *schûroth* (שְׂרוּתֵיהֶן Hi. 24, 11) wegen der Stellung des ו; שְׂתוּת Ps 11, 3, שְׂתוּתֵיהֶן Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben נָפָה eminentia, l. eminens, c. נָפָה ohne Ton-rückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch נָפָה Jos 17, 11, ausser Pausa doch נָפָה, pl. נָפָה Jos 11, 2; überdies נָפָה (Schwingung) Milel wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. נָפָה. — נָפָה, נָפָה („Pech“ de Lag 219) kann u. wird also von נָפָה stammen. — נָפָה, נָפָה von קִישׁ (gekrümmt sein: קִישׁ; ar. *qausun*, arcus), nicht von קִישׁ (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — נָפָה quies u. depositio kann (auch נָפָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von נָפָה quievit stammen (von נָפָה descendit nach Del. 120), u. da jenes Vb. das eig. hebräische (נָפָה aramäisch-artig) ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie נָפָה etc. beweist, die Trad. missleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bōmeth*) zu den-ken, weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. צִנְחָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tränken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קֶצֶר masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von נִחָר Hi 36, 16 nichts. — In נִחָר (fovea, cisterna, hades und perniciēs [puteus perniciēi Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von שָׁחַד (פְּחָדָה) u. שָׁחַד zusammengeslossen.

? von Verben קָצַר oder קָצַר: קָצַר Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Paschta), oder auch schon da קָצַר (Qi. W.B.: das Sichere ist, dass ק radical u. Typus קָצַר), jedenfalls קָצַר 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von קָצַר vomuit), c. קָצַר Ps 102, 7, vielleicht, weil man קָצַר zu Grunde legte, obgleich es nur קָצַר (vomuit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

קָצַר: קָצַר Ps 18, 36 humilitas; קָצַר; § 94, 1!

2. Qıtalathun liegt höchst wahrsch. vor in צִלְחֹת 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in אֲנָקָה gemitus, אֲנָקָה; תְּרָדָה tremor, תְּרָדָה, oth; עֲגָלָה currus, עֲגָלָה Jes 28, 28, עֲגָלָה 4 M 7, 3.

Denn obgleich auch anlautendes ת u. ט urspr. a nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen a vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen i zu e zerdrückt wurde. Targ. עֲגָלָה; ar. ʒaǧalatun entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qıtalathun in קָצַר ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

קָצַר 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus ni(u)ka'at, ni(u)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsh. 317), sondern na zeigt: naka'atun (gummi tragacanthae; über nak[a]ʒatun Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (קָצַר Ew. § 189, f.; Bō. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

קָצַר: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT² 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT² 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakūt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhwōth = nekhōth?

§ 92. qatılathun (, qıtilathun, quṭilathun) [§ 58].

1. In qatılathun setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das a der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qetēlā. Das qıṭlath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: אֲבָרָה, אֲבָרָה; אֲפָלָה, אֲפָלָה Jes 58, 10, oth; בְּרֵכָה, בְּרֵכָה, berēkhot

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָה, גִּזְלָה, oth; גִּנְבָה, גִּנְבָה; טִמְאָה, טִמְאָה; מִלְאָה, c. מִלְאָתִי Jes 1, 21, מִלְאָתָהּ 2 M 22, 28, *mele'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso נִכְבָּאה]; עֲרֻמָּה, oth, c. pl. עֲרֻמוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; פִּלְטָה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 [!]; 1 Ch 4, 43, oft פְּלִיטָה, c. פְּלִיטָה; שִׁרְפָה, שִׁרְפָה; שְׂפָלָה, שְׂפָלָה Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d, γ; 2!

b) Mit \bar{e} und mit unterdrücktem i : נִבְלָה, נִבְלָה Jes 26, 19, sonst נִבְלָה etc.; שְׁאַלְתִּי, שְׁאַלְתִּי 4, שְׁאַלְתָּ 3, aber auch שְׁאַלְתִּי Hi 6, 8, שְׁאַלְתָּם Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׁאַלְתָּ.

c) Mit Unterdrückung des i : לִבְנָה, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָה 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָה anzusetzen; חֲשִׁכָה 2. Ps 139, 12, c. חֲשִׁכָה Ps 18, 12, L.A. *cheschkath* z. B. Qi. W.B., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [יְעָלָה gemäss dem Masc.] יְעָלָה Pv 5, 19.

d) Segolatisirung: α) בְּהֵמָה, בְּהֵמָה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהֵמָה, aber בְּהֵמָתָה etc., oth, c. בְּהֵמוֹת (altes a); חֲבֵרָתָהּ Mal 2, 14; שְׂכָנָתָהּ 2 M 3, 22, שְׂכָנָתָהּ.

β) Schon vom c. sg. an: דִּבְלָה, דִּבְלָה, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִגְדָּרְתָּ Hes 42, 12; גִּדְרָתִי Ps 89, 41. אֲמֵת: אֲמֵת (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des t verloren ging, wurde i zerdrückt.

δ) Segolatisirung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְקָה, ist ein יִרְקָה voranzusetzen zu יִרְקָתִי 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde. u. ebenso zu dem Du. יִרְקָתִים. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das a unter י. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְקָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְקָה aus erklärt sich יִרְקָתִי nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisirung zu erkennen in אֲשֵׁרוֹת, c. אֲשֵׁרוֹת (das a vom Sing. אֲשֵׁר veranlasst) u. in [שְׂדֵמָה Jes 37, 27] שְׂדֵמָה, c. שְׂדֵמָה.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבִלּוֹת Kl 1, 4; בִּשְׁלָה 4 M 6, 19; גִּזְלָה 3 M 16, 22; דִּבְקָה; הִפְכָה 1 M 19, 29; הִרְגָה; זִקְנוֹת Sach 8, 4; חֲרָבוֹת, חֲרָבָה 1, 241. 244; s. u.; טִרְפָה; יִבְשָה oth; יִרְשָה 4 M 24, 18; יִשְׁנָה; מִהָרָה; מִלְחָה; נִקְבָה; עֲנָפָה Hes 19, 10; עֲרָלָה Jr 6, 10; צִנְפָה Jes 22, 18; קִדְשָה oth; רִעְבָה; שְׂבַעָה Pv 27, 7; שְׂמָחָה Ps 113, 9; שְׂדָפָה 2 Kn 19, 26; שְׁלָמָה oth; שְׂרָקָה; שְׂמִנָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit ē: אַשְׁרֵיהֶם 3; אַשְׁרֵיהֶם 13; אַשְׁרֵיהֶם Mi 5, 13, אַשְׁרֵיהֶם 2 M 34, 13, aber auch אַשְׁרֵיהֶם 3 u. אַשְׁרֵיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אַשְׁרֵיהֶם.

2. Von עֲרֵב desolata Jr 12, 11 u. מְרֵרִי amarum z. e.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das i durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: נָקָה ath, oth; נָקָה oth; נָקָה; נָקָה; נָקָה oth (Barth. Et. 40); נָקָה oth; נָקָה Jr 2, 23; נָקָה; נָקָה; נָקָה oth; נָקָה; — צָהוּת Jes 32, 4; צָהוּת oth; צָהוּת; צָהוּת 1 Kn 21, 5; צָהוּת oth; צָהוּת oth; צָהוּת; צָהוּת oth; צָהוּת; צָהוּת oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von qaṯilath.

3. Von עֲרֵב; עֲרֵב; עֲרֵב eine Bezeugende 1 M 31, 52. Bezeugendes, עֲרֵב 5 M 4, 45; 6, 20; עֲרֵבִי auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; עֲרֵב (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von עֲרֵב; עֲרֵב, tranquilla. Von naql S. 83 ist neqijjā voranzusetzen. Auch עֲרֵבִי praegnantis eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von qaṯilath (Ew. § 189 e: von עֲרֵב); denn auch beim synonym. עֲרֵב liegt (qatalath) qaṯilath zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des a hat Analogien; Olsb. 340: qaṯilath; ā statt ō Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֲרֵב superius etc.

§ 93. Vertreter von qaṯulath (qiṯulath, quṯulath) (§ 59).

עֲרֵב soll trotz des י nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von עֲרֵב sein: magnifica, magnificum (Ri 18, 21); עֲרֵב; — עֲרֵב; עֲרֵב; עֲרֵב Hes 6, 13; עֲרֵב 1 Kn 7, 31; עֲרֵב oth; עֲרֵב Hos 6, 8; עֲרֵב Hos 2, 5. — עֲרֵב oth; עֲרֵב oth [Qi 152* Pl. zu עֲרֵב]; viell. auch עֲרֵב Ri 5, 10 (de Lag. 31); עֲרֵב HL 1, 5, עֲרֵב 5, 11; — עֲרֵב oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen bloß die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd עֲרֵב das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattān*, aram. *kittānā*, syr. *kettānā* erscheint עֲרֵב 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in עֲרֵב 2 M 28, 39 gemeint; עֲרֵב Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht: עֲרֵב (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit ה interrog.); suff. עֲרֵב etc. (5); abs. pl. עֲרֵב

4, auch 2 M 39, 27 in כְּתֹנֶת gemeint, sogar vor Suff beibehalten in כְּתֹנֶתָם 3 M 10, 5 (LA. mit Schewa simplex), St. c. כְּתֹנֶתָא gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *quṭn*, *quṭun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58!), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *quṭn*, *quṭun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsh. § 169 „verwandt mit *quṭun*“, Stade § 206 „entstanden aus *quṭunath*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima (§ 94—97).

§ 94. Nomina mit urspr. *a* blos in Ultima [§ 60].

1. *a* blos in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: בָּלָה oth (detrita etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *gaṭil* kann bei den Adj. vermuthet w., s. u.); דָּגָה, דָּגָת, דָּגָה; כָּלוּת hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), כָּלָה Hinschwinden etc.; [כָּרָה fossura, Aushöhlung] כָּרָה Zeph 2, 6; מְרִיתִים Jr 50, 21; נָהָה sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in נָהָה Hi 8, 6 u. נָהָה Zeph 2, 6¹ (נָהָה Q 1 Sm 19, 18); [c. צָפָה specula Ri 1, 17]; קָצָה finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. קָצוּת wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt קָצוּת), c. קָצוּת hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter שְׁתִּי oder Jr 49, 36 hinter אֶרְבֶּעַ; קָשָׁה oth, dura; רָרָה irrigua 5 M 29, 18; רָרָה macilenta (2); רִמְסוּת remissae (2); שְׁפָה Lippe, שְׁפָה etc.,

1) Das erwähnte *kerōth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerēthim* V. 5).

[חֶזֶה am wahrsch. zu] c. pl. חֲזוֹת visiones 2 Ch 9, 29, denn als || zu נְבִיאָה u. als Bezeichnung eines Buchinhaltes nicht Inf. (geg. M-V.); — דָּאָה 3 M 11, 14, (דָּיָה s. u.). מְעוֹתֵי Jes 48, 19 (|| חוֹל, Sand): am wahrsch. מְעוֹת Kerne etc. (Levy, ChWB.; Nhbr. WB. 3, 183f.). c. pl. נְאוֹת sedes etc., Vb. נָאָה neben נָהָה 1. 602f., nicht aus *nîwôth* umgebildet.

Segolatisirung: [חֹתָלָה Thür], חֹתָלָה Jes 26, 20 Q, חֹתָלָה eig. Thürflügel (11), חֹתָלָה etc. 5, חֹתָלָה 7, aber von חֹתָלָה (חֹתָלָה) 21, חֹתָלָה 2 Kn 12, 10 stammt, mit Beibehaltung des ח (s. u.), חֹתָלָה (Thüren) 11, חֹתָלָה etc. 31. Vollständig segolatisirt: חֹתָלָה; חֹתָלָה [ass.? Del. vor Baer, Hes. XII.s.] חֹתָלָה Hes 13, 18: Binden (Del., nicht trad. „Kissen“), suff. חֹתָלָה s. u.; חֹתָלָה 2 Ch 3, 15; Qi., WB. s. v. חֹתָלָה: „die חֹתָלָה [coronamentum 1 Kn 7, 16ff.] ein חֹתָלָה [Decke] für die Säule“; חֹתָלָה von חֹתָלָה bes. nach äth. *qašûth*, hydria etc.; PF. חֹתָלָה concursus: urbs (Pv, Hi) wahrsch. *qaṭlath* neben חֹתָלָה. — חֹתָלָה Jes 30, 24, *raḥtun*, ventilabrum, viell. von *raḥā*, dissolvit (חֹתָלָה hat *h*, Del. 108). — Mittleres *n*:

ʒanjt (? occursus, Eintritt, Zeitpunkt, Zeit), *ʒant*, *ʒatt* (vgl. 𐤒𐤍𐤕, 𐤒𐤍, 1 Ch 2, 35, aram. ܙܢܬ Zeit, ܙܢ, ass. „*ānu*, *ēnu*, Zeit“, Haupt in KAT² 496): *ʒint*, *ʒitt*, *ʒēth*. Im c. unterlag es der Regel von Diqd. S. 39 (oben S. 43) nur selten (aber Hag. 1, 2; Dn 8, 17 [fehlt Diqd. S. 63]) u. hat dagegen 𐤒𐤍 auch sonst (3 M 15, 25; Mich. z. St.); Pl. 𐤒𐤍𐤕 u. 𐤒𐤍𐤕; also nicht von

עָדָה (Ew. 174 d), עָדָה praecessit (Ges. Thes.: *ʔadt*, *ʔidt*), יָדָה constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*wa*]*ʔadath*, [*wa*]*ʔidath*).

Mittleres *w*: Ein von אָה (erzielen, begrenzen, אָה 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. *ʔajatun* (signum, statt *ʔawajatun*) voraussetzendes אָה (? Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (אָה, אָה signum, pl. אָה), u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: אָה, אָה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: פָּחָה (*pahātu*, *pihātu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des ח u. Dissimilirung des *a*, c. פָּחָה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), פָּחָה Mal 1, 8, pl. פָּחָה abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch פָּחָה Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: כְּנֹחֶה K Esr 4, 7 oder כְּנֹחֶה Q (cognomina i. e. eodem cognomine (*ku[i]nw[j]atun*) appellati). — מְנָה portio (? richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mēnāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mēnawān* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal מְנִיָּה Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit מְנִיָּה 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. קָצָה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *q̣ṣāwōth* wahrsch. unrichtig in קָצָה 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *q̣ṣāwōth* im K קָצָה 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawāt* u. *manajūt*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath*, *achūth* (aram.), *achōth*:

אָחֹת, c. אָחֹת, אָחֹתִי etc. (אָחֹתִי 4 M 6, 7, LA. sogar אָחֹתִי, vgl. vorherg. אָחִיר!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *ahawât*, welchem entspricht der aus *achāwôth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existirende c. *ach^ejoth*: אָחִיוֹתִי Jos 2, 13 Q, אָחִיוֹתֶיךָ Hes 16, 52^b (Sill.!), אָחִירִי Hi 42, 11, אָחִירֶיךָ Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אָחֹתִי Jos 2, 13 K, אָחֹתֶיךָ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52^a fortwirken sollte, weil אָחֹתֶיךָ als K steht V. 55. 61, u. אָחֹתֶיכֶם Hos. 2, 2.

hamâton (mater uxoris), *chāmōth*: חָמוֹתָהּ, חָמוֹתֶיךָ.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אָמָה (*'amatun*), אָמָה, אָמָתִי etc., אָמָהוֹת, אָמָהוֹת etc. (*'imā'un*).

d) Aphäresis: Von יָגַן (*waḡana*, contudit) bildete sich nach *qetalath* (§ 89) oder *qatalath* oder *qitalath* mit Segolatisirung יָגִיגָה u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein *gatt*: יָגָה (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *r* als eines Bildungsbuchstabens: יָגִיגֹת *gittōth*.

2. *qôṭalath* (*qaiṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: כֹּחַ (כֹּחַ) 1 M 38, 25; כֹּחַ שְׂרָוֹת recta: fausta Ps 68, 7; כֹּחַת (כֹּחַ) Jr 52, 22), כֹּחַת; כֹּחַת [עֹלָם] (*abârun* etc.; Barth, Et. 25); — פֶּרֶת Fruchtbäum 1 M 49, 22 aus פֶּרֶת; — כִּילָפוֹת Ps 74, 6.

3. Ptcc. Ni.: a) wie z. B. נֶאֱמָנָה Sill., Athn., Reb., נֶאֱמָנוֹת 5 M 28, 29; נֶאֱמָנָה Kl 1, 21 Mûn.; נֶאֱמָנָה Mi 4, 7 Tî.; נֶחֱרָצָה Athn., Zaq. q., Tî., Geresch; נֶחֱרָצָה Paschta, Tî. — b) segolatisirt, z. B. נֶאֱמָנָה nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לוֹ, daher mit Mer.; נֶחֱרָצָה 3 M 19, 20 Mûn., aber auch bei trennendem Accent, z. B. הֶנְאֶכְלָה 3 M 11, 47 Zaq. q., נֶחֱרָצָה Dn 9, 26 Tî., נֶחֱרָצָה bei Pa. wie bei Mûn.; sogar in Pausa, wie נֶחֱרָצָה Jon 3, 4 Sill.; נֶחֱרָצָה Jr 8, 5 Athn.; נֶחֱרָצָה 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: נֶחֱרָצָה Hes 26, 19, נֶחֱרָצָה 30, 7 (ח mit Ch.-Pathach; Diqd. § 45). — נֶפְלְאוֹת 5 M 30, 11, oft נֶפְלְאוֹת, c. נֶפְלְאוֹת Hi 36, 14; נֶפְלְאוֹת 1 Ch 14, 3, נֶפְלְאוֹת Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)ttalath*. — a) בִּצְרָה amputatio: cohibitio, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. בִּצְרָה Jr 14, 1 entspricht; בִּזְזָה ludificatio Hes 22, 4; בִּזְזָה oth, Schrecknis; נֶאֱצָרוֹת irritations Neh 9, 18. 26, aber auch נֶאֱצָרוֹתֶיךָ (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie חֲרָבָה Ausgedörrtes; בִּזְזָה Schrecknis, בִּזְזָהוֹת, בִּזְזָהוֹת coquae 1 Sm 8, 13; רִקְחוֹת unguentariae 1 Sm 8, 13; חֲטָאָה peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָּׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; בְּקִשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּתִי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עֲתָתִי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָה abs. Jr 14, 5, c. Pv 5, 19, אֵילֹת 3, אֵילֹת 2; יבֶּשֶׁה aridum, יבֶּשֶׁה abs. Ps 95, 5, יבֶּשֶׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pv 15, 23, עֲצָבָה Pv 10, 10 Athn., oth; — לָהֶבֶה flamma, c. לָהֶבֶה 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לָהֶבֶת, c. לָהֶבֶת lahhabôth; — חַטָּאת peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, חַטָּאת abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), חַטָּאתִי etc., חַטָּאת abs. Sach 13, 1, sonst c., חַטָּאתְכֶם, חַטָּאות, c. חַטָּא(ו)ת etc. — [דְּבָרָה oder דְּבָרָה] eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisirung fraglich beim c. דְּבָשֶׁה Höcker Jes 30, 6 u. c. צִמְרָתוֹ, צִמְרָת 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אֲדָרָת abs. u. c., אֲדָרָתוֹ etc. (doch kaum überhaupt zu אֲדָר zu ziehen § 102, 2); דִּלְקָה abs. 5 M 28, 22; יבֶּלֶה abs. 3 M 22, 22; יִלְפֶה abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עֲנָה abs. 3 M 22, 22; קִשְׁבָּה attenta abs. Neh 1, 6. 11; שִׁלְכָה abs. deiectio Jes 6, 13 (nicht Inf.; שִׁלַּךְ nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בְּהִרָה, בְּהִרָה; גִּחְלָה nur abs. Jes 47, 14, גִּחְלָתִי etc., גִּחְלִי, גִּחְלִים; הִשְׁחַפֵּה; בִּרְקָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צִרְבָה Pv 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von qatıl, vgl. § 91, 1, d); c. צִרְבָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שִׁרְבָה incisio 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הִנְבַּחַת 3 M 13, 42, גִּבְחָתוֹ; טִבַּעַת abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סִפְחָה abs. 3 M 13, 2 etc.; צִלְחָה abs.; צִפְחָה 1 Kn 17, 12, auch c.; קִרְחָה abs.; הִקְלַחַת, קִלְחָה; קִלְחָה, הִקְלַחַת etc.; doppelt schwach: צִרְעָה, PF. צִרְעָה etc.; הִקְרַחַת etc.; wahrsch. aramaisirt: בִּרְקָה abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. אֵילָה gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. חַטָּאת zeigt, so ist der scharfe Satz von de Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

שִׁבְרָה; שִׁבְרָה abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vocaldissimilation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u.); שִׁבְרָה etc.; שִׁבְרָה, c. שִׁבְרָה etc. Freilich könnte man das Wort zu qatıl (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des *r* aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des *r* vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhelassen) nicht stimmen. Lässt man aber *qattal* zu Grunde liegen u. daraus *šabbat* sowie *qattal* entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-*r* auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von *oth* natürlich, besitzt das Qames des abs. sg. Analogien, lässt sich die Einfachheit des *r* vor *oth* etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,d)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Betttag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

אֶלְלָה Thorheit abs. u. c. etc.; *מִלְאָה* Füllung HL 5, 12 Silluq. *קִבְעָה* c. Jes 51, 17. 22; Barth, Et. 8; ar. *qaṣṣun*.

5. Andere Intensivformen: a) *מִטְהֶרֶה* Hes 22, 24 Ti.; *מִגִּלְלָה* Jes 9, 4 Mun. — *זִלְעָפָה* (? *l* Ersatzcons.; ? *ardor*) Ps 119, 53, *oth*; — *רַעֲנָה* HL 1, 16 Sill. (1, 273). — *חִלְחָלָה* Zaq. q., Pa., Mahp.; *צִפְצָפָה* Hes 17, 5 Ti. doch mit *ā* trotz ar. *ṣaphsāph*, denn für *ā* wäre *ō* zu erwarten; *צִחְצְחוֹת* *aprica* Jes 58, 11; *בְּרָכְרוֹת* Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammauslautes: *סִרְעָפָה* (י) Hes 31, 5; *שִׁאֲנִיּוֹת*; *חִלְקִלְקוֹת*; *יִרְקִרְקוֹת* 3 M 14, 37; *עִקְלִקְלוֹת*; — *סִלְסִלוֹת* Jr 6, 9: schwankende Ranken; ar. *taltala*, agitavit, concussit; ἐς τὸν ἄρ-*ταλλον* (LXX) beruht auf Abänderung des Vorherg. — b) segolatisirt: *מִסְגָּרָה* abs. Jos 6, 1 Zaq. q.; *מִסְתָּרָה* Pv 27, 5 Sill.; *מִיעָרָה* 25, 19 Athn. (1, 269); *מִקְטָרָה* beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; *מִבְהָלָה* Pv 20, 21 Mun. — *אַרְנָבָה* (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — *אַדְמָדְמָה* Zaq. q., Ti., *ד* Athn., *אַדְמָדְמוֹת*; *קִשְׁקִשְׁתִּיהָ* Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisirung.

6. *muqtalath*: a) *מִיִּסְדָּה* Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: *מִיִּסְדָּה*; c. pl. im Q *מִיִּסְדּוֹת* Hes 41, 8; *מִיעָדָה* Jos 20, 9 Geresch, *מִעֲדוֹת* *constitutae* Hes 21, 21; *מִיעָקָה* Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: *מִיִּסְבּוֹת*. — b) segolatisirt: *מִרְבֶּכֶת* 3 M 6, 14 Mun., *לְמִרְבֶּכֶת* 1 Ch 23, 29 Athn.; *מִשְׁלָכֶת* 3 Mun., 1 Zaq. q.; *מִצְקָתוֹ* 2 Ch 4, 3, *מִוִּצְקוֹת* Sach 4, 2; *מִוִּצְאָה* 1 M 38, 25 Reb., *מִוִּצְאוֹת* Jr 38, 22. *מִשְׁחָה* Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. für *מִשְׁחָתָה*.

7. Präfigirte Nomina: a) *אַזְכָּרָה* 3 M 24, 7 quod odorem spargit, *אַזְכָּרָתָה* 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); [אַחֲלָמָה ? „Stein von *Ahlamû*“; Del., Hbr. L. 36]; *מִשְׁאָה* Jes 30, 27 Athn.; c. *מִשְׁאָה*.

Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6. 9, auch c. pl. מִשְׁאֵחַ an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מִתְּנָה, מִתְּנָה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְתָּחָה 2 Kn 10, 22, Art., Zaq. q.; מִסְפָּחוֹר, c.; מִפְשָׁעָה 1 Ch 19, 4, Art., Athn.; מִעֲמָשָׁה Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָצָה Jes 10, 33 Athn.; טִטְרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצָּבָה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִגְרָעוֹת; מִגְרָעוֹת 1 Kn 6, 6; מִחֲמָאֵחַ; מִחֲמָאֵחַ Ps 55, 22; מִוִּשְׁעוֹת 68, 21; מִקְחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִנְהָרוֹת Ri 6, 2; מִזְלוֹת 2 Kn 23, 5, מִזְרוֹת Hi 38, 32; מִעֲטָפוֹת Jes 3, 22; תוֹעֲפּוֹת, c. ז. labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; תוֹצְאוֹת, c. ז. egressiones; Selbstverdopplung: מִפְלָגוֹת classes 2 Ch 35, 12; viell. Vererbungsverdopplung: מִהֲתָלוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מוֹרָשָׁה, c. מוֹרָשָׁתָּה Mi 1, 14; מִפְלָה, c., suff.; מִמְשָׁלָה, c. מִמְשָׁלָה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht blos wegen des Mun., sondern wegen des c. מִמְשָׁלוֹת vor ב V. 9, מִמְשָׁלוֹתָיו Ps 114, 2; מִרְכָּבוֹת, c. מִרְכָּבָתָּה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכָּבָתָּה, c. כ. מִשְׁפָּחָה, c. *mišpāchath*, suff. *mišpacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה¹⁾, *mamlèkhet*, *mamlákht*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה, abs. מִלְחָמָתָּה²⁾, *milchameth*.

1) מִמְלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְלָכָה gefasst wird, sodass dann לְבָרִי von בָּרַךְ abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְלָכָה St. abs. u. 11 מִמְלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְלָכָה conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchèmeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thes., M-V., Olsh. 199^e, St. 271^d, Kittel z. St. Aber bedenklich ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäss ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς (LXX; Then. zu St., Ew. 188^e, Bö. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָתָּה höchst

etc., oth, aber מַחֲשָׁבָה, מַחֲשָׁבָה 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? מַחֲשָׁבָה ?) Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. *mach^ašèbeth*, oth; מַעֲרָכָה 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, הַמַּעֲרָכָה 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; מַרְקָחָה Hes, Hi, הַמַּרְקָחָה 1 Ch 9, 30; c. מַרְקָחָה (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); מְלֹאכָה, abs. מְלֹאכָה 2 Ch 13, 10, c. מְלֹאכָה, מְלֹאכָה etc., aus מְלֹאכָה, wie auch מְלֹאכָה etc. beweist; מְשָׁאָה Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von הַמְשָׂאָה Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. l. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhnl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. מְשָׂאָה (1 M 43, 34 a β; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls α am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. l. auch der abs. pl. gesprochen מְשָׂאוֹת 1 M 43, 34 aa. β, wie מְשָׂאוֹתֵיכֶם Hes 20, 40. — הַמְשָׂאָה Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. הַמְשָׂאָה z. B. Jes 4, 2, הִיא 1 Ch 29, 11.

d) Blos als segolatisirt bekannt: c. אֲמַתָּחָה etc.; — מַפְרָקָתוֹ 1 Sm 4, 18; c. מַרְצָפָה 2 Kn 16, 17; מַכְמָרוֹ (*milchmār*); c. מַמְכָּרָה 3 M 25, 42 (*mimkār*); abs. מַפְלָצָה 1 Kn 15, 13 Tl, ל 2 Ch 15, 16 Athn.; מַפְלָצָה; abs. etc. מַצְנֶפֶת; abs. etc. מַקְטֶרֶת; abs. etc. מְשָׁמָרָה (*mišmār*); abs. מְשַׁקְלָה Jes 28, 17 (*mišqāl*); — abs. מַאֲכָלָה, מַאֲכָלוֹת; abs. etc. מַחְבָּרָה; abs. מַחְמָצָה; abs. מַחְתָּרָה; — מְשָׂאָה, Instr. zum Schwellenlassen (*tāra*, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. מַרְחֶשֶׁת; abs. מַגְעָרָה 5 M 28, 20; — abs. מַטְפָּחָה, מַטְפָּחוֹת; abs. מַסְפָּחָה; c. מַקְלָעָה oth; abs. מַרְשָׁעָה 2 Ch 24, 7; מַשְׁלָחָה abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (*mišlāch*); מְשַׁמְעָה (*mišmāš*); — הַמְסָכָה PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von נָסַךְ; Barth, Et. 33); c. מַקְבָּה perforatio Jes 51, 1, הַמַּקְבָּה malleus Ri 4, 21, מַקְבֹּה 3; [nach dem Eigenn. מוֹלְדָה hatte *a* in Ult. auch] c. מוֹלְדָה etc. oth; מוֹדַעְתָּנִי Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqṭalt* gebildet c. מְשָׂאָה 5 M 24, 10, מְשָׂאוֹת Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: אֲשַׁמְחוֹת sedimenta α. ε.: fimeta Kl 4, 5, von שָׁמַת; da אֲשַׁמְחוֹת S. 152 nicht blosse

wahrsch. ebenfalls *milchèmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamtí* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, α (geg. Bð. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines **אֶשְׁפֹּת**, so stammt **אֶשְׁפֹּתוֹת** nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des **ת**, wobei auch die Wahl von **oth** unerklärt bleibt, deshalb richtiger von **אֶשְׁפֹּתָה**; **מִחְבֵּת** (Tiegel; **חבת**) abs. 3 M 6, 14 [PF. **ב** 2, 5] u. c. ¹⁾; abs. [**מִחְתָּה** st. **מִחְבֵּת**], PF. **מִחְתָּה** 1 Kn 13, 7, c. **מִחְתָּה** 5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs. **שְׁלֵהֶבֶת**, PF. **הָ**; **תִּנְשָׁמָה** PF. **שָׁ**; **תַּפְלִצָּהָהּ** Jr 49, 16; abs. **תוֹחֶלֶת** Pv 13, 12, auch c. etc.; **תוֹכַחַת** etc. wahrsch. hierher wegen **תוֹכַחוֹת** 4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des *a* oder *e* der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolatisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das *a* der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c. **מִשְׁרֵיִם** a. et o. *comburendi* Jes 33, 12; Jr 34, 5; c. **מִגְדָּלִים** *glebae* Jo 1, 17; c. **מִצְדָּלִים** *hinnitus*; c. **מִשְׁאָלִים** *petitiones* Ps 20, 6; 37, 4; c. **מִפְלָאִים** *miracula* Hi 37, 16; c. **מִגְדָּרִים** *secures* 2 Sm 12, 31; c. **מִדְקָרִים** *transfossiones* Pv 12, 18; c. **מִדְלָשִׁים** Drehungen: Locken; **מִדְלָשִׁי**? Fussbereich; **מִדְלָשִׁיךְ** (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert **מִדְלָשִׁי** (Kopfgegend) 8mal, u. dahin gehört auch **מִדְלָשִׁי** 1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines **נ** constatiren sollen. — Fraglich betreffs *a* u. *e* sind auch Kethibs, wie **מִדְלָשִׁי** 2 Kn 10, 17. — c. **תוֹלָדִים** etc. *generationes*; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur **תוֹלָדָה** (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tóren* S. 98 tritt hier **תוֹלָדָה** Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem **אָהֶל** u. den *o*-laut

1) Für **מִשְׁרֵיִם** 2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von **מִחְבֵּת**, die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52²: **מִשְׁרֵיִם** st. **מִחְבֵּת** (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX: *καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον* 2 Sm 13, 9, wie stets für **מִחְבֵּת** 3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von **שרה** glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre **י** ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u. *e* st. *i* (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382: **מִשְׁרֵיִם** geschr. st. **מִשְׁרֵיִם** (oben d!)), aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann: **יִתְקֵרָה** sei verderbt zu **יִתְקֵרָה**, u. **מִשְׁרֵיִם** habe bedeuten sollen **מִשְׁרֵיִם** „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte). ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte **מִשְׁרֵיִם** 17^a Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel*, *holal*, *hithholel* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbethörung.

8. Affigirte Nomina: **אַלְמַתָּה** (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; **מִגְדָּלוֹת** 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: **שׁוֹשַׁנָּה**, c. **שׁוֹשַׁנָּה**, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in **בְּשָׁנָה** Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten* *boschan*, also **בְּשָׁן** (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname **כְּנַעֲנָה** 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

§ 95. Nomina mit urspr. *i* blos in Ultima (§ 61).

1. *ē* in Ultima wegen Syncope, rsp. Aphäresis.

a) *qitalath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) **קִבְיָה** 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); **קִבְיָה** ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in **קִבְיָה** 4 M 25, 8¹⁾; — **קִבְיָה** Holz Jr 6, 6²⁾; — **קִבְיָה** fastus Pv 8, 13; **קִבְיָה** Pv 17, 22: cessio³⁾; **קִבְיָה** quae extinguitur, quod extinguit [Nah 3, 19], oth; **קִבְיָה** oth, c. du. **קִבְיָה** 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; **קִבְיָה** Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. **קִבְיָה** Ri 11, 37 Q⁵⁾.

β) segolatisirt: Für *chimajath* scheint entstanden zu sein *chémeth* (**חֵמֶת**) Schlauch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chémeth* „mit sechs Puncten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémeth májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in **חֵמֶת** Hos 7, 5 u. **חֵמֶת** Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für **חֵמֶת** [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. **חֵמֶת** aus **חֵמֶת** bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an **חֵמֶת** Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-qames. Nicht ist wegen *διὰ τῆς μήτρας αὐτῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(j)ath*, nl. *qubaw(j)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q°* ein *qetul* von einem **קֵב** (Olsh. 299) oder ein *qatul* von **קֵב** (Bö. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines **קֵבֶה** (M-V.) vor.

2) **קֵבֶה** hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *gohā'evāsīt*; 'aghī (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgéha* cessare fecit.

4) ar. *phi'atun* von *pha'āj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) **קֵבֶה** Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. **קֵבֶה** s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמא (*hamā'*, nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חומא murus u. חמא vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamita*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמא eine masc. Segolatbildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bö. 1, 556: *qital*, also חקל; jedoch alle Vertreter von *qital* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolatisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. sowie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolatbildung überzugehen, aber bei dem vorgeschlagenen חקל läge das umgedrehte Verhalten vor.

חפץ $\frac{1}{3}$ Ephra: *qitalath* (oder *qutalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des *o* ist immerhin zu erinnern an חפץ etc. (kaum Anähnlichung ans aram. חפץ; vgl. חפץ etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חפץ 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חפץ zur Annahme von *qutalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *û* u. des *o*. Olsh. 296: von *qutlath*; aber Uebergehung des Semivocal ist bei einem nichtsegolatisirten Vertreter von *qatlath*, *qitlath*, *qutlath* unwahrscheinlich. Pl. חפצים; Du. חפצו.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חפץ etc. S. 178): *šiphawath*: *šiphûth*, חפץ 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qatilath* mit Syncope des Sp. l.: von גאר se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal syncopirt (s. u.): גאר fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qatilath* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גאר partus; שנה somnus, c., oth; c. זעה sudor wahrsch. von dem existirenden יזע (so auch de Lag. 167), indem ע den Vocal festhielt, u. nicht von זוע, wie c. צאת (Abgang) von יצא u. nicht von dem allerdings anzunehmenden צוא (§ 85, 1); יחם incaluit: חמה ardor etc., c. חמה etc., חם(ו) Ps 76, 11; Pv 22, 24; עצה c. etc.; רוע c. etc.; רוע c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolatbildung: יעה scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, יעה 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch יעה ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht blos wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in יעה Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. חכמה stehende יעה Jes 47, 10. Von רש occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bö. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten רשת rete, abs. u. c., רשת etc.; רשב: רשב Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; רשב 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); [רשב V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].

2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): **מַעְבְּרָה** l. transeundi Jes 10, 29 Milra, **מַעְבְּרוֹת** 16, 2, **הַמַּעְבְּרוֹת** Jr 51, 32, Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit **ב** kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit **מַעְבְּרָה** zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (**מַעְבְּרָה**) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein **מַעְבְּרָה** voraus. Vgl. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** fulcrum, abs. u. c., **מִשְׁעָנָי** etc., pl. **מִשְׁעָנָהִם** u. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. **אֹכְלָה** Ti., ohne Rection 5 M 4, 24, Zaq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 Ti.; **הָאֹמְרָה** Jes 47, 8; Zeph 2, 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; **הַיֹּשֶׁבֶת** Nah 3, 8 Pa., o nur einmal; **אֹרְחָה** Wandererschaft, oth; **בֹּעֲרָה** ardens Jes 30, 33 Ti.; **מִוְרָאָה** rebellis quaedam Zeph 3, 1 Ti. (1, 538); **לִנְיָה** Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonseren im abs. sing.: **אֹכְלָה** Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaq. q.; **בֹּגְדָה** perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei Ti. V. 11; **בֹּעֲרָה** ardens Jes 34, 9 Sill. u. **בֹּעֲרָה** Ti. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; **זֹלְלָה** Kl 1, 11 Sill.; **יֹלְדָה** 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaq. q., 3 Ti. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; **נִטְרָה** mit Accus. HL 1, 6 Mun.; **סִיחָרָה** Ps 91, 4 Mun.; **הַצֹּלְעָה** Zaq. q., Reb., Pa.; **רוֹמְמָה** (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; **שׂוֹקֵקָה** discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (**שֹׁקֵקָה**) Ps 107, 9; **שׂוֹמְמָה** 2 Zaq. q., 1 Tebir; **שֹׂרְקָה** 1 M 49, 11 Ti.; **מִכְשָׁפָה** 2 M 22, 17 Ti.; **מִרְקָדָה** Nah 3, 2 Sill.; **מִשְׁפָּלָה** 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; **מִתְנַפְרָה** 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaq. q.; **טִלְטְלָה** Jes 22, 17 Ti. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. **הָאֹכְלָה** Hes 34, 4. 16 als Object bei Ti. u. Mahpakh; **אִיבָתִי** Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei **אָכַל**, wovon oben alle **אֹכְלָה** u. **אִיבָלָה** beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch **אָכַלָה** steht ohne alle Verbindung bei Sill. (**אֹכְלָה** Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei Ti. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: **אָמְנָה**, **אָמְנָתוֹ**; **אָמְרָה** 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaq. q., Pa.; V. 26 Reb.; **הַחֹבְרָה** iunctura, **ב** i. P.; **הַחֹדְרָה** circumcingens Hes 21, 19; **חֹתְנָתוֹ** 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יִלְדָּה ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָתוֹ 2 Ch 22, 3; יִתְרָה (ה) das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רֶכֶּלֶת mercatrix Hes 27, 3, רֶכֶּלֶת V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֶהָבָה 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֶחָזָה 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הִזְחִלָה 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; בָּעֵרָה ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בָּרַחַה 1 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שָׂמַעַת 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Dechî (1, 80), 20, 12 o. Obj., Dechî, שָׂמַעַת 25, 12 Sill.; nur הִי(ו)צָאָה peccans Hes 18, 4. 20 Ti., הִי(ו)צָאָה 13; מִצָּאָה 2 Sm 18, 22 Sill., aber מוֹצֵאָה HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָה Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָה 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מִדְּבָרָה 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מִשְׂחָקָה ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Dechî; nur מִנְאָפָה (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 3Olè wəjored; mit Zusammensprechung zweier ה: מִבְּעֵתָהּ 1 Sm 16, 15; מִשְׁרָתָהּ für מִשְׁרָה 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מִתְאַמָּצָה Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die blos im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das *ē* der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הִבְרִיּוֹת 1 K 5, 23 ? Treibendes *α. ε.*, Getriebe: Flösse; c. מִיִּשְׁכֵּיּוֹת vincula Hi 38, 31; מִתְּהַבְרִיּוֹת subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מִסְשִׁיּוֹת 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräthe (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijjoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. מִתְּהַבְרִיּוֹת etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathle3oth*, dann begreiflicher die wohl zweifellose Transposition [*maltē3oth*], c. מִלְּתֵּיּוֹת Ps 58, 7; [עֲבָרָה oder עֲבָרָה] עֲבָרִיּוֹת caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. מִתְּהַבְרִיּוֹת (PF. נ), weil der Pl. מִתְּהַבְרִיּוֹת (מִתְּהַבְרִיּוֹת) gespr. wurde. Wie für *gargerim* baccae S. 107, ist für מִתְּהַבְרִיּוֹת fauces tuae Pv 1, 9 etc. *i* in Ultima vorauszusetzen, ebenso für מִתְּהַבְרִיּוֹת (abs. u. c.) catenae (7) u. מִתְּהַבְרִיּוֹת (1). — Am wahrsch. hierher auch הִזְחִלָה Jes 2, 20: מִתְּהַבְרִיּוֹת oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharpēroth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene מִתְּהַבְרִיּוֹת (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. ἀφαρφερώθ (Ges. Thes.); vgl. hierbei das sicher urspr. *i* in Ultima enthaltende מִתְּהַבְרִיּוֹת oth (Trompete). — Einen Pendant zu *silṣēl* S. 107 bildet die Werkzeugsbenennung מִתְּהַבְרִיּוֹת Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch מִתְּהַבְרִיּוֹת gehört wegen des Pl. *kussemim*

hierher. — אִגְרָת abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Esth 9, 29, 'iggerôth abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („egirtu Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (engârê, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. הַאֲבֹדֹת 1 Sm 9, 20 etc.; הַאֲמֹרֹת Am 4, 1 etc.; בְּגֵדֹת perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; מִדְּבָרֹת Jes 19, 18; מִתְּפֹסֹת Nah 2, 8 Ti.; בְּעֵרֹת Hes 1, 13; הַמִּשְׁחָקֹת (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit Sere im abs. pl. הוֹלְלוֹת Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill. 7, 25; תוֹעֲבוֹת z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. עֲלִלוֹת; תוֹעֲבָה, תוֹעֲבָת, תוֹעֲבוֹת z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. תוֹעֲבוֹת; תוֹפְפוֹת Ps 68, 26 Sill.¹⁾

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit Sere im abs. pl.

a) מִדְּרָגֹת Jes 25, 10 Sill.; מִדְּרָגָה HL 2, 14 Zaq. q., מִדְּרָגֹת Hes 38, 20 Zaq. q.; מִכְשָׁלֹת Jes 3, 6 Mer., מִכְשָׁלֹת Zeph 1, 3 Ti.; מַעֲצָבָה Pv 26, 8 Athn.; מִשְׁטָמָה Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; מַעֲצָבָה Jes 50, 11 Ti.; מִדְּהָבָה Jes 14, 4 Sill.; מִדְּהָבָה Jes 28, 12 Athn.; תַּרְעֵלָה ebenso bei Tebîr Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; תוֹכָחָה 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; תוֹכָחוֹת Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber Sere auch im constr. sg.: מִנְפָּתִי, מִנְפָּתִי Sach 14, 15, מִנְפָּתִי 2 M 9, 14; מִסְכָּה Guss²⁾, מִסְכָּת Jes 30, 22, מִסְכָּתִי 4 M 33, 52; תַּרְדֵּמָה, תַּרְדֵּמָת. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: מִזְמָרוֹת 3 mit Zaq. q., מִזְמָרוֹתֵיכֶם; מִדְּחָפֹת Ps 140, 12 Sill.; מַעֲצָוֹת Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Dechi, מִ(וֹ)עֲצָ(וֹ)ת etc.; מִשְׁבָּצֹת abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; מִסְכָּנוֹת abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: c. מִדְּהָפָתָה (6) Umdrehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: מִדְּהָפָתָה 4; auch (§ 94, 7, c) zu מַפְלָה gehört מַפְלָת, מַפְלָת; מַצֵּבָה (12) statua etc., c. מַצְבָּה 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch מַצְבָּת abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach שֹׁאֲטִי (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für שֹׁאֲטִי (S. 108); ? שִׁירֵי־הָיָה 27, 25 quae tibi aspiciabant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von נֹסֶךְ, wegen des dabei stehenden נֹסֶכָה nicht wahrsch. von נֹסֶךְ texit: Decke.

14. 20, **מַצְבֵּתָהּ** Jes 6, 13, **מַצְבֹּת** 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. **מַצְבֹּת** (3) etc.

Auch bei zwei von **חִישׁ** abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei **מַחְשֵׁתוֹ** 1 Sm 13, 20 u. bei **מַחְשֵׁתוֹ** Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157 ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflugschar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — **מַחְשֵׁתָהּ** (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., **מַחְשֵׁתָהּ** abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu **מַחְשֵׁתָהּ** den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte **מַחְשֵׁתָהּ** existirt. — **חִישָׁהּ**, öfter **חִישָׁהּ** abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als parallel zum masc. **חִישָׁהּ** S. 95 gestellt. — Endlich ist bei **חִישָׁהּ** (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *ba-bašillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima vorauszusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von **לִירִי** (§ 62).

1. Ptcc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergehung des *i* u. des Semivocal: z. B. **גִּזְלָהּ** id quod reteggit sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galūth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr: 9; Hes: 11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr: 12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; **הוֹרְתִי** genetrix mea HL 3, 4; **הוֹרְתָם** Hos 2, 7; **חֹמָהּ** oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; **יוֹנָהּ** erschlaffend: bedrückend, gew. die *chèreb*, einmal die *זֶרַח*; **מוֹרָהּ** quae stringit: Schermesser; **נִצָּהּ** Fliegendes *α. ε.*: Gefieder, von **נִצָּה** 1, 571; auch **בְּנִצָּתָהּ** 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. **מִרְאָהּ** § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus **נִצָּתָהּ** entstanden, denn Ni. von **נִצָּתָהּ** existirt gar nicht. **סִעָהּ** Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bähgen z. St.: cf. „syr. **סִעָהּ** angreifen“ [Ptc. *šāṣṣ* Kol. 2, 18]; **עֹלָהּ** oth: Aufsteigendes *α. ε.*: Brandopfer; **עֹנָתָהּ** 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [**עֹנָתָם** Hos 10, 10 gemeint, u. zwar **עֹנָתָם**, nicht Q: **עֹנָתָם**, als wenn **עֹנָהּ** = **מַעְנָהּ** Furche Ps 129, 3]; **עֹנָהּ** se incurvans Jr 2, 20;

קורה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; חקירה 1 M 42, 29: was begegnete; חרפה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; חרה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit z. z.: Unglück; חרפה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: ל"י ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אחירה venientia Jes 41, 23; 44, 7; 45, 11; בוכיה flens Kl 1, 16; חרפה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. חמה Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, חמה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. חמה 1, 21; עמיה amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פריה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; צופיה speculans Pv 21, 27 neben צופיה 15, 3.

2. Ptcc. Nl. etc. etc. a) z. B. נחלה (LA.: נחלה): krankhaft etc.; נחלה 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מנכה deflens Jr 31, 15, מנכה Hes 8, 14; מנכה iubens 1 M 27, 8; מזורה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נאה (*qifl* von נאה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מנכה quae auget Neh 9, 37, מנכה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qaffalath*: אלה Eiche, wahrsch. von אלה (vgl. bei אלה § 77, 2) aus *allawath*; אלה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awajath*; c. חיה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von חיה: Unfall; חיה Kuchen, ? eig.: intensiv Süßes, aus *challuwath*, cf. ar. *halā*, süß sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchloches“; חיה etc. orbes z. z.: Lagerringe; עיה perversitas Hes 21, 32. — *qiffalath*: ganz wahrsch. in ניה quod detruditur: immunditia etc., weil bei ניה die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. ניה von ניה besitzt (ניה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מנקה etc. Ausgussgeräthe. vgl. *m'qaff-rôth* S. 188; *qiffilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צפיה Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qiffilath* könnte in עליה (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullôth jillith* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit a in Ultima: אשה wahrsch. von אשה, verwandt mit אשה posuit: repositorium z. z.: pharetra¹⁾;

1) Beweist ass. *špatu* (Del. 46) die Herkunft von אשה (B-D-B.)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *špā* (KAT² 591).

מְכָה merces conducendi Hos 2, 14; אֲחֻזָּתִי Hi 13, 17¹⁾; — מְכָה l. et ob. adurendi; מְכָלוֹת perfectiones 2 Ch 4, 20; מְצָה oth; מְקָה l. se contrahendi Jes 22, 11; מְקָה; מְקָשָׁה; מְרָבָה Hes 23, 32: Masse; מְרָמָה oth: dolus; מְשָׁרָה principatus; c. מְשָׁרָה 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — מְחָלָה status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); מְחָתָה oth: i. capiendi; aber mit Segol: מְחָזָה l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; מְחָצָה obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; מְחִיָּה a. et subj. vivendi; — מְעָלָה oth: i., subj. et a. ascendendi; מְעָנָה oth: o. subiiciendi: ? Furche; — מְכָה Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)²⁾; מְסָה oth: tentatio; מְצָה Geraufe; מְטָה oth: i. se reclinandi; *muq̄talath*: מְטוֹת Jes 8, 8: Momente des Ausgebreitetheits. — *maʒrajath*: מְעָרָה (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. מְעָרָה, pl. מְעָרוֹת, auch c. Jes 2, 19; nicht von עָרַר, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit ח: a) *taq̄talath*: תַּעֲלִיָּה (? erst transponirt aus *talʒajath*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu תַּעֲלָה, daher erklärlich c. תַּעֲלִיָּה u. תַּעֲלִיָּה; תַּלְאָה (? spec. Analogiewirkung von תַּלְאָה). Aber ohne solche, mit der Segolatisirung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben תַּאֲרָה; תַּאֲלָה Kl 3, 65; תַּאֲנָה opportunitas etc. Jr 2, 24. תַּחֲרָה Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von חָרָה (*Taq̄tel* Jr 12, 5; 22, 15; ל"א Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von *θώραξ*, kopt. *skhara*³⁾. תַּוֹרָה oth; תַּוֹרָה oth. *a* wahrsch. erhöht zu *i*: c. תַּגִּירָה Ps 39, 11 von גָּרָה auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; תַּכְלָה Ps 119, 96;

1) אֲחֻזָּה Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. אֲחֻזָּה § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlicher (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches ח zu vermuthen (Olsh. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit תַּחֲלָה (1, 470); aram. *achwājath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ūth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei חֲזִיִּים מְצִיִּים nicht das zum fem. *chittim* pass. *muk-kôth* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für תַּחֲלָה 1 Kn 5, 25.

3) תַּחֲנִי 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. גִּיִּר מִיִּשְׂרָאֵל mein Lagerort, auch LXX: *παρεμβάλω*, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä.: תַּחֲנִי. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches לִי (Bö., Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder תַּחֲנִי etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlichste.

תִּקְלָתָהּ. — b) *tiqtilath* wahrsch. in תִּקְלָתָהּ: תִּקְלָתָהּ¹). — c) *tuqṭalath*: תִּקְלָתָהּ Ri 9, 31; תִּקְלָתָהּ 14, 4 aus *to'najath*, *opportunitas*; תִּקְלָתָהּ.

Typen mit i in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert. a) *maqṭilath*: *marbijath*, *marbijt* wurde zu *marbith*: מַרְבִּיּוֹ augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מַרְבִּיּוֹ a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מַרְבִּיּוֹ o. spectandi, *maškijoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מַרְבִּיּוֹ o. dimidium 2 M 30, 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מַרְבִּיּוֹ ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: τὴν ἀνομίαν αὐτῶν drückt ungefähr den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqṭilath*: תִּקְלָתָהּ consumptio eorum Jes 10, 25; תִּקְלָתָהּ structura 2 M 25, 9, 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תִּקְלָתָהּ Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תִּקְלָתָהּ HL 4, 4 wahrsch. von לֵב u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תִּקְלָתָהּ augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תִּקְלָתָהּ deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תִּקְלָתָהּ afflictio: ieiunium Esr 9, 5. — תִּקְלָתָהּ (vor תִּקְלָתָהּ) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqṭilath*: תִּקְלָתָהּ (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit י; Frensd., MW. 95) von יִשִׁי: subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תִּקְלָתָהּ (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisierung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *t-š-t*); denn beide Processe laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תִּקְלָתָהּ columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wanā* (vgl. Siegfried), oder von יִנָּה (debilis; tenera), oder von יִין (calescens amore; Ges. Thes.), oder von מִנָּה (Stade § 259a „die Aechzende“).

§ 97. Nomina mit urspr. u blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. צִפְרָה, *avicula*.

b) Segolatisirt: שְׁבֻלָּה, ar. *šunbulat*, שְׁבֻלִים etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. חֲרָצְבוֹת; שְׁחֲרָרְתָּ subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu פְּחִלְתָּ; גְּלָגְלָתוֹ, גְּלָגְלָתוֹ, גְּלָגְלָתוֹ entspricht qodqōd; — מִלְכָּרְתּוֹ

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von מִנָּה (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen (תִּינָה < תִּינָה; מִנָּה, מִנָּה, Feigenbaum, מִנָּה Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. יִין (Bloch 63), ar. *tīn* u. ass. (*tintu*) *tittu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemitische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מִרְכָּלֶךְ Hes 27, 24; מִשְׁכָּרְתִּי etc.; מִחֲכָנָה, מִחֲכָנָה etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. מִחֲלָמוֹת; מִחֲנָרָה Jes 3, 24; מִחֲלָקָה, מִחֲלָקָה, pl. straff: abs. u. c. מִחֲלָקוֹת, *machl^eqôthêlchem*; מִאֲכָלָה Jes 9, 4. 18, מִכָּלָה 1 Kn 5, 25 s. u.; [מִאֲסָרָה] מִסָּרָה Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. אָסַר Entsagungsgelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — תְּלַבֵּשָׁה vestitus Jes 59, 17. —

Von לִ'רִי: *masṣuwot* מַצִּוֹת Rauferei Jes 41, 12; תִּזְנוּת scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; תִּרְבִּית 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. גִּדְלָה oder mit ך (so auch bei den folg.), oth; מְחִלָּה oth; קִרְבָּה oth; רִחֲקָה oth; מְחִיָּקָה Qh 5, 11.

פְּגִידָה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

שִׁדְדָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Vergewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht שִׁ (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207^b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität שִׁדְדָה begründet nicht eine allg. Regel, u. שִׁדְדָה (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) aufgetreten ist; vgl. auch nhbr. שִׁדְדָה, Pl. שִׁדְדָה (Levy 3, 612). Also kann שִׁדְדָה gesprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aussprache שִׁדְדָה den Wandel des *ô* in *u* zeigen kann, der im Kreise der verwandten Nomina auch bereits beim hbr. שִׁדְדָה auftritt. Denn vom ebenfalls trans. שִׁדְדָה kommt nhbr. שִׁדְדָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu שִׁדְדָה „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass שִׁדְדָה vastatus 3mal existirt, macht ein activ-intrans. *šēdūda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem

Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatûl* zu Grunde lag (Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šedûda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šedûda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundivischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bō., N. Ae. 2, 205. 259. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundivischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bāthgen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort שלשה, שלש etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: מִדְּכָה 4 M 11, 8; c. מִדְּכָה oth; מִלְּחָרָה l. effodiendi: origines tuae Hes 16, 3; מִלְּחָרָה oth; מִלְּחָרָה Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *m'šād* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. מִלְּחָרָה voraussetzen (s. u.) zu מִלְּחָרָה; מִשְׁרָה. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei c. מִגִּירָה Pv 10, 24, מִגִּירָה etc.; segolatisirt נִמְרָה Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i*, *u* in Paenultima: ungetrübtes *a* in Ult. kann besitzen אִמְנָה Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. 'amānatun, foedus; besitzt תִּנְחָה Esth 2, 18; aber (*a*) *δ*: בִּלְחָה oth; בִּשְׁלָחָה im; זִמְרָה im; לִבְרָה c. מִרְחָה oth; סְפָרִית numeri Ps 71, 15; — c. אִגִּירָה 1 Sm 2, 36; חִבְלָה Hes 18, 7; חִנְלָה oth; חִמְרָה Ri 15, 16; — עִבְלָה Hes 27, 15; שִׁעָה im (שִׁעָה Gerste, pl. שְׁעִיר; Sendsch.).

Segolatisirt: קִטָּר 5 M 33, 10, קִטָּר abs. 2 M 30, 9 etc., c. V. 7 etc., קִטָּר, vgl. *qutārun* (u. *quturun*), u. der Eigenn. קִטָּר kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatûl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachûsch*, *nechûscha* mit Olah. 329 u. Mā. § 299 zu Grunde gelegt werden dem קִטָּר, קִטָּר KI 3, 7, קִטָּר etc., vgl. *nuhātun*, קִטָּר, קִטָּר. Auch abs. קִטָּר kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier c. קִטָּר Hab 1, 6: || *kullō* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; קִטָּר l. et o. stupendi Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34).

Hes: 5; — נָקְלָה leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); נִשְׁמָה
oth: desolata; a: נִשְׁמָה 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

§ 99. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. כְּלִילָה oth: orbis; יְדִידוֹת dilectae; יְחִידָה unica; c. כְּלִילָה, wie adj. *kalîl* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; Kl 2, 15; נְדִיבָה oth: (spontanea:) spontaneitas; נְחִיבָה (abs. Jes 43, 16!) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise פְּלִיטָה פְּלִיטָה evasio nicht ganz aus der Orthogr. des masc. פֶּלֶט S. 80. 131, sondern gab es neben פֶּלֶטָה S. 174 auch ein urspr. פְּלִיטָה]; פְּלִילָה Entscheidung Jes 16, 3; צְעִירָה [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; צְעִירָה; שְׂכִירָה Ablöhnung Jes 7, 20; c. שְׂעִירָה oth; תְּמִימָה oth; — חֲסִידָה pia (Hi 39, 13, nicht חֲפִידָה [G. Hoffm.]); ciconia; עֲתִידָה parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — צְחִיחָה Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum!); בְּרִיאָה oth: pinguis, pingue¹); נְבִיאָה prophetissa.²) — טְרִיָה 2; עֲנִיָה 3; — מְדִינָה oth; מְלִיצָה; מְרִיבָה oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *a* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitil*, *quṭil* wahrsch. vermieden wurde:

1) גְּרִיָה Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. טָה thats. u. wegen des parall. רָה (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *λεγερός*). Wahrsch. entstand für בְּרִיאָה unter Mitwirkung von לִי' Anal. בְּרִיאָה u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gilja* u. *gelijja* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des בְּרִי Hi 37, 11 als eines Adj. *ἐλεγκτόν* (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten לְבִיאָה Löwin ist לְבִיָה Hes 19, 2 gespr. (wegen des * wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von לִי' gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermitteltst der Parallelförm *libjā* ein לְבִיאָה, c. לְבִיאָה entstanden sein?: לְבִיאָה leaenae eius Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes לְבִי zum einmal. *lebā'im* (S. 133) u. ein ebensolches לְבִיָה zum einmal. *lib'ôth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atun* u. *labu'[w]atun* auch *labwatun* u. *libwatun* (leaena; de Lag. 93) steht.

בְּכִירָה primogenita; גְּבִינָה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לָבִיחַ; מְלִילָה 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְפִינָה Jon 1, 5; פְּצִירָה 1 Sm 13, 21; רְפִידָתוֹ HL 3, 10; ? *rēthîqôth* K 1 Kn 6, 21; שְׁמִיכָה Ri 4, 18; שְׁרִיקוֹת ? gekrempelt Jes 19, 9; c. שְׁחִיטָה mactatio 2 Ch 30, 17; c. קִיחַ (י) שְׁחִיטָה acute etc. dictum; — אֲכִילָה 1 Kn 19, 8; אֲפִילָה spätzeitige 2 M 9, 32; אֲשִׁישָׁה Gepresstes α. ε.: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)¹; אֲדַפְתָּה adaptata Hes 42, 12; הִלִּיכוֹת itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; Pv 31; הִרְסָתוֹ destructa eius Am 9, 11; הִלִּישָׁה oth? quod mutari solet, mutatio; הִלִּיצָתוֹ oth; הִנִּיחָה Jr 16, 13; עֲרִינָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲטִישָׁתוֹ Niesen Hi 41, 10; עֲלִילָה oth; עֲרִיסוֹת — סְלִיחָה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; עֲפָחוֹת entblösste etc. Ps 55, 22; יָגַעַת Ermüdung Qh 12, 12; צַפְפִּיּוֹת posterii Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. נְגִינָה etc. oth: pulsatio etc.; נְטִישׁוֹת guttae; נְטִישׁוֹת etc. propagines; נְשִׁיקוֹת oscula; יִנְיָקוֹתוֹ rami Hes 17, 4; יִרְיָעָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימוֹת K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבָה sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבָתוֹ 2 Sm 19, 33; — מִרְיָאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיָּאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׁנִיָּאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׁנִיָּאוֹת errores Ps 19, 13 nach ל"א-Anal. von שְׁנָה.

Segolatisirung: גְּבִירָה 6, גְּבִירָה Jes 45, 7, c. גְּבִירָה V. 5, גְּבִירָה etc. (7). Selbstverdopplung: מְלִילָה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an מְלִינָה, was einige Cod. bieten, u. מְלִינָה 1 Sm. 1, 2. 4, pl. מְלִינִים, u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht *qa(i, u)ṭilath*, sondern *qa(i, u)ṭilath* ausgeprägt zu sehen; קְהָלָה congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׁמָסָה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְנָחָה volumen; c. מְנָחָה obtectio Kl 3, 65; מְנָחָה oth: Plan etc.; מְנָחָה foveae Jes 2, 19; מְנָחָה concussio etc.; מְנָחָה contusio Jes 30, 14; מְנָחָה oth: via exaggerata; מְנָחָה oth: direptio (מְנָחָה Q Jes 42, 24); — מְנָחָה oth: maledictio; מְנָחָה oth: serra; מְנָחָה i. perfo- diendi 1 M 49, 5 (מְנָחָה = מְנָחָה; *maqṭilath* von מְנָחָה (ass. *kāru*, fällen; Del. 121) nicht *makhīrath*?); מְנָחָה refrigeratio. Bei מְנָחָה tintinnabula ist Segola- tisirung eingetreten. — Vielleicht entstand aus מְנָחָה perforatum durch Ersatzdehnung מְנָחָה tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhn- liche Bezeichnung (מְנָחָה) von מְנָחָה. — Mit Präfix *t*, dessen urspr. Vocal aber/unbestimmbar bleibt: מְנָחָה oth: Verherrlichung; מְנָחָה; מְנָחָה oth: Gna- dengesuch; מְנָחָה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen אֲשִׁישֵׁי עֲנָבִים Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch אֲשִׁישֵׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Duhm, Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-chareseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *û* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. *בְּחִילָה* oth, ass. *batûltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); *גְּדִילָה* Jes 28, 25, oth; *גְּבִירָה* oth; *גְּדִירָה* Einschnitte Jr 48, 37; *גְּדִירָה* Lästerung Hes 5, 15; *גְּרִשְׁתִּיכָם* ? expulsiones Hes 45, 9; *כְּלוּלִיתָהָ* Brautstand Jr. 2, 2; *כְּרִיתוֹת* caesa: trabes; *מְלִיכָה*¹⁾; *פְּרִדוֹת* expansae Hes 1, 11; Saatkörner Jo 1, 17; c. *קְבִיצָה* collectio Hes 22, 20; *קְבִירָה* sepultura, sepulcrum; *רְתִיקוֹת* catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154^b); *שְׂכִילָה* orbata: orba Jes 49, 21; *שְׂכִירָה* trunkene Jes 51, 21; *שְׂמִירָה* עֵינַי Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Gespitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. *שְׂמִיר* starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? *שְׂרִיגוֹת* Gepfeife beabsichtigt in *שְׂרִיקוֹת* Ri 5, 16 u. *שְׂרוּקָה* K Jr 18, 16; — *אֲמָלָה* languida Hes 16, 30; *אֲמִינָה* oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18 (*אֲמִינָה* Ps 69, 21: u. ich erbebe; ass. „נישׁ beben“ etc.; Del. § 114); *אֲרָכָה* ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arâkun*, stachelige Bäume), Zuheilung, Reparatur; *חֲבֵרָתוֹ* Streifen Jes 53, 5; *חֲטִיבָה* Pv 7, 16: *ḥaṭība*, colore mixto praeditus; *חֲלוּשָׁה* Gedämpftes 2 M 32, 18; c. *עֲרוּגָה* oth: Beet; ar. *ṣarraġa* schiefgeneigt, treppenartig bauen; *עֲתִידוֹתֵיהֶם* parata Q Jes 10, 13; *נֶחָ(וֹ)שָׁה* aeneum: aes; *שְׁבָ(וֹ)עָה* oth (im: Hes 21, 28) Eid; *שְׁלֹחוֹתֶיהָ* propagines Jes 16, 8; *שְׂמָ(וֹ)עָה* oth: Kunde; *אֲרָחָה* viaticum (? „für einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — *נְבִיאָה* prophetia; *יְסִידָתוֹ* Grundlage Ps 87, 1; *יִצְקָתוֹ* Giessung 1 Kn 7, 24; *יְשׁוּעָה* oth: Befreiung; *רְפָאוֹת* Heilungen: Heilmittel; — *שְׁבִירָה* captae 1 M 31, 26; K Jr 50, 15 viell. *אֲשִׁיחִיָּה* fundamenta; z. B. *סִינָה* saepta HL 7, 3; *סִירָה* remota Jes 49, 21; — segolatisirt: *גְּנִבְתִּי* 1 M 31, 39; Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: *עֲצְמוֹתֵיכֶם* u. *עֲצֵי* Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: *גְּאֻלָּה* redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; *גְּדִילָה*, *גְּדִירָה* (2 Sm 7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhpt. bloß noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; *כֹּהֵנָה* oth: sacerdotium; *סִגְלָה* (*sugûlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); *פְּלָגוֹת* classes 2 Ch

1) *מִקְשָׁה* Hes 21, 20 trotz des häuf. *מִרְסָה* V. 14—16 u. des targ. *אֲשִׁיחִיָּה* nicht sicher verschr. aus *מִרְסָה* etwa wegen des ungefähr darunter stehenden *מִרְסָה*. Die Existenz von ar. *maṣṣāṭa* decorticavit, eduxit ex vagina gladium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. פֶּעֶלָה oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40 ff. (5), Jr, Hes, Ps, Pv, Ch; פִּקְרָה oth: inspectio etc.; רִכְלָה negotiatio, merx (4; Hes); — אֲנָהּ oth: Bindung, Bündel; אֲחֻזָּה possessio; אֲלֻפָּה oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [אַסְפָּה Ansammlung] אֲסָפֹר Qh 12, 11, אֲסָפִים Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15, 17, weder אֲסָף (Bö. 1, 565) noch אֲסָף voraussetzen; אֲסָפָה etc. Ueberzug; אֲרָבָה oth: Verknotung ('araba), Vergitterung; הִמְרָגָה strepitus (Jr, Hes); c. חֲלָקָה Abtheilung 2 Ch 35, 5; חֲנֻכָּה Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [חֲנֻכָּה oder חֲנֻכָּה hypocrisis Jr 23, 15]; חֲוִלָּה Einwicklung (concret) Hi 38, 9; חֲוָלָה HL 3, 11: Verschwägerung; עֲבָדָה Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; עֲרֻבָה (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — יִרְשָׁה Besitzung (meist concret); — קִרְוָתִי etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: ז).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatûlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des עֲרֻבָה 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum grössten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatûl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Geheuchle u.) *jerussā*, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatûl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatûl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklingen lassen, ist sicher.

3. Präfigirte Ww.: a) חֲסָדָה Erstarrungen Kl 3, 49.

b) m: α) von ע"ע מִסְכָּה Decke Hes 28, 13; — β) von ע"ע unter Einfluss der ע"ע-Anal.: מִצְלָה l. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen מִצְלָה, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; רִצָּף, aber מִרְצָה contritio Jr 22, 17; שִׁגְגָה, aber מִשְׁיגָה aberratio Hi 19, 4; שִׁסָּה, aber מִשִּׁסָּה direptio Jes 42, 24 K: *mešus[s]ā*; — γ) ע"ע-Anal. wirkt auf ע"ע: מִשְׁכָּה Gehege Pv 15, 19 (מִסְכָּה Mi 7, 4), מִשְׁיגָה Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in מִדְּשָׁתִי und מִדְּשָׁתִי Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von ע"ע: c. מִאֲרָה l. lucidus Jes 11, 8; מִבִּיכָה st. perplexus; מִבִּיכָה a. conculcandi; מִבִּיכָה a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְגִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהִירָה oth: st. turbatus; מְזִירָה oth: i. se movendae (portae); מְהִירָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13; מְכִנָּה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִירָה l. et i. pernoctandi; מְנִירָה l. et a. quiescendi; מְנִירָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצִירָה oth: eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצִירָה a. et i. (? decidendi > coarctandi S. 127) muniendi; מְרוּצָה (oth Jr 8, 6 K) a. currendi; מְשִׁירָה (ein Hohlmaass) i. separandi, dispertiendi ? nicht > Abtheilung nach ar. *maššara*; מְשִׁירָה a. re-, secedendi.

c) *t*: תְּבִירָה oth: proventus; תְּבִירָה oth: Beurtheilung; c. תְּבוּסָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִירָה constitutio: dispositio Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִירָה similitudo; תְּמוּרָה commutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמוּרָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21; תְּנִירָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנִירָה oth: proventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30; Kl 4, 9; תְּנִירָה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנִירָה oth: Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תִּירָה; Ru; תְּקִירָה Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרוּמָה oth: Abhebung, Darbringung; תְּרוּמָה Lärmen; תְּרוּמָה sanatatio Hes 47, 12; תְּשִׁירָה Gekrach; תְּשִׁירָה oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשִׁירָה (*šauqun*; Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursitatio, studium; תְּשִׁירָה 1 Sm 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. — Verbis פִּירָה entsprechen wahrsch. תְּקִירָה oth: circuitio (יקָה) u. תְּשִׁירָה Befreiung (ישַׁע). — תְּלִירָה, תְּלִירָה Murrereien: Selbstverdopplung, viell. auch Nachahmung von תְּלִירָה. Segolatisirung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשִׁירָה (depositio) depositum 3 M 5, 21: תְּשִׁירָה יָד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

§ 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה palma artefacta (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *חִימָר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72—74).

1. *בָּצִירָה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בַּצִּירָה*, *kaffâratun* im Qor'an 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *בִּצְרָה* diremtio α . ϵ .: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *a* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *a* noch in dem abs. pl. *בָּצִירֹת* (§ 94, 4) *siccitates*, das neben *baqqôreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baqqôreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בָּצִירָה* § 94, 4 u. *בַּצִּירָה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *a* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *a* verdunkelt bei dem segolatisirten *בִּצְרָה* inquisitio 3 M 19, 20; sicher bei *שִׁבְרָה* ebria 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *בְּצִירֹת* canales Sach 4, 12, mit Uebergangscons. von *qannêreth*, verwandt mit ar. *qinnâr*, hbr. *צִנּוֹר*.

2. *עֲצִיזָה*; ? *rattiqôth* anzuspr. das K *רִתִּיקוֹת* catenae 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אֲצִיזָה* höchst wahrsch. Adj.: vitis magnifica (*gêphen* fm. z. B. V. 7: *זֵאֵר*), viell. einst *addêreth* gespr.; *שִׁלְטָה* nur i. P. *שִׁלְטָה* dominatrix Hes 16, 30.

3. *בְּשִׁחוֹת* Hi 12, 6: ? Vertrauensattheit; *בְּרִיּוֹת* Frühfeigen Jr 24, 2; *חֲבִירָה* oth (Barth, Et. 41); *פִּקְעִיּוֹת* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קְשִׁבוֹת* attentae; *שִׁבְלָה* oth, orba. Vielleicht ein aus *a*, *o* zerdrücktes *a* besitzen *בְּרִיּוֹת* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בְּבִירָה* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkûr* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מִלְאָה* oth u. dazu u. nicht zu *מִלִּיאָה* gehört *מִלְאָה* impletio [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], consecratio; c. *שִׁלְטָה* retributio Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *בְּלִמְיָה* sterilis Jes 49, 21; *שִׁעֲרִירָה* horridissimum; *אֲבַעְבְּעוֹת* (*בִּיעַ*, *בַּעַבַּע*) scaturire): pustulae; *חֲבִרְבִּירָה* [Panther]-Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מִחֲבִירָה* Ps 19, 8; *הַמַּעֲבִירָה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מִזְכָּרָה 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מִפְרָסָה findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מִשְׁכָּלָה Pv 19, 14 Sill.; מִחֻקָּה Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); הַמִּחְצָבָה Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מִמְאָרָה abs. 3 M 13, 51 f.; 14, 14; מִנְדָּה Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מִשְׁנָה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מִנְעָה abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מִינְקָה abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun., מִנְקָתוֹ 2 Kn 11, 2, | מִי 2 Ch 22, 11, מִנְקָתָה 1 M 24, 59; Plural: מִינִיקוֹת 1 M 32, 16, מִקְטִירוֹת Jes 49, 23; ebenso מִקְבִּילוֹת 2 M 26, 5; 36, 12; מִינִיקוֹתָהּ 1 Kn 11, 8; מִתְאִימוֹת gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מִשִּׁיקוֹת Anfügung bewerkstelligend Hes 3, 13.

2. אֶשְׁמִירָה vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt אֶשְׁמִירָה Ri 7. 19 m. Attribut (Mun.) u. c. אֶשְׁמִירָה, abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. אֶשְׁמִירוֹת hat urspr. *û*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *â* an, sodass dann dieses *â* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *û* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. הִנָּזַר visus, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. הִנָּזַר das Schaden Esr. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *ה* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über אֶזְזָרָה, obgleich das beharrende *a* von הִנָּזַר auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des הִנָּזַר spricht auch die Existenz des Nomens הִנָּזָה liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מִגְרִינָה (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מִגְרִינָה, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מִגְרִינָה, ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מִגְרִינָה *migroschoth* Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (משקל אחד; Qi., WB.), als מִגְרִינָה S. 93 (vgl. מִבְּחֹר u. מִבְּחֹר S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übhpt., Landstriche, Trg. מִגְרִינָה, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussnahme von V. 30^a nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier.: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מִגְרִינָה (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen

sich hat. — מְהַמְרִיר Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — מְהַמְרִיר abs. Jes 19, 8: spec. Art von מְהַמְרִיר S. 93 u. von מְהַמְרִיר S. 152: ? dieses כְּמִי Variante von כְּבִי zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — מְשַׁלֵּל 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — מְשַׁלֵּל Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; מְשַׁלֵּל Ps 73, 18 Sill., c. מְשַׁלֵּל 74, 3 (selt. m. ש) loca vastata.

5. מְהַמְרִיר ardores Hos 13, 5; מְהַמְרִיר processiones Neh 12, 31; מְהַמְרִיר per-versitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); מְהַמְרִיר ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; מְהַמְרִיר oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; מְהַמְרִיר Kräftigungen Ps 68, 13; מְהַמְרִיר Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24.

§ 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. מְהַמְרִיר orientalis Hes 47, 8; מְהַמְרִיר postrema; מְהַמְרִיר oth, infima; מְהַמְרִיר quod ad libidinem x. ε.: venerem spectat: capparitis Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhbr. angegebene Aussprache מְהַמְרִיר hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten מְהַמְרִיר egena; מְהַמְרִיר oth: suprema; מְהַמְרִיר extrema; מְהַמְרִיר, מְהַמְרִיר oth: capitalis, prima; מְהַמְרִיר exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten 'armōneth erklärt sich c. pl. מְהַמְרִיר etc.

2. *ijjath*, (*ijt*:) *uth*: nach der Flexionscl. des Stammwortes:

a) מְהַמְרִיר postremum; מְהַמְרִיר ? Gathisch; מְהַמְרִיר terribile, terror, מְהַמְרִיר Hes 26. 32 (8); מְהַמְרִיר Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 47¹), allerdings auch aramäischen Modification des *ra's*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. מְהַמְרִיר“ (de Lag. 58); מְהַמְרִיר (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; מְהַמְרִיר Ps 139, 6 K; — urspr. *i* beim betr. Segolatum: מְהַמְרִיר (2) hebraea, מְהַמְרִיר (4); מְהַמְרִיר ? pennae (S. 60) simile; — מְהַמְרִיר sulphur; מְהַמְרִיר 2 Kn 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltort von Aussätzigen); מְהַמְרִיר oth: alienigena; מְהַמְרִיר auf *tókhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45, 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit מְהַמְרִיר (S. 44) zusammenhängend מְהַמְרִיר 3 M 11, 13; מְהַמְרִיר ad *bōr* (S. 45: Lauterkeit) perti-nens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; מְהַמְרִיר Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In מְהַמְרִיר Ueberbleibsel scheint x den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht מְהַמְרִיר S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu מְהַמְרִיר wieder nicht direct מְהַמְרִיר.

b) מְהַמְרִיר 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; מְהַמְרִיר nach dem Ar. (*šamma* vergiften) ursprünglicher, als מְהַמְרִיר: Giftiges [Thier].

c) מְהַמְרִיר caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass מְהַמְרִיר zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von מְהַמְרִיר erlitten habe

(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; — **פַּלְטִיּוֹת** palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4; **רַחֲמֵי־יְיָ** misericordes Kl 4, 10; — **גָּלִי** Ri 1, 15, **עֲלִיָּה** Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram. **גָּלִי** oberer.

d) **גִּלְדֵּי־אֲבִירִים** Schlüssel-Abart 2 Kn 2, 20; **וְיִשְׁכַּח** Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von **שָׁכַח** Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg. **שְׁכִיחָה**); **עֲלִיָּה** von **עָלָה**: Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19; **מִלְכֵּיהֶם** Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedsspruch“ (Stade, WB.); **וְכוֹנֵן** (auch **וְ**) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e) **פַּת־אֲרָזִים** 2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *safēha*, se extendit); **מַבְלִיגִי** Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden: **מַבְלִיגִי** (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf. **מַבְלֵג** ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.]. **רִאשִׁית** prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben): **שְׁעָרֵיהֶם** horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u. **שְׁעָרֵיהֶם** Jr 18, 13; **הִרְבֵּתָהּ** eine Hebe darstellend Hes 48, 12; **תְּהִימָה** infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!) **תְּהִימָה**, **תְּהִימָה**. — Hinter der Pluralendung: **פְּנִימִי** interior 1 Kn 6, 1 etc., **פְּנִימִי** 2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ūth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht bloß weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ūth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt¹⁾, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ūth*, die von **וֹ** abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ūth* ist²⁾. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ūth* der Nomina, die nicht von **וֹ** abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina³⁾ erst im Späthbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von **וֹ** stammenden Besitzer der Endung *uth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *uth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *ī* wieder die Endung *uth* antritt.⁴⁾ — Nach der bei den Ww. auf *ūth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *uth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „**זָלְמָה** urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit. **זָלַם** „das Dunkel.“ Vielmehr *šalmūth* apocopirt: *šalmū*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ūth*-Wörter kennzeichnete, dieses *ūth* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnfluence erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *uth* nicht durch **וֹ** angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *uth* in diesen Fällen: **הִיָּה** (die

a) גְּבוּהָהּ *superbia* Jes 2, 11. 17; נִבְלָהּ *contorsio* 2 M 28, 22; 39, 15; הִלְמִיחָהּ *Ri* 5, 26: *obtusio*, abstr. p. c.; חֲרָסִיחַ *Q* חֲרָסִיחַ *Jr* 19, 2: *sozus. Scherbenei*; יְלֻדָּהּ *iuventus* Ps 110, 3; Qh 11, 9f.; מַלְכִּיחַ *regnum* 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; *Jr* 10, 7: 49, 7; 49, 34; 52, 31; Ps 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; מְרִידָהּ *Widerspenstigkeit* 1 Sm 20, 30; נִבְלָהּ *Schändlichkeit* Hos 2, 12¹⁾; עֲבָדָהּ *Knechtschaft* Esr. 9, 8f.; Neh 9, 17; עֲצָלָהּ *Faulheit* Pv 31, 27; עֲשָׂתָהּ *Hi* 12, 5 TQQ: *Geplane*; פְּחֻזָּהּ *Uebermüthigkeit* *Jr* 23, 32; [höchst wahrsch. צְלִמִּיחַ *Dunkelheit* Am 5, 8; Jes 9, 1; *Jr* 2, 6; 13, 16; Ps: 4; *Hi*: 9]; קִדְרָהּ *nigritia* Jes 50, 3; שְׁחָרָהּ *Morgenrothszustand* Qh 11, 10; חִיָּהּ 2 Sm 20, 3 (auch aram.-nhbr., *Levy* 2, 42) sammt dem vorausg. אֶלְמִיחַ wahrsch. Glosse: *Witwenschaft auf Lebenszeit!* (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von פָּחִי abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *pethajim* (*petha'im*) mit *a* gespr.: פְּחִיחַ *Pv* 9, 13: *Thörichtheit: Immoralität.* — סִכְלָהּ (ש 1) *stultitia* Qh 1, 17ff.; רְפָאָהּ *Arznei* Pv 3, 8; שְׁפָלָהּ *Gesenktheit* Qh 10, 13; — חֲפָשָׁהּ 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-uth*; זָלָהּ, זָלָהּ, זָלָהּ (Baer; doch bei Qi 161 nicht) Ps 12, 9: *geringschätziges Wesen.*

b) רְמִיחָהּ *Hes* 32, 5: *Hoheit*, abstr. p. c., nicht unmögl. *Ironie*; כְּבִדָּהּ 2 M 14, 25: *Schwierigkeit*; גִּרָּהּ *hospitium* *Jr* 41, 17; עֲדָהּ (ה) u. הָעֲדָה *Bezeugung*; גָּאָהּ *Erhabenheit etc.*, auch als c. (*Jes* 9, 17 etc.), א auch sonst vocal-befestigend.

c) חֲלָמָהּ *Weichlichkeit: Weichliches* *Hi* 6, 6; מְלָצָהּ *Schwankendheit* *Jes* 21, 4; *Hes* 7, 18; Ps 55, 6; *Hi* 21, 6, stets abs.; c. מְלָאכָהּ *legatio* Hag 1, 13; c. מְמָלְכָהּ *Hos* 1, 4; *Jr* 26, 1; *Jos* 13, 12. 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. אֶלְמִיחַ *viduitas* 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14. 19; *Jes.* 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem Sere in Ult.: עֲקָשָׁהּ *perversitas* Pv 4, 24; 6, 12; הוֹלָלָהּ *insania* Qh 10, 13; רִמְמָהּ *Sicherheben* *Jes* 33, 3; מְסִכָּהּ *Bedürftigkeit* 5 M 8, 9.

Aussprache רִי konnte leicht daneben entstehen) *glorificatio* Neh 12, 8, dessen doppeltes *j* u. *Qibbuş* bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. הִירִי, (Ryssel z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjedūth* (? Anklang an *hodū*) u. mit rückwärtswirkender Vocalassimilation: *hujjedūth*; — הִשְׁמָעָהּ Inf. c. *Hes* 24, 26: *Hörenlassen*; — הִתְקַדְּמָהּ *ne inter se consociarent cum eo* Dn 11, 23, wie im Aram. die Inff. auf *ā* vor Suff. die Endung *uth* zeigen Esr 5, 10 etc.

2) נִפְצָהּ *dispulsio* fand Ew. § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אִלְיָוִי m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדוּת dilectio Jr 12, 7; כְּסִילִית stultitia Pv 9, 13; כְּרִיתָה Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. כְּרִיתוֹת Jes 50, 1; מְרִירוֹת Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלִיצוֹת Frohlocken Hab 3, 14; פְּקָדָה Praefectura Jr 37, 13; צִמְ(י)וֹת Verstummung (לֵץ ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30, שְׂרָרוֹת Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3, 17 ff. (8); Ps 81, 13; כְּלָמוֹת Schmäählichkeit Jr 23, 40.

e) חֲכָלְלוּת Umdunkeltheit Pv 23, 29; abs. אֲכֻזָּרוֹת Härte; קוֹמְמִיּוֹת Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von צְדוּת die pl. Form *šēdewōth* in צְדוּתֵיךְ 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14 ff. (8); צְדוּתֵיךְ 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisierende Aussprache (vgl. *malekhe, wāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch צְדוּתֵיךְ Ps 119, 22 ff. (11) u. צְדוּתֵיךְ V. 2 vorkommt (צְדוּתֵיךְ nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen צְדוּת anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. הֶאֱזִיר 2 M 4, 9, aber הֶאֱזִיר V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *šēdewōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch צְדוּת bildet im Neuhebr. צְדוּתֵיךְ, gespr. [*šedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhbr. WB. 3, 620)] *šedijjoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhbr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als לִגְנוֹת (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung לִגְנוֹתֵיךְ (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; לִגְ bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform לִגְנוֹתֵיךְ (auch י als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhbr. WB. 2, 80. — Ebenso: מְלָכִיָּה Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorherg. *u* zu *i* erhöht.

IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die nomina numeralia nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Präp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶחָד, אֶתְּ § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olschens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

§ 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד *'äch[ch]ād*, dissimilirt aus *'ach[ch]ād*, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des א aus *achád* bildete (äth. *'ahadû'*). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: *'ach[ch]ád*), wie das volle *a* unter א zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder מן partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen vor אֶחָד (66, 17 beim K nicht voraussetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: אֶחָד Hes 33, 30 (auch Sendsch.: אֶחָד; aram. אֶחָד). Diese relativ urspr. Form *ach[ch]ád* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesezt zu erwartenden Form (אֶחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesezt, demgemäss er vor א blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des א: אֶחָדִים uni: iidem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: [אֶחָדִים] אֶחָד richtig auf Ultima betont, St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balmes 115), nur i. P. אֶחָד 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des א: אֶחָדִים 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם, c. שְׁנֵי, שְׁנֵינִי, שְׁנֵיכֶם, שְׁנֵיהֶם; fem.: שְׁתַּיִם *štajim*, שְׁתֵּי *štê*, בְּשְׁתֵּי 1 M 31, 41 etc., 2 M 26, 19 etc., sogar וּשְׁתֵּי

1 M 19, 30 etc., שְׁתֵּי מֵהָ Sach 4, 12 (Mass.: *š raphè*: des Dag. f. entbehrend); nur מֵשֵׁתִּי Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140^a u. WB., Balmes 116), Differenzirung von מֵשֵׁתִּי?!

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēnī!*), aber sie war *šinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *itnāni*, *itnatāni*) > *šinaj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šinj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. ܫܢܝܢܝܢ *secunda* Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *ān* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. בִּן, בַּר etc.) mit Segolatisirung שְׁנִי, dann שֵׁנִי u. im Dual שְׁנֵי שְׁנֵי lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. שְׁנֵי שְׁנֵי substituirt (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185^b ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammensprechbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: שְׁתֵּי. Dessen so verursachter Entstehung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *ר* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vocals (1, 66 f.)

Drei: שְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12 f.; 8, 9. 12; 9, 1. 17 f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12. 15 [|| שְׁלֹשָׁה 2 Sm 23, 18]. 20. 24 f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20, 35): *qatōlath* (שְׁלֹשָׁה etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98, 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. שְׁלֹשָׁה, שְׁלֹשָׁה 4 M 12, 4, שְׁלֹשָׁה 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — שְׁלֹשָׁה (שְׁלֹשָׁה 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6. 21; Pv 30, 15. 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1. 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch שְׁלֹשָׁה 2 Kn 13, 18, c. שְׁלֹשָׁה, ohne u. mit Maqqeph; שְׁלֹשָׁה 2 M 21, 11.

Vier: אַרְבָּעָה, von רֶבַע mit א (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: אַרְבָּעָה, אַרְבָּעָה Hes 1, 8 etc., אָרְבַּע V. 10 etc. — אַרְבָּע (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: חֲמִשָּׁה 1 M 14, 9 etc., *qatīlath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des *š* (de Lag. 80), c. segolatisirt: חֲמִשָּׁה 4 M 3, 47 etc., äth. *ḥamestū'*. — חֲמִשָּׁה 1 M 5, 6 etc., c. חֲמִשָּׁה (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch חֲמִשָּׁה.

Sechs: שֵׁשָׁה 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt שֵׁשָׁה 2 M 16, 26 etc. — שֵׁשָׁה 1 M 7, 6 etc., nur שֵׁשָׁה Pv 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187^a), c. שֵׁשָׁה, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt שֵׁשָׁה, vgl. äth. *sedestū'*, *sessū'* sechs, ar. *šādīs* (6.),

ass. *šudšu* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šuššu*, Du. *šuššân*). שִׁשָּׁי ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁי, ܫܬܐ *štā*, resp. 'eštā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht bloß die Modification שִׁיט mit ִיט am Ende (Mordtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁיט u. שִׁיט mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCB. 1887, 606: „*šid* dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šitt** = 6 sein, wie שִׁיט Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁיט Jahr oft שִׁיט“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁיט Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעָה 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָה (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des י, nicht שִׁבְעָה, sondern שִׁבְעָה gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבְעָה 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבְעָה.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milel 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit *an* als einer nicht ungewöhnl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balme 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה, wie ja בִּשְׁבָה Hos 10, 6 — בִּשְׁבָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkkl. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit י nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelfornien von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *ṭamānijatun*, äth. *ṣamānītu* (*ṣamā[a]ntū*), syr. *temānjā*, aram. ܬܡܢܝܐ. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedenes Schicksal *ijat* im hbr. יָה (nur selten יָה) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an יָה, erklärt sich auch ar. *ṭamānin* aus *ṭamānijun* (vgl. *jamānin*, Jamanenser; über *ṭamānun* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *ṣamānī*; syr. *temānē*, aram. ܬܡܢܝܐ. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an grössern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde

(2×4); St. § 361: „Grundf. *šamānai*“; aber תָּ u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assyrl. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānaj* = תָּמַנַּךְ, woraus dann, indem die Endung nicht mehr geföhlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānī* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatūaj* nicht *qatāwī*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānī* die urspr. Form u. תָּמַנַּךְ erst eine Analogiebildung nach תָּלַי?“ Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In תָּמַנַּךְ ist das schliessende *e* wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein gültiger Grund vor.

Neun: תִּשְׁעָה 3 M 23, 32 etc., c. תִּשְׁעִי 4 M 34, 13 etc.; — תִּשְׁעִי 1 M 5, 27 etc., c. תִּשְׁעִי 5, 5 etc.; äth. *te(a)sʒatū'*, *te(a)sʒū'*.

Zehn: עֶשְׂרֵה 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisirung (§ 91) עֶשְׂרֵה (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades עֶשְׂרֵה 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — עֶשֶׂר, עָ Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen (ערֶשֶׁר S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnöthig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columnne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortclasse nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. אחד, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: אֶשָּׁה u. אִשָּׁה; צִיָּה u. צִיָּה cervus; חֶזֶק, חֶזֶק; חֶזֶק, חֶזֶק etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass חֶזֶק etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung

versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-objecte „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-objecten gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. Objecte als der *pars potior* der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zählobjecte auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass 𐤒𐤕𐤕 den Typus *qatal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in 𐤒𐤕𐤕 noch erscheint), als dessen Segolatisirung 𐤒𐤕𐤕 leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstiesse, wenn eine Verkörperung von *qatl*, also 𐤒𐤕𐤕 , im Fem. in den Typus *qatal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *šašaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *šašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übht. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *šašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *šašrun* zu *šašaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 108, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibša* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šaloš: tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *w'*, 2 *śn* (nach dem Kopt. dualische Form), 3 *hmt*, 4 *fdw*, 5 *dwš*, 6 *š'is*, 7 *sfb*, 8 *hmn*, 9 *psd*, 10 *mt*.

Elf: 𐤒𐤕𐤕 1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder 𐤒𐤕𐤕 4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אַחַת עָשָׂר Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עֶשְׂרֵי עָשָׂר 2 M 26, 7 f.; 36, 14 f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unsegolatisirte Form *jašar* bewahrt. In עָשָׂר hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עָשָׂר eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עָשָׂר aus עֶשְׂרֵי contrahirt sei (Abulwalid, *Riqma*, ed. Goldberg 237) oder von עֶשְׂרֵינָה herstamme (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188^a zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121 f.: עָשָׂר komme von עָשָׂר, syn. עָשָׂר, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268^a: עָשָׂר sei nur mundartig von אָחַד verschieden, wie im Samar. עָשָׂר für אָחַד עָשָׂר gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *aste* (Peterm., *Sam. Gr.* 69 f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, *Assyrian Grammar for comparative purposes* 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, *ZDMG* 1872, 234 f. u. Del. in *Smith's Chald. Gen.* 1876, 277 ff.; „11 *iš-ten-eš-rit*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, *Corso di grammatica della lingua ebraica* 1886, § 62, 8. — Dass zw. אָחַד etc. u. עָשָׂר resp. עָשָׂר kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11—19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwuchsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11—19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölf: עָשָׂר וְאֶחָד 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 5; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5, 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52, 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. עָשָׂר sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13—19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ו weg gelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

ām contrahirt worden (u. nicht in *ēm*; s. u. über שֵׁנִים). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. שֵׁנִים gemeint gewesen u. nicht ein *šenēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. שֵׁנִים vocalisirten, *šenēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des AT. ist שֵׁנִים mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei שֵׁנִים nicht, wie bei שֵׁנִים 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches שֵׁנִים der c. שֵׁנִי gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225b. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362b hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. שֵׁנִי gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also שֵׁנִי עָשָׂר 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — שֵׁנִים עָשָׂר 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4, 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *štájim* ausgesprochen werden, u. das שֵׁנִים der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *štēm* gemeint, während — שֵׁנִי עָשָׂר nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — שֵׁנִים בִּשְׁתֵּם Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; שֵׁנִים *uštēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; שֵׁנִים Jon 4, 11, wo die Mass. das ש ausdrücklich als raphè, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140a sagte: „Das ש mit einem מאריך (Verlängerer 1, 86) u. das ש ist quiescirend (נָחָה) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *št*: deshalb *mi(-)štēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise שֵׁנִים aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: שְׁלֹשָׁה עָשָׂר 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit ו oben bei „drei“ mit aufgeführt); — שְׁלֹשׁ עָשָׂר mit (1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier שְׁלוֹשׁ). Vierzehn: אַרְבָּעָה עָשָׂר 1 M 46, 22 etc.; — אַרְבַּע עָשָׂר 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: חֲמִשָּׁה עָשָׂר [2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39;] 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber חֲמִשָּׁה עָשָׂר Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich נְחֻמָּשָׁה עֶשְׂרֵה Hes 45, 12; — חֲמִשׁ עֶשְׂרֵה 1 M 5, 10 etc. Sechzehn: שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה 2 M 26, 25 etc.; — שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: שִׁבְעָה עָשָׂר 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung הַשֶּׁבַע הָעֶשְׂרֵה Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 šegel Gold u. 10 šegel Silber“ zu verstehen); — שִׁבְעֵי עֶשְׂרֵה 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: שְׁמֹנֶה עָשָׂר 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (ו); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (ו); 25, 25 (ו); 26, 9 (ו)], aber שְׁמֹנֶה עָשָׂר Ri 20, 25; שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.);] 52, 21, שְׁמוֹנֶה Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: תֵּשְׁעָה עָשָׂר 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — תֵּשְׁעֵי עֶשְׂרֵה 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106²).

Zwanzig: עֶשְׂרִים 1 M 6, 3 etc., von עָשָׂר mit Uebergang des *a* in *i*; Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: שְׁלֹשִׁים u. שְׁלֹשִׁים 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: אַרְבָּעִים; fünfzig: חֲמִשִּׁים m. Selbstverdopplung; sechzig: שִׁשִּׁים m. organ. Verdopplung; siebzig: שִׁבְעִים wieder mit ungewöhnl. Silbencontraction; achtzig: שְׁמוֹנִים u. שְׁמוֹנִים; neunzig: תֵּשְׁעִים, also wieder mit ungewöhnl. Wortverkürzung.

šerim heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das blos zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in עֶשְׂרִים die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188^a u. Balme 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimalsystems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältnis zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen 10×3 bis 10×9 durch die Pluralform des Ausdruckes für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural $\alpha. \varepsilon$. So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdruckes *šalōš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (*De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito*, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter β), resp. unter δ) zusammengestellt. Uebrigens steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

21: α) אחד ועשרים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28; γ) אחד ועשרים —	β) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13; δ) עשרים ואחד 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11
22: α) 1 Ch 24, 17; 25, 29 γ) עשרים ואחד —	β) 1 Ch 12, 28; 2 Ch 13, 21 δ) עשרים ואחד Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21
23: α) Ezech 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30 γ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2	β) עשרים ואחד 2 Ch 7, 10 δ) עשרים ואחד 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 2, 22
24: α) ארבעה ועשרים 1 Ch 24, 18; 25, 31 γ) ארבעה ועשרים —	β) ארבעה ועשרים 4 M 7, 88; Hag 1, 15; 2, 10, 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1 δ) ארבעה ועשרים 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6
25: α) חמשה ועשרים Hes 45, 12 γ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36	β) חמשה ועשרים Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15 δ) חמשה ועשרים Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5
27: α) שבעה ועשרים 1 M 8, 14 γ) שבעה ועשרים —	β) שבעה ועשרים 2 Kn 25, 27 δ) שבעה ועשרים 1 Kn 16, 10, 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17
28: α) שמונה ועשרים — γ) שמונה ועשרים 2 M 26, 2; 36, 9	β) שמונה ועשרים Ezech 8, 11; 2 Ch 11, 21 δ) שמונה ועשרים 2 Kn 10, 36
29: α) תשעה ועשרים Ezech 1, 9	β) תשעה ועשרים —

γ) 'וש' 1 M 11, 24; 2 M 38, 24	δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1
31: α) אחד ושלשים —	β) שלשים ואחד Jos 12, 24
γ) אחד ושלשים —	δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1
32: α) 4 שנים 'וש' 4 M 31, 40	β) שנים 'ש' 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31
γ) שנים 'וש' —	δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20
33: α) שלשה 'וש' —	β) שלשה 'ש' 3 M 12, 4* ¹⁾
γ) שלשה 'וש' Hes 41, 6	δ) ש' ושלש 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (ו); 29, 27 (ו)
34: γ) 'וש' ארבע 1 M 11, 16	δ) ש' וארבע 2 M 36, 15*
35: γ) 'וש' חמש 1 M 11, 12	δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31
36: α) ששה 'וש' —	β) ש' וששה Jos 7, 5
γ) שש 'וש' —	δ) שלשים ושיש 2 Ch 16, 1
37: α) שבעה ושלשים —	β) ש' ושבעה 2 Sm 23, 39
γ) שבנ ושלשים —	δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31
38:	δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8
39:	δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2
41:	δ) ארבעים ואחד 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13
42: α) שנים 'וא' —	β) שנים 'א' 2 Kn 2, 42; 2 Kn 10, 14; Esr. 2, 24; Neh 7, 28
β) שנים 'וא' —	δ) א' ושלשים 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2
45: α) המנקה 'וא' —	β) 'א' והמנקה 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3
β) חמש 'וא' —	δ) 'א' וחמש Jos 14, 10
48:	δ) 'א' והמנקה 4 M 35, 7; Jos 21, 39
49: γ) 'וש' שלש 3 M 25, 8	β) Esr 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33
52: α) שנים 'וח' —	δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3
γ) שנים 'וח' —	δ) 'ח' וחסש 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1
55:	β) 'ח' וששה Esr 2, 22
56: α) ששה וחמשים —	β) שנים 'ש' Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8
61: α) ארבע ושלשים 4 M 31, 39	δ) ש' וחמש Jes 7, 8
62: α) שנים 'וש' —	
65: γ) חמש ושלשים 1 M 5, 15*	

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit * versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

66: β) שָׁמַיִם וְשָׁמַיִם —	β) וְשָׁמַיִם 3 M 12, 5*
γ) שָׁמַיִם וְשָׁמַיִם —	δ) וְשָׁמַיִם 1 M 46, 26
67: α) שְׁבַע וְשָׁמַיִם —	β) וְשְׁבַע Neh 7, 72
68: α) שְׁמֹנֶה וְשָׁמַיִם —	β) וְשְׁמֹנֶה 1 Ch 16, 38
72: α) שְׁמֹנֶה וְשָׁמַיִם 4 M 31, 38	
74: α) אֶרְבַּע וְשָׁמַיִם —	β) Esr 2, 40; Neh 7, 43
75: γ) חֲמִשָּׁה וְשָׁמַיִם 1 M 12, 4*	
77: α) שְׁבַע וְשָׁמַיִם —	β) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35
83: γ) שְׁלֹשׁ וְשָׁמַיִם 2 M 7, 7.	
85: α) חֲמִשָּׁה וְשָׁמַיִם —	β) וְחֲמִשָּׁה 1 Sm 22, 18
γ) חֲמִשָּׁה וְשָׁמַיִם Jos 14, 30	
86:	δ) וְשָׁמַיִם 1 M 16, 16*
95: α) חֲמִשָּׁה וְשָׁמַיִם —	β) Esr 2, 20; Neh 7, 25
96: α) שְׁשָׁה וְשָׁמַיִם —	β) Jr 52, 23; Esr 8, 35
98: α) שְׁמֹנֶה וְשָׁמַיִם —	β) Esr 2, 16; Neh 7, 21
γ) שְׁמֹנֶה וְשָׁמַיִם —	δ) וְשְׁמֹנֶה 1 Sm 4, 15
99:	δ) וְשְׁמֹנֶה 1 M 17, 1* 1)

Hundert: מֵאָה, c. מֵאָה, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach *qitlath* (Ew. § 267 d; Olsh. 288 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm מאי gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. *qitalath* verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem K מאייר 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens מאייר repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes מאייר ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: مِائَاتٌ. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. l., durch welche dieser den j-laut bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: *mējōth*).

5 + 100 1 M 5, 6*	100 + 10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8
19 + 100 1 M 11, 25*	100 + 12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12
20 + 100 4 M 7, 86	Neh 7, 24
3 + 20 + 100 4 M 33, 39	100 + 20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn
7 + 20 + 100 Esth 1, 1; 8, 9;	9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9
9, 30! stets beidems. Object	100, 20 + 2 Esr 2, 27. — 100 + 20 + 2 Neh 7, 31

1) Mischna: z. B. 20 + 4 Kil. 2, 2. 9 (4 + 20 Kil. 4, 1); 30 + 3 Demai 5, 2; 40 + 5 Kil. 5, 5; 90 + 9 Pea 4, 1f.; 100 + 10 Kil. 7, 7.

	100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32
	100+20+7 1 M 23, 1*
	100,20+8 Esr 2, 23. 41; Neh 7, 27; 11, 14
30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M 7, 13. 19. 25 etc. — V. 85	100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15
3+30+100 2 M 6, 18	100+30+7 1 M 25, 17*
7+30+100 2 M 6, 16. 20	100,30+8 Neh 7, 45
7+40+100 1 M 47, 28*	100,30+9 Esr 2, 42
50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn 10, 29 2 Ch 1, 17	100+40 Hi 42, 16
2+60+100 1 M 5, 18*	100,40+8 Neh 7, 44
80+100 Esth 1, 4	100+50 Neh 5,17; 1 Ch 8, 40;
2+80+100 1 M 5, 28*	100,50+6 Esr 2, 30
7+80+100 1 M 5, 25*	100+60 Esr 8,10
	100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19
	100+70+5 1 M 25, 7*
	100+80 1 M 35, 28*

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei מאה ועשרים 4 M 7, 13. Denn schon danach konnte das מאה nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherg. מאה ועשרים gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert: מאתיים , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus מאתים , oder auch schon aus רמב , wenn man den urspr. Vocal des ב als zur Zeit jener Syncopirung noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes *mi'athajim* als vor der Syncope in *ma'athajim* umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein י hinweg hätte die Uebergehung des Sp. l. sich vollziehen können.

5+200 1 M 11. 32*	200+12 1 Ch 9, 22
7+200 1 M 11, 21*	200+18 Esr 8, 9
9+200 1 M 11, 19*	200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6
50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35;	200 , 20+2 Esr 2, 12
26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10	200 , 20+3 Esr 2, 19
3+70+200 4 M 3, 46	200 , 40+2 Neh 11, 13
	200 , 2+30 1 Kn 20, 15
	200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68
	auch LA:
	200 , 40+5

200 , 40+7 Esr 2, 38
 200 , 80+4 Neh 11, 18
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Polysyndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte: ~~nur~~ nur 1 M 5, 4. 30, nach einem Theil der Trad. auch V. 31; 23. 15, sonst ~~ring.~~ Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14	300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35
	300 , 20+3 Esr 2, 17
	300 , 20+4 Neh 7, 23
	300 , 20+8 Neh 7, 22
	300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36
	300+50 1 M 9, 28*
5+60+300 1 M 5, 23*	300+60 2 Sm 2, 31
	300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9
	300+90 Hes 4, 5. 9
3+400 1 M 11, 13. 15*	300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60
	400+10 Esr 1, 10
30+400 1 M 11, 17*; 2 M 12, 40 f.*	400+20 1 Kn 9, 28
80+400 1 Kn 6, 1*	400+50 1 Kn 18, 19. 22; 2 Ch 8, 18
30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg. Zahl bloß aus einem Zehner bestand, sollte Anschluss bewirkt werden?	400 , 50+4 Esr 2, 15
	400 , 60+8 Neh 11, 6
	600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30
	600 , 20+3 Esr 2, 11
50+500 1 Kn 9, 23	600 , 20+8 Neh 7, 16
5+90+500 1 M 5, 30*	600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62
1+600 1 M 8, 13	600 , 40+8 Neh 7, 15
	600+50 Esr 8, 26
	600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10
	600 , 50+5 Neh 7, 20
	600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13
	600+60+6 2 Ch 9, 13!
	600 , 60+7 Neh 7, 18
600 , 5+70 4 M 31, 37	600+90 1 Ch 9, 6
	700+20+1 Neh 7, 30!
	700 , 20+5 Esr 2, 33
	700+30 2 M 38, 24
	700 , 30+6 Neh 7, 68
	700+40+3 Esr 2, 25!

7+70+700 1 M 5, 31*	700 , 40+3 Neh 7, 29
2+80+700 1 M 5, 26*	700 , 40+5 Jr 52, 30
7+800 1 M 5, 7*	700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14
700 , 5 + 70 Esr 2, 5	
15+800 1 M 5, 10*	800 , 20+2 Neh 11, 12
30+800 1 M 5, 16*	800 , 30+2 Jr 52, 29
40+800 1 M 5, 13*	800 , 40+5 Neh 7, 13
5+90+800 1 M 5, 17*	900 , 20+8 Neh 11, 8
5+900 1 M 5, 11*	900+30 1 M 5, 5*
10+900 1 M 5, 14*	900+40+5 Esr 2, 8!
12+900 1 M 5, 8*	900+50 1 M 9, 29*
2+60+900 1 M 5, 20*	900+50+6 1 Ch 9, 9!
9+60+900 1 M 5, 27*	900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend: אלף , PF. אלף 4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flectirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

5+T 1 Kn 5, 12	T+17 Esr 2, 39; T, 17 Neh 7, 42!
	T, 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40
	T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3
	T+200 2 Ch 12, 3
	T, 200, 20+2 Esr 2, 12
	T, 200, 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41
	T, 200, 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34
5+60+300+T 4 M 3, 50	T, 200+90 Dn 12, 11
	T, 300, 30+5 Dn 12, 12
	T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14
	T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30
	T+700+60 1 Ch 9, 13!
T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!	

Zweitausend wird durch den Dual אלפים ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „22 T“ etc.

2 T, 50+6 Esr 2, 14; 2 T, 60+7 Neh 7, 19
2 T, 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T, 100+70+2 Neh 7, 8!
2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85

2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32

2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende: אלפים , c. אלף , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3–10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000–10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B. אלפים שנים 2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 26. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5: אלף מאתים u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16: שבעת אלף .

Zehntausend: עשרת אלפים Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; — עשרה אלפים nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich אלף עשרה Hes 45, 1. — Daneben kommt aber רבב deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von אלף Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem רבביו (also dann רבביו zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden רבביו (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl. רבביו , c. רבביו steht als Steigerung von אלף 5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von אלף Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem רבב an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem רב mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit א als graphischem Abschluss רבא , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von o u. oth , der Pl. רביו (Du.: רביו), an diese der Pl. רביו oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. I. רִבּוֹתָא: (Hos 8, 12 K)¹⁾, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Esr 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl רִבּוֹתָא, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbôth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass רִבּוֹתָא auch hinter שְׁמֵי u. אֲרָצוֹת erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch מִלְּפָנֶיךָ einmal hinter מִלְּפָנֶיךָ auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achôth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem o-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbôn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbû* (c. *ûth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwanken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *û* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo*, *ribbothâ*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthbr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribbawân* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhbr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthâ*, Pl. *rebbawân*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165c: „רִבּוֹתָא ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls רִבּוֹתָא für רִבּוֹתָא). Beachte, dass Esr 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (מֵאָתָּתַיִם) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1, 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein רִבּוֹתָא durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רִבּוֹתָא multitudines; das übrigens im Cod Babil. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs רִבּוֹתָא des Targ. u. in πλῆθος, καὶ τὰ νόμματα der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt „ein“ darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *šê ribboth* Neh 7, 71; *šê ribbo* V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2 + 20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21

2 + 20 T + 200 4 M 26, 14

2 + 20 T, 3 + 70 + 200 4 M 3, 43

3 + 20 T 4 M 26, 62

4 + 20 T 4 M 25, 9

5 + 20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.

13. 15. 20. 21 (45, 3 K 'ר' עשר)

20 + 2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8,

63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar

steht bei dieser u. allen folgenden

Zusammensetzungen von Zehnern

u. Einern die Einerzahl im St. ab.

20 + 2 T + 30 + 4 1 Ch 7, 7

20 + 2 T + 600 1 Ch 7, 2

20 + 4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15

20—5 T Ri 20, 46

20 + 5 T + 100 Ri 20, 35

20 + 6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40

20 + 7 T 1 Kn 20, 30

20 + 8 T + 600 1 Ch 12, 35

30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7

2 + 30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7

2 + 30 T + 200 4 M 1, 35; 2, 21

2 + 30 T + 500 4 M 26, 37

5 + 30 T + 400 4 M 1, 37; 2, 23

6 + 30 T 4 M 31, 38. 44

30 T + 500 4 M 31, 39. 45

30 + 6 T 1 Ch 7, 4

30 + 7 T 1 Ch 12, 34

30 + 8 T 1 Ch 23, 3

40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18

1 + 40 T + 500 4 M 1, 41; 2, 28

3 + 40 T + 700 + 30 4 M 26, 7

5 + 40 T + 400 4 M 26, 50

5 + 40 T + 600 4 M 26, 41

5 + 40 T + 600 + 50 4 M 1, 25; 2, 15

6 + 40 T + 500 4 M 1, 21; 2, 11

50 T 1 Sm 6, 19¹⁾; 1 Ch 5, 21; 12, 33

2 + 50 T + 700 4 M 26, 34

3 + 50 T + 400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47

40 T + 500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18

40 + 2 T Ri 12, 6

4 *ribbo*²⁾, 2 T, 300, 60 Ear 2, 64!

4 *ribbo*²⁾, 2 T, 300 + 60 Neh 7, 66

40 + T + 700 + 60 1 Ch 5, 18

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5 + 70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übht, die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6	
7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8	
9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13	
60 T 2 Ch 12, 3	60 T + 500 4 M 26, 27
1 + 60 T 4 M 31, 34	6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69
2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26	
4 + 60 T + 300 4 M 26, 25	
4 + 60 T + 400 4 M 26, 43	
70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17	
2 + 70 T 4 M 31, 33	
4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4	
5 + 70 T Esth 9, 16	
6 + 70 T + 500 4 M 26, 22	
80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17	
	80 + 7 T 1 Ch 7, 7
100 T (אָלף ריבב innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). אָלף ריבב	
1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24	
100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>štēm 3esrē ribbo</i> Jon 4, 11	
100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16	
100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31	100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16
100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18	
100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9	100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36!
200 T (<i>māthajim èleph</i>) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8	
	200 + 50 T 1 Ch 5, 21
	200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15
300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5	
	300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13
	300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36
	300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43
400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3	
	400 + 70 T 1 Ch 21, 5
500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17	
600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21	
	600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51
	600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26;
	4 M 1, 46; 2, 32
	600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32
800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3	
Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.-	
aram. אֶלְפֵי אֶלְפִים Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5	

Zehnmillionen: Te von Myriade: $\text{אַלְפֵי רִבְבֹּתַי}$ 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: $\text{רִבְבֹּתַי אַלְפֵי יָג}$ 4 M 10, 36.

§ 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: רִאשׁוֹן (*qui caput [agminis] efficit*) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rîšu* (S. 47¹), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *rišōn* (Olsh 406; St. § 111); denn die Schreibweise רִאשׁוֹן Hi 15, 7 u. רִאשׁוֹנָה Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)¹⁾ auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe רִאשׁוֹן geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben רִאשׁוֹן ist רִאשׁוֹנִית Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *uth* in dem verwandten Worte רִאשׁוֹנִית u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter שֵׁנִי , vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; שֵׁנִיִּים 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; שֵׁנִיָּה (nachbibl. שֵׁנִיָּה , Siegfr.-Str. § 73). Dritter: שֵׁלִישִׁי (י) — שֵׁלִישִׁים , Fem. שֵׁלִישִׁת (30), aber שֵׁלִישִׁת nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulirung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269a [Olsh. § 218a: —], Mü. § 356, St. 365a), dass an eine Verkörperung von *qatîl*, also zunächst an *šalîš*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existirende *šalîš* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese *mater lectionis* im Samar. Pent. stets hinter *א* eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2. 15f. 18; 34, 1. 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5. 7. 35. 39f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1. 5; 10, 13f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16. 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šlšš* ein. β) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht. γ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadīs*, *šadšš* lauten müssen. —

Vierter: *רַב־יָרְבֵּי* (י) *im*, *ith.* Fünfter: *חֲמִישִׁי*, *חֲמִישִׁי* (? *חֲמִישִׁי*); Pl. —; *חֲמִישִׁית* (3; Frensd., Mass. WB. 67), darnach 13 *חֲמִישִׁית*; aber die HSS. schwanken, vgl. JH Mich. zu 3 M 19, 25; Hes 1, 2.

Zunächst a) über die genetische Beziehung von *חֲמִישִׁי* u. *חֲמִישִׁי* hat Qi. 187^a geurtheilt, dass „das Adj. *חֲמִישִׁי* mit einer Quiescens zw. Mem u. Schin als einem Ersatz des Dagesch“ auftrete: Ersatzdehnung, die durch das bei andern Ordinalzahlen in der letzten Stammsilbe erschallende lange *i* angeregt sein kann. Auch Balmes 119 erwähnte die Form mit dageschirtem *š* vor der mit *š*. Diese Auffassung erscheint gemäss der bei *חֲמִישִׁי* gegebenen Auseinandersetzung als die richtige, weil demgemäss der Sprachprocess nicht erst ein *i* in der letzten Stammsilbe zu erzeugen brauchte, in welcher bereits ein *i* vorhanden war. Nur die abstracte Möglichkeit darf nicht in Abrede gestellt werden, dass *chamšš* die ältere Form gewesen wäre, u. dass das *i* wegen der Selbstverdopplungsneigung des *š* u. wegen der existirenden verwandten Formen mit *šš* (*chamššā* etc.) eine Verkürzung erlitten hätte u. so *chamššš* entstanden wäre.

b) Bei diesen Erwägungen ist vorausgesetzt, dass ein *chamššš*, sei es als primäre oder sei es als secundäre Form, im Sprachleben übhpt. vorhanden war. An der Existenz dieser Form haben auch Qimchi u. Balmes so wenig gezweifelt, dass sie die Form *חֲמִישִׁי* *chamšš* gar nicht erwähnten. Eine solche Aussprache ist auch nicht durch die Bemerkung der Massora „ג' חֲמִישִׁי“ garantirt oder gefordert, wie Baer zu Hes 20, 1 meint. Denn *chasērīn* sagt nur aus, dass die Massoreten an 3 Stt. die Weglassung des mittleren *š* gebilligt u. gefordert haben, lehrt aber nichts über die dageschlossene Aussprache des *š*. Daher ist es keineswegs eine ausgemachte Sache, was Baer zu Sach 7, 3 urtheilt: „Recte [!] Schin raphatum in codicibus“. Ueberdies ist die Dageschlosigkeit des *š* bei den des *š* entbehrenden Formen *חֲמִישִׁי* keineswegs die herrschende Tradition in den HSS., vgl. JH Mich. zu Hes 20, 1; Sach 7, 3; 1 Ch 12, 10.

Sechster: *שִׁשִּׁי*; ob ein *šidšš* vor *šššš* existirte, kann fraglich sein; Pl. nicht überliefert; *שִׁשִּׁית*. Siebenter: *שִׁבְעִי* (י) *im*, *ith.* Achter: *שִׁמְנִי*, *ith.* Neunter: *תִּשְׁעִי* (י) *im*, *ith.* Zehnter: *עֶשְׂרִי* (י) *im*, *ith.* Diese Reihe schliesst mit *אַחֲרֵי* hinterster, letzter, vgl. z. B. Neh 8, 13; „die Ersten u. die Letzten“ 1 Ch 29, 29 etc.

§ 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht bloß den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht läßt es sich verstehen, dass שְׁנַיִם 2 Sm 12, 6 u. שְׁנֵי 1 M 4, 15. 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das שְׁנֵי Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übhpt. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter שְׁנֵי 1 M 4, 24^a scheint der Mangel der Dualform des שֶׁבַע in שְׁנֵי שֶׁבַע V. 24^b nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebenzigmal). Deshalb kann dieses שְׁנֵי שֶׁבַע (vom Trg. einfach reproducirt שֶׁבַע שְׁנֵי) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden: ἑπτακοτάκις ἑπτά (LXX; Böhmer, D. 1. B. d. Thora 133 „siebzigfach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das 70×7 des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: septuagies septies (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müsste, ganz abgesehen von dem „ו, u.“, wieder die Dualform šibṯathájim , oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.¹⁾

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form שְׁנַיִם 2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übhpt. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das שְׁנַיִם Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

„wieviele Male?“ die bei den weiblichen Zählobjecten stehenden Formen der Zahlen 1—10. Vgl. אַחַד semel 3 M 16, 34; 1 Kn 10, 22; 2 Kn 4, 35; 6, 10 etc., ebenso אֶחָד zu einem Male, eig.: mit einem Stosse 4 M 10, 4 u. אַחַד־אַחַד Hi 33, 14, wo der erstere Ausdruck vom Aramäer durch das nachahmende אַחַד־אַחַד u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \acute{\alpha}\pi\alpha\chi$, der letztere Ausdruck durch die adverbial gebrauchte Ordinalzahl אַחַד־אַחַד [Merx, Chr. Trg. 297] „in 2. Linie“, wie 4 M 2, 16 u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$ wiedergegeben ist. Hi 40, 5: אַחַד semel, אַחַד־אַחַד bis; Neh 13, 20: אַחַד־אַחַד semel et bis; vgl. ferner als Beispiele אַחַד־אַחַד bis, ter Hi 33, 29; אַחַד־אַחַד septies 3 M 26, 18. 21. 24. 28; Ps 119, 64; Pv 24, 16; אַחַד־אַחַד 40mal 5 M 25, 3; אַחַד 100mal Pv 17, 10; allerdings Qh 6, 3 wahrsch. elliptisch gebrauchte Grundzahl, zu welcher aus יָלִיד (gignit) „Kinder“ hinzuzudenken ist; aber 8, 12 soll אַחַד 100mal bedeuten, u. die vom Aram. gebrauchte Ergänzung אַחַד־אַחַד ist mit Unrecht durch Raschi gebilligt worden, der überdies unrichtig voraussetzte, dass der hbr. Vf. אַחַד־אַחַד hinzugedacht habe, während im AT bei 100 nur der Sg. אַחַד steht. Den Grund, aus welchem gerade die zur Zählung weiblicher Objecte verwendeten Formen der Zahlwörter 1—10 in multiplicativem Sinn gebraucht wurden, meine ich entdeckt zu haben, wie mich hinterher die oben angeführten Stt. Neh 13, 20 u. Hi 33, 29 in meinem Urtheile bestärkt haben. Nämlich der Gebrauch gerade dieser Zahlwortsformen scheint mir auf der Weglassung desjenigen Nomens zu beruhen, das am häufigsten zum Ausdruck des Wortes „Mal“ dient u. das, wie überdies auch noch zwei andere zu eben diesem Zwecke verwendete Substantiva, generis feminini ist.

c) Diese Substantiva sind folg. α) פַּעַם ictus, gressus (§ 45, 1), vgl. das allein stehende פַּעַם im Sinne von semel Neh. 13, 20, so noch Pv 7, 12 u. an 6 Stt. mit אַחַד , resp. אַחַד 4 M 24, 1 etc.; פַּעַם an 6 Stt. Jos 6, 3 etc. u. mit אַחַד „auf ein Mal“ 1 Ch 11, 11; m. d. Art. als Vertreter des Demonstrativ an 12 Stt., z. B. הַפַּעַם הַזֶּה haec hac vice 1 M 2, 23; m. d. Demonstrativ an 6 Stt., nebenbei bemerkt da überall mit אַחַד , z. B. אַחַד־פַּעַם bei diesem (Schlage) Male 2 M 8, 28 etc.; Du. פַּעַם־אַחַד (bis) an 9 Stt., Pl. $\text{פַּעַם־אַחַד־אַחַד}$ steht mit אַחַד־אַחַד an 15 Stt. 2 M 23, 17 etc., mit אַחַד־אַחַד Neh 6, 4, mit אַחַד־אַחַד 2 Kn 13, 19, mit אַחַד ebd., mit אַחַד־אַחַד an 18 Stt. 1 M 33, 3 etc., mit אַחַד־אַחַד an 4 Stt. 4 M 14, 22 etc., mit 3 + 30 Hes 41, 6, mit אַחַד 2 Sm 24, 3, mit אַחַד 5 M 1, 11, mit אַחַד „wieviele?“ 1 Kn 22, 16; 2 Ch 18, 15 u. mit folg. רַב־יָד „viele“ Ps 106, 43; Qh 7, 22. Im Ganzen also kommt dieser Ausdruck an 85 Stt. vor, u. zwar erscheint er an 56 Stt. deutlich als ein nomen generis feminini, u. er scheint auch beim Leben der Sprache kein anderes Genus gehabt zu haben. Denn das אַחַד־פַּעַם 2 Sm 23, 8 (Q אַחַד־פַּעַם , ebenso in der Par.-St. 1 Ch 11, 11) ist eine unsichere Gegeninstanz, u. אַחַד־פַּעַם Ri 16, 28 scheint umsomehr für eine unnöthig verstärkende Glosse angesehen werden zu müssen, als im ganzen übrigen AT, wenn das Demonstrativ hinter dem fragl. Ausdruck gebraucht ist, פַּעַם gesagt ist. Mag es aber mit diesen

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist **עַם** im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei **עַמִּים** stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des **עַמִּים** in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben **עַם** in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. — β) **רַגְלַיִם**, welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von **רֶגֶל** „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglajim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von **עַמִּים**, immer mit vorhergeh. **שָׁלֹשׁ** 2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. — γ) **יָדַיִם** in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll: **יָדַיִם** 1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 (**עַל־יָדַיִם**; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). — δ) **זְמַנִּים** „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in **רַב־זְמַנִּים** (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thes. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von **אַחַד** bis **עָלֵי** ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — ε) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint: **עֶשְׂרֵת מַלְאִכִּים** in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil **עַם** vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht: **הָאַחַדָּה**: was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit **בְּאַחַדָּה** bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in **הָאַחַדָּה** nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt; **עָלֵי** ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.; **עָלֵי** zum 3. Male 1 Sm 3, 8; **עָלֵי** ein 5. Mal: zum 5. Mal Neh 6, 5; **עָלֵי** zum 7. Male Jos 6, 16; **עָלֵי** 1 Kn 18, 44 bei der 7. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaʿ pōʾāmīm*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden: **חֶצֶי** (S. 63); **חֶצֶי** nur 4 M 31, 36. 43 u. **חֶצֶי** bloß 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B. $1\frac{1}{2}$ Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem $9\frac{1}{2}$ Stamm“ ohne Wiederholung des **ל** 4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von $\frac{1}{2}$ oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil, **פִּי שְׁנַיִם** 5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch **כַּפְלִים** Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch **חֶלֶק** (Theil) u. s. Synonyma. Drittel: **שְׁלִישִׁית**, indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel **שְׁתֵּי הַדְּרוֹת** 2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.); **שְׁלִישׁ** Drittelmass, wahrsch. $\frac{1}{3}$ Ephä (Jes 40, 12) oder $\frac{1}{3}$ Bath (Ps 80, 6). Viertel ist **רְבִיעִית** 2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus **רְבַעוֹת** gevierfelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn. **רֶבַע** 2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u. **רֶבַע** 4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst **חֲמִישִׁית** (**חֲמִשָּׁית**) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st. **חֲמִשּׁוֹת** gefünfelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte **חֲמִשִּׁית** selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen); **חֲמִשׁ** 1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“ **אַרְבַּע הַדְּרוֹת** 1 M 47, 24. Sechstel: **שֵׁשִׁית** Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel: **שְׁבִיעִית** 2 M 23, 1. Zehntel: **עֲשָׂרִית** 2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11; **עֲשִׂירֶיָּה** Jes 6, 13; **עֶשְׂרֹן** ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: 30 Z. 2, 40 Z. 8, 7000 Z. 16, 2000 Z. 20, 100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: 30 Z. 2, 100 Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Ešmunazar-Inschr., Z. 1: **anno decimo quarto** u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B. **בִּיטָם** diebus sex; p. 40. 42. 48. 50: **בִּיטָם**; p. 93 etc.¹⁾ Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen- gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen

Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. der griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von י u. ז, die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch א bis ט, die Zehner durch י bis יז, 100—400 durch ק, ר, ש, ט, 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen : 500 : ק"ר etc.), endlich die Tausende so : 1000 : א', 2000 : ב' etc. Zusammengesetzte Zahlen : bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B. ט"א ק"ח Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorausgeht, also דמנא עשר, resp. דמנא עשרה dargestellt durch ד"ה und ה"ה. Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der Scheu hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge ה"ה als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch ט"ו anzuzeigen¹⁾, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch ט"ז dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202 : ב"ב, das letzte Blatt in Qi.'s Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

Gottheil, ZDMG 1889, 121ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249f.; ZDMG 1886, 429f.).

V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfūn* (wahrsch. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhāt wahrsch. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen מִלִּים, also eig. einfach „Wörter“, wahrsch. in dem Sinne von „Nebenwörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millim* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balmes 208—212 diese Sprachelemente „Wörter (*milloth*) des Sinnes“ (מִלִּים, wahrsch. auch: Gedankengang), wie er definirt „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (פְּלִיטָה) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, rsp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „partes orationis“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie¹⁾ den Namen „(orationis) particulae“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile ‚nomen, pronomen [mit articulus], verbum, participium, adverbium, coniunctio, praepositio, interiectio‘. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: ‚communis similium rerum enuntiatio‘: homo, vir etc.; S. 126], zehn [infinita verba], ja elf [pronomina quae non possunt adiungi articulis] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „particulae“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „particula“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, Grammatici latini, Bd. II, 127): „Ἀοριστῶδες quoque hoc idem, id est τὸ ὅς, nominant μὀριον, id est infinitam particulam, quando pro ὅστις accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „Omne μὀριον, id est particula, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris orationis“. Auch schon Gellius, Noctes atticae II, 17, § 6 sprach von „con“ particula“.

§ 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Pröp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum (ed. Tympe, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im Thes. grammaticus (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

§ 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *πρό* oder des *πρός* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten *usuelle Inflexibiles*.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalaussage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den bloß *usuellen Advv. etc.* treten zu lassen. Spinoza (*Comp. grammatices linguae Ebraeae*) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii *Concordantiae*, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B. אִלַּי u. אִלַּי , oder eine Interjection, wie z. B. אִלַּי , als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

§ 111. Die Adverbia.

I. Ideelle, primitive, Deutelaut-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt אִלַּי (אִלַּי 1 M 24, 39) an.

'ulaj hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320: אִלַּי Urgestalt von אִלַּי) zusammen mit dem 1. Element von ass. *û-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“

Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes לָּ (wenn doch), das im ar. *lau* (si, quodsi) noch existirt u. aus *lau* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laita*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form לָּ nicht im Aechthbr. existirte, sondern ins Späthbr. erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57: לָּ „vielleicht“ muss mit dem syr. *lawaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das ו vor das ל getreten; לָּ [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e!] (jer. Targg., Midr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laita* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das ו ganz unerklärt gelassen. — c) Olsh. 224 c: „א = ו u. ל = ו“. Jedoch wenn auch der Uebergang von o zu u vor l nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügiges Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus ו u. demjenigen לָּ, לָּ, wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses *lō* zu *laj* angenommen werden.¹⁾ — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b לָּ mit ar. *laʒalla* zusammen u. meinte, ein l sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von לָּ firmum esse; Ges. Thes.: *ulaj* verwandt mit ar. *'auwalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheils anzeigt. Qi., WB. s. v. לָּ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2. לָּ, auch לָּ, was die Mass. (Mass. fin. s. v. לָּ) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit לָּ verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja לָּ 15mal für לָּ (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass לָּ eine ursprüngliche Gestaltung der Negation לָּ gewesen sei, hat Ges. Thes. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „לָּ, לָּ, לָּ“; „לָּ, Nebenform von לָּ“. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Etymon des לָּ (nl. לָּ) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt, לָּ u. לָּ als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei לָּ ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *lau* u. dann noch ein anderes *laj* = לָּ.

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (?., wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lā* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤌) noch bewahrte *la*, *lā* die ältere Form des *lō* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des 𐤌 aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lā* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ū* (er) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch selbstständig, vgl. über 𐤌 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤌 (= 𐤌𐤍 𐤌 so wie 𐤌𐤍 (= 𐤌𐤍 𐤌) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤌𐤌, „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als ursprüngliches *lūlā* (vgl. ar. *laulā*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lūlō* übergehen sollte, dafür *lūlē* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lā* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses 𐤌 weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤌𐤌 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤌𐤌-𐤌𐤌. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤌 (sich [? erheben, auflehnen,] weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht 𐤌 factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die LA.: Orientalen: 𐤌 K (Targ.: 𐤌𐤌 𐤌𐤌𐤌 𐤌𐤌𐤌), aber 𐤌 Q; Occidentalen: sogar 𐤌 K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für 𐤌 erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer 𐤌 im Texte); Hellenisten: ἀτὰρ δὲ (δὲ) καὶ ὑμεῖς ἐπέβητέ μοι (auch Peš.: 1. Pers.) ἀνελεημόνως. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4f.) Gegner zu angeredeten geworden sind, begründende 𐤌 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene η führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige \aleph sich als die urspr. LA., aber \aleph (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber (!) gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u. \aleph (auch Siegfried z. St., Balthgen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das $\alpha\nu\epsilon\lambda\epsilon\eta\mu\acute{o}\nu\omega\varsigma$ der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht \aleph , \aleph als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für \aleph (Bö., N. Aehrenl. 3, 44f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von \aleph entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des \aleph sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des \aleph , wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des \aleph beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von \aleph Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus \aleph ableiten wollte, und von \aleph im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass \aleph habe stehen müssen.

Auch \aleph (phön.: \aleph ; bibl.-aram. \aleph Dn 2, 24 etc.; sab.; äth. \aleph ($\beta\delta$); ass. \aleph , Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36 f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von \aleph — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus \aleph hervorgewachsenen Stammes \aleph — kann \aleph (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr. \aleph ; ? \aleph [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden; \aleph S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte \aleph nicht eine Ausprägung des Typus \aleph von einem als Verb selbst nicht vorkommenden \aleph sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in \aleph : \aleph Hi 22, 30; Ikabod u. viell. andere Composita; phön. \aleph (Bloch 11); äth. \aleph , 'i, die gewöhnl. Negation (Prät. § 155); ass. \aleph , \aleph (Haupt in KA² 494; Del. § 78), \aleph (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15 f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhbr. \aleph (Levy 1, 61^b). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von \aleph mit Ew. 215^b; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (h) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das He interrogationis,

הָאָהֳמָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46^b „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. l.: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: *ha*, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. *u* (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. *hû*, öfter enclit. *nû* (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester *a*-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הָיָדוּעַ 1 M 43, 7 (Abulw. 221f.); הָרָאָה Hes. 8, 6 etc.

b) Jener *a*-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gasja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut *m*, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הָמָבְלִי 2 M 14, 11, welches meist הָמָבְלִי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221f.), aber auch הָמָבְלִי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46^b wollte bei der Anwesenheit eines Gasja nur „Pathach allein“ (הָמָבְלִי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gasja-Weglassung entstandene הָמָבְלִי („man pathachirte das הָ u. dageschirte nicht das מ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הָמָבְלִי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut *j* wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47^a): הָיִיטָב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הָיִיטָב u. noch mehr des benachbarten הָיִיטָב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הָלִמְעָנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Dechf das Gasja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הָבִרְכָה Qi. 48^a oder auch הָבִרְכָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gasja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil zusammengekomener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich

ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte¹⁾. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antrieb noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkenennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti הַשְׁמָנָה 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei הַשְׁחֹק Jr 48, 27), הַחֲבִיִּים Jr 8, 22, Am 5, 25, הַחֲשֹׁשׁוֹת Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48^a die Auffassung des ה als eines הִידִיעָה d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. הַגְּמִיל Jo 4, 4; weniger (Balme!) bei dem St. constructus הַכְּתוּבָה 1 M 37, 32 u. der suffig. Form הַדְּרָכִי Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. הַלְעֹלָלִים Ps 77, 8, הַלְהַרְגֵנִי 2 M 2, 14, הַכְּזוֹנָה 1 M 34, 31 (Qi. 48^b) u. nach Abulw. 221 auch הַבְּסוֹד Hi 15, 8 (TQQ.: ב; Mich. z. St.), ferner הַבְּמַחְנִים oder הֵב (Abulw. 221) oder auch sogar הֵב 4 M 13, 19 (so mit Gaṣja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48^a); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. הַבְּדִרָה Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), הַבְּרֵב Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48^a), הַבְּעֵקֶתָה 1 M 18, 21, הַכְּמוֹת 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) הַכְּמִכָּה Jes 27, 7, הַלְבֵן filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem ר anlautende Verbalform durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem ר geführt haben in הַרְאִיתָם (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 48^a. 57^a).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels 3En *ha-qôrē* zu den einzelnen Stt. u. aus Balme 279, Z. 20—22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirten [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gaṣja gelesen, wie הַדְּרָכִי, הַבְּדִרָה“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt.: z. B. **הִתְיַחֵם** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **יִהְיֶה** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הִיָּעַר** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הִיאָרָה** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הִיאִישׁ** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47^a) u. in **הִיהוּרָה** (num adonāj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. י eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das ה bei Hahn nicht die Vermuthung von Bö. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הִיהוּרָה** die Aussprache *hā-donāj*, also mit Syncope des Sp. l., habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bö. § 601, 4), waren bei folgendem א, vor dem der Artikel stets ה lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das ה interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הִיאָפָם** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הִיאָפָרָי** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung ה u. ה) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הִיאִישׁ** 4 M 16, 22, weil gerade vor אָפָר der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הִיאָלִיָּהִים** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem 'הָא („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הִיאָפָרָי** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הִיאָלִיָּהִים** u. **הִיאָפָרָי** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **הִיאָלִיָּהִים**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7^b spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX εἰ u. das Trg. ה interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47^b das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in ä verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chatûph] oder Chatêph-Qames darauf folgte, z. B. **הִיאָנֹכִי** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)¹⁾; **הִיאָשֵׁב** 1 M 24, 5

1) Ein solches ה der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); הִתְחַזֵּק (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bö. § 601]); הִתְחַזֵּקְתָּ Ri 9, 9 etc.

α) Qi. 47^a, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42b u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „ח riceve [Segol] innanzi a (ח = hha), sia questo accentato o no, et dinanzi ad א (a) non accentato, e lo stesso sarebbe certamente dirsi dinanzi ad ה (ha) e ג (gna) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des ח insofern unrichtig, als Beispiele mit 'ח nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das ח interrog. mit dem ח articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des ח interrog. zu א beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bö. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter ח besitze, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭûph] an, u. nach ihm liegt in הִתְחַזֵּקְתָּ Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das ח (hō) der Hoṭṭal-form syncopirt worden ist: so steht ח interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass ח vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭuph stehe; da er diesen Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mü. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter ח interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des ח interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in הִתְחַזֵּקְתָּ Mi 2, 7 gemeint worden. הִתְחַזֵּקְתָּ konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares = darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete וְכֵן דִּבְרֵי יַעֲקֹב דִּבְרֵי יַעֲקֹב dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem ח den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101b in diesem ח eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch הִתְחַזֵּק (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (μὴ δένδρον κτλ.) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung (אֵין כְּאֵין הִתְחַזֵּק) machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache הִתְחַזֵּק.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104^b meinte, b) das הָיָה לְיָהוָה 5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten הָיָה לְיָהוָה sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindruckes — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen יְהוָה hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40^b) Modernisirung הָיָה לְיְהוָה wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation הָיָה לְיָהוָה etwa gar eine Verkennung der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrösserte) Schreibung des ה verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des ה interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des ל fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen הַיִּיטָב u. הַיִּיטָה mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei ה interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajiṭab* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjoredeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrnde Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104^b sagen: „Wenn ה ebenso wie ar. 'ā zuletzt aus הָל verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des הַיִּיטָב “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajiṭab* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor ט u. ב . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende¹⁾.

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Advv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten

a) **אִינֵא** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **אִינֵא** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15, ¹⁾ zwar nicht selten mit **אִי** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **אִינֵא**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus *po* (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **א**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorhergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **אִי** (hier, nun); ferner *ποῦ* z. B. in *τί σου δράσεις; ποτὲ, δὴ, iam tandem*. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105d u. A., während Bö. § 530e unrichtig den vor *po* gesprochenen Laut für ein **א** prosthet. ansah (vgl. B-D-B.: „with **א** prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **א**, der Analogie des **אִי** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritte ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **אִינֵא** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **אִינֵא** **אִי** ein **א** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **אִינֵא** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen *ποῦ*, spricht gegen diese (urspr. oder thats.) Bedeutung des **אִינֵא** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**אִינֵא**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **אִי** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **אִי** u. **אִי** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter äusserer Anlass vorhanden, für jenes (**א**)**אִינֵא** eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **אִי** als einem Verwandten von ar. *fâha* (ore protulit) u. verglichen es mit dem reassumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **אִינֵא** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **אִינֵא**; so noch B-D-B.

תֵּן: יֵן, יֵן = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) נָךְ ist eine originale Aeusserung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des *nā'* (syr. „nī“, *nī*, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: *naʒa* oder gewöhnlich *naʒā*) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (*neʒi*), 2. pl. m. (*neʒū*) u. 2. pl. fm. (*neʒā* > *naʒā*) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101^c angedeutet hat, Uebergang eines unflectirbaren Sprachelementes in den Bereich des flectirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) אָחֲלִי Ps 119, 5 u. אָחֲלִי 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: אָחֲלִי (u. אָחֲלִי).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung *ê*, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thes. betrachtete es als Subst. von אָחֵל, einem angebl. Aequivalent von חֵל in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutet hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch מִנִּי wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. אָחֵל: Derivat von חֵל (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-א, in seiner Flexion vergleichbar mit אָחֲלִי, אָחֲלִי; Ps 119, 5: meine Anflehungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, räth haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als אָחֲלִי, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von 'ach (ah!) u. law, laj, lê, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329^b; Olsh 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kautzsch § 105; M-V.; Del., Prol. 134; B-D-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — α) durch ein aus

nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)¹⁾ monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4.²⁾ Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִי־אִי Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִי־אִי־אִי 1 M 18, 9 etc., suff. אִי־אִי־אִי 'ajjélka „wo du?“ 1 M 3, 9; אִי־אִי 2 M 2, 20 etc. (6); אִי־אִי Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: 'ó[j]in, אִי־אִי.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. 'aina (wo?), syr. 'ainā (wo?), ass. „a-a-nu, a-a-na, ia-nu, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי־אִי) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִי־אִי (Targ.: אִי־אִי; LXX: καὶ οὐκ) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִי־אִי „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. 'ajjē, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem 'ajin sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִי־אִי (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִי i ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „ia-ú, gewöhnlich a-a-nu [etc., s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. 'aj, qui?, qualis?; 'ajîê, ubi, quo?; ar. 'ajjun, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geblieben u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K 'aw (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethô* (Trinken) davor steht u. diesem das 'aw (Begehren) entspricht.

staltung von אָ aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915a. Es hat auch schon Ges. im Thes. richtig dieses אָ als die der Genesis nach dem אָ vorausgehende Form aufgefasst. u. so auch Ew. § 104e; Olsh 423; Bö. 1, 334; St. § 174b; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *ānu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr. אָ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

אָ „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K אָ 2 Kn 5, 25 wurde das häuf. אָ gelesen; אָ-עד „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b) הָ in לָהָן (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja!“; vgl. הָ (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja בְּ , לְ etc. (Bö. 1, 334: הָ theils örtlich, theils artlich: so, wie noch in לָהָן). Also ist dieses הָ nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers. הָ (Ew. § 217^d durch Rückverweisung auf § 172b; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170^b „ הָ da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zä* (הָ) weist auf einen näheren Punct der lokalen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen. ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, rsp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *'axaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des lokalen u. temporalen Gebrauchs von הָ spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen. ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominal u. der adverbiale Sinn des הָ in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX: *τοῦτο* u. *αὐτή*, aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d) אָ (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ. אָ , bibl.-aram. אָ , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Puncte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixierung dieses Berichts weist dieses **אָ** nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entferntere Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *n* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) **הָלָם** 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit **עַד** 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: 'א רחם' **הָלָם** [חָסַר: ohne **ו** u. doch **הָלָם** bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f, Olsh. 424 u. Bō. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in **לָלַי** statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha + la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. **הָלָם**; Tympe 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qetol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bō. 1, 338: „Niemals. auch Gn 16, 13 nicht, „,,hier“,“, sondern stets „,,von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hieher gesehen (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehn?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpts. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) **הָא**, eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

הָא hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18. 6. 8 (**הָא**); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben **הָא** Hi 38, 11a auch **הָא** 11b; **הָא** Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und **הָא** 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeusserung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes¹⁾; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Es

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses **הָא**. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloß eine stärkere Gestalt des *'ai*, bloß ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pâ* zur Verstärkung mit Sp. asper u. *a* verlängert wurde u. dieses *pâha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālā'ha* das *a* verhallte, u. dass *pâh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pôh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit *ה*, die eine Erklärung ebenso sehr wie die von *הָלַף*, fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das *ה* von *הָ* mit Ew. § 105b aus dem von *הָ* abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem *הָ* das *הָ* nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pôh* nicht ein *הָ* = *הָ* (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes *הָ* als ein angebl. Verwandter von *הָ* regio, latus (Simonis).

הָיָה heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22; 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das *הָיָה* Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit *הָיָה* „wo?“, in LXX mit *ποῦ* wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *'êphôh* aus der lokalen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oettli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth. *ከፍ* (*'êphô*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrug man mittelst radicaler Laute durch *מָה* „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in *מָה* u. *מָה* enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern — inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes *מָה* (wie) ansehen; denn das *'ai*, *'ê* steht sonst überall im Anlaut des Sprachgebildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben *מָה* „wie“ stehende *כִּי* „also“, oder äth. *kê* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kên*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-'i*, also“ dem *ka-a-'i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil מִי (vgl. מִי in מִי־מִי etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des מִי u. מִי , die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg.-ar. *imte*, wann? (Spitta §84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matêma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210f.); äth. *mā'zê*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in מִי u. מִי das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104c; St. 173e) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf מִי recurriert, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bö.'s (1, 328f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das מִי sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Thes., M-V.. Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von מִי (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst מִי (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *xai*, *xä* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc.]) hat man zur Anzeigung des entfernteren Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzirung den Nachdruck legend, jenes *xä* apocopirt: *'āx*, מִי , dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende מִי „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das מִי als eine von jeher im Volksdialekt fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram. מִי „dann“ begünstigte (wie auch מִי). Vgl. im Sendschirli מִי ? מִי [vgl. das Ar.] oder מִי [phön. מִי = מִי] (DH Müller 53: מִי ? מִי ; Nö., ZDMG 1893, 99: מִי + מִי); [cf. äth. *xeja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidè(j)n*, dann; sam. מִי „aden, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *dan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „ מִי “ distrahiert aus „ מִי “ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imälirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *t* auftritt. So ist die Herkunft des *כ* auch beurtheilt worden durch Bö. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M-V. s. v.; auch Ew. § 105^a, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kaî*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb. b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *כ* sich zu *ק* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (*ak-ka-a-a-i* etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „*ki-i*, wie, als, gemäss“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81^c). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *ק* von *קל*, was Ges. Thes. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*ק* decurtatum ex *קל*, ut ar. *lâki* ex *lâkin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170^a mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *ק* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *קל* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lâki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *כִּי* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*ק* nach s. Wesen u. Gebrauche etc., Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *קל*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *קל*, sondern das andere *קל* (*solid* etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35 f.: „Die Radix von *ק* ist zweifelsohne in dem alten *קנ* (ar. *kâna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT² 505: „*kî* (eig. Gen. bzw. St. c. eines Nomens **kâ* Aehnlichkeit; vgl. *pâ*, *pî*, *pâ*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *כ* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: *α*) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *כ*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *כִּי* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Pröp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Pröp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.¹⁾ *β*) In

1) *כִּי* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mû* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mô* wurde; ar. *kamâ*, *sicuti*; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-

איך „wie?!“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In אִיך, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machen- den אִ: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei אִיך mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: כֶּה.

α) Das כ: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das כ. So begreift sich neben der Schreibweise כֶּה, das seinerseits eine Differenzirung von כֶּה enthält, die Schreibung כֶּה, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: כֶּה. Dass neben כֶּה doch כֶּה geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von כֶּה u. כֶּה aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte כ nicht die Ansicht nöthig, dass in כֶּה ein urspr. כֶּה „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (כֶּה!). Gegen diese letztere Begründung des כ muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

haupte“ (Prät. § 151: *kamāja*, wie ich etc.); syr. *'akhmā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT² 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, nl. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Vocalquantität war? Vielleicht war *ma* in jenem Zeitpunkt betreffs seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ma*: [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S. 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210 f.). Auch Haupt, KAT² 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Südar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *ı* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *ı̇*, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *ı* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *ı* von *ı̇* nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *ı̇* vorgeschlagene Erklärung des *ı* auch auf *ı̇* anzuwenden. — β) Das *ā*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt vorauszusetzenden *kā* bedarf übhpt. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen directe u. in *pā* (*ı̇*) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) indirecte Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* vor auszusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — γ) *ı̇* besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *ı̇-ı̇*, s. u.) u. die temporale in *ı̇-ı̇*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *a*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *איכָה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *איכָה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo?“, also *איכָה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *איכָה* gesetzt (*איכָה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *איכָה* an den Rand setzten. An einem zweiten *איכָה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כָּא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *aikha*, *איכָה*, auch mand. (Nö., Mand. Gr. 206) *עכָּא* u. *אכָּא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).¹⁾

1) Indem bei diesem *איכָה* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vocals eintreten: *איכָה* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche

d) **בְּכָה** (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milraʾ betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Milʾel zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || **בְּכָה** 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus **כָּה** zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: **כָּה כָּה** gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere **כָּה** den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere **כָּה** mit Tiefton nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgb. 622, Anm. u. im Thes. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des continuirlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren **כָּה** als das mit einem Zusatz-*āh* verlängerte **כָּה** (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: **כָּה** Zusammensetzung von **כָּה** u. **כָּה**. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden **כָּה**, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.¹)

Indem das fragende **כָּה** vor *kākhā* trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (*ēkhā'khā*, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (*ēkhākhā'* Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male **כָּה** folgt, also nicht, wie bei *lāmā'*, der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) **כָּה** (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

כָּה Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationellen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut *ā* verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. *'a[i]kh*, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusyr. Gr. 161). Im Targ. neben **כָּה** auch **כָּה** „wo?“; aber TQQ. **כָּה**, **כָּה**.

1) Dieses vornbetonte *kā'khāh* ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vocals im Neuhbr. zu *kakh* geworden (**כָּה** Siegr.-Str. § 35^c u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2, 2). Im Aram. (Ges. Thes. u. M-V.) finde ich dieses *kakh* nicht.

Wörtern כֵּן gesprochen 1 M 44, 10 etc. — α) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem *n*¹⁾ zu *ki*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bintun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von *a* u. *i* gewirkt haben (Bö. 1, 336: כֵּן verlängert durch das ך des Identischen: כֵּן ; St. § 170: כֵּן Weiterbildung von כֵּן); vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. — β) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *ké* im Syr. auch als *kē[i]t* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweise-Laut *t* verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kia-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *kî-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *kî* voraussetzt; „*ki-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des כֵּן ohne י , die Verkürzbarkeit seines *e*, obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. — γ) Ew. § 105^b: „ כֵּן aus כֵּינֵן nach jenen“. Aber dafür hätte כֵּינֵן sich bilden müssen, wie כֵּינֵן sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. — δ) Die Ableitung „dall’ arameo כֵּינֵן “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. — ϵ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667^b u. Olsh. 322. 425: Adv. כֵּן von כֵּן (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem כֵּן verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des *e*. Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen כֵּן in der Conj. כֵּן auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit כֵּן ganz verwandten כֵּן die Herkunft vom Vb. כֵּן evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache *k* zu כֵּן (S. 251), so auch das aus jenem *k* erweiterte כֵּן durch den Anlaut כֵּן zu dem mit כֵּן fast synonymen כֵּן verstärkt.

II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung *m* gestempelt sind: כֵּן , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des *l* auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein α . ϵ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; — כֵּן (hier) mit nhbr. כֵּן (hier), כֵּן von hier (Berakhoth 1, 2); — insbes. aber syr. *’a[i]kh* (wie) mit *’aikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach *k* u. *kan*.

Entgegentreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegentheil (vgl. 'ālatun, status adversus) 1 M 28, 19 etc.; אַמְנָם auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אַמְנָם 1 M 18, 13 etc.; חֶנֶם aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רִיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמָם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּתֹאִם, dessen Pleneschreibung (פְּתֹאִים) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([לִיתִּי] [אֶ] לֵּת *lēth male'*: non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatan*“ [subito]); שְׁלִשִּׁים 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלִשָּׁם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreiheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen dehnenen u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שְׁלִשִּׁים Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in מִצָּם u. שְׁלִשִּׁים(ו) von vorn herein *ām* (Olsh. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *charṭōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

α) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in קָנָם (Mückenschwarm; S. 100¹) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Entfaltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Abstractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: אֵילָם Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensätzlichkeit; אַמְנָם Zuverlässigkeit; חֶנֶם Gnadenfülle; יוֹמָם Tagesbereich¹⁾;

1) Bei dieser Deutung von יוֹמָם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung 'īmāmā, vgl. telātā 'īmāmīn, drei Tageslängen Matth. 12, 40. — Dass die gleiche Ableitung auch im phön. יָמָם existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses יָמָם wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = am [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

מָרָא Leerheit¹⁾; מַרְאָה Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; מַרְאֵה (ר) Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort מְרִיב (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu מְרִיב Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bähgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei מְרִיב ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie מְרִיב auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.²⁾ מְרִיב ist schon S. 100f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: מְרִיב etc., im äth. *qastām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie מְרִיב, Bö. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204^b, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.³⁾

1) Das in מְרִיב enthaltene מְרִיב als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei מְרִיב feststehende Pleneschreibung bei Subst. von מְרִיב u. מְרִיב weit vorherrscht (S. 58f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. מְרִיב selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. מְרִיב Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige מְרִיב (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob מְרִיב auch im Sinne von ar. *ālun* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch corpus im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungssilbe ist auch im äth. *gês(š)ama*, *gêsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gêsam* der auch sonst (vgl. *tekâta* u. *tekât*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gêsam* auch mit Präp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter β) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *tahtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *immu*[!] u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tächtü* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am*, *om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über *am*!) zerschnitten, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolirenden *ma* angesehen wird, das bei *am* u. *om* (S. 247. 250¹) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *ušibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79^a). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44³) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80^a) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etūma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *'ainamā* (wo auch immer), *rub-bamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am*, *om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialen Gebrauch, stets als *ā*. Anzunehmen also, dass „*hinnam*, *omnam* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwīm“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilšum* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in *am* müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilšom* beides behalten haben. — „*am* ist von *am* nicht zu trennen“. Indes erstens ist *am* auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256³.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (*i*) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199³ „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *bllm* bei Nacht; Hommel, Südar. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timālum* (ass. [*i*-]*timāli* [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmū* (ihr, masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begreiflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.¹⁾

2. Gebilde, welche a) aus Deutelaute zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung \tilde{a} bekommen haben, u. b) solche, welche von den triliteren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe \tilde{a} im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

אַנְהַ (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem **עָזַב** prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „wo (**אַיִנְהָ**) hast du heute gesammelt u. (**אַנְהָ**) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal $\pi\omicron\tilde{u}$ setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des **אַנְהַ** stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189^a) vor **אַ** Milra ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Decht ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden **בְּנֶה** (Milel), bei diesem Frageworte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunkt einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden \tilde{a} zu eignen pflegt. Darnach ist dieses **אַנְהַ** das mit der Ziel-Endung versehene **אַיִן** (in **מֵאַיִן**, woher?), dessen syn- copirte Form **אַן** auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaute, so tritt *ân* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tenân* (hier), *tammân* (da), *hârtammân* (dort) u. **הֵינֵן** (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bzw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ânu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumân* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu *ʾimâm* (hbr. **עִמָּם**), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ân* von *jaumân* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumânâ* (targ. **אִימָאנָא**), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ân* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80c).

מֵלֵל (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine מֵלֵל, die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. asper (ה) u. des Zungenränderschwirrens (ל) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex לה aus zu erklären. Vgl. syr. „*lehal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha* + *la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. * aus. Im Ar. existirt *halā'* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reitthier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden *ā* das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. l. (ס) veranlasst haben. Ungreifbar ist aber der Satz von Bö. 1, 328, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. מֵלֵל „ulterius, porro“, „dialecto Palaestinensi videtur propria“ (Merx. Chrest. Targ. 191); auch nhbr. (Siegfried § 35); מֵלֵל daraus apocopt, vgl. *tammān* u. מֵלֵל. Von der Form mit ll wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das ll sich in l u. Sp. l. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht man wegen dieses Sp. l. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen מֵלֵל vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von מֵלֵל trennt dieses Gebilde von מֵלֵל etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden לה mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, מֵלֵל vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelaute anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen מֵלֵל in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm מֵלֵל kann aber nicht durch die parallel einem מֵלֵל (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform מֵלֵל (weithin Verschlagenes; Trg. מֵלֵל, Getrenntes; LXX: τὴν ἀπωσμένην) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

הֵנָּה (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“. Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann עֵשָׂה wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem περιεβλέψατο der LXX zu ändern in עֵשָׂה; über den St. c. עֵשָׂה s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses הֵנָּה ist also das S. 246 besprochene הֵנָּה mit dem zielanzeigenden tonlosen *ā*. Ueber Doppel-*z* s. u.

שָׁמָּה (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; שָׁמָּה (S. 246) mit dem \tilde{a} des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: שָׁמָּה neben שָׁמָּה etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunkt einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute \tilde{a} (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בֵּיתָהּ hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מַעְלָה S. 110: מַעְלָה „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מִטָּה, Ort des Sichbeugens; נָטָה]: מִטָּה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — יָמִימָה, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber פְּלִימָה, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מִצְרֵימָה 1 M 26, 2 etc. — Zeit: עָתָה Milraʿ 1 M 3, 22 etc., nur i. P. עָתָה 32, 5 etc., von עָתָה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt; verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עַתָּה gleich, trotzdem wurde richtig עַתָּה ausgesprochen *ʒattā* Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עָתָה auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עָתָה בָּא) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das \tilde{a} der zuerst erwähnten vier Ausdrücke אָנָה, הִלָּאָה, הִנֵּה u. שָׁמָּה zu dem \tilde{a} der andern Wörter, wie בֵּיתָהּ, מַעְלָה etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des \tilde{a} der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem \tilde{a} von הִנֵּה (ii) u. הִנֵּה (eae) zu, obgleich deren \tilde{a} eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte \tilde{a} von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des \tilde{a} bei אָנָה, הִלָּאָה, הִנֵּה (hierin) u. שָׁמָּה mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das \tilde{a} dieser vier Ausdrücke das \tilde{a} der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber הֵּן, הִנֵּה (hier) u. שָׁמָּה gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende \tilde{a} bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tenān* etc. (S. 258¹)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu תָּמָּה (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *ān* u. *ā* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei *ןא* (*ṣā*), *ן*, *נא*, die auch schon selbst auf die Frage „wohin?“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ā*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ā* versehenen Deutelaute-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

3. Accusative ohne die alte Endung.

a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von *ן* kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen *ן* zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei *נא* liegt solche accusativische Verwendung vor. Als Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, *quomodo?* (1 M 44, 16 etc.), *quam* i. e. *quantopere?* (1 M 28, 16 etc.), *cur?* (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die localen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: *אחור* (*ḥar*; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — *אחור* nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

על, 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Pašta nur Pathach:

לַעֲלֹה. Das Wort erweist sich also an diesen 3 Stt. noch als Subst. (nach *gaṭl* oder *gaṭal*, wie § 60, 1), im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

לַעֲלֹה an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie לַעֲלֹה 1 Sm 21, 5. So erklärt sich auch לַעֲלֹה in gr. Pausa 1 M 27, 39; 49, 25; Ps 50, 4: von oben her, nach oben hin, oben (LXX: *ἀνω* Ps 50, 4). An keiner Stelle ist also das Wort ein urspr. Adj., wie Qi., WB. s. v. sagte: „Manche erklären, dass es ein *tó'ar* sei, weil es qamesirt ist, wie 2 Sm 23, 1, wie wenn man sagte לַעֲלֹה“; ebenso in Buxtorfs Conc. „excelsus“ für 2 Sm 23, 1; Hos 7, 16; 11, 7, u. noch Ges. Thes. meinte, für Hos 7, 16; 11, 7 die richtig erfasste substant. Bedeutung *summitas* als abstr. pro conc. zu „*summus*“ umbiegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs „wahrsch. liegt hier [? blos Ps 50, 4] adverbelle Verwendung der Präp. לַעֲלֹה vor“ (St., WB. s. v.); eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *achár* u. *táchath*), aber mit Gegengründen (vgl. im Ar.: Adv.: *tahtu*; Präp.: *tahta*).

תַּחַת Unterer, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache; accusativisch als Adv.: im untern Theil oder in der Basis: unten (1 M 49, 25; 5 M 33, 13).

Ar. *tahtu*, äth. *tāhta* (Adv. und Präp.), hbr. *tachath*, syr. *letacht* (unten) kommt nicht vom ar. *tāha* u. *tāha* immersus est (vgl. die Gutturale!), auch nicht von תַּחַת (sinken 1, 310. 312. 314), cf. M-V. Von תַּחַת (sinken, tiefer eindringen 1, 311) könnte ein Nomen *tacht* nach Analogien (§ 62, 3; S. 117) stammen. Aber die äth. Verbalformen *tehta*, niedrig sein, 'atháta, niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina, die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes, die sich im Aeth. zeigt, scheint das Urtheil zu erzwingen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme תַּחַת (Del. 118 erinnert an *dahādu*, niederdrücken) das Nomen *tachtun* aufgesprosst sein.

Der Accusativ zeigt also nicht blos einen Zielpunct, sondern auch übhpt. einen Punct in der örtlichen Sphäre an, vgl. noch תַּחַת פֶּתַח im Hause Pharʾo's 1 M 45, 15 u. so *béth* noch oft, z. B. Jes 3, 6; sogar תַּחַת הַבַּיִת im Hause Ruth 2, 7; תַּחַת הַדֶּגֶל den Weg entlang 2 M 13, 17, aber auch: auf dem Wege 1 Kn 8, 48 etc.; Ps 2, 12; תַּחַת in Umgebung: rings herum 1 Kn 6, 29, תַּחַת dasselbe Hi 37, 12; תַּחַת in der Umgebung hin: ringsum 1 M 23, 17 etc. Wie schon in Verbindung mit תַּחַת ein תַּחַת einfach „vorn“ heisst Hes 2, 10 etc., so auch in תַּחַת אֶל-פְּנֵים von Angesicht zu Angesicht 1 M 32, 31 etc.; תַּחַת an der Oeffnung 1 M 18, 1 etc. — örtlich-zeitlich: תַּחַת vorwärts Hi 23, 8; vorn Ps 139, 5; früher Jr 30, 20; Ps 74, 2; 119, 152; Kl 5, 21.

β) Zeit: Zunächst solche Subst., die nur oder wesentlich als adverbelle Accusative vorkommen: תַּחַת (S. 115f.) im Acc.:

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יום der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5^b; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יָחַד „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יַחְדָּו „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der Pl.), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *āw* meist defectiv (יַחְדָּו nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdāw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von יָחַד! — כָּבֵד, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung α . ϵ .: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — מָחָר, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מָחָר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָחָר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*mechār* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil α . ϵ . d. h. der Zeit (vgl. „*ina mahra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יוֹם מָחָר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *mechār*; trg. מָחָר) empfohlen. — מָחָר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יוֹם מָחָר (dies *alius*; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuirt werden kann u. durch die Existenz des targ. יוֹם מָחָרָא widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מָחָרָא, eig. Folgezeit“ (Ew. 220b), wogegen auch das dann vorauszusetzende spurlose Verschwinden des α sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchar* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מָחָרָא, verzögert (Olsh. 206c), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מָחָר. Denn wie schon Bō. 1, 219 u. Ew. 68b angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatēphqameš (1, 74f.). Dies ist nicht blos „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungsstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des α u. des π aufgetreten (1, 261). Ja.

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ח** seine Schatten geworfen: *acharê* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorên* (postremum) 4, 5; *ochorî* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ô* u. [verdumpftem] *û*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *macharath* auch *mochorath* laut werden.

מחרת „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

ער, von **ערה** (? ar. *ʔadā*, transiit, oder das stärkere *ghadā*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gêsam*, cras) nach *qaṭl* oder *qaṭal* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen *α. ε. d. h.* der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **שכן ער** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **ער** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7^a; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

ער, **עוד** (Herumgehung [ar. *ʔāda*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעוֹדִי** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. **מֵעוֹדִי וְג'** „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **מֵעוֹדֶה וְג'** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

תמיד S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc.

תמול 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [|| **אֶתְמוֹל** 2 Sm 5, 2]; **אֶתְמוֹל** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **אֶתְמוֹל** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **אֶתְמוֹל** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מלי**, II: prolongavit [IV: *amlāj*, longam vitam concessit; *malan*, tempus; *al-malawāni*, nox et dies], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamālin*. Diesem entspreche das aram. **תמלי**, mit *α* protheticum **תמלי**, syr. *ethmāl(j)*, [Mand. **ܬܡܠܝ**; Nöld. 202; *α* als Vocalbuchstabe des *ā*, S. 4], hbr. **תמול**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *ṭamānin* entsprechenden aram. **ܬܡܢܝܢ**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *temôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit α . ϵ ., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex מָלָה (מָלָה), apud, ad et מָלָה , מָלָה “, eig. dasselbe wie מָלָה , מָלָה ; ebenso Olsh. 435; Bö. 1, 136; Del., Prol. 132: מָלָה , *itû*, Seite u. מָלָה (ass. *mâla*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timâli*, gestern, aus u. neben *itimâli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das מָלָה mit dem folg. Wort zusammengeflossen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vocals ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bö. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor מָלָה sonst die „Prosthe-sis beispiellos“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf. vgl. z. B. מָלָה , aber מָלָה . Die blosse Existenz des ass. *mâla* entscheidet nichts. — c) Ew. 77^a: die äth. Aussprache *t'mâl'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus מָלָה (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *temâ-lem* vgl. oben S. 256³.

Andere Zeitbenennungen im adverbialen Acc.: z. B. בֹּקֶר am Morgen Ps 5, 4; יּוֹם אֶחָד 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; פְּתָעִי in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; שְׁנָא während des Schlafes Ps 127, 2; בְּתַחֲלֵיתָא im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige בְּתַחֲלֵיתָא verändert.

γ) Art u. Grad: אֲבַל am wahrsch. *qetâl* von אֲבַל (so auch Ew. 354^a) als einem Synonymum von אֲבַל (*ibîl*, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit אֲבַר vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1.¹) — אַב (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *qetâl* würde sich nicht ar. *bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses *'abâl* zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des *'abâl*, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass *'abâl* von בָּלָה stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bö. § 258, 3 sieht בָּלָה als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — אֲמָנָה in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegfr., WB.); nicht „from אֲמָנָה by affix הָ“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milal; nicht aus אֲמָנָה apocopirt (Ew. 163^b; Bö. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — אֲפָיִם mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — חָרָשׁ per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — כְּבוֹד mit Ehre Ps 73, 24. — מִישָׁרִים mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — מִישׁוֹר acquitate Ps 67, 5. — עָקָב Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — קוֹמָטִיּוֹת erectione: erecte 3 M 26, 13. — שׁוֹרָה reihenweise Jes 28, 25. — Grad: רָחַר im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — מַאֲד valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — מַעַט S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — קָטַת Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von קָטַת nach ass. qitti (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, יִי־Analogie wegen des verwandten קָיַט, Zaq. q. — שֵׁמֶת Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — תְּכֵלֶת mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: אֲמָן S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — קָל S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — רַב S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch Pv 26, 10 (Conc.) — רָק [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — יִי־רָחַר in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: מְהֵרָה eilig 4 M 17, 11 etc. רָאשָׁה zuerst 1 M 33, 2 etc.

אַחֲרָיִה (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; קוֹרֵמִית trauerartig Mal 3, 14. [Neben אֲרָמָיָה aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form אֲרָם verknüpft,] אֲרָמִיָּה „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; אֲשִׁדּוֹדִיָּה „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. אֲשִׁדּוֹדִיָּה Asdoderinnen vorkommt V. 23; יְהוּדִיָּה „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigenname 1 M 26, 34, während יְהוּדִיָּה „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch mo'abūth (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben
 ———
 laut an) angenommen werden (davon ja hbr. bal). Olsh. 222^a u. St. 379^b haben keine Ableitung versucht.

mo'abijā Ruth 1, 22; 2, 2. 6; 4, 5. 10 u. blos *ʒammônūth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ūth* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ūth* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -ως; Mand. Gr. 200³]).

Neben *רַבָּה* „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem *רַבָּה* 2 Sm 8, 8 || *רַבָּה* 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor *ר*); 120, 6; 123, 4; 129, 1. 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ūth* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältniss des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *me'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

רַבָּהּ kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter *רַבָּהּ* (donnert) Hi 37, 5 (|| *רַבָּהּ* als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, rsp. Theod.: *θαυμάσια*, rsp. *θαυμαστά*). Objectsaccusativ kann auch *רַבָּהּ* Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflössendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten *מִזֶּה*, woher?): *לְהֵן* in *לְהֵן* Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl.-Aram. Dn 2, 6 etc.); **אַי מִזֶּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **מִזֶּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אַי מִזֶּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד-הֵלֶם** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֹּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֹּה** 41, 1 etc.: von hier; **עַד-פֹּה** bis hierher Hi 38, 11.

מֵאָז von damals, absolut: von einstmals her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

בְּכֵן in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד-כֵּן** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל-כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחֲרֵי כֵן** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי-כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מֵאַחֲרֵי-כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalteten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **וְלֵכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל-כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **הֵעֵל-כֵּן** an propterea? Hab 1, 17.

אֶל-הֶחָם aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיוֹמָם** am Tage Neh 9, 19; **בְּפֶתְאָם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

עַד-אַתָּה bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד-הֵנָּה** bis hierher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַלָּה** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד-לְמַעַלָּה** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְּמַעַלָּה** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְּמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְפָנֶימָה** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִפְּנֵימָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3, 4.

מִמַּעַל (oben, droben), i. P. **מִ** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִ**; **מֵעַל** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaq. q.; Ps 50, 4 Athn.; **מִתַּחַת** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִפְּנֵי** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לְנֶכַח** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסָּבִיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנַי (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormals 5 M 2, 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִקֵּדָם Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8^b; 13, 11; Jes 14, 4; von vormals her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormals Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

§ 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmals die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauches von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbial gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauches von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. u. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbial u. der präpositionaler Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präpp. gebrauchten Sprach-elemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präpp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, noctu), aber die Präpp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnisswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präpp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präpp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präpp. sich anreihen.

1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

ב (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeusserung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217^f „فī ist das stärkere փ“ (so auch Bö. 1, 337) u. 217^g „փ, womit փ zusammenhängt“; vgl. בִּיא (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. שִׁירְבִּינָא, ass. *surminu*; Del. § 44) an das ass. „e-ma, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265^b u. Bö. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter փ noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bi*) u. hinter dem äth. በ: (*ba*) auftretende Laut *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass փ eine verkürzte

Gestalt von בית (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae א indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163 „בית, ar. *baita*, aram. ܒܝܬ [selten im Targ.: Haus] wurde zu א, ar. *bi*, ܒ“). Ueberdies existirt dies ja neben א im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbiieller Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das בית zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrsch. verkürzt zu א nur in בית (Haus der עשרה) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von *t* u. *ʔ*, oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist בית erst im nachbibl. Hbr. zu ב (nicht א) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden ת (syr. *bai* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar א, א von Begriffswörtern stammen müseten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Olsh. 223^e u. St. § 374 nichts über die Herkunft des א).

Der ursprüngliche Vocal *a* hat sich hinter diesem א erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandtschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen א mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens: אני (in mir), wo das *a* dem wesentlichen *t* wich, 1 M 22, 16 etc.; — אתך (in dir, m.; ? auch nach Analogie von אתך) 1 M 12, 3 etc., i. P. אתך 2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso אתך in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Mer^ekha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; — או, syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; — או, apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; — אוני 1 M 37, 8 etc.; — אתכם 2 M 12, 13 etc.; — אתם statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn; 6, 7 Athn; 7, 3 Athn. 20 Athn; 11, 19 Athn; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq; 6, 13 Zq; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq; 63, 10 Si. 19 Zq; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn אֶתְּ findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7^a Zq. 7^b Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29^a Gereš. 29^b Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.¹⁾

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form אֶתְּ gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina אֶתְּ u. אֶתְּ (zunächst אֶתְּ 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5. 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des אֶתְּ heisst es in Diqd. § 43: „ אֶתְּ steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. אֶתְּ verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden: אֶתְּ etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. אֶתְּ verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: אֶתְּ etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: אֶתְּ Silluq.

בִּהֶן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. יְהִי; Hes 42, 14 Ti. u. folg. בִּי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qaton bewirkt haben (geg. Bö. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder blos Pašta u. folg. פָּצְלוֹת. Das geschlossene, dumpfe Šere steht in folg. בִּהֶן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des e beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בִּהֶן ל): בִּהֶן ל 1 M 19, 29 Ti.; בִּהֶן יֵאלֶכֶה 30, 26 Ti.; בִּהֶן זָהָב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בִּהֶן הֶעֱבֵעַ 14, 40 Ti.; בִּהֶן עַל 3 M 10, 1 Pa.; בִּהֶן אֵשׁ 11, 21 Ti.; בִּהֶן בְּכֹל־ 16, 7 Mûn.; בִּהֶן יִנְוֶעְדִּי 4 M 10, 3 Athn.; בִּהֶן אֵשׁ 5 M 28, 52 Ti.; בִּהֶן אִישׁ Jr 4, 29 Ti.; בִּהֶן: אָרִיר Pa. u. folg. בִּהֶן בֶּן־ Ti. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn קְטוּצִין“ d. h. mit Qameš qaton [= Šere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191f. [Conc. unvollständig]). — בִּיהֶנָּה 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ti., alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בִּזְהָ „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בִּזְהָ 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אִתּוֹ Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בִּזְהָ u. בִּזְהָ schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בִּזְהָ „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit א wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2mal בִּזְהָ des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בִּזְהָ 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaq. q.: 3 M 26, 27. — בִּיאָהָ 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ti. vor neuem Satz; indes doch auch בִּיאָהָ 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 T^ebîr; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 T^ebîr.

Mit Interrogativen: בִּמָּה „woran etc.“ 1 M 15, 8 etc., oder öfter בִּמָּה (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בִּמָּה Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde א nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst א besass: z. B. בִּאֲשֶׁר in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches

ב̣ aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chatēph-Segol u. Chatēph-Qames (בְּאַמְרוֹ Ri 9, 25 etc.; בְּהָרִי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Präp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב̣ sich nur dem folg. Vocal angeähnelte. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht blos eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergang des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בְּעֵינַי Jes 11, 15; בְּעֵרָב HSS. neben בְּעֵרָב 21, 13; בְּעֵשֶׂר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l.: בְּאַדְנִי *badônāj* (Qi. 40^a); בְּאַלְהִים *bêlôhîm* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39^b); בְּאַלְהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאַלְהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאַלְהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאַרְוָמָה Ri 9, 41; בְּאַזְקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּהַשְׁרָה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשָׂרָה ersetzt, aber zugelassen בְּהַשְׁמִים Ps 36, 6; בְּהַדְרָה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in וּבְכַשְׁלֹו Pv 24, 17, בְּהֶרֶג Hes 26, 15; בְּעֵטָה (בְּ) Kl 2, 11 (1, 246); בְּעֵשֶׂר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittēl beabsichtigt war; בְּעִיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהַשְׁמָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב̣ spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב̣ sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּ Jon 1, 7. 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Subst. u. z. B. auch in בָּ Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בְּגִי 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בְּגִי (LXX: ἐν τύχῃ) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בָּ בְּגִי beeinflussen lassen; auch z. B. בְּיִשְׂרָאֵל *bejisrā'el* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bireqîas* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-

fectiren. — Ein vocallos anlautendes Jôd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden: בִּיהֲדָה *bī-hūdā* Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jôd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“): בִּיקְרִיָּה Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bêth mit Schewa u. das Jôd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bī* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus: בְּנֵי Jes 30, 25 etc., wobei בְּהִיּוֹת um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa ל der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz ebendieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

ל (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pân*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges, radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, dass zwar jenes *l*, aber לֹא, woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältniss zu ל der ausgeprägte Begriffstamm לָא (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des ל vom ar. *walā(j)*: „لَا heisst ‚gelangen‘ u. إِلَا [*'ilaj*], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in لَا dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtunggebende Deutlaut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht bloß zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (ለ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *lā*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lāk* (dir), *lah* (ihr), *lānā* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. sowie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten Indifferenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לָזֶה nicht bloß in der adv. Verwendung (diesertwegen in לָזֶה אֵי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewöhnl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לָזֶה 2 M 7, 23 bei Sill., aber לָזֶה Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לָזֶה (dieser) Jes 30, 7 Zaq. q. Daher kann auch לָזֶה „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לָזֶה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לָזֶה bei Grossteliša 1 Ch 26, 12, וְלָזֶה, worin das *ā* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grossteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָמָּה etc. 1, 143—145; לָמָּה Ruth 1, 13; לָכֵן 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inff., wie לָנֶשֶׁת Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. לָנֶשֶׁת, u. so bei den לָנֶשֶׁת, לָנֶשֶׁת, לָנֶשֶׁת u. לָנֶשֶׁת. Dies *ā* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. לָבֹא אֶפְרָחָה 1 M 48, 7, aber לָבֹא als blosser Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., לָבֹא 1 Kn 8, 65 etc., לָבֹא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לָנֶשֶׁת לָנֶשֶׁת Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7; 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לָנֶשֶׁת Hi 2, 11 etc.; aber לָנֶשֶׁת Hag 1, 6, vgl. לָנֶשֶׁת Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לָנֶשֶׁת 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7; 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *ā*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לָנֶשֶׁת Hes 21, 20; לָבֹא V. 25; לָבֹא 22, 3 mit לָנֶשֶׁת בְּנִי־יִשְׂרָאֵל 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לָנֶשֶׁת אֲבָרָם 1 M 16, 3; לָנֶשֶׁת 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: α) מִן לָמָּה (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; בֶּן לָמָּה (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). β) בֵּין מִן לָמָּה 1 M 1, 6 Si. (ebd. לָ bei Rebia u. Gereš); בֵּין מִן לָמָּה 3 M 27, 33 Ti; Vocaleinfluss: vgl. בֵּין מִן לָמָּה 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; בֵּין מִן לָמָּה Hes 18, 8 Si.; בֵּין מִן לָמָּה Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; בֵּין מִן לָמָּה 42, 20 Si. γ) מִן לָמָּה 2 M 32, 27 Pa.; מִן לָמָּה Hi 4, 20 Ti. init.; מִן לָמָּה Jes 34, 10 Pa.; aber מִן לָמָּה Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit לָ

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הָיָה לְבִזָּה** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבִזָּה** mit **הָיָה** oder **נָתַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבִזָּה** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְנֹזְמִים**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **לְ** des dabeistehenden Syn.). — **לְבִטָּחָה** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְטַהֵר** 2 M 24, 10 Si. — **לְטַהֵר הָיָה** Jes 1, 14 Athn. — **לְמַס** mit **הָיָה**, **נָתַן**, **שָׂם** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְמַס** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **לְמַס עֲבָד** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְנַפֵּשׁ** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְנַפֵּשׁ טָמֵא** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְנִצָּח** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **לְנִצָּח נִצְחִים** Jes 34, 20. — **לְעֵד** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְרִיב** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְרִיב** Esth 10, 3). Bei **לְרִיב** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְרִיב** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְשׂוּא** u. **לְשָׁקֵר** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְשֹׁבַע** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְשֹׁבַע** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְרִיעַ** 1 M 41, 17; vgl. **מִרְעַ** ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְרִיעַ** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: *εἰς ἀρχοντα*. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **לְרִיעַ** „nach oben“, **לְעֵמֶק** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **לְרִיעַ** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְאַרְץ** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְאַלֵּה** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **הַקָּטָן**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הָיָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **לְ** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des *ā*; denn vgl. **הָיָה לְהַפֵּךְ** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְאַט** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְבָרֶךְ** 2 Kn 12, 8; **לְבִשָּׁה** Jes 30, 3. 5; **לְרִיב** 58, 4.

לְאַשֵׁר 1 M 43, 16 etc.; **לְאַרְץ** Pv 24, 7; **לְחֹלִי** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: לְחַטֹּב 5 M 19, 5; לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַמֵּם Jes 47, 14 (Qi. 38^b, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); לְחַפֵּר Jes 30, 2; לְחַפֵּר Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); לְחַצֵּב Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; לְחַקֹּר Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; לְחַשֹּׁף Jes 30, 14; Hag 2, 16; לְחַשֵּׁב 2 M 31, 4 etc.; לְחַתּוֹת Jes 30, 14; לְחַתֵּם Dn 9, 24 (! לְחַתּוֹם Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben לְחַבּוֹק Qh 3, 5 u. so in לְחַבֵּשׁ Jes 61, 1; לְחַגֵּר Jes 22, 12; לְחַזּוֹת Ps 27, 4; לְחַטֵּא 2 M 9, 34 etc.; auch לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַלּוֹף Jes 21, 1; לְחַנְנֵכֶם 30, 8; לְחַנְתְּכֶם 5 M 1, 33; לְחַנֵּט 1 M 50, 2; auch לְחַסּוֹת Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; לְחַרּוֹת 2 Sm 24, 1; לְחַרֵּשׁ 1 Sm 8, 12; לְחַשּׁוֹת Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. לְחַלֵּחַ 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in לְעֹזֵר stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in לְעֵשֶׂר 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergehung des Sp. lenis im häufig gebrauchten לְאָמַר 1 M 1, 22 etc.; לְאָדָנִי 1 M 24, 36 etc.; לְאָדָנִי 1 M 18, 30 etc.; לְאָדָנִי 1 Kn 18, 8. 11. 14, לְאָדָנִי 2 M 21, 32 etc.; לְאָדָנִי 21, 4; neben לְאֱלֹהֵי Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) לְאֱלֹהֵי, nur לְאֱלֹהֵי Hab 1, 11, לְאֱלֹהִים 1 M 17, 7 etc. etc. bis לְאֱלֹהֵיהֶן 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser לְהַקְרִיבִים 1 Sm 13, 21; לְהַקְרִיבִים 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) Hes 47, 22; לְהַחֲזִיקָה Neh 12, 38; לְהַעֲמֵם 2 Ch 10, 7; לְהַגְדִּיר 25, 10; לְהַמְצִיחַ 29, 27, vgl. לְהַלֵּךְ Dn 8, 16 (Qi. 41^a); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: לְאֹרֵר Hi 33, 30; לְעֲנוֹת 2 M 10, 3; לְרַאוֹת 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht לְרַאוֹת wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. לְהַבִּיא auch לְבִיא Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [לְעִיר Mi 6, 9; Trg.: קָרָתָא; LXX: τῇ πόλει; nur יֵשׁ אֲמִרִים ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Mass, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben לְהַחֲזִיקִי ist לְהַחֲזִיק 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines ך fraglich. Beabsichtigt war *linpōl jarekh* (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittel gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in לְהַחֲזִיק 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem לְהַחֲזִיק Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. לְהַחֲזִיק Dn 11, 35 konnte לְהַחֲזִיק sein, da es ja auch ein Hithq. לְהַחֲזִיק bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des שere die Schreibung לְהַחֲזִיק vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie לְעֵשֶׂר 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines לְעֵשֶׂר hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: לְסָרִי *lastir* Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לַשְׁמִיד *lašmīd* Jes 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לַחֲלִיק *lachalīq* (LA.: *lachaleq*) Jr 37, 12; לַשְׁמִיז *lašmīz* Ps 26, 7 ebenso wie לַשְׁזִיר Am 8, 4; לְאָרִיב 1 Sm 2, 23; (neben לְהַחֲטִיב 1 Kn 16, 19) לְהַחֲטִיב Qh 5, 5; (neben sieben לְהַחֲטִיב) לְעַבִּיר 2 Sm 19, 19 (Qkhla § 176). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergang des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in לַצְמִיד 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lanpīl* zu beurtheilen ist, aber in לְמִירָה Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. לְרִאיוֹנָם 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergang des ה redressirt hat: לְגִיר 2 Kn 9, 25, Q: לְהִגִּיר; לְעִיר 2 Sm 18, 3, Q: לְעִיר. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (s. u.).

לְיִשְׂרָאֵל etc. 1 M 46, 2 etc., aber לְיִהוֹנָדָה 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise לְיִקְהָה Pv 30, 17 (Qi. 40^a; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). לְיִסֹר 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; לְנַפֵּל 4 M 14, 3. Ausnahmen: (לְהִיָּוֹת u. לְהִיָּוֹת Hes 33, 12; לְנָחֹשׁ וּלְנָחֹשׁ Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; לְשָׁדֹד Jr 47, 4; neben לְצַבָּא Jes 31, 4 לְצַבָּא 4 M 4, 23; 8, 24; neben לְסַפּוֹת 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls לְסַפּוֹתָהּ, aber auch לְסַפּוֹתָהּ Ps 40, 15, wie neben לְבָדֹק noch mehr לְבָדֹק 2 Ch 34, 10.

Wie כ u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so כ deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des כ (S. 250), ist die Wortclasse des כ, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprachelementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen überging, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Thes. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105^a; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223^a u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *'ismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schrr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass כ im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen

könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von *z* liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. *z* (*z* . . . *z*; *z* . . . *z*) gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Pröp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hpt. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu B5. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „*ka*, das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des *k* zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute *k* (S. 250) hätte *z* ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. *z*, *z*, *z* ein Nomen gewesen ist. *k* hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbständigen, bloß proclitischen Auftretens könnte auf ar. *qā* (der; Gen. *qā*, Acc. *qā*), aram. *z*, hbr. *z* hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des *k* als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt *z* als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun (לֹא הָיָה לְיָהוּדָה לִבְרִית עִמָּם בַּיּוֹם הַהוּא) liegt einer der Sätze vor, in denen *z* steht, wie z. B. in לֹא הָיָה לְיָהוּדָה לִבְרִית עִמָּם 2 M 9, 17 etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen *z* mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α; so Fleischer) das *z* das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor *z* aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre *z* ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Pröp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man *z* als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse *z* als Subject gelesen. Ferner existirt als un-

bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfangs zu ergänzen: **לֹא נִשְׁאַר זֵכֶר עִמָּךְ הָאָרֶץ** nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. **הַנִּנְחָצָה קִדְּהָ אִישׁ** 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen כ Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache **פֶּסַח** erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass כ in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustösst etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war **הַזֶּה** dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, das כ zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie **הֲיִהְיֶה כְּדָבָר הַזֶּה** „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das **כְּדָבָר הַזֶּה** ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das **כֵּן** in **כֵּן יִהְיֶה חֲמִיד** 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist כ gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: **וְעָלִיהֶם מִכָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה**. Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich כ als Object? Um כ als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *kākhēm*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“! Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In 1 Sm 8, 5 ist nach Fl.-M. „*ו*“ Apposition zum Acc. „מלך“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das „*ו*“ wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übhpt. wahrsch., dass das „*ו*“ sich aufs nächst vorausgehende *schaphat* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in Jos 10, 13 fasste Fleischer „*ו*“ als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt „*ו*“ am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Präp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das „*ו*“ so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Präp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: (וְהָיָה) אֶחָד; Raschi: אֶחָד מֵעֵת הָאֵלֶּה דְּהָיָה אֶחָד, dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [וְהָיָה Mass z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: ἐγέγραπτο. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: ὥσπερ θάνατος. — 5 M 1, 11: Trg. מַהֲיָנִי „wie ihr seid“; LXX: πρὸς θείῃ ὑμῖν ὥς ἐστὲν χιλιопλασίως. — 1 Sm 8, 5: Trg. לִמְדָנָהּ בְּכָל יְמֵינָהּ; LXX: καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη.

b) Für die Bestimmung der Wortclasse, welcher das *ka* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *ka* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *ka* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *ka* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *ka* die Nennung des

Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzufügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ weglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kaḥā'* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei Bö. 2, 65) angeführten Satze

يُضْحَكْنَ عَنْ كَالْبَرْدِ الْمِنْهَمْ erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweissen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [ki] auf, wie die Präpp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten 'anā ka-'anta sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*¹⁾ ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.²⁾, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „ka-'anā nicht für ʾānā oder ka-mīlī, sondern für ka-'annī oder kamā 'anā stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei Bö. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschläft, wie dann, wenn es vor 'ijjā'ja (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präpp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhbr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipröposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'ida kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Pröp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. *וְכַדְּכִי כָּאֵלֶּיךָ כְּכִי* 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspari-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach alle dem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angegebenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Pröp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hbr. Advv. (vgl. auch *כֵּן*, *כֹּכ*) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des *כ* durch *כֵּן* (S. 250¹), wie sie bei *כ* u. *כֵּן* auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von *כְּכִי* etc., *כְּכֵן* etc., *כְּכֹכ* etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von *כֵּי* (wie?) u. *כֵּן* (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von *כ* mit *כֵּן* u. *כְּכֵן*, aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (*כְּכֵן* 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so ungeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem *כֵּן* die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie **הָ**, ebenso selbständig (substantivisch; ar. *du* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku*, *ki*, *ka* vorauszusetzen wäre, rath hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *du*, *di*, *aa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ki[-i]*, wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von כ, *ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelaute-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. **הָאֲנֹכִי** *egone?* etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: **כְּמִנִּי** 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; **כְּמוֹהָ** 1 M 41, 39 etc., **כְּמוֹכָה** 2 M 15, 11; **כְּמִלְהָהּ** 2 M 9, 18 etc.; **כְּמוֹהָ** 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3: **כְּמִנִּי** 1 M 34, 15 etc. — **וְהָכֵן** Qi. 192^a: **כְּכֵן** *אֲדַבְרָה (אִיּוֹב י"ו)*. Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist **כְּכֵן** an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpts. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene **כְּכֵן** überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben **כְּמוֹכָה** nur Hi 12, 3. — **כְּהֵם** 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bö. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber **כְּהֵם** 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272¹; Qi. 192^a: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. **כְּהֵמָה** Jr 36, 32; **כְּמוֹהֶם** Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — **כְּהֵן** Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; **כְּהֵן** auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: **הָ** verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); **כְּהֵן** „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192^a. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כהן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt ככם von Hi 16, 4) unter den auf Sere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כהנה 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

כזה ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; כזה Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; כזאר Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal כזאר gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192^a). כאלה 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כאלה sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כמה ימי 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כמה ימי 2 Sm 19, 35 Rebia; כמה u. כמה א Mer. Sach 2, 6; כמה חר' Ps 35, 17 Jerach; כמה ימי 78, 40 Decht; כמה ימי 119, 84 Mer; כמה ל Hi 7, 19 Decht; כמה לא 13, 23 Mun; כמה נר 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כמה ש Sach 7, 3 Mer; כמה פעמים 2 Ch 18, 15 Mer.

כאשר etc.; כאכל Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergehung des Sp. lenis in כאדניר Jes 24, 2; כאלהים etc. 1 M 3, 5 etc.; כאביר Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כיום 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כהיום 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7. 15; Neh 5, 11; 9, 10; כהחלונות Hes 40, 25 u. כהחכם Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כלהה Jes 33, 1 (I, 574); — כש Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. ביקד Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben בחרון Qh 2, 13 auch בחרון gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: kinēphōl 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser בזכר Jr 17, 2.

כמו (250ⁱ) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16. 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4. 5; 19, 16; 37, 8. — כמו Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כמו, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כמו mit כמוני etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5. 8; Jes 26, 17. 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2. 7. 8; Ps 29, 6; 58, 5. 8. 9. 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;

88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; Kl 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מן, auch ohne Maqq. (מן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מני (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מני nur eine Dissimilation dieses *minnī* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minnī* (von mir), oder eine Nachahmung des *ē* anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minnī* sichert nicht (s. u.) α) die Herkunft des מן von מני, sodass nach S. 42 ein *minnun* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minnī* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnun* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses *a* aber auch hinter der Präp. *maʿ* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מן). Ferner dies, dass das vorauszusetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geblieben wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), resp. syr. *men* (vgl. מן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-*n* in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מן (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מן etc.) sich aus dem Dasein des einfach schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מני würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. 'iš als Form von *jiš* S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minnī* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbalsuffixes *ni*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minnī* u. *ʾannī* (von mir her), so doch in *ladunnī* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מן sich ar. *ibnun* verhält, dann zu מן das äth. *emna* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emna* entstehen konnte.

γ) Da demnach eine Ableitung des η möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des η als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelauteverbindung η fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdoppelung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung *i* angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelaute-Gebilde (z. B. ar. *manū*, *i*, *ā*, wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des η als eines radicalen Sprachelementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Södar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende \mathfrak{z} u. \mathfrak{z} (wie \mathfrak{b} u. \mathfrak{p} ; \mathfrak{z} u. \mathfrak{p}) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, 'im beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Sprr. ist das Zusammenfallen von \mathfrak{b} u. *m* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklagens von \mathfrak{b} u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. \mathfrak{b} assimiliert) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Präp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat η von η abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von η (ar. *manā*: z. B. *praecidit*, *abrupit funem*) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche η besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das η nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass η η 1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des η vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf η zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des η von η spricht aber die Existenz von *minn* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnehu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *minnehu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende $\pi\alpha\rho' \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende $\text{מִנְהוֹן יִשְׂבְּעוּן}$ (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *m* für die Abstammung des מ von מן. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מִנִּי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מִנִּי *ménni* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמֶּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמֶּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמֶּכָּךָ *mimmékka* 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמֶּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht מִן הוּא Jes 18, 2. 7, denn da steht מן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִהוּ Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִהוּ oder nach HSS u. Qi. 193^b („das Nun mit Segol“) מִהוּ, da ebenfalls bei Sill. מִהוּ Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנָּה 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנּוּ 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִכֶּם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מִנֵּהֶם Hi 11, 20 Athn., sonst מִהֶם (mit Segol; S. 272¹) 1 M 19, 9 etc.; מִהֶמָּה Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִהֶן oder מִהֵן in TQQ Hes 16, 47. 52; מִהֶנָּה 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מִנִּי Dn 2, 5 etc.; מִנֶּךָ 2, 23 etc.; מִנֵּה 4, 9 etc.; מִנֶּה 2, 42 etc.; מִנְהוֹן 6, 3; מִנֵּהֶן Q 2, 33.

a) מִנֶּנִּי u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193^a), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מִנִּי sei geworden מִנֶּנִּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29^b an: „מִנִּי, als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מִנִּי ist soviel wie מִנֵּה מִן“; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicatio-nem מִנִּי, quod in מִנִּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263^b; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunkt einer solchen bietet aber die Form *minni*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménni*. Jenes *minni* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *ni* her-rühren. Bei *minni* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *nni* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minni* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménni*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3 *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [*ä* u. *ā*], oder Dissimilation). Da also in *minni* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimmenni* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minni* etc. (auch *mennu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialektes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: *minni* entstand aus *minni* durch Zusammensprechen (*enhi* = *enna*), u. das anlautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben *n* angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrthümlich sogar in Frensdorffs *Mass.* m. 255³ steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, *Zachchoth* 29b: „u. siehe *minni* (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen *ni* ist; denn so ist es: *minni* *ni*, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im Com. zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Ql. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: *minni*, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines *ni*, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen *minni*, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménnu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: *minni* [3. sg.] u. *minni* Poznański, *Beiträge* I [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix *n* angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

b) *mimmékka*. Wie aus *mimminkā* sich *mimmikka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmékh*. Aber wie entstand *mimmékka*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263b meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt. Stade § 376 urtheilte: „*mimmékka* u. hieraus zurückgebildet *mimmékha*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-

scheinend auch in *mimmekh*) sich verlor, so ist haupts. aus dieser speciel-
len Erscheinung der Schlüssel für das Verständniss der im Nhbr. (Siegfried-
Str. § 75^e; Levy 1, 465; im „jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkom-
menden Form מִימְךָ „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines
blossen *m* für „von“ in *mennī* etc. kann auch zur Entstehung der fragl.
Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, dass man an das
äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts.
aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u.
das von *emna* her sein *e* behielt. In מִימְךָ aber, wie auch im nhbr. מִימִי
(von ihm) u. מִימֶה (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen
(auch sonst!) Anfangscons. von *mennu* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch
sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde
dieses Verhältnisswörtchen so zusammengesprochen:

α) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttu-
ral: z. B. מִמֵּי „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem blos mit Schewa gesprochenen Nichtguttural:
z. B. מִבְּנֵי 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Ver-
dopplung: מִבְּצִיר Ri 8, 2; מִגְּבוּרָתָם Hes 32, 30; leichter erklär-
lich bei ק, wie in מִקְצָה 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw.,
Riqma 166), oder in מִקְצֵיהֶם Hes 33, 2, oder מִקְצָתָם Dn 1, 2 etc.,
aber מִקְצוֹת 1 Kn 6, 24 etc. u. מִקְצוֹתָם Ri 18, 2 etc., noch leichter
erklärlich oft bei ל: z. B. מִלֵּאָם 1 M 25, 23 (Qi. 41^a). Da der
Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zwei-
fach aussprechen lässt: so hat sich, ausser bei מִיִּשְׁרָאֵל Dn 12, 2 (Ibn
Ezra, Zachchoth 22^a) u. מִיִּרְשָׁתָהּ 2 Ch 20, 11 (Qi. 39^b), wo aber
auch ein Theil der Trad. מִי sprach, das Jod vereinfacht u. ist
dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden
(quiescirt): z. B. *mijj'hûda*: *mijhûda*: *mthûda*: מִיְּהוּדָה 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen
Vocal oder blos Schewa unter sich hatten, zeigen hinter מן nur
selten virtuelle Verdopplung: bei ה, wo man sie erwartet, nur
in מִחֵיץ 1 M 6, 14 etc. u. in מִחֵיט 1 M 14, 23; ferner bei ה in
מִהֵיט 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der
Trad., aber mit solchem in מִעֲצָבָהּ וּמִרְגָּזָהּ Jes 14, 3 sowie in
מִרְדָּם 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. da-
runter Qi. 48^a) ein Chireq, aber der andere Theil ein Sere sprach,
wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: מִחֵלְבֶהֶן 1 M
4, 4 etc.; מִהַכּוֹת 14, 17 etc.; מִעֶדֶן 2, 10 etc.; מִאִישׁ 2, 23 etc., auch
מִיהוּדָה 18, 14 etc. = מִיְּהוּדָה; מִרְבֵּי 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem α) den artikellosen u. β) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle מן als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub מן u. מן oder in Ges. Thes. 800_a oder bei B⁵. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des מן ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des מן einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes מן stets in der Mesa-Inschr.: מן מלך Z. 10; מן 12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

α) Vor artikellosem Worte erscheint מן in מן בקר 2 M 18, 14; מן בני 3 M 1, 14; 14, 30; מן ארם 4 M 23, 7; מן יקומון 5 M 33, 11 viell. nicht mit zu zählen, weil dieses מן als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte]; מן 3mal vor Eigennamen Jos 11, 21; מן שמים Ri 5, 20; מן אשר u. מן כל 7, 23; מן בני 2 Sm 20, 6; מן אבשלום 19, 16; מן מעשה 10, 11; מן פלשתים 22, 14 [Ps 18, 14 בשמים]; מן בהמה 1 Kn 18, 5; מן ירושלם 2 Kn 14, 2; מן חטארת 15, 28; מן לכיש 18, 17; [Jes 36, 2 מלכיש]; wie auch 2 Kn 19, 8; מן יטבה 2 Kn 21, 19; מן רומה 23, 36; [Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.] מן מצרים Jes 20, 5; מן עולם Jr 7, 7; מן יהודה 17, 5; מן ארץ 44, 28; מן אז 44, 18; מן עולם 25, 5; מן שלשה 25, 3; מן בני Jo 1, 12; מן איבי Ps 18, 4 [2 Sm 22, 4: מאיבי]; מן קמי Ps 18, 49 [2 Sm 22, 49: מקמי]; מן שאל 30, 4; מן היכלי 45, 9; מן המעה 116, 8; מן קול u. מן גערתך 73, 19; מן בלהות Pv 27, 8; מן גר Hi 30, 5; מן סערה 40, 6; מן לבנון HL 4, 15; מן כל Kl 1, 6; מן שריר 9, 25; מן חזרי Neh 12, 28; מן חם 1 Ch 4, 40; מן בני 4, 42; 11, 5. 23; מן שלחו 8, 8; מן חדש (Eigenn.) 8, 9; מן בני 9, 3 (3). 4. 6. 7. 14. 30. 32; מן אחיהם 9, 32; מן קבצאל 11, 22 [2 Sm 23, 20!]; מן שיחור 13, 2; מן יהודה 12, 16. 25. 26. 29. 30; מן בני 13, 5 ohne || in 2 Sm.; מן בני 15, 17 ohne ||; מן בני ebd.; מן בני 15, 25 [2 Sm 6, 12!]; מן אחרי 17, 7 [2 Sm 7, 8!]; מן בני 24, 3. 4; 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14; מן בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14; מן בני 13, 2 ohne || [1 Kn 9, 22!]; מן בני V. 9 [1 Kn 15, 2]; מן פלשתים 17, 11. 17; מן בני 29, 12. 13. 14; מן רכישו 31, 3; מן בני 34, 12.

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen כָּ vor artikellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des כָּ sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem כָּ בְּנִי 3 M 1, 14 steht כָּ בְּנִי 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des כָּ sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des כָּ etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen bloss כִּי. — Die selbständige Stellung des כָּ ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal כָּ u. nur das andere Mal כִּי; aber sonst כָּ von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo כָּ mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in כָּ מִצַּד „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich כָּ קִדְמָה „vor“ Dn 6, 11 neben כִּי קִדְמָה Esr 5, 11, u. nur hinter כָּ מִפְּנֵי „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch כִּי מִפְּנֵי.

β) Vor dem Artikel steht כִּי in folg. Fällen: כִּי מִדְּעִוָּה 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne [in 2 Kn 25, 4]; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42, 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber כִּי 1 Kn 5, 20!]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ||; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit כָּ vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen כִּי in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte כִּי vorkommen, will ich die Stt. mit כָּ vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses כִּי vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —

1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 34, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40–48 die Fälle mit ו (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit וּ (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. 19. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1: ו . — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Esth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Eer 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht וּ Z. 11f., allerdings das ו gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: וּ Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: וּ .

In der Mischna ist vor artikellosem Worte ו u. vor dem Artikel וּ ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur ו , aber kein וּ u. andererseits vor dem Artikel nur וּ (Demai 5, 10) neben vielmaligem ו beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem וּ ein Q וּ gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem וּ ein Q וּ , viell. weil in 1 Sm. das ו vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K וּ von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Buxt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) רִא , רִיָּא , רִאָּ , רִיָּאָּ , eventueller Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von רָאָה (erzielen, begrenzen; s. schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olah. 432; [Stade 377a: „aus רִיָּאָּ “];

de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein *'awajat*, wovon das ar. *'ājatun* (signum) u. mit vollerer Uebergehung der Semivocale das aram. *'ūt* (Zeichen; woraus auch hbr. *ōth* [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu *awāt*, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisirung zu *awt*, *oth* werden (mit 𐤀 bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. *ātu*“ zusammen, z. B. „*abū'a attū'a*, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein *'icajat*, *ijjat*, *ijat*, hbr. mit Segolatisirung u. mit Uebergehung des hinter *i* incompatiblen *w*: *eth*; 𐤀𐤍 auch in der Mesa-Inschr., Z. 5 etc. — Jenes *awāt*, vorn verkürzt, zeigt sich im 𐤀𐤍 des Sendschirli (DH Müller 56), wahrsch. auch im aram. *lewāt* (? zielwärts: versus) u. *kwāt* (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt *akhwāt*, wie], targ. 𐤌𐤎𐤁 mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in *jāt*, nota accusativi vereinzelt in der *Pešittā* u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in 𐤍𐤏𐤍𐤏 (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: 𐤍𐤏 „*jat* sive *jet*“; 𐤀𐤍 *et*, suff. *utani* [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit *i* zeigt das häufige phön. 𐤍𐤏, *ijjat* (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (*ijāt*, *ijôt*) *iūt*“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher bloß bis auf späteres *'ijt*, *'ūth* (auch in den Inschr. zweimal [Bloch 18]: 𐤀𐤍) leitet das *yth* (im *Poenulus* des *Plautus*) zurück.

Ein Deutelaute-Gebilde „*kījôt*, oder *jôt*, Hbr. daher 𐤍𐤏“ (Ew. 105, f.), oder „𐤍𐤏, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem *ijjat* das im Ar. suffigirt auftretende *'ijjā* (dialectisch: *'ajjā*, *hijjā*, *hajjā*, z. B. *'ijjāka*, dich) u. das äth. *kijā* zusammenhängen. Das *ā* steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende *jā* (*jā* Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch (*'a*, *ha*), rsp. durch das demonstrative *kai* (S. 247¹; äth.: *kê*, das vor *j* zu *i* werden konnte). Ebenso wenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. 𐤍 sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. 𐤏𐤍 etc. derjenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vorgang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen *oth* u. *eth*; I, 131.

Vor andern Wörtern steht 𐤀𐤍 auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebir (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Puncten sein Abzeichen bestehe, mit Ausnahme von drei Versen (𐤀𐤍 Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer^okha), dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelten Exemplars (אֶחָד Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten אֶחָד ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte אֶחָד in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Pröp. אֶחָד gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) אֶחָד, mit. Nämlich אֶחָד bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אֶחָד „mit mir“ 14, 12; (אֶחָד 2 Sm 24, 24; אֶחָד 1 Kn 20, 25); אֶחָד „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אֶחָד 22, 7; [אֶחָד V. 8]); אֶחָד (m. Sill.) V. 24; אֶחָד „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אֶחָד 3, 11); 3, 12. 26; אֶחָד „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אֶחָד 8, 8; אֶחָד Jes 54, 15); אֶחָד „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; אֶחָד „mit dir (fm.)“ 2, 35; אֶחָד „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; אֶחָד „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אֶחָד 16, 8; אֶחָד möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil הִיטִיב die Person mehr mit עִם u. אִתּוֹ als im Acc. bei sich הָאֵת; אֶחָד (m.; Sill.) 19, 10; אֶחָד „mit mir“ 20, 11; אֶחָד „mit uns“ 21, 2, weil עָשָׂה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עִם, אִתּוֹ, לְ zu sich nimmt; ebenso אֶחָד 33, 9; 35, 2; [אֶחָד (m.; Sill.) Hes 2, 1.]; אֶחָד (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; אֶחָד V. 27 (reden mit); אֶחָד 10, 17; 14, 4; [אֶחָד (fm.) 16, 8, wie] אֶחָד V. 59. 60; אֶחָד 17, 17 (Smend z. St.); אֶחָד handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber אֶחָד m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אֶחָד „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20 — 2 Kn 8; Jes 40 ff.) ist אֶחָד für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *me'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittokha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 16, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittokhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider אֶחָד, אֶחָד wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volksdialektes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. אֶחָד, du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen אֶחָד für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das אֶחָד auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch ׀ das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen ׀ von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44, 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bð. 2, 62 fehlt es) ׀ *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als ׀ zu ׀ 1 Kn 23, 24; ferner ׀ *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als ׀ zu ׀ 1 Kn 22, 7, endlich ׀ *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) ׀ zu ׀ *me'otho* 1 Kn 22, 8.

׀ (*iacuit*) hat ׀ nach sich 1 M 19, 32. 34f. ׀ dem 33b gebrauchten ׀, ebenso ׀ 30, 15 etc., ׀ 39, 10 u. ׀ V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 ׀ vor indeterminirtem ׀. Dieses ׀ bedeutete das blosser „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war ׀ im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem ׀ den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein ׀ für „mit“ darbieten, liest man ׀ (*oth*) mehrfach gerade hinter ׀. Ferner ist das Object eines K vom Vb. ׀ zu dem von ׀ abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von ׀ beim Q von ׀ nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhbr. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. ׀ u. ׀ wiedergegeben; 5 M 28, 30: ׀. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen ׀ (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung ׀ für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende ׀ sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. ׀ Jes 11, 6. — Endlich vertritt in ׀ „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit ׀ (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhbr. [Levy 2, 129]) u. ׀ (2 Ch 18, 1). Also war dabei ׀ (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte ׀ (1 M 34, 9) *ittanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *utanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tešebû ittanu* V. 10 war nur keine Verkenennung möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist ׀ „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein ׀ für „mit“, aber ׀ darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen ׀ u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimsa, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes *re* im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila: *σύν*).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigelegt) hiess mit mir *רַעַךְ* 1 M 14, 24 etc. (*רַעַךְ* 2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.) *רַעַךְ* 1 M 8, 17 etc., i. P. *רַעַךְ* 6, 18 etc. (vgl. *רַעַךְ* auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.): *רַעַךְ* 1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber *רַעַךְ* Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einziger Fall; Qi 189^a] vielleicht aus Vorwärtswirkung des *ר*; wie soll „*רַעַךְ* einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm: *רַעַךְ* 1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr: *רַעַךְ* 1 M 27, 15 etc.; mit uns: *רַעַךְ* 24, 55 etc.; mit euch (m.): *רַעַךְ* 9, 9 etc.; mit ihnen (m.): *רַעַךְ* (*רַעַךְ* 1 Ch 2, 23).

Dass wie von *רַעַךְ* ein *tant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von *רַעַךְ* (entgegentreten, begegnen) ein *'int*, *'itt*, *'ith*, (Begegnung) herkommen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from *רַעַךְ*, meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Pröp. *i-na*, *ina*, auch *in*, *in*, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81a), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existieren; vgl. oben S. 270 bei *re*! „Die Pröp. *re* (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr. *re* (mit) = äth. *ḥṯ* mit dem ar. *šinda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von *re* u. *re* neben einem *re*“ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben *re* „bestimmte Zeit“), u. das *re* sei wegen der „Liquida“ *n* zur Media *d* geworden. — Ass. „*it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81a). Man (Haupt u. Schrader in KAT² 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *itâti* das Fem. von *itu* „Seite, Grenze“ sei.

c) *רַעַךְ*. Im Ar. existirt *baš(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *bašáda*, mutavit, *tabašáda*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *bašdun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *bašda*) als Pröp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „*רַעַךְ*, nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bášad* ist von der hbr. Trad. noch in *רַעַךְ* HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos *רַעַךְ* die ursprüngliche Gestalt des Wortes,

dessen gewöhnlich auftretende Form **בַּעַר** aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

בַּעַר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meisten Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. **בַּעַר** (MGWJ 1879, 49ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermassen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise **בַּעַרִּינִי** Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. **עַר**, Buxt., Lex. hbr. s. v. **עַר**, sogar von Schultens (Instt. p. 39: **בַּעַר** in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von **א** u. **עַר** vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: **בַּעַר** ist von **כָּל־לִבְבִי הִכֵּן בַּעַר** getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: α) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — β) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2. 20; Hes 22, 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens — Sühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. **בַּעַר** als Dittographie von **בַּעַר** anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 **בַּיַּר** zu lesen); Hi 2, 4.¹⁾ — γ) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (**יָד** „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); **בַּעַר הַחֹמָה** 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; **בַּעַר הַפֶּלֶא** Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 **בַּיַּר** „durch“ zu lesen); endlich **בַּעַר גִּרְפָּל** Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid*“, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „an- statt, für, als““ bedeutende *bu-ud*“, beide von **בַּאֲר** (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **נָצַח** unrichtig von Ew. 217^m mit **נָצַח** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בְּעֵרָי** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בְּעֵרָיִי** nur Ps 139, 11; **בְּעֵרָה** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בְּעֵרָה** Jes 26, 20; fm. **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 4; **בְּעֵרָה** 1 M 7, 16 etc.; **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 5 etc.; **בְּעֵרָה** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בְּעֵרָיִי** Am 9, 10 (Ql., WB. a. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **עֵרָי**“); **בְּעֵרָה** 1 Sm 7, 5 etc.; **בְּעֵרָה** 3 M 9, 7 etc.

d) **אֵלָי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **אֵלַי** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **אֵלָיִי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **אֵלָיִךְ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **אֵלָיִךְ** 2 Sm 7, 22 etc.; **אֵלָיֶיךָ**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **אֵלַי**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **יָצַח**, von **עָנִי**, ingruit (Nöld.-Mll.) etc., aus *jaʿnè* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Pröp. vor **מִן** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מִלֵּי** 5 M 1, 1; oft **מִלֵּי** (s. u.); **לְמִנְיָה** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְמִנְיָה** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **י** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **לִמָּוֶל** (*praecidere, succidere*; vgl. *jemōlāl* [schneidet man ab] oder *jēmōlāl* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) anzugehen u. davon *mōl* (*mūl*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **לִמָּוֶל** „vorn sein“ leiteten Redslob, Ges. Theol., Olsh. u. A. ein **לִמָּוֶל** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **לִמָּוֶל** (**לִמָּוֶל**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **לִמָּוֶל** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **לִמָּוֶל** hergeleitet „*mālu* (hbr. **לִמָּוֶל** — **לִמָּוֶל**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **לִמָּוֶל** mit vorgesetztem **א** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **לִמָּוֶל**. Aber obgleich ein apocopirtes **לִמָּוֶל** zu *mōl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes

würde Schwierigkeit machen. — δ) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217¹ von עמל, vorn sein (עמל I, 420) ein עמל abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. עמל keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — ε) Meier, WB. 490 nahm ein על als Zusammenziehung von עמל (māhīlun, properans; māšila, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon עמל, das Vordere“.

Dieses (עמל) עמל steht wahrsch. auch nicht einmal 1 Kn 7, 5 in ausserpräpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende על darauf aufmerksam, dass vor dem עמל ein ע verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosse עמל steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) עמל auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: עמל (i zerdrückt durch ע) Jes 49, 16 etc.; עמל Ps 38, 10 etc., i. P. עמל 1 M 47, 15 etc.; עמל 2 Sm 22, 13 etc.; עמל Am 4, 3 etc.; עמל 1 Kn 20, 27 etc.

i) עמל (de Lag. 30 vergleicht ar. *nikāhun*, congressus vene-reus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von u zu ü, i (S. 29 etc.): עמל 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in עמל Jes 57, 2.

k) Von עמד, der wahrscheinlichen älteren Form von עמד (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עמדי, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq.; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bö. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 3Olewej.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein 3immādī.

l) עמ, von עמם (עמ S. 40) nach qīl gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des i zu ē bewahrt;

Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti. 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךְ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּךְ 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךְ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךְ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמּוֹ 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמָּי 24, 25 etc.; עִמָּם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; aber עִמָּהם nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Gereš; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleintelša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qèdem* S. 2 u. mit *qédma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *lemaddinchá* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *milleqadmîn* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqèdem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fliesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch κατέναντι 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder ἐξ ἐναντίας 1 Sm 13, 5, oder gar πρὸς Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *bain*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינָה 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינָה, u. dies ist statt בֵּינִיךְ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינִי, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינִיךְ Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינִיךְ 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינִיךְ u. בֵּינִיךְ viel bezeugt). 27. 28; Hi 34, 37 u. בֵּינִיךְ 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינִיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינִיכֶם Jes 59, 2; בֵּינִיכֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינִיכֶם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blossе בֵּינִיךְ Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Punkte, welche die Hinterfläche von etwas ausmachen; in ausserpräpositionaler Function nur in בְּאַחֲרֵי הַחֲנִית „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter, nach“ steht unsuffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13. 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14, 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); 24, 36. 61. 67; 25, 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה) 50, 14.¹⁾ Mit dem Personalpronomen zeigt sich die Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרָיו 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod, wie öfter die Endung *āw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרָיו V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵיהֶם 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיהֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶם V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbstvergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, sondern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרָיו vom Schreiber daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Concc. von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַמִּצְבֹּת; 15, 1; 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרָיו) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה. — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); Esr. 9, 10: אַחֲרֵי; 7, 1: אַחֲרֵי (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); Neh 4, 10; 9, 13. 26: אַחֲרֵי; 5, 13; 13, 19: אַחֲרֵי; אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אַלִּי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unsuffigirt noch Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Subst.; suffigirt: אַלִּי 1 M 18, 21 etc.; אַלִּיָּה 4, 7 etc.; אַלִּיָּה 38, 16 etc., אַלִּי 8, 9 etc., auch אֵל 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *āw* gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben ist; אַלִּיָּה 1 M 20, 4 etc.; אַלִּיָּה 19, 5 etc.; אַלִּיָּהם V. 8 etc., אֵלֶיכם 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8^b), jedenfalls richtig ebenso von der Trad. gelesen; אֵלֶיָּהם 19, 10 etc. (siebzehnmal mit

1) Mesa-Inschr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי (s. Tage) Z. 8 für אַחֲרֵי geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, Mass. m. 215f.), jedenfalls auch **אלהם** V. 6 etc. so zu lesen; **אלימו** Ps 2, 5, hierin das **א** wieder mit Vorton-Şere; **אליהן** 2 M 1, 17 (**אלהן** V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst **אל** „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189^b), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: **אל** Z. 2. 3. 5.

ערי, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadāʿ*, nomen actionis *ʿadwun*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch **בלערי** Hi 34, 32 u. **מבלערי** 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: **ערי** 4 M 23, 18 etc. (**בלערי** 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. **מבלערי** Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); **עריה** Mi 4, 8 etc. (**בלעריה** 1 M 41, 44); **ערי** Jes 45, 24; **עריה** Hi 6, 20. Auch **עריכם** Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction **ערי האזין** 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: **עריכם**!) zu ziehen (LXX: *μεχρὶ ὑμῶν*). **עריהם** (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an **בדרימה** etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispiellos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus **עריאליהם** V. 20“. Dieses **ערי** steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).





עלי, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; unsuffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerê 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q **מעלי** 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. **על** könnte scriptio def. haben; ebenso das **על** auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: **עלי** 1 M 20, 9 etc.; **עליה** 16, 5 etc.; **עליה** 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. **עליה**) u. **עליכי** Ps 116, 7; **עליו** 1 M 12, 20 etc., **עלך** 1 Sm 2, 10 in Mass. fin. 34^a, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; **עליה** 1 M 26, 9 etc.; **עליכי** 19, 31 etc.; **עליכם**

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עלכם 12, 13; עליהם 1 M 14, 15 etc., aber עלהם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50^a, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עלהם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עלימו Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עליהן 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עלהן 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffigirt wurde gewöhnlich על- gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

תחת (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Puncten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir: unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in תחתני sich zeigt; תחתיה 2 Sm 19, 1 etc.; תחתיו 1 M 36, 33 etc., 84mal, darnach also auch das viermalige תחתו richtig vom Qerê ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; תחתיה 3 M 13, 23 etc.; תחתה 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche תחתיה, *tâti'a*); תחתיו 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; תחתיהם Jo 2, 14 u. Am 2, 13; תחתיהם 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; תחתם 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebir; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: תחת, תחתם an ihrer Stelle; Bloch 63); תחתיהן Jr 28, 13; unsuffigirt תחת 1 M 4, 25 etc.

Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bîru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bîrišunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina bîrîni*, zw. uns; Dissimilation aus *ina bînîni* u. dann Analogiebildung??“ (Haupt in KAT² 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang α. ε. mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bên* auch *bênât* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *ât* aus: *babai-nât*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (*ê*), *ât* aus: syr. stets *bainai*, *bainât*; palmyrenisch: (לבין) ביני (im palm. Zoll- u. Steuertarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „ܒܝܢ, zw., aus ܒܝܢܐ“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von ܒܝܢܐ; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „אביני, ביני, = ܒܝܢ u. dessen Pl. fem.: בינא, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: ביני oft im Targ. Jerus., wo Onq. בין (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem בינא; suff. theils ביניך, theils בינך (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בין Dn 7, 5, aber ביני(ו) V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich ביני“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.: בִּין, *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bin'ion* (*binijjon*) neben *binon* (Peterm. 76); christ.-pal.: , ? auch  = ; letzteres, wie , vor Suff. (Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

α) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitzthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitzthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in בִּינִי בִּינִי etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch בִּינִי בִּינִי (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in בִּינִי בִּינִי etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein verschwand, wie ja der Gebrauch des Dual übhpt. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitzthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bênî* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *äkha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharäkha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des ך in בִּינִי auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff. בִּי gegenüber אֲחֵרִי kein ך besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des אֲחֵרֵינוּ verboten, weil dieses trotz des unsuff. ך geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter α) angegebene

Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen בֵּין u. gemäss dem 4maligen בֵּינִי zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen בֵּינִי das י vor dem Suff. sich von בֵּינִי etc. her eingeschlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 בֵּינִי später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênāw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei בֵּין die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei בֵּין die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênāt* bloß nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

β) אַחֲרַי (תַּחַת) haben in den andern sem. Sprr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥaulai*, *ḥawālai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥauwālē*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *taḥtînā* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: תַּחַת stets mit vorherg. ב, resp. בִּי u. „fast stets im St. c. pl., z. B. תַּחַת בִּי“ (Hommel, Südar. § 77); „nur c. pl. לְקִבְלִי, vor“; בקִּדְמִי, meist aber im c. pl.: בקִּדְמִי. — Aeth.: *emnē*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe e zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *tāḥta*, *mateḥta*, unter; *hejanta*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāʒla*, über, gegen; *malʒelta*, über; *dība*, über; *qedma*, vor; *deḥra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; *'ama*, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalēhômû* (mitten unter ihnen) auch *mākalômû*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *techôt* (Pl.-Suff.); *chēlāph*, statt (Pl.-Suff.) *chūlephai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. לִפְנֵי]); *ṣē(i)d*, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chēdārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: „אַחֲרַי, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. אַחֲרַי Dn 2, 29. 45; אַחֲרֵיהֶן 7, 24; תַּחַת Jr 10, 11; Dn 7, 24; תַּחֲתֵיהֶן 4, 9. 18; talm.-aram.: תַּחֲתֵיהֶן (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des אַחֲרַי etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

α) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu handelnde סְבִיבִי (suff.), סְבִיבִיָּה (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von אַחֲרַי etc. getrennt werden (Barth 350¹), denn nicht nur tritt im überlieferten AT אַחֲרַי auch einmal in ausserpräpositionaler Function

auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (ר') יָמָם als einer zu יָמִים analogen Erscheinung involviret auch die Voraussetzung, dass יָמִים kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. פָּנִים, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder übhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u i] in e). Isolirt vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhallen der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem יָמִים 1 Sm 7, 8 ein יָמִים־ךָ 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtēm* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharé* u. *tachtē* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mischna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. יָמִים־ךָ Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur יָמִים. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: יָמִים zu יָמִי; יָמִים zu יָמִי etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edē* (z. B. *'edēja*, m. Hand; *'edēhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edū* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *ē* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form יָמִים (*tachtām*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr יָמִים (*techāthām*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachtē*, welches dem hbr. *tachtām* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von יָמִים (*jachdām* S. 263) trennen? (Vgl. auch יָמִים S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.

mit den Endungen *ai*, *ê* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einstmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *ê* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspunkte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מני (*minné* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *ê* auch im äth. *emné* etc. bewahrt hat.

c) על, ער, אל: ar. الى, عدا (ausser; von ל', S. 304), على (äg.-ar.: 'ilä nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *āla* auch *āl*; Spitta 166). Minaeo-sab.: ער u. ער, beide unsuffigirt; על (auf, über), meist mit ב (Hommel § 77). Ass.: ein dem אל entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adi* [Hommel § 77: *adê*], bis (vgl. ער), *eli*, *eli*, *el*, *ela*), auf (vgl. על)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišunu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *ād* (nicht m. Suff.), vgl. *belād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *āl* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: אל; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *au(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *ellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: אל z. B. in אלמניא (entgegen), על אנשיא (aufs Antlitz) dürfte nur secundäre Differenzirung sein, wie für עלאויא (über, auf) seltener auch אלאויא auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: ער; על, Pl.-Suff.: על Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: על, עלא (auf, über), suff. עלאויא (Luzz. 108). Samar.: עלעל *beladi* (suff. עלעל, *beladek*) u. עלעל, *belad*; ebenso אל u. על mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

α) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen אל, ער u. על z. B. mit עלה, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *ālalaj* gewordenen עלה (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus ער-ערה Jes 9, 12 aber ein ערה entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. ער, ער herstellen. Denn daraus, dass „ער-ערה den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergibt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe aj, י (wobei die Abwesenheit eines י nicht häufiger ist, als dieselbe übht. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent ַי (*āw*) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch ַח (*éhu*), was bei den Singularen der urspr. auf *ai* auslautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 = Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als ַי (suffigirt z. B. *'ilaiha*, *'ilaihim*, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf ַ vor Suffixen lauten, nl. z. B. *dikrāha*, *dikrāhum* (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunct besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten ar. ַي u. ַح sich zu *ā* (nicht *a*, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Wasla vergleichen (*fī ʔaināi 'l-meliki*). Was mich zu dieser Entscheidung hpts. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verwertheter Umstand: ַع wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. ַع entspricht: *ʔadāka*. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen, dass auch in ַي u. ַح der vor dem Suffix stehende Laut (*ai*) blos im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes *ai* mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form *ʔalau[hi]*) die Gestaltung dieser Präpp. beeinflusst haben dürfte.¹⁾

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des ַי, ַח u. ַל als ursprünglicher Singulare hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass ַי, ַח u. übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präpp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von ַי, ַח, resp. ַל stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präpp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von ַי, ַח zu ַי, ַח sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präpp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammauslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „*adi*“ u. „*eli*“ auslautende *i*, wie in „*arci*“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „*arki*, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu ַי, [ar. *warkun*, femoris superior extremitas], hbr. *jārēkh* (S. 80) nach Schrader, KAT² s. v. ַי.

diese beeinflusst hätte. β) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf ֵ auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr ֵ verloren haben: syr. *tachtai* neben *ʒal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie ange-regt sein soll, gar nicht [mehr]). γ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *ât(óth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* ausgehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalen Gebrauche sich befindet.

אַצְלֵ (vgl. das n. act. *waslun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; **אַצְלֵי** 39, 15 etc. nach S. 30.

Da **בֵּית** angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. **בֵּית**, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: **בֵּית** mit Verkennung des **יִחְזַק** [יִחְזִיק]; LXX: *ἐν μέσσοις*, mit Aenderung des **יִחְזַק** [ζήσεται]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor **לָהּ** ein **בֵּית** beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: **מִמֶּנִּי לָהּ** [Buxt.; ? **מִנּוּ**], aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: **בֵּית**; LXX: *ἀνὰ μέσσοις*), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: **בֵּיתָהּ**; LXX: *ἀνὰ μέσσοις*). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des **בֵּית** macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217^c), ein **בֵּיתָהּ** sei zu **בֵּית** contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. **בֵּיתָהּ** (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

דִּרְךָ (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

מִסָּתָם 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: **מִסָּתָהוֹן** Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מקום Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378^a, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Nög., Cheyne, Bredk.).

צר וסביב הארץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). סביב [ב] Jr 32, 44 u. 33, 13 || [ב] ארץ, also nicht Pröp.; ebenso wenig מכל-סביביו Jr 49, 5; sogar כל-סביבותיו 21, 14 u. סביביו 46, 14 kann Obj. zu אכלה sein; nicht Pröp. wahrsch. auch סביביו 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der blos formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *šth* verwendet worden: סביבות (Umgebungen || ערי Jr 17, 26), als Pröp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סביב(ו)י 5 M 17, 14 etc.; סביבותיה Ps 89, 9 etc.; סביבותיה Hes 5, 12 etc.; סביבות(י)י 1 Sm 26, 5 etc.; סביבותיה 1 M 41, 48 etc.; סביבותיהם 3 M 25, 44 etc.; 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סביבותם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עבר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts“! Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עמה, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עקב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פנים der blosse Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לא אראה פני אלהים Jes 1, 12 u. אראה פני 2 M 23, 15; 34, 10, לראות פני Jes 1, 12 u. אראה פני Ps 42, 3? α) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zelt“ 2 M 33, 9. β) אראה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in אראה אל-פני 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. ארא פני hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches ארא פני in אל פני durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch ארא פני 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte. γ) לִרְאוֹת Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268). δ) Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeosab.: פְּנֹת, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenā*, versus; phön. פְּנֹת, vor.

וְכָל עַמּוֹ (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus עַמּוֹ.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältniswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אל- oder auch מן- oder על- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

α) Das S. 311 besprochene בֵּית-לָהּ Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ לְ מִבֵּית (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben לְ מִבֵּית 1 Kn 6, 16. — מֵאַחֲרֵי לְחוּמָה hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort נֶכַח (gegenüber, vor) steht לְ נֶכַח Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222^d als Beleg für ein Adv. נֶכַח aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נֶכַח als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in לְ יָחֹת HL 2, 6; in לְ מִבְּיֹתָהּ mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossen מִקֵּד (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden לְ מִגֵּד (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in לְ מִבְּעַד (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; לְעִיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; לְ מִחוּץ ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; לְ מִחוּצָה hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מֵעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לִּמְעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לִּמְעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מִקְדָּם (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8^a; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לִּמִּתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets מִעֲבֵר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מִעֲבֵר 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. מִעֲבֵר 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: מִעֲבֵר לְמִזְרֵי־כִישׁ, längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לִּ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Pröp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen מִיָּד, konnte מִיָּדִיךָ als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מִיָּד u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Advv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לִּ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. a. v. לִּ) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מִיָּד die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לִּ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נֶגַד mit St. c. steht נֶגְדֵּה־נָא לְכָל־עַמּוֹ coram quaeso toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נֶגַד bloß in diesem Falle das לִּ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לִּ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נֶגַד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לִּ einen neuen Ausdruck. מִהַלְאָה לִּ (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.¹⁾ —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לִּ gegenüber der mit לִּ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende [לְפָנַי] לְפָנַי (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses [בֵּית יְהוָה] לְפָנַי (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לִּ אֶל־מִבְּרֵית (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses אֶל־מִבְּרֵית 2 Ch 23, 14.

Neben dem einzigen קָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets לָ קָבִיב (2 M 16, 13; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass קָבִיב אֶחָדָה Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber לָ עַד S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוץ מִן (ausser) Qh 2, 25; לְמִטָּה מִן (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מִזֶּה (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעַלָּה מִן (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעַלָּה מִן (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מִן (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne עַל לְבַד, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich מִמַּעַל עַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעַלָּה מִמַּעַל (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o.||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

α) Mit בֵּין: בֵּין בֵּין, auch בֵּין בֵּין geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufsprossen (im Zwischenraum von =) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὕδατος χόρτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Klosterm. 1893: כִּבְיָן מִיָּם וְחִצִּיר) ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für כִּבְיָן ist nicht כִּבְיָן עֲסָב (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּגִלָּל nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדִבְרֵיהֶּ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges

K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von כִּי (S. 42): כִּי im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — יָד Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher בִּיָּד z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — בְּעֵבֶר bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; בְּעֵבֶר Jes 7, 20. — בְּעֵבֶר? in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — בְּפָנָי im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — בִּקְרֹב S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81^b) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — בְּרַגְלָי etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — בְּרוּךְ S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).

β) Mit כִּי: כִּי בְּהַצִּי 1 Sm 14, 14. — כִּי (כִּי); über 1 M 38, 24 vgl. S. 153²; כִּי בְּהַצִּי 3 M 26, 37]. — כִּי Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — כִּי gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — כִּי (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6, 2. 9. — כִּי gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; כִּי Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*“, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81^c).

γ) Mit ל: [Mischna: לְאַחֵר nach, Berakhoth 8, 8]. — לְאַחֵר für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 28). — לְבֵין Jes 59, 2 (? das בין Interpretament des einfachen ל). — לְדָ 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — לְמַעַן (aus מַעַן wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, לְמַעַן etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — לְנֶגֶד, לְנֶגְדִי etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — לְנֶגְדָּה in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — לְעִמָּה im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

δ) מן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrennthheit u. negative Beziehung. — 1) מאַחַר, מֵאַחֶרֶת; מאַחַר־מֵ, von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מֵאַחֶרֶת etc. 1 Kn 3, 20 etc.; מִפְּנֵי, מִפְּנֵי; מִפְּנֵי, מִפְּנֵי Hes 10, 2. 6. 7; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי von vor (2 Sm 5, 23 || 1 Ch 14, 14), vorn weg von [dem Gewand den Mantel] Mi 2, 8; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי, dessen Stt. oben S. 313; מִפְּנֵי aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מִפְּנֵי); מִפְּנֵי Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי; מִפְּנֵי. — 2) מֵאֵז von — her;¹⁾ מִטֶּרֶם „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15)

1) מִיְּמֶיךָ hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מִיְּמֶיךָ מֵעַתָּה 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [sodass וְכֵן Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl].“ Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkundgebung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkenden Gestalt von מִיְּמֶיךָ kann doch wohl verglichen werden mit לְמַדָּה זֶה etc.

einem andern temporalen מִן; מִי in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass מִן auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des מִמִּיל עָרְפוֹ 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; מִמְּחֶרֶת gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; מִקֵּץ sofort vom Ende an. — 4) מִי mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; מֵאֵין u. seine Synonyma (s. Syntax).

מִן tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angeben einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich heranzuleiten; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10, 3: „*H Μιλησία . . . ἐκφεύγει γυμνή πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Heptären des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst מִקֵּדָם 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit מִן beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. מֵאַחֲרֵיהֶם 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in מֵאַחֲרֵיהֶם 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — מִפְּנֵי vorn an [*pānāw*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. מֵאַחֲרֵי לֵב Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

אֶת־פְּנֵי bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies מֵאַחֲרֵי פְּנֵי 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

אֶחָד־אֶל־ zusammengesetzt mit אַחֲרֵי (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), בֵּין (Hes 31, 10. 14), בֵּינֹתָ (Hes 10, 2), מִן, נֶכַח 4 M 19, 4, עֵבֶר, פְּנֵי, תוֹךְ, תַּחַת.

(warum nun [doch]?) oder, was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit מִי etc., bei dem durch das מִי die Rectionsbeziehung der Präp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

ה) tritt auf vor אַחֲרֵי Neh 13, 19; נֶגֶד Neh 3, 26; נֶכַח Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

ז) עַל-אֲדוֹת: auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (אֶל) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — עַל-אֲחֵרֵי Hes 41, 15. — עַל-דִּבָּר Hes 19, 11. — (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. עַל-דִּבְרֵי (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. דִּבְרָתִי meine Angelegenheit Hi 5, 8) עַל-דִּבְרָתָהּ Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch עַל-דִּבְרָתִי Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — עַל-יָדֵי u. עַל-יָד an der Hand, unter Anleitung von etc. — עַל-עֵקֶב in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — עַל-פִּי auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos (אֶל-פִּי 15, 13 u. 17, 4;) 19, 50; (אֶל-פִּי 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — עַל-פָּנָי 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientirenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegypter die Südseite; ZDMG 1892, 107²), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

א) לְבַעֲבוֹר zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

ב) In לְמֶנּוּ 2 M 9, 18 etc., z. B. auch לְמִיּוֹם Ri 19, 30 etc. (überdies לְמֶנּוּ Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige לְ ge- sucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeit- punct hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch לְמִתְחַת 1 Kn 7, 32. In לְמִרְחוֹק (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das לְ auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von מִן ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

ג) Wie in den Advv. מִלְּמֶטֶה u. מִלְּמַעְלָה (S. 268; מִלְּפָנֶיךָ

1 Kn 6, 29 hat sein מ vom vorherg. צָצִים; wahrsch.: לְפָנֶימָה), so ist auch in den Präpp. מִלְּעֵמָּה (neben) 1 Kn 7, 20 u. מִלְּפָנֶי ¹⁾ das מן vor Präpp. getreten, in denen ל schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben מן „ausser“ (S. 315) erscheint מִלְּבַד „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. ||. Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in מִבְּלִעָרִי „ausser“ (Stt. S. 304 bei עַד!); vgl. die Syntax.

ד) אֶל-מִבֵּיתָ [ל] (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; אֶל-מִחוּץ (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; אֶל-מִצָּנָב (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie ל vor מן, findet man אֶל-מִצְּנִים (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

ε) עַד-לְבֹיָא in עַד-לְבֹיָא auch Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich ל, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in עַד liegenden

1) *milliphonê* — α) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]. 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — β) Aber auch = dem einfachen *mippenê* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagen vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| מִפְּנֵי Ps 96, 9). 33 (|| לְפָנֶי Ps 96, 13); 19, 18 (|| מִפְּנֵי 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 vgl. הוֹרִישׁ מִפְּנֵי 1 Kn 14, 24 u. 21, 26; ferner מִפְּנֵי 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben מִפְּנֵי 1 Kn 21, 29) מִפְּנֵי 2 Kn 22, 19; endlich: erschrecken vor, מִפְּנֵי 2 Ch 32, 7. — γ) Bei „ausgang der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichthum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. ||. Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches מִפְּנֵי Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — δ) מִפְּנֵי = temporalem מִפְּנֵי Qh 1, 10.

Begriff voller ausprägen wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.¹⁾ — עַד-לִפְנֵי (bis vor) Esth 4, 2; עַד-מֵעַל (bis oberhalb von) Hes 41, 20; עַד-מֵעַבֵּר ל (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch עַד-מִמָּחֳרָת (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

ζ) besitzt eine angefochtene Existenz in עַל-לִפְנֵי Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. עַל-לִפְנֵי wurde wahrsch. nicht das blosse לִפְנֵי (V. 19) geschr. Ein urspr. עַד-לִפְנֵי (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. על 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei עַל-מֵעַל Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: אֶל-מִלִּפְנֵי 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist נֶגֶד פְּנֵי 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (מִנֶּגֶד); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso לִפְנֵי נֶגֶד Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei אֶל-לִפְנֵי: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — אֶל-עֵבֶר פְּנֵי hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10, 22. — עַל-עֵבֶר פְּנֵיהָ 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrā*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch עַל-כָּל-פְּנֵי מִזְרָחָהּ ל (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: עַל-יְדֵיכֶם (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. לִלְיָכֶם mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen solle.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch עַד-אֵלֵיהֶם (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 עַד-אֵלֵיהֶם oder wie V. 19 עַד-אֵלֵיהֶם nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. עד).

113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältnis, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **ו** u. **אשר** (I, 135ff.) steht **ו** (?in **מִי־שָׂאֵל** 1 M 4, 18; **מִי־שָׂאֵל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בְּשָׂגֹם** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אשר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אשר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אשר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אשר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אשר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אשר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אשר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אשר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אשר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אשר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אשר**; aber schon in der Mischna (Berakhoth 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **ו** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es bloß *śa* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **הוּא** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **ה** interrog. (oben S. 241f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter *ś* neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor

⌘ HL 1, 6 etc., ⌘ Ri 7, 12; 8, 26 u. ⌘ HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von ⌘ (I, 143), insofern dessen è keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einflüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba*, *la*, *ka*, *wa*, die ebenfalls regelmässig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von *ša* in *še* nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von ⌘ zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein *šal* u. ein daraus erleichtertes *šel* (vgl. *ban*, *ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor ⌘ etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22: ⌘; 3, 18: ⌘) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram. ⌘ sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des ⌘ als eines blossen *ša*, *še* auch nicht durch das ass. *ša* („urspr. langes *a*“, wie dieses „*ša-a* = *šā*“ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379ff. 382]). Denn auch in Bezug auf *ša* könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

2. ⌘.

a) Für den Deutelaute-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phönicischen neben ⌘ sehr oft stehende ⌘ (auch einmal ⌘ [Bloch 16]), gesprochen *asse*, *esse*, *as*, *es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr. ⌘ u. ⌘. Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön. ⌘ ist unabhängig davon, ob in ⌘ das ⌘ ein 2. Deutelaute ist (dies das Wahrsch., vgl. ⌘, ⌘, ⌘ etc.), — oder ob in ⌘ das ⌘ bloß einen vom ⌘ hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. l. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in ⌘ das ⌘ einen umgesprungenen Vocal. nl. das zuerst hinter ⌘ stehende *a* markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Sprr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron. *d* [*u-i*?, *a*?] u. *el* [*la*?] (Hommel § 17); im Aeth. „*xa*, fm. *'enta*, pl. *'ella*. Der Gebrauch von *xa* breitet sich auf Kosten von *enta* u. *ella* sehr aus“ (Prät. § 32); im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ *dālīka*, so auch das Relativpron. *alladī*, fm. *allatī*.

γ) Den häufigen Deutelaute *l* (vgl. noch aram. *hālē[ī]n*, diese (pl.), *'ailē[ī]n*, welche? (pl.); hbr. ⌘, ⌘ etc.) kann das Hbr. zu den im phön. ⌘ auftretenden zwei Deutelaute noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in ⌘ schon Ew. § 105a. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 Bð. (s. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelaute-Gebilde: targ.-aram. ܠܬܗ (hâlkKhâ; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. hârkKhâ (hier); vgl. hâršammân (dort); bei ܠܬܗ (ܠܬܗ), ܠܬܗ (seht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar. The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. min-wâluṇ = ܡܝܢܠܘܢ (über aram. ܠܬܗ u. hbr. ܠܬܗ siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: ܠܬܗ u. ܠܬܗ; ܠܬܗ 2 Kn 23, 5 u. ܠܬܗ Hi 38, 32; im Nhbr.: ܠܬܗ u. ܠܬܗ (Levy 4, 403); andere Beispp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie ܠܬܗ, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn ܠܬܗ zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (ܠܬܗ) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelaute-Ursprung von ܠܬܗ.

Uebersies die Ansicht von Bð. 2, 78, wonach das vor ܠܬܗ stehende ܠܬܗ bloß ein ܠܬܗ prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. ܠܬܗ aus ܠܬܗ (Bloch 59) u. hbr. ܠܬܗ aus ܠܬܗ (Bð. 2, 78) oder aus ܠܬܗ (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. ܠܬܗ für ܠܬܗ; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? ܠܬܗ Esr 4, 8 etc.) ܠܬܗ etc. statt der Formen mit ܠܬܗ sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem ܠܬܗ soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). ܠܬܗ soll entsprechen dem ar. 'itrun (vestigium) oder 'aṭarun (vestigium, signum; also nicht „Arabic 'aṭrun“!), dem äth. 'aṣar, pl. 'aṣarât (vestigium), dem ass. 'aṣru (Ort), St. c. 'aṣar (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. ܠܬܗ (Ort; übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von ܠܬܗ in ܠܬܗ wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu ܠܬܗ gehörigen ܠܬܗ (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben jissar etc. auch dibbêr gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von qatṭal mitgewirkt haben. — β) Das ass. 'aṣar hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) ܠܬܗ erklärt

sich aus Nichtwiederholung des \mathfrak{a} (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des \mathfrak{w} dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus \mathfrak{w} syncopirte aram. *bâtār*, das de Lag. 135 mit \mathfrak{w} zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bâtār* heisst (anstatt =) nach. — δ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von \mathfrak{w} bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön. \mathfrak{w} \mathfrak{a} \mathfrak{s} \mathfrak{b} \mathfrak{n} \mathfrak{r} am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjuncti-
 onalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer vollziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit \mathfrak{w} begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausgegriffen hätte. — ϵ) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Ausnahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpronomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'ā* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *sò* [Ort] ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72²). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreichtum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr. \mathfrak{w} \mathfrak{a} \mathfrak{n} \mathfrak{i} u. \mathfrak{w} \mathfrak{a} \mathfrak{n} \mathfrak{i} für „ich“; etc.) konnte neben \mathfrak{w} auch \mathfrak{w} \mathfrak{a} (phönicisch) u. \mathfrak{w} \mathfrak{a} \mathfrak{s} \mathfrak{l} ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dialecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatursprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phönicischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das \mathfrak{w} wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem \mathfrak{w} \mathfrak{a} überliess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfänglichen Herübertreten des \mathfrak{w} in die (poetische u. prosaische) Literatursprache dieses \mathfrak{w} , parallel mit dem Vordringen des ein ähnliches kurzes Relativpronomen (*di*, *dē*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelaute *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. \mathfrak{w} \mathfrak{a} \mathfrak{i} \mathfrak{j} im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *kē*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-'i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *ki-i* \mathfrak{j} (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-'i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *ki*: \mathfrak{w} .

Die Ansicht, dass \mathfrak{w} aus Deutelaute erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104^a; 105^a) getheilt.

Nur meinte dieser, ׀ habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn besessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des ׀ war nicht zu beanstanden, da ja die hindentende Kraft des *k* für das Sem. feststeht, da ferner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. B5. 1, 336 sah in ׀ eine „Erweichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von ׀, wofür wenigstens das oben S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Gebrauch des ׀, wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv. zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass ׀ mit dem vom Vb. ׀ stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehangen habe u. zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redselb, Ueber die angeblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel ׀ 1839 (z. B. S. 22: ׀ 5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: fährwahr, ja, wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe (׀ nach seinem Wesen etc. 1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsanlage, die unter den Deutelaute dem *k* eigen ist u. nach der es die Parallelität u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des Unterschiedes, der zwischen blossem *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250ff.) u. *ki* voranzusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeutung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Proleg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern, so (*ki* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *ki* Jes 15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie, sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u. endlich (vgl. relatives „so“; qualis, lequell) auch eine Verwendung des *ki* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eigenen Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu Anzeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden ׀ (251), ׀ (254), ׀ (265) Synonyme von ׀ (255f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Ereignissen ausdrücken (׀ im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.), haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichneten etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht bloß indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb **אחרי-כך** (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe: **על-זוה** u. **על-אלה** Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!] **על-זוה** Esth 6, 3; ebenso **על-זאת** Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8. 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire: **על-כן**, **לכן**.

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende **הֲלֹכֶה** Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso **הֲעַתָּה** 2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht **עַתָּה** als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subjecte, aber das conjunctionale **עַתָּה** vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conjj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch **אשר** oder **כי** eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das **אם** hinter **עד**, **עד-אשר**, **עד-אשר**, **בְּלִי**, **רַק** ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., resp. Conjj. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Pröp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über *אֲחֵרֵי*, *אֲחֵרֵי* bei den Zeitsätzen, über *כִּי* bei den Modalsätzen, über *כִּי* bei den Absichtssätzen, über *כִּי* bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass *וְ* präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjunctionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunkt von Conj. bezeichnet (z. B. ass. „*inu*“ oder *enu*, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Subst. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) *וְ*, die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *ū* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*“, urspr. wohl *ū* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunct der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *ū* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch das ursprüngliche *w[ū]a* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeusserungen hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass *וְ* (*wa*) u. *וְ* (*aw*; oder) nur durch Umspringung des

Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *ל* u. *ל* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *ה* u. *ה* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (prae-fixum) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

wa hat sich im Hbr. noch bewahrt

α) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennern (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *חַדָּשׁוּ נְבוּאָה* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָר*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wā*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *בְּרָמֶל נְזִירָה וְיִרְמְיָה* Jos 15, 56: aber auch wo der Wortaccent ein *wā* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *פָּחַד וְפִתְחָה וְפָחַח* Jes 24, 17 u. *קִינִים וְדָגָה וְדָה* Hes 2, 10, aber *שֵׁם וְחָם וְיִפְתָּה* 1 M 9, 18 u. *בְּצִוִּם וְשֵׁק וְאֶפֶס* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpuncturung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְחִמְתִּי* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ו* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וְאֶתְבָּתָּם* (5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וְעִירִים* 1 M 32, 16; *וְעִצֹר* Hi 4, 2; Qi. 39^b) u. Uebergang des Sp. l. (*וְאֶדְנִי* 1 M 18, 12 etc., *וְאֶדְנִי* Jes 49, 14 etc., *וְאֶמְתָּה* 1 Kn 11, 39; *וְאֶעֱשֶׂה* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וְאֶמְתָּה* Jos 1, 7 etc.; *וְאֶמְתָּה* 1 K 9, 26 etc.; wegen Gebräuchlichkeit: *וְאֶלְהִים* etc. 1 M 50, 24 etc.

5) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in **וְחַיִּיתֶם** 1 M 3, 5 etc. u. **וְחַיִּי** 1 Sm 4, 9 etc. sowie in **וְחַיִּיתֶם** Hes 37, 5. 6. 14 u. **וְחַיִּי** 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. *asper* sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden *a*, wurden **וְחַיִּי** (1 M 12, 2 etc.) u. **וְחַיִּי** (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. **וְיָרְעָתֶם** 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergegangen wurde: **וְיִלְלֶה** Jr 25, 26 u. **וְיִדְלֶה** Hi 29, 21 (Qi. 40^a).

η) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. **וְאֵרָא** 1 M 1, 1; **וְיִדַּע** 2 Kn 5, 8; **וְיִרְאֶה** Jes 11, 2.

θ) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal *ū*: vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (**ב, פ, מ**; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. **וְיָרְבֵי** 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen **וְיָרְבֵי** etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstosses geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (**וְשָׁחִי, וְשָׁחִי, וְשָׁחִי**) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter *ū* geblieben ist.

b) **וְ** erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des **וְ** scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das

Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des אם mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1^a Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qesila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punct des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von אם spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren אם Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von אם die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat אם zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensiver Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Die aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des אם dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. — α) Dem alt- u. nhbr. אם entspricht phön. אם (auch); palmyr. אם (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram. אם , bab.-targ. u. talm. אם , syr. 'āph ; pal.-targ. u. christ.-pal. אם ('oph ; Schwally, Idioticon); neusyr. wohl 'ūph (s. über ō Nöld., Neusyr. Gr. 10). — β) אם , bis jetzt 2mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für א , u. dieses in אם „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.: $\text{ph}[a?]$ „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar. pha verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). — γ) Darnach erscheinen אם (aph etc.) u. אם (pha) im Semitischen als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht aph , sondern pha auftrete, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische אם für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein? — α) Wahrsch. hat sich in אם mit א der Deutelaute א verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautebildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Deutalantes * natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103³), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen *'ūph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sendsch. nicht „abréviation de *em* en *e*“ (J. Halévy, R. Sém. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — β) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaipha* u. hbr. *va* etc. auftritt (S. 243. 247f.).

c) **𐤌𐤍.** — α) Ass. „*ū-ma*, gespr. *ūmma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šū-ma*“ (Del., Prol. 184f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *ū-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ūma*, ebenderselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209f.) findet sich wie *ū-ma* auch *šū-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šū-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *ū-ma* [sic? s. u.] u. *šū-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *ū*“ (§ 55^a) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *ū* vielleicht auch die Variante *ē* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint **𐤌𐤍**, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. asper sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: **አሙ** (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. **𐤌𐤍** (Bloch 13) u. hbr. **𐤌𐤍** (sam. „**𐤌𐤍**, *em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. *an*), viell. geneitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich **𐤌𐤍** + **𐤌** 17, 28, denn vgl. äth. *'allā*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon d. nach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das **𐤌𐤍** unter Erleichterung *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nuration; vgl. auch Lambert, BSL 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. **𐤌𐤍** (ZDMG 1888, 181 letzte Z.); targ. **𐤌𐤍**, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: **𐤌𐤍**, son-
derm Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. **𐤌𐤍** *ella*, nisi; **𐤌𐤍** *elletta* si non es; christl. **𐤌𐤍** *ē* oder *ē*“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. **𐤌𐤍** = **𐤌𐤍**, aber ohne

h in ׀, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ׀ u. ׀ hängt vielleicht das ׀ (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67a zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ׀ (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀ aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ׀, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (׀) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungs Wortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein r angenommen hat: targ. ׀, nhbr. ׀ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiñé* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀ bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ִ (׀ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ִ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrealen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀ u. ִ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ׀ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'illû; christl.-pal.: ִ; syr.: 'ellû. Syr. auch: ִ *lawaj* „wenn doch“; targ: ִ, ִ, ִ „wenn doch“, auch ִ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laita*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit *j(i)* tritt auch im hbr. ִ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT² s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lû* dar (versicherndes u. precatives Adv., aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussage stämmen (ִ anstreben, vgl. ִ, sich erheben; ein ass. ִ [wollen] zog Del., Prol. 134 u. WB. 215 heran; ִ sich anhängen [ar. *lawāj* auch: inflexit caput) sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjunctionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־כִי (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) אֵל lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *gaṭl* von אָרָה (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *'awjun* sich nach S. 85 zu *'aw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245²) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjunctionalen Gebrauch konnte es zu *'au* (vgl. minaeo-sab. אָ [Hommel § 83], äth. አው- , ar. أَوْ , syr. ܐܘ , mand. ܐܘ) u. dann zum monophthongisirten *'ô* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswahl“ besessen. Ass.: אַ , oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אָרָה (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גַּם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גַּם, auch“; „vielleicht ist auch $\text{גַּם} = \text{וְגַם}$ “ (DH Müller 52. 55); „גַּם = אֲנִי“ (Halévy, R. Sém. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *gaṭl* von גַּמַּל (vgl. ar. *g'amma*, se contrahit; Acc. adv. *g'amman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גַּם behandelt Okhla, Nr. 356—361.

g) Auch פִּנְיָה hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנִי (wenden, sich wenden) nach *qitl* oder *qital* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum bloß als Conj. fungirt, ist וְעַתָּה „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortclassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

§ 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242¹ zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherweise war diese eng mit der Gruppe der Deutelaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. **אָה** 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3*; Jes 38, 3*; Jon 1, 14*; 4, 2*; Ps 116, 4*. 16*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten **אָ** eine Silbe *ā* zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des *n* auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: *āh* (**אָ**; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'āh; äth. 'ah; syr. 'ūh, ach). Schon I, 678f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit **אָהָ** (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bittruf 'ā(-)nā sechsmal mit **אָ** am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus **אָהָלֵךְ** (Böhme, ZATW 1887, 266¹) zusammengesetzt sei.

אָהָ, Ausdruck des Schmerzgefühls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit **אָהָ**: ach über!

אָהָ (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie **אָהָ** Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del., ZAss. 2, 395f.). Weniger plausibel ist, dass **אָהָ** 18, 10 die apocopirte Form von **אָהָה** (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. *ahū* (Seite) nachahme u. **אָהָה** bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder

aus **עָנָה** (S. 47; Cornill) verschrieben sei, oder endlich dass **נָחַם** an beiden letztgenannten Stt. aus **נָחַם** (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus **נָחַם** (acuta; Cornill) verderbt sei.

הֵן nur Hes 30, 2, u. zwar mit **הֵן**: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung

הֵן, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim **הֵן** interr. vor **הֵן**), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!": Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

וָהֵן mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor **וָהֵן** Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor **וָהֵן** mit **וָהֵן** bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. *'alla*). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme **וָהֵן**, **וָהֵן** („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältniss scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

וָהֵן mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. *'ô* (ist auch klagend); ass. *û'a* (Del., WB. 218); ar. *wa*, *wai*; syr. *woi*; *oûal*, *vae*, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (**וָהֵן וָהֵן**); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. *waihun* u. *wailun*); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

וָהֵן weh! weh! Am 5, 16 u. **וָהֵן** wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (**וָהֵן וָהֵן**). 11; 11, 17.

Auch **וָהֵן** Hes 7, 7 u. **וָהֵן** Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltertreters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit *ai*, *ê*, die vor *a* in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxgegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass *hédad* als Derivat von **וָהֵן** (Olsh. 181^a u. A.) gemeint sei. Der Aussage.

Stamm **הדר** (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2. **הס** (i. P. **הס** Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hûs*, *hûs* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklungen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp. Qi. von **ל"רי** (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst (**הסר** Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben: **הסה** (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has!*“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde *hā'* (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „הא *a*, ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.] hat sich aus *hin* (dialectisch im Ar.) zerdrückt *hēn*, geschrieben

הנ, falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B. **הנ-בְּעִוֹן** Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes, **הנ**, sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B. **הֵנָּה** 4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte **הֵנָּה** (z. B. **הֵנָּה-עַם** 4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürzbarem Vocal. Dieser erweist sich als *i* durch **הֵנָּה**, über dessen Zusammentreffen mit **הֵנָּה** in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen: **הֵנָּה** 1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von **הֵנָּה** machte sich die andere Aussprache des Suffixes *ni* geltend: **הֵנָּה** 22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei **הֵנָּה** 27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P. **הֵנָּה** 22, 1 etc. — **הֵנָּה** 20, 3 etc., geschrieben **הֵנָּה** 2 Kn 7, 2; i. P. **הֵנָּה** Ps 139, 8 Si. — Fem.: **הֵנָּה** 1 M 16, 11 etc. — **הֵנָּה** Jr 18, 3 K u. **הֵנָּה** 4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. — **הֵנָּה** Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes *nu*: **הֵנָּה** 1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P. **הֵנָּה** Hi 38, 35 Si. — **הֵנָּה** 5 M 1, 10 etc. — **הֵנָּה** 1 M 40, 6 etc.

α) Gegenüber dem *a* der ausserhbr. Formen erscheint das *i-e* als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl. *kā*

mit *hēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *hēn* das synonyme *hē'* (מֵן) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältnis dieses מֵן involviret nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabenname מֵן gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *hē'* nur selten eingetreten: 1 M. 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minäischen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sich!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *hēn* (in 1 M. 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinnē* „wird nach Olsb. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjē*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *zai* sich zu *ē* umgebildet: מֵן. Jedoch מֵן hält sein durch *šere* bezeichnetes geschlossenes *ē* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M. 1—20 steht *hinnē* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašša). Sogar in מֵן steht *šere* 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinnē na*, מֵן נָא gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245¹) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ā* in *ō*, *ē* wird in *jigplēnē* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslantende *a* von ar. (*anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *nē* etc. In *akē* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinnēnē* wird nicht aus *hinnēnē* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoß.

3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

a) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) אֵינִי in אֵינִי אֵינִי „ein Wehe mir!“ Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort מֵן (Jäger, BSS 1, 471 f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein אֵינִי mit dem unbetonten *ā* der Zielerstrebung

erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אֵי. Von einem den Gefühlslauten אֵי entsprossenen Verbalstamm אָדָה („ōj rufen“; vgl. ar. *’āha*, ausrufen: *’āh*, *’āhi*, *’āhan* o. ä.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אֵי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אֵי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אֵי לוֹ oder vielmehr nach überwiegender Trad. אֵי לוֹ Qh 4, 10; אֵי לָךְ 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61^b hält wenigstens beim nhbr. אֵי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *al* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אֵי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *εἰ* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אֵי parallelgehende

אָבִי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θύροβος*, Peš.: *dûwâda* (Verwirrung etc.), Targ. *diwâdâ* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder דִּי־וֹדִין nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch אֵי [ʔonî] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אָבָה (begehren etc.) sein (Ges. Thes.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *oj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אָבִיךָ) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אָבִי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101^c; Olsh. § 93; Stade § 380 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אֵי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das א tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *αἶσολ* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. *’ûbîjah* (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

b) אָבִי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אָבִי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אָבִי nicht conditional wäre; kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung das אָבִי oder seine Ersetzung durch אָבִי hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jā rabbi* (Saadia; bei Ges. Thes. 8^b); Raschi: אָבִי אֵלֶּה זֶה לְכָל „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ.-Manuscr. (bei Levy, TWB. 1, 1): רְצִינָא מִן דְּאַבָּא דְּבַשְׁמִיָּא יְבָרַךְ אִיּוֹב, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ.-Druck: צְבִינָא דִּיהֲבָרַךְ אִיּוֹב, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: manche: = רְצִינִי, mein Wohlgefallen; das mir Naheliegende: es vertritt אָם. Auch Qi, WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (וְיִחְבֹּרֵד). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. *’abī* also bezeichnen „mein Wunsch sc. ist, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבָה“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *bajja*; vgl. חִיָּה u. חִי) eine Form *’abī* bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawi* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *laj* u. *lū* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ, das der Grieche auch 21, 17 für בְּמָה u. 27, 7 vor יְהִי (*ēhsav*) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אָלֶם (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

אָבִי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit *’abī* „mein Vater“ u. Ew. § 101^c mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֱלֹהֵי gebrauchte ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über *’abī* bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte *’abī* die frühere Form des fragl. *bi* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) δέομαι übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: δέομεθα]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bi* doch aus בִּצִי (Bitte), das S. 64¹ berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu šajjidi* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: בְּבַעֲרִי, mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἐμολ [!].

אַשְׁרֵי, אֲשֵׁרִי oder אֲשֵׁרִי, also auch mit einem oder zwei Metheg (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte, aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich. zu Ps 1, 1; 32, 1: Mira variatio). Dieses 'a-š^(e)re ist der St. c. pl. (Qi. 185*) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֵׁר, oder auch אֲשֵׁר (de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֵׁרִי 1 M 30, 13 (vgl. auch אֲשֵׁר, glücklich machen, preisen, rsp. אֲשֵׁר 1 M 30, 13; Mal 3, 12. 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9) wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *ašāru* („gut, gütig s.“, Schrader, KAT² s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit יֵשֶׁר, nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֵׁר „[geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ūr, Schritt S. 136. 138; 'itrun etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den ganzen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“ von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person. Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֵׁרִי im Satze gewesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachgebrauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein construiert wurden (vgl. יִחְדָּהוּ(י) S. 263), an die gewohnte (38mal) Form, wie die schweren Pl-Suffixe (אַשְׁרֵיכֶם Jes 32, 20), so auch die leichten bekommen: אֲשֵׁרִיהֶם 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֵׁרֵי Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt in אֲשֵׁרִיהֶם Qh 10, 17 u. אֲשֵׁרֵיהֶם Pv 29, 18, indem das unbewusste Sprachleben 'a-š^eré u. z. B. šadè, š^edē (שִׁדְּהֵי) als gleichmässig auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fortgang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle, Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ūr (Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf ܐܬܪܐ ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. ܐܬܪܐ etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ ʾašārēka u. šehādāw hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei ܐܬܪܐ , hier ein „vermeintlicher Binde-laut ē der Präp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. ܐܬܪܐ das syr. ṭibai , ṭibau(h) etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. ṭibai ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (ṭibāka , ṭibā laka) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. (vgl. das targ. ܬܝܒܝܢ , ܬܝܒܝܢ ; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

ܠܝܬܐܢܐ (zum Profanen!), *chalil* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von ܕܝܒ , das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. ܕܝܒܐ (einmal ܕܝܒܐ) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von ܐܝܬ (*ivit*) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen ܐܝܬ etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form ܐܝܬܐ 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform ܐܝܬܐ 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „*al-ka*, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übht. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übht. angeregt werden konnten:

נָא nicht blos vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

VI. Die generelle Formenlehre.

§ 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, rsp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinandergesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Punkte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

§ 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei נָ u. נָ rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מִנָּה; גְּלִיָּה), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-

her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מֶן u. מֵן besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo ך u. ם noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen o-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses o-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nl. ihres Zusammenhangs mit den Vb. ך״ו, resp. ם״ו, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qat!* u. des Typus *qatil* von Vb. ם״ו u. ך״ו (S. 58f. 82f.), z. B. ךַּ״א (Zwischenraum) u. ךַּ״א (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. mediae semivocalis herkommen, so hat nur das Erschallen eines *a-(j)i* in der ersten von beiden Reihen die Aufnahme eines ך in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersteren Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunkt der Vocalbuchstaben-Verwendung von ך u. ם wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch ך oder ם angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ô*) u. *ay* (*ai*, *ê*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *û*?) finden wir den Ansatz einer scriptio plena durch ך, bzw. ם“ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass ך resp. ם ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch ך resp. ם bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ô* resp. *ê* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. ך, ם etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ô* und *ê* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von ך u. ם als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdruckes für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch כְּלֶהָנָה 1 Kn 7, 37 u. חֲזָהָנָה Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man כְּלֶהָנָה o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach כְּלָנָה 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man חֲזָהָל (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit חֲזָהָל (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֵׂהָל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֵׂהָל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְהָל u. פִּדְהָר.

In dem Stadtnamen מִדְבָּא (Mesa-Inschr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen כְּלֶהָנָה u. חֲזָהָנָה anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe auftrete. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar *ā*, *a* u. auch *i* anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prätor., ZDMG 1888, 57¹. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an שְׁלִים עַל מִשְׁכָּהּבִי. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וִרְסָן *Warsān* auch וִרְסָה (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden *a* in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des *a* u. des Hauchlautes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. asper am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung *t* sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. *asper* sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch *א* angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass *a* bereits in der Stammbildung der Verba (*אָטָא*) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. *אָלַל* nach Syncopirung ihres Semivocal (*galata, galaja: gālā*) als Index des auslautenden *a* ein *א* angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge *אָלַל* etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des *א* als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch *אָלַל* gesprochen wurde, ehe dieses zu *אָלַל*, geschweige denn zu *אָלַל* u. *אָלַל* geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit *א* festgesetzt haben. *א* wäre nicht durch den *o*-laut als Repräsentant gewählt worden: neben *אָלַל* ist *אָלַל* Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über *אָלַל*, *אָלַל*; *אָלַל*, mischn. *אָלַל* (3Ab. z. 2, 4) u. *אָלַל* Ps 144, 13 vgl. S. 46f.; neben *אָלַל* auch *אָלַל* S. 235; neben *אָלַל* 1 Kn 13, 2 etc. auch *אָלַל* Jr 27, 1. Ursprüngliches *sim'al* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in *אָלַל* u. *אָלַל*. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres *א* erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen *דָּאָר* (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT² 168) entsprechenden *דָּאָר* Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben *דָּאָר* Jos (11, 2;) 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch *אָלַל* Ps 83, 11 identisch mit *אָלַל* Jos 17, 11 u. *אָלַל* 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des *א* als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des *א* vor *א* u. des ar. Abschluss-'Aliphs erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen *א* primärer Stammconsonant war, ist l. 382ff. hpts. 486—489. 605ff. gehandelt. Stammcons. soll wenigstens auch sein das *א* in *אָלַל* 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vowels, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares *א*, wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in *אָלַל* Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von *ā* behandelt. So ist es wenigstens in *אָלַל* Hes 28, 24. 26 u. *אָלַל* 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189f. Aber von jener Form *rā'amā* ist wahrsch. auch *אָלַל* Hos 10, 4 nicht zu

trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קמץ) auch Abulwalid, Riqma 5 bloß ein Sichtbarwerden des in קמץ verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines ā ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von ראמתי נגב, LA neben רמתי (Eigenn. Jos 19, 8); ראמתי(ר)ת Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; לאמ Ri 4, 21; ראש, ראשית 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; ראש Neh 13, 16.

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von ציר bei *šairwar* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (ס. u.). Der Ausweg von Mühlau (bei Bö. 1, 646), das Wort zwar von ציר („drehen“) herkommen u. die Bildung *phauzal* (فوعل mit Gèzma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צִירָא“ lauten zu lassen, erweist sich als ungangbar.

Während beim Schreiben von לא für לו (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei ראש Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראש oder das erwähnte ראש wirkte, zeigt sich in בצאת(י)י Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צִיבָה (2 Sm 8, 3. 5) צִיבָה 10, 6. 8 (aram.); Jos 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber מִקְנֵי 1 Kn 10, 28) מִקְנֵי 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. קִינָה; (LA. קִינָה Neh 11, 31); קליטא, מירידא, נקידא. hpts. in Esr-Neh-Ch.

Sp. l. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in הלכנא Jos 10, 24, אבנא Jes 28, 12, נלנא u. נלנא Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in נקרא Jo 4, 19; Jon 1, 14; רִצָּא (II, 1, 221) u. den Eigennamen קִדָּה 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; עִדָּה 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; רָפוּ Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, רִפָּא Esr 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in חֻשִׁיכָה Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); חֻכָּה = *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; חֻבֻּדָּה = *kebuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kebēdā*. Gegenüber *Bani* 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. בֻּנִי Neh 11, 15. In רִוְחָה sollte der *u-o*-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: *Rōhga*; חֻקָּה = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) = חֻבְנִים Hes 27, 15; *algunmim* = אֻלְגִּימִים 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes חִי in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70—72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben- deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begründet sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Unwissenheit übhpt., d. h. Unkenntnis Alläh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigenart anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verken- nen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdäm- merte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Aus- legung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. $\text{רָאִיתִי מִדְּבָרִים}$ (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Vergleich- ung der Homonyme מִצָּה (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. מִצָּה (Trag- object: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammoons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: רָאָה (I, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntniss von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte (יְהוָה) יְהוָה , das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere (יְהוָה) יְהוָה V. 25 ersetzt; vgl. רָאָה 4 M 24, 17 vertauscht mit רָאָה Jr 48, 45. Ferner die ältere Form אֱלֹהִים ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3. 5) nicht durch das jüngere אֱלֹהִים verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie אֵל in der Bedeutung von „sie“, אַתָּה „du, fm.“, אַתָּה (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches רִי Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem רִי auch dann noch zu unserer Kenntniss gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes רִי nur als Nothbehelf statt רִי־א geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar. ܐ in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram. ܐܝܬܐ (Aehre, Zweig) u. ܐܝܬܐ (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem רִי (Fluss) kann, vom trg. רִי־א Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg. ܐܝܬܐ (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar. ܐܝܬܐ (*sabalun*) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr. רִי gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit ܐ entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben ܐ auch ܐ steht: ܐܝܬܐ u. ܐܝܬܐ etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenurheber z. B. das Relativum ܐ als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. cons rvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Sprr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nicht-hbr. steigern: Kenntniss des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenurheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist ܐ, nachdem es in Dn 2, 4b—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niqqud, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Einl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

α) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinausschreiten wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-

rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das \cdot als naheliegendes Zeichen des u hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für a u. i sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des u -Zeichens Damma gethan haben).¹⁾ Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des u ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearischen System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XIa. u. hpta. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für Chateph-Qames in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch bloß das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqebel*, *'onijjōth*, *'oholē* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein Chateph-Patach in Wörtern wie עֲלֵי u. עֲלֵי “ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the עֲ in the Hebrew. but not in the Targum, a fact which seems to show that the עֲ is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the עֲ over the letters עֲלֵי (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the עֲ ist largely adopted in the Targum, the sign of the עֲ is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpta. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser (α) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: (β) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. anlautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); (γ) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).

langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von *א* (ar. *ا*), *ב* (ar. *ب*) u. *ג* (ar. *ج*) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des *ā* nahm man (übrigens in der Leseschule) dem *א* „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *Šérê* u. für *Ségôl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wâw*“ gebraucht (460). — Grätz, MGWJ 1881, 348ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disutable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem *ו* stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, ZDMG 1892, 411. — Lambert, RĒJ XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch *יַי* u. *וַי* (am Wortende: *יִי*) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le *יַי* *ey* ou *ay*, et le *וַי* *aou*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch *יַי* u. Cholem durch „*יִי*, *i*, puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem *ו* ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* (*ܐ*) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des *ω* zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für *o* steht“. Die Zeichen *ܐ*, *ܐ* u. *ܐ*, die dem Šere, Chireq u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des *ܐ* weggelassen u. weshalb als Zeichen für *ā* nicht das gewöhnliche *ܐ* nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqud nur die profane u. „unauthorisirte“ Art des Niqqud gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ (*אֲנִי*) dem tib. Niqqud entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellānū* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqūd der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqūd nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqūd nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctuation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chatēph-Qames gebrachte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chatēph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chatēph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctuation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctuation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, *Prose Acc.* 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctuation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctuation“ [bei de Lag., *Register* 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqūd erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqūd *šabrānī* dem unseren [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqūd des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (נִקְּוֹד), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (פְּסָקִים) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachheiten“ vgl. Pinsker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Sprr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum **וְיִחְזְקוּ** (et prehendi) von dem Pf. cons. **וְיִחְזְקוּ** (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das **בְּהִלְכָּהּ** in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethûbîm, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine **אֵיזָה** „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Pleneschreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Pleneschreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprachen: z. B. **לְשָׁאֵל** 1 Ch 18, 10; **לְמַעַן** 2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil erkannt. Denn während Tanchûm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den *a*-laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des *a* der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren *a* zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verflüchtigung dieses *a*-lautes angezeigt ist: **זָנִים**, **בָּרִי**, **מָרָה** etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur **בָּקָה** Qh 3, 22, also wie das einzige **בָּקָה** im Aram. Dn 3, 33 [**בָּקָה** 1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäischartiges Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch **בָּקָה** neben **בָּקָה** punctirt 8, 12 u. wieder (neben **בָּקָה** 9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der **בָּ** u. **בָּ** im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von **בָּקָה** 2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in **בָּקָה** Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinsker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K **חֵצֶה** durch Q **חֵצֶה** 1 M 8, 17; vgl. **אֶתֶל** u. **אֶתֶל**; **אֶתֶל** u. **אֶתֶל** (Winer § 20, 3),
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 23

letzteres darum nicht so wahrsch. פֿאַ zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqṭel von מִזֵּ zeigt theils מִזֵּ u. theils מִזֵּ (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K מִזֵּ , Q מִזֵּ Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist, ō u. ē im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessenische] Aram. au u. ai zeigt.

In diesem Auftreten von ō , ē , aj im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen au u. ai des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritae diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise רַבִּי (p. 149), auch beim Suffix *abathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des m von m u. Präfigirung von m , die neben gewöhnlichem m (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr. מִזֵּ , מִזֵּ genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgeübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch

Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קָטִיל u. קְטִיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. הֶשְׁכַּב Hes 32, 32; עָם; מַעַט) oder durch den Ton gedehnt, rsp. zugleich zerdrückt wurden (קָטִיל, יִקְטִיל, קָדַשׁ etc.; אָם; הָבֵר), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

α) Das *ā* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. מָרַב etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *ā* vererbte sich auf das daraus umgelautete *ô*: Ptc. מָרַב meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: רָקַם Ps 1, 5; לָדָר וְדָר 49, 12; יוֹדָה V. 19; צִיָּה 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; אִוִּיהָ Jes 26, 19; עִלָּה Ps 50, 8; אִוִּיהָ 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein Raphè über ל in מַצְלָה Sach 1, 8, aber nicht in מַצְלִיחַ Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. אָלִי (von אֵלִי) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationale Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162 f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *ā* haben eine Trübung zu *ô* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *ā* in solchen Wörtern (כָּתַב etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Puncten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499 f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wāw cons. steht, ist auch auf **וָאֵלֶּם** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wāw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וַיִּצְרַח** Ri 6, 9 (LA: **וַיִּ**); 20, 6 (LA: **וַיִּ**); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49^{a-b}; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וַיִּשְׁמַע** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וַיִּשְׁמַע** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **וְאֵלֶּם** Hos 4, 18 (L, 395), viell. קוקר Jes 18, 2 (92¹), sicher פקוקר Jes 61, 1 (152), **וְאֵלֶּם** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **וְאֵלֶּם** pulcherrima, Attribut zum fm. **וְאֵלֶּם**, st. **וְאֵלֶּם** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: *Formae mixtae*. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**וְאֵלֶּם** in **וְאֵלֶּם** Hos 7, 12 wies auf **וְאֵלֶּם** hin); 498; in **וְאֵלֶּם** Jr 23, 6 soll Segol auf **וְאֵלֶּם** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **וְאֵלֶּם** etc. **וְאֵלֶּם** und **וְאֵלֶּם**, **וְאֵלֶּם** (Prät., ZATW 1883, 211) in sich? Pinsk. XLIV: **וְאֵלֶּם** Hos 3, 2 weist auf **וְאֵלֶּם** (LXX: καὶ ἐμυσθασάμην). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46¹; viell. weist **וְאֵלֶּם** Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **וְאֵלֶּם** Jr 6, 7 S. 54¹; **וְאֵלֶּם** S. 91; **וְאֵלֶּם** 3 M 6, 2 S. 107¹; **וְאֵלֶּם** Pv 14, 1 (S. 171): an *cogla* (**וְאֵלֶּם**) u. *cogal* gedacht; [**וְאֵלֶּם** S. 208 u. w. u.]; LA **וְאֵלֶּם** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **וְאֵלֶּם**; etc. S. 278; **וְאֵלֶּם** 2 Sm 13, 16 weist auf **וְאֵלֶּם** (Klosterm.); oder gar auf **וְאֵלֶּם**? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **וְאֵלֶּם** Hi 19, 26 aus **וְאֵלֶּם**!] — Mnemotechnica: **וְאֵלֶּם** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit

ר auf das Haus der Rahab, schliesse aber תַּגִּירִי als Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31 f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie α) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הִרְחֵמָה 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹעֵרָה Hos 7, 4 masc. wie הַמִּיר!) — u. wie β) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch γ) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כּוֹלֵךְ קִמָּץ Ps 99, 1: 'ז *kullō games: מֶלֶךְ* (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Decht), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit מֶלֶךְ). δ) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grossteliša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifelt des Accentus eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19 ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225 ff.; Wickes, Prose Acc. 142 ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23 f.), habe auch ich I, 75 ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung *tešāmîm* „Sinnzeichen“ (Nedarim 37^b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber *negînôth* „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagiga 6^b; Ned. 37^b etc.) den Ausdruck לַיִסוּק טַעְמִים (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des עֲרִים 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe *tešāmîm* als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass

als solche *šāḥmîm* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*mejuchchadim*, מִיְיָחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*mephârešîm*; Ibn Ezra, Šachchoth 73^b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsîqîm*, z. B. Qi. 2^b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musikalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225ff. 281ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39¹) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37^a in 37^b der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35^b) konnte auch das Wort בְּרִית zur Anspielung ans folg. וְבְרִיתִי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסָרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מְכַלָּה 1 Kn 5, 25 [u. מְסוּרָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (אֲאַסֵּר) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommt für immer“ dürfte also das מְסָרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּרִית שְׁמִסְרָתִי לָכֶם. Die Meinung der Punctuation מְסָרָה kann ferner aus dem trg. מְסוּרָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhbr., mischn. מְסוּרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסוּרָה Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסוּרָתָא Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסוּרָה, מְסָרָה Hes 20, 37, מְסוּרָתָא Hi 15, 18; מְסָרָתָא Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסָרָתָא Buxt.]; מְסוּרָה (Cod. Reuchl.), מְסָרָה Mi 6, 4; ja sogar מְסָרָה Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסָרָתָא Jes 30, 11.

5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

α) In dem Aufsatze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σικύη*. Da *σσ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σικύη*, dass *קִישׁוּיִם* nur masoretische Doppelung des *š* hat: *kiššūim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Migne Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kiššu*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen übergang, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benützt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: *הָבֵל* *Aβελ* etc.; *הָרָר* *Εμαρ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: *מָנָחִם* *Μαναημ* etc. etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstosses anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst *יָיִץ* Esra G α 20, 21 *Ιεδδουα*, also *יָיִץ*“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imälirtes *a* (è) anzeigen kann? Sodann: *זָרָה* *Zαρε* 1 M 36, 13 etc., *Ζαρα* 36, 33 etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von *זָרָה*, das auch in der Pausa neben *זָרָה* gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark

'imâlirtes *a* (breites *ä*; vgl. I, 91 f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für קָרַי 1 M 35, 16 $\Gamma\alpha\delta\epsilon\rho$ erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei קָרַי die Aussprache *äder* vorkam, aber nicht, dass קָרַי Verkörperung von *qatîl* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von *a-o* hat LXX selten hellere Vocale: קָרַי $\Gamma\alpha\mu\epsilon\rho$ u. קָרַי $T\alpha\varphi\epsilon\theta$ (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie קָרַי , wo das *u-o* auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das קָרַי der LXX einen secundären *a*-laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the קָרַי “ in der aus Arabien stammenden Megilla-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen קָרַי (קָרַי $\Sigma\omega\varphi\omicron\nu\iota\alpha\varsigma$) u. der Gutt. (z. B. קָרַי $\Gamma\omicron\theta\omicron\lambda\iota\alpha$ etc.) können eingewirkt haben, auch *m* (קָרַי $M\omicron\sigma\omicron\chi$) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur קָרַי $O\chi\omicron\zeta\iota\alpha\varsigma$, wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrius schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeusserungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus auf Verkörperungen von *qatûl*, z. B. von dem das קָרַי Nm 21, 14 bei Hieron. in den Onom. Sacra ersetzenden $\zeta\omicron\omicron\beta$ auf ein „*dūhuba* oder *dahuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

γ) de Lag., Mitth. 2, 362 führt aus Epiphanius eine Transcription von Jes 26, 2—4 an. Darnach tritt neben einander: קָרַי $\varphi\theta\omicron\omicron\upsilon$, קָרַי $\sigma\alpha\alpha\rho\epsilon\iota\mu$, קָרַי $\omicron\upsilon\iota\alpha\beta\omega$, קָרַי $\gamma\omega\iota$, קָרַי $\sigma\alpha\delta\iota\alpha$, קָרַי $\sigma\omega\mu\eta\rho$, קָרַי $\epsilon\mu\mu\omicron\nu\upsilon\epsilon\iota\mu$, קָרַי $\iota\epsilon\sigma\rho\omicron$, קָרַי $\sigma\alpha\mu\omega\chi$, קָרַי $\theta\epsilon\sigma\sigma\alpha\rho$, קָרַי $\sigma\alpha\lambda\omega\mu$ $\sigma\alpha\lambda\omega\mu$, קָרַי $\chi\iota$ $\beta\alpha\chi$, קָרַי $\beta\alpha\tau\omicron\omicron\upsilon$, קָרַי $\beta\epsilon\tau\omicron\upsilon$, קָרַי $\beta\alpha\alpha\delta\omega\nu\alpha\iota$, קָרַי $\alpha\delta\alpha$ $\omega\theta$, קָרַי $\beta\alpha\iota\alpha$, קָרַי $\alpha\delta\omega\nu\alpha\iota$, קָרַי $\sigma\omega\delta$, קָרַי $\omega\lambda\epsilon\mu\epsilon\iota\mu$.

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch קָרַי , wofür de Lag. den Punctatoren קָרַי (wie noch einmal קָרַי) unterschob, neben $\beta\alpha\alpha\delta\omega\nu\alpha\iota$ gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: קָרַי , was dem vorhergehenden indeterminirten קָרַי entspricht, während (קָרַי) $\iota\epsilon\sigma\rho\omicron$ eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; קָרַי , woneben $\omega\theta$ nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu קָרַי ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja צר offenbar gegenüber *σωδ* das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerleung der Sibilanten ס, ז u. ש abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt. ח u. ע zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32^a etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von צר u. צר durch *σαδικ* u. *θεσαρ* beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut *m* in צר durch *μμ* wiedergegeben ist. Ueber מ u. פ s. u.; betreffs צר *σααριμ* u. צר *βαια* vgl. I, 664ff. Erklärt sich das *a*, das gegenüber צר in *בא* sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, 83, auch nhbr. oft *akh* neben *kka*; Siegf.-Str § 28^b), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben *tissor* durch Einfluss des *r* auch *tissar* gesprochen (*θεσαρ*), so ist dies nicht ohne Analogie bei den צר (cf. *jiddor* u. *jiddar* I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp. צר vertretende *φθου* kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2, 1, e; im Christl.-Pal. z. B. *שׁוּעַ*, schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht *solamim* unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als *ωλεμειμ*. Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Aussprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehltes Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218ff. 233ff. — Ueberdies besteht n. m. A. blos eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames n. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform *בֶּן* u. der Nichtpausalform *בֵּן* wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (überdies fraglicherweise I, 91ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von Şere u. Segol. Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange *i* im Gegensatz zu dem allein stehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Ähnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (רִבְעִימָה) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 668] zu constatiren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136*) auseinanderzusetzen, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balme, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.)

6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte. Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverwerflichen Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

1) An dieser Polemik sich betheiligend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jôm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (Αἶα), Şere mit *ē* (Σῆθ) u. das durch Wâw angezeigte Cholem mit *o* (Ερωχ) wiedergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Şere wie *e* u. Cholem (mit Wâw) wie *au* gesprochen wird.

innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, Die Quiescentes etc. führt aus: α) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch كان (*kāna*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm. אנין vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden. β) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgärarabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam. γ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484—490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenurheber, u. zwar nicht blos die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen (אנין , du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann

seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergibt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstecken, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Curs gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung *an* an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hea. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Uebrigens gerade von dem Auslaut *i* an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesamtcharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsgang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des alt-hbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpta. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-

zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discutirter Probleme einigermaßen beitragen zu können scheint.

Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

§ 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprachbildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verarbeitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleichbare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimmbändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind (Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammengepresstem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Empfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen, die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Vertreter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Baumaterial für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Person (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l., z. B. in אָנִי (I, 124), אָי, wahrsch. aus *xa'at*, אָי, אָיִם, אָיִם, אָיִם, אָיִם etc., אָיִם etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. asper zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wünschens, Anfragens: אָיִם (wo?) Hos 13, 10. 14; אָיִם und אָיִם 252¹; im Pron. der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie; *šu-nu*, *šun*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

šû etc., aber schon im Sab.: *hû* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *ši*, sie; *šn*, ii; *śn*, lies: *šin'i*, eae [ZDMG 1892, 96]); im Artikel; *חליל* etc. (I, 124 ff.); *ח* interr. 237; *חלל* etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89¹. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247¹) u. unter den Deutelaute auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person¹); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (*קק* etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *laita*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kūt*, also (Nöld. 91); *קק* etc.; — media: aram. *de* etc.; *קק* etc.; — assibilirt: ar. *dû* etc.; — spirans: *š* etc., media: *ח* etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), ? *ב* (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m* *α*) als Anlaut eine Antwort anregt (*מ*, *ממ*, *מממ* etc.), so scheint er *β*) als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem *מ* ursprünglichst entsprechende *m* in *חלל* etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summirung: *ממ* etc.; *אממ*, *המ* etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *û-ma* in *ממ*, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anâku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: *אנכ* u. *אנכי*; hbr. auch *אנכי*; *אנכ* u. *אנכי* auch im Sendsch. [DH Müller 54]; sam.: *anâki*, *âni* [wohl Hebraismen], *âna*; ass. *k(u)* u. äth. *ku* im Affirmativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdruckes für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *inck* tritt erst spät hervor, u. aus einem *inwok* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des 'anī; Stade § 179) das *ī* von *אנכי*. Also ist nicht als urspr. Form *anâkiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anâkû* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *ב* in das auch sonst (ar. *šukdun*: *שוכד* [Wright, Comp. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in *אנכח*, *נכח*, ar. *naḥnu* etc. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *ב* für *ח* in der neusyrl. 1. pl. *ܡܝܩܗܝܬܝܢ*, gespr. *pârqukh*, anstatt *pârquachnan* „wirenden“ (Nöld., Neusyrl. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt α) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in אני^1 etc., β) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in חנה , eae, ea; ass. *annû*, dieser (Del. § 57b); im Südar. ist ein Demonstr. חן noch fraglich nach Hommel 16¹; aram. *hânâ*, חן etc.; südar. *dn* (Hommel 14); ן im Sendsch. (DHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inschr. (Nöld., Sem. Sprr. 13); בן „wer?“ etc.; נא , נאין , נאין , nhhr. נאין „jetzt“ (Siegfr. § 35), בן ; übrigens ist südar. *baʒdân* (nachher) wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *baʒdên* (Hommel 55), als dass dies aus *baʒdan* gedehnt (Spitta 67) wäre; חן , חנה (244. 245f. 249. 253. 254¹. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*: α) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in ל (275); β) verstärkend: Art. הל (s. u.); חלח , חלח , חלח , חלח (247), חלח (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen-rsp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf: חלח etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über auslautende Vocale noch dies: *w* in חוא , ar. *huwa*, äth. *we'êtu*; *w-u* auch in ar. *dû*, hbr. וי ; *lû* etc. (333), u. wie es in חוא das Männliche gegenüber dem *j* von חוי anzeigt, so in חוא die Mehrheit gegenüber dem sg. חוי ; endlich erscheint es in *anâkû* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokhî*. *lu* zeigt sich in ar. *halumma*, חלם (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in $\text{חל$ etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in חוי (*haja* legte bereits Benfey, Verhältniss der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'êti*; חוי aus *haj*; חוי , ar. *'ula(j)*; חוי , חוי ; חוי ? aus *ma-ja*; חוי (245. 248f. 325). Nicht (*la-ja*) *lai* ist mit Stade 172b in $\text{חל$ Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimilirtes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *dâlika* auftritt. — Bei *'ajjé* u. *hinné* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergehung des Semivocal, *'anâ* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.: אנ ; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*ana[j]*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anê* (Tigriña), *'enê* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mî*, wahrsch. in *hî* (wenn auch nicht in *kî*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anâ* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — „ אני ist mir eine spätere Analogiebildung von אנן nach dem Afform. אני u. den Suff. אני “, (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anâ* u. *'ana* als Abkürzung von *'anâkû* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245¹. 338); vgl. noch ar. *dū*, aram. *dī*, *dēn*, *dē*, *דן*¹, *ze*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antinna* (אננא), אנת, אנה, eae; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des genus potius: 'atta; — *β*) sinnverstärkender Laut in *lā*, אָ (236), *pā(ha)*¹), אָ (247f.); — *γ*) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs אָ im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. אָ (sie, pl.; 3mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. אָ (sie, pl.) u. äth. 'emāntā, 'emāntū.

Artikel (auch phön. א, aber auch א, viell. in א „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem א art. im Unterschied vom א interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: א der hbr. Artikel) u. das א interrog. mit blosserem Vocalanstoss ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *ha* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des א art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn אָ als Form des Artikels vorausgesetzt wird: אָ konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen אָ geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RĒJ 1890, 117ff.] durch „אָ, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der expliciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: אָ) אָ, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von אָ u. ar. *alladī* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in אָ ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) voranzusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei אָ alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal-kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], אָ), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; אָ 250¹). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mā* [אָ], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines אָ (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. لا!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden: הַמִּצִּי etc. etc. u. auch הַמִּצִּי . Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen הַמִּצִּי , הַמִּצִּי , הַמִּצִּי , הַמִּצִּי u. הַמִּצִּי . Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische *n* (ausnahmsweise; denn vgl. הַמִּצִּי) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes (*h*)*ân* als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das *n* ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe $\text{הַ$ sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das *n* nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temûrôth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. anderntheils sprachliche Lautbarnachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun

3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B. הַמִּצִּי : entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgepresst, aber הַמִּצִּי , ächzen (ar. *'ahḥa*; *'ôchîm* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente (הַמִּצִּי etc.; S. 335f.; *'a + n [â] + k [û, î]* etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinierend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (אֶבֶן, אֶבֶן etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachstums die Darstellung eines sich steigernden Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheilsäusserungen.

α) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon לָ prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (לָלָ) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von לָ in לָלָ Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אָשָׂא (ar. 'aššāšā, condidit) Jes 46, 8 mit אָשִׂי (ar. 'āšijātun, columna) Jr 50, 15 u. יָרָם mit יָרָם; יָרָם u. יָרָם in יָרָם Jes 33, 19; יָרָם mit יָרָם in יָרָם Hes 47, 12; יָרָם u. äth. *wasé'a* (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): גָּזַר, גָּזַר etc.; z. B. noch סִיר, סִיר, considere: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr zu verstehen 1757, S. 108; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIIIff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,

wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c)!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches 𐤎𐤍𐤏 , vgl. ar. فام [*pha'ama*, explevit] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte 𐤎𐤍𐤏 ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen. α) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammconsonanten (𐤎''𐤎) sowie die Stämme mediae semivocalis als dreiconsonantige, u. β) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffsstamm zu.

α) Für den Sprachprocess war auch schon 𐤎𐤍𐤏 dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143) 𐤎𐤍𐤏𐤍 . Ferner die Formen 𐤎𐤍 etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-

tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קבִּיב, סִיבִּב, קִבִּיב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme פִּ״י u. פִּ״י etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den פִּ״ל etc., פִּ״ז etc.!) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.¹⁾

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cons.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מִן (Mann) in מִנִּימִל etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. מִן; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhalten eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (מִנִּימִל, wie z. B. מִנִּימִל). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principis der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מִנִּימִל; מִנִּימִל etc., מִנִּימִל; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מִנִּימִל etc. I, 294. 437. 585, aber) in מִנִּימִל etc. (I, 421) u. so auch in מִנִּימִל etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916/7 kommt nur ein Mal מִנִּימִל, sonst מִנִּימִל etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctuation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מִנִּימִל das מִנִּימִל zu trennen u. eine Verkenennung von *jejaljēl* (Klostermann, Deuteriojes. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, Marginalien etc. 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621ff. 627f. u. NB., S. 1ff. Speciell über die im minä. בִּיָן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzeldeterminative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in שֶׁב(י)וֹ, קִיּוֹ oder גִּלִּי an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *min-wälun*; weiter S. 95. 127f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in שֶׁב(י)וֹ etc. Sinnesmodifikationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von קִיּוֹ u. גִּלִּי auch die Verwandten von שֶׁב(י)וֹ zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit וֹ oder יֹ an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von שֶׁב(י)וֹ etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (Morgenl. Forsch. 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16f. 31f. etc.; ZDMG 1891, 697f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzeldeterminativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzeldeterminativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzeldeterminativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen: $\sqrt{\text{סס}}$, Grundstamm אסס , wie סס(י)ר u. סס(י)ר . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzeldeterminativ t mit dem Stammpräfix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl. חאב u. אבה ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass. חבא (venit) [ar. تبع , secutus est] u. חבר bei Schrader, KAT² s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationsstämmen u. über die Compatibility der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

§ 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzeldeterminativ im dreiconsonantigen Stamm nūancirten Urtheilsverkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qatal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qatal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Afformativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-ih-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Afformativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Afformativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Afformativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronominibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Afformativ von ar. *qataltu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qataltī* („ich“: *anokhī*). Eine verkürzte Gestalt dieses Afformativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tötete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tötete“ *qātelnā*, fm. *qātlānā*, vgl. weiter „du tötetest“ *qātlāt*, fm. *qātlāt(j)*; „wir töteten“ *qātlīnan*, fm. *qātlānan*; „ihr tötetet“ *qātlītō[ū]n*, fm. *qātlātēn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich ende“ *pārqn*, fm. *pārqn*; „du endest“ *pārqn*, fm. *pārqn(j)*; „er endet“ *pārqn*, „sie endet“ *pārqnā*; „wir enden“ *pārqnkh* (oben S. 366¹); „ihr endet“ *pārqnītōn*; „sie enden“ *pārqnī* (Nöld., Neusy. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qatal*, *qatīl*, *qatūl*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptcc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhbr. z. B. *gōxerānī*, ich beschliesse; Siegfr. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Plurilitteralbildungen in den Sem. Sprr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf *לְהַחֲלֹץ* Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „לְהַחֲלֹץ“ auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qatal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qâṭil*, u. das *qaṭal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptcc. u. Inff. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qaṭal[a]* u. die Nominalform *qaṭal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidun*, *qaṭuna* u. *qaṭunun*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsh. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronomibus u. Verbalafformativen Bedenken, u. muss *qaṭal* als Ptc. des Thatverbiums vorausgesetzt werden. Sodann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, auszusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander schieden, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B. אֱלֹהִים , sehr oft als Subject ein göttliches Wesen (ֵאל) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf. לֹא־יָרָא sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von nomina primitiva. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann *'ahun* (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich אָחִי (verbrüdet sein) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältniss zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übhpt. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachschatze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisirt hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von *'ahun* auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm אָחִי (brüderlich sein, verschwistert sein) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engst verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge

der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אחי), weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, den Semivocal im ar. *'ahawāni* (Brüderpaar) oder *'ahawātun* (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. *הימין*; *השם(א)יל*; *קץ* Jes 18, 6; I, 520; *יבם*) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba departiculata, z. B. *נְהַלְאָה* Mi 4, 6 (S. 259); *אָזַל* von *אָזַל* (S. 311); *הִילִיל* etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelaute ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominaler Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch ausserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verbalflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verbalflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, Syriasmus 48 u. Schröder, Institutiones, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballehre in der ar. *Ag'rūmijja* (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, Ges., (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in s. krit. Gram. 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (Riqma 1. 8), Ibn Ezra (Šachchoth), Balmes, Buxtorf, Glass, Alting, Olsh., Bö., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

§ 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, rsp. die Zielerstrebung eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-

derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. dictitare, factitare etc.; *πινίσκω* (ich tränke) etc., *μεθύσκω* (mache trunken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλόω* (mache zum Slaven; Curtius § 353); cadere, caedere; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIf. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwalid, Riqma 10ff.; Balme 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Pluralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von צמח Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in צמחתי 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 501. 507. 565 [מַצְחִי 1 M 21, 16: Qitlél; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des י von מצחי u. schliesslicher Ausartung von מצחי in מצחי oder aus Verstümmelung von מצחי. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein מצחי für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qatāla* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes י als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383¹]. 583. 587. 602 [נִצְחָה nach Hartmann 15f. ein Niqṭal von נִצַּח, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die vierbuchstäbigen Verba vgl. auch Qi. 134f. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iphālla* u. *iphālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

qātala wird von Porges, Verbalstamm-bildung in den sem. Sprr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qātala* in יָרַח etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit ō vom starken Vb. anders, als z. B. סִיבָּ abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in סִיבָּ wie in קִימָה das ō aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkauen“ von קִימָה“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von ō sein“ könne.

Es scheinen hinreichende Gründe vorhanden zu sein, dass man (einigermaßen schon Porges 337 u. noch mehr Hartmann 2) zur Vereinigung aller in Betracht kommenden Formationen folgende Vermuthung wagt: zu *qaṭṭala* bildete sich überhaupt auch eine Nebenformation mit mannichfacher vocalischer Lautbarmachung der consonantischen Erweiterung des Stammkörpers: *qāṭala*, *qauṭala*, *qaiṭala*, u. der nächstliegende vocalische Steigerungstamm wurde zur Darstellung eines an den intensiven Grad einer Thätigkeit sich leicht anschliessenden Nebensinnes, nämlich des einwirkenden oder abzielenden Characters der Thätigkeit, gewählt in einem abgesonderten Gebiete des Semitischen: im Südar. wenigstens äusserlich ununterscheidbar (Hommel § 22. 25); im Ar.; im Aeth. tritt die abzielende Bedeutung von *qāṭala* nicht hervor. — Vgl. noch amhar. *sabara* (zerbrechen) mit *sabābara* (zerbröckeln); Guidi, Sulle coniugationi del verbo amarico (ZAss. 1893, 245ff. 249); auch dort Formen wie *sādaba* (he scoulded exceedingly) mit blosser intensiver Bedeutung.

Causativstämme — α) mit dem anweisenden *t*: חִיגְלִי Hos 11, 3 (I, 216f.); vielleicht auch חִיגְלִי חִיגְלִי Jr 25, 34 (S. 471); ferner: חִיגְלִי Jr 12, 5 u. חִיגְלִי 22, 15 (S. 557); חִיגְלִי Esr 4, 7. — β) Der dentale Spirant *š* (im Ass. [Del. § 83]; Mehri [Aeth. Stud. 78]; Aram., z. B. Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 490], oder *š* (Ar. z. B. *šaqlaba* [Wright, Comp. 204], oder *s* (im Minä.: *š* [von Hommel § 23 durch *š* umschrieben] wie im Aeth.; Aram.) zeigt sich als Stammpräfix vielleicht noch in der hbr. Nominalbildung (vgl. § 122; überdies *s* ist Causativ-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405). — γ) Der mit dem dentalen Spiranten oft in Wechselwirkung stehende Sp. *asper* tritt, wie im Sab. (Hommel § 23) u. im Mehri (vgl. die Angaben v. Maltzan's in m. Aeth. Stud. 78), als gewöhnliches Causativstamm-Präfix im Hbr. auf, findet sich mehrfach auch im samaritanischen (Peterm. 26) u. jüdischen (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33; etc.), aber auch im mandäischen (Nöld. 211) Aramäisch. — δ) Endlich der schwächere (aus jenem abgeschwächte; Aeth. Stud. 79) Sp. *lenis*, das gewöhnliche Causativstamm-Präfix im Ar., Aeth. u. Aram., zeigt sich Jes [19, 6;] 63, 3; Jr 25, 3 (I, 213. 275. 293; [über חִיגְלִי Mi 7, 10 vgl. S. 569]).

Uebrigens ein Beleg des direct-causativen *Hiqtāl*, wie es I, 205f. dargestellt wurde, ist z. B. noch חִיגְלִי Jes 8, 12; 29, 23, eig.: das Erschrecken eintreten lassen: Schrecken fühlen. — Eine specielle Wendung des Sinnes, wie חִיגְלִי, zum Diener Gottes machen (2 Ch 34, 33), ist secundär u. kann nicht einmal für diesen Fall den Gedanken begründen, dass das Hi. denominativ, wie *δουλόω*, sei.

Die übrigen hbr. Verbalstämme gehören zur Ausprägung der *genera verbi*.

2. Die Darstellung der sogenannten *genera verbi*, die Unterscheidung der eine Thätigkeit oder einen Zustand aus-

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semitisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammcons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die ferner liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), *periit* u. *perdidit* (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur *verba activa* u. *verba stativa* sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zuständlichkeit“, wie z. B. *ḥaxina* (*tristis fuit*). Indes *verbum neutrum* war den alten Grammatikern ein *verbum activum intransitivum* (*florere* etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Puncte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קָטַן, שָׁלַל (I, 168); זָרַי Jes 1, 6, רָבִי 1 M 49, 23, רָמַי Hi 24, 24 (333 f.); יָקַשׁ, יָכַל, יָגַר (406); זָרַי בָּוֶשׁ Ps 58, 4, טֹב אֲזִיר (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn פָּבִי hat פָּבִי und פָּבִי neben sich; vgl. אָרִיק mit *arika*; חֶשֶׁק mit syr. *chešakh* (ebenfalls: *obscurus fuit*), ar. *ḥašika* (*iratus fuit*).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭûl* u. *qaṭîl* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גָּדֹל Hi 31, 18 steht neben גָּדֹל (י) neben טָהֹר (י) neben קָרֹב (י), u. diese Adj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadâl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קָדַשׁ durch קָדַשׁ gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *xaquna*, *jašura*, *qašura* wegen יָקַן, יָשָׁר, יָקַר, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von *יכ(כ)* wäre ein Pf. Qal mit *u* vorzusetzen trotz des vorhandenen *יִכָּה* (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch *אֲחֻרָּיִת*. — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qaṭul* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocalausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qaṭala*, *qaṭila*, *qaṭula*.

α) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassten, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeusserungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qaṭula*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41ff.) u. Hommel (Südar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qaṭala* überhaupt für secundär gegenüber *qaṭula* u. *qaṭila* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat, kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatul*) *qatil* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *ʔalima* (wusste) etc. in *ʔalma* etc.; *ḥašuna* (war schön) etc. in *ḥašna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*naʕima*, befand sich angenehm] *niʕima* u. dann *niʕma* (Wright, Comp. 166); äth. *mehera* (Trumpp, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qaṭula*-Aussagen oft in *qaṭila* übergegangen, u. dass die *qaṭila* mit wenigen Ausnahmen aus *qaṭula* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qaṭala*, mit Ausnahme der Verba *יָצַח*, *יָצַח*, *יָצַח* u. *יָצַח* „überwuchert“ wurde (Del. § 87^a) durch *qaṭila*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršitu* = *eršatu*, *aršatu* (ארץ); *šerritu*, *širritu* „Nebenfrau“ (hbr. *šar[r]ā*). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokhl*, *ant* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

α) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstammbildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נָבַח; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāsab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niqṭal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Šafā*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, RÊJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. *הִצִּיץ*, zusammenschreiben 1 Sm 10, 17, *נִצֵּץ* sich zusammenschreiben lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in *נָאָץ* drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 308; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqattala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch südär.; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hiṯḡaṯṭel* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen)¹⁾, im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*ettaqṭal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *ʿeštaudaš* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. *הִשְׁחִיתוּהוּ*, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqṭala* von *חָיָה* (gyravīt), also ein *שִׁחִיתוּ* mit dem Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. erkannte das *י* von *הִשְׁחִיתוּהוּ* als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das *שִׁחִיתוּ* sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein *שִׁחִיתוּ* gebräuchlich sei.

tala; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungsstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautschwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *ištaṭal* (Del. § 83: *Ifteal*, *Iftaal*, *Ischtafal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqtatāla*. — Auch in der Mesa-Inschr.: *חלחח* (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32a; 1. sg. *חלחח* Z. 11. 15. 32b — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: *נבאש* 2 Sm 10, 6 || *חנבאש* 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von *חנבאש* Ps 76, 6 u. *חנבאש* 2 Ch 20, 35.

Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭal* =) *ittaṭal* u. im Ass. überdies mit Infigirung des *n*: „*Iftaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *ištanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tanṭölēṣa*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: *נבאש* 5 M 21, 8 u. *נבאש* Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *ništāwā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft *Nithqattēl* im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: *נחבאש* [ש]; oder *נחבאש* „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand α) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), β) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenüber tretendes *a* lautbar gemacht, u. γ) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verwerthet worden.

α) *u*. — Ar.: *qutīla* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quttila*, *qūtila*, *'uqtila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (a. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭṭal* gleich geworden; *hoṭṭal*; sonst noch *u-o*: *הוּחַח*, *הוּחַח*, *הוּחַח*, *הוּחַח* (I, 199. 618; vgl. ar. *tuquttila* u. *tuqūtila*); *קלל* (I, 457), *קלל* (I, 378), vgl. auch *קלל* (I, 203). — — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: *קלל* Dn 5, 20 etc., *קלל* 7, 4; im Targum Jeruš. u. Jonathan: *מחממ* (*mexumman*) etc., *מחמ* (*muxman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Reckendorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *mehuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl

ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — [? ass. *ba'ûlâti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetûl*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetîl* (vgl. im Hbr. *qātûl* u. *qātîl* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetî(î)l*, *qetî(î)lat*, מְבַלְלִים Dn 5, 27, מְבַלְלִים 3, 21, מְבַלְלִים etc. Esr. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den מְבַלְלִים unterscheidet sich ja z. B. *gelî* vom Ptc. pass. *benē* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. מְבַלְלִים: *gebî* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) *a*. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilun* (hbr. *meqattîl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalun* etc. Vielleicht hängt damit das *a* zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quttal*, *hoqtal*, מְבַלְלִים Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticips“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe *a*. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldeke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedrungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89. 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetîl* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des

Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alala*, setzte sich; *jag'lāu*; ? zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*ʔalima*, wusste, *jaʔlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, nl. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientirungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „praesens“ gemeinte Moment, nl. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegende Tendenz der Sprache, den ersteren Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „praesens historicum“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientirungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (𐤎) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actualen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzsphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actualen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet

werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältnis zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientierungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientierungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältnis einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f.!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectstamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqâtel*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jélbâs*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*ḥašuna* [erat pulcher] u. *jaḥšunu* [est eritque pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892, 405. — Ueber das Verhältnis des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *qattala* etc. zu *qittā(ē)l* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894, 1—4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, vicit), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, victor erat), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdât(a)* u. auch *kašidât*, *kašdâti*, *kašdâk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inf. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88^b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermuthe ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencomplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbō'tha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qittēl der ʾʾʾ nach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Charactervocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116¹.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivierten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Character-vocale *a*, *i*, *u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.¹⁾

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen: *α*) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. — *β*) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit *וַ* Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

α) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man blos unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *d* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb *כָּלֵל* vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigriña bewahrten Präformativa *ja*, *ta*, *'a*, *na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Aussprache des Pf. hinter die Aussprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden *v* verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (deLagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBl. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus *wa* stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei *wa* „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne *v*“ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren *genus dicendi* aus den gegebenen Gesichtspuncten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inff. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Südar. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

α) Das Aeth. unterscheidet *jeqátel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (rsp. *ipáqid*) präsensischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; rsp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vincat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <] *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Südar. 27¹ wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: äth. *jeqátel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqátulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. I, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentus erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqatúl* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtúl*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqátulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem äth. *jeqátel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqátel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (äth. *jedanáged*, er wird er-

schreckt sein; Subj. *jedānged*), kann die Originalität von *jaqtulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtuli* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*, *'aqtul*, *naqtul*; vgl. Äth. z. B. *'abārekāka* [ich werde dich segnen], mit *'abārekka* [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulina* des Ind. bloß *taqtulā*, für *jaqtulina* u. *taqtulina* bloß *jaqtulā* u. *taqtulā*, endlich für das dualische *jaqtulāni* u. *taqtulāni* des Ind. nur *jaqtulā* u. *taqtulā*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *q*-*ʔ* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtul*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglé* [Sere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelaute *n*; S. 367. 368). resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *n*; (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt *'aqtulan* in Pausa gesprochenen Form *'aqtulā* (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. *'eqtālā* (*niqtālā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energicum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *iqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); Äth. *qētel*, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jēqtel* gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Voraussetzung des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qetāl*, *qetālā*, selten *qetālī* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qetālī* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*

zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molēkhī* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *melu[o]kh* aus (vgl. den Inf. *qotēlī* etc.; die Nomina *sebākh*, *sibekhē*; oben S. 66ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *lid*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber *q̄* 3 mal neben 42 *q̄* u. anderes vgl. I, 447. [*gelē*] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob *q̄* 1 M 4, 23 u. *q̄* 2 M 2, 20 [vgl. doch *q̄* Ruth 1, 20] mit der vulgärrar. Verkürzung von *na* in *n* [*durubn*; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetūlūn* < *qetūl[ū]*) u. 2. pl. fm. *qetūlē[ī]n* > *qetūl[ī]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *uqtulan* (hbr. Pausalform *qetōlā*, Nicht-PF. *qotēlā*) u. *uqtulānna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältniss der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

§ 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsklassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* (S. 1—70, cf. 85f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qaṭal* (S. 70ff. 86f. 101. 170f. 176f. 207), *qiṭal* (S. 78. 101—104. 173. 185), *quṭal* 79; *qaṭil* 79ff. 104. 173. 186. 208; *qaṭul* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Ultima: *qô[ō]ṭal* etc., *qâṭil* etc. (S. 87ff. 179ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima: *qaṭâl* (S. 121ff. 194f. 208); *qaṭîl* (S. 130ff. 196f. 225); *qaṭûl* (S. 136ff. 198f.); *quṭail* (S. 143f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qīṭāl* etc. (S. 147f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht blos mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qāṭōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niqṭāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *maqṭīl* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qatal* ist *qāṭil*¹⁾ ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qāṭil* (ar. *maqṭilun*; *mudaqattilun* u. *mudaqātilun*, während die Impff. *al* besitzen).

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *ḥāṭil*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (L. 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187. u. das *a* von *qōṭalt* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NR. S3f. sah eine Spur von *qatal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht blos in *qāṭil*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *Qāṭil* zeigt sich auch bei den *qāṭil*: *qāṭil* etc. (S. 191), u. diese Formen *qāṭil* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *qāṭil* ist *qāṭil* ein Subst. (Fruchthaus), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōtham* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlā* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlā* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. S3), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlā* werden konnte. Denn die bei den *qāṭil* sicher constatirte Analogiewirkung (*qāṭil* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (L. 538). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 303) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1894, 657) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dehā* = *dehā* in *gōlā* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *ē* im St. abs. unter Begünstigung der bei den *qāṭil* häufigen Endung *il* in *il* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *qāṭil* Pl. *qāṭilun* sich gebildet haben, vgl. (Barth. ZDMG 1894, 656) im Qattāl m. *qāṭilun* = *maqṭilun*, Pl. *maqṭilun*.

b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.: יִשָּׁב , יִשְׁב , יִשְׁבֵּי etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inff. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammsilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtsuffigirung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vowels der 1. Stammsilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qātōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs. יִשָּׁב I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qatā[ō]l* auch bei den Zustandsverben *qatila* (I, 175) u. *qatula* (יָכַל 4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatīl*, *qatūl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutūl*“ die Inff. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandfrei aus Vergleichung von *geṣeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). *Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inff. entspricht auch der, kurz gesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inff. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältnis zur Rection. Z. B. *šābidun* (שָׁבִידֻן) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* (שָׁבְדֻן) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweissung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qāṭil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *נִשְׁבַּח*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrektion erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptcc. u. Inff. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qāṭil* u. Nomen *qāṭil* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inff. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punkt ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *פָּרַח*, *רָחַץ*, *פָּרַח* „grün“, *יָדַעַת* „weiss“, *בָּרַח* „thöricht“, *רָחַץ*, *יָרַח*, *רָחַץ*, *רָחַץ* „niedrig“ hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qāṭal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qāṭil* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qāṭil* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qāṭal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *נָחַץ* (ingenuus, liberalis) nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qāṭal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen genera verbi u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gādāl*-) *gādōl* (S. 122). Ferner z. B. von *נָחַץ* erscheint *נִחְיָץ* (S. 73) u. *נִחְיָץ* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qāṭila*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgend eine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die genera verbi eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *lābān* „muthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam beflissen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. III). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭēl* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermaßen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭūlun* z. B. zuständlich in נָחֵם, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in אָסִיר, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in פֶּקִיד, Aufseher von ar. *jafqidu*, ass. *ipqid*; קָצֵר, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; מְלִיץ, Entrinner, צֶמֶר, Bock = Springer; מְלִיץ, Flüchtling; מְלִיץ, Entscheider = Richter; נְבִיא, Prophet, Verkünder; חֹסֵל, Fresser; נָגִיד, Sager; נָדִיב, Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *daribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über קָצֵר oben S. 131³) u. sogar *daribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *daribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭūlun* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174—176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.¹⁾

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭūl* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176—178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht מִדָּרָה Jes 49, 21; denn dies ist hinter מִלָּחָם (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuteriojes. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptcc. pass. (vgl. Olsh. 537: שָׁכַח gehört zu שָׁחַח; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs מְלִיץ etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qetūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. *ḡnūh* die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwim (Tanwin [ar. Auslaut *wn* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbura, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *šbaš*, zeige: *šbašun* = *רצק*, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatûl*, *qutl*, dann von *qattala* die

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakûbun* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatûl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kâphirun* auch *kaphûrun*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qâṭûl* habe ich S. 125f. als eine durch *qâṭil* begünstigte Ausartung von *qatûl*-*qatûl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. *רצק* (vielmehr: *רצק* oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phaṣûl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phaṣula* den Anlass zu einem *phaṣûl* gab“ (S. 65f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phaṣûl* hat er auch *phâṣûl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phaṣûl*, soweit sie nicht mit *qatu(s)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutûl* in seinem *qetûl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatûl*: *qutûl* [so Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *û* u. Imälirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ṭarîqun rakûbun* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte *רצק* Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *â* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125f.

Formen *qattal*, *qattâl*, ebenso ferner Nomina von *qātala* u. *'aqtala*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *taqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. קָטַל wird von קָטַל (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie הִתְקַל (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqtālun*. Vielleicht erklärt sich auch neben הִתְקַל (instr. tegendi) das *a* von הִתְקַל (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem הִתְקַל (u. nicht dem הִתְקַל) entspricht הִתְקַל, dem הִתְקַל ein הִתְקַל (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf הִתְקַל (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muttoth* (S. 192); vgl. *tuqta(i)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Präfix *u*).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qattal* S. 89. 179. 191, *qittal* 90. 181. 191, *quṭṭal* (88.) 191; — *qattîl* 106, *qittîl* 106. 109. הִתְקַל 110 (inhärrrende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qatîl* etc., ar. z. B. *'aṣwaru*, einäugig); — *qittul* 120. 193; — *qattâl* 148. 201, *qittâl* 148. 201; — *qattîl* 149. 201; — *qattûl* 150. 201, *qittûl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei הִתְקַל u. הִתְקַל, הִתְקַל u. הִתְקַל (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qattîl* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegengründe. — Bei *'aššûr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbûr*, aber späthbr. *ṭibbûr*.

Mit wahrscheinlichem Ersatz-Vocal: הִתְקַל etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[û]tal* 88f., *qōtal*, *qauṭal* 87f., *qaiṭal* 87f. 179, *qaiṭîl*: הִתְקַל 106¹.

Zu *nairagun* S. 88 vgl. noch *phailahun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem

u (z. B. *ethāuqad*, gewunden sein; von עָקַר 'u. i, wie *saibar*, ernähren; von סָבַר (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auzalun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram. ܡܠܥ angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*: מְכַרְבֵּל 90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ? זָלַעְפָּה, אֶרְנָבָה 181, חֶרְצָבוֹת 193, חֶלְמִישׁ 134, נִלְמִיד 151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *qaṣlal* 90. 91, *qōmām* 90, *qṭlal*: מְרַחֵחַ 91, *qutlal*: אֶמְלֵל 91; — *qaṣlil*: *qōmēm* (106.) 187; — *qaṣbul* 120, נְחֻלָּיִם 151; — *qaṣlil*: חֻלִּיל etc. 151; — *qaṣlūl*: נִאֲפִיפִים etc. 151 f., שְׁרִירָה 201.

c) *qṭaltal*: z. B. auch רִבְבָהִי 91. 92 (צִאָּצָּאִים) 181; vgl. auch מְחַסֵּס 90 (I, 249 f.); — *qṭaltil*: (wahrsch. חֲסַרְפִּירָה u. חֲסַרְפִּירָה 188; — *qṭaltul*: ? מְחַלְחֵל 120; — *qṭaltul*: מְקַחְקִיחַ 152; — *qṭaltūl*: אֶסְסֵס etc. 201.

d) *qaṭqaṭ*, rsp. *qalqal*: קָדַד etc. 91 f., קֹקֶר 92¹, wahrsch. auch מְקַחְקֵחַ u. *kōkhāb* 90 f.; — *qṭqat*: auch *kikkār* 91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84 f.) u. Neusyr.: מְנַטֵּל von טָל; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *qalqil* etc. 107; *qaṭqaṭ* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *qutqut*: קֻדְקֻד 121, גֻּלְגֻלָּה 193; — זֶרְזִיר 151; — מְקַבֵּק etc. 151.

e) *qaṭqaṭ*: זֶרְזִירָה 152; im Ar. زهرق neben هرق (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.: ܠܝܠܝܠ (Nö., Neusyr. Spr. 191²), im Mand. (Nö., M. Gr. 85 f.), im Neusyr.: ܠܠܒܐܬܐ *balbātā*, Funke (ܠܠܒܐܬܐ, schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101), ܠܠܝܠܝܠ, schleppen etc. (ebd. 191 f.). — Nur im Neusyr. findet sich *ṣaṭṣal*: ܣܬܬܠܐ, straucheln, von ܬܠܐ, fallen (Nö. 192).¹

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Spr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100 ff. 256 ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Ge'ez 1871, 3; auch Porges, Verbalstammbildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) Nomina mit Präfixen:

Mit \aleph .

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, Marginalien etc. 1893, 67 ff. u. Barth, ZDMG 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamxatum* (ein dem Kehlkopfdruck des \aleph ähnlicher Sp. l.) u. das *Aliphu 'l-waṣli* (ein bloß als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. l.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. l. in *'aqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Sprr. nicht bloß Sp. asper, sondern auch s- u. t-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind n oder t die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das \aleph zu seinem Vertreter bloß Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120¹) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. l. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaute repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *alladī*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. *'akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. *'aṣwaru*, u. ein sinnausprägender Sp. l. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus vorauszusetzen, soweit nicht durch Parallelformen sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes \aleph bloß der Träger eines Vorschlagsvocalis ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. l. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüßte u. bei der Wortverbindung übergangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel *ال* u. bei *الذي* u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *eḡran* u. *ḡran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

אַרְבַּע 110, אֶשְׁמַעִים S. 97, אֶרְגָּז, אֵיחָן, אֶכְזָר, אֶכְזָב S. 93, denn der Voraussetzung eines *ʿrbás* steht die Existenz der Nomina *q̣ṭal* S. 66 ff. im Wege. — אֶזְרָח etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *eḡran* u. auch *iṣwid* im Aeg.-Ar. für *'aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru* „Lanze“ neben *asmaru*[*û*?]“ (Del. § 65, 30); אֶחָן oben S. 96, אֶשְׁנָב 97, אֶשְׁעָה 110; — אֶמֶשׁ u. אֶשֶׁךְ 115 f. — אֶזְכָּרָה 181, אֶשְׁכַּל(וֹ) etc. 152, אֶסִּיף 139, אֶדוֹן 126¹, אֶמִּתְחַת etc. 183, אֶשְׁפָּה etc. 191 f., אֶשְׁמִירָה 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem קמ u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von אשכנז (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei אגרי(ו)ה u. אגריה 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von ח als Anlaut eines Vorschlagsvocals: ? חוקל Ps 78, 47 (Gea, Lgb. 863: Zusammenhang mit חל); חבולת 190 (woher das ass. *ḥab[a]sillatu* [Del., Prol. 82] ?), vgl. auch חזקוני ; *Chiddēgel* für ass. *(h)idiglat* (Schrader, KAT² zu 1 M 2, 14); über חשית aber vgl. oben S. 99f.

ה : Dem הנקמה (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina הנקמה , הנקה u. am deutlichsten הקרה (oben S. 202); — הזיק 152, הזיקות 199. Darnach u. nach הזיקן , was nicht eine *qaiḥal*-Bildung von הזקן = אמן (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre הזיקל (S. 93) als Ableitung von יכל (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT² zu 2 Kn 20, 18).

ע : ענור 139, ענביש 134, עקר 96 (Dietrich-M.-V.: von עקר), ? עקרב .

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *ḥusphūrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RÉJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des ז zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines ז im äg.-ar. *iqšaʿarr* von *qīšr* (Haut); eig.: häuteln, schaudern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdaʿun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphā-diʿun* auch *daphādīj*.

י : Ueber Eigennamen, wie יפתח „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjects der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (יִצְחָק etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt worden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei יִצְחָק S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); [יִצְחָק ?], Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei יָקִים (oben S. 146), dessen *jā*

aus Differenzirungsstreben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q^jūm* (auch *jebūl* aus *bejūl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָיָן u. מָיָן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָיָן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit Mēm obiecti auftreten (מָיָן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. יָהֲמוּר etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָמַנָּה als N. pr. m. u. מָמַנָּה als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. מָמַנָּה 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde מָמַנָּה als Frauennamen, u. die Bildung mit יָ sowie mit מ bezeichne ihre Feminina durch die Endung *ā* (z. B. auch מָמַנָּה „aus יָמַנָּה von einem masc. יָמַנָּה seufzend“). Aber kann nicht יָמַנָּה urspr. *Jiskè* gelautet u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יָמַנָּה (columba) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit יָ stimme mit der der Derivationen durch מ, מ, מ überein. Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem יָ urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מ: *maqṭal* 93 ff. 110. 116; מָמַנָּה etc. 127f.; מָמַנָּה etc. 130. 181ff. 192; מָמַנָּה 98; מָמַנָּה 117; so kann auch aus *mazw* (von זָרִי) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qāsū* (S. 61) ein plurales *mēzāwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miqṭal*: מִבְּנָה etc. 110. 116; מִרְיָן 139; ? מִצָּד etc. 141, *miqṭalath* 183. 192. — *muqṭal* 92. 98 (מִרְיָן u. מִתָּם). 181. — *maqṭil* 105ff.; מִנֵּן 136. 189f. 193. 197. — *maqṭul* 121; מִעֵינָה etc. 139. 193f. — *maqṭāl* etc. 152; *maqṭîl* 202; *maqṭûl* 153. 199f. 202f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מִי, מִי, מִה (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִיִּיִּיִּי (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältnis der Vocalisation der hbr. מ-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. nomina vasis (i. e. loci et temporis: *maqtī[a]lun*) u. nomina instrumenti (*miqṭalun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נִזְיֵר S. 135; נִזְיֵרִים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olsh. 365 über נִזְיֵר, dass es Ableitung von נִזְיֵר sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נִזְיֵר die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נִזְיֵר steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von ע"י in ע"י: זִיד-זִיד. Ewald § 149^e legte *qatīl* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bō. 2, 128: נִזְיֵר eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.!] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נִזְיֵר ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

ס, ש: סָלְחָה (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von סָלַח (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *salghafa*, deglutivit): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei סָנְוָרִים von *sanwara* (vgl. minā. *sašraha*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram ên eljemyn, geehrt auf dem rechten Auge“ statt 'ašwar, blind (Spitta 106¹); Ableitung von נָר auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68¹. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch סָנְוָרִים (5 M 3, 9 etc.; LA.: ש HL 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *sanawarun* (Panzer) u. š(š)irjon 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch š ist שָׁלַחַת (S. 184; Del.. Prol. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtafal Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113¹).

ת: *taqtal* 95. 117. 181. 184. 192; *tiqtal* 95. 98. 183. 184; *tuqtal* 98. 163. 184. 193. — *taqtūl* etc. 108, תִּמְיֵר 135. 190. 193. ? 197; *tuqtīlath* 193. — *tiqtāl* etc. 153; ? תִּלְבָּשָׁת 194. — *taqtīl* 153. — *taqtūl* 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstractheit, welches mit der nota accusativi ת u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtīlun* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279²) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

b) Nomina mit Affixen:

ם: *am* S. 100f. (םפּ 73); *ōm* (*chartummîm*) 121; םרר 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255f.

ן: *an* S. 99f. 185; *on* 128f. (vgl. 143); 153f. 185. 203.

am, *ām* im Ass. „sehr selten“; *ân*, mit Umlaut *ên* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: םפּ 4 M 26, 39 = ןפּ 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegfr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (ןפּ etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocalaussprache unterschieden in *'almon* (S. 154) u. *'alman* (S. 99). — Ein *în* ist wahrsch. anzuerkennen in ןפּ S. 136 (Barth, NB.: —); שפּ etc. 155; — von *înu* u. *înu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *în* im Hbr.: Neben *zebûlônî* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebûlûn* 1 M 30, 20 etc.; *Jedû(i)-thûn* Ps 62, 1 etc.; *Jesûrûn* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jiśrôn*, was die herrschende Schreibart ישרן zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein ישר nicht existirt u. vom Zustandsverb ישר nicht ohne Anhalt voraussetzen ist); *şijân*, *şijûnim* (S. 154), *Šallûn* Neh 3, 15.

ל: ןפּ etc. 99f.; *gibzōl*, *qarsōl* 121; שפּ 143; nhbr. ערקל, hurtig (Siegfr. § 63); vgl. neusyr. ܠܒܬܐ *jā[h]baltā*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

n (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Niedlichkeit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

סַנְפִּיר, כַּפְחֹר (Eigennamen); עֲכָבֶר (95 pers. גִּזְבֶּר): ?ר 155; nhbr.: zwei bei Siegfr. § 63.

פֶּרַעַשׁ (decidit); חָרַם 108 von חָרַם (?ש: [vgl. רִטְפֶּשׁ I, 203;] פֶּרַעַשׁ (pulex) 121 von פֶּרַע (saliit).

ב?: wahrsch. bei עֲכָשִׁיב 155; vgl. „Einsetzung eines *l* im äg.-ar. *harbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֲכָבִישׁ 133.

ח?: עֲכָשִׁיב 109 wahrsch. von עֲכָשִׁיב; חָלַף unbekannt.

ק?: גִּזְבֶּר 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (?*ak*) auf.

ר?: Bei סִרְפָּר S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *sipanud* (beim Deuteriojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für חֲרִיִּית (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden חֲרִיִּית 2 Ch 2, 15 (Olsh.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden חָרַם (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. חֲרִיִּית (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von חָרַם mit חֲרִיִּית (Floss; Ges., Thes. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

aj, *ai*, *è*: S. 117ff.; *ij*, *i*: S. 155f. 203ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olsh. 409ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164^a an das amhar. Relativum *ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *i*“ hin). Aus *ai* wird äth. *āci* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in חֲרִיִּית 2 M 15, 2 u. חֲרִיִּית 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143ff.: „Suff. *i* weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֲדָמוֹנִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קֶדְמוֹנִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; מְלִנִּי אֲלִמִּנִּי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; מְלִמִּנִּי Dn 8, 13; רֵאשִׁיתִי Jr 25, 1 (225); -*anth*: אֲחִירִית (266), קֶדְרִית Mal 3, 14; --*anijjôth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); -*ant*, -*anth*

auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. -*ānjā*, -*ānjat*, -*ānūtā* (Nö. § 71); אֶלְמַנִּית (205) קוֹמְמִית (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

מִשְׁאֹן, Betrugerei Pv 26, 26 (S. 130); מִסְדֵּרוֹן Ri 3, 23 (154); [155 חֲסִינִי]. — Neben אֶכְזָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אֶכְזָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מִרְבִּית etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מִאֲפִלִּיה S. 203f.; über מִבְּלִיגִיתִי S. 204; חֲרִימָה (ebd.); מִלְאָכִית etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מִלְכִּית u. מִסְכָּנָה, deren Stellen S. 205 stehen; אֶכְזָרִית Pv 27, 4.

Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbalstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭīl* (S. 79. 131 etc.), z. B. עָזַח u. עָזִיחַ, יָשַׁח u. יָשִׁיחַ (80. 133), פָּלַח u. פָּלִיחַ, sodass sich פָּלִיטִים erklärt (80. 131); auch רָכַח, רָכִיל, פָּקַד [פָּקִיד Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], נָבִיא, נָבִיחַ sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben u den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭūl* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asîr bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asûr aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch נִבְיָאָה u. נִבְיָאָה S. 196. 198. — u characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch הִזְיָה S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asîr konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assîr (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *niqṭal*, aber das Ptc.: *niqṭāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kebōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kebad* (I, 174. 261; Inf. *jebōš* etc. 406; יָיָא 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den עִיִּי in auffallendem Masse das *i* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptcc. u. Inff. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptcc. behalten die Substantiva

ihr \bar{e} stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das \bar{e} weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.). עָבַד ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocalkürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig $q\bar{e}t\bar{o}l$, aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt $qo\bar{t}(e)l$ hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes \bar{e} beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctionszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Femininendung: $q\bar{a}-t\bar{e}l\bar{a}$, aber $q\bar{e}t\bar{a}l\bar{a}$; $q\bar{a}'m\bar{a}$, aber $q\bar{a}m\bar{a}$.¹⁾

Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus *qaṭṭun* nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von *qaṭal* קָטַל , danach von *qaṭl*: קָטַל “, ebenso nach *qital* der Plural von *qitl*, u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das \bar{a} erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre a im c. pl. von *qaṭl* gegenüber dem regulären i des c. pl. von *qaṭal*? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre a von *malēkhē* etc. aus dem a des unsegolatisirten *qaṭl*, u. diese einsilbige Form ist auch in *Μελχισεδεχ* enthalten, welches dem Dauerlaut l seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achtens auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei *qaṭal* begonnen u. Vertreter desselben zu *qēṭel* gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vorthail, dass *malkī* etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als unflectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom Vocalwechsel berührt: נָתַן (dedit), aber *Nāthān*; neben מָאָס (Maus; auch phön.) steht מָאָס als Eigennamen; *Koxēbā* 1 Ch 4, 22; vgl. auch über *Sippora* S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben *Gēbal* Hes 27, 9 auch gesprochen wurde *Gēbāl* bei Mūn. Ps 83, 8 u. neben *ʒarab* auch *ʒarāb* 2 Ch (vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen שָׁרָב auch veranlasst, dass der Artikel unsyncopirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideelle Selbständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das רָ (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malakhê* u. *diberê* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den י"ו etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale מלכיים u. רב־יים fallen zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT² 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachhören eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mālekh* veranlasst sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1)! — Das *i* von *diberê* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines דִּבְרִי (*dēbār*) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabāt* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥelqatāt* u. *ḥelaqāt* (Prät. § 116); ar. *'arḍun* (= *'èreṣ*), pl. *'aradūna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenzirt sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimiliren kann, z. B. *sida(i)rāt*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzirungstrieb u. auch aus vereinzelter Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen? ¹⁾ Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlatun* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *āt* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭlun* u. *qaṭlatun* etc. von י"ו in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭalun* u. *qaṭalalun* (oben S. 47ff. 75. 163f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *decheltā* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera בגיכר as des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *malekhîn* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *molékh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *šesbhâ*, *'alephajâ*, *šarebhajâ* u. *halekhajâ*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkâ*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mâlk* konnte zu *molâkh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72ff.; Barth 165¹) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qetel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭlun* (*qaṭlatun*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qatila* in *qatla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmern, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭlun* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikun*, u. de Lag. hätte auch auf *nèpheš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch חָיִת, ar. *hā'itun* (paries); zu S. 73: תַּמְרוֹן, *tamrun*, בָּרָד, *baradun*, äth. *barad*, syr. *bardâ*; גָּרָב, *garabun*, syr. *garbâ*; שָׂרָב, *šarâbun*; zu S. 75: סָס, syr. *sāsâ*, ar. *šūsun*, سوس; zu S. 80: וָשֶׁל, *wašlun*; zu S. 89: מַשְׁעָם Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. שִׁפְפֹּר 2, (10.) 27 etc.; מַשְׁפִּיר Esth 8, 10, *ramakatur*; zu S. 120: שִׁפְפֹּר, *šapphirun*; zu S. 142: חֻלְמוֹן, *hulmun*; חֹמֶץ, äth. *šâ'en* (calceus); zu S. 152: פָּרְחִין, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem שָׁנָה entspricht سَنَة, *šanatur*, das im Pl. auch *šanawâtur* zeigt, also auf *šanawatun* zurückweist, aber z. B. dem מְלֵא (affirmatio) entspricht 'alwatun; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch

der bei Böttcher mehrfach (z. B. 1, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *šippor*, u. ebendeswegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von *לָי* urspr. nicht *salw* geheissen haben könne, sondern *silw* oder *sulw* gelautet haben müsse.

Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei *מִי*) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *gaṭl* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannī* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nüancen des imälirten *a* (*ä*) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über *לָבָן* S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chālāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalāb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chalēb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalībun*, *chālēb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird *יִרְבֵּן*, *יִרְבֹּנִית* S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *busr* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikhocho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform *נִכְחָה*“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen *יִי*, *יִיִּם* S. 51. Auch durch die Schreibweise *יִי* auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *bōhōnōth* gesprochen worden sein *bōhonōth* S. 34 f.; vgl. *נִכְחָה*, *נִכְחִית* S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmōthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

bómeth“ (Olah. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sórer* u. *sórèrèth* (PF. *soràrèth*), wo Olah. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šad-môth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von *שָׁרַר* (S. 93) u. *שָׁרַרְרָה* (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicalischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmas“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rath, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebräuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei *בִּירָה*, *עִיר* [*עִיר* nicht übht. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigenname überliefert], *בִּירָה* S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattirungen der Vocalausprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst α) *רִבֵּעַ*, *רִבְעָה*; bei *נֶזֶר* etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit *נֶזֶר* aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — β) *חֹבֵל* ? *בִּקְרָה* von *בָּקַר* (Ges., Lgb. 511), *כֶּרֶם*, *נֶקֶד* ? *כֶּרֶם*, doch wohl *כֶּרֶם* nicht ursprünglich der „Zähler“, *רִגֵּל* ? *רִגֵּל* von *רָגַל* (Simonis, Arcanum formarum 608), *שֵׁטֶר*. — γ) *מִלָּה* etc. (Ges., Lgb. 512). — δ) Wahrsch. *שֵׁטֶר*, *רִבֵּעַ*, *חֹבֵל* (S. 106. 109). — ε) *גְּדוּשׁ* (aeneus), *אַרְיֵז* (cedrinus), *רִבֵּעַ* (quadratus), wahrsch. auch *חֹבֵל*, *עֲבֻדָּה* (Ges., Lgb. 512. 514). — ζ) *אַחִיָּה*, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — η) z. B. auch *מִעֲבָדָה* ? *מִלָּבֶן* ? *מִדְּמָה* (S. 94. 107. 189).

b) Zunächst α) auf *an*, *on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. *עֲבֻדָּה* (oben S. 130); *עֲבָדָה* (ebd.), *אִישׁוֹן* etc. (S. 154), *רִאשׁוֹן* (S. 225). — β) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — γ) auf *i*, *ijjā*, *uh* (S. 155. 203). — δ) Nicht wenige auch auf *ūth*: *מִלְאָכִית*, *מִמְלָכִית*, c. *אַלְמָנִית*, *עֲקָשִׁית* etc. (S. 205f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:

a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qutail*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Deminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kälb*: *kalēb* (Hündchen); *baṣal*: *būṣēl* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bō.'s Meinung über *איביל*, *איביק* schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *ḥalaimā* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlauten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. *שניני*, horridissimum S. 201 u. *pethaltol*, contortissimus S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei *אֶרְבֵּי* (röthlich, im Unterschied von *אֶרֶב*) S. 91. 181 u. bei *יִרְקָא* 91 (vgl. auch *qelōqēl* 107), *שניני* 193, vgl. *אֶרְבֵּי* etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhbr. (z. B. *baṣalṣūl*, Zwiebelchen; Siegfr. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtā*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsermässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmēl* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über *אֶשְׁרָן* S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „לחֶסֶן“; auch nach Barth 349 deminutiv); *עֶשְׂרָן* (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); *שֶׁהֶרֶן* (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en mignature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *ōn* bildet man beliebig Diminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ūn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabānu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Deminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassū* S. 337, äth. *neṣī* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummī*, *halummū*!), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (*אֶרֶב* u. *אֶרֶב* 338f., ar. *waihun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *'acharaj* u. *liphnaj* S. 119: nomina departiculata.

5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpuruṣha* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.

Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu nomina composita, vgl. skr. *rajâputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]sohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, 'Idâfe bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die 'Idâfe z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen 'Abû-'lwalîdi). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitun allâhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-'llâhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Worteinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *atṭalâtumâ'iti dinârin* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punctes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gibbôrê chájil* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Wortseinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har moʿed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *óhel moʿed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammensetzen der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte **צִלְמִית**, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus **צִלְמִית** (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf **צִלְמִית** u. **בְּצִלְאֵל** (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT² zu Jos 11, 22), auf **עֲזָמִית** (Helden- u. Stadtname) u. **הַצִּרְמִית** (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner **מִצְפֵּה** Jr 2, 31 (wortüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Sere, aber Mass.: Tiphcha bei Sere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah’s“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah’s“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit **ה** oder **ת** u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: **שְׁלֶחֶת־הַיָּה**. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei **הַבִּיּוֹנִים** S. 102; **שְׁנֵה־בַּיִם** 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT² z. St.); ? **חֲתִיגִיל** Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch **שְׁקַע־רִירָה** (3 M 14, 37; LXX: *κοιλάδες*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von **קַעַר** (**קַעֲרָה**, Schüssel) mit **שָׁקַע** (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von **קַעַר**“ lässt das zweite **ר** unerklärt; ? **סִמְרָר** (Duval, RÉJ 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von **שְׁעֵמֶנֶה** (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschliesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den nomina propria befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. בית דגון Jos 19, 27 u. בית-דגון 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); בית אל Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder בית-אל 7, 2 oder ביתאל LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch אר(י)אל 'Ar'ēl oder 'Ar'ēl Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. ארי (ar. 'arā[j], exarsit) theils 'arj(un), 'arī u. theils (vgl. בל etc. S. 85) 'ar entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163^s) von ארי mittels des Affixes l [ohne י, aber mit א!] fehlen Analogien. — Von אריאל „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der Pl. wahrsch. in ארליים o. ä. (Jes 33, 7): 'Ar'elim, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen דרימק, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) יי זקב 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in קלשין 1 Sm 13, 21 (S. 154²), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da קלש im Aram. existirt (dünn sein; auch קלשין: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „Dvandva“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsneigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: ערב בקר Dn 8, 14 (vgl. מראה הערב והבקר, die Vision betreffs der „Abend-Morgen“ V. 20); aber nicht תבל ארצה [ה] Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew 270^d; Rammelt 8); auch nicht נחש חזן [יין] statt נחש חזן (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482¹). — לבנה ארמזמה, weisseröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; בְּהוֹרֹת לְבָנָה, blass-weiss V. 39; צִדִּיק בְּבִיר Hi 34, 17; aber doch nicht קָדוֹשׁ אֶחָד (-) Dn 8, 13 „der Einzige-Heilige“ (Behrmann, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — אֶחָד עֶשֶׂר etc. (211ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — פְּלִנִּי אֶלְמִנִּי (S. 406), zusammengesprochen zu פְּלִמּוֹנִי Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbreviatur פ' אֶלְמוֹנִי (Behrmann z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch יִיחָד I, 145 (mischnisch אֶחָד); — אֶלִּי (S. 234f.) — אֶלִּי etc. 333f.; — אֶחָד 336; — auch אֶלְגִּבְשׁ (S. 131), doch = ar. *algibšu*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabiš* der bab. Steinname *algamêšu*, Ideogramm: *zal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570¹); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: אֶלְ[ג] 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname אֶלְמוֹד; אֶלְקָם Pv 30, 31: *alqamu* (der Heerbann) passt zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa אֶלְהִים oder ein specieller ar. Gott; אֶלְמוֹד.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. עֲזָזוֹל 3 M 16, 8ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch א ersetzt, (auch ist *ā* sehr selten gegenüber *ō*), u. im Buche Henoch, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Söhnen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azáz'el* an erster Stelle. — אֶתְלִיבָה Hes 23, 4ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von אֶתְלָהּ (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17—23; Rammelt 17ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3ff.; Delitzsch, Prol. 198ff.: betont richtig S. 206f. den perfectischen Sinn z. B. von אֶתְנָח; Bähr, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigennamen ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser אֶתְנָח 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: אֶתְנָח); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs אֶתְנָח Gn 29, 32 u. אֶתְנָח Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *phazzûl* u. *phazzûlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch אֶתְנָח, אֶתְנָח, אֶתְנָח. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt אֶתְנָח nicht zweifellos von אֶתְנָח, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch

für Ho. stehen; über ו u. das von Driver nicht erwähnte וּבְבַל s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschennamen nicht einfach dem phön. $\text{לְשֵׁמִי שֵׁם בַּל}$ coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Aßt., der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch šemê (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe ל ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202¹]: sogar z. B. in לְאַמְמֵל ; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in מַלְכֵּשֶׁדֶד) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676³) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. (לְבִנִּי 1 Sm 25, 18, sonst) אֲבִיגַיִל , Freudenspender vgl. z. B. אֲבִירָא , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zschr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.: לֵאלֹהִים 4 M 3, 24 u. לְיְהוָה Pv 31, 1. 4 „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwuchsen: Adj. לֹא חָכָם (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25 f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9ff.); — Substantiva: לֹא אֱמֵן בָּם 5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber] לֹא-אֱלֹהִים Nicht-Gott 5 M 32, 21; לֹא-עֵץ Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ]; u. $\text{חָרֵב לֹא-אֱלֹהִים}$ u. חָרֵב לֹא-אֱדָם 31, 8; [prädicativ לֹא אֱלֹהִים 37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9]; לֹא רִחְמָה Hos 1, 6. 8; 2, 25 u. לֹא-עֲמִי 1, 9; 2, 25; [11, 9]; לֹא דָבָר Am 6, 13; לֹא-הוֹן Ps 44, 13; לֹא סִדְרִים Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit; לֹא-לֵז u. לֹא-לֵז 20, 2; לֹא חֲכָמָה V. 3; $\text{כֹּהֵן לֹא-אֱלֹהִים}$, Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

$\text{עָנָה בְּלִי הַסִּפָּה}$ nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In בְּלִי שֵׁם Hi 30, 30 kann בְּלִי seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen בְּלִי-עַל (5 M 13, 14 etc.; 24 mal u. m. Art. בְּלִי-עַל 1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann בְּלִי auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in בְּלִי-יָמָה Hi 26, 7; vgl. auch בְּלִי-עֵד etc.

אֵל-מָוֶת Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.).

אֵי-נָקִי Hi 22, 30: insons אֵי(-)כְבוֹד 1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch מֵאֵין Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).

Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil., Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch אֲנִי־לְךָ (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie לָמָּה ($\tau\iota\ \mu\alpha\theta\acute{o}\nu$: warum?) oder $\text{אֲנִי־לְךָ־בְּיָמַי}$ [1] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangsstadium, -termin) u. $\text{אֲנִי־לְךָ־בְּיָמַי}$ [2] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

§ 123. Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Afformativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151ff. 156ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, nl. ob das schliessende *a*, das wegen *qatalání* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersteren Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *katala* „already a contraction for *katal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen אֵי u. אֵי־ beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Mouillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. 'a?); vgl. zu diesem 'a die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tiqtol'*. Aber das 'a bei *'aqtulu* ist als Element des Pron. אֲנִי etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein 'a als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalûna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).

Das äth. *qatalatánt* etc. (auch syr. *qatalatán(j)*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom *genus potius* i. e. masculinum gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch Ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „*nő* = Weib“ in *király-nő(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalansagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qatalatá* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalakáhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht vor auszusetzen, dass das *k* in diesem Afformativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Afformativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Afformativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151 ff.

Abnorme Afformativ-Formen: *at* in der 3. sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei *וֹבֵב* [Siloah-Inschr.: *וֹבֵב* Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von *וֹבֵב* nach *וֹבֵב*-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über *וֹבֵב* 2 M 5, 16 (I, 622), *וֹבֵב* Ps 118, 23; mit doppelter Endung: *וֹבֵב* etc. u. so auch nachgeahmt bei *וֹבֵב* Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf *a* Hes 31, 5; auf *é* in *וֹבֵב* Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf *ni* vgl. die Stellen bei B5. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151 f. — z. B. die dem ar. *āna* entsprechende Endung *ān* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ān(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kātabu* auch einfach gesprochen wird *kātabum*, oder z. B. *miskum*, *kutrum* (Spitta 204).

2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jigtöl* ist I, 156 ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilirung dieses häufigen *w* von der

ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudâ(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hija-* הִיא (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunkt dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *ǵa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*ǵikha: jiha*, meist *jekh, jeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125f.) vorliegt. Ferner das im ar. *'ajjun* (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt „*ja*, vgl. ar. *hija* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. יָיָי [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei לֵהוּוֹן, *lehewôn* u. *lehewjân*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215f. [ich vermuthe fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermaßen verwandten Laute, nicht der Deutelaute *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf.-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikhbad* etc., יָכַבּ u. auch in יָכַבּ I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vocaldissimilation ab. — Beim activen Impf. zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jašamod* etc., also nicht blos in *jašōb* etc., *jaqūm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud*, *takšud*, *takšud*, *takšudî*, *akšud*; *ikšudû(ni,nu)*, *ikšudâ(ni)*, *takšudû*, *takšudâ*, *nikšud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul*, *necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunkt der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jašob* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das (j)i, so auch das ni aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben נִצַּח beim schwachgutturalischen Sp. l. נִצַּח gesprochen wurde. Dass sonstige *jigtol* etc. im Hbr. u. *neqtul* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwickelungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des Äth. *jeq(a)tel* oder das Ptc. pass. *qetelt* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen יְהוֹרָח, יְהוֹסֵף Ps 81, 6, יְהוֹכָד Jr 37, 3 neben יִיכָל 38, 1; מְהִיטְבָּאֵל 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. מְהִיטָן Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: יְהוֹשִׁיעַ 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; יְהוֹלִילֵי Jes 52, 5; יְהוֹרָח Neh 11, 17; מְהוֹרָח Ps 28, 7; יְהוֹרָח Ps 45, 18; יְהוֹחֵל 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie יְהוֹחֵלֵי Jr 9, 4 u. מְהוֹחֵלֵי Hi 13, 9; מְהוֹקְעוֹרֵי Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit *ni* sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40—47); vgl. im Syr. *nhaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben minä. Ptc. *musabrir(um)* steht das sab. Ptc. *muhaftil(um)* u. auch Eigennamen mit *ni* (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *Saphitel* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *je(me)* zu beginnen. Deshalb modificire ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf.-Formen mit Afformativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *atli* stammenden Afformativ *i* (יִי) das *i* als Vocal mit höherem Eigenton gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763¹); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (נִי; נִיִּי) gegenüber dem labialen Nasal *m* (מִי). — Das dem altar. *ina* u. aram. *in* (alttestl.-aram., auch sam. *tiqtalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *in* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3, 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *i* ist auch ass., Äth., neuar.; im Mand. nur einmal *i*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28—32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28—30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1—4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bö. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrâbû* oder *jidrâbum*, *tidrâbû* oder *tidrâbum*; Spitta 202. 207)¹⁾; ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]; aber im Samar. gewöhnlich *jiqṭalu* u. *tiqṭalu* [Peterm. 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben „ (? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbs*, fm. *ḥbs-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbs-t'i*; 1. sg. *ḥbs-ko'i*; 3. pl. *ḥbsw*; 2. pl. *ḥbs-tini*; 1. pl. *ḥbs-w-in*; 3. dual. *ḥbs-w-y*, fm. *ḥbs-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ekdof* (von *kd* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *betle*, sie ass; *betle*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkin*, sie werden s.; *takkin*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungselementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485²) wollte eine Form auf *um* auch in *אִמְ*, Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in *אִמְ*, Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht *אִמְ* (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelauf *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem genus potius i. e. masculinum begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. *asper* verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhallte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden *ṭ* (mit *ṭ* transcribirt) ganz selten *ṭ* (Stade, Morgenl. Forsch. 214 ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. (המסלח בארנן Z. 3, הברמת הזאת Z. 26, משמעת 28, מאח בקרן 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur *ṭ* (אמה 5, הברכה 4, זרה 4, [ה] נקבה) Z. 1. 4. Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: *ṭiqat* 1 M 10, 3; *ṭiqat* 26, 26; *ṭiqat* V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); *ṭiqat* 28, 9; 2 Ch 11, 18; *ṭiqat*, *ṭiqat* (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; *ṭiqat* (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; *ṭiqat* (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bō. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: *ṭiqat* (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genûbath* 1 Kn 11, 20, גִּינָה 16, 21f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָצֵה etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שְׁפַעַת 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שְׁפַעַת; עַל-מַחֲלָה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל-נְגִינָה 61, 1 wahrsch. *nēginôth*; ebenso לַחֲיִית 74, 19 meinte *l'chajjôth*, LXX: *τοὺς θηρίους*]; רַבָּה multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֲכָמָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constataren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זְמַרְתִּי יָהּ 2 M 15, 2 etc. meinte זְמַרְתִּי יָהּ (nachgeahmt vom Q זְמַרְתִּי Jr 49, 25; Olsh. 108^d). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei נְחָלָה שׁ Ps 16, 6 (LXX: *ἡ κληρονομία μου*). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שְׁנָתִי entw. zufällig (wegen folg. לְעֵינַי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: *ὕπνου*) geworden zu sein שְׁנָה (? Qames von שְׁנָה Hindeutung auf שְׁנָה). Aber bei עֲזָרְתָּ מ' Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנִי ein עֲזָרְתִּי ideell nicht passen (auch LXX: *βοήθειαν*); daher wahrsch. Anähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרְתָּה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308^d) מַחֲרָה wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *mochôrāth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *ith*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammcons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בָּנָה, מָנָה, קָצָה 178; פָּרָה 179 (unrichtig Bö. 1, 241: פָּרְתִי יוֹסֶה; 621); נִכְאָה 173; — z. B. wie Inf. חָצוּת I, 535. 550; אָחֻז (oben 178. 295), חָמוּז 178f.; — גָּזִית etc. 167, בָּבִית etc. 168. 193, אֲחֻרִּית etc. 203f. 267. — בָּבִית etc. 165, גְּבוּהִית etc. 205f. — Bei den von ל"י stammenden Wörtern auf *ith* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אֲרָשָׁה etc. S. 169f. — עֲצָרָה auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasáb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung mancher *qetāl* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhbr.; Siegfr. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebenausprache von *barēqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqáth* (𐤁𐤓𐤕𐤓𐤕 auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *'uht* u. *tint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetēlt* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *'ūmetā*, *'esetā*, *sephetā*).

Dass nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Specieell im Hbr. ist die Uebergehung des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrsch. noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qetel* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergehung des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *ti(n)tt*, *tēth* I, 304, *bat(t)* u. *šēt(t)* 177, ? *'ēt(t)* 298, *gat(t)* 179, *'mēt(t)* 174, *mattāt(t)* 184, oder Dental u. Dental: 𐤁𐤕, *lāt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lèdeth* I, 402 [𐤁𐤕𐤓 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.], *'achat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *'ašpattôth* u. *machabat(t)* 183f., *mebašit(t)* u. *mešār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhū* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *'iššat* aus konnte ein *'is[š]t* u. *'ēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqtilat* konnte zwar *maqtleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht bloß wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qātilat* zu *qātilt*, *qōtleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *'ašmūrā*, *'ašmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortonsvocal gesprochen, z. B. *šlōšeth*, sodass man beim Q 𐤓𐤕𐤓𐤕 2 Sm 18, 8

an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šelôšā* das *šelôšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalôš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch א angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in זָרָא 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel זָרָא“; Bö. 1, 414); חָנָא Jes 19, 17 (LA. חנה); דָּשָׁא Jr 50, 11; קָרָחָא Hes 27, 31 (LA. קרח); שָׁנָא Ps 127, 2; מָרָא Ruth 1, 20; מָסָרָא Kl. 3, 12; חָמָא Dn 11, 44 (Bö., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „א ein Rest von חָמָא“! Bei יָצָא Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches א, ebenso bei לָבִיָּא Hes 19, 2 [oben 196²]).

ל wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lânè* (S. 420), in זִינָה Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem אָל entsprechendes זִינָה (LXX: *συντριψας*; Klostermann z. St.). — Ueber צָנָה Ps 8, 8 vgl. S. 47.

ha-rāchā'mā 5 M 14, 17 weist aufs ׀ חָרָם; darüber u. über *bôžē'rā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininendung *ai(j)*, syr. *āj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ā(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja-* חַיָּא, dem alten *qaṭallī* (2. sg. fm.) u. *tiqṭell* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ā(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwaṣli), so scheint mir auch bei der neben *ā(j)* auftretenden Femininendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. 1. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *awu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *w* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininendung liegt doch auch im Hbr. vor: שָׂרָא *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf Σαρα [1 M 11, 29—17, 15^a] gegenüber Σαρρα [15^b etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Aequivalent des ם fehlt, kein genaues Abbild von שָׂרָא, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein שָׂרָא mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarrai*“; aber auch in שָׂרָא wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem שָׂרָא entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 308^e), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. (GGN 1871), 195f. z. B. im ar. *kubray*, eine

grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *hadis* (novus), *hadäs* (nova) vor.

2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *ü*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *ü* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *i* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *ü* dieses *i* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *ü* u. *i* (nur so auszusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Anslantes *e*“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construit“) noch der Vocal *ā* in „*āni*(*ānu*)“, „*ān*, stets als Fem. construit“ sowie „*ā*, sehr häufig als Fem. construit“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *ā* in der masc. Pl.-Endung *ān*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *āt* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sendsch. [DHMüller 47f.]; im Aram. dafür *ān*. — *āni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *āt* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

α) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hā*, woneben auch schon im Aeth. *ā* u. *ʾa* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, nl. dass diese äth. Formen auf *hā* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hā* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *ragʾul*-(*h*)*u*[*wa*] — Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Dentelaut *i*-j zurückzuführen sein, sodass z. B. *ʾilāh-i*j (gottangehörig) zu *ʾilāhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sio (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.¹⁾

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ân*, *în*, *ân*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch blos *îna* [für den Nom.] u. *îna* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *ât* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*âtun*, *âtin*, *âtan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *âta* für den Acc. im Gebrauch ist.

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegengründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u*, *i*, *a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*katlu*, *katli*, *katla*, im Pl. *katlûna*, *katlîna*, *katlâni*, beim Verb *iaḳtulu*, *iaḳtuli*, *iaḳtula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht blos in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u*, *i*, *a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u*, *i*, *a*.

γ) Indem nun das Neuar. bloß die Endung *in* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des Casus obliquus in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der Casus obl. zum neuen Nominativ wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Nengriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des Casus obl. *in* zur Nominativendung im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten Accusativendung *āna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *āna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ān* auch im ass. *ān* [„stets als Fem. construiert“] u. im aram. fm. *ān*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existierende *ān* wegen seines vocalischen Zusammenklagens mit *āt* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, nl. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*anī(ānu)*“ u. dem aram. *in* (im St. abs.) im Nasal entsprechende *ān* für den St. abs. bevorzugt u. das *āt* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ān* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopiertes *ā* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerē; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ē[j]n* der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antē[j]n* stammenden 2. pl. fm. *qetallē[j]n* vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *āni*, Gen.-Acc. *ainī*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ān* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, nl. der Zweiheit, verworthen (so hpts. auch Prätorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ān* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67^a; auch nach Hommel § 66 ging von *āna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *ifnāni* (ass. *šinā*), *ifnaini*, hbr. *šnajim*, aram. *terē[j]n*, *terēn*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *ain*, *ain*, *ān* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *aini* verschwunden u. der Acc. *āni* zum Nom. geworden sei.¹⁾

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400¹⁾) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417–483. Dazu vgl. noch Prät., LBl. f. od. Phil. 2, 57–60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226¹⁾ „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un, in, an, atun, atin, atan, âtun, âtin* gegenüber *u, i, a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. *בֵּית*, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. *בֵּית מֶלֶךְ*, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u, i, a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBAC, 1894, 20).

Ob die Nunation, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250¹ besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *מָה* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige *מֶלֶךְ*) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna, îna* erscheint im St. c. dafür *â, î* u. bei den Dualen auf *ânî, aini* hat der St. c. *â, ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jumj 'rdm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna, îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.¹⁾

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen, dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkè*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkè* aus „*malakai + â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBl. 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) אַבְיָגִיל 1 Sm 25, 18 K; אֶחָדִים 1 Ch 4, 2; חֲמִיטָל 2 Kn 23, 31 etc.; מְחִשָּׁא 1 M 4, 18 u. מְחִשָּׁלָה 5, 21 etc.; פְּנִיָּאל 32, 32 etc., רְעִיָּאל 2 M 2, 18; ? בְּתִיָּאל; aber auch z. B. קְמִיָּאל 1 M 22, 21.

β) חִתְּו־אֶרֶץ 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; בְּנוֹ צֶפֶר 4 M 23, 18; בְּנוֹ בֶּלֶר 24, 3. 15; מְעִינֵי-מַיִם Ps 114, 8.

γ) אַבְיָגִיל 1 Sm 25, 14 etc.; אֶחָד(י)טֹב 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K חֲמִיטָל 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: הִבְרָתִי Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. רִצּוֹן שְׂכְנֵי סָנָה (1 M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object גְּנָבְתִי יוֹם Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder בְּנֵי אֶתְנֹו 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch בְּלִתִּי, מְנִי, זִדְלִתִּי (S. 287. 300).

δ) אֶרְצָה (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also Milʾel, wie auch alle folgenden, z. B. עֲזָרְתָה Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: [הִתְחַרְסָה Ri 14, 18; S. 28, 29]; הִמְוָרְתָה 57¹; לִיָּלָה 37, 12; Hi 34, 13; Jes 8, 23; אֶרְצָה נִפְתְּלִי רֹגִי Ps 116, 15; נִחַלָה 124, 4; — אִימָתָה 2 M 15, 16; סִימָתָה Hos 8, 7; עֲוָלָתָה etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; חִמְזָמָתָה Jr 11, 15; יִשְׁעָתָה Jon 2, 10; Ps 3, 3, לִישְׁעָתָה 80, 3; עֲזָרְתָה Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; צָרָתָה Ps 120, 1; עֲמָתָה Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. Bō. 1, 619 u. hpts. Phil., St. c. 132: nicht bloß phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die Nisba *î* im Ar. an das Pluralthema *malak* + *î* (wie in *kutub* + *î*) u. entsprang im Aram. die Nisba *âi* aus dem *ai* des Pl. + *î*. Aber ar. *malakijjun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'axîratun*, *g'axarijjun*, u. kann im syr. *āj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für ächtes Sprachgut gelten. Denn *ו* ist oft mit *י* verwechselt worden, sodass also zunächst *מַיִי* (viell. auch *בְּנִי*) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. ächtes *י* könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt *û* vielmehr *ô* (aus Anlass des Pron. poss. *י*; *אִיךְ* ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder junghbr. entstellt“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses *ô* aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das *û* in einigen Fällen sich zu *u* verkürzt u. dies sich zu *ô* zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem *י* ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-*â* (Olsh. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als *ā* erscheint.

γ) *י* (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus *י* entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei *וּנְבִיאֵי יְהוָה* 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des *י* u. dann Angleichung des folg. *לִיְלָה* (*יְנִבְיָהּ*) vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das *י* nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte *וּלְכֹחֵי* die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf *יָי*“ (Chwolson 490). — Gerade *י* hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72)!

δ) *ā* bildete sich aus *an* (für *ā* [Wright 143] müsste *ô* erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur *a* ausgesprochen wurde. — *an* trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).¹⁾ — Die Wörter auf *āthā* sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist *gālthā'* etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauches von *ā* in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall *יְהוֹשֻׁעַ* 2 Kn 18, 17 || *יְהוֹשֻׁעַ* 2 Ch 32, 9.

b) *ûm* als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Mittel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; *וְהָלִילָהּ* 2 Kn 15, 29, weil häufiger *galîl*, als *gelîla*; *נִמְלֹתָהּ* Jr 48, 19: *nimlat* Angleichung an das || *nās*; *וְהַגְבֹּהֶהּ* Hes 21, 31 || *haggabōah*; *וְנִשְׁקָהּ* 4 M 21, 20 hinter *וְהָיָה*; *וְהָיָה* 2 Kn 16, 18 vor *וְהָיָה*; *וְהָיָה* Hes 40, 19 hinter *וְהָיָה*; S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdruckes in *וְהָיָה* 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso *וְהָיָה* Hes 8, 2; [aber *וְהָיָה* Hes 7, 25 bei Nasog achor].

485) im K שְׁחִירָה (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von וּ u. י kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שְׁחִירָה als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus שְׁחִירָה (2 Sm 3, 16ff.), שְׁחִירָה (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bō. 1, 466 die Existenz dieser Pl.-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf *ā* wagte auch Bō. 1, 467. 470f. nicht zu finden in den Kethibān 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

fm ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von *ina*, der Endung des Casus obliquus.

Dieses *fm* existirt auch in der Siloah-Inschr. (𐤔𐤌𐤁 Z. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303f.) sagen: „La termination *fm* est une altération de *in* et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebenso wenig dürfte „dieser Wechsel von *in* u. *fm* doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tām jayati*: *tāñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses *m* als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das *m* an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen lag überdies in dem gedehnten *ā*, *ī*, *ā* u. weder in dem *n* (Stade § 323: *nā*) noch in ursprünglichem *m* (Bō., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bō. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung *ām* (oben S. 255f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe *ām*, *ōm* überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לָשׁ Jos 19, 47 (= לָשׁ Ri 18, 27), sodass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah *m* als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du *m* précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots יָמִים etc. et on les a adoucis en יָמִין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

in erscheint, wie stets in der Mesa-Inschr. (z. B. מִלְכָּן Z. 4), im Sendsch. (z. B. מִלְכָּן; Nöld., ZDMG 1893, 102³) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מִדִּין Ri 5, 10; [K מִדִּין 2 Sm 21, 20: S. 41; Q מִדִּין S. 128]; מִדִּין 1 Kn 11, 33; מִדִּין 2 Kn 11, 13; מִדִּין Mi 3, 12 (? מִדִּין Bō. 1, 142 beabsichtigt); מִדִּין Hes 4, 9; מִדִּין 26, 18; מִלְכָּן Pv 31, 3; מִדִּין Hi 24, 22; מִדִּין 31, 10; neben מִלְכָּן (3 in Cap. 32—37) מִלְכָּן (7 in 32—37); מִדִּין Kl 1, 4; [מִדִּין 4, 3; S. 40]; מִדִּין Dn 12, 13.

ā, discutirt in מִדִּין 1 M 40, 16; מִדִּין 1 Sm 20, 36^b etc.; מִדִּין

2 Sm 22, 44 || עָם Ps 18, 44; הַשְּׁלֵשִׁי 2 Sm 23, 8 (. 18) || הַשְּׁלוֹשִׁים
 1 Ch 11, 11; הַפְּרִי vor הַרְצִים 2 Kn 11, 4. 19; הַקְּשִׁיבוּ עָמִי Jes
 51, 4 || הָאֲזִינוּ לִי; לְאִמִּי הָאֲזִינוּ Ps 45, 9; עָמִי Ps 144, 2; רַמְלִי HL 8, 2;
 וְיִין Kl 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglich).

Dieses *î* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben הַרְצִים
 1 Sm 20, 36a entstehen konnte הַרְצִי (36b. 37ab. 38; 2 Kn 9, 24), das er-
 sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo הַרְצִי vor כֹּחַ steht. Das also wahrsch.
 deswegen entstandene הַרְצִי der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-
 den sein. Demnach ist kein *chēsî* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird
 jenes *î* die Ableitungssilbe *î* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das
 gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; Kl 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;
 Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich
 eine Spur vom Verhalten des auslautenden Nasal, das so vielfach bei der
 Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sendsch. (DH Müller 45f.), nicht
 erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.
 vgl. oben S. 428; Spuren des äth. Pl. auf *î* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

aj: Kautzsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: מַאֲלִי Jes
 63, 4 u. מַאֲלִי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,
 NB. 378) Affix lässt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen
 gründen; vgl. über מַאֲלִי oben S. 138¹ u. in *chasûphai(j) sêth* Jes 20, 4 ?
 nur Dissimilation von *é* u. *é*. Barth, ZDMG 1886, 352: „מַאֲלִי St. c. pl.“.
 Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übhpt. existirt hätte, warum
 wäre sie nicht öfter aufgetreten?

ê am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Südar.
 (S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-
 stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich
 meinte, ein altes *ân*, *â* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187 ff.],
ain, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch
 höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am
 St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem
 Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen
 des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *î* des Altar. bevorzugt worden
 sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *î*.

Wie *îm* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung
 begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-
 tritt (Bö. 1, 502ff.) so erscheint

ôth auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-
 stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *îm*
 und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Substt. zugleich (Bö.
 1, 509ff.; s. u.): *îm* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., rsp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. ך als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (אֶחָדָה, אֶחָדָה, אֶחָדָה etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthê* ausgesprochen in בְּמִוְתִי (בְּמִוְתִי) u. מְרַאשִׁי (südar. oben S. 431).¹⁾

Zu den bei Bð. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich ך Hes 16, 56; מַשְׁכֵּי 34, 13; מַשְׁכֵּי Neh 13, 14; מַשְׁכֵּי 1 Ch 12, 23; — ך ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; מַשְׁכֵּי auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — α) wahrsch. noch *ân* auf in ך 1 M 37, 17^b; 2 Kn 6, 13 neben ך 1 M 37, 17^a; ך Jos 21, 32, wiederholt mit der Form קִרְיָתִים 1 Ch 6, 61; ? ך [Bð. 1, 472]; רִמְתָּן [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben רִמְתָּם überliefert). — β) wahrsch. *âm*: ך Jos 15, 34 (? ך 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Awav*] identisch); vielleicht ist darnach das K קִרְיַתְמָה *qirjathâmā* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — γ) (*ajin*, vgl. jenes ך 1 M 37, 17^a u.) *ajim*, z. B. קִרְיָתִים 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (*plurales fractionis* [*gʾamju 'tak-štri*]) wollte Bð. 1, 458 z. B. *bôser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber ך, ך, ך, entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *gukârun* (zu *gakarun*), *luhâmun* (zu *lahmun*) u. *rakûbun* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schr. 1, 256. — „ך Pl. zu ך“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephilim* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawâkib* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch *šaršêr* gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen *šAršêr* erinnere ich an *šurâširun* (*camelus obesus*): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtnamen? — Auch in ך S. 97 liesse sich ein blosses *â* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergangung des *j* von *ajin* liegt mindestens in *אֵין*, *אֵין* (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei *שְׁבַעַן* S. 209 gedacht werden): *אֵין* 2 Ch 11, 9 *Ἀδωραιμ* (Alex.), *Ἀδωραι* (Vat.), *Ἀδωραιμ* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ân* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inschr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos) *מֵאָה* (200; Z. 20) auch *עַד הַצֹּהָרִים* (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inschr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*), Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch *צֹהָרִים*, Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *ām*, *ân* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen *עֵרִים*). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben: *יְרוּשָׁלַם* [*Urusalim*; Zimmern, ZDPV 1891, 138], *יְרוּשָׁלַם* 4 mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120); *שָׁמְרַיִן*, aram. *Šamrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ân* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram. *אֶרֶן*; auch an hbr. *יָרֵם*, aram. *יָרֵם* ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht *שָׁמְרַיִן* erklärt werden. Ueberdies das K *עֵרִין* 2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q *עֵרִין*; [*עֵרִין* Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit *עֵרִין* Hes 47, 10; *ām* verschrieben *ים* in *שְׁבַעַרִים* 2 Sm 21, 9]. — Ueber *שָׁנִים* S. 212f.

ai: *חֵלְתִּי* Jr 22, 14 zu verbinden; *יָדִי* Hes 13, 18 wahrsch wegen folg. *יָד* entstanden für *יָד* (LXX: *χεῖρός*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *lûchôthájim*; Bð. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *kešē* [zwei] u. *'edē* [S. 308] noch *haqūē* „Hälfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Neuar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppieren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder *šōš* [S. 6] mit Qames u. jeder *šōš* mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrāth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als ansgewöhnliche Wirkung seiner Halb-betontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in *šōš-šōš* 2 Ch 16, 4 oder in dem neben *šōš* *šōš* Ri 6, 24 stehenden *šōš* 8, 32 (noch anderes bei Bē. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

α) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. *šōš* Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benōth jašana* Strausse (6); *šōš* 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbōrē chayil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. *šōš* Jes 45, 14; *šōš* 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; *šōš* Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; *šōš* 2 Ch 14, 5; vgl. noch *šōš* 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei *šōš* 2 M 19, 4 (Adler[s]flügel); *luchoth 'eben* 2 M 24, 12; 31, 18; *luchoth 'abanim* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; *šōš* Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. *šōš* Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? *šōš* 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41'] vorkommt; *šōš* 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; *šōš* 5 M 17, 8 möglich: Angelegenheiten von Processen; *charbōth šūrim* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); *šōš* Jes 17, 10; *miškenōth mišbāchim* 32, 18; ? *šōš* Ps 29, 1; *šōš* 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *šōš*

middoth 4 M 13, 32; *benê ʒanaqîm* 5 M 1, 28; 9, 2; *anešê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bâttê kelā'im* Jes 42, 22; בני הערובות (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מצודים Dn 11, 39; בכורי בקרנו וצאנינו Neh 10, 37; *anešê šēmôth* 1 Ch 5, 24; *gibbôrê chajālîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mamlekhôth ha-'arāšôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *ʒarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: *ύῶν ἀνθρώπων*; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *šerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; ערי מבצריך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

γ) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches es veranlassen haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: בית אבות, *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bâttê ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; [בית עצמיות 1 Sm 31, 9 — את-עצמיות 1 Ch 10, 9!]; אלו בית המבטלים Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

§ 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übhpt. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216ff. u. oben S. 9ff. 13ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Pronominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterrücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpta. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10ff. 66ff.¹⁾ 72. 76. 79. 85. 109ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergang von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. שָׂחָה Sach 4, 2 neben שָׂחָה V. 3, aber auch שָׂחָה genügt V. 2 (LXX: τὸ λαμπαδίστον). — 2. יָמִי כְּהֹרֶת 3 M 12, 4^b. 6^a neben יָמִי כְּהֹרֶת 4^a. 5, aber auch hier kann u. wird כְּהֹרֶת beabsichtigt gewesen sein (von כְּהֹרֶת, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem כְּהֹרֶת von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. מִקֵּדָה Hi 11, 9 konnte מִקֵּדָה als Acc. relationis sein sollen. — 4. בָּצֵה 1 M 40, 10: auch בָּץ (Blüthe) konnte existiren. — 5. סֶלֶח (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in סֶלֶח Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sōleh* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K סֶלֶח Ps 27, 5 u. in סֶלֶח 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K סֶלֶח Ps 27, 5 für סֶלֶח gesagt. — 6. עֵרָמָה Hi 5, 13 (S. 32). — 7. פֶּתֶח Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: [παρὰ] γωνίαν) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. Q צִירָם Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf צִירָה. — 9. שִׁיבָה S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein שָׁלֵי für שָׁלֵי Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. בְּחִבּוֹנִים Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem κατ' ἐλξόνα der LXX entsprechendes Nomen (? חֲבֹנִים, חֲבֹנִים)

1) Von צָרִי (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *decajō* vielleicht > *decajō* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für צָרִי Jes 53, 8).

nach dem Muster des vorausgehenden **זִכְרוֹנִי** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergehung der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor **ה** u. **ו**, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **תִּזְכְּרוּ** V. 5a, oder **אֲדַמְתָּהּ** Am 5, 2 u. **אֲדַמְתָּהּ** 16mal, **אֲדַמְתָּהּ** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergehung läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **זִכְרוֹנִי** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **בֵּין** : = **בֵּין** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung *a* oder vielmehr *é* sogleich verdrängt worden sei“ (in **שָׁמַיָּה**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bö. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **זִי** der Pl. ohne *ôth* nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose *awônôth* oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch *awônôth* sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache *ja' tuba* (o Schar) für *jâ' tubata*, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergehung der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das *a* [von *qatalánt*] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,

(408), dass also z. B. *qotléhū* nur durch die Analogie des Impf. veranlaßt worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulī(na)* mit dem Imp. (*ū*)*qtul*, (*ū*)*qtulī* nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *תַּקְלִי* Dn 2, 24 oder *תַּקְלִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. — *α*) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor *ה*, wovor sonst in Pausa *ākhā* gesprochen wurde, in *הָאָרָץ* Jes 55, 5 Sil., *הָאָרָץ* 5 M 6, 17 Sil. etc., *הָאָרָץ* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ēkh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. — *β*) Vom Impf. sind die Fälle mit *ānt* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten *ā*, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqʿlān[j; necabit me]* etc.). — *γ*) Am Imp. neben drei *āhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übhpt. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: — *δ*) beim Inf. für *ākhā* ein *akh*: *הָאָרָץ* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *הָאָרָץ* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ānt* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *ānt* 2 M 14, 11 Ti. — *ε*) beim Ptc. für *ākhā*: *הָאָרָץ* Ps 53, 6 Athn., für *ēkh*: *akh* in *הָאָרָץ* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *הָאָרָץ* Jes 47, 10 Zq. — *ζ*) am Subst.: *הָאָרָץ* Hi 22, 20 Athn., *הָאָרָץ* Ruth 3, 2 Zq. — *η*) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interjj.: für *ākhā* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *ittakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ēkh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 Ti. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebir; nur *akh* auch bei *ב*, *ל*, *אח*, *עם*, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *ānt* in *kullānt* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Merʿkha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbalsuffixes das *a* am Nomen erklären.¹⁾

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *הָאָרָץ* Hes 47, 7 ist

b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jiqtélénl*.

S. 338 ist bei 'ajjé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von *ũ* (durch *ö* hindurch) zu *é* sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qétel* (S. 392); ar. *antum*(*ũ*), im Tigré *antũm*, äth. *antémũ*; ar. *kum*, äth. *kémũ*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *hamu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antina* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *hexbéka*, populus t., *hexbáka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *ĩ* aus bei *jiqtélénl*, oder die Analogie des *e* von *jiqtol^kha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jiqtéléhũ*, *jiqtélénũ*, *jiqtélé[hu(?)i]m*. — Bð. 2, 16: das Impf. habe übhpt. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jiqtélénl* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtulĩ* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht secundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u* nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Deutelaute *n* ist l. 225ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *jekabbedā'n-nĩ* Ps 50, 23, *ánnĩ* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qotlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *נִשְׁכַּנִּי* zweifelhaft, *שִׁיב* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *לְהוֹרִיחִי* Dn 2, 26; in *kamónĩ* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *בְּרִינִי* 300; drei *חֲרִינִי* 305; *hinenĩ* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nûn energicum; — über ar. *ladunnĩ* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jasserânî* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nn* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *yo* nur indirecter Einfluss; S. 289f.], einmal *nnnn* 305; mehr an *nn* 245 sowie *nn* 337, u. so auch an *ni* (*nni*, *nni*, *nni*; Nolde, Conc. 546), *nn* (*nn*, *nn*, *nn*; ebd. 24) u. bei *in* in *jeñnô* (S. 102).¹⁾

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nn* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208¹⁾); auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phöniciisch: vgl. *nnnn* oben S. 305, aber auch sonst neben *n* das Suff. *nn* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen *n*“ an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *n* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. *a* ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *nn* sei direct = hbr. *nn*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *nn* im N. pr. *nn* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *nn* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *nn* oder *nn*, oder wie *nn* neben *nn*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: *in* vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *nn*, *nn*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Peterm. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nöld., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnô* (I, 357f.) u. *jeñnô*: Auf die Aussprache von *nn* als *qobno* wirkte (trotz *noqebâ* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *nn* ein, u. beide Formen sollten (denn *nn* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *ieñnnô* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *jeñno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Peterm. 9: „rarius“), was Bö. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Peterm. 31ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʾ* (als Anzeichen von *a*) in *ʾ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʾ* relativ oft an Vbb. *לִי יָרֵא* auftritt.

Endlich das *i*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor *ܐܬ* [!] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. *a* vor denselben getretene *i* sein,¹⁾ u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*qetulain*[*j*] etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*uqtulan*)²⁾ halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgehende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, me) erfahren haben, wie *ahi* zu phön. *ܐ*, *ܐ* (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. *ê* u. syr. *è* wurde (*eqplèh*, necabo eum)³⁾: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigirten Personalpronomina u. ihr Verhältniss zu den unsuffigirten Personalpronomibus.

a) *ܐܬܠܐ* 1 M 9, 21 etc.: *ܐܬܠܐ* Mesa-I., Z. 5f. etc. (Siloah-I. Z. 2—4: *ܐܬܠܐ*, proximus suus); — *ܐܬܠܐ* Mesa-I., Z. 8: seine Tage. Also ist das neben *ܐܬܠܐ* (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende *ܐܬܠܐ* nicht sicher wegen des fehlenden *ܐ* bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *i* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) *ܐܬܠܐ* statt *ܐܬܠܐ*: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

mô ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmā*, welches letztere aus der nach dem Sg. *ܐܬܠܐ* zu erwartenden u. dem ar. *hum(u)* entsprechenden „Grundform *humma*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himi*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *hinna*; ass. *ši-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotivirt von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das *ܐܬ* des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *qetula-n*, *qetulyan*, *qetulain*; unsichere Mouillirung.

šin, hbr. *hēnā*).¹⁾ Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *iu* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *i* oben S. 433).

Der Sinn des *mō* ist an den meisten Stellen gleich dem des *z*, resp. *zā* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *z* wie solche auf *z* resp. *zā* gebraucht: Ps 11, 7 ist *zāzā* auf Jahwe bezüglich; *zāzā* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *zā* schon I, 131 besprochen: *zā* sing. 1 M 9, 26f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner B5. 2, 21f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *zāzā* etc. zu beobachten in *zāzā* Ps 59, 4, vgl. *zāzā* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *zāzā* Ps 2, 5 u. *zāzā* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *z* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phöniciſchen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149ff. 164ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *z* singularischen Sinn zusprach).²⁾

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *ו* im singularischen Sinne.³⁾ Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaistische Form *ו* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *ו* nicht auch ohne *י* sin-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henîn*, 'enîn vgl. das aec. masc. *šum*, *šun*, u. das im äth. 'emânîtû u. aram. *himmon* hinter *û*, *ô* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) **Marseiller Opfertafel, Z. 5:** **בנינו את קרני לם**. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht bloß ist **על** selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher **אֶל** (Z. 3: **בֹּס**) u. hinterher z. B. Z. 7: **אֶרֶא**, **aria**. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im *Corpus Inscript. Semit.* 1 (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „...quibus sua eis cornua““; quod praestat; nam desinentia in **ע**, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle **Ešmunazar Z. 22**, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im **CIS I, 14** **וְהָיָה רִשְׁתָּם לְעַלְמָא** et homines [illos] et semen eorum in aeternum“ (p. 20). Ueber **רִשְׁתָּם** vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *i* vom singularisch gemeinten *is* erst aus Correctur des sg. *is* in *i* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166'; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *m* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältniß des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני*, *אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südar. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *anaja-* *אני* (S. 367¹) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *ī* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht bloß machte sich eine Loslösung der Objectsbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *אני*) geltend,¹⁾ sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ל* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *א* 285f., mit *א* 289; vgl. bei *א* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schließt sich *אני* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhēna*, *אני* 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-hēna*), endlich *אני* Hes 40, 16 (*ēlēhēma*: ihre Pfeiler). — *אני* Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *אני* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *אני* das mehr verwissernde „mein Mund“ (*אני*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *אני* vorausgeht (*אני* Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. *-i*, 2. m. *-k*, fm. *-t*, 3. m. *-f*, fm. *-š*; Plur. 1. c. *-n*, 2. c. *-tn*, 3. c. *-šn*. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitâbym*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitā me*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialectische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgiebt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenansprägung bethätigt.¹⁾ Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נן) unterblieb wegen Angleichung des נ : נן (I, 381); von נא wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der נן -Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von פפ : *pwa*, *maṭṭaq* S. 95; von בב : *bpa* 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivirung für das *e* (י) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. נפנפ Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: נפנפ ; aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: נפנפ (I, 556). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ak* am Impf. der נפ , ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *jēšēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. *ī* (S. 156, 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — *α*) נפנפ 1 Kn 15, 2, 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: נפנפ 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben נפנפ (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1, 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen נפ als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist נפ verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. נפ 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann נפ (ebd. u. 8.); נפ u. נפ ; נפ u. נפ (auch daher konnte die Aussprache נפ S. 416 sich bilden); beachte auch נפ statt *Rāmjah*; ferner נפ Jos 21, 27; נפ 1 Kn 9, 25; נפ 1 Ch 7, 33. — *β*) Statt נפ auch bloß נפ 1 Sm 9, 4; auch *bēlā* weggelassen: z. B. נפ Jos 13, 17 auch bloß נפ 4 M 32, 38 etc. oder נפ Jr 48, 23 (übrigens auch nur *Bešōn* 4 M 32, 3); daher auch נפ möglich für נפ (Grill, ZATW 1884, 147).

Differenzirungsstreben kann gewaltet haben bei 'abēlē etc. 79, vielleicht auch bei šalīšo etc. 133, šabûzôth 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von מִרְעִים, מִרְעִים u. מִרְעִים 116; vielleicht auch bei šijjân u. Šijjôn 154; rišpa u. LA. rišepha 157; chajjôth, aber chājôth (vivaces; 2 M 1, 19); 'ašērêhem 175; ? אֲבִינֹהָ 203; jāmîmā, aber penîmā 260: letzteres sollte nicht mit panîm (Antlitz) sondern mit penîmî (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 × 1000“ wird bei letzterem 'alāphîm gesetzt worden sein (224). — Gegenüber בַּחֶזֶק (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil baxxē den Artikel in sich schloss.¹⁾ — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: מִרְעִים; מִרְעִים (auch Kil'ajim 1, 8); מִרְעִים (54. 104. 289f.). — אֵשׁ in בֶּן אֵשׁ יִמִּיני 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei tūgā gegenüber tōdā (192f.), theils ohne dieselbe: šlāšal (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in hechešu (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt מִבְחִירִים (electiones: electi) vielmehr mibrāchāw (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).²⁾

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Qerê קִרְיָה Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in qū'mû šse'û etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch sane (Jahre), aber sene (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnüance gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. בָּרָבָה barba Ps 133, 2 u. senex 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei הִיא u. הִיא hat der Guttural seine Eigenart eingebüsst; vgl. auch wajj'chan gegenüber dem Pl. wajjachanu; ke'emōr (1) u. be'emōr (3), aber das häufige lēmōr; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von מִרְעִים (3. sg.) u. מִרְעִים (1. pl.; S. 290), die auch bei אֵשׁ im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinearer Punctuation; Margolionth a. a. O. [S. 350¹], 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in mólekh u. šaštō-reth (nach bōšeth; m. Einl. 85¹).

sprechen von *l* beim vielgebrauchten *ṣṣ*; *ḥaj* in der Schwurformel monophthongisirte sich zu *chē* (82); 10 mal *ḥōq-šolam* (44). — Z. B. in *ḥṣ* hat *j* nicht Aphäresis erlitten, weil es da sozusagen nur einen Moment seinen Vocal verloren hatte, besser: weil die Suffigirung nicht ebenso zum stehenden Character der Form geworden war, wie die Inf.-Gestaltung: *lēdet*. Ebendeshalb ist der Vocal nicht verhallt in *ṣṣṣṣṣṣ*, oder in *ṣṣṣṣ*. Die relativ seltener gebrauchte 1. pl. hat beim Pf. c. ihren gewöhnlichen Accent behalten, ebenso meist die 1. sg. Impf. c. (I, 162). — Mit der Gebräuchlichkeit von Sprachelementen hängt ihre geringere oder stärkere Erstarrung in Bezug auf Flexionsveränderungen u. auch manche aussergewöhnliche Lautgestaltung zusammen: vgl. z. B. mit *ṣṣṣ* u. *ṣṣṣ* (S. 110) *ḥṣ* (auch phön.: aufwärts) u. *ṣṣ*; *ṣṣṣ*, *ṣṣṣ*, *ʾašrūkha* 263. 305. 316. 341. — Gebräuchlichkeit, Gewöhnung, Bequemlichkeit sind von Einfluss auch darauf gewesen, dass die suffigirten Personalpronomina am Verb, ausser dem Acc. (u. Dativ), auch präpositionale Objecte bezeichnen (I, 235), u. um so leichter konnte die Aussprache des *ṣṣ* als nota accusativi auch bei *ṣṣ* (mit; 296f.) sich geltend machen. Vgl. auch S. 448¹.

Hier ist auch die Stelle, wo diejenige Seite des logischen Factors zu besprechen ist, die sich in der Beziehung des Hebräischen zu den Fremdwörtern zeigt. Es giebt sich darin allerdings eine Ausdehnung des geistigen Horizontes, aber zugleich eine Erschlaffung des ideellen Lebensnervs der Sprachgestaltung kund. Der Sprachgeist sucht nach neuen Mitteln, aber auf dem Wege des äusserlichen Erwerbs (der Adoption), nicht der innerlichen Erzeugung. Vgl. darüber, dass die grammatische Eigenart einer Sprache ihr lexicalisches Material an Beharrlichkeit gegenüber fremdem Einfluss übertrifft, m. Einl. 149; ferner über Wortentlehnung u. Wortschöpfung O. Weise, ZVPsych. 1882, 233ff. (insbes. über Verschmelzung des Artikels mit dem Wortstamm S. 248f.); über Einfluss von Sprachberührungen auch hpts. Conrady, das Newāri (ZDMG 1891, 3); — speciell über Aegyptiaca im AT. vgl. Erman, ZDMG 1892, 107ff.; — zur Frage der Aramaismen vgl. m. Einl. 149. 359. 387 u. „der Sprachbeweis in der Literarkritik“ (TSK 1893, 455ff.); — über Arabismen vgl. oben S. 417 (über die Wörter mit *al* auch ZDMG 1871, 526ff.) u. weiteres in m. Einl. 543f.; — über Babylonismen vgl. Delitzsch vor Baer's Hes. 1884, 10ff. u. Proleg. 139ff. (aber vgl. auch Cornill, Hes. 1886, VI f.); vgl. auch Meissner-Rost, Die Bau-Inschriften Sanheribs 1893, 118: *namāru* = *na'āru*: hbr. *nāmēr*, ar. *namirun* Lehnwörter aus dem Ass.; aber darf nicht an die Gleichung *m* = *v* u. Uebergehung des Digamma erinnert werden? — Ueber persische Lehnwörter: de Lag., Ges. Abhandlungen 27f.; speciell *ṣṣ* (oben S. 101) ist als persisch anerkannt auch von Del., Prol. 12 u. behandelt von de Lag., AGGW 1889, 156ff.; bei *ṣṣṣ* ist ein Zweifel ausgesprochen oben S. 38 trotz *ganxakkaw* S. 100; — über Indica vgl. jetzt bes. auch O. Franke, Beziehungen der Inder zum Westen (ZDMG 1893, 595ff. 608:

Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gräcismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.¹⁾

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch (α) im Walten der Volksetymologie, (β) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. (γ) im vermischenden Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

α) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmáweth* 415²⁾

β) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen: *שתי ידי* 3 M 16, 21; alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Pröp. dargestellt: *למלך* 4 M 22, 4; doppelter Ausdruck des Gen. possessivus: *למלך* 4 M 1, 43; die alte Acc.-Endung wird mit Pröp. zusammengestellt, z. B. *בְּיָדָיו* Neh 9, 19.

γ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passivs; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesamtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat: *שָׁמַיִם* (S. 228) wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)èthī* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex *ft* hpts. hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmūth* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

α) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qatálā* wurde auch *kabádtā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *q'ā* u. *q'ā*, der *q'ā* u. *q'ā*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610 ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *mequlā* 199 u. andererseits *mašuxxā* etc. 128 oder *irabā* 199; ¹⁾ — *q'ā* 98 u. umgedreht *q'ā* u. *q'ā* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Angestaltungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *q'ā* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *ā* oben S. 77 [176!] 109ff. 394¹⁾). — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptcc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *q'ā* mit *ā* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung.²⁾ — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixierten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbalsuffix hat einigermaßen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442¹⁾). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ākka*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *ā*, so auch am Impf. Hi. hinter *ā* anstatt *ēkka* gesprochen wurde: *q'ā* 5 M 4, 31 Athn.; *q'ā* 8, 3; *q'ā* Hes 32, 4; *q'ā* Ps 81, 17; *q'ā* Pv 29, 17; *q'ā* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *ā* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *q'ā*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *q'ā*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *marōš* zu *marroš* (vgl. *q'ā*, *q'ā* S. 199), *mirroš*: *meros*, *q'ā*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralyirt (vgl. *q'ā* S. 92 mit *q'ā*, *q'ā* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *q'ā*, *q'ā* (PF. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *q'ā* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *bassōreth* 201, sodass *q'ā* (Jr 14, 1) als *bassārōth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *šāšōreth*, *šāšaroth*, c. *šāšeroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *šāšōreth* einen speziellen Grund seines *o* besitzt (S. 449³⁾.

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hèchorābôth* sprach man *chorebû* (I, 244) u. von *charēbā* (oben S. 174) den Pl. *hèchorēbôth* Hes 36, 35. 38 (überdies hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *gē'* u. *ge'ājôth* S. 58! — *rēaš* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רעאש* gewirkt S. 116, u. *רעאש* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *šarālôth* mit *a* nach *šarēlîm* S. 158; auch *nechušt.* nach *nachûš*? — Weithin herrschende Vocalfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: LA. *šahadî* S. 108; ? *lā'ā* wirkte auf *telā'ā* S. 192? — Vielleicht hat *š* unterstützt die Entstehung von *mešî* (Jes 17, 1; S. 117).¹⁾

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältniss der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram. *t* (ܬ), ar. *ṭ* (ط) u. hbr. *š* (ש), u. ebenso ist das Verhältniss bei den andern Dentalen, z. B. aram. *d* (ܕ), ar. *ḍ* (ض) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiration der Dentale (Assibilirung) seine Bedeutung behalten.²⁾ Was aber endlich die Frage

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-kerēthî* (S. 155) *weha-polēthî* (5 mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyr. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *č* [tʃ] u. *š* [dʃ] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — *ق* wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des *ق* in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); überdies: „*p* wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *h*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *d*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besitzen pflegt.¹⁾

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunkt angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ä* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kälb* (Spitta 98)²⁾. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),³⁾ indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē*“ (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ä*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „Imālè schon von Juda Hallewi נִיחַלֵּי genannt“; Pinsker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāsūn* (كأس), ostsyr. *kāsā*, westsyr. (maronitisch) *kôsô*, hbr. *kôs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: מִצָּרַי Hi 34, 25 (S. 98); *waqârūn*, syr. *ʾiqâr*, hbr. *jeqâr* etc. (S. 140f.); *šemālī* neben dem viel gebräuchlicheren מִלְמָל; ? im Zusammenklang mit מִלְמָל (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); מִנְחָה (?) 195.

Schon im GLA. 12—17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigens aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *d* (ض) u. hbr. *ṣ* (צ) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *ṣ* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *p*: neben dem früher schon bekannten (*ardun*, *ʾeres*) אֲרֻן ist bis jetzt noch constatirt (hbr. מִצָּרַי u. מִצָּרַי); vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff.

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die Imāla 10)? — „Imālatun“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157¹⁾)

lectischen Lautwandels behandelt sind,¹⁾ sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einflüssen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *a* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tûr *ô* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur Imâle“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärar. Jerusalems wird neben *bjâkul* u. *btâkul* auch *bjôkul* u. *btôkul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *an* etc., קָאָ u. קוֹאָ sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. קָנָק, einmal קוֹנָק Jos 21, 11; ebenso bei שָׂרִיךְ u. שָׂרִיךְ (S. 99. 154); שָׂרִיךְ u. שָׂרִיךְ (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocalauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247¹⁾ leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach אִיפָה vorauszusetzenden אִיפָה + אֵ ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaʒalta* neben aram. פָּא (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tâ*) u. an ar. *phaʒalti* neben hbr. פָּאֵלִי (auch im Syr. *tî* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Ausspracherleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. š (שׁ), hbr. š (שׁ) u. ar. š (س) correspondiren. Denn das vollere š wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.

z. B. die Worte Storm's bei Sievers, *Phonetik* 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut *š* des Hbr., welcher aramäischem *š* entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. *š* (ש). Denn auch von den altar. *š* (ש) sind mehrere im Neuar. zu *š* (ש) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das *š* so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das *š* seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *se* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des *ā* zu *ā* u. *ō* vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., *Syr. Gr.* § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentos.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32ff.):

a) Im Consonantenbereiche *p*, *m*, *n* als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.¹⁾ Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“²⁾ bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpta. Sievers³⁾ § 102 ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbenerkern“ (§ 105) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *ritt(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: **חֲסֵד שֶׁל קֶץ**): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, *Die Laute des Ar.*; ZDMG 1855, 1 ff. 19).

2) P. Haupt, *Die semitischen Laute* (BSS 1, 249 ff. 254).

3) Sievers, *Grundzüge der Phonetik*, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195—273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274—300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303—329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330—350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnöthig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)l* oder *ritt(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangs-*e* sich vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi¹⁾ angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *i*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnünancen des Stimmlantes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *i* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *ʾl* das *ʾ* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit *ʾ* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn *ʾ* u. *ʿ* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfach Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass *ʾ* u. *ʿ* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *i* gesprochen wurden,²⁾ u. dass in Folge dessen die durch *ʾ* u. *ʿ* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. *ʾ* und *ʿ* (ZDMG 1886, 639ff. u. ThLZtg. 1890, 417f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

Laute unter allen Consonanten relativ am leichtesten mit den homorganen Vocalen *u* u. *i* zusammenfielen u. mit den nicht-homorganen Vocalen *a*, *e* etc. mehr oder weniger (Äth. *heyā-u*, *bekā-i*; Trumpp. ZDMG 1874, 519) contrahirte Diphthonge bildeten. Dafür spricht auch die syr. Punctuation von ܒܥܬ mit *Quāṣṣāḏ*, also *bajt*.

§ 127. Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunct haben.

I. Consonantische Spracherscheinungen, welche durch die eigene Articulationsstelle oder eigene Articulationsart der betreffenden Consonanten veranlasst worden sind. So dürften am richtigsten

1. die Uebergänge der Consonanten von benachbarter oder gleicher Articulationsstelle u. der, kurzgesagt, schwächeren Consonanten genetisch erklärt u. in die Gesamtreihe der consonantischen Lautveränderungen eingegliedert werden. — Als direct für das Hbr. wichtige Materialien habe ich diese gesammelt.

a) Für die Entscheidung der wegen *ka* u. *'atta* etc. (S. 420) wichtigen Frage nach dem Uebergang von Palatal in Dental innerhalb des Sem. sind wichtig die Nachweise von Nöldeke, ZDMG 1884, 413 f. 419.¹⁾ Speciell betreffs *g* u. *d* vgl. Hommel, Die sem. Völker 1883, 288. — Dental u. Spiritus asper (S. 365 f. 380 etc.): Der zur (stimmlosen) Zersprengung des Zahnverschlusses nöthige Luftstoss halfte dem *t* naturgemäss nicht blos oft nach (so auch Haupt, BSS 1, 252), sondern vertrat auch allein dessen Stelle. — כ u. ח (zu אכתי, אחתי S. 366¹⁾): *karīqun*, קרִיץ; אֲבִישְׁחִי, ar. *biffihun*, syr. neben *paffich* auch mit *b* u. *k* (Löw, Pflanzennamen 352).²⁾

b) Laute des gleichen Articulationsgebietes. Dentale Spiranten: Vgl. z. B. auch ar. *šitā'u*, *satwā*, סָתַר (HL 2, 11; Hommel, Aufsätze 105); ferner über die innerhbr. Dialectverschiedenheit betreffs *š* u. *s* vgl. schon S. 349 u. noch שָׁרִיץ, שָׁרִיץ 5 M 3, 9 (Ps 29, 6) u. שָׁרִיץ(י) Jr 46, 4; 51, 3, u. da ist ש (š) der ursprüngliche

1) Ueber die lautphysiologische Verwandtschaft von *k* u. *t* vgl. die Worte Brücke's in GLA. 58 f.

2) Zu dem, was I, 37 f. über das Zusammentreffen von כ u. ח bemerkt ist, vgl. noch Nöld., Mand. Gr. 2; Goldziher, ZDMG 1880, 370; Löw ebd. 382, 649 f.; Bacher 1883, 458 f.; Nhbr. (Siegfr. § 5b u. ZATW 1884, 64).

Laut, weil im Ar. ein س (s) entspricht (S. 404).¹⁾ Althebräischem ש (š) entspricht auch im Neuhbr. mehrmals ס (s): z. B. שִׁירָם : סִירָם (Siegfr. § 7^c).²⁾ — Labiale: äg. *sbk*, Fuss o. ä., שִׁק (Erman, ZDMG 1892, 118). — ב (v) u. מ : מ vielfach = ב im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhbr.: z. B. *Dibon*: *Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22; שְׁמִנָּה u. שִׁנָּה | מִרְחָ (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, *μαργδος*: מָרְקָת (oben S. 180); *δαιμων*: *daiwā*; חַבְצֵלָה , syr. חַמְצ (Löw, Pflanz. 174); *šamš*, *šumaiš*, *Σαβις* (oben S. 144) etc.; daher *gautel*: *gamtel* (שְׁמִינְיָע ; Merx, Gr. Syr. 222)!! — Gutturale: Im Ass. sind א , ה , ע , (ע , ז) u. ע_2 (ע , gh), auch „zumeist“ ח , (ח , h) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über ח speciell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.³⁾ Dass aber schon in HL 1, 7 עֲטִיָּה im Sinne von חַטָּא „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal.-aramäisch sprach man הִיך „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)⁴⁾, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt ה manchmal א : beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).⁵⁾

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspunkte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. — ל u. ר : Belege bei אֶשֶׁר S. 324; *minwālun*, מִנְוָלִין 127; מִתְּלוֹת 2 Kn 23, 5 und מִתְּלוֹת Hi 38, 32 bei den LXX *μαζουρωθ* 182; אַלְמַתָּה , ass. *almattu*, ar. *'armalatu*, aram. אַרְמַלָּא , also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes ס auch ש geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164ff.) aus dem Lautwerth des griechischen Σ auf den des semitischen ס Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tûr ʿAbdîn bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225f.), aber im neuaram. Fellîhî-Dialect sind ʿ , ʿ , ḥ , kh , k u. q „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinisch: אֶשֶׁר , אֶשֶׁר , wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5) הַחֵרֶמֶן Am 4, 3 ? aus הַחֵרֶמֶן (*hahára chermóna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); blosser Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

von *l* u. *n* (neben 49 *lāka* 3 *nīka*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *נן* u. *נר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258¹. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *מ* 302f.; vgl. neuhbr. für *מ* oft *נ* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *bram* (aber), *bram* u. *bran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nunation voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laʾj* 333¹). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. *יום*, 'amu); ar. *wiqla*: *אצל*; phönicisch *יזל* (Bloch 33), hbr. *אציל*; innerhbr.: *אזכה*: *יזכה* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *אש*: *יש* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *Jizaj*: *אישי* 1 Ch 2, 13; *יובל* Jr 17, 8 u. *אובל* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *j* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *j* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *יקר* u. *איקר* (Siegfr. § 14^a); überdies aus *שנין* wurde wahrsch. *שנין* Ps 68, 18. — *הלה*: *הלך*; *הלה*: *הלך*!

wāhidun, *ידד* u. *אדד* können Parallelstämme sein, oder *אדד* ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in *واحد*. — Und ist anlautender Sp. l. in *i* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *ē* im Aeth. („jetzt immer wie *yē*, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *a* in *j* überging. Aber durch das aram. *רj* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *ia-a-ti* (mich; Del. § 55: — *ati*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*giffal* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u. *w*: äth. *nasé'a* u. (*wasé'a*) 'aué'a (oben S. 98).

verdopplung“, wie z. B. in *memaddāhā* 130 oder *hadullīm* 138), tritt auch noch eine unorganische Verdopplung auf, die mit der Verdopplungsneigung des betr. Consonanten zusammenhing. Beispiele:

יִפַּח abstergatur I, 562, חָחִי 75, אָחִים 87, נִנְחָה 89, *pirchāch* u. *pirchach* 91, מִבְּחֹחַ 96, *āch[ch]ād* 207, אָחַר, *'ach[ch]èreth*, *'achērīm*, -*ôth*; — נִינְדָר, נִינְדָר I, 408; הָ(ר)לָחַח I, 433; אָלֶם 100; *chamūš(š)īm* 138; נְחֻמִּים 151; — לִיסוֹד I, 432, *ūbhpt.* I, 429—434, *wajjīššarnā* I, 435. — Nach solchen sicheren Fällen nimmt man eine Verdopplung, welche durch die Leichtigkeit der Verstärkung oder auch durch den schon an sich doppelt klingenden Laut des betr. Cons. hervorgerufen wurde, mit hoher Wahrscheinlichkeit auch z. B. in folg. Fällen hinter *u*, *i*, *a* an: LA. הָקָם I, 471. 474f.; LA. עָנְבִי 88, עָנָה 163; גִּיפֶץ u. LA. אָפֶץ 88; LA. לָחָם 146; מְהִלְמוֹת ? 194, גָּאָה etc. 198f.¹⁾, מִדְּשָׁחִי 199, תְּלִיפּוֹת 200; — LA. נִינְקָץ I, 434, vgl. auch הָסִיתָ etc. I, 471; צִיץ, צָצִים 60, LA. סָגִים 53, LA. קָמוֹשׁ 147, LA. תְּמָרָה Hes 41, 18 etc., פָּנָה etc. 197, auch *n^eqijjīm* etc. 83; — ebenso in הִנָּה, ar. *lakinna*, LA. אֶתְנָה²⁾, הִנָּה, הָמָה I, 130; בָּמָה, כָּמָה, לָמָה, עָמָדִי, לָמָה, כָּמָה, בָּמָה I, 130; הָמָה, הִנָּה²⁾, אֶתְנָה²⁾ (? hat Analogie des עָם mitgewirkt). — Derselbe Process wirkte höchst wahrsch. auch in בָּרַחַח bei Silluq 1 M 16, 8; sicher in בָּחוּרִי 125 u. *bach[ch]ūrīm* 138, sehr wahrsch. auch z. B. in אָשִׁיר (Schritt) 138. 399.³⁾ Bei andern, wie זָכְרוֹן etc. 129f., wo solche unorganische Verdopplung schon Ewald 163^d u. dann de Lag. 203 annahm, oder bei אָסִיר (de Lag. 110; oben S. 399) oder עָמִיר 149f. 201 ist dieser Sprachvorgang sehr zweifelhaft. — Wieder durch ihn erklärt sich wahrsch. תְּמָרִי 150, jedenfalls מְשִׁאוֹת 203 u. מְשִׁוֹת 153. Vgl. *Jarden*, ar. *'Urdunn* (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 27); *lašon*, aram. *liššan*.

Die Selbstverdopplungsneigung ist aber als Factor auch bei der häufigen geschärften Aussprache von Stammauslauten thätig gewesen. Denn sonst bleibt unerklärt, weshalb z. B. nicht ebenso, wie *debārīm*, auch *gemālīm* etc. (S. 66f. 74 etc.) gesprochen worden wäre. Denn Selbstver-

1) *p^equddā*: „innerhbr. Verdopplung“ auch nach A. Müller, ZDMG 1891, 234.

2) In תִּי־אִיָּה, 3. pl. fm. (Mi 7, 10) ist nur das ם geschrieben, das in dem mehrmals defective geschriebenen Afformativ נִי (Ri 5, 29; Hes 13, 19; Mi 2, 12; Sach 1, 17; I, 464f. 547) zur Kennzeichnung der Form sich ausgebildet hat.

3) Wie für נִינְדָר mit Selbstverdopplung *nulledû* gesprochen wurde, so konnte auch neben *'esār* sich einbürgern *'issār* 141.

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vocalkürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constatiren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Anlautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vowels, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accenteinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *רָמַז* für *רָמַז* Jes 41, 21 in HSS.; *רָמַז*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *Ṣadoq*: *Σαδούκαιοι*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *רָמַז* 74; *רָמַז* u. *רָמַז* 81; *רָמַז* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *רָמַז* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).¹⁾ Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *רָמַז* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *רָמַז* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *רָמַז* 96 u. *hār'*[*r*]ä 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *רָמַז* Jes 10, 2 Sil.: *רָמַז* 1 Sm 14, 36 Mer., *רָמַז* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *רָמַז* 2 M 1, 16 Sill., *רָמַז* Ru 1, 13 Zq. u. *רָמַז* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *רָמַז* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.²⁾; die LA. *רָמַז* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *רָמַז* etc. 291 oder *רָמַז* 44; denn aus *רָמַז* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *p* der ausschlaggebende Factor war. — *ח*, *ה*, *ע*, *א* u. *ו* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *רָמַז*, *רָמַז*, *רָמַז* Ps 71, 23 u. *רָמַז* (interius earum; 1 M 41, 21): so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *רָמַז* Dn 3, 23 wohl st. *telāt-tē-hōn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *ו* u. *ו*: hpta. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *רָמַז* Hab 2, 11; Pinsker, Einl. 105) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.

II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawâliqî bei Spitta 15; Balmes 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51—54). Hier sollen nur zwei Hauptpuncte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: רָשָׁר (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar. *šuzra-tun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von רָשָׁר (drehen, zwirnen) beruhen; vgl. statt מַמְּוּל syr. *māmûl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übhpt. nicht selten, sogar wenn blos ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שָׁשָׁרִי (Hes 39, 2 aus Reduplication von שָׁר (I, 654f.), oder שָׁשָׁק (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šaššaḳ*, שָׁשָׁק („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478^b); vgl. über שָׁשָׁר etc. S. 90f.¹) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָגָא (ar. *ʿagʿaʿa*); aram. חָשָׁח, ass. *ḥašāḫu* (Haupt, KAT² s. v.); כָּרַךְ in תְּכַרֶּיךָ etc.; נָגַן; wahrsch. נָדַן (S. 73); נָחַן; סָרַס; aram. שָׁבַשׁ; שָׁדַשׁ in שָׁשׁ (S. 209); שָׁלַשׁ, ar. *ṭalātun*; שָׁמַשׁ; wahrsch. auch שָׁחַח (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungsstämme sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. שָׁשָׁר u. sicher z. B. שָׁכַכ, שָׁרַר) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נָלַח ist nicht sicher (so auch S. 111¹) unmöglich; denn auch *nr* folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. נָפַח geht auch n. m. A. auf נָפַח zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm נָפַח als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch בִּטְנָא als Modification von בִּטְנָא (*tarra*) u. die neben *buṭn*, *boṭn* (157) weit hin herrschende Aussprache *buṭm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch יָלַל Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus יָלַל (I, 299), kann es aus יָלַל geworden sein (über יָלַל vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus יָלַל “ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: וָדַד , וָדַד , וָדַד , וָדַד , וָדַד , וָדַד , וָדַד . Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. וָדַד meine ich, dass auch וָדַד ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von וָדַד , וָדַד (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber וָדַד , וָדַד u. וָדַד vgl. oben S. 57¹. 91¹. Betreffs וָדַד erinnere ich an die in וָדַד (ar. *lawā[j]*, torzit, vertit funem) liegende Wurzel. Bō. 1, 257: aus וָדַד nach ar. وَدَد [epopondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: וָדַד vermieden vor וָדַד , וָדַד , וָדַד (S. 330); וָדַד Hes 14, 3; וָדַד Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in ל (auch in ר) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilirte sich šōš'a'jikh zu וָדַד Jr 30, 16; aus וָדַד entstand wahrsch. וָדַד Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. וָדַד).¹⁾

1) Für וָדַד wahrsch. וָדַד Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf וָדַד . Schreibung von ו für ו (Neh 4, 11) oder neben ו (Neh 7, 52; Bleek-Wellh.³ 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — šiqqu'aj 151: šiqqu'aj Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'ābāhōt* u. *'āmahōt* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. *ṣmāhōn* (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *midḏîn* etc. (Bö. 1, 142);¹⁾ — 91 קָרַקַע: קָרַקַר; wahrsch. aus *kab-kub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuivit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamlcum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);²⁾ — Nebū-kadnessar: Nebukadnessar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.³⁾ — Vgl. auch z. B. לָפָנַי vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; לָמַעַן... ל Jes 55, 5; statt בֵּין... וּבֵין oft ל... בֵּין; נָם... ו Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. נִיְהִי כַכְלוֹת I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergehung, Zusammenspreckung (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): אַרְיֶיךָ Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus *'arawajekh*, das für אַרְיֶיךָ gelesen wurde; *g'jā'ôth* gespr. *gē'ājôth* (7; S. 58); vgl. K מִימֶכָן Esth 1, 16 statt מִמֶּיכָן V. 21. Trennung: Interessant ist הִתְשׁוּטְטָנָה Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor *b* (S. 292)! Uebergehung: Präfix מ vor מוֹרֶט I, 194, מֶאֶן u. מֶהָר I, 268f. (vgl. [מ]וֹקְשִׁים S. 90; [מ]עוֹלָל etc. 106); Präp. מ übergangen vor מִשְׁמַעַי 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein מִשְׁמַעַי kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מִקְרָה 5 M 23, 11, מִרְאשְׁתִּיר 1 Sm 26, 12 (S. 184), מִיֵּל 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מִצֻּחַ 10, 15 (67); מִזְבְּחָתָם Hos 4, 19, מִגְדֵּל Sach 14, 10, מִצֻּחַ 2 Ch 8, 15, מִנְשָׁה 30, 11; ähnlich ist [מ]תְּקוּמָמִיָּה Ps 139, 21;

1) Ueber מִחְסֵם von חָסַף vgl. I, 249f. — *mikhtām* auch *mikhtāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt הִסִּים: „küssen“ aus *taghama* = *phaghama*.

2) שָׁמֶשׁ: ar. *šamsun*; wahrsch. *tinain*: syr. *terē[ī]n*; בִּלְיַעַל: *Βελιαρ*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf נָבִי u. עֲבָר נָבִי Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corrupt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אֲשַׁבְּעַל in אִישׁ-גִּזְעַת gebaut, u. speciell נָבִי selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

wahrsch. ה vor הַשִּׁיבִי Neh 13, 23; עַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hinanz* u. *hin'nu* gegenüber *hinn'khem* (337).¹⁾ Vgl. die Uebergang des *j* vor *j* in אַחֲרָיָהּ (S. 179) u. vor *kh* im syr. ܐܡܝܐ (wie; S. 253)²⁾. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: נִתְּנָה [נִתְּנָה] etc.; כִּיקָר: *kīkār*; קִקְדָּר, ass. *qaggadu*; (*qargaru*) *qaggaru* (KAT² 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 208. 213.

Die Aussprache *estajim* (אֶשְׁתִּימָה; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittajim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šibba* oder *šemōnē*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorierung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *estajim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existierte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *estajim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten ש hinter א 1 M 31, 41 etc., ב 2 M 26, 19 etc., ו 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter ק (auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente וְקִינָה) Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *estā* (Petermann 69) u. syr. *štā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (a. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.³⁾

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. *ḥāḥpāḥ*: *jāšphē*; aber doch עָרְבִי und עָרְבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. תִּשְׁפֹּי u. *'ispt* I, 240. 387; bei den נָבֵלָה ע"ע *nābēlā* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֲקֵרָאִים zu עֲקֵרָאִים 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Ähnlichkeit von ע (vgl. Ghain) u. Gümel erklären

2) Vgl. targ. אֶחְמָה (so wie) mit syr. *'akhmā*!

3) Vgl. „filia“ syr. *ba[r]lā*, targ. אֶבְרָה, neusyr. *brāla* (Merz, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tiskni* gew. *tsikni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

beim Hi. *הַחֲלֵתִי* I, 352 etc.; bei den ע"י *הַחֲלֵתִי* I, 462 etc.; — in der Nominalbildung: *רַחֲמִים* 34, *עֲשָׂרִים*, *שִׁבְעִים*, *תְּשַׁעִים* 214, *יָחֵד* (י) 263; *חַחֲתִי* 305. Ideelle Differenzierung u. Gebräuchlichkeit haben da das auftretende *a* (S. 408) nicht lautbar werden lassen. Nicht wird bei *רַחֲמִים*, *יָחֵד* die „Analogie des Sing.“ (Phil. BSS 2, 377) gewirkt haben. Vgl. über syr.-ar. *šāšra* S. 211! Vereinzelt: *tarpê*, *kaspêhem* 13; *šimdê* etc. 20; *niskêkhem* 4 M 29, 39; 2 Kn 16, 15 u. Q *niskêhem* 4 M 29, 33; *chasdê* 29; (*חֲלָבָה*) 31; LA. *'ospê* 32; *šanpêkhem* 74; *šāštôth* 157; *cherpôth* 158; LA. *'orbôth* ebd.; *birkath* 171; *cherdath* 173; LA. (?) *cheškath*, ferner *jar-kāthô* 174, *'ašdôth* ebd.; *kizkôr* 286; vgl. auch z. B. noch über *būrqath* 426.

γ) Consonantengruppen im Auslaut: *קָטְלָה* etc.; neben *'al-tōseph* (2 M 10, 28; 5 M 3, 26) auch *'al-tōsp* (Pv 30, 6; I, 409); *וַיִּשָּׁק*, *וַיִּרְדּוּ*, *וַיִּשְׁבּוּ*, *וַיִּשְׁכְּבוּ*, *וַיִּשְׁבּוּ*, *וַיִּשְׁכְּבוּ* (die Stellen vgl. I, 541 f.); *יָחַד* *jichād* I, 549; *אַרְדּוֹ* (N. pr. 1 M 46, 21 etc.); *נָרְדּוֹ* (pers. *nard*; S. 25); *קָשָׁט* (S. 25 f.); [*יִלְדָּה* 1 M 16, 13 etc. ist forma mixta I, 404 f.].¹⁾

b) Zusammensprechung gleicher Consonanten, rsp. unter Angleichung mehr oder weniger verwandter oder solcher Articulationen, die wegen des eigenen ausgedehnten Articulationsgebietes leicht mit andern Articulationen sich vereinigen konnten.

α) Directe Zusammensprechung: *סָבָה* etc.²⁾; *הַחֲמָדָה* Hab 1, 5 u. *חֲמָדָה* 2 Sm 22, 26 || Ps 18, 26; *פָּרָתִי* etc.; *נָחַמְנִי*, *תְּשַׁכְּנֶנּוּ* I, 155. 160. 300; — *שִׁבְתֹּתִי* etc. 426. Vgl. auch *וַיִּבְשֶׁהוּ* I, 412; *וַיִּגְדּוּ* u. *וַיִּהְיוּ* I, 582; *וַיִּרְבְּעוּ*, *וַיִּרְבְּעוּ*.

β) Angleichung mehr oder weniger verwandter Laute: z. B. *מִדְּבָר* (nicht: *מִדְּבָר* Bö. 2, 247); Ausnahme: *מִתְדַּבְּקִים* I, 196; — *הַשִּׁהָר* etc. — *תְּשׁוּמִים* Qh 7, 16 u. *הַזִּבְי* Jes 1, 16 (I, 345. 350).³⁾

1) Als Šewā quiescens ist das Šewā im *ת* von *קָטְלָה* oder z. B. von *וַיִּבְכּוּ* angesehen worden von Abulwalid u. Ibn Ezra (die Stellen übersetzt I, 664. 667). Aber Chajjūg' u. Qimchi (vgl. Jastrow, ZATW 1885, 219) wollten diesen Worten ein Šewā quiescens nur in der Pausa geben, ausser Pausa aber ein Š. mobile. Dies ist unrichtig. Denn hinter Formen, wie *קָטְלָה*, steht auch bei verbindendem Accent doch Dageš l.: z. B. *וַיִּלְדָּה בֵּן* Ri 13, 3; sogar z. B. *שְׂמֵחָה בָּרִי* Ruth 2, 8!

2) Im Ass. bei den ע"י meist keine Zusammensprechung (Del. § 97).

3) Im Ass. ist dieses Unterliegen des dentalen Verschlusslautes gegenüber dem dentalen Spiranten üblich (Del. § 51).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: חֻכָּבֵּס *hukkabbēs* 3 M 13, 55f. (I, 199); neben מִנְנוֹ'אֵף auch מִנְנִי etc. I, 454; מִנְנוֹ'אֵף Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58f.). — מִנְנוֹ'אֵף *minno'āḥ* Jes 52, 5; ferner bei מִנְנוֹ'אֵף u. מִנְנוֹ'אֵף . — מִנְנוֹ'אֵף *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. מִנְנוֹ'אֵף : מִנְנוֹ'אֵף *ēppaṭā* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *icaqā(j)*: *ittaqā(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensprechung seltener: z. B. מִנְנוֹ'אֵף 1 Sm 4, 19; מִנְנוֹ'אֵף 207; מִנְנוֹ'אֵף 209¹⁾; *kiucj*: *kij*: מִנְנוֹ'אֵף S. 64; *'auja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibrieren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60 f.): מִנְנוֹ'אֵף etc. I, 301 ff.; מִנְנוֹ'אֵף etc. 37. 159 etc.; מִנְנוֹ'אֵף , מִנְנוֹ'אֵף 177; מִנְנוֹ'אֵף 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. מִנְנוֹ'אֵף , מִנְנוֹ'אֵף 153; vgl. auch das N. pr. מִנְנוֹ'אֵף Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.²⁾ — *l* im gebräuchlichen מִנְנוֹ'אֵף (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen מִנְנוֹ'אֵף Neh 10, 32 u. מִנְנוֹ'אֵף 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: מִנְנוֹ'אֵף I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. Fellihi (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen מִנְנוֹ'אֵף , seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; מִנְנוֹ'אֵף etc.; spätes Gebilde מִנְנוֹ'אֵף ; Häufigkeit als Nebenfactor in מִנְנוֹ'אֵף ; nicht von מִנְנוֹ'אֵף (Qi., WB. s. v.) u. nicht von מִנְנוֹ'אֵף (Bö. 2, 85), denn St. abs. מִנְנוֹ'אֵף ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: מִנְנוֹ'אֵף 1 Kn 5, 25;

1) מִנְנוֹ'אֵף bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phönische (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (Del. § 49b); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. מִנְנוֹ'אֵף in den lichjanischen Inschr. in Nordar. (Halévy, RÊJ 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (Kautzsch § 44. 55, 4; über מִנְנוֹ'אֵף vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (Nöld. § 28; über מִנְנוֹ'אֵף 155f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (Nöld., M. Gr. 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (Spitta 27). Amharisch: *'ataché* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (Prät., Amhar. Spr. 77).

nhbr. מִנֵּן (von wo? Berakhoth 5, 3 etc.); aram. מִנֵּן (1); קטלתי, קטלתי etc.²⁾

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הִצִּיִּד u. הִצִּיִּד, aram. הִצִּיִּד I, 196. 452. Jes 31, 4: לִצְבָּא לִצְבָּא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *ṣ* statt *š* neben *h*, *gh*, *q*, *t* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitā'un* (קִטְאִין), קִטְאִין (Del., Prol. 185); *ṣ* u. *z* wurden vor *ṣ* zu *z* (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch *ṣ* vor *z* zu *z* ebd. 47); *ṣ*, äth. *ṣ* (schlagen; „*H*“ wahrsch. fürs urspr. *H* durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBl. f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist *ṣ*, der Ausgangspunkt von *ṣ* (S. 301), geworden zu *ṣ* (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. *ṣinda* (bei, neben; Bö. 1, 151). Ueber *ṣ* s. I, 574f.; über *ṣ* oben S. 90, also nicht mit Hitzig von *ṣ*, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über *ṣ* 4 M 3, 49 vgl. S 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei *ṣ* mitgewirkt, da im Mand. *ṣ* häufiger ist, als *ṣ* (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales *n*“ im Ar. von Mosul (Socin 1882, 2); präfigirtes äth. *en* = *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הִשְׁתַּמֵּר etc. I, 196, ausser *hitšō-tātñā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).³⁾ Lässt sich daraus etwas entnehmen für תַּמְנִת־סָרַח Jos 19, 50; 24, 30 u. תַּמְנִת־חֹרֶם Ri 2, 9?⁴⁾ — *s* u. *ṣ*: שְׁחִים Jes 37, 30 || סְחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. מִנֵּן ist das *n* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. l. nicht im hbr. מִנֵּן 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *ṣ* (*mabbala* für *mabṣala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *tš* in מִנֵּן Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu מִנֵּן 10, 1 u. Βαλ-*τασαρ* (*Bapτασαρ* in Cod. A Anklang an *βαρ*, filius?).

4) ? מִנֵּן: „*Išārtu*, wahrsch. = *Išārtu*“ (oder *Atšārtu*? Del. § 65, 40) >

19, 29. — Vgl. *d'baš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: *baš*, aram. z. B. *בַּחֲזִין* (mordentes Ps 22, 17); *citrus (medica)*; *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: *bar*, ass. *karābu* (segnen; Del § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): *l*: z. B. *חלש*, *חושל*, *חשל*, *חשל* als Verb im K Esr 4, 4; *עֲלֶה*: Hos 10, 9; *לעג* u. *עֲלֵג* Jes 32, 4; *שָׁמְרָה*; *שָׁמְרָה*; *מִתְלַעֲוִת*; *מִתְלַעֲוִת* 1 Ch 5, 6. 26; 2 Ch 28, 20; *'ahalim(ôth)* nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *álon*; *algummim* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || *אֶלְמָנִים* 1 Kn 10, 11 f. — *r*: *גזר* u. *גרז* (Ps 31, 23); *פרש* u. (aram.) *פִּשַׁר*, explicuit; über *אֶרְהָא* etc. 165; vgl. K *שָׁרִי* u. Q *שָׁרִי* 1 Ch 27, 29; (*שָׁרִי* u. *Γεννησαρ*; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); *רחל* u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für *זָרַח* las man *זָרַח* (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *זר* (mit silbenanfangendem *z*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — undeutende — Verschreibung von *זָרַח* in *זָרַח* Hes 29, 7 eintreten).²⁾

b) Gruppenzersprengung.

α) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencomplexen: Zur Anknüpfung an die soeben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von *רַחַץ* mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *lāhara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt *רַחַץ* etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als *רַחַץ* etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hislammēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hitqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *maltāhet* (Wange; von *לִּי*) wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (Zwiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: *חִי* 18, 7 sei für *חִי* u. das 2. *חִי* Ps 137, 5 für *חִי* gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; *קֵלֵה* „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. *כֵּל* „vermögend“ zu verknüpfen; *פָּרוֹכֶת* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*rawhā*), רַחַח: *r̥wacha*, רַחַח 170; vgl. תַּלְאָה: תַּלְאָה; מְרַאשׁת' Jr 13, 18: מְרַאשׁת' 184. Bei vorausgehendem Guttural: יַחַסר *jechsar* u. *jech'sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יַקְהַח 170, יַקְרוּחִיה 171; [מְקַרְה 5 M 23, 11 denkt an ein קַרְה]; מְקַדֵּשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יַקְבָּה 20; תַּקְפוּ 26; עֲקָבִי u. עֲקָבוֹת 79; — בְּגָדִי etc. 20; — יַטְבָּחָה u. יַטְבָּחָה, auch im c. ד' פְּתָגָם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מְרַבֵּדִים 97; דְּרָבֵן 101; קְרָבֵן 101 (Qi. 137^b); שְׂרָבִיט (sic! 152); סְרַגְוֹן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. טְרַפּוֹן Berakhoth 6, 8; — mit *l*: חֲלָקִי 74; קִלְשׁוֹן 154²; סִבְלוֹ 27; שְׂבִלִי 151; — mit *n*: עֲנִבִי 78; *lin'toš* u. *lin'tos* 279; [מְנַזְרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מְמַרְרִים 152 (קִמְשׁוֹנִים? 129); — mit Sibilant: עֲצֻרִיתִיכֶם 172; עֲצִבִי 29; עֲשָׂקָה 31; עֲשָׂבוֹת 177; — רִצְפָה 157; I, 234; הֲצַפִּינוּ 158; לְשֹׁדֹד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָדָן, אֲבָדָן 99; לְבָדוֹק 279; סִבְכֹּ 68; שְׂפָכָה 157; — אֲחַמּוּל 264.¹⁾

יַחַסְרָה Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יַכֶּה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajjehūdīm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergehung schwacher Articulationen: Zwar קִרְאָן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom || הֲאִיזָה I, 609f.), aber קִרְאָן Ruth 1, 20; K *pił't*: Q *pēlt* Ri 13, 18; *chem'ā* 169: חֲמָה Hi 29, 6; *mal'akha* wurde מְלֹאכָה u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)²⁾ — *qas(°)wôth*: *q'sôth* 61. 165; vgl. *Achašweroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjêhem*: *lechêhem* 63; für 'achjo-

1) Auch im syr. Ethpezel *etteqīm* (aram. *itteqā[ē, ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den ע"י Ethpezel u. Ettaphzal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *neš'al* (noch oft bei Ostsyrrern), erleichterten sich zu *nešal* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152f. 322f.); etc.

thaj etc. auch *'achothaj* 179; (K רעיותי, Q רעיותי 167. 185); *herjonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַבְּרִים 3mal מְדַבְּרִים 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ithjôn*: *'uthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מְדַבְּרִים 1 M 37, 28 stehende מְדַבְּרִים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit מְדַבְּרִים 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für מְדַבְּרִים *wattitjassēb* auftretenden מְדַבְּרִים (2 M 2, 4; also zunächst *wattitjassēb*; trad.: *wattitjassab*) gefunden werden. Auch rückwärtsgehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei מְדַבְּרִים (dann auszusprechen: *wattitjassēb*), ist bei der Vereinzelung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem מְדַבְּרִים (Chajjūg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das מְדַבְּרִים zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangsconsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: מְדַבְּרִים 2 Kn 15, 29 etc. || מְדַבְּרִים o. מְדַבְּרִים, *Pilnèsar* 1 Ch 5, 6 etc.; זְכַרְיָה (l wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); סַרְזַפְּוֹתָהוּ Hes 31, 6. 8: *saršappothaw* V. 5; ar. *diphdišun* etc. (108): *š'phardēš*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für **naššubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangscons. zwischen *r* u. *š* wird auch das *t* in der syr. Form bei בִּרְחוּת, *burghūtun*), מְדַבְּרִים (*pūrtašnā*) fallen; jedenfalls bei *Jizrešēl*: *'Ešdōqēlām* (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *šant'róth* 201 (*ἀνδρες*; the gender etc.). War wirklich „der Stamm צַרְר“ (Del., ProL 115)? — *šA'óreth* 469!

β) Solche Uebergangsconsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig מְדַבְּרִים Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammèseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmèseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargöl* 120; *qardôm* 120; *j'kassēm*: *j'karsēm* I, 202; *charšubbôth* 193; wahrsch. *'arnēbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103³ „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē'*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit *rs* doch wohl schon im phön. כִּרְסִיָּה (Bloch 36; nicht an *κρίσις* zu denken), sicher mit *rs* schon im Sendschirli (DH Müller 58), *korsē'* Dn 5, 20 etc., syr. *kürsajā*, vgl. ar. *kurðijjun*; —

gammûd: *galmûd* 151; *maššaru*: *mešsar* 97; — [קנצי 71]; *'aggan* 89: *'ig'g'anun* u. *'ing'anun* (*n* häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šibboleth*: *šunbulatun*; *šabbath*: *šanbatatun* etc.; *qip-pōd*: *qunphudun* etc. 120.¹⁾

Zu α): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *'egox*: armen. *'engo(j)x* 143 (*kindar*: *κίδαρις* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxîr* 144 (N. pr. *Chezîr*), ar. *ħinxîr*, ass. *ħumšîru*, christl.-pal. *chûxîr*; *Chabaqqûq*: *Ἀμβακουμ* (LXX); *mišnèpheth*: *μασναεμφθής* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σχηπτρον* bei *šarebiṭ* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *būsmā* (hbr. auch *bèšem*, syr. *besmā*, ar. *bašâmun*; doch nicht von „*bassam*“ [Del., Dn. XI]): *βάσσαμος(ν)*.

Zu β): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? ערררר Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaweš* (I, 191). *támnû* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *mašuxnûha* Jes 23, 11 u. *šoxniĵa* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ħarrûbun*, *ħarnûbun* (Ges. Lgb. 135), „*ħarnanijjun* aus *ħarrân*“ (Röd., Thes., Index 12), *σύνερα*, *σύνερα* (*garmal*! Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *daljâ* für *dallâ* (I, 332f.; vgl. *dabbûbun* u. *dabjûbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šamemîm*, *ħarerê*, *šorerêkh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. l.: Von einem so aus ערע entstandenן ערע stammte ערע Ps 58, 8 u. ערע Hi 7, 5 (I, 358f.); neben ערע ist secundär ערע 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in ערע I, 526f., obgleich im Syr. neben ملة (*mallel*, redete) Formen von ملأ (*melâ'*) sich bildeten; auch nicht in ערע oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben ערע, ערע, ערע etc. erscheint ערע. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorganität von *w-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute *dd* etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [maddaš: aram. mandaš!]); aber auch z. B. Gath: Gimti in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von עִירָה u. מִירָה (vgl. S. 95!) sowie von עִירָה u. מִירָה 181. In der relativen Homorganität von *u*-*u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von עִירָה, לִירָה, שִׁירָה 128, c. לִירָה 166 u. wahrsch. שִׁירָה 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צִרְיָה, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צִרְיָה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לִקְחָה, לִקְחָה) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *b'ruddim* (statt *bi^adim*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabōb*, *sōbeb*; allerdings ar. *dā'llūna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(e)ṭā*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „מִיָּצַח Pl. von יָצַח“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *sissim* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* — ܠܘܘܕܘ), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (I, 59: z. B. מִיָּצַח), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *ā-ma* (oben S. 332; nicht etwa *ā-wa*); *Lū-du* (nicht irgendwie *Lūdu*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vocale (speciell *i* u. *j*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *daljû* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallû*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fiije*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *î* in *sariagim* bei Hieron. für שריים (Siegfr., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjânâ* (S. 208), u. auch hinter *ân* ist das *j* vom fm. *ânjâ* (c. *ânjal*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ânîlâ* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merx, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *xejûrjâ* (nicht „aus *xoʒori*, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht bloß hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie נישפן 3, 2, ריזבין 1, 32“ (Pinkuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor בייאתא von בייא (Nöld., M. Gr. 169), also *rj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *tûrâ* im Neusyr. = *tuirâ* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gx*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*, *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *ki* im Amh. [durch *c'i* = *tši* hindurch] sogar zu *ši*, *š* (Prät. § 43c; *ē* wie *yē*, *iē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

α) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד כפת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Enge-laute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVII!) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden ך u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden ך,

ausser drei Ausnahmen: מִן פֿ Jes 34, 11; בֵּן בֵּן Hes 23, 42 u. בֵּן בֵּן Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocalaussprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁלַח u. von שָׁח unwillkürlich begleitet: *šālāch(a)t*, *jīch(a)d*. (Denn dass formae mixtae [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, χ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für z u. s allerdings disponiblen x u. τ schon für p u. v gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei z, s, τ nicht sicher zu bezweifeln u. bei p, b, n positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.¹⁾; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der $\text{res}''\text{-}נ$ wird auch von Del. § 43 für wahrach. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.²⁾ — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der $\text{res}''\text{-}נ$ hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. ܡܐܘ u. ܡܐܝ standen die Anfangsilben näher dem *mau* u. *saj*, als dem *mau* u. *sai*. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quätschj: also *mautā*, *sajpā*, *bajlā*, *ajkan* etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache *akh* (statt *ajk* S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܡܐܘܝܐ etc. Dn 2, 41 etc., ܡܐܝܐ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (מַיִם etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal j mit einem Vocalanstoss (Šewā medium, wie in מַיִם) gesprochen wurde: z. B. etwa *ba-(i)jēlā*. Indem im Wortausgang das j den Klang von γ oder χ annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. מַיִם Ps 104, 33 (Munach!): *elōhaj(γ, χ)*. So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. *cha-īlō* oder bibl.-aram. *ba-īlā* gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. ܡܐܘܝܐ *šalautt* Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigrīna nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von q, k, t, d, s u. z in die Spiranten qh, kh, die Quetschlaute tš, dš u. in š, ž („palataler Zischlaut š, ž“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).

eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spiration beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg., Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *ε*: *ϵ* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist *φ*“ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. *πάσχα* (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. פֶּחֶי: *φ900v* bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme (אֶפְרַיִם; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuaram. des Ṭūr ʿAbdīn „*פ* = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — *γ*) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der בִּנְיָ כֹהֵן gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vocals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Peterm. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrer das *פ* nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen *פ* zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusyr. ist die Spiration „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte *?* [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusyr. Gr. 30f.), die Spiration von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *bgdkt* im Neuaram. von Ṭūr ʿAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden *?* [*t*] u. *?* [*d*]“ im neuaram. Fellīhī-Dialect (Guidi 1883, 296. 298).¹⁾ Aber *פ* nur *p* im Neusyr. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellīhī-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Mosul u. Mārdīn tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.²⁾

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. l. mehrmals hinter langem *a*: טָלִי, טָלָיִם, פְּחָאִים, צָבָאִים 62, חָלָאִים 63, עָפָאִים 65, לָבָאִים 133 f.; — (חֲלָפָאִים) 118), הִדְבָּאִים, לָלָאִת 119; — צָבָאוֹת 167; — מְנָאוֹת 178.

„*j* nach *ā* vor einem andern Vocal von den Ostsyrern wie *κ* ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samāj* u. *māj* das ar. *šamā'un* u. *mā'un*! — „*bāji'* wird *bā'i'*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben מְדָאִי u. syr. *Kaldāje* erscheint מְדָאִי (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *ô* u. *û* lag Sp. l. näher, als *j*: מְלוֹאִי 143; צָבָאִים Hos 11, 8. Allerdings beim Q. מְלָאִים 2 Sm

1) Spirirtes *פ* [*b*] klingt wie *v*, *u*, *u* im Neuaram. von Ṭūr ʿAbdīn u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kani*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173ff.) wirkte n. m. A. die Vocaleussprache als Factor mit, obgleich auch *l* u. Nasal.

21, 12, bei חל(ל)אים (5 M 28, 66; Hos 11, 7), חל(ל)אים 153 kann auch bloss חל(ל)אים -Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei i sich bewahrendes j sich dann zu Sp. l. dissimilirte: חל(ל)אים 2 Ch 17, 11 [überdies vor חל(ל)אים !]; חל(ל)אים 1 Ch 5, 10, חל(ל)אים V. 19f.

w wurde durch i zu j sozusagen palatalisirt: חל(ל)אים etc. etc.; ar. اوجل (*iug'al*): ايجل ($[j]g'al$).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des k etc. von u , a , i vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter u das j dialectisch den Laut des ch von ach bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes tuirā (S. 475) wurde dann gesprochen tuchrā . — *mabrukū*: *mabruqa* (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig α) von Vocalumgebung, daher auch β) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

α) Zu indog. *esam* = *eram* etc. (GLA. 76) vgl. ass. „*lubāru* = *lubāšur*“ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes t wird zu l (z. B. חל(ל)אים , bêlā [Haus] zu bêlā etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).¹⁾ — β) Zu indog. *slages*, *slac* etc. (GLA. 76f.) vgl. dies: חל(ל)אים , LXX: $\Delta\omega\eta\kappa$, חל(ל)אים Ναφεκ , חל(ל)אים Φαλεγ(κ) , חל(ל)אים Σερελακ ; חל(ל)אים Ζαρετ ; ferner auslautendes j = ch (Nöld., Mand. Gr. 78); altar. d wird im Auslaute t (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl. חל(ל)אים bed u. bet gesprochen im neuaram. Fellîhî-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in חל(ל)אים (4 M 15, 38) ח u. ח nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem ח nahe.

3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar. חל(ל)אים) entsteht bei Selbstzerdehnung langer Vocale: חל(ל)אים etc.; aram. K חל(ל)אים Esr 7, 25; חל(ל)אים (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen α) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie β) im Wortanfange auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder γ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen חל(ל)אים (kommen) t zu h (ZDMG 1883, 601), vgl. חל(ל)אים u. חל(ל)אים (dieser) im jer. Talmud; d wurde schliesslich auch zu Sp. lenis: חל(ל)אים = חל(ל)אים u. 2mal חל(ל)אים im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota$ zu $\lambda\acute{\epsilon}\iota$ Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

α) Wenn *naṭátta* zu *tátta* (תָּטָא I, 300f.) wurde, so konnten die beiden *n* von *naṭan* einflussreich sein. Unsicher bleibt auch die Sprachwirklichkeit von *qach* für *laqach* Hes 17, 5 (vgl. *qacham* Hos 11, 3), *rad* für *jarad* Ri 19, 11 u. *šôb* für *jašôb* Jr 42, 10, obgleich die Anzahl der Fälle u. der Umstand, dass gerade nur schwache Articulationen in Betracht kommen, auch andererseits die Negation der Möglichkeit einer aussergewöhnlichen Verkürzung gebräuchlichster Verba nicht absolut sicher werden lässt. Bei *rad* ist überdies an die Aussprache *jārād* Ri 5, 13 zu erinnern, was aber auch als Imp. gemeint sein kann, u. יָרַב Jr 42, 10 könnte auch eine — glossirende — Hindeutung auf die Nothwendigkeit religiös-moralischer Umkehr enthalten sollen.

β) Die Fälle, wo eine anlautende schwache Articulation mit blosser Vocalanstoss in der Aussprache übergangen wurde (Aphäresis), sind unbestritten. Daher sei nur an Folgendes erinnert: אנחנִי, נחנִי; אַחֲדָא, חֲדָא Hes 33, 30, aram. Dn 2, 31 etc.; anlautendes 'a, 'u bei der IV. ar. Form von den Beduinen der syr. Wüste u. A. gern weggelassen (Nöld., ZDMG 1883, 526f.); vocalloses *h* im syr. ܠܚܬ (1881, 225); — *jedēāz: dēāz* 104; *jegant: gat(t)* 179; ob neben *je'ôr* 143 auch 'ôr gesprochen wurde: חֲרָא Am 8, 8? — *nehī: hī* 63; *nehôd: hôd* 143 (ar. *nahada*, strotzen etc. passt besser zum Sinn von חֲרָא, als ar. *hāda* [B-D-B], zum Rechten zurückkehren, freundlich reden); שִׁינָא u. שִׁינָא 145; mehrmals auch *m* unter Concurrenz der ideellen Entbehrlichkeit: אֶמְלָא 2 M 3, 2; חֲמִלָא Hes 26, 17; יִרְעִי Ri 13, 8; יִרְעִי Qh 9, 12; לִצְחָא Hos 7, 5 (I, 454); לִקְחָא 2 Kn 2, 10; [מִיִּרְעָא u. מִיִּרְעָא S. 465]; שִׁירִי Jr 29, 17; שִׁבְבָא Jes 57, 17 etc. (I, 454; schon sonst discutirt; Poznański I, 19).

γ) Im Auslaut wurde unausgesprochen gelassen (apocopirt): nicht bloss stets der Sp. l.¹⁾, sondern mehrfach auch der Sp. asper, d. h. He mappiqatum (Okhla 175; Abulwalid, Riq. 232); im Neuar. „*h* im Auslaut eingebüsst“ (Socin, ZDMG 1892, 377). — Ferner *n*: *gilonī: gilo*; *šilonī: šilo* (שִׁילִי nicht = „*šilow* aus *šilom*“, woneben *šilon* gesprochen worden sei; de Lag. 187); *Megiddon* Sach 12, 11: *Megiddo*; *abaddon: abaddo* 154 (auch von Saadja gelesen; ZATW 1885, 26); [אֶחָדָא u. אֶחָדָא Hos 2, 14 (192); אֶחָדָא Hos 8, 9f.]; aber vgl. *širjan, širja* 99; אֶחָדָא, אֶחָדָא; *an: ā* 433; *in: i* 435; vgl. nhbr. z. B. 't „wenn“ (Levy 1, 61); aram. חֲמִלָא (oben S. 246); Nöld., Mand. Gr. 53; neuaram. „sehr häufig“ (ZDMG 1881, 222 u. Guidi 1883, 297); ass. (Jensen, ZAss. 1892, 177f.); im arab. Dialect von Ṭūr ʿAbdīn „*kān, kâ*“ (Nöld., ZDMG 1882, 676).²⁾ — Ferner *m*: *Abijjam* 1 Kn 14,

1) Daher auch nicht mehr geschrieben in יִרְעִי, אֶחָדָא, אֶחָדָא (5 M 34, 6 etc.), שִׁינָא, שִׁינָא, שִׁינָא, שִׁינָא, überdies noch öfter im Silbenauslaute (Bö. 1, 240. 252f.), wie ein unausgesprochenes *n* im Wortbilde auch wandern konnte: שִׁינָא 162. — [שִׁינָא] Hi 35, 15 (Ges. Thes. 1136) aber nicht (S. 81¹⁾) beabsichtigt trotz aram.-hbr. [שִׁינָא] etc.

2) Das Urtheil, dass in *gilonī* etc. „zur Vermeidung des Hiatus ein un-

31 etc. | *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. *נָמַר* 266; vgl. *gê hinnom: yéevva*; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t*: *xōth*: *xō* (I, 135); *ath*: *ā* (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth*: *ribbo* 222; *נָרַח*: *ח* 271; *נָרַח* 111¹; *Morijja* aus „נָרַח + מָרַח, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. *נָרַח* in der Mischna nur noch selten; *נָרַח* für *נָרַח* (essentia, est; Levy 1, 61); anderes bei Siegfr.-Str. § 24; Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. *'iššat* wurde unwillkürlich zu *'išš* 160; *sullt*: *sull* 162; *hinent* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *attil* erzeugte die „Ausnahme“ *att(i)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. l, Sp. a. u. auch β) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Uebergangslaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. l.): z. B. *xa'ath*, *xōth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 199; Ql. 40*; Bō. 1, 251 f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: K *נָרַח* (prementes *x. ε.*: Wucherer) unrichtig zu *נָרַח* (mutuantes; V. 10 f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem *נָרַח* 2 Sm 7, 19 | *נָרַח* 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus *נָרַח*, sondern höchstens damit verknüpft durch das *δρασις* der LXX; vgl. *נָרַח* u. *נָרַח* (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[ʔ]au-wil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu *נָרַח* etc. 422 vgl. noch *נָרַח* etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402¹; *Jeho*: *Jo*; *nehz*: *nā* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363 f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhallen. Ferner *šlanī* neben *šela* u. *punī* neben *nas* beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. *נָרַח*!), so doch eine Uebergehung der Femininendung, wie vor *ī* (448¹), so vor *anī* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nāḫā* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānyūn* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥum* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

sehîw: *šîw* 145; *labbath* 158¹. — 3) ע: Sicher in רעזר *Rešûth*: רזר; höchst wahrsch. in ל[ע] Ps 28, 8 (begründet I, 131), in ורבל, vgl. זכו Mi 1, 10 zur Anspielung auf זכו; darnach möglich in ונשק[ע] Am 8, 8 (I, 290f.); ג[ע] (340f.); [שמואל 417f.]; ע übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) ו u. י: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *ij[j]îm* schritt fort: K (!) משרים 155, auch K גריים 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für א[ע] (wo?): אן 246; vgl. ar. „*el-jaumi 'l-jamî*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *šainîn* (Augen) im Verse *šanîn* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von ים in *jamîm* 51 u. ב[ע] in *bât(t)îm* 55; ? ע(י)ש 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i, e* bildete sich *j*: *pijjôth*, *pějôth* etc., *sejêhu* 104; *lebî'ā*: *lebijja* 196²; מליא 1 Ch 25, 4: מליא V. 27; K מאייר wahrsch. *mějôth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: צא 3 M 11, 14: צא 5 M 14, 13; Jes 34, 15;¹) ferner hinter *o*: ה[ע] 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. ה[ע] Ps 52, 2: ה[ע] 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhbr. „Brunnermacher“ (Siegfr. § 51); neben ש[ע] auch ש[ע] (Levy 4, 546). wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ נב[ע] Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit א: האניך etc. (S. 477), aber Q mit י: עניך Esr 7, 25; קא(י)טין, קא(י)טין, wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae א im Syr. (BSS 1, 153ff. 322f.), z. B. syr. *qā'[j]em*, *qājēmā*, *qājēmîn*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imēn*; *ma'et* (moriens); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das א in folgenden Qarjân gemeint ist: K ה[ע] 1 Sm 22, 18. 22: Q ה[ע] wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituieren. Auch der Punct über dem א in יב[ע] (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. תב[ע] (3 M 23, 17) sollte dem א seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als ריש bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten ה[ע] Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dageš f. fungieren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das א z. B. in ה[ע] (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („y“ de Lag., Register 13³;

1) In ויאמר (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch ה[ע] 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher = האוירי (Bö. 1, 254). Endlich in ה[ע] Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit ה[ע] Neh 13, 13 zusammenhängende Form ה[ע] *iôšer* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: א[ע] (ה[ע]) (hoher) Tempelpraefect; Pešittâ: Schatzhaus).

Mittheilungen IV, 4; aber warum dann nicht blosses י? Dies ist auch nicht wahrscheinlich im Neuhbr., z. B. זָמַר, זָמַרָה, זָמַרָה (Siegfr.-Str. § 14. 64). Verwechslung von כ u. י ist auch nicht abgewehrt im Talmud etc. (Berliner, Beiträge etc. 15f. 19). Vgl. im Samar. z. B. *qadma'i* (primus), *qadmaa*, *qadmaat* etc. mit ק (כ; Peterm. 72f.) gegenüber dem י, das auch im Christl.-Pal. auftritt, z. B. לַמִּלְחָמָה (tertius; Nöld., ZDMG 1868, 484). Die Gleichwerthigkeit von כ u. י ist nicht einmal im alttestl. Aram. dadurch gesichert, dass das K mit י mehrmals im Q. unangetastet blieb (יְהוֹדָה Dn 3, 8 etc.) u. sogar in einem K (יְהוֹדָה Dn 3, 12) das כ von der gedruckten Massora als „יְהוֹדָה, quiescens“ bezeichnet, also *Jehudajin* gemeint wurde. Denn wenn überall die Aussprache mit *j* geübt worden wäre, so hätte man ja das י des K überall lassen, resp. das כ des K überall in י umwandeln können. Also ist nicht sicher, dass „der Unterschied zwischen inner-vocalischem כ u. י, besonders wenn der eine der Vocale ein *i* oder *e* ist, lediglich graphischer Natur ist“ (Haupt, BSS 1, 296). — Ar.: *mā'un* (Wasser) = *mōje* schon frühzeitig (Goldziher, ZDMG 1881, 516f.).

Wieweit hat sich *w* zur Vermeidung des Hiatus ausgebildet? Vgl. *chanuj(j)ôth* 206; aber auch LA. *belôwê* Jr 38, 11; K *šawucôth* 1 Sm 25, 18 u. *netucôth* Jes 3, 16; פָּנָה = פָּנָה, פָּנָה; פָּנָה = K פָּנָה Hi 30, 22. Die Aussprache *tešuc[w]ā* hätte zwar keinen Stützpunkt an dem selbst fraglichen פָּנָה (ZATW 1881, 116), aber an dem den Hiatus verhindernden *w* (*m*) im Ass. (Del. § 49), Aeth. (hinter *u*, *a*, *e*; Aeth. Stud. 128ff.); vgl. auch im Neuhbr.: *ναός* = נֹיֹס etc. (Siegfr.-Str. § 28^c); im Samar. neben *abú-e* etc. auch *elmúwa* etc. (Peterm. 3); Georgius: neusyr. *Giuc'rgis* (ZDMG 1882, 669). — Nicht ausser Beziehung zur Vermeidung des Hiatus steht die Wahl des *nī* in פָּנָה, oder der Gebrauch von *ūn* (1 Sm 9, 13; 1 Kn 8, 38. 42 etc.).

§ 129. Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben.

Vorbemerkung über consonantisch-vocalische Lautveränderungen, welche mit dem interdialectischen Lautwandel (S. 453ff.) u. der Selbstbeeinflussung des Consonantismus (S. 458ff.) zusammenhängen u. welche in einer allgemeinen Verschiebung der Indifferenzlage des Sprechorgans sowie im Streben nach Ausspracherleichterung ihren Anlass haben mögen:

נִיב, נִיב Jes 57, 19 etc. etc. S. 62ff. 164ff. 167ff., auch z. B. *chušim*: חִישׁ 139; נִיב Jr 48, 44. Damit geht parallel die weitreichende Erleichterung des *u* zu *i*: z. B. ass. *anāku*, (ass.-)äth. *qatalukū*, ar. *qataltu*: *anokht*, *qatalit*; Huqṭalformen, wie *mibdaloth* I, 215, wonach auch יְהוֹשִׁעַ Am 4, 3 passiv gemeint sein könnte, wie z. B. Hieron.: *proiciemini*; Inff., wie *mikhrām* I, 229; Subst. nach *quṭl*: *bisrō* etc. (oben S. 27 etc. 411), z. B. auch *šugt*:

šiqatōl 169; *nikhechō* 301; תְּרִיבָּ וּתְרִיבָּ (tribulus); אַבְיָנִי, אַבְיָנִי etc. 432f.; *gālūth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).¹⁾ — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ê*, *î*, vgl. אֵי, אֵי 55, viell. auch אֵי, אֵי 59, sicher wieder אֵי 99, אֵי 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qîniter* 1 Ch 2, 55;²⁾ vgl. neuhbr. אֵי für 'én, wie *kī* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'él bei den Syrern etc. 'il (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ê*, *î* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *â*, *o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freisteigenden oder Vocaltrübungs-Chataph-Qames: אֵי etc. (I, 74f.); ferner die Zerdrückung nicht bloß von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *û* zu einer Nüance des *ô*: Wahrsch. ist *jansûph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *jansôph*; vgl. אֵי: *σαμωχ* bei Epiphanius (S. 360); „*ô* wohl secundär aus *û* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K אֵי (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von וּ u. י hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht bloß darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocalnüance ist es zurückzuführen, wenn manche י (i) des K in וּ (u) des Q umgewandelt sind: z. B. Q אֵי Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); אֵי 2 Kn 16, 18, Q אֵי (S. 95); das dem masc. אֵי (S. 133) entsprechende Q אֵי Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galêta*, vgl. *gullêta*,] *galîta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labaš* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai*, *kī* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj*, *belī* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *belai(j)* existiren (S. 410f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. אֵי aus syr. אֵי verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen אֵי u. *pèthī*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pèthē* entstanden wäre. Ueber *pethajjûth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pèthī* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *gi'aj*, *gē'è*, *gē'ûth* S. 205!) u. ebenso wenig *pèthī* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *î* auf das *â*“.

Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *u* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermuthe: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. *'aulada*, hbr. *hōlād*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kūkaw* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jōkhal* zu *jūkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. נגזיר I, 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) פיקר 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. פקד Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lū* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *ti'āmtu*, hbr. *tōhōm* 143, syr. *tehūmā*; *'eškōl* 152 syr. *segûl*; *Magôg*, ar. *Mâg'ûg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200 ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קַטְלִיתִי (q^etaltithû), an andern Stellen nicht קַטְלִיתִי (q^etaltitû), sondern קַטְלִיתִי: möglicherweise q^etaltit^u (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [u-w], die Sievers § 388 bei *aja* constatirt), aber wahrscheinlicher q^etaltith^o (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *ġ*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in אֶחָד, אֶחָד, אֶחָד 145; Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. רַמִּי Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: מִי תֹרָה Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *י* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: אֶלִּי = *elau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *ch^edîû* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tennî^u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-

gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהוּ, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des *lō*.¹⁾ — „Neuer Diphthong“ durch Uebergehung von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

α) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskål als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμου*, dorisch *εμεν*; *ακουσω*, dorisch *ακοισω*; *εραυνω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερευνω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedire*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumān*, sondern dem hbr. יוֹמָם entsprechende aram. יוֹמָם(י); der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מוֹדָד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Mōdαδ*, MT: מוֹדָד; LXX: *Mōσα*, MT: מוֹשָׁע; K מוֹשָׁעַת, Q מוֹשָׁעַת; עוֹלָם u. der Eigennamen עוֹלָם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עוֹפְרוֹן u. עוֹפְרִין S. 437; Bö. 1, 283); ? *šôšan* 100 u. *Šēšan* 1 Ch 2, 31 ff.; נוֹד, LXX: *Nαιδ*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362¹⁾] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mêschéh*, *Yêsef* bei südard. Juden (I, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ô* in *ê* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47¹⁾). In anderen Fällen, wie יוֹשִׁיעַ, יוֹהֵא, עוֹלָם kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaxa[ic]u* u. *rama[j]u* sowie dem syr. *romau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *garû* (Spitta 231) entsprechendes *galû*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *u* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *û*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483²⁾) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām-rān* ist wahrsch. zerdehnt *Šām-rain* 437, u. vielleicht ist *ān* auch zerdehnt in *אַנִין* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal angehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *rā'mā* = *רָאָמָה*; קָאָם (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קָמָה“ *qā'ēma* für קָמָה bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. *דָּאָלִין* etc. Esr. 7, 25 etc.; *dā'lun*: דָּאָלִין 47¹; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מָרָל u. מָרָל 300; *ai*: *חִי* (Hos 13, 10. 14) 245.

2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: *הָאָרֶן*, *הָעֵץ*, *הָהָר* 143, *הָאָרֶץ* (אָרֶץ war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. *הָאָרֶץ* Ri 16, 14 u. *הָאָרֶץ* Pv 25, 3 neben *הָאָרֶץ* 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in *הָאָרֶץ* etc. 39f. u. das beständige *ā* in *הָהָר* 41! — Der vollere Vocalanstoß in *הָהָר* 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.¹⁾

3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. *הָאָמָר*, *בָּחָרִי*, *יַעֲמֹד* Hi 34, 18; ? *j'dasš'nä-sä*. Ps 20, 4; *אֶם-בֶּן* 5 M 25, 2; — *יַכְסִימִי*, I, 546; *hujjedūth* 204⁴ (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165^b]); *chajjūth* hinter *'almenūth* 205; vielleicht auch in *Zebūlūn*, *Jedūthūn*, *Jesūrūn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch *הָאָרֶץ* 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa *הָאָרֶץ* beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impff. von *וְ* etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

diese Fälle besser Vocalangleichung zu nennen wären, zeigt sich Vocalanähnlichung in וְסֶעֱרָה 1 Kn 13, 7; וַיִּצְעֲקִי Jr 22, 20; ferner in 'Iáw, *Jho*, indem die beim *a* verwendete Mundstellung die für das *u* nöthige modificirte; *jākhul*, *jōkhul*, *jōkhēl*: die Mundzusammenpressung, mit der das *ō* hervorgebracht wurde, beharrte u. bewirkte, dass auch anstatt des mit runder Mundhöhle gesprochenen *u* das zerdrückte *ē* gesprochen wurde.¹⁾ — β) Rückwärtsschreitende, anticipirende Vocalassimilation: wahrsch. schon in קְרֹבְכֶם *q'rob'khém* etc. 69, וְסֶעֱרָה Hi 17, 9; sicher in לְחָלִי etc., wahrsch. in לִילִית 203, שְׁלִישִׁי 225; Anähnlichung: das *i* vom urspr. Suffix *ki* hat den Umlaut von *a* zu *e* bewirkt in קָטִילָה etc. I, 218; aram. für *manni*: *männi* „bestelle!“ (Esr. 7, 25).

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēt*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei שְׁאֵלָה Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I, 663ff.; auch Hallew's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für מֵאָה, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

b) Vocalrelation u. -dissimilation. Eine positive Vocalverwandtschaft, wonach gewisse Vocale sich einander entsprechen, giebt sich darin kund, dass gewisse Vocale sich bei der Vermeidung der Aufeinanderfolge gleicher Vocalqualitäten begünstigen.

α) Bevorzugung der Lautfolge *ä—a* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—a*: z. B. beim Artikel: [neben הַחֲכָמָה etc.!] wie הַהָרִים etc. (I, 134), auch הַחֲלִי etc.; in der Verbalbildung: Nicht תִּמְצָאָה 606f.; aber יִחַפְּצִי, יִחַפֵּץ etc.! Bei Inff.: בְּהָרִג, LA. בָּעֵטָה etc. I, 246. Nominalbildung: בְּהָשִׁים etc. 89; בְּהָרָה aber בְּהָרֹת etc. 180; מִבְּטָה Sach 9, 5 (94); אָחֵד 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihī*, aber nicht *him* nach *i*, *e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „'imâlatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä—ê* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirt) *i—j*-Lautes (M. Grünert, Die 'Imâla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

הָאֲנִי etc. 240 f. (Qi. 47^a: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qaton [Segol]). Interjection: הָאֵח 336. Locativ: הָרָה *hā'rrā*, מִרְנָה, vgl. auch יִזְרַעְאֵלָה mit יִזְרַעְאֵלִי¹⁾. Vor Suffix: מִבְּטָחָה Pv 21, 22 u. מִבְּטָחָם Jr 48, 13; אַחֲרֵי. Wortgruppen: מִהָ חֲטָאֵתִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher הָעֵה חֲכָמָה Pv 24, 14. — ä folgt nach: וְאֶקְרָאָה I, 608; וְלָנָה (oben S. 420), הָדָנָה Hes 25, 13; לָמָה etc. I, 143 f.; אָנָה וְאָנָה 2 Kn 5, 25; וְעַד עוֹלָם וְעַד (stets וְעַד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandtschaft zwischen ä u. a oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מִרְכָּבָה, aber מִרְכָּבָה, מִרְכָּבוֹת (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מִרְקָחָה, מִרְקָחָה 183 u. ä. Vor הָ u. auch הֶ bildete sich ä aus: קָטָלָה etc., סִיטִיָּה, סִיטִיָּה; *ekhā* in Pausa. Ferner vgl. וְשַׁעָה, aber וְשַׁעָה, u. dem entspricht וְשַׁחָה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jisch^akhā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispt*, *qispèkhā*: *qèsp^ekhā* 20; *kèlj^ekhā*; *mèrj^ekhā*, *pèrj^ekhā*, *šèbj^ekhā*, *tèlj^ekhā* (עֲרִיָּה 62 f.; diese sechs schon Okhla, Nr. 370 zusammengestellt), אֲשַׁחֲרִי u. 14 אֲשַׁחֲרִי, aber doch auch אֲשַׁחֲרִי Ps 128, 3; ? הַפְּדָה 2 M 21, 8; — לָמָּה Jes 5, 12 (auch von Qi. 149^b hervorgehoben), also hinter ā kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs è; וְנָסָה Jo 1, 9; וְשַׁבָּר Jes 59, 7; 60, 18; וְעַד Hes 27, 23. Die Wahlverwandtschaft zwischen ā u. ä wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וְקָדָמָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in (שָׁבַח שָׁבַח 1 Ch 9, 32 u.) אֲחָד אֲחָד Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht בָּזָה וְכָזָה, sondern stets וְכָזָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)!²⁾

β) Sonstige Vocaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddānā*: *Paddā'nā* 1 M 28, 2 ff. reiht sich *jachma'nā*: *jachmā'nā* 30, 31 (*incalescere earum*; hinter *šōn mequššārôth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.!?) u. *qirbānā*: *qirbū'nā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandtschaft zwischen ā (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *harake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *a* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form *'aqtala*: *'iqṭālun*! (Diese Differenzirung von *a* vor ā zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *walā* etc. auch *urabb*, *uṣala* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lólā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ū(i)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgärrar. 14). Ass. *šalaltu* u. *šelaltu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so **חֲשִׁימִי שָׁח** 435. — Vor *b^hnl* ist vermieden *hinent* 337. — ? **נְקִימוֹת** etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht **נִגְזֹת** I, 582; wahrsch. **נִיחוּת** 151 von **נִיחוּת** (*i* aus *o* dissimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus *naichû^hch* (vgl. *sairûratun* etc.; Fleischer, Kl. Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl. **תִּירוֹשׁ** 153; sicher *tau(o)kh*: **תִּיכוֹן** 154 [über **רֵאשׁוֹן** S. 225! Vgl. K **תִּילוֹן**, Q **תִּילוֹן**, *Θαλειμ*, *Ivov* 1 Ch 4, 20; K *Šlômôth*, Q *Šlômîth* 23, 9; 26, 25]; **חִיצוֹן** 154; vgl. neben sonstigem **צָרִי** doch **רִצְרִי** 1 M 37, 25! Wahrsch. *lûlô*: **לִילֵא**, **לִילֵי** 236; ? *r^hûbon*: *r^hûbēn* (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von *au* in *ai* könnte bei **עִלִּים** dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden *ōm* sich *o* zu *au*, *ai*, *ê* umbilden wollte: **עִלִּים** 148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in **יְהוּדָה**, **יְהוֹשֻׁעַ** durch Dissimilirungsstreben angebahnt: *Jêhû*, *Jêšûa³*. Ges. Thes.: **יְהוֹדָה**, **יְהוֹשֻׁעַ**; auch nach A. Müller ist das *ê* durch das *û* hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 332), dass nach **אֵל** ein *e* in *Jehu* (ass. *Ja-u-a*) u. *Ješua³* gesprochen worden sei zur Vermeidung von Jo, Jahwe. — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von *jākhul* in *jōkhēl*; ferner aram. **צִרְיָה** neben **צִרְיָה**; Tubal, LXX: *Θοβελ*, u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf **נִבְיָה**. — Beachte noch, dass die Stammvocalisation *qitil* nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. — *fuzulun* u. *fizilun* sind nach Sibawaihi zur Syncope begeneigt, weil die Aufeinanderfolge von zwei *u* oder zwei *i* unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B. *b^hjiq(q)^hrôthākhā* (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen *biq(q)^hrôthākhā* 275, u. so noch: **לִיקְהָת** (Okhla, Nr. 216), **לִיסוֹד** 279; (**לִירְאָה** 5 M 14, 23); **בִּיתְרוֹן** 286 (Qi. 40^a); **רִיחֵלֵי**, **רִיחֵלֵת** 330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B. **רִיחֵן** 1 M 27, 28, **רִישְׁתְּחֹרִי** V. 29, **רִישְׁתָּה** 46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl. nhbr. **לִירָד** (Berakhoth 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen: *mal'akha* wurde *mela'ka* etc.; vgl. *jīš'ag*: *jesağ*; *qin'ā*: *cena* bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m^eʒāṭ* מֵצֵט etc. 67—70; vgl. auch שָׁן (quies; in *Bêthš^eʾān*); 170; bei St. c. *š^egār* u. גָּר 30, גָּרֵעַ, גָּרֵעַ 35f., שָׁבַע, שָׁבַע 209f., בָּעַר 299; auch bei קָחַת I, 318; wahrsch. auch bei תַּעֲלָה u. מַעֲרָה 192 (גָּחַח ?? 89); vgl. נָכַח: נָכַח 301; בָּהֵן: בָּהֵן 34f., נָגַח: נָגַח 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q^etol^okhā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstöße zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š^ekhém*, *j^eléḷ*, *reṭét* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* durch das Streben, die auslautende Consonantengruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantenfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *trivi* etc.): Παλλάδιος: äth. *Blâdî*; Saturnina: äth. *Strônîna* (Aeth. Stud. 147). Altsyr. *ba[r]tā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463³, mand. ܒܝܪܬܐ, im Neuaram. von Salamās: *brūta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466³) spricht man z. B. von *jišrab* (er trinkt): *tšārbi*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unvernichtbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsclasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q^etalānī* gegenüber dem vocallos auslautenden *qaṭal* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *ʒabdu(i)a*ka (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *ʒabd^okhā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammauslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et

Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *attī*, welcher durch den fort dauern- den Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem aus- nahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.¹⁾

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *gorānôth*, *šorāšim*, *godūšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollô*, *qotobekhū*, *qotonnī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewah- rung vor).

b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Se- mivocale betheiligt: wahrsch. *naqij*: *nāqī* 83, sicher *בִּי* etc.: *bi*, *ki*, *li* 275; *מִי* *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.²⁾

Sodann: *ja'suph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *maša'*: *māṣā'* I, 605ff.; oder z. B. *חַטָּאֵת*: *chattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwi- schen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauch- laute ist die hauptsächliche Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vocals. Fälle mit vor- ausgehendem *a* sind z. B. noch *pa'rūr*: *pārūr* 151; *ma'surt*: *mā- sóret* 194 (gegenüber *makκόleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massóreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. *ጥፋፋ*: *quelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlags- lautes *u* (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *ṣubbu*: *ṣūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen *u* u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vocaldissimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *ma'zin*: *mōz'nájim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch ו angezeigt: מוֹפֵחַ 107; מוֹסֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: נֶאֱסַר I, 251; נִיחַח I, 576f.; נֶאֱדָרָה etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: נֶאֱשַׁם etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֶאָהָב: אָהָב; תֵּאָחַז; überdies: מִזִּין, תִּזְלִי I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlôhîm* etc., *lēmôr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פֶּאֶרָה, פֶּאֶרָה etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. asper, der seltener am Wortende verhallte (הָ am Schluss von Personennamen: הָ; Suffix ה mehrfach: הִי), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הֵלֵךְ, *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הָיָה der Guttural seine Eigenheit eingebüsst hat (*jih[^e]è* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הֵלֵךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הֵלֵךְ nicht blos den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst הָיָה) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *illik* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht blos (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alik*. Die Aphäresis des Sp. asper von dem ja im Hbr. vorliegenden הֵלֵךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergehung des *h* vom syr. *hewā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. הָלַךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae *κ* quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lēkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הֵלֵךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הֵלֵךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הֵלֵךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310—312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הָלַיְתָּ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hālīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אָחֻז *āchuz*, אָחֻז gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הָלַיְתָּ in der nhbr. Form הָלַיְתָּ vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklingens mit *hōšīb* etc. auf הָלַיְתָּ zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *ješeb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הָלַיְתָּ brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הָלַיְתָּ secundäre הָלַיְתָּ. — Nicht blos dieser letzterwähnte Punct

(denn שׁוּב u. יָשׁוּב sind doch vielmehr Parallelbildungen), sondern auch andere Bestandtheile dieser Hypothese sind sehr schwierig. — Deshalb dürfte sich immer noch mehr die Annahme empfehlen, dass in dem häufigen Verb לָ(י) der Semivocal in den Hauchlaut übergegangen ist (in den Formen, wo der 1. Stammconsonant als Wortanlaut erklang; der so anlautende Stamm wäre im Ass. ganz durchgedrungen), wie im Wortanfang ja factisch י mit Sp. l. wechselt, u. wie ein Nebeneinanderbestehen von Stämmen mit יי u. ה auch sonst vorkommt: vgl. ה(י)ה (im Hi. הִיָּה) u. הרה (S. 460); הנה u. ינה.

Im Aeth. haben Sp. l., Sp. asper, ʒ, ḥ u. ḥ die zu ihrer Production nöthige Stimmanstrengung in der Dehnung des vorausgehenden Vocals geäußert, u. zwar nicht blos wenn sie im Silbenschlusse standen, sondern auch sogar wenn sie eine Silbe begannen. Ja, Kehllarticulationen dehnten im Aeth. auch den ihnen folgenden Vocal, indem wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung die Kraft der Stimme länger auf der Silbe ruht (Aeth. Stud. 131 ff.). Durch diesen Hinweis werden auch hbr. Spracherscheinungen in helleres Licht gestellt werden.

הַעֲלִיחָה, הַעֲלָה, הַעֲלָה, I, 250 f., הַעֲבִירָה, I, 193, תִּאָּנָה, 35, תִּאָּרָה, I, 556 f., זָעָמָה, I, 262, פָּעֵלוֹ, 35. In diesen Aussprachen war der Kehlkopfdruck noch silbenauslautend, als die Dehnung des vorausgehenden Vocals eintrat; aber nachdem der gedehnte Vocal sich in seiner Existenz verfestigt hatte, wurde die Kehllarticulation wieder selbständiger u. liess hinter sich den ihr homorganen Vocal *a* erklingen.

Aber auch im Hbr. haben Kehllaute durch die bei ihrer Production nöthiger Kaftanstrengung eine befestigende Wirkung auf den vorausgehenden Vocal sogar in solchen Fällen ausgeübt, wo sie silbenanlautend waren. Allerdings nur ein Beharren der einmal erzeugten Vocaldehnung liegt vor in c. *šbā*['] etc. 73 oder c. *mībtā*['] etc. 98, c. *jērē*['] etc. 80; *ṭmē'ath* etc. 174. Solche nachwirkende Vocaldehnung ist nun auch zu erkennen in *chaṭā'é* 66, *šbā'akhā* etc. 73, הִשָּׂאִי 90, צִאָּצָּאִי 92, *miqrā'é* etc. 98. (Ueberdies in c. *mēnājōth* u. *mēnā'ōth* 178 bewahrte sich wahrsch. das für *mēnāth* charakteristische *a*; in גִּאִיּוֹת 58 wirkte wahrsch. die Analogie des Sing. 453; über צִאָּת etc. 164). Aber schon beim c. גִּאִיּוֹת 205 darf u. muss wohl direct an die vocalbefestigende Kraft des Guttural appellirt werden, wie bei מִשְׁעִי 98 (ʒ u. ṭ mögen zusammengewirkt haben), זָעָה 186; (in מַעֲיָהם 78 wird auch der Gegenton mitgewirkt haben; s. u.); ? in מַלְחִיָּהם 90; sicher in שִׁלְחָה etc. 108; wieder nicht sicher in שְׂמִיחִי etc. 81, weil das *ē* sich übht. oft in seiner Eigenart gegenüber *ā* be-

wahrt hat; — Kehlarticulation wirkte bei der Dehnung des Vocalanstosses: *יְהִיָּה* etc. (I, 86 f.), *הַיְהִיָּה* etc. mit *Gaʿja* (oben S. 240).

Der dem Kehllaut folgende Vocal ist gedehnt worden: Zuerst seien erwähnt *הַיְהִיָּה* I, 394; für das normale *שָׁא* erscheint nicht bloß *שָׁא* (ל), sondern auch *s'ēth* I, 631; für das dem *maqḡèbeth* entsprechende *mass'eth* erscheint *mas-ēth* (*מַשְׁאָה* 183); *מִשְׁאָה* u. *נִשְׁאָה* 188; *ti'nat: t'-ēnā*, welches *ē* sogar in *הַיְהִיָּה* 193 beharrte.

War dieser forcirte Stimmritzenschluss auch mit wirksam bei *הַיְהִיָּה* *hechbātha* I, 625, *סָא* 186, *נִמְצָאִים* etc. 89? Jedenfalls haben ja auch im Aeth. die Gutturale, selbst mit Vocal gesprochen, ein vorausgehendes *a* auf *e* reducirt (Aeth. Stud. 135 f.), vgl. auch im Tigrīna *'arbišāta*, vier (ZDMG 1883, 445) mit dem älteren *'arbaštū* (auch bei DH Müller, Epigraphische Denkmäler aus Abessinien 1894 in Inschrift 1, 15).

Diese Fälle sind vorausgestellt, weil in ihnen eine verstärkte Potenz des Glottisschlusses (vgl. „die volle, scharf articulirte Aussprache des Hamza“; Spitta 3) wirksam sich zeigt, während dies in folgenden Erscheinungen mehr als fraglich ist: *רֵאשִׁית* I, 279; *אֶסֶר*, *אֶמֶן*, *אֶמֶן*, *אֶבֶן*, *אֶפֶד*, *אֶזֶב* I, 578; *אֶסֶר* 139 (vgl. *אֶסֶר*, *אֶחָד*, *אֶסֶר*), auch *אֶפֶד* 243; — *אֶהָלִים* etc. 45, *אֶרְחֵלִים* etc. 46, vgl. *'ūrāwōth* 165; — c. *אֶסֶר* 139; *אֶלֶתִּי* etc. 177.

Soweit in diesen Fällen es sich um *ē* u. *ō* (*ū*) handelt, ist die Dehnung nicht wohl auf einen scharfen Einsatz des Stimmlautes zurückzuführen (vgl. allerdings *נָצַח* u. wegen des *ʾ* scheint sich auch *נָצַח* 177 der Regel von Diqd. § 40 meist entzogen zu haben). Denn eine Dehnung des Vocals hinter anlautendem Sp. l. hat auch im Syr. stattgefunden (z. B. *'emar* mit vollem *e* gegenüber *qetul*; *'ōrawātā*, Krippen; Nöld. § 34; vgl. auch *אֶמֶן*; Kautsch, Bibl.-Aram. § 15e). Im Syr. aber besitzt der Sp. l. im allgemeinen die „abgeschwächte Aussprache des Hamza“ (Spitta 3). Man wird also wohl besser sagen (oben S. 45 f.), dass die schlaife Ausführung des Glottisschlusses verlangsamt u. daher dehnend auf den Stimmlaut gewirkt hat. — Bei *'ālat* etc. wird wahrsch. das *l* mindestens mitgewirkt haben; denn auch noch andere consonantische Articulationen, hpts. Dauerlaute haben solche Vocaldehnung veranlasst.

r wird wenigstens betheiligt sein bei der Vocaldehnung in *שְׂרָשִׁיר* (S. 491) u. dem soeben besprochenen *אֶרְחֵלִים*, ferner in *הַיְהִיָּה*, *הַיְהִיָּה* 90, *מִכְרִיָּה* etc. 98, *הַיְהִיָּה* 175, *הַיְהִיָּה* 177, *אֶזְכָּרְתָּהּ* 185; *מִכְרֵהָ* etc. 116, *מִכְרֵהָ* 175, aber kaum in *נוֹמְרָה* etc. 187 (denn *ē* auch sonst bewahrt!). Vielleicht hat *r*

auch in *šippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: *לִּישׁוּ* etc. 133; *אָבֵל* 265; *צִלְחֹחַ* 173. — *w-u*: *וְיָחַד*, I 594; *סָחַר* 67; *שָׁלַח* 119f.; *אָרָן* etc. 47f. gegenüber *וְיָשׁוּ* etc.; *וְיָיָהִם*, *וְיָי* 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *aihu* zu *āw*! *וְיָי* 102. — *m*: *c*. *יָם* 39 (vgl. auch *הָעָם* [S. 486], stets *בָּעָם* Diqd. 62); *חָם* u. *חָם* 81f.; *אָרָם* 67; *c*. *אֵלָם* 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthsels von *Šam^rran*, *Šām^rran*, *Šōm^rron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in *תַּמְעָשִׁים* mit *Gasja* (Diqd. § 30!); ferner *מַעֲדֵי* etc. 128, *c*. *מַסָּה* 130, *מַגְנִי* etc. 136, *מְנוּחֵיהָ* 177; *עֲרֵמָה* ? 174, *תַּרְדֵּמָה* 189; vgl. auch *mabbûl*: syr. *māmûl*. — *b*: *c*. *עָב* 40; *תוֹעֲבוֹת* 79, *עֲקָב* *c*. 74. 411, *c*. *תוֹשָׁבִי*, *מַצָּב* *c*. 67; *עָרַב* 189, *מַצְבוֹת* 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in *הַצֵּב בּוֹ* (Jes 5, 2; 10, 15); *אֲשָׁאֵב* 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen-den Einfluss betheiligt: *קָפָה* 177 (beachte *אָפָה*: syr. *āph* 331), von *שִׁפְחָה* 174, *מִנְיָה* 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *'*, *r*, *l*, *m*: *בְּהִנִּיחַ*, *תַּאֲחִיבֵהוּ*, *בְּרִצְיוֹ*, *בְּלִקְחָהּ* (Diqd. 12), *בְּמִנְחָלֵיהָ* etc. Qi. 138b. 139a; *הַמַּצְבֵּי* (oben S. 238), alle mit *Gasja*; hinter *r*: z. B. *אֶרְרָה* I, 71; *קָרַבָּה* (Chajjûg'; ZATW 1885, 221). — *j* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigriña, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: *אֲמַלְלִים* 90; [*שׁוֹמְמִין* ?] etc. 109; *יַחְדָּחִיךָ* (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; *עֲקָשִׁית*: aber *הוֹלִלֹת* 205; vgl. auch *לָחִי* 63 u. *מַאֲרִי* 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in *שְׂמִמֹּת* 172, *רַבְבוֹת* 221 (I, 71), das *Gasja* in *בְּבוֹא* (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hinter sich hatten, dehnte sich dieser: *תַּבְּרָכָה* etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48a).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammaslautes in *sab-bā'ta* (*סַבְּבָתָא* etc.), *tesubbénā* etc., *neqūmō'ta*, *teqūménā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *šlāšal* 92 (? *qelōqel* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarticulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: *productio suppletoria* (חִשְׁלִים Qi. 38^a!).

α) Am Wortschlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme חִשְׁלִים Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag וִי־Analogie oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch חִשְׁלִים 130, חִשְׁלִים 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in חִשְׁלִים 174 u. doch auch חִשְׁלִים *chîn* 43; nicht einmal indirect von חִשְׁלִים (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm חִשְׁלִים kommt חִשְׁלִים 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (*ch*) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel *hā* gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch חִשְׁלִים 181; חִשְׁלִים I, 368. 371; über ח (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149¹. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: חִשְׁלִים, חִשְׁלִים etc. I, 267. 269. 271; חִשְׁלִים, חִשְׁלִים etc. I, 312, חִשְׁלִים I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei חִשְׁלִים 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); חִשְׁלִים 151, noch sprach man *n[a]ā'āšōth* neben *nā'āšōthāhā* 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korraṯh* I, 194, חִשְׁלִים I, 281, *šorrēkhā* u. *šorrēkh* 45, *morrath* 161, חִשְׁלִים 3mal 239, חִשְׁלִים HL 5, 2; „sieben Rēšīn degūšīn“ (Elia Lev. zu Qi. 57^a); aber Qimchi selbst erwähnte noch חִשְׁלִים (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. חִשְׁלִים (Pv 15, 1; vgl. noch de Balmes 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *midbār[r]ā* u. *hā'r[r]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *Šippur[r]ā*: *Šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarticulationen schliesst sich auch hier das *p* an: *ziqqīm* (Brandpfeile S. 37), LA. חִשְׁלִים Pv 26, 18; חִשְׁלִים Jes 50, 11; חִשְׁלִים Qh 9, 12; vgl. neben חִשְׁלִים etc. 84 auch LA. ohne Dageš f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: חִשְׁלִים 2 Sm 24, 22 || חִשְׁלִים 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wahrsch. bei חִשְׁלִים 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: חִשְׁלִים 203 (vgl. *qissī* etc. 43); über חִשְׁלִים 226; LA. חִשְׁלִים mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I. 201).

388). — Bei מִיָּדָה u. נִדָּה (191): נִדָּה Kl 1, 8 kann wieder die Gewohnheit, den von *a* abweichenden Vocal durch den Vocalbuchstaben anzuzeigen, in Betracht kommen. Aber die Späteren haben doch wohl nicht blos die Vocalbuchstaben sich zu einem Anlass gedehnter Aussprachen werden lassen; vgl. die traditionellen Lesungen מִמַּעַט Demai 7, 3; נִרְצָעַט Kil'ajim 3, 2; מִנְעַט Demai 8, 4 u. neben זְנוּדָה Pea 1, 1 זְנוּדָה 7, 6; נִרְצָה 8, 30; לִנְעַט 5, 1; מִנְעָלָה Demai 7, 5; קְרִימוּדָה Pea 4, 4. Vgl. aus dem Syr. *qūphedā* 120; anderes in Ges. Thes. 424.¹⁾

Dauerlaute haben, da sie in ihrer Einfachheit einem organisch verdoppelten Consonanten gleichkamen, auch da, wo sie keine organische Verdopplung besaßen, Vocaldehnung bewirkt: wahrsch. erklärt sich so neben der LA. תִּמְרוֹת 170 die auch von HSS. dargestellten Aussprachen תִּמְרוֹת (JHMich.) oder *tīmarōth* (Baer) Jo 3, 3; HL 3, 6. Vocaldehnende Wirkung des *m* zeigt sich bes. im Ass. (Del. § 53d).

Einer Doppelconsonanz sind zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten in ihrer Wirkung auf Sprech- u. Hörorgan ähnlich. Daraus erklärt es sich, dass auch zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten zu ihrer erleichternden Differenzirung eine Ersatzdehnung hervorriefen, wobei allerdings zum Theil die vocalverwandte Natur des betreffenden sich dissimilirenden Consonanten auch eine Voraussetzung der Vocaldehnung war: *kabkab*: *kaukab*: *kōkhab*; רִבְרִיב 90f.; bibl.-targ.-aram. רִבְרִיבָא (vgl. samar. *rabrabbên*), syr. *raurbā* (Magnat); *chaṣarṣira*: *chaṣōserū*, חֲצִרְרָא 188; wahrsch. יִרְדְּרָא : *jērdōrērū* Jes 15, 5 (I, 500); [*ṣarōṣēr* 107; *ṣArōṣēr* 436¹⁾]; vgl. neusyr. *gā[r]gir*; altsyr. *gā[l]goltā* (Schädel), *gī[l]glā* (Rad) etc.; targ. שִׁלְטָלָה u. שִׁלְטָלָה , syr. *šī[l]šaltā* (Kette; Nöld., Syr. § 31 u. Neusyr. 52) bildet den Uebergang zu *qilqālon*: *qīqālon* 139; *ā* vielleicht in *šaqšaq*: *Šāšaq*, שִׁשָּׁק 463 [über שִׁשָּׁק aber vgl. 417].

c) Vocalvermehrung durch Consonanteneinfluss.

Der Vocalbestand bekommt zunächst direct aus der consonantischen Sphäre eine Bereicherung: Vocalisirung von Consonantenlauten. Nämlich Geräuschlaute von vocalverwandter Articulation gehen in eine entsprechende Gestaltung des Stimm- lautes über. Althebr.: *jīštachw* = *jīštdchū* I, 565; יִדְחָה (א) I, 597f.; שִׁחָה : שִׁחָה etc. 60f. 165ff.; Copula ו oft *ū* 330;²⁾ fer-

1) Ersatzdehnung auch in ar. *bidḡun*: [*bidḡ*], äth. *bīṣ* (Prät., BSS 1, 30); mehrfach im Ass., z. B. *ḥiṭ'u*: *ḥittu*: *ḥītu* (Haupt, BSS 1, 153; anderes bei Del. § 47). Bei ar. *kadda*: äth. *kēda* (Prät., BSS 1, 28) ist mir aber doch das Nebeneinanderstehen von Parallelstämmen wahrscheinlicher. — Insofern im letzten Grunde *qattala* u. *qātala* nur zwei Aeste des gleichen Intensivstammes sind (vgl. darüber oben S. 380), enthalten schliesslich auch diphthongische Formen mit *au*, *ai* (S. 399f. 485) Ersatzdehnung.

2) Diese Vocalisirung von *w* trat auch wegen Zusammenstosses von
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 32

ner תִּשְׁי *tišj* wurde תִּשְׁל *tišl*, ebenso יְהִי : יְהִי I, 593. 600; *bikhj*: בִּכְח *b'kht* etc. 62ff.; *gazjt*: גָּזִיח *gāzū* etc. 167f.

Die Punctation hat aber z. B. mit יֵלֵא nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יֵלֵא gewesen. Auch z. B. יִיִּי wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhbr. u. Aram. sprach man יִקָּר (*j'qār*), יִקָּרָא neben dem aufkommenden יִקָּר 'iqār (so syr.; oben S. 140), יִקָּרָא (mand. 'قار; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von יִ macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: ܢܬܝܗܒ *netieheb* = *nettheb* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neusyr. 49 (z. B. זִכְנָא, Zeit — *zōnā*) u. oben S. 477¹! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehllauten in ein articulationsverwandtes, gepresstes *e* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; *mišpach*: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

α) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencomplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. I; S. 401f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet¹): zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar הִצְעִדְתָּ Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber אִצְעָדָה 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשִׂמִּיא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēmennû* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: 'abattîchîm gegenüber ar. biṭṭihun etc. 458; אֲבַעְכָּתָא 201;²) *parjañka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlottmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejirfa* auch *ujirfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht blos vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *uu*“ (Socin, ZDMG 1892, 366f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אֲבַתָּלָא : ['aqattála] der Aethiopen erklärt אֲבַתָּלָא u. אֲבַתָּלָא der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) *φορελον*: 'appirjôn HL 3, 9; (vgl. auch *chabašseleth* u. *Chabašsinja* S. 402); Dariken: *darkemônîm* und 'adarkônîm (vgl. auch *chiddêgel*, *hidîglat* S. 402); *ṭèreph* (S. 1), aram. *ṭarpâ* u. 'aṭarpâ (Blatt; Barth, NB. 219); *ἀγρταλ(λ)οι*: 'agarṭelê (oben S. 108); 'egôz 143; ? *gappîm*: 'agappîm; ¹⁾ Sendschirli: ܡܢܐ, wahrsch. 'agâm (auch) = ܡܢܐ, *gam* (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajârša* nicht zu blossem *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. *τραχών*: aram. ܐܬܪܟܗܢܐ, 'aṭar^hkhônâ) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene šibšâ kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig z^rô^aš (aram. d^râšâ) gegenüber 'ezrô^aš 143; vgl. über nhbr. 'eštajim S. 466; für althbr. m^šachtlhu später 'emšachtlhu (Jalqûṭ zu Ps. 2, 6); hbr. mataj, syr. 'mat, ar. imte 249; aram. r^hkhûbâ u. 'arkubtâ (Knie); t^môl, 'etmôl 264f.; 'abnêt 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. *naq̄al* u. ar. *in-qatala*, hbr. *bin*, *bên* u. ar. *ibnun* etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7 ff.), dass dessen *i* nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei *imru'un* das *i* nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. neuar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt *lebaš* „zieh an“: *älvaš*!) u. bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmōd* oder *bašl* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach^amōd*, *baš^al* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden ܡܢܐ (Ges. Thes.), sodass die aram. Formen *ganpîn* etc. ein Uebergangs-*n* besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden ܡܢܐ. Das *gadpâ* ܡܢܐ (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitentheil; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, secuit etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ah^amar* etc. (Spitta § 49^b). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jīshar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ananeel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq^epho*, *jiq(q)^ehath* (! vgl. im Neuaram.: *dīq^ana*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *mar^ebad-dīm* etc.; *šab(b^e)lāl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6;) 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie דְּבָרִי, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b^(e)rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in תַּדְשָׁא I, 619: *ta-d^(e)šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstösse laut, z. B. in שִׁקְחוֹת *šiq^atôt* 169, הֲרָרִי *har^arê*, *šam^amīm* etc. (41. 473), בְּחֻכָּם *be^tôkha^a-khem* etc. I, 71; auch לַשָּׁפְחִים *laš^aphannîm* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *taš^amedl*: *taš^aam^edl*, neben מַעֲיָנִי auch einmal מַעֲיָנִי 97, also *maš^ajenê* u. *maš^aaj^enê*;¹⁾ sodann am Wortende: *šālāch^(a)t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch שְׂכַחַת *šāk^ahacht* etc. neben שְׂכַחַת; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der לִי, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: *wajjī^zbez* etc., *wattē^zkhel* etc., oder im Hi. *wajjēgel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malkⁱ*, *malk*, *mēlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *tedchēlîn* das leichtere *tedachlîn* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26 f.; im Tūr ʿAbdîn z. B. *kmad^(s)-môle* (ZDMG 1881, 224).

Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥ*: *naḥā* (Blasen); *dab̄*: *dab̄ā* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrenz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaṣlu*. c. *phaṣal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'aradūna* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungs-vocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *גָּבֹהַּ* *gābō^ah* 84, *הַגְּבֹהַּ* *hagbē^ah* Jes 7, 11, *מַגְבִּיחַ* *magbī^ah* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ū* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *î*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *ṣ* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl. neuar. z. B. für *furūṣ*: *furō^aṣ* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רֵיחַ* *rēach* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocalkürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מִמֶּשֶׁח* 96, *תִּסְסֶח* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *אֶצְבַּע* 96, *הַמֶּרֶק* 73, *מִזְרֶק* 96); *אוֹפֶן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אֶמְלֵל* 91, *חֲשַׁמֵּל* etc. 99f.; *אֶחָנֶן* etc. 96f.; *מִרְמֶס* 96 (vgl. auch *פֶּרֶס*); *מִסֵּד* 97 (LA. *מִצֵּב* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *חֶרֶם* 136, *סֶחָם* Ps 51, 8, ? *נָאָם* stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *n^eum(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *גָּבֵל*, meist *זָבֵל*, auch *נָמֵל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אֶסְסֶסָה*, *בָּמָס* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לָבַשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *pⁿnina* פְּנִינָה auch *pⁿninna* 197; *m^edúšathl* und *m^eduššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. לְ stets -לְ (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֶכְלְתִּי mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. š^lôšā: šeloštām. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) bilden. Vgl. aram. ܣܠܡܐ, mit supralinearer Punctuation ܣܠܡܐ (bei Merx), also šāl(-)mā, aber in der tiber. Punctuation neben ܣܠܡܐ (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft ܣܠܡܐ, šalmā; vgl. äth. z. B. n^egûš (rex), fm. n^egést.

e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. š^lArabl und š^lAr^ebl; nasōb(b)ā, aber na-belā I, 325; hephartā, hetālta I, 352; t^eqūménā etc., aber nicht blos t^ebō'énā, sondern häufiger tābō'nā (I, 645, vgl. z. B. noch K חֲבוּאִיָּה, aber Q חֲבוּאִיָּה Esth 4, 4) etc.; הִקְיִמְתִּי, aber henáphta, heṭaltt I, 462; neben hakhlnónû auch hekhánnû; nicht hamltóta, sondern blos hemátta etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch jark^ethê 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. āšibu u. āšbu, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehlarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder bāšal etc. 33, חֲכָמִי oder חֲכָרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehlarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck š hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. *asper* u. Sp. *lenis* haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem*!] etc.). Trotzdem giebt es auch bei *ʕ* Ausnahmen: neben עָנִי (*ʕanû*, antwortet!): עָנִי (*ʕnû*, singt; I, 549f.); עָנִי 166; in עָלִי 63 hat *ʕ* wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עָזִי 146, mit folgendem Sibilant auch in בָּעִזִּי 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38^b erwähnt), sogar vor *r*: עָרִיִּךְ Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: חֲסֵה פָּחַח; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von *ʕ* in jener Reihe bildende Sp. *l* begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אֶחָדָה, אֶחָדָה I, 237; [אֶבְרִים (י) הֵן?] Hi 39, 9; S. 139]; אֶדָּר, אֶדָּר 140 etc.

Auch indirecte Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *ʕainên* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bâkul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bâmur* (gegenüber dem *û* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch *ʕ* begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *ʕemôr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch *ʕ* im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jômē(a)r*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imälirung des *a* trotz des folg. Sp. *l* eintrat u. *j(n)è'mar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)a'kul* durch *j(n)e'kul* (*ne[ʕ]khûl* syr.! Vgl. hbr. *je'soph*!) hindurch zu *jēkhû(ð)l*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *rāš* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *rē'es*) im Aram. zu *rēš* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in יִיָּעַר 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. יִיָּעַר n. יִיָּעַר gegenüber יִיָּעַר I, 501; der Typus *qīl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32f.)! c. גָּבַהּ 84! Vgl. über *rôgēʕ*: *rôgaʕ* etc. 105; neben עָבְרוּ auch עָבְרוּ 158; auch die LA. חֲשָׁה (sic! *chaš'khath* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atē* 185 („verwandte Grundform“ Olsh. 166^c)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *mēqarqī(ē)r*: *mēqarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhbr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (*h*, *h*, *ch*) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458²) in der Stellung

zum *a* das *ɔ* (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f., u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

r hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *hāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die 'Imālè des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mārdin*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelanslautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalewē* 83, *maqqaḥ* libnē (1 M 30, 37) 105, *šalmōn* 153 als das einzige durch *ōn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *Šalmōn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *dalēte* u. *dalētoṭ* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

a zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *xanbōth* u. *kanephē* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *ā*-*o* herabgedrückt.

a „trübt sich“ unter dem Einfluss von *š*, *ṭ*, *ḏ* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollāh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allāh* [altar. *wallāhi*]. Vgl. hbr. *qāṭōn*, nach phönicischer Aussprache umschrieben durch *Kωθων* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanāq* u. *hā-šanōq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosomī* I, 166, ferner *qod-qodēkhā* etc. 121, *qobātāh* 185, *Qohāth* etc., *qōṣārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von *יָוָן* durch *Ἰωῶν* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chirom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ān* zu *on*: *doreban* u. *dorebonōth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei

mišqal 97 lässt sich wegen der Existenz von *mišqā(è)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Neuar. (im Ausruf *allâh allâh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u*, *o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i*- u. *u*-Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *â-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältniss zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“¹⁾ vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

α) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn herein einfach geschlossen waren. Wie *xaqin* zu *xāqēn* oder wie *qaṭun* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung *'amitt* zu *'emet*), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.²⁾

Ferner beachte z. B. *'aṭ: 'ittū* 41 u. bei den Ausprägungen von *qiṭl* in *q'ṭ*, dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definirte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *aí* u. *aú* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i*, *u* vor *r*, *h* im Gotischen zu *aí*, *aú*.“

2) Wahrsch. nach *ješodedēm* Jr 5, 6 u. *šodedū* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *ješoddēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: *'immī*, *'iṣṣī*, *chinnī*, *chiṣṣī*, aber *'eṣḵhem*; vgl. nur z. B. noch *ṣiṣṣebôth*, aber *ṣeṣbām* 31; *chiṣṣebonoth* etc. 129 ohne Zerdrückung des *i*; *'ittemol*: *'etmol* 264. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf *i* oder *u* folgenden Doppelconsonanten die Kehllarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also *i* u. *u* waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von *chuqqī*, *choqekhā*, *choqekhem*. Also ist z. B. in *ṣullekhem* 44 nur das Beharren des *ll* die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des *l* erklärliche) Erscheinung, aber das *u* ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben *ṣuxxī* auch *ṣoxxī*, ferner *ṣoxxekha* etc. 45; *m'e'oddām* 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) *i* u. *u*, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu *e* u. *o* zerdrückt: *jīqtōl*, *tīqtōl*, aber *'eqtōl*; *jikhbad*, aber *jech(°)xaq* etc.; *qittēl*: *mē'[']ēn*, *bēr[r]ēkh*; *siphri*: *chelhī* etc. 30; *hegejōn* etc. 129; *chebrā* etc. 157f, auch *chedwā*, *ṣerwā* 165; vgl. bei *qitalath*: *'eneqath* etc. 173. auch *cheṣekhath*, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. *še'elath*, *behemath*; — *chabertekhā* 174! — *qeṣbekha* 20! — *ṣekhenteekhā* 174! So wird *kh* als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des *i* auch bewirkt haben in *lekhtī* (mein Gehen) etc., *nekhdī* 20, vgl. *ṣekhuī* 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nuance des *e* in *ṣekhēm* 67 u. in dem Suffix *khem*. — Beobachtet man statt *i* ein *e* in *gelelo*, *gelelē* 43, *négba* 20, *megrephôtēhem* 184, *negdī* etc. 301: so ist eine Aussprache des *g* zu erschliessen, welche der des *ṣ* u. *q* nahe kam. — Vermuthlich wurde *i* durch das emphatische *ṭ* zerdrückt in *ṣotīja* u. daher *ṣotṭja* gesprochen: vielleicht so wurde *סֹטֶיָּה* eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein *l* scheint mehrmals an der Zerdrückung des *i* betheiligte: vgl. *hel'ētīkhā* I, 567 u. *ṣelṣelim* 107. Allerdings in *meltāchā* 182 kann auch ein *ā*, *ē* als dissimilirte Erscheinungsform von *a* gegenüber *ā* vorliegen, wie in *mēmšālā* (vgl. *mamšelotāw*!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von *u* lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über *negototēm* u. *nephosotēm* I, 448. Andere Articulationen, die Zerdrückung von *u* begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte *o* gesprochen wurde: beim Imp. *choggī* Nah 2, 1 u. bei *techog-gúhū* 2 M 12, 14 sowie *choggā* (S. 161) kann ein mit den Kehllarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxat* Jr 7, 29 erklären. — *chonnénī* etc., *j^hchonnénū* etc. (gegenüber *j^hchunnékkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronnū* Jes 54, 1 etc., *ronnū* 44, 23 etc., ferner *ronné* (oben S. 45), auch *qo^honnī* u. *jūdōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *šolexī* I, 240, *sollúhā* Jr 50, 26 u. *j^hsollúkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššamā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoq^hal gesprochen worden. Ueber *'omān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *h* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*š*, *t*, *d* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *h*, *ʕ*, *gh* u. *q*, *š*, *t*, *d* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *šumr* = *šömr* (geschrieben *šumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *g'öhr* (Verstand), *g'öhrakh* (dein V.), *šösrīn* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. [!] Dialect von Mosul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *šuvš* entsprechende *šönq(u)*, doch nicht „*unq*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *تُرْك* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṭṭḥ* *terk(u)*, vgl. die deutsche Volksaussprache „der Törk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *h* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

α) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *è* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jād^ekhem* 86; aus *Jahu* entstand *Jeho* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *קטל* (104. 186) muss z. B. *jadiš* bald zu *j^edēš* geworden sein, sodass *j^e* Aphäresis erleiden konnte: *קדש* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *j^e* könnte in *jārad*, *יָרַד* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *יָרַד* (I, 441), *יָבִיל*, *יָקִים* 146. vgl. die Eigennamen *יָעִישׁ*, *יָעִיץ*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejûl* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *יָעִישׁ*, was trotz des *ἰερός* 2 Ch 11, 19 dem *jaghûtu* entsprechen kann (*š* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *šajûl* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jä*, *j^e* („*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487¹ gegebenen Definition von 'Imâlatun, u. auch Wörter wie **خاف** sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imâlè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *èb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*?!

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warita*, *jaritu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaig'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.¹⁾ Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von **יִשָּׁב** etc.²⁾ Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen **יִדַּע** (auch im Ass. spricht vieles für **יִדָּע**; Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches **יִדַּע** existirt hätte. Das hbr. **יִדַּע**, *jīwadaʒ*, **יִדַּע** u. **יִדַּע** werden nicht (wozu Robertson Smith in Wright's Comp. 235¹ neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben 'aineq (säugen) existirende 'auneq. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld.-Smith a. a. O. „a trace of the root **יִדַּע** [יד] distinct from **יִדַּע** [יד]“ in **אִידַּע** [*aidaʒu*] existirt, u. für das Aeth. (**አይደላ**: 'ajdéʒa, notum fecit) die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. **יִבַּשׁ** im Ar. *jabiša*, Impf. *jaibašu* (secundär auch *jābašu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimilirenden Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jaɰlidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthsels gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *igliš* etc. müsste er *iolid*, *ilid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch

des Inf. שָׁבַר etc. an jenem Wechsel von *qaṭl-qiṭl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch רִשְׁטָה: *rišṭt* etc. 186 (vgl. auch sogar מִינִיקָה; *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i-e* von לָרַע, לָרָה etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina בָּכִי etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qaṭl* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bikhjt* etc. Das beständige *i* von *'iowašeb* etc. muss ja auch mit dem *w-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, rsp. hervorgerufen in *'ojiḅkha* etc. (108), in *jiḳdé* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajš* etc. (54f.) u. *mēlā-khājikh* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*¹] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mikherā* 1 M 25, 31 erklären.

i scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In יִלְדָּתִי Jr 2, 27 mag *j* u.

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie אֶפֶס“ coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jilteb* oder *jikkul* nicht an die „*a*“ assimulantia sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (RÉJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von יִלְדָּתִי erklärt zu haben, für יִלְדָּתִי die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in יִלְדָּתִי Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēlēd* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaig'alu*, *jaihamu*, *jaig'izu*, vgl. äth. *jewger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *jūsal* etc., *jūlid* (!) etc. (Spitta 223); ass. *jaṣrid* = *iṣrid* = *ūrid* [hbr. *jērēd*] (Del. § 112); — auch *jīg'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyr. *nēlad*, westsyr. *nīlad*.

Nach ar. *banūna*, hbr. *bānīm* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnun* durch Consonantencomplication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nān* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamin*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bant*, *bitt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *gittōth* 179); vgl. ferner *šant*: *šitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šū-nammī*: *Sūnēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *’ēn*: *’in* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *šēnoth*: LA. *šinōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banātun* (filiae): Sg. *bintun*! — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *i*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dim^okhem* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jebimt*. 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *šimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *'imrā* die einzige Ausnahme; יְיִרְמְיָהּ Jes 25, 1 etc. (3) u. יְיִרְמְיָהּ Ps 37, 34.¹⁾

γ) u wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut l, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem u homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

nōledû: nulledû 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes (*στολή*: dialectisch „*Stulle*“); stets *šullēkh* etc. 44; *šulpè* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; stets *šulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *matkunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maškurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *qušrekḥā*, *qušrekhem* (I, 229), *qumšo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse *רִיבְרִיב* Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *q*, *k* und *g* im Aeth.!); *šorī* 65!

u ist unter dem Einfluss des labialen **m** im Ptc. Hoqṭal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukhšālīm*, *muphqādīm*, *muṣhāb*, *muqṭār*, *muqrāch*, *murbèkheth*, *murdāph*, *muškāb*, *mušlākh* u. *muqlīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *khēm*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *ü* gesprochen im Neuarab. von Mosul: *iimma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).

dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. blos *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho*., u. zwar auch z. B. *hophqad*!) u. beim Impf. blos *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqtar*; Imp. *hoškebā*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molekhī* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumlā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domī* 65! *ṭum'ā* u. *mur'athī* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *ṭittum*, möchte auch *ṭ*-Analogie dabei geholfen haben (wie bei *ṭṭ* Jes 42, 4, *ṭṭ* Qh 12, 6; *ṭṭ* Ps 91, 6 u. *ṭṭ* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unzerdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

u ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem*.; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *išmun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šem*, samar. *šem* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: *ܫܡܝܐ*) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben *ܫܡܝܐ*; *ܫܡܝܐ* auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben *ܫܡܝܐ* 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhbr. *'um* (*אִם*; ob ar. *'ummun* neben *'immun* u. *lubbun* neben *libbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18¹ neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch *ܫܡܝܐ* „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šamā'un* (Himmel) etc., syr. *šemīn* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šmajā* seltener *ܫܡܝܐ* (Schwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzīl* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *ḡālum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ü*! — Neuaram. von Mosul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): *ܡܝܬܪܐ*, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *mutrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjākul*, *bjōkul* (edet), aber *bju'mur* (*bu'-mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man *ܫܡܝܐ*: *Συμεων*; *ܫܡܝܐ*: *Συμοβος*; auch *šimo šā* I, 74. (Trotzdem wird nicht an *ܫܡܝܐ* erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Μοσοχ* (LXX) mit *ܡܫܚܝܡ* *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Μοσχοι* später *Μεσχοι*).

u ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(b)lō* 27, *sub(b)kō* 68, *chuphšā* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašaburī* Ruth 2, 8 u.

jīspuṭū 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethibân אשקטא Jes 18, 4 u. אשקילא Esr 8, 25 gesprochen werden *'ešquta* u. *wa-'ešqula* [vgl. oben über *q*!] u. bewahrte sich darin das *u*; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit *ū'* zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch *'ekhtobénna* Jr 31, 33 u. *jirdophékha* Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrin*, *gubrajā* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbsā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von *'aph* (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. *'āph* wurde neben *'oph* (אִיף oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch *'ūph* gesprochen (oben S. 331; ? „אִיף hierosolymitanè pro אִיף“; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אִיף“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אִיף? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אִיף ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אִיף wirklich als eine Verbindung von *pha* u. *'au* (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

אִיף 124 u. das fragliche *guśmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen *q* u. *g* Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das *ś* bei Begünstigung des *u* nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ שִׁבְעָא (auch samar.: *śawaa*), aber wo Onqelos dies bietet, hat der Jerusalmī mehrmals den Vocalbuchstaben י (יִבְעָא; Levy, ChWB.), also *śubṣā*, u. so auch christl.-pal. מִבְּבָא [*śubṣā*] u. mand. gleichfalls שִׁבְעָא „sieben“; mand. auch z. B. מִבְּבָא, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šinjar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accentos insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accentos. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

Platz des Accentos.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marúá* (Wind), Acc. *marútam*, Instr. *marútā*, Dt. *marúte*, Gn. *marútas*, Loc. *marúti*, aber Vocativ *márut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi¹⁾ aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synkopirung des Vowels der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *vaiśvânara* [*vaiśrân(a)ra*] *vaiśvândara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qátalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatálta*, *jaqtulûna*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kátaba*, neuar. *kátab* (Spitta 204), hbr. *kātáb*; *baqarun*, neuar. *báqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqār*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)²⁾, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kátabû* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katábtâ* [scripsistis] etc.) blieb, u. die Betonung der Ultima (*katábt* [scripsisti (m.) u. scripsi] etc., *kabîr* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *mešallîme* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktíbî* (tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574ff.).

2) Gegenüber dem Qor'anleser u. dem F adarî [Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc.; ZDMG 1868, 69ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibna* um eine Silbe u. zwar auch wieder bloß um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *ṣandi'na* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *āho'* (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jā faṭmā'* (o Faṭme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gābra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten¹⁾. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qaṭālat* hätte nicht das syr. *qeṭlat* werden können. Da nun ferner z. B. *qeṭal* nicht zulässt, dass damals *qāṭal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmebedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלִיעִיךְ, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלִירֵעַ, unten; Oxytona).

a) In נְעֻמָּה יְחִיר Jes 50, 8 bezeichnet Munach bei נ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle נְעֻמֵּי-מִים 2 M 15, 8, תַּעֲרֹכֵי-לֵוִי Jes 40, 18, יְהִסְכִּי-אֶרֶץ Hi 12, 15, יְחִירֵקֵי-שֶׁן Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem נְעֻמָּה allerdings das Pathach des ע nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *naṣ'amēdā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893, 276ff. 279³).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss אֶתְּלָהּ etc. gesprochen werden: 'ōh'ālā ebenso gut, wie qāṭlā. Das Šewā compositum ist, wie schon jedes Šewā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in אֶתְּלָהּ, יִעְרָה etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. 'anāchnû u. nāchnû, 'attēn(n)ā, hē mā, hē nā. Vor manchen Verbalafformativen: qatāltā, qatālti, qatālnû, tiqtōlnā, q'tōlnā u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtāl noch ausserdem hiqtālā, hiqtālū u. weiter vor ā, ā u. ū, ebenso taqtālū, u. wie im Hiqtāl ist die Haupttonstelle auch bei den ע"ע u. ע"י im Qal, Ni., Hi. (Ho.): sābbā etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: mēlekh etc., z. B. auch bei dem Dual birkājim etc.¹⁾, ebenso beim Locativ, wie 'āršā etc. (die Ausnahmen s. S. 517³). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: q'tālānī u. so ēnī, ānnī, ēnnī, auch q'tālānī etc.²⁾, ferner ēkkā auch ausser Pausa Jr 40, 15, ēkhī, ākhā, djikh, vor hū (eum, eius), vor hā (eam, eius), vor nū (nos, noster), in khēnā, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Pašta), āham (אֶחָם 2 Sm 23, 6; auch אֶלִיָּהוּ Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf mo, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes ān, wie kullā'nā etc., qirbēnā. Bei den Advv. etc. z. B. in lā'mā, kā'khā 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: šā'mā etc. 258f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (resp. erst verkürzten) Vocal enthält: wajjā'sob etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch mājim 54 u. šamājim 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Sprr. müssen überdies zwei Typen (mit aj u. mit ā[ā]j) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341 ff. plädirte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phön. ܫܡܝܢ u.] syr. šemin.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217 ff.): qatlēni, qatlētiš (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. š oben S. 475), qatlit-hu (S. 229) etc.

Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qā'rā' lájlā* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókhī, qāṭā'lā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anokhī'* etc., *qāṭāl, qāṭlā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἀπολλων, εὐλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhalten ihrer Schlussilbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglē* mit dem kürzeren *i*-artigen *é*, nl. hinter dem abmahnenden לֹא 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem מֵהָ Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(°)l* etc.¹⁾; Imp.: *hāqēm* (קָם etc. 393; *g'lé*), *gal* (Imp. Qittel), *hithgār* u. *hithchāl, hēreb, hēreph, háṣal*, הָסַל Ps 17, 6 etc., הָסַל, הָסַל (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich so dann zwar bei אֵיכָבָה nicht sicher aus אֵיכָבָה herleiten (251. 252¹⁾), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā'mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt²⁾ [über *kā'khā* etc. vgl. 253; אֵיכָבָה 335], u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in אֵיכָבָה 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 5!) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde³⁾, u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultimabetonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalformen *jarm, jaghx*.

2) *lā'mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *bamā'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage מֵהָ מֵהָ (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmebetonungen des Locativ: Wahrsch. irrthümlich neben

die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qaṭálta* etc.;¹⁾ *hiqtī'lā* etc., *qā'mā* etc.²⁾ Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thā* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Afformativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.³⁾ Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammauslautes vor Suffixen (*qāṭālānī* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf blos festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tém*, (äth. *ké mû*), *tén* (ar. *tūna*), *khém* (äth. *kémû*), *khén* (ar. *kūna*), *hém* (äth. *hō mû*), *hén* (ar. *hūia*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentus nach dem Wortende be-

Šālīsā 1 Sm 9, 4 auch *Šālīšā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: LA. מִלְרָא 1 M 19, 23 als Milra³; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā Qāšīn* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnöthig ist die Annahme der Locativenendung (Bö. 1, 625f.) bei den milra³ betonten מִלְרָא (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), מִלְרָא Jos 19, 11, מִלְרָא 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dállû* Hi 28, 4: *dallû' šēnaj* Jes 38, 14; (*ha-*)*qállû* vor *ha*. 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qallû'* vor *m* Jr 4, 13; blos milra³ betont sind *xakkû* Hi 15, 15 etc.; *jaddû* Jo 4, 3 etc.; *rabbû* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkû* Ps 55, 22; (*šach[ch]*)*û* Kl 4, 7); ebenso *šattī* Ps 73, 28; Imp. *goxxī* Jr 7, 29; *choggī* Nah 2, 1; *ronnī* Jes 54, 1 etc., *ronnû* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šûbī'* (*naphšī'*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šûrī'* Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šûrī* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannothī'* 5 M 32, 41, *chammothī'* vor *r* Jes 44, 16; *xammothī'* Ps 17, 3; *dallothī'* 116, 6; auch LA. *ballothī'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).

günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *qāṭālkhā* etc. Den Anlass der Differenz von *šā'chī* etc. gegenüber *b'khī* etc. suche ich angesichts von *dōmī* etc. u. *bō'hū* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qāṭāl* oder *jīqtōl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden Perfecta consecutiva auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralysirt wurde.¹⁾ — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

amph. ta.
 21337-1 p
 /m.

1) Perf. consec. mit Ausnahmebetonung: 1. pl. z. B. *wnaṭānnū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16 f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *whiq-ṭīlā* etc. (ausser *whibdilā* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *wsābbā*, *wsābbū*, aber *נָשָׁא* 5 M 15, 9 etc.; *wsqā'mā*, *wsqā'mū*, aber viele Milra³ (Bö. 2, 205; über *נָשָׁא* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *whēbī'ā* 3 M 15, 29); — Formen wie *wegālī'ṭā* oder *ūmāšā'()*ṭā u. so, wenn die Paenultima *i* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producibaren Qualität des *i* u. *ā*], aber trotzdem Milra³-Betonung, wenn *ṭā* vor *n*, zuweilen auch wenn es vor *ṣ* steht, u. übhpt. Milra³-Betonung, wenn die Paenultima der *נָשָׁא* u. *נָשָׁא* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Mil³el-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungsaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, R.É.J., Bd. 20, 76 will *wsqāṭaltā* ebenso wie z. B. *wajjered* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *wsqāṭal* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getötet) *wsqāṭalta* bleibt, also bei *wsqāṭaltā* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.)-

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocalerleichterung (z. B. *wajjaqtél*; *wajjabé'*) veranlasst worden.¹⁾ Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.²⁾ — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā'* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von סִיחָה, עִרְיָה, קִרְיָה, שִׁיבָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143f. 363. 443f. u. dazu noch: gegenüber *šattā* Ps 8, 7 doch *šattā'* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra': ע רָבִי 1 M 26, 22, שָׁמִי אֲחִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. mil'sel), אָחִי אֲחִי 4 M 13, 32; das einzige Milra' הָבָה steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521¹ a. E.) auch תָּרָא vor אֵיבָתִי Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K יִשְׁרֹב Neh 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajebā'rekh*, aber *wajschārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *ql* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachél* Ps 97, 4, *wajjotér* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēs šīs* 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb Joséph* 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*weqataltā'* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übhpt. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggáš* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. *שָׁקֵלֶיךָ* Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*hej'tem lō* Hi 6, 21; *tšū'met jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.¹⁾ — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *'anókht*, *'ānl*, *'āttā*; *qāṭā'lā*, *qāṭā'lū*; *tiqtól*, *jīqtólū*, *tiqtólū*; *qetólā*, *qetól*, *qetólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *wajjasō'b* etc.; *וְיָמִיתָ* etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bèkht* etc. (ausser *מֵאֲרִי* Ri 14, 18 Athn.), *סָנָה* 1 Sm 14, 4, *šékhem* 67; bei Suffixen z. B. *malkèkha*; bei Advv. etc.: z. B. *šā'ttā*, *hinnénl* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa mu 3 gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hannesigah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthsels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentūs omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. so auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentūs] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerū' šod*: *'ākhehū bóser* nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentūs dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedit, ascensio omittitur“, z. B. *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* Hos 2, 17, *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* Jr 15, 18, *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* 5 M 12, 31. 4) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentūs non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz vermiedene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Enttonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* 1 M 1, 3 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung in *וְיָמִיתָ בְּאֵזְרָא* (*šattā jērē'* 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhymed prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *mīn*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausgeprägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht-Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes geworden sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qāṭlā* — *qat(a)āla* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222—230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Worttonstelle durch den Satzton erkennen? α) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochtון noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungssilben gewählt habe, wird zwar durch *wajjēhī* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wējēchī* (Jes 38, 21) etc., auch *וַיִּשָּׁב* (5 M 32, 18 von *וָשָׁב* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *wajjasō'b* etc., *wajjamō'th* etc. eine Stütze; vgl. solche Bevorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַיִּשָּׁב* Jes 16, 8; *וַיִּשָּׁב* Ps 37, 20; *וַיִּשָּׁב* 137, 7; *וַיִּשָּׁב* Hi 24, 1 (Qi. 111a), vgl. auch *וַיִּשָּׁב* Neh 8, 11. γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Tonsilbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bēkhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַיִּשָּׁב* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qāṭā'l*, Imp. *qatōlī*, *wajjēšē'b*, *וַיִּשָּׁב* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Silben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt den Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).¹⁾ — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B. נָּ, das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.²⁾

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (RÉJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

1) Z. B. פִּי und פִּי־נָּ sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoss von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in נָּ־נָּ־נָּ־נָּ Ps 69, 14; נָּ־נָּ־נָּ־נָּ Pv 19, 19; נָּ־נָּ־נָּ־נָּ Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.: נָּ־נָּ־נָּ־נָּ 2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen qetaltānī (vgl. über Enttonung des Suffixes ī bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 53d). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschrr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat^ela* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (assez difficile; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokhⁱ* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („sans exception“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältniss der altar. Wortbetonung¹⁾ zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., resp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátáb* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20 f. u. LBl. f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169 f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qāṭlā*) u. des femininen Nomen (ar. *qátalatun* u. hbr. *q^eṭālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165 f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qatīla* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qəṭal*, *qəṭal(û)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.

schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von יָשָׁר habe erzielen wollen: *jašāra* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā'* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qātāl*: *dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBl. 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūhāl* = مُحَال , *qīfār* = قِفَار , an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādôš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qádâš*) nicht voraussetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administrati^{ón}“ u. engl. „administrati^{ón}“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen

(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Worteinheit zusammenwuchsen (sich präfigirten: הָ art. u. interr. 237ff., בּ, כּ, ל 270ff., שׁ 322, ו 328).¹⁾ Daran schlossen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden: מֶן 287ff. u. מֶה in מֶהֱיֶה 419, K מֶה 2 M 4, 2, מֶלְכָּם Jes 3, 15, מֶהֱם Hes 8, 6, Q מֶהֱלָאָה Mal 1, 13, [ל] מֶהֱרָאֲשׁוּנָה 1 Ch 15, 13, [ל] מֶהֱרִי 2 Ch 30, 3 (419)²⁾; N. pr. מֶהֱנֶדְבִּי Esr 10, 40, ? מֶהֱבִי 1 Ch 12, 13; auch LA. אִילֹי Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisirt wurden: אֶל־ neben אֵל etc., ebenso oft עַל־, עֶלֶם, אֶם־, stets אֶל־. Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B. שֶׁשׁ etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B. גֶּדֶל־, טָהֶר־, 121, שֶׁלֶשׁ und שֶׁלֶשׁ 208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B. בֶּן־ אֶחָד 1 Sm 22, 20 „filius unus!“; שֶׁלֶשׁ־ פָּעָמִים 2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bö. § 240)

1) Auch לֹא „nicht“ u. יֵלֵא etc. sind im Mand. (Nöld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381f.).

2) מֶהֱגִירָה Jo 1, 17, zweifelhaft wegen מֶהֱגִירָה Hag 2, 19 (200) u. wegen des *ληνολ* der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von מָגַר (hinschütten), demnach mit Dageš f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von מֶהֱגִירָה (Ges. u. A.) u. trotz des מֶהֱגִירָה 202 doch nicht als zusammengesetzt mit מֶה („quidquid horrum“; Bö. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי 1 M 4, 25, בְּחֵב־, קָרֵב־, מְנַח־, שָׁם *šāt*, *ketāb*, *qerāb*, *mənāt*, *šām* (I, 96. 104ff.), wie z. B. בֵּין *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze *a* (z. B. דָּם etc., דִּבֵּר etc. 72ff. 86ff.). Bei זָקֵן etc. 80 sowie מְסַפֵּר etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes *a* u. in נָכַח etc. 77 (78) sowie חָזַח etc. 109ff. ist ein gegenüber *ē* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיא c. גִּיא 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מָוֶה, מָוֶה etc. 47ff., עֵין, עֵין etc. 54ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנָה u. c. שָׁנָה etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דִּבֵּר etc., *dabarai: dīberē* etc. 72ff.¹⁾, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְאָה etc. (ebd.) u. בְּנִשָּׁה 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Dass die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einflüsse oder Differenzirungsstreben etc. aufgehalten wurde, ist schon oben dargestellt: צָפָה etc. 73ff. 493ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qatīl* 79, übhpt. das charakteristische *i-ē* 109. 173f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte *α*) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נִגְדִּי etc. steht נִגְדִּי נָא Ps 116, 14. 18. *β*) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לֹאדָנִי etc. bis לֹאדָנִי, aber לֹאדָנִי Neh 8, 10 u. לֹאדָנִי 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.²⁾ *γ*) Vocalqualität: יִצְחָק,

1) Schon z. B. durch *kīqetōl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *dīberē* auf *dēbār* (de Lag. 52). — Ueberdies nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qatīl* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תִּאֲרָגִי etc.; יִאָסֶר, aber יִאָסְרֶהֱיִי etc.; יִהְיֶה חֲזָקָתִי aber יִהְיֶה חֲזָקָתִי etc.; יִהְיֶה עֲלֵהָ, aber יִהְיֶה עֲלֵהָ etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר, aber אָמַרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי; אָמַח, aber אָמַחָה etc.; אָלִי, aber אָלֵיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentues auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni. immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iššāphēṭ (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkābē'dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vocals bei *p* etc. in *weqataltā* etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָצָא brauchte nicht *ja šmōd* zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber *šalāchnū* stets *šalāchanūkhā* etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punct auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn אָפָּקַע, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten *qetaltēm* etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets *šalāchtā* u. *šalāchtī*, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralysirt: *šalāch(a)t*. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211ff.) als Hindernis der Aussprache *šalāchatā*, *šalāchatī* geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ōhēlā, jā šārā, šāšārā (in denen nur wie bei *šamāšt* etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ אָהֵל, יָרָר etc zu Grunde gelegt wird.

von כְּתֹבָה u. כְּתוּבִי, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. יִדְּהָ, יִדְּבָרָה etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in שְׁמוֹת sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in קְטָלִים etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlasst haben¹⁾. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vocals an: z. B. לְתַח-הָרֶב 276; הַמֶּשֶׁחַ מ' Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in שְׁרָשִׁים; Stade § 327) nicht constatiren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei אֲנֹכִי, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei יִפְתִּי (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in עִיִּתִּי Kl 3, 59 (180), wo das *ḡ* auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *qattal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch אֲכָרִיכֶם, אֲכָרִיכֶם 90, מְלַחֲיָהֶם, בְּשִׁפְיָכֶם 78, קְעָרֹת, קְעָרֹתִי 171, גְּדָרֹתִי 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochtone einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171 ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666 ff.): *mudáḥrigé*; *rākbat-úl-asad*; *hú'kadà* (670); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *véritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortonige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Aufton, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

jenagèrùkémû etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Pae-nultima aber übergeht“ (Salemann-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qátala*: hbr. *qātál*, aber auch z. B. ar. *qatalú'ni*: hbr. *q'tālú'ní*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in יָסַב etc., דְּבָרִים u. auch מְלָכִים 408, בָּכַם etc., בָּזָה etc., לָזָה etc., וְ (271. 276ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „וְ behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhalte das *a* (vgl. z. B. וַיִּשְׁחָטוּ 2 Kn 10, 7 Ti.) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ún* (יָדַעַן 5 M 8, 3. 16 Ti.; וַיִּשְׁמַעַן 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme הַבְּעִיּוֹן Jes 21, 12 Mer.; vgl. הַדְּבָקִין Ruth 2, 8 bei Ti., wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: וַיִּשְׁחָטוּם (2 Kn 10, 14 mit Gerašajim) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. יִלְבָּשְׁנִי, קָטַלְנִי (I, 220. 227. 230f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: נִמְצְאוּ etc. 89; מִקְדָּשִׁי 97; מִסְפָּרִיךָ ? 105; אַחֲרַי [post me] etc.)¹; ferner zwar נִדְלַלְנִי etc., aber ohne *i-e* וַיִּסְפָּרָה etc. (230f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-ē* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* יִקְטַלְנִי I, 227f. (nur z. B. *'ešlénnu*, vergleichbar mit *iezbuleni* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch מָרוֹם 98¹ etc.

Das Aram. bewahrte die Vocalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht, vgl. aber z. B. das syr. ܐܩܝܡ, *'aqīm*. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von Rukkāch hinter jenem (*garbhā*, Aussatz), von Quššāy hinter diesem (*garbā*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

a findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprachen: זָרִים, זָרִי 86, ? זָרִי 178, sicher זָרִי Qh 3, 22, vgl. זָרִי Dn 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen فعَالِيل ist das *a* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton [ʔ] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden hpts. die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermaßen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

a) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentus haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qāṭāl*: *dābār*; *niqṭāl*: *niqṭāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehnenden Wirkung unterstützt. — *dabās* etc. 66 ff.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabš*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibšī* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei לָא etc. (von *qatī*) im Unterschied von עָא etc. (85 f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: עָאעָא etc. 501. — *qṭalānī* etc.: umlauterzeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer ä-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.¹⁾

a ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattāla*, *ʾaqtāla* etc.: hbr. *qittāla*, *hiqtāla* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel betheiligte bei יִלְדָּתִי: יִלְדָּתִי (auch bei Formen von יָרַשׁ u. שָׁא S. 510); ferner vgl. *hēmātta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accents: In äth. HSS. findet sich *kašūta*, *kuanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *bašdēn* aus *bašdén* etc.“ (Spitta 67 f.) — Neuar. vom Ṭūr ʾAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *demachūn*: *dmāʿchu* (schläft!) etc. — Samar.: „*faqādu* pro *faqdu*“ (Peterm. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *isakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.

whēmattá u. *whēmattí*), aber *h^amüttén*, *wah^amittlō* u. *wah^amittlāh* (I, 462. 495); ferner *הַקְלִינָה* u. höchst wahrsch. *הַקְלִינָה* nach *הַקְלִינָה* I, 337; c. *מִרְגָּ: moriggim* 88; *מִסְבֹּ: mäsab* etc.; *nāsáb(b): נָסַב* 196; *נָסַב: נָסַב*. Bei *kabáda* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qátíl* erklärt sich das *a* von *qótalt* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qótēleth*). Aber wenn *לָר, la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. *לָרְחִי* etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei *הַקְלִינָה* I, 182f. u. sicher bei *הַלְדָּה* (1 M 30, 39), *הַלְדָּה* (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocalnānce zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labáska* oder *gabárka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatálka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jólád*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*ledát*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sānbált* [spica aromatica, wie *sanbīl*, neben *sabl*, spica] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehīq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kephen* (hungrig; St. emph. *kaphnā*) entsprechenden Fem. *kephantā* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gephentā: gephetā* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentus als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kephantā* zu äussern. Die Betontheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der

in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnuancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: *ē* u. *ō*. Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *ā* zu *ō* verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šēb̄tun*, *ʿuamun*: *šēbet*, *ʿózen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *יִקְטֹל*, *יִהְיֶה*; vgl. insbes. *יְהִי לִי חֵן* 1 M 41, 54, aber *יְהִי לִי חֵן* Hes 9, 6; *חֵן* 1 M 37, 7, aber *חֵן* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נְקִימוֹת*: *נְקִימוֹת* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w*-*u* entstandene *ō* der relativ ursprüngliche Vocal, aber *ū* der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מַחֹק* (aus *matāq*): *מַחֹקִים* etc. 124f., *מַחֹקָה* 194; daher ist *מַחֹק* u. *מַחֹקוֹת* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מַחֹקוֹת* (3), aber *מַחֹקוֹת* 152.

Bei *מַחֹקוֹת* u. in andern Fällen (127 f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā*: *sóbbū* oder *ʿadummām*: *ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo*: *karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von *ō* zu *ū* ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von *ū* zu *ō* ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisirung von *ʿašmūrā* zu *ʿašmōret*). Deshalb ist neben *mātōq* kein masculiner Sg. *mātūq* zu *metūqim* u. *metūqā* voranzusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מַחֹקוֹת* etc. 196 u. andererseits bei *מַחֹקוֹת* etc. 199f. (wozu füge *מַחֹקוֹת*!) getroffen worden. Vgl. auch *מַחֹקוֹת*: *מַחֹקוֹת* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מַעֲלָה* (*máʿlā*), aber *מַעֲלָה* (*maʿlā*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטֹנְתָּ*, *qāṭōn'tā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *גְּבִירָא* (Dn 2, 21).

Die LA. mit τ hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkâch sich zeigt: z. B. *rechâm*(s)â (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vocalkürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B. אַתָּה in kleiner Pausa ¹⁾, während bei den stärksten Interpunctuationszeichen אַתָּה gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei וַיֹּאכַל 1 M 3, 6^b Si., וַיֹּאכַל 6^a; Ri 13, 14; ebenso vor לְהַצִּילְתִּי stets in Hes.; תִּצְהַלְתָּ 7, 27²⁾; vor *n*: זָקַנְתִּי 1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant: קָנָה 1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11; בָּרָךְ Hes 38, 12 u. stets לְבָרְךָ ; Jos 17, 13 u. stets לְמַם ; וַיִּנָּשׂ Ri 6, 19; vor *tt*: רַמְתִּי 1 M 19, 19, vgl. בַּת (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34; צַמָּה 1, 17; שָׁכַלְתָּה Hes 14, 15; הִנָּחֲתָה Ri 14, 16; vor *ph*: הִסָּה Ri 19, 27; vor *ch*, 3, *r*: בָּרַחְתָּ 1 M 16, 8; הִנָּחֲתָה Hes 21, 11; אַרְבַּע z. B. 3 M 11, 20; aber abhpt. stets im B. Jos.; Ri 1, 10; הִבָּרַךְ 16, 36 f. u. stets הִבָּרַחְתִּי in Hes.; שָׁבַרְתִּי 30, 21. Bei עָר (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qatl* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungsneigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *ʿ* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie וַיִּחַי 1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B. וַיִּהְיֶה (von וַיִּלְחֶה) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA. וַיִּצְרַק 1 M 17, 17 Athn. wal-

1) *'atta*, also trotz der Vorderbetonung doch mit *ā*: 1 M 32, 18 *Paṣṭa*; Ri 12, 15 *Ṭi.*; 1 Kn 1, 42 *Ṭi.*; 2 Kn 9, 25 *Reb.*; Jr 2, 27 *Reb.*; 17, 17 [nicht: 7] *Ṭi.*; Ps 76, 8 *Reb.*; Qh 7, 22 *Ṭi.*; ebenso vierzehnmal bei *Zaqeph*, u. zwar *Z. qaton*: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21^b; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Eer 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noch 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei *Zq.* anwandten; endlich viermal bei *Athn.*, wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben *Sillûq* ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26], 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, *Mass. magna* 228¹ finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach וַיִּהְיֶה Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzierungsstreben gegenüber dem N. pr. *Jischāq*. — Das bei *tēhārāgnā* (S. 534¹) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei *תִּזְכֶּנָּה* Hes 30, 17; ebenso in *תִּזְכֶּנָּה* 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; *תִּזְכֶּנָּה* 1 Ch 29, 23; *תִּזְכֶּנָּה* 12, 17; *תִּזְכֶּנָּה* Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: *וַיֹּאמֶר* Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die LA. *וַיֹּאמֶר* geschützt; *וַיֹּאמֶר* 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form *תִּזְכֶּנָּה* wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in *תִּזְכֶּנָּה* (Hi 15, 32) u. *תִּזְכֶּנָּה* (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)¹), oder in *תִּזְכֶּנָּה* Ps 20, 9 Athn.²), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qatl: gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *è*: vgl. z. B. über *תִּזְכֶּנָּה* S. 22f. etc.; von *תִּזְכֶּנָּה* (S. 172): *תִּזְכֶּנָּה* 2 Ch 7, 9; *תִּזְכֶּנָּה* (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammèseq: תִּזְכֶּנָּה*, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qèšer qāšer* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch *ˆ* angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *dèrekḥ* (S. 1), stets *mèlekḥ* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch *תִּזְכֶּנָּה* Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *i* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. *תִּזְכֶּנָּה*, *תִּזְכֶּנָּה*, *תִּזְכֶּנָּה*, hat wahrsch. eine Form mit *i* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: *תִּזְכֶּנָּה* Pv 29, 6 Si. u. so *תִּזְכֶּנָּה* etc., *תִּזְכֶּנָּה* etc., *תִּזְכֶּנָּה* etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ûn* (u. *în*): z. B. Pf. *jēqōšûn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht blos mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jirbāsûn* Zeph 2, 7 Zq. (auch *תִּזְכֶּנָּה* 1 Sm 1, 14 Athn. u. *תִּזְכֶּנָּה* Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdûn* Hos 9, 16 Zq.; (aber *תִּזְכֶּנָּה* Hi 19, 24 Si.; *תִּזְכֶּנָּה* 24, 24 Athn. oder z. B. *תִּזְכֶּנָּה* 28, 27 Athn.); *jilqōtûn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. *תִּזְכֶּנָּה* Ps 17, 10; *תִּזְכֶּנָּה* 18, 13; *תִּזְכֶּנָּה* Hi 28, 22; *תִּזְכֶּנָּה* Ps 35, 4; *תִּזְכֶּנָּה* 48, 5; *תִּזְכֶּנָּה* Hi 17, 11 u. bei Si. *תִּזְכֶּנָּה* Am 2, 12.

Athn. etc. etc.¹⁾; nicht blos mit Suffixen, wie יִשְׁאֲרִינָה Ps 91, 12 Athn. — Ueber נִמְצָאִים etc. (נִמְצָאִים auch bei Athn.; vgl. auch נִדְחוּ 2 Sm 14, 13 Si.), אֲכִלָּה etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qameṣ auch bei קָוָה etc. 273; לָוִי etc. 276, vgl. noch לָוִי (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei קָוָה 286. Besonders interessant ist bei ו, dass sogar die Aussprache ו durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden *wā*²⁾ fällen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von וָ verglichen: וָ steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Tebîr, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Paṣṭa; 18, 20 u. 22, 25 trotz Rebia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — וָ 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Paṣṭa. — וָ 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Tî. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — וָ 5 M 22, 21 Zq., freilich auch וָ Hes 28, 8 bei Tebîr, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder וָ 1 M 19, 19 Si.; ferner וָ 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; וָ 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden וָ 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch וָ 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; וָ 2 M 12, 32 Athn.; וָ 1 Sm 9, 4 Zq.; וָ 2 Sm 13, 16 Zg.³⁾

1) In dem Milraṣ וָ 1 M 16, 13b kann das o aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a. beibehaltenen וָ wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milṣel gesprochen (S. 65). Also muss das וָ 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: וָ.

2) Dass auch bei ו vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von וָ (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. וָ (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit וָ 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch וָ 1 Sm 20, 21; וָ 1 Kn 3, 7; וָ 22, 30; וָ Ruth 3, 3; וָ 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei וָ Ps 10, 15 u. וָ Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit *wā* gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

α) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *qatl* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *qā* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit *qā*, z. B. *תִּחַסֵּל* Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. *הִשְׁתָּחֲרָה* 4 M 8, 7 etc., *תִּתְנַחֵל* 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: *תְּשׁוּמִים* Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *ā* vor *a* in *לְבַרְכָּה* 1 M 21, 29 Si. u. *בְּלָכָה* 42, 36 Si. gegenüber *änā* S. 488¹.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imälirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarticulation: gegenüber nichtpausalem *הִרְחֵק* (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. *הִרְחֵק* Hi 13, 21; [zu *הִמְעֵר* Ps 69, 24 vgl. auch *הִנְחֵחַ* Jo 4, 11 Mer.]; — bei *r*: Ni. *יֹאמֵר* 1 M 10, 9 etc.; Qi. *תִּאָמֵר* Ps 40, 18; Hi. *יֹאמֵר* 1 M 17, 14 etc.; *אֶל-תֹּחֵר* 49, 4; *יִתְחַר* Ruth 2, 14; *לִתְחַר* Jr 4, 11; [zu *הִמְעֵר* (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch *הִזְכִּירְכֶם* Hes 21, 29]; vgl. auch *שֹׁשֶׁר* 80, u. trotz *יִתְדַ עֵינֵי* Jr 13, 17 Mahpakh u. Kl 3, 48 Mun. ist doch hier zu erwähnen *יִתְדַ* 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gau-menlauten (Bö. 1, 298): *יִיחֲנֵק* 2 Sm 17, 23; *תִּעֲבֹסָהּ* Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *t*: *תִּרְשָׁשָׁהּ* Jes 13, 18); *יִיגֹשׁ* Ri 6, 19; *יִיגֹשׁ* Hi 27, 21; *יִיגֹשׁ* 1 M 24, 61 etc. (7); *יִיגֹשׁ* Hi 19, 10; *יִיגֹשׁ* Kl 3, 2 bei Ti. als grösstem Trenner im Verse¹); — bei Guttural u. *l*: *טִבְאֵל* Jes 7, 6; emph. *ṣ* u. *l*: *אֶצֶל* 1 Ch 9, 44; — bei *l* u. Nasal: *יִיגֹמֵל* 1 M 21, 8; *קָמֵל* Jes 33, 9 [nur wie *עֵינֵי* Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das Munach der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den *ä*-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 458²; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.² 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei *יִלֵּךְ* zeigt sich trotz des existirenden *יִלְכֶּה* solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: *יִלֵּךְ* 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch **תִּלְךָ** Ri 19, 20 Si.; **אֲמִילָם** Ps 118, 10—12 hat Perfectsuffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. **יִישָׁעַן** 2 M 2, 17 Zq. u. **יִחִיחֶן** Hab 2, 17 Athn.; **קִים** Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.]; — bei Nasal u. Dental: **יִיָּרְדָם** Jon 1, 5; **יִיאָנֵשׁ** 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: **יִיָּחֶזֶק** Jes 18, 5; **יִיָּחֶזֶק** 2 M 31 17; **יִיָּחֶזֶק** Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 Ti.; **אֶל־חֹסֶדָה** Hi 40, 32.

β) Das *ä*-artige, schallendere *ə* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é-ə* zeigen: **קָדַם** S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über **יָחַד** u. **נָדָר** S. 21f.; über **הָקָדַח** u. **עָדָן** S. 30; über **יָשַׁע** u. **נָצַח** S. 36; sodann auch noch sonst für *é(i)*: LA. **מִצְחָק** 1 M 21, 9, mehr bezeugt **לִצְחָק** 2 M 32, 6, wieder weniger **יִרְחָק** 5 M 32, 11 u. **אֶרְחָם** Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; [**תִּמְחִי** Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende *י* u. weist auf **תִּמְחָה** Neh 13, 14]; *minni* a. P.: *ménni* i. P. (S. 289), ebenso *ménhū* Hi 4, 12 Si.; **נִחְיָה**, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *ə*) ein durch Sere angezeigtes *é* (*ē*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den **לִי** auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben **תִּגְלוֹה** 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach **תִּגְלוֹה** gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (**יִצְחָה** 5, 9 Ti. ist nicht sicher als Pausalform gemeint; **יִנְקָה** Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende **נִקָּה**; **אֶצְרָה** Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für **דָּבָר** etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittēl gesprochen: **דָּבָר**.

γ) Formen mit Qames wurden solchen mit Cholem vorgezogen: **שָׁכַלְתִּי שָׁכַלְתִּי** 1 M 43, 14 (I, 168); **יִטְרָה** 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem **י** gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird *hpta.* auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jēchpaš* (von *chāphēš*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōš* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in **מִשְׁקָל** Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in **וְיָ** 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe זִי steht V. 7. als Pausalform von זִי (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch; זִי i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in וְיִשְׁמְרֶנּוּ Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde [וְיִשְׁמְרֶנּוּ] gethan werde“). Darnach können וְיִשְׁמְרֶנּוּ (99) u. וְיִשְׁמְרֶנּוּ (101) nicht mit Bð. § 492, ε als die Pausalformen von וְיִשְׁמְרֶנּוּ , was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von וְיִשְׁמְרֶנּוּ angesehen werden. Dass „Uebergang von *o* in *ā* (*ā*)“ in וְיִשְׁמְרֶנּוּ 1 Sm 15, 1, וְיִשְׁמְרֶנּוּ 24, 11 u. וְיִשְׁמְרֶנּוּ Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

α) Wie Sprachformen mit älterem, vollerm Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollerm Consonantismus. Denn die auf *ūn* u. *în* auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit *t* solche mit *ā* (*h*) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen *'ōkhōlá* u. *'ōkhēlá* mehr bei trennenden Accenten, als *'ōkhūleth*, *'ōkhēleth* S. 187f. 201¹⁾ — Dass auch das lautbare *h* (He mapiqatum) zu stummem *h* „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung (וְיִשְׁמְרֶנּוּ Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss (וְיִשְׁמְרֶנּוּ 4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem *t* (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht וְיִשְׁמְרֶנּוּ Hes 8, 2 u. וְיִשְׁמְרֶנּוּ Hab 3, 2 etc.)²⁾, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung *atun* (*in*, *an*) u. *atu(a)* als *āh* gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause *s* (wie auch *r*) zu Visarga (*h*) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von וְיִשְׁמְרֶנּוּ stammt: *sā' [l] ā* (sursum!), vgl. *hā' r [r] ā*. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass וְיִשְׁמְרֶנּוּ auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41 ff.), וְיִשְׁמְרֶנּוּ sei verderbt aus וְיִשְׁמְרֶנּוּ (vergieb!), hat auch ihre Schwierigkeiten.

langte: oft *énnl*, *énnú*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *ékkā*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die LA. *סָנָה* 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner *יָצָהוּ* (Jes 33, 12; Jr 51, 58), *יָחִי* Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: LA. *קָמִי* Jes 19, 6 u. mehr bezeugt *חָיִלָּה* Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; *יָחִי* Hi 29, 21; *נָחֵה* Hes 27, 19; LA. *רָמִי* Hi 22, 12; *נָשָׂה* Jes 41, 17; *מָרָשָׁה* Hes 21, 15 f.¹⁾ Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der LA. *שָׁאָנָה* Hi 3, 18 sowie *נָשָׂה* 41, 8 (*רָנָה* Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467¹⁾!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Ausspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. *אֲשִׁימִי* 1 M 21, 13 *ašimīnu*, aber 21, 18 am Versende *ašiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise darthun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctuation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qaṭlā́*, *qaṭlā́* u. beim Satzton *qaṭála*; *qittlā́* u. *qittlā́*; *qi(e)ṭōlī́* u. *qṭōlī́*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *šamē'zū* oder *ješalléchū* (Jer 34, 10) oder *jōbédū* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *šamáʒ*, *ješallách*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schlusscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53c).

Für das Gewachsensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnâch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230), u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53^c) an seinen Wirkungen beobachten.

Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil bloß indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. אֵי לְאִמָּהּ bei א, wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei אִמָּהּ, אִמָּהּ, אִמָּהּ, אִמָּהּ etc. etc.

Bei Formen, die in scriptio defectiva u. scriptio plena vorkommen, brauchte im Register bloß die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur אִמָּהּ, nicht auch אִמָּהּ aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigelegtes a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in () gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigelegt.

מִמְצָאָם m. i 510 b	מִמְצָאָם (ח) 89 a	מִמְצָאָם HL 5, 10; 84 a
(מב) מִבּוֹ etc. 37 c	מִמְצָאָם Mûn. 438 b	מִמְצָאָם 126 c 401 c
מב, (מב) etc. 86 c	c. — מִמְצָאָם 80 a — מִמְצָאָם (Olsh. 318. 632) nur erschlossen	מִמְצָאָם Jes 28, 28 ²)
c. מִבּוֹ 105 a	sen	מִמְצָאָם 48 b
מִמְצָאָם 154 a 479 c	מִמְצָאָם 81 b 449 a	מִמְצָאָם 149 a 201 b
מִמְצָאָם 154 a	(מב) מִמְצָאָם 108 c 499 b	מִמְצָאָם (vgl. auch ass. <i>ad-mānu</i> , Gebäude; Del., HWB.) 73 a.
מִמְצָאָם 99 a 471 b	מִמְצָאָם 28 b 438 c	מִמְצָאָם, מִמְצָאָם 84 b 175 c 474 b
מִמְצָאָם 99 a	מִמְצָאָם, <i>hā-'ob.</i> 31 c 32 a	מִמְצָאָם 171 b
c. מִמְצָאָם 173 l. Z.	מִמְצָאָם 448 ¹	מִמְצָאָם 91 b 413 b
מִמְצָאָם ass. bisw. <i>apn</i> 78 c ¹)	מִמְצָאָם 201 c 498 c	מִמְצָאָם 181 b 416 l. Z.
מִמְצָאָם 347 b	c. מִמְצָאָם 170 c	מִמְצָאָם 156 a 406 a
מִמְצָאָם 432 a c	מִמְצָאָם 30 c 158 a	מִמְצָאָם 528 Z. 3
מִמְצָאָם 339 b	מִמְצָאָם 448 ¹	מִמְצָאָם 140 c 503 a
מִמְצָאָם etc. 139 c 494 b	מִמְצָאָם 448 ¹	מִמְצָאָם 499 a
מִמְצָאָם 1 Kn 5; 136 b	מִמְצָאָם 448 ¹	מִמְצָאָם 18. b
מִמְצָאָם 87 a	מִמְצָאָם Jes 63, 3 ²)	מִמְצָאָם Hes 17; 201 b
c. מִמְצָאָם 170 c	מִמְצָאָם 199 a	מִמְצָאָם 492 a, cf. מִמְצָאָם
מִמְצָאָם 150 a 498 c	מִמְצָאָם 143 c 473 a 499 a	מִמְצָאָם 356 b
c. מִמְצָאָם etc. 86 c	מִמְצָאָם (Trg. רִטְסִי Tropfen) 70 c	מִמְצָאָם etc. 31 c
מִמְצָאָם Interj. 339 f.	מִמְצָאָם etc. 67 a	מִמְצָאָם 108 b
[מ] מִמְצָאָם 479 ¹	מִמְצָאָם 154 a	מִמְצָאָם 335 c
מִמְצָאָם 418 a 432 b 433 b	מִמְצָאָם Jes 19, 10; 80 c	מִמְצָאָם 494 b
483 Z. 1	מִמְצָאָם 89 c 473 a	מִמְצָאָם 422 b
מִמְצָאָם 480 Z. 1	מִמְצָאָם etc. 499 a	מִמְצָאָם 245 a 365 c 486 a
מִמְצָאָם 484 c	מִמְצָאָם 108 a 499 a	מִמְצָאָם etc. 45 c 494 b
מִמְצָאָם 154 b	מִמְצָאָם 189 a	מִמְצָאָם 1 M 9 445 c
מִמְצָאָם 203 b 449 a	מִמְצָאָם 152 b 402 a	מִמְצָאָם 417 b
מִמְצָאָם 508 a	מִמְצָאָם 58 b 59 b	מִמְצָאָם 46 ¹ 356 c
מִמְצָאָם 418 a	מִמְצָאָם (Jes 38, 15) von מִמְצָאָם, מִמְצָאָם, sich langsam dahin bewegen	מִמְצָאָם 46 ¹ 356 c
c. מִמְצָאָם 132 b		מִמְצָאָם 70 c 470 b
מִמְצָאָם 149 a		מִמְצָאָם 503 a
מִמְצָאָם 508 a		
מִמְצָאָם 265 c 326 c 495 a		

1) Kein ausserpausales מִמְצָאָם (Milʿel; B-D-B) ist vorauszusetzen; cf. מִמְצָאָם *qése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde*, *hége* Hes 16, 33; Ps 90, 9); 'abā'un, Röhricht.

2) מִמְצָאָם hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch * nur als Hinweis auf die sekundäre LA. מִמְצָאָם st. מִמְצָאָם (Mal 1, 3).

3) מִמְצָאָם? Derivat von מִמְצָאָם (מִמְצָאָם v. מִמְצָאָם): Drescher? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen מִמְצָאָם; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses * ist auch schwierig.

או Pv 31; 86a
 אי 334a
 אוֹב, 'ōbôth 48b
 אוֹבֵל 88c 460b
 אוֹבֵל N. pr.: Ich führe
 אוֹר torris 52a
 אוֹר 191b
 אוֹר 336b
 אוֹרֶה 338c 413c
 אוֹרֵל Hos 11, 4 m. secundārem י (cf. LXX δυνή-
 σομαι: אוֹבֵל) für 'ókhel.
 אוֹרֵל 144c
 אוֹרֵל Sach 11; 156a
 אוֹרֵל 234c 367c
 אוֹרֵל 254c 255c 326c
 אוֹרֵל Ps 73; 256²
 c. אוֹרֵל 100c 495a
 אוֹרֵל 181a
 אוֹרֵל etc. 48a 495a
 אוֹר Hos 12 etc. 48c
 אוֹרֵל 88a 501c
 אוֹרֵל 87²
 אוֹר flamma etc. 52a
 אוֹר Pv 4; 85a
 [אוֹרֵל 165b 470b]
 אוֹרֵל K? Ūrnā 479c
 אוֹרֵל* 509a
 אוֹר, אוֹרֵל etc. 178a 436a
 אוֹרֵל Hes 23, 45
 אוֹרֵל V. 47; I 131
 אוֹרֵל Jos 23, 15
 אוֹרֵל (mit) 296f.
 אוֹר 249b
 אוֹרֵל 139b 494b
 אוֹרֵל 139b 494b
 אוֹרֵל 249c 365c 367c
 אוֹרֵל 181c. 401c 494c
 אוֹרֵל (ה) 28f.
 אוֹרֵל 420c
 אוֹרֵל 31c
 אוֹרֵל 80c
 אוֹרֵל 67c

LA. אוֹרֵל 538c
 אוֹרֵל 143a 499a
 אוֹרֵל 93a 401c
 אוֹרֵל 335c 369c
 אוֹרֵל (ה) Backtopf 40c
 אוֹרֵל Bruder 87a 377c
 אוֹרֵל 207b 460c 461a
 487 l. Z. 488c
 אוֹרֵל Qh 9; 227¹
 אוֹרֵל (ה) 417a
 אוֹרֵל 503a
 אוֹרֵל 211c 417a
 אוֹרֵל 61a
 אוֹרֵל 494b
 אוֹרֵל fraternitas 165b
 אוֹרֵל, Hes 41; 136b
 אוֹרֵל 432ac
 אוֹרֵל 122b 261c
 אוֹרֵל, c. 'ג, etc. 179a
 אוֹרֵל etc. 472 Z. 1
 אוֹרֵל etc. 466a
 אוֹרֵל 192¹
 אוֹרֵל 199a
 אוֹרֵל Imp.
 אוֹרֵל HL 3; 136b
 c. אוֹרֵל etc. 87a
 אוֹרֵל etc. 87a 487c
 אוֹרֵל 484c
 אוֹרֵל etc. 179a
 אוֹרֵל (ה) 432b 433b
 אוֹרֵל 45b.
 אוֹרֵל etc. 87a 461a
 אוֹרֵל Hi.: profanabo
 אוֹרֵל 181c 433¹
 אוֹרֵל 154a
 אוֹרֵל 244b
 אוֹרֵל Adv. 261c
 אוֹרֵל Präp. 303b 308
 אוֹרֵל etc. 461a
 אוֹרֵל 303b
 אוֹרֵל 154a 203b
 אוֹרֵל Pv 28; 119b
 אוֹרֵל! 303b 530c

אוֹרֵל 303ab 307f.
 אוֹרֵל 434c
 אוֹרֵל 203b
 אוֹרֵל 268a
 אוֹרֵל 268a 327a
 אוֹרֵל 266c 406c
 אוֹרֵל 100c
 אוֹרֵל 499a
 אוֹרֵל K 471 vorl. Z.
 אוֹרֵל 99c
 אוֹרֵל etc. 207c 228a 468a
 אוֹרֵל, 'iŋ 41b 265c 505c
 אוֹרֵל 73a
 אוֹרֵל 139c 494b
 אוֹרֵל 452c
 אוֹרֵל 106a
 אוֹרֵל (wo?) 245a 365c
 אוֹרֵל Pv 31 86a 245²
 אוֹרֵל Wehe 339a 413c
 אוֹרֵל nicht 237b
 אוֹרֵל Geheul etc. 64a
 אוֹרֵל Uferland etc. 64a
 אוֹרֵל 108b 509a
 אוֹרֵל 187c
 אוֹרֵל 58b 59b
 אוֹרֵל 169a
 אוֹרֵל 245b 367c
 אוֹרֵל 145 II 417a
 אוֹרֵל 251a 252¹
 אוֹרֵל (ה) 418 vorl. Z.
 אוֹרֵל 252c 353a
 אוֹרֵל 245a 444a
 אוֹרֵל 252c
 אוֹרֵל 253b 517c
 אוֹרֵל, אוֹרֵל 54c
 אוֹרֵל 58c 164c
 אוֹרֵל 90a
 אוֹרֵל 141a
 אוֹרֵל 206a
 אוֹרֵל 276a
 אוֹרֵל 339a 526b
 אוֹרֵל 2 Kn 24; 102b
 אוֹרֵל cf. ילֵל

אֵלִים Hi 41; 102 b	אֵל (diese) 367 b	אֵלֶם 303 c 528 a
אֵלֶיךָ 100 c	אֵל (Gott) 102 b	אֵלֶיךָ 336 b
אֵלֶיךָ 180 a c	אֵל (יֵשׁ לְ) 103 a	אֵלֶם, אֵלֶם 100 c 461 a
אֵלֶם 84 b 175 c 474 b	אֵלֶם, אֵל 304 a, also fast	אֵלֶם Adv. 254 c
אֵלֶיךָ 432 c 433 c	nur אֵלֶם 502 a	אֵלֶם 106 a
אֵלֶיךָ 268 a	אֵלֶם אֵלֶם 319 a	אֵלֶם אֵלֶם (לְ) 314 ¹
אֵלֶם (אֵלֶם) 55 b	אֵלֶם אֵלֶם 356 c	אֵלֶם אֵלֶם 470 b
אֵלֶם (wo?) 245 c	אֵלֶם אֵלֶם 318 c	אֵלֶם אֵלֶם 199 a
אֵלֶם etc. 446 a; V. 14!	אֵלֶם אֵלֶם (וִיחַ) 318 c	אֵלֶם etc. 100 c
אֵלֶם etc. 444 a	אֵלֶם אֵלֶם (LA Hes 38,	אֵלֶם אֵלֶם 417 a
אֵלֶם 434 c	22) 131 a 417 a	אֵלֶם אֵלֶם 321 b
אֵלֶם אֵלֶם 418 vorl. Z.	אֵלֶם אֵלֶם [נֶגֶד] 347 c 417 a	אֵלֶם אֵלֶם 418 c
אֵלֶם אֵלֶם 356 c	אֵלֶם אֵלֶם 367 b c	אֵלֶם אֵלֶם 320 b
אֵלֶם אֵלֶם 164 c	אֵלֶם אֵלֶם 164 c cf. אֵלֶם	אֵלֶם אֵלֶם 99 a 185 a 459 c
אֵלֶם אֵלֶם 248 b cf. 455 c	אֵלֶם אֵלֶם 191 b	אֵלֶם אֵלֶם 154 a
LA. אֵלֶם אֵלֶם 243 a	אֵלֶם etc. 304 a	אֵלֶם Hi 5; 320 b
אֵלֶם אֵלֶם 38, אֵלֶם אֵלֶם 39 a	אֵלֶם 303 c	אֵלֶם אֵלֶם 320 b
אֵלֶם אֵלֶם 147 b	אֵלֶם Hes 40 355 c	אֵלֶם אֵלֶם 205 b c 412 c
אֵלֶם אֵלֶם 154 c 412 c 413 b	אֵלֶם 333 c	אֵלֶם אֵלֶם 406 c
אֵלֶם אֵלֶם 460 b	אֵלֶם אֵלֶם 142 a	אֵלֶם אֵלֶם 318 c 321 b
אֵלֶם אֵלֶם 154 b 472 a ¹)	אֵלֶם אֵלֶם 145 c 237 b	אֵלֶם אֵלֶם 321 c
אֵלֶם אֵלֶם (אֵלֶם) 93 a 401 c	אֵלֶם אֵלֶם 154 a	אֵלֶם etc. 28 b 220 b
אֵלֶם אֵלֶם 251 a 326 c	אֵלֶם אֵלֶם 154 a	אֵלֶם אֵלֶם 319 b
אֵלֶם אֵלֶם 528 b	אֵלֶם אֵלֶם 150 b 412 c	אֵלֶם אֵלֶם 70 c 221 a 449 a
אֵלֶם אֵלֶם 93 a 401 c	אֵלֶם אֵלֶם 268 b	אֵלֶם אֵלֶם 220 c
אֵלֶם אֵלֶם 93 a 401 c 407 a	אֵלֶם אֵלֶם 303 c 309 b	אֵלֶם אֵלֶם 448 ¹
אֵלֶם אֵלֶם 155 c 407 a	אֵלֶם etc. 303 c	אֵלֶם אֵלֶם 417 b
אֵלֶם אֵלֶם 206 a 407 a	אֵלֶם Hes 32; 102 b	אֵלֶם אֵלֶם 318 c
אֵלֶם 1. sg.: Doppel-א von	אֵלֶם אֵלֶם 234 c	אֵלֶם אֵלֶם 417 b
אֵלֶם wirkte!	אֵלֶם אֵלֶם 167 b	אֵלֶם אֵלֶם 318 c
אֵלֶם אֵלֶם 479 b	אֵלֶם אֵלֶם (אֵלֶם) 102 b	אֵלֶם etc. 177 b 410 c 494 b
אֵלֶם u. אֵלֶם 187 b c	אֵלֶם Hes 31; 58 c	אֵלֶם 42 b 42 ² 512 b
אֵלֶם אֵלֶם 510 a	אֵלֶם אֵלֶם! 447 b 516 c	אֵלֶם 332 b 366 l. Z.
אֵלֶם אֵלֶם 187 c	אֵלֶם אֵלֶם 144 ¹ 237 b	אֵלֶם אֵלֶם 160 c
אֵלֶם אֵלֶם 254 c 326 c	אֵלֶם אֵלֶם (102 b, auch st. אֵלֶם	אֵלֶם (אֵלֶם) 161 c
אֵלֶם אֵלֶם 29 b	55 a 58 c (? Jes 57, 5)	אֵלֶם etc. 179 b
אֵלֶם אֵלֶם! 90 b 494 a 529 c	אֵלֶם Ps 29 438 c	אֵלֶם אֵלֶם 179 b 465 a
אֵלֶם אֵלֶם 513 a	אֵלֶם אֵלֶם 304 a 446 a	אֵלֶם אֵלֶם 124 a
אֵלֶם אֵלֶם 237 b	אֵלֶם אֵלֶם affirmasti etc. 103 b	אֵלֶם אֵלֶם 139 c 453 a
אֵלֶם אֵלֶם (עַל) 466 a	אֵלֶם אֵלֶם 481 b	אֵלֶם אֵלֶם 538 Z. 1

1) אֵלֶם Ps 19, 14 m. אֵלֶם (vgl. אֵלֶם 1 M 16, 5) als Hinweis auf \bar{e} u. dadurch auf a gegenüber אֵלֶם.

אָמִיר 132b	אָנִי Jr 42, 6 K; 367c	אָמִיר 149a 407c
אָמִלָּה 198b	אָנִי 136 ¹ 198b	אָמִרָה 71a
אָמִלָּל 91b 375c 501c	אָנִי 142a	אָמִרָה 374a
אָמִלָּלָה 535b	אָנִי(ר) Ps 69; 198b	אָמִרָה(ר) 32b 467a
אָמִלָּלִים Neh 3, 34! 90c	אָנִי gemitus 171b	אָמִרָה etc. 199a
495c	אָנִי Jes 51, 19 secundär gegenüber παρακαλέσει	אָמִרָה 466 l. Z.
אָמִן 31c 158b	אָנִי 366 ¹ 458c 516b	אָמִרָה 108b 510b
אָמִן Jes 65; 80c	אָנִי Ps 100, 3 LA. i. P.	אָמִרָה 400b 501c
אָמִן 266b	אָנִי 367 ¹ , אָנִי ¹)	אָמִרָה v. אָמִן 468b
אָמִן etc. 88b 461b	אָנִי 65b	אָמִרָה 494b
אָמִן 139c 494b	אָנִי 168b 439a	אָמִרָה, אָמִר 141a
אָמִנָּה 171b < 195c	אָנִי 168b	אָמִרָה, אָמִן 448b
אָמִנָּה 266a 480 Z. 1	אָנִי 140c 503a	אָמִרָה Hi 19, 7 st. 'א ²)
אָמִנָּה, אָמִן 255a c 512a	אָנִי 124 ²); II 365c 366 ¹	אָמִרָה 330c 366b 513a
אָמִנָּה 198b	482c 529b	אָמִרָה, אָמִן 37c 266a
אָמִנָּה 157c	אָנִי 171b	אָמִרָה 100b 477a
אָמִנָּה 84b 474b	אָנִי 171b 173b	c. אָמִרָה etc. 199a
אָמִר 31b 158a 512b	אָנִי 136 ¹ 142 ¹ 160a	אָמִרָה Hos 7; 112a
אָמִר PF. 535 ²	אָנִי 38	אָמִרָה 494b
אָמִרָה 528a	c. אָמִרָה 139a 401c 494b	(א) אָמִרָה 243a 365c 494b
אָמִרָה 115c 262c 401c	אָמִרָה 128c	אָמִרָה 139b 494b
אָמִרָה 174b 505c	אָמִרָה 396a	אָמִרָה 197a
c. אָמִרָה 183b 401c	אָמִרָה, אָמִן 139c 494b	c. אָמִרָה etc. 132b 407b ⁴)
אָמִרָה etc. 174b 528a	אָמִרָה 132b	אָמִרָה 80c 173 l. Z.
אָמִרָה 246a 481a	אָמִרָה 132b 397b 407b	אָמִרָה 31c
אָמִרָה 335a		אָמִרָה, אָמִן 28b
אָמִרָה 258a 260c		אָמִרָה(ר) Jes 41; 35 ¹

1) אָנִי, 'ānī, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc., Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Ti. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Ti. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנִי נִי Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Betheuerungsformel Mal 1, 6a Mun. 6b Kleintolisa; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von 'anokhi u. 'anī sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָנִי Hi 32, 17: Hi.: subigam, furchen auch ich mein Ackerstück!

4) אָנִי Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abbrechen.

אָפּען 110a 401c	אָרן, אָר 143c 486b	אָפּ 4 M 21 29b
אָפּ 68a	אָרנ: אָרנ: Anal.	אָפּהוּר 266c 349b
אָפּ etc. 152b 402a 410c	אָר etc. 165b 494b	c. אָפּהוּר 174c 467a
אָפּ 499 Z. 1	אָר 28c 157c 438c	אָפּ c. 'éšet 159c
אָפּ (Jes 58, 9!) 96c 398a	אָר 136c [412c]	אָפּ etc. 117c. 118a
499a 501c	אָר etc. 46a 494bc	? אָפּהוּר 198c 370b
אָפּ 132b	אָר Hi 31; 105b	אָפּ 145 ¹
אָפּ 149a 460b	אָר viator 105c 187b	אָפּ 138c 461b
אָפּ Hi. v. אָפּ	אָר 198c	אָפּ 116b 401c
אָפּ PF. 537c	LA. אָר 538b	אָפּ Ps 137 470 ²
אָפּ 311b 460b	אָר 63b 521c	אָפּ 152b 401c
אָפּ etc. 311b	אָר 'Art'el u. ä. 416a	אָפּ 167c
אָפּ 171c 498c	אָר 119a	אָפּ 175a
אָפּ (N. pr.? Bund) 87 ²	אָר ²	אָפּ 197a
אָפּ v. אָפּ	אָר 167c	אָפּ 197 ¹
אָפּ 93a	c. אָר Jr 15; 29b	אָפּ 459b
אָפּ 154a	c. אָר lang (14 mal) 80b	אָפּ 93a („Del., Prol.
אָפּ* 506b	c. אָר longa 175c 381c	14“ gehört zu אָפּ)
אָפּ* 392c	אָר 67b 495a	אָפּ 73a
אָפּ* 528b	אָר 154c cf. 203b	אָפּ 80c
אָפּ Qal v. אָפּ	אָר 266c 451c	אָפּ (6 mal) 157c
אָפּ 416b cf. 448 ¹	אָר 203b	אָפּ 97a 401c
אָפּ Mi 7, 15: 1 sg.	אָר 31c 32a	אָפּ cf. 512c
אָפּ 158b 467a	אָר 181b 472c	אָפּ etc. 202b 401 l.
אָפּ 110a 401c	אָר PF. 29b 409b	Z. 533b
אָפּ 199a	אָר cf אָר	אָפּ st. 'ašmōt.
אָפּ etc. 208c 401c	אָר 28c 432c	אָפּ 97a 401c
אָפּ 214b 228a	אָר (ה) 439a	אָפּ 191 vl. Z.
אָפּ 227b ¹	אָר Pf. i. P.	אָפּ 89c ³)
אָפּ 93a 401c	אָר 169c; „eristu, Ver-	אָפּ vgl. אָפּ
LA. אָר 495b	langen“; Del., HWB.	אָפּ 152b
אָר 'or[r]ā Imp.	אָר 465a	אָפּ 183 l. Z.
אָר 198b	LA. אָר 452c	LA. אָפּ I 302
אָר 511b	אָר 43a 506a	K 513 Z. 1
אָר 468a 537a	אָר = אָר 102a 460b	אָפּ m. qo u. qa

1) אָר nicht sicher blos lautliche Nebenform (nach 459a) von אָר.

2) אָר Jes 16, 9: 'arawēkh wurde mit אָ geschr., wie אָר (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter אָ nicht so sehr erwarteten e. אָר wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisirt: 'arawaiikh; vgl. weiter 465b.

3) אָר 89c („ašāpu, beschwören“; „išippu, Priester“; Del., HWB. 146f.); 410c.

אָפּ 322 ff. 367 b	אָפּ etc. 96 c 401 c 501 c	אָפּ 275 a
אָפּ 341 c	אָפּ 318 c	אָפּ Hi 37; 131 a
אָפּ etc. 136 c		אָפּ 179 c
אָפּ u. א. 341 a		אָפּ 272 ¹
אָפּ 341 b	אָפּ etc. 270 c 366 b 491 b	אָפּ 272 c 447 b
אָפּ 175 a 449 a	536 a	אָפּ etc. 174 b
אָפּ etc. 341 c 450 a	אָפּ 274 b 360 c 492 a	אָפּ, אָפּ 273 a
אָפּ 533 c	אָפּ 165 a	אָפּ 273 b 447 b
אָפּ 384 a 459 b	אָפּ Jr 27, 18 ¹)	אָפּ 34 f. 411 c 490 a 495 b
אָפּ etc. 160 a 480 b	אָפּ 274 b	אָפּ 274 b 487 c
אָפּ 160 b 488 b	אָפּ 273 c	אָפּ, אָפּ 180 b 487 c
אָפּ 530 c	אָפּ etc. 274 b 492 a	אָפּ 274 b 353 a
אָפּ! Jr 6; 161 ¹	אָפּ cf. 537 a	אָפּ 274 b
אָפּ Hacke 42 c	אָפּ 5 ¹	אָפּ 274 b
אָפּ 1 Sm 13; 59 a	אָפּ etc. 46 c	אָפּ 108 b
אָפּ, אָפּ 294 c 295 c	אָפּ etc. 68 a	אָפּ 52 a 163 a; 36 ¹
אָפּ, אָפּ 296 a	אָפּ 274 b	אָפּ Pv 14; 111 b
אָפּ, אָפּ 296 b 298	אָפּ 69 b 159 a	אָפּ 191 a
אָפּ 480 b	אָפּ 137 a b	אָפּ 52 a 146 b
אָפּ (5 mal), אָפּ 368 a	אָפּ Ps 44, 18: <i>bā'atnū</i>	אָפּ 347 c
אָפּ, אָפּ 534 ¹	אָפּ 495 c	אָפּ calcantes 452 a
אָפּ 1 M 34; 297 b	אָפּ Jes 44; 315 c	אָפּ 187 b 357 a 427 b
אָפּ 123 a	אָפּ 172 b	433 ¹
אָפּ K! 152 b 347 b	אָפּ 1 M 30; 274 c	אָפּ 163 a
אָפּ 384 a 459 b	אָפּ etc. 187 b 189 a	אָפּ, אָפּ 48 c
אָפּ K: 'attī (7 mal) 124	אָפּ 194 c	אָפּ 54 ¹ 356 c
II 296 c 364 b	אָפּ Inf. 2 M 21, 8	אָפּ: אָפּ, אָפּ Anal.
אָפּ venite 494 b	אָפּ etc. 17 b 20 a 471 a	אָפּ 85 a
אָפּ 191 a	אָפּ 315 c	אָפּ 464 ¹
אָפּ etc. 298 a 442 c	אָפּ 527 b	אָפּ 41 b 161 a
אָפּ 2 M 29, 35: dich, ma.	אָפּ 39 b	אָפּ 473 c
אָפּ 366 b c	אָפּ 315 vorl. Z.	אָפּ 273 c
אָפּ 264 c 499 b 511 b	אָפּ 75 a	אָפּ 268 a 273 b
אָפּ 264 c 462 b 471 b	אָפּ 316 a	אָפּ 273 b 449 a
506 a	אָפּ 144 c	אָפּ Jes 49 st. אָפּ
אָפּ „m. Sere“ Qi. 190 a	אָפּ 70 b	אָפּ 129 c
אָפּ 2 M 35, 26: eas	אָפּ 17 b	אָפּ, אָפּ 125 a 461 b
אָפּ vos, fm. „m. Sere“	אָפּ 2 Kn 9! 448 ¹	אָפּ electus 137 a
Qi. 190 a.	אָפּ 476 Z. 1	אָפּ, אָפּ 138 c 461 b
אָפּ id. Hes 34, 17 Mich.	אָפּ 274 b	אָפּ 434 a
אָפּ 192 a 479 c	אָפּ <i>bō'hū</i> 61 b	אָפּ 4 M 11; 137 c

1) אָפּ Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von אָפּ: [αἰ]ήξουσι.

בָּטָח 35 c 159 b	בָּרַי 62 a 63 a 498 a 509 a	בָּרַח etc. 177 c
בָּטָח 137 a	בָּרַח 197 a	בָּרַי 101 c 432 b
בָּטָח 129 b	בָּרַח 168 a	בָּרַח 167 b
בָּטָח 201 c	בָּרַח 268 b	בָּרַי 411 b
בָּטָח Inf. Jr 48, 7	בָּרַי 21 a 157 a V. 23!	בָּרַי 58 c
בָּטָח 17 b	בָּרַי 274 b	בָּרַי 416 a 511 a
בָּטָח 157 c	בָּרַי 85 c 531 b	בָּרַי 99 b
בָּטָח 334 c	בָּרַי cf. 481 a	בָּרַי 27 a 436 ¹
בָּי Interj. 340 c 481 a	בָּי 179 c 470 a	בָּי 27 a 482 c 510 b
בָּי 316 a	בָּי 143 b 477 c	בָּי 316 a
בָּי 268 b 451 b	בָּי <i>belôjê</i> u. בָּי <i>belôirê</i>	בָּי 314 a 316 a
בָּי etc. 302 c 305 f. 465 a	(Mich.) 143 b, cf. 482 b	בָּי 316 a
בָּי 302 l. Z. 305 c	LA. בָּי 469 ³	בָּי 298 c
Q בָּי 302 c 307 a	בָּי 62 a 483 ² , in Com-	בָּי 1 Sm 4; 299 c
בָּי 302 c 307 a	positis 418 c	בָּי 2 Sm 20; 299 c
בָּי 302 c 306 b	בָּי 418 c 465 ²	בָּי Jes 32; 299 c
בָּי ova 164 c	בָּי 144 c	בָּי Jo 2; 299 c
בָּי 275 a 460 b 489 c	בָּי 77 a 176 b	בָּי Pv 6, 26! 299 c
בָּי 165 a	בָּי 418 c	בָּי Hi 22; 299 l. Z.
בָּי 204 a 406 c	LA. בָּי 495 b	בָּי 2 Ch 30; 299 b c
בָּי etc. 55 b	בָּי Einl. 306 ¹	בָּי 299 a b 300 a
בָּי 311 b	בָּי etc. 304 b	בָּי 300 a 443 ¹
בָּי 439 b	בָּי (Ps 35, 5 cf. 1 M	בָּי etc. 151 b
בָּי u. ã. 416 a	26, 29; 2 Sm 21, 6; Jes	בָּי 503 a
בָּי 439 b	59, 12; Hos 8, 2; Mal	בָּי 274 b 487 c
בָּי 260 a	3, 8; Ps 44, 18; 132, 6)	בָּי 274 b
בָּי 313 c	528 ¹	בָּי 274 b
בָּי 439 b	בָּי 168 c 432 b	בָּי etc. 131 a
בָּי 448 ¹ a. E.	בָּי 271 f.	בָּי 32 c 159 a
[בָּי 439 b]	בָּי 476 Z. 1	בָּי 448 ¹ a. E.
בָּי 490 a	בָּי 273 c 353 c 531 a	בָּי 448 ¹ a. E.
בָּי 99 b 483 a	בָּי 273 c 461 b	LA. בָּי 274 b
בָּי PF. etc. 271 b 442 c	בָּי 448 ¹	בָּי u. ã. 187 b
537 a	בָּי 286 c	בָּי 274 b
בָּי 73 b 74 a	בָּי 439 b	בָּי 448 ¹
בָּי <i>békhe</i> 65 b	בָּי Jes 53; 47 ²	בָּי terror 171 b
בָּי 268 a	בָּי 172 b 411 l. Z. 436 a	בָּי cf. 469 Z. 1
בָּי (Mi 1) 481 Z. 2	בָּי 101 b 373 a 511 a	בָּי 316 a
בָּי 141 c 195 c	526 c	בָּי 268 b
בָּי! Jes 28; 201 c	בָּי 101 b 486 c	בָּי u-i 44 a 161 c
בָּי N. pr. 425 a	511 a	בָּי 347 b
בָּי 201 c	בָּי 101 c 432 a 433 a	בָּי Sach 11 etc. 131 a
בָּי 165 c	בָּי st. cf. 442 c	בָּי 415 b

בָּצֵלִים 70b 413a ¹⁾	בֶּרֶךְ Essen 167b	גָּא 102a
בָּצֵק 80b	בֶּרֶךְ fette 196 ¹	גָּא etc. גָּאִי 78c
בָּצֵר 2b	בֶּרֶךְ 144c	גָּא Pv 8; 185b
בָּצֵר Hi 36 67b	בֶּרֶךְ 168a	גָּאִי 165b
בָּצֵר 157c	בֶּרֶךְ 203c	גָּאִי 138 ¹ 435b
בָּצֵר 129b	בֶּרֶךְ 316b	גָּאִי 128b 436a
בָּצֵר 179c 452 ²	בֶּרֶךְ 470a 506b	גָּאִי auch ein K Hes 6, 3;
בָּצֵר 201a	בֶּרֶךְ Qi. 140b; 17b 20a	58b
בָּצֵר 152a 400c	בֶּרֶךְ 171c 467a	גָּאִי 205c 493c
בָּצֵר 35c 159b	בֶּרֶךְ etc. 173 l. Z.	גָּאִי 154a
בָּצֵר 133b	בֶּרֶךְ 495b	גָּאִי 58ab 453a 465b
בָּצֵר, <i>beqārīm</i> (5) 25c	בֶּרֶךְ 99a	גָּאִי 198c 461b
בָּצֵר (3) 72b 439a	בֶּרֶךְ 180c 426a 459a	גָּאִי 34c
בָּצֵר 412b Einl. 306 ¹	467a	גָּאִי etc. 108b
בָּצֵר 316b	בָּשָׁם 2b	גָּב v. גָּב 39b
בָּצֵר 180a	בָּשָׁם 25c 26c 473a	גָּב 65c
בָּצֵר 201b	בָּשָׁם 72b	גָּב 84c 175c 503c
בָּצֵר etc. 180a (5 in	בָּשָׁר (<i>bašarun</i> , Haut) 72c	גָּב 347b 420c
Esth.; 6. Esr 7, 6)	בָּשָׁר 274b 322b	גָּב 205a
בָּר Hi 39, 4; 41a	בָּשָׁר 185a	גָּב Hi 11; 37a
בָּר 82a 175b	בָּשָׁר 163a	LA. גָּב 84c
בָּר Sohn 85c 460a	בָּשָׁר 213b	גָּב 145b 198a
בָּר (בָּר) 45b	בָּר (ein Mass) 39b	גָּב 148c
בָּר 1 Sm 2; 133 ⁴	בָּר, 'בָּר 177c 511a	גָּב 106a
בָּר 152a	בָּר Jes 5; 160c	גָּב etc. 180c
בָּר 108c	בָּר 432a c	גָּב Am 7; 119a
בָּר 73a 410c	בָּר 316b	גָּב 1 Kn 6; 59b
בָּר 84a 474b	בָּר 447b	גָּב 2 Kn 3 etc. 101c
בָּר 141c	בָּר 500b	גָּב Jes 33; 78c 101c
בָּר 165c ²⁾	בָּר 198a	גָּב 2 Kn 25; 105c
בָּר 99c 510a	בָּר 137c	גָּב 197a
בָּר 100c	בָּר Jes 7; 160c	גָּב 133b
בָּר 149c	בָּר 55c 481a	גָּב 144c
בָּר 188a 461b 534a	בָּר 17	גָּב 131a
בָּר 86a 531a		גָּב 408 ¹
בָּר 133 ⁴ 196b		גָּב 205a

1) בָּצֵם (צ) st. *bešazém*: Tonzusammenstoß (u. Gutt.-Einfluss).

2) בָּר (Kl 4, 10) meinte ich S. 165c aus einer Zerdrückung des *û* von *bārūt* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie *בָּר* zu statuieren, u. als Inf. (wie *בָּר* etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert *בָּר* nicht, u. das Qittel *בָּר* existiert auch sonst nicht.

גבננים 120 c	גורר 49 a 162 c	גללים 75 a
גבע 35 c 159 b	גורל 87 b 400 a	גלמור 151 c 201 c 473 a
גבעל 121 b 406 a	גוש 60 c 483 ¹	גלח* 481 Z. 5
גבר, גברי 2 b 8 c	גז, גזי 42 b 161 b	גלחח* 420 b cf. 449 a
גברת etc. Jes 47! 197 c	גזר 95 c 405 c	גם 334 b
גג etc. 91 ¹	גזר 507 a 518 ¹	גמא <i>gō'me'</i> 66 a
גדר (גד), <i>gaddi</i> 39 b	גזית 167 c 498 a	גמול 145 b
גד N. pr. (גדי) 75 b	גזל Raub (2) 24 c	גמלים 74 b 512 b
גד(י) 198 a	גזל Raub (4) 80 b 174 a	גמלתו cf. 469 Z. 1
גדוד 145 b	גזרים 21 a 157 a	גמר 360 a
גד(י)ל 121 c 194 b	גחון (Bauch)! 123 b	גן 39 b 161 a 411 b
גדעה 198 a	גחי propulsor m. 452 a	גן(ח) 486 b
גדח (Jes 8, 7!) 167 b 472 a	גחלת, גחל etc. 180 b	גנה N. pr. 425 a
גד etc., <i>gedājē</i> 62 a	גח, גח u. ä. 57 c	גנתו 174 a
גדח 168 b c	גח gewöhnl. K Hes 6, 3 58 a	גנתו 198 c 432 b 433 b
גדח 167 b	גיד 59 c	גנני 38 a 450 c
גדיש 131 a	גיד Dn 1, 10 59 c	גנזק 100 b 406 a
גד(ג)ל 198 c	גיל 479 c	גנזח 171 c
גדל 26 c 511 c	גיל N. pr. 425 a	גנ etc. 499 ¹ (ein 2. נג wegen 2 M 21, 3 sicher?)
גדל Hes 16; 80 b	גיר 83 a	גן 1 c
גדלים 131 a	גיל Imp. Qi. 517 c	גנח 203 c
גדלני 530 c	גיל Subst. 39 b	גד Hi 28, 4 41 a
גד, גדר 80 b	גיל 92 a cf. 370 b	גד Jes 27, 9 59 c
גדח Hos 2; 80 b	גיל 193 l. Z. 464 b	גד 83 a
גדח 529 c	גיל 21 a	גדב 73 b 410 c, <i>genauer</i> <i>transcribirt</i> 530 ¹ !
גדח Hos 5; 185 ³	גיל 393 a 517 b	גדח 188 c
גדח 185 b	גיל 479 c	גדחים 107 a
(גד) <i>gaww</i> 39 ¹	גיל 394 ¹	גדח 161 c
גד etc. 102 b 495 a	גיל 44 a 440 b f.	גדח 128 b c
גד Nah 3 49 a	גיל 161 c	גדח 205 c
גד Nah 3 119 a	גיל* 485 ¹	גדח 100 b
גד Hi 20 185 ⁵	גיל 151 a	גדח Pv 19 84 c
גד fastus 186 b	גיל 142 a	גד 2 b
גד v. גד cf. גד	גיל 165 c	גד etc. 28 a ¹)
גד 87 b 400 a	גיל 129 c	גד 17 b
גד Zeph 2, 9 49 a	גיל 131 a 196 a	גד 2 b
גדח 168 a	גיל(ח) 433 ¹	גדח 198 a
גדח 190 c	גיל* 483 ²	גדח 445 c ז)
גדח 88 b 461 b	גיל etc. 43 b 506 c	
גד 52 a		

1) *gō'rnā* > *gō'r(c)nā*, cf. *qatō'ntā*, aber auch *mā'ic(e)tā* Ps 116, 15.

2) גד u. גדי m. oš: viell. Verirrung wegen ש I, 302.

אָפּ 17 b	c. אָפּוּר 170 c	אָפּ etc. 177 b 504 b
אָפּ 26 ¹ 513 b	אָפּ 90 a	אָפּ, אָפּ 86 b 372 c
אָפּ* Inf. cf. 449 a	אָפּ Verb. 464 b	אָפּ, אָפּ 163 ¹
אָפּ 'אָפּ 179 b 436 a 479 b	אָפּ, אָפּ 49 a 162 c	אָפּ 166 ¹
511 a 532 a	אָפּ etc. 119 a 477 c	אָפּ 86 b 511 a
LA. אָפּ 462 c	אָפּ, אָפּ 52 a 53 a	אָפּ, c. אָפּ 65 a 512 a
אָפּ 517 ³	אָפּ 53 a	אָפּ 154 b
אָפּ 203 b	אָפּ 77 a 176 c	אָפּ 37 a 159 b
	אָפּ, אָפּ 67 c	אָפּ 488 a
	אָפּ 90 b	אָפּ, אָפּ 186 c
	אָפּ 481 b c	אָפּ etc. 104 c 479 b 507 c
	אָפּ cf. 416 b	509 a
אָפּ 171 b	אָפּ 163 a	אָפּ <i>dō'phī</i> 65 a
c. אָפּ 129 b	אָפּ 203 c	אָפּ 44 a
אָפּ 86 b 347 a 486 a	אָפּ 256 a	אָפּ 81 b 175 a
אָפּ 478 b	אָפּ 486 c 512 c	אָפּ, אָפּ 130 a
אָפּ 171 b	אָפּ 88 a	אָפּ <i>dorebān</i> 99 II 101 a
אָפּ 3 M 11; 177 a	אָפּ, אָפּ 49 a	455 c 471 b 539 a
אָפּ 346 b	אָפּ 52 a 52 ³	אָפּ 101 a 411 c 504 c
אָפּ, אָפּ 44 a	אָפּ 63 c	אָפּ 91 c
אָפּ 66 a	אָפּ, <i>dajj.</i> , <i>dē</i> 42 a	אָפּ 153 c
אָפּ 102 a 415 b	אָפּ 481 b	אָפּ 142 a
אָפּ 144 c	אָפּ, אָפּ 416 b	אָפּ 473 b
c. אָפּ 174 b	אָפּ (אָפּ) 459 a	אָפּ 1 b 16 c 262 c
אָפּ 2 b	אָפּ 82 c	אָפּ <i>prāp.</i> 311 c
אָפּ 80 b	אָפּ 54 a 509 a	אָפּ 472 c
אָפּ 2 b	אָפּ 154 b	אָפּ 347 b 427 a
אָפּ, אָפּ 26 b 500 b	אָפּ 81 b	אָפּ 17 c
אָפּ (auch <i>phōn.</i> !) 72 c	אָפּ Ps 143, 3: <i>a alt</i>	אָפּ 80 b
אָפּ PF. 538 c	אָפּ, אָפּ 90 a	אָפּ (c. אָפּ) 101 a 450 c
אָפּ 188 c	אָפּ <i>st.</i> אָפּ 160 c	אָפּ 436 b
אָפּ 527 ¹	אָפּ 64 c	אָפּ 436 b
אָפּ 432 b 433 b	אָפּ 81 c 175 a	
אָפּ etc. PF. 534 b	אָפּ (= אָפּ) 86 b	
אָפּ 180 a	אָפּ 518 ¹	
אָפּ, <i>dibāl</i> 66 c 470 a	אָפּ 473 b 475 a	
531 b	אָפּ, אָפּ 64 c	
c. אָפּ 180 b	אָפּ 168 a	
אָפּ 86 b 176 b	אָפּ 2 b	
אָפּ 17 c	אָפּ 180 b	
אָפּ (auch <i>phōn.</i> !) 72 c	אָפּ etc. 177 b 436 a	
אָפּ etc. 91 ¹		
אָפּ 488 a 510 c		

1) אָפּ 460 b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

האזקיהו Jes 19, 6: ח or- thograph. Correctur	תגלת 420b	החבס* 473c
האח 336a 488a	הגז(י)אים 478a 481 l. Z.	בפענדה cf. הו קעננס
האח 4 M 16 240b	הד 336c	החתי etc. 190c
האחמון 464c	הד(י)ם 142b	החב etc. 491b
האחמי Mi 2 240 ¹	ההשח: u cf. 512f.	החש 354a
האחמי Hi 34 486c	החם etc. 67a	ח. החה 191b
האחמי 534a 535a	הח(ל)ח 2 Ch 34, 7 (Zq.) ³	LA. החבים Am 5 239b
האחמי etc. 488 Z. 1	ח. החר, חרר 74b 170c	החב 467 l. Z.
האחמי Ri 12 240b	הח שנה 384c	החפסם 537b
האחמי 486b	הח 336a	החבאח 420b: <i>hechbi'at(ā)</i>
האחמי Ri 6 240b	הח 486b	wurde <i>hechbe'atā</i> 494a
האחמי 460b cf. 477c	החיים 487c	החלתה 241b
האחמי 3. fm. 420b	הח etc. 365f. 367b	החש 479 ¹
האחמי 342b 520c	הח ea 124f. II 368a	החם cf. 528a
האחמי 91a 400b	הח Imp.	החל Hes 20, 9 Inf. Ni.
ח. חבל etc. 30a	החבים 155c 347c	החלו 3 M 21, 4 Inf. Ni.
ח(ל)הבר PF. 537b	ח 143b 479b	החלי 487c
חברא 442b	ח אי חורע 3 M 4, 23. 28 ⁴	החש 449b
חברא Imp. Ni. ברר	חח Imp.	חח Inf.
חברא 495c	חח 191a	חח Imp. 517c
ח, חה, <i>hè(é)ge</i> 65b	חח 336c	חח 467c 487c 537c
חח 2 Sm 20, 13 ¹	חח 336c	חח 384c
חח Jes 59, 13 ²	חח 191a	חח ea deflexit eum, cf.
ח. חגה 165c.	חח 347c	469 Z. 1
חח (2mal) 132b	חח(ג)ל 461a	חח 63 l. Z. 477b
חח, חח 129c 506b	חח(י)ל 189a	חח 367c
חח 197a	חח 205 l. Z. 495c	חח 336c
חח etc. cf. 506b	חח 521 ¹	חח(י)ת 204 ⁴ 486c
	חח 353c	חח 471b

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. חורע) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qôṭel gemeint, denn beim Intensivstamm existirt der Inf. abs. auf *ô* (beim Qi. 4mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei חח schon wegen *י* nicht ans Hi. von חח gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. חח u. חח hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. חח, חח) Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des *אי* nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. [חח] trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. חח).

החזרה Jr 8 240a	הִלְחִיזָה 242a	הָרָה, הָרָה, הָרָה 337 b 367 a 511 a
החזרה 481 ¹	הָרָה etc. 492 b 493 a	
(החזרה) 481 ¹	הָרָה 347 b	הָרָה 130 II 367 a 461 b
החזרה Ps 94, 20 Qu. I	הָרָה 2 Kn 4 433 b	הָרָה Adv. 259 c 260 c
257 f. ? auch Anal. v.	הָרָה (ה) 479 b	הָרָה 338 b 367 c 444 a 461 b
הָרָה	הָרָה 419 a	LA. הָרָה 338 c
הָרָה 1 M 24, 60 cf. 488 ²	הָרָה 247 b 366 a c 367 b 504 c	הָרָה Imp. Hi. נָרָה
הָרָה 3 M 10 238 b	הָרָה 205 a	הָרָה 195 c 402 b
הָרָה 253 Anm. 459 b	הָרָה 130 II 366 a c 368 a 446 ¹ 461 b	הָרָה 468 a 487 c 537 a
הָרָה [93 a] 402 b	הָרָה 238 b	הָרָה 537 b
הָרָה Jes 14 106 ¹	הָרָה (י) 191 a; V. 41!	הָרָה absichtliche MF.
הָרָה 402 b	הָרָה (מ) Hes 7, 11 ³	aus הָרָה u. הָרָה.
הָרָה (ein Mass) 59 c	הָרָה (נ) 199 a	הָרָה 337 c
הָרָה 2 Kn 9, 37 420 b	הָרָה 128 c	הָרָה 337 c 338 c 442 c
הָרָה Imp. 517 c	הָרָה etc. 191 a	הָרָה 337 c
הָרָה 384 c 468 a	הָרָה st. 'הי 2 Sm 14, 19	הָרָה u. א. 337 c 338 c 480 b 489 Z. 1
הָרָה Hes 21, 33 ¹	הָרָה 167 c	הָרָה 402 b
הָרָה 502 b	הָרָה Inf. Ni. מָלַה	הָרָה 502 b
c. הָרָה 202 b 402 b	הָרָה Hes 5 128 c	הָרָה Jr 25, 29 abnormer
הָרָה 239 b	הָרָה Inf. Ni.: dilui.	Inf. abs., sonst <i>ō</i> I 536
הָרָה 259 a 260 c 367 b	הָרָה 484 c	הָרָה 337 a
הָרָה 420 c 506 a c	הָרָה 71 a	הָרָה 337 a 413 c 522 c
הָרָה 506 c	הָרָה 537 b	הָרָה 461 b
LA. הָרָה 239 c	הָרָה Hi 17, 2; 471 500	הָרָה Hi. מָלַה 467 c
הָרָה (מ) Hi 29, 3 ²	הָרָה etc. 532 Z. 1	הָרָה 380 c
הָרָה 367 b: Ri 6, 20; 1 Sm 14, 1; 17, 26; 2 Kn 23, 17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	הָרָה (י) Sach 13, 4 ⁴	הָרָה 493 b
הָרָה 366 a: 1 M 24, 65; 37, 19	הָרָה etc. 468 a	הָרָה 462 b
הָרָה 367 c	הָרָה Ps 68, 3 involvirt	הָרָה Imp. 517 c
	הָרָה: wie man verjagt.	הָרָה 493 b
		הָרָה Qh 3; 240 c

1) bis zum Aushalten (*εἰς συντέλειαν*); nicht st. הָרָה (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) הָרָה konnte als naheliegende Abkürzung von הָרָה transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre הָרָה (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte הָרָה. ? War gemeint הָרָה: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (הָרָה, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. הָרָה S. 49³ schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei הָרָה Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnābē* gesprochen.

תַּלְלִיחַ st. 'תָּ 493b	תַּרְבִּיחַ Am 4, 9 ²⁾	תַּרְבִּיחַ Imp. 517c
תַּלְלִיחַ 528 Z. 2.	תַּרְבִּיחַ cf. 471a 500a	תַּרְבִּיחַ 152c 402b 407c
תַּלְלִיחַ 486b	תַּרְבִּיחַ 41a 488a 496c	תַּרְבִּיחַ PF. 538a
תַּלְלִיחַ Hes 29 470b	תַּרְבִּיחַ etc. 177b 494c	תַּרְבִּיחַ 205 Anm.
תַּלְלִיחַ 380c	תַּרְבִּיחַ PF. 537b	תַּרְבִּיחַ cf. 495a 517c
LA. תַּלְלִיחַ (Mich.) 487c	תַּרְבִּיחַ 130a	תַּרְבִּיחַ 297c
תַּלְלִיחַ 199c 402b	תַּרְבִּיחַ 175b 494c	תַּלְלִיחַ cf. 521a
תַּלְלִיחַ 488b	תַּרְבִּיחַ Hi. רַבָּד cf. 504a	תַּלְלִיחַ, תַּלְלִיחַ 138c
תַּלְלִיחַ, תַּלְלִיחַ 30a	תַּרְבִּיחַ (ה) תַּרְבִּיחַ 459 ³⁾	תַּלְלִיחַ 467a 502b
תַּלְלִיחַ Jes 29 32b	תַּרְבִּיחַ cf. 479 ¹⁾	תַּלְלִיחַ 467c
תַּלְלִיחַ 91b	תַּרְבִּיחַ 197a	תַּלְלִיחַ Hithqattel m. Er-
תַּלְלִיחַ 537b	תַּרְבִּיחַ Jes 19, 18; 29b	satzdehnung I 198f.
תַּלְלִיחַ PF. 537b	תַּלְלִיחַ 130a 472a	תַּלְלִיחַ 384c
תַּלְלִיחַ 469a	תַּרְבִּיחַ 206a	תַּלְלִיחַ* 383c
תַּלְלִיחַ etc. 468c	תַּרְבִּיחַ 1 Sm 17, 20 (רַבָּד)	תַּלְלִיחַ* PF. 537a
תַּלְלִיחַ 202b 402b	תַּרְבִּיחַ 496c	תַּלְלִיחַ 465b
תַּלְלִיחַ PF. 535a	תַּרְבִּיחַ (6) 543 II 517c	
תַּלְלִיחַ Ho. יַעַר 468c	תַּרְבִּיחַ 3 M 26 420c	
תַּלְלִיחַ 383b	תַּרְבִּיחַ etc. 41c 473b 500b	—י etc. 328ff.
תַּלְלִיחַ 471b	תַּרְבִּיחַ etc. 177b	—י 329b 530b 536b
תַּלְלִיחַ cf. 503c	תַּרְבִּיחַ 510a	—א 330b 464c 497 ²⁾
LA. תַּלְלִיחַ Jr 8 239a	תַּרְבִּיחַ 538a	תַּלְלִיחַ 356a
תַּלְלִיחַ* 384c	תַּרְבִּיחַ 452c	תַּלְלִיחַ, st. 'י 356b
תַּלְלִיחַ* 380b 400a	תַּרְבִּיחַ cf. 529	תַּלְלִיחַ etc. 329c
תַּלְלִיחַ* 516b 518a	תַּרְבִּיחַ (ה) תַּרְבִּיחַ 466 Z. 1	תַּלְלִיחַ Jes 5 536 ³⁾
תַּלְלִיחַ* 531c	תַּרְבִּיחַ 355a 512a	תַּלְלִיחַ st. 'י 356a
תַּלְלִיחַ* 478a	תַּרְבִּיחַ 442b	תַּלְלִיחַ Ni. v. חַלֵּל
תַּלְלִיחַ Jr 6, 7 ¹⁾	תַּרְבִּיחַ 507a	תַּלְלִיחַ Qal. v. חַלֵּל
תַּלְלִיחַ* 517b	תַּרְבִּיחַ 205 Anm.	תַּלְלִיחַ st. 'י 356a
LA. תַּלְלִיחַ 461b	תַּרְבִּיחַ Imp. 487b	תַּלְלִיחַ 356c 471b
תַּלְלִיחַ Pf.-Anal.	תַּרְבִּיחַ PF. (v. שַׁעַר) 535a	תַּלְלִיחַ etc. 329c
תַּלְלִיחַ etc. cf. 487c 506b	תַּרְבִּיחַ Ps 39, 14 ³⁾	תַּלְלִיחַ PF. 537c
תַּלְלִיחַ 239c 496c	תַּרְבִּיחַ, תַּרְבִּיחַ, תַּרְבִּיחַ, תַּרְבִּיחַ ⁴⁾	תַּלְלִיחַ st. 'י 356a
תַּלְלִיחַ 517c	תַּרְבִּיחַ 383 ¹⁾	תַּלְלִיחַ 488a
תַּלְלִיחַ secundärer Inf.	תַּרְבִּיחַ 370b 537a	תַּלְלִיחַ st. 'י 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (תַּרְבִּיחַ! תַּרְבִּיחַ u. תַּרְבִּיחַ gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127¹⁾!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שַׁעַר „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor תַּרְבִּיחַ 14a: ? irgendwie zushgd. m. תַּרְבִּיחַ 186b.

ואסערם 494 b	והחזקתה etc. 510 a	ויתר Ri 6, 38: et expres-
ואעירדה st. ו' 356 a	ו' etc. 75 b 464 b 495 a	sit v. ויר (cf. ויר) — ויר
ואענה 329 c	והנהב 330 c 486 b	ויתול PF. 534 c
ואעשר 329 c 492 a	ויר Pv 21, 8 doch acht	וירחל 330 b 489 c 540 a
ואערעה 488 a	(zu 72 c!) ¹⁾	ויתקלם a. ו: <i>chā</i> , ver-
ואערץ 486 b	וירחא [א] צפון ²⁾	derbt zu <i>cho</i> etc. 1 Ch
ואעקילה K 513 Z. 2	ויר 451 c (V. 22!) 536 c	23, 6; I 254 f.
ויעט PF. 537 c	וירח 462 c	וירח 449 c
ויעזר Perf. cf. 528 a	וירח 330 a	וירח PF. 537 c
ויהב 460 a	LA. וירח PF. 538 b	וירח 520 ¹⁾
ויהבא etc. 502 b	וירח 330 a	וירח st. <i>wajjiw</i> . cf. 478 a
ויהבילח Milra' 519 ¹⁾	וירח Hes 45; 214 a	וירח <i>wjākhollā'</i> I 169.
ויהבא „ 519 ¹⁾	וירח 487 a 523 ¹⁾	406
ויהביתם Sach 10, 4 deu-	וירח etc. PF. 534 a	וירח PF. 537 c
tet auf וירחביתם u.	וירח v. וירח 486 a	וירח 330 b (V. 36!) 489 c
וירחביתם	וירח et dixi 481 ¹⁾	וירח 1 M 7, 23 Qal ³⁾
וירחביתם* 353 a 528 a	וירח PF. 538 a	וירח 2 Sm 2 521 c
וירחביתם cf. 467 c	וירח et venit 492 a	וירח 1 Sm 7, 2 ⁴⁾
וירחביתם 467 a 502 b	וירח 479 ¹⁾	וירח PF. 538 a
וירח 330 a	וירח st. K <i>wajjābī'</i>	וירח* 516 c
וירח 330 a	וירח 467 ¹⁾	וירח cf. 460 a. E.
וירח etc. 502 b 532 a	וירח 520 ¹⁾	וירח* 503 c
וירח etc. 532 Z. 1	וירח 467 c	וירח* 503 c
וירח 528 Z. 2	וירח 467 c	וירח Qal יר I 517
וירח 502 b	וירח PF. 537 l. Z.	וירח Qal ער I 549
וירח cf. 496 b	וירח PF. 537 c	וירח 503 c
וירח v. וירח 467 c	וירח 467 c	וירח 2 Ch 24, 11: ? Miljel-
LA. וירח o. o 502 b	וירח Hi. איר I 398	betonung mit Gedan-
וירח* 519 ¹⁾	וירח PF. 535 a	ken an ויר.
וירח etc. cf. 529	וירח 538 a	וירח l. ויר 469 a
וירח 482 c	וירח 520 ¹⁾	וירח PF. 535 a
וירח 510 a	וירח v. ויר cf. 501 c	LA. ויר 534 l. Z.

1) Gegensatz zu ויר (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *irāira*, *com-misit crimen*; nicht Gegensatz zu וירח, also nicht mit Barth, Et. 11 f. zu *irāira*, *inclinatus fuit*, *irārun*, *falsum* etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du versündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch ויר, mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende ויר ist als *nota acc.* gefasst u. wahrsch. וירח gelesen in *ᾠδὴ αἰχμαλῶν σου τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Miljel-Betonung ist die LA. וירח falsch.

4) sich in Klagen ergeben (I 603, cf. V. 6 f. u. וירח etc. mit Driver z. St.); *καὶ ἐπέβλεψε* (LXX) weist nicht auf וירח (Wellh. u. A.), denn dahinter steht וירח in anderem, negativem Sinne.

נִצָּר v. צִיר n. צִיר Anal. I 337. 339	versammle sich! Pf. I 184f.	נִצָּר PF. 535a 537b
נִצָּר 461b	נִצָּר st. נִצָּר 356a	נִצָּב 68a
נִצָּר Ni. נִצָּר	נִצָּר Jes 23, 15 Ptc.	נִצָּב 365c 480c
נִצָּר PF. 538a	נִצָּר 4 M 21, 20 3. fm.	נִצָּב Jr 26, 6 K
נִצָּר 511b	נִצָּר 487a	נִצָּב 1 י' 2b 23c
נִצָּר 512a (Onq.: רִחֵשׁ, repsit)	נִצָּר 186b 487a	נִצָּב 145c
נִצָּר (!) etc. 510b	נִצָּר 264b 488a	נִצָּב 145c 501c
נִצָּר 489c	נִצָּר 329c	נִצָּב 405c 486c
נִצָּר 461a: androgyn	נִצָּר 329c	נִצָּב LA. נִצָּב 39c
נִצָּר 497c	נִצָּר Mal 3, 20 510b	נִצָּב 83a
נִצָּר 489c	נִצָּר 487a	נִצָּב 128b 474a
נִצָּר 492a v. (א) נִצָּר	נִצָּר* 450a 519 ¹	נִצָּב (Adv. 246b 249b 261b) 366a 367c
נִצָּר 495a ¹	נִצָּר* 450a 528c	נִצָּב (2 Kn 6, 19; Hes 40, 15; Qh 2, 2 etc.) 480a
נִצָּר cf. 495a	נִצָּר 1 M 49, 23 ³	נִצָּב 360b
נִצָּר 489c	נִצָּר Ps 10 536 ³	נִצָּב Hos 7, 16; Ps 132, 12
נִצָּר (bei Athnâch) 1b	נִצָּר Milra ³ 519 ¹	נִצָּב 367b ⁵
נִצָּר 72c	נִצָּר etc. 213b 330c 502a	נִצָּב 145b 481 Z. 1
נִצָּר 1 M 30, 15 Inf.	נִצָּר Hes 16, 50 an-geähnelt dem folg.	נִצָּב 168a
נִצָּר etc. 536b	נִצָּר	נִצָּב etc. 300b 432b
נִצָּר a. נִצָּר Hes 9, 8 in-volvirt נִצָּר	נִצָּר PF. 534c	נִצָּב 427a
נִצָּר Jes 64, 5 ²	נִצָּר 520 ¹	נִצָּב 154a
נִצָּר 488b	נִצָּר 2. fm. Jes 57, 8	נִצָּב 59c
נִצָּר Jr 50, 5 Pf., cf. נִצָּר	נִצָּר 3 M 18, 25 ⁴	נִצָּב etc. 496c
נִצָּר 1. Hes 28, 23 [נִצָּר]	נִצָּר (1 M 16, 4) 520 ¹	נִצָּב 169b
נִצָּר 510b	נִצָּר 537b	נִצָּב 81b 175a
נִצָּר 483b	נִצָּר v. נִצָּר 510b	נִצָּב 518 ¹
נִצָּר Jo 4, 11: u. man	נִצָּר v. נִצָּר 512a	
	נִצָּב 472a	

1) נִצָּר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von נִצָּר (LXX: καὶ ἐτυμπαίνε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (נִצָּב)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. נִצָּב Ps 18, 15. Ob Hinweis auf נִצָּב (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber נִצָּב hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das *ī* fest, cf. 520¹

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

זכב(ו) כיה 204a	זר Ps 58, 4 secesserunt	חצור Hes 23 122 ¹
זכר 136 b 397 ¹	v. זור, cf. 381 c	חגי 506 c 518 ¹
זכר 145 c 436 ¹	זל(ו) צ 143a	חר 207 b 479a
זכר 21 b 23a 24b	זרע 151b	חצה acuta 175a
זכר 72c	זרזק 152 b 400c	חצה 150b
זכר, זכ' 129b	זרזר 152a 400b	חדנה gaudium 165b
זלח u. ä. 205b	זרים Jr 51, 2 75b	חזל Jes 38 28c
זלזלים 91c	זרם 2b	c. חזל Jes 53 80a
זלעפה 181b 472b	זרמח 156c	חזק, חז 30b
זמיר 131a	זרע 35c	חזקל 402a 499a
זמן, זמ' 66c	זרעים 149a	c. חזר, חזר, חזר 30a
זמר 2b	זרענים 130a	חזקת 187 l. Z.
זמרה Rupfen (der Saiten)	זרה Spanne 177b	חזק 73a 171b
etc. 157b		חזקים etc. 31c 491a
זמרה 406c 425b		חזב Hes 18, 7 497 II 49a
זמרה Milra ² 518 ²	חצורה 201c	חג 52a
זן 86a	חגי 44a	חיה spina etc. 51 ¹
זנגנים 138a	c. חגיך 154b	חג 52a
זנח 166a	חג, ח 23c 28c	חול Sand 49a
זנבוח 74 b 504b	חבל, che(a)belê 30	חום 139a
זנים 86a 531a	חבל 106 b 412c	חומה 186a 190c
זנקה 470b	חבל 105 b 412b	חוף Ufer 49a
זעיר 143c cf. 413a	חבל 142 b 195c	חוף etc. 52a
זעמה st. <i>zomā</i> 493b	חבלה Pv 20, 16 ¹)	חנצה 313c
זעת 80c	חבצלת 190b 402a 459a	חנץ מן 315b
c. זעת 186c 493c	? 499a	חנץ Pv 8, 29b differenziert
זפת 172c	חבצנה 402a	v. חנץ 29a
זקם, זקים, (זק) etc. 37c	חבק 151a	חור (Höhlung) 49a, öfter
זקם, זקים, (זק) 42c	חבקק 473a	geschr. חור
c. זמן Bart (2) 72c	חבר 28c 157 l. Z.	חור Jes 19 119a
c. זמן Greis (1) 80a 174c	חברי, חבר 80c	חורים Qh 10 84c
527a	חברותיו 201c	חורים Jes 42 52 ¹
קנח 157b	חברת 187 vl. Z.	חוח 191b
קנח PF. 534a	חברתו 198b	חוחם 87b 179b
זר 43a	חברתה 174b 506b	חיה Jes 28 65b
זר (secedens etc.) 75b 175b	חבצים 81a 462b	חיה 77c
זרא 347b 427a	חג, chaggim 39c	חיה 345b
זרבבל 481 Z. 2	חגא 161c 427a 506c	חיה vor P.! 522c
זר Jes 1, 6 expressa sunt	חגיר (Trg. חגייר Zacken) 71b	חיון 128c
v. זר gegenüber	חגור 142b 195c	חיה Jes 21, 2! 165c

1) u. 27, 13 st. *chobeléhu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabolê* V. 28; dann also doch Qal.

חַוּוֹת Dn 8 165²
 c. חַוּוֹת 177a
 חַוּוֹת, חַוּוֹת 129c 506b
 c. חַוּוֹת 132b
 חַוּוֹת 144c 473a
 חַוּוֹת 31c 158b
 חַוּוֹת (2) 171b
 חַוּוֹת validus 80c
 חַוּוֹת Ps 18 31b 170c
 חַוּוֹת etc. 75b 461a
 חַוּוֹת, *chet'ō* etc. 66a
 חַוּוֹת 169c
 חַוּוֹת (8) 171b
 חַוּוֹת peccatores 90b
 חַוּוֹת peccatrix 179c
 חַוּוֹת, חַוּוֹת, חַוּוֹת pecca-
 tum 180a 491b
 c. חַוּוֹת 180a
 חַוּוֹת etc. 66a
 חַוּוֹת peccans 188b
 חַוּוֹת Pv 7 198b
 חַוּוֹת, 159c
 חַוּוֹת 434c
 חַוּוֹת (vixit) I 595f¹
 חַוּוֹת (vita), c. חַוּוֹת 42a 450a
 חַוּוֹת (vividus) 82a, auch in
 חַוּוֹת Dn 12, 7
 חַוּוֹת 175b
 חַוּוֹת 449a
 חַוּוֹת 205b 486c
 חַוּוֹת 434c
 חַוּוֹת (חַוּוֹת 1) חַוּוֹת, חַוּוֹת
 חַוּוֹת 59c 165a
 חַוּוֹת 439a
 חַוּוֹת 43a 496a
 חַוּוֹת 54a 410c
 חַוּוֹת 154c 203b 489a
 חַוּוֹת Mil3el 433¹
 חַוּוֹת חַוּוֹת 58c
 חַוּוֹת חַוּוֹת 504c

חַוּוֹת 139a 482c 510b
 חַוּוֹת Ps 74 425a
 חַוּוֹת 348c 432a 433a 476¹
 חַוּוֹת, *chikkī* etc. 37f.
 חַוּוֹת 159c
 חַוּוֹת 151c
 חַוּוֹת 206a
 חַוּוֹת, חַוּוֹת 158b 356c
 חַוּוֹת 73a 171b 502c
 חַוּוֹת (v. חַוּוֹת) 42c
 חַוּוֹת Rost 169c
 חַוּוֹת 63b 477c
 חַוּוֹת *chéleb* 30f.
 חַוּוֹת 74c 411b 495a
 חַוּוֹת o. חַוּוֹת 31b
 חַוּוֹת 191b
 חַוּוֹת 142b 410c
 חַוּוֹת 154a 437c
 חַוּוֹת 142b
 חַוּוֹת 198b
 חַוּוֹת v. חַוּוֹת 181b
 חַוּוֹת, *chō'li* etc. 65b
 חַוּוֹת 167c
 חַוּוֹת 132c
 חַוּוֹת 342b
 חַוּוֹת 197a
 חַוּוֹת 118b 356b 477c
 חַוּוֹת etc. 118b
 חַוּוֹת o. חַוּוֹת 118b
 חַוּוֹת חַוּוֹת 75a 172b
 חַוּוֹת 205c
 חַוּוֹת חַוּוֹת 134c
 חַוּוֹת 300b
 חַוּוֹת 71a
 חַוּוֹת 31a 158a
 חַוּוֹת 74b 471b
 חַוּוֹת 150b
 חַוּוֹת 181b
 חַוּוֹת 199a
 חַוּוֹת *chōm* 44a

חַוּוֹת 81c 175a 495a
 חַוּוֹת 347b 427a
 חַוּוֹת 28c 157 l. Z.
 חַוּוֹת etc. 186c
 חַוּוֹת Hi 29 471c
 חַוּוֹת etc. 136c
 חַוּוֹת 432a c
 חַוּוֹת 124a
 חַוּוֹת! 150b
 חַוּוֹת חַוּוֹת 142b, cf. 195c
 חַוּוֹת Milra3 518²
 חַוּוֹת etc. 179a
 חַוּוֹת 432b 433b
 חַוּוֹת etc. 87a²
 חַוּוֹת 132c
 חַוּוֹת etc. 226a 229c
 חַוּוֹת Fünftel 230b
 חַוּוֹת 512a
 חַוּוֹת (2) 170c
 חַוּוֹת 101a
 חַוּוֹת fermentatus 80c
 חַוּוֹת 512a
 חַוּוֹת 78a
 חַוּוֹת, m. חַ, 31c
 חַוּוֹת etc. 208c 214b
 חַוּוֹת, *humšun* 230b
 חַוּוֹת? 1 Kn 6 230b
 חַוּוֹת? 226b
 חַוּוֹת etc. 226a
 חַוּוֹת u. חַ. 138c 461a
 חַוּוֹת 214a
 חַוּוֹת etc. 185c
 חַוּוֹת etc. 185c 186c
 חַוּוֹת 150b
 חַוּוֹת 138a
 חַוּוֹת 206c 482b
 חַוּוֹת 132c
 חַוּוֹת 168a
 חַוּוֹת 111a 442c
 חַוּוֹת 199a

1) חַוּוֹת 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.

2) חַוּוֹת socer; חַוּוֹת, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

חָסֶם 255 a c	חֵר 52 a	חֵצִי 100 a
חֲנָמֶל 402 a	חֲרָאִיָּם 71 c	חֲבָרִים 81 b
חֲנָנִה Ps 102, 14 ¹⁾	חֲרֹב <i>chóreb</i> 5 M 28, 22 ge- meint 31 c	חֲרָשׁ 28 c 266 a
חֲנָנִי 507 Z. 2	חֲרֹב 80 c 174 c	חֲרָשׁ: Jes 3, 3 29 c
חֲנָנִי Ps 9, 14 ²⁾	חֲרָבָה 179 c	חֲרָשׁ 106 a
חֲנִיָּה 80 c	חֲרָבָה Imp. 453 a	חֲרָשִׁי 89 c
חֲנִיָּה(פ) 199 a	חֲרָבוֹת 158 b	חֲרָשִׁים 89 c
חֲסִי 28 c 29 c 467 a	חֲרָבוֹת(ה) 453 a	חֲרָשֶׁת 170 b
חֲסִיָּה 165 c	חֲרָב(י) 129 b	חֲרָשֶׁת 137 a 435 b 489 a
חֲסִיר 132 c 196 b	חֲרָל 120 c 472 c	חֲרָשֶׁת Imp. 466 l. Z.
חֲסִידָה Hi 39 196 b	חֲרָל 80 c	חֲרָשֶׁת! 1 Kn 20 133 a
חֲסִיל 132 c 397 b	חֲרָר 80 c	חֲרָשֶׁת 154 b
חֲסִן 122 b	חֲרָרָה 173 b 467 a	חֲרָשֶׁת 129 c 506 a
חֲסִרִין 154 b	חֲרָרִים HL 1 136 c	חֲרָשֶׁת 174 b 347 c
חֲסִי 81 c	חֲרָל 138 c	חֲרָשֶׁת 139 a; LA. 'חֲרָשֶׁת, (cf. v.d. Hooght) nach 462 a
חֲסִיָּה 129 c	חֲרָשֶׁת 416 b	חֲרָשֶׁת Mi 3, 6 <i>chāšēkhā</i> I 99
חֲסִי 80 c	חֲרָר 128 c	חֲרָשֶׁת 84 b 381 c 474 b
חֲסִי u. חֲסִי 81 b	חֲרָר etc. 133 a 136 c 483 Z. 1	חֲרָשֶׁת etc. 174 b 467 a
חֲסִיָּה 188 c 356 b 400 b	חֲרָר Gold 137 ¹	חֲרָשֶׁת 503 c
חֲסִיָּה 158 b 512 c	חֲרָר scharf etc. 150 b	חֲרָשֶׁת 99 c 433 ¹ 539 c
חֲסִיָּה 205 b	חֲרָר 137 a	חֲרָשֶׁת 99 c
חֲסִי Ps 88 32 b 155 c	חֲרָר 152 a	חֲרָשֶׁת 138 a
חֲסִיָּה 203 c	חֲרָר 121 b	חֲרָשֶׁת 151 a
חֲסִי 495 a	חֲרָר, <i>bochori</i> 65 b	חֲרָשֶׁת 151 a
חֲסִי, <i>chē'sī</i> 63 c 229 c	חֲרָר 71 c	חֲרָשֶׁת 170 c
חֲסִי(ח) 435 a	חֲרָר 1 M 40 155 c 435 a	חֲרָשֶׁת 67 a
חֲסִי Jes 34 132 ²⁾	חֲרָר(י) 133 ¹	חֲרָשֶׁת 151 a
חֲסִי a. <i>chis</i> 32 b 510 b	חֲרָר 133 a	חֲרָשֶׁת 91 c
חֲסִי (<i>hasa[ju]n</i>) 75 a	חֲרָר 133 a	חֲרָשֶׁת sic! 81 c
חֲסִיָּה 43 b	חֲרָרָה 204 a	חֲרָשֶׁת 41 b 161 a
חֲסִיָּה 188 c 497 b	חֲרָר 74 b	חֲרָשֶׁת 199 b
חֲסִי a. <i>aula</i> 80 a	חֲרָר 138 c	חֲרָשֶׁת 179 b
חֲסִיָּה 415 b	חֲרָר, חֲ 30 b	חֲרָשֶׁת 73 a
חֲסִיָּה 44 b 450 a	חֲרָר 136 c (V. 18!) 501 c	חֲרָשֶׁת 105 c
חֲסִיָּה(ח) 44 a	חֲרָר 108 a 406 a	חֲרָשֶׁת 187 l. Z.
חֲסִי, חֲ 44 b 161 c	חֲרָר 28 c 29 b 432 c	חֲרָשֶׁת 199 b 412 c
חֲסִי etc. 462 c 506 a	חֲרָר 205 a	חֲרָשֶׁת 67 a — „A.“ weg!
חֲסִי, <i>chiqueré</i> 31 b	חֲרָר 158 a 467 a	חֲרָשֶׁת 203 b
חֲסִי (6; Höhlung) 49 a	חֲרָר 193 c 472 c	
חֲסִי(ח) (10) 84 c		

1) im normalen חֲנָנִה wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. חֲנָנִי beruht auf Traditionsverirrung wegen ננ.

טָבַעַל 537 c	טָרַח 73 b	יָרַד, יָרַד 448 a
טָבַעַלִים 136 b		יָרַדָה 206 a
טָבַעַר 150 b		יָרַד 518 ¹
טָבַח 36 a 159 b	יָבַח־ל Hi 25, 5 ¹)	יָרַח 507 a
טָבַח 90 a 179 c	יָבַח etc. 487 a 491 b	יָרַח 137 a
טָבַח etc. 180 c	יָבַח 504 a	יָרַח 359 c
טָבַח 34 c 159 a	יָבַח 143 b a. יָבַח 479 b?	יָרַח Male 229 b
טָבַח(י) 121 c 194 b	יָבַח 537 b	„ Theile 230 a b
טָבַח 440 b 441 a	יָבַח* etc. 528 Z. 1	יָרַח 405 c 486 c
טָבַח 52 b	יָבַח 146 b 507 c	יָרַח Hes 13 437 c
טָבַח 85 a 175 c	יָבַח 1 M 43 etc. 481 c	יָרַח 131 a 196 a
טָבַח 90 c 400 b 497 b	יָבַח 70 b	יָרַח 423 ¹
טָבַח 52 b	יָבַח 180 b	יָרַח etc. 86 b 507 b
טָבַח 142 c	יָבַח 171 c 511 b	יָרַח 508 ¹
טָבַח 61 c 163 a	יָבַח(י) Esr 1, 3	יָרַח 420 c 530 b ²)
טָבַח 158 l. Z.	יָבַח 80 b 174 c	יָרַח cf. יָרַח
טָבַח(י) 142 c	יָבַח m. t. weil Inf. no-	יָרַח cf. יָרַח
טָבַח 59 c	menartig, cf. 407 c	יָרַח 156 a
טָבַח, טָבַח ros 39 c	יָבַח 180 a	יָרַח 486 c 510 c
(טָבַח) 62 a 477 c	יָבַח 80 b	יָרַח I, 54. 56
טָבַח 77 a	יָבַח Jr 22 etc. 84 c	יָרַח Ps 55 141 ¹
טָבַח 187 b	יָבַח, Hi 3 133 b	יָרַח 487 a 507 b
טָבַח 80 a 174 a 493 c	c. יָבַח 145 a	יָרַח (sit etc.) 497 c
טָבַח Inf. cf. 512 a	יָבַח(י) 517 ²	יָרַח 489 b
טָבַח etc. 169 c 512 a	יָבַח (Hi 20, 28; 36, 15)	יָרַח 372 ¹ 422 b
טָבַח, <i>tan'akhā</i> 65 c	יָבַח 392 b 500 c	יָרַח 422 b
טָבַח, טָבַח 39 c	יָבַח etc. 452 a	יָרַח 17 f. II 266 c
טָבַח 151 a	יָבַח etc. 517 b	יָרַח 422 c
טָבַח, טָבַח 105 a	יָבַח 73 b	יָרַח 422 b 480 l. Z.
טָבַח 424 l. Z.	יָבַח 81 a	יָרַח 422 b
טָבַח 134 b 196 b	c. יָבַח 197 b	יָרַח 449 c 494 a
טָבַח 327 c	יָבַח* etc. 468 b 540 a	יָרַח st. <i>jihj</i> 498 a
טָבַח, טָבַח 1 b 467 a 499 a	יָבַח 86 b 372 c	יָרַח 422 b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָרַח, oder Voraussetzung eines mit יָרַח synonymen יָרַח ist schwieriger.

2) *ana* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420 c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *kásarum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *u* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jādešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, RĒJ 1892, 111.

יְהוֹי 131a	יְהוֹי v. חתה 538a	יְהוֹי 538 Z. 2
יְהוֹל von יְהוֹל	יְהוֹל 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	יְהוֹל * 530c
יְהוֹלם 402 l. Z.	יְהוֹלם 152c 403a	יְהוֹל, ja(i)ledē 1c 19b 509a
יְהוֹל 422b	יְהוֹל 1 M 30, 38: androgyn	יְהוֹל * 508 ²
יְהוֹל 422b	יְהוֹל 488 ¹ ; V. 41!	יְהוֹל 156c
— יו st. Jeho 480 l. Z.	יְהוֹל st. יְהוֹל (2) יְהוֹל 507 Z. 3	יְהוֹל 356a 426b 467b
יְהוֹל (י) 105c	יְהוֹל 80c	יְהוֹל etc. 205a
יְהוֹל 88c 501c	יְהוֹל etc. i. P. 538c	יְהוֹל etc. 509 l. Z.
יְהוֹל 484a	יְהוֹל PF. 535 ²	יְהוֹל etc. 531c
יְהוֹל 461a 479b	יְהוֹל PF. 535c	יְהוֹל 148c
יְהוֹל 51a 263a 460b	יְהוֹל PF. 538c	יְהוֹל etc. 492b
יְהוֹל 255a c (258 ¹)	יְהוֹל PF. 535c	יְהוֹל etc. 504a 537 ¹
יְהוֹל 504c	יְהוֹל PF. 535c	יְהוֹל 68a 83b 490b
יְהוֹל 82c יְהוֹל, יְהוֹל	יְהוֹל Qal חתה I 366	יְהוֹל 180b
יְהוֹל (109c) 190c	יְהוֹל Jr 21, 13: descendet	יְהוֹל 2b
יְהוֹל Taube 193c 403b	יְהוֹל PF. 540a	יְהוֹל 152c
יְהוֹל Ps 123 109c	יְהוֹל etc. 471a	יְהוֹל c. — jūm 96. II 39c 495a
יְהוֹל Hi 22, 16: Impf. Ho.	יְהוֹל 372 ¹	יְהוֹל etc. 473c
יְהוֹל o. יְהוֹל	יְהוֹל 372 ¹	יְהוֹל emō 446
יְהוֹל 465c 496c	יְהוֹל 55a ³ יְהוֹל	יְהוֹל Ps 90 300c
יְהוֹל Pv 11, 25 ¹ יְהוֹל	יְהוֹל Vocalbuchstabe zur Differenzierung, 347c	יְהוֹל in(!) Prosa 436a
יְהוֹל 109c	יְהוֹל st. jine. cf. 478a	יְהוֹל Ni. 461a 501c
יְהוֹל 266c	יְהוֹל 443c	יְהוֹל 51b 411c 481a
יְהוֹל v. זמם cf. 502b	יְהוֹל 395b	יְהוֹל 78c
יְהוֹל 488a	יְהוֹל 5 M 29, 22ff.: נבחה	יְהוֹל 260b
יְהוֹל 467b 476a	יְהוֹל Jes 10, 24 etc.	יְהוֹל 434c
יְהוֹל 263a	יְהוֹל Hi 33, 21 cf. 500c	יְהוֹל 448 ¹ a E. 449a
יְהוֹל 263a 450a	יְהוֹל (2) cf. jebōšet	יְהוֹל 155c 203c
יְהוֹל 263a 467a	יְהוֹל 486c	יְהוֹל 538c
יְהוֹל * 506b	יְהוֹל 472c	יְהוֹל Qh 12, 5: Umdeutung von יְהוֹל in יְהוֹל I 313f.
יְהוֹל Jes 38 522b		יְהוֹל 479 ¹
יְהוֹל 131a 196a		
יְהוֹל Kl 3 407b		

1) יְהוֹל (hinter יְהוֹל!) wollte durch das * hindeuten auf יְהוֹל „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יְהוֹל wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisiren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464¹), der es als „gnasio-assyrisch“ geltend macht.

LA. יִנְיָהָ 452c	c. יִנְיָהָ 159a	יִקְטֹל* 423a 482b
יִנְיָהָ 197b	יִפְּהֹגֹשָׁחָ I 101	יִקְטֹל* 488b
יִנְיָהָ 538c	יִפְּהֹ 77a 177b	יִקְטֹל* 443a 447a 530c
יִנְיָהָ etc. 468a	יִפְּהֹ 356b	יִקְטֹל* etc. 443c 444b
יִנְיָהָ 347b	יִפְּהֹ 347b	540a
יִנְיָהָ (י) 152c 483b	c. יִפְּהֹ, PF. <i>jōphī</i> 65a	יִקְטֹל* <i>jāqōm</i> 517b
יִנְיָהָ etc. 448b	יִפְּהֹ: Analogiewirkung	יִקְטֹל 72c 171c
יִקְטֹל Esr 7 146b	v. <i>jophj.</i> cf. 453a	יִקְטֹל 140b 454c 498a
יִסֹר 143b	יִסֹל 510 ²	יִקְטֹל 356c
יִסֹר 148c	יִסֹר 170b; V. 17!	יִקְטֹל 171c 471a
[יִסֹר Jr 17; 146b]	יִסֹר 467b	יִקְטֹל 471a 500a
יִסֹר 403b	יִסֹר 402c	יִקְטֹל 535c ¹⁾
יִסֹר Qōtāl 379c	יִסֹר 177b 495b 529c	יִסֹר 1 M 41 521 ¹ l. Z.
יִסֹר 444a	יִסֹר 427a	c. יִסֹר, יִסֹר 80a
יִסֹר 507c	יִסֹר 137b	יִסֹר <i>jeru</i> Imp. (3) I 120
[יִסֹר! Hes 34; 143b	יִסֹר 93a 402c	יִסֹר (1 M 1, 22: augeatur)
?möglich nach 436 ¹]	יִסֹר 1 M 21, 6 cf. 471a	cf. 500c
יִסֹר 77c	LA. יִסֹר 452c	יִסֹר 467c
יִסֹר 80l.Z. 174b 410c	יִסֹר (1 M 31, 49: spectet)	יִסֹר 467b
יִסֹר (a. ל) 464b	nach 500c	יִסֹר 507c ²⁾
יִסֹר etc. 486c 499c 502c	יִסֹר 198c	יִסֹר <i>joredi</i> I 101
יִסֹר Dn 8, 22: י ist ein	יִסֹר Hi 17, 7! 136b	יִסֹר 461c
Hinweis auf die Könige.	יִסֹר PF. 468c 540a	יִסֹר Ps 7, 6 ³⁾
יִסֹר 300b 403a	יִסֹר 17b 471a	יִסֹר 513a
יִסֹר 159a 438b	c. יִסֹר 170b 471a 500a	יִסֹר (ינ) 512a
יִסֹר 80c	יִסֹר Jes 30 136b	יִסֹר franget 512a
יִסֹר 462 ²	יִסֹר 146b 507c	יִסֹר Hi 39 122b
יִסֹר 497b	יִסֹר, יִסֹר 124c 513b	יִסֹר (י) 437c
יִסֹר 81a	יִסֹר 450a 468b	יִסֹר āth. <i>wáreḥ</i> 35b
יִסֹר 141a	יִסֹל* 386a 420c	יִסֹר 81a
יִסֹר 402c	יִסֹל* 387a	LA. יִסֹר 538b
יִסֹר HL 5 33b	יִסֹל* 392b	יִסֹר Hi 16, 11 ⁴⁾

1) יִסֹר Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da *ún* auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht *jāqōšún* gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִסֹר u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) *jerad* Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existiert übrigens auch bei יִסֹר.

3) Forma mixta aus יִסֹר u. יִסֹר cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356c 471a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִסֹר (transitive Parallele von 36*

יִרְעָה 197 b	יָשָׁן 72 c 171 b	פָּ 285 f. 536 a
יִרְיָ 382 a	יָשָׁן, יָשָׁן 81 b 174 c	פָּאב (3), פָּאבִּי (3) 63 a
יִרְיָ 80 b 310 ¹	יָשָׁן 102 a 444 ¹	פָּאבִּיר 286 c
יִרְיָ etc. 174 c 467 a	יָשָׁן u. יָשָׁן 360 c	פָּאבִּיר 286 c
יִרְיָ 174 c 502 c	יָשָׁן 348 c	[פָּאבִּיר Ps 10; 118 b]
יִרְיָ(י) 452 c	יָשָׁן 37 a 488 b	פָּאבִּיר, פָּאבִּיר 286 b
יִרְיָ 2 b 8 b	יָשָׁן 466 c	פָּאבִּיר etc. 286 c
יִרְיָ 8 b 73 b	יָשָׁן 513 Z. 1	פָּאבִּיר 286 b
יִרְיָ 130 a	יָשָׁן [jēšārīm] 26 c	פָּאבִּיר 316 b
יִרְיָ 91 c 181 b 413 b	יָשָׁן 72 c 171 b	פָּאבִּיר, פָּאבִּיר 80 a
יִרְיָ 199 b	יָשָׁן 154 c 405 c	פָּאבִּיר Leber 80 b
יִרְיָ Ri 14, 15 jorešénī	יָשָׁן 170 b	פָּאבִּיר Nah 2 84 a
I 101	יָשָׁן 80 b 407 b	פָּאבִּיר* Inf. 407 c
יָשָׁן deflectat 467 b	יָשָׁן cf. 495 a	פָּאבִּיר 205 c
יָשָׁן 538 Z. 2	יָשָׁן Jes 44, 13 ²)	פָּאבִּיר* 452 a 532 a
יָשָׁן Jes 35, 1 (m. Einl. ins AT 75!)	יָשָׁן Olsh. 293 cf. יָשָׁן!	פָּאבִּיר 122 c 266 a
יָשָׁן etc. 102 a	יָשָׁן (2) 80 a	פָּאבִּיר 175 c 347 c 474 b
יָשָׁן* 373 a	יָשָׁן 495 c	פָּאבִּיר 131 b
יָשָׁן* 508 b	יָשָׁן 122 b	פָּאבִּיר 149 a 417 a
יָשָׁן 187 b	יָשָׁן 507 c	פָּאבִּיר 1 b
K יָשָׁן Jr 48 105 c	יָשָׁן 510 l. Z.	פָּאבִּיר 263 b
יָשָׁן 505 ²	יָשָׁן cf. יָשָׁן	פָּאבִּיר 171 b
יָשָׁן (שָׁן, שָׁן) 512 a	יָשָׁן 21 b 157 a 266 b	פָּאבִּיר 170 b
יָשָׁן 507 a	יָשָׁן Pv 12, 26 80 b ³)	פָּאבִּיר 2 b
יָשָׁן 489 b	יָשָׁן 154 b	פָּאבִּיר u. kib. 156 c
יָשָׁן 198 c	יָשָׁן 188 a	פָּאבִּיר 2 b
יָשָׁן(י) 432 c 433 c		פָּאבִּיר 99 a
יָשָׁן 452 c	פָּ 250 a 279 ff. 366 a	פָּאבִּיר kaddēkh etc. 40 a
יָשָׁן 36 b 488 b	פָּ 5 M 1; 282 a c	[פָּאבִּיר Jes 22. 29. 52 ²)
יָשָׁן Ps 55, 16 I 635 f.	פָּ 5 M 9 281 c 282 c	פָּאבִּיר 316 b
יָשָׁן(י) 154 c	פָּ Jos 10 280 b 282 b	פָּאבִּיר I 63
[יָשָׁן Ps 55; 197 b]	פָּ 1 Sm 8 282 b c	פָּאבִּיר 251 b
יָשָׁן 131 b 407 b	פָּ 1 Sm 20 281 b 282 c	פָּאבִּיר 185 b
יָשָׁן Hi 27, 8 ¹)	פָּ Hi 29 282 a	פָּאבִּיר לָבִיב 417 a
יָשָׁן* 530 b	פָּ Kl 1 281 c 282 c	פָּאבִּיר 286 c
יָשָׁן* PF. 535 c	פָּ Qh 8 281 c	פָּאבִּיר 286 c

(יָשָׁן) gestellt sein. Von יָשָׁן nach jīras abgeleitet, würde es יָשָׁן (mit Qames!) gesprochen sein.

1) יָשָׁן meinte wahrsch. יָשָׁן, erbeuten (über יָשָׁן s. I, 486 ff.; m. Einl. 71).

2) jēt-o'réhu: Analogiewirkung von יָשָׁן etc. cf. 453 a

3) Besser: יָשָׁן o. יָשָׁן (erspäht wohl) יָשָׁן

פָּהַם 285 c	פָּרַר 91 a 466 a	פָּרַר 83 a
פָּהַח 285 c 447 b	פָּרַרִים 91 a 356 c	פָּרַר, פָּרַר Adv. 253 c 511 a
LA. פָּהַח 285 c	פָּרַל Jes 40, 12: Pf. פָּרַל	פָּרַרִי 316 b
פָּהַח 105 c	פָּרַל, <i>kullā</i> etc. 44 b	פָּרַר 148 c
פָּהַח 286 a 447 b	פָּרַל Ps 35, 10; Pv 19, 7	פָּרַרִי(י) 178 b
פָּהַח 198 c	<i>kol</i> I 95	פָּרַרִי 286 c 469 b
פָּהַח etc. 88 a	פָּרַל (ל) Dn 9, 24 ¹	פָּרַר 100 c
פָּהַח 91 a 400 b 497 b	פָּרַל st. פָּרַח 347 b	פָּרַר 100 b
פָּהַח 168 b	פָּרַלִים 65 c 439 a	פָּרַרִי 185 a
פָּהַח 88 b	פָּרַל 1 c 409 b 413 a	פָּרַרִי 99 a
פָּהַח 90 a	פָּרַל 175 a	פָּרַרִי 170 b
פָּהַח 49 a 50 b 454 c	פָּרַל 176 c	פָּרַר, פָּרַר 72 c 74 b 504 b
פָּהַח 52 b	פָּרַח 345 a 447 b	פָּרַר etc. 188 c
פָּהַח 286 a	פָּרַח 522 c	פָּרַר, פָּרַר, <i>kè(è)</i> 65 c
פָּהַח 286 b	פָּרַח 145 c	פָּרַר, פָּרַר 106 b 472 c
פָּהַח 408 ¹	פָּרַחִי 198 a	c. פָּרַר 146 c
פָּהַח 286 a 488 vorl. Z.	פָּרַח 470 ²	פָּרַר 166 a
פָּהַח 286 a	פָּרַח 63 b 488 b	פָּרַר 406 c
פָּהַח 286 c 467 a	Jes 32! 118 c	פָּרַר 144 c
פָּהַח, 1 פָּהַח 45 b	פָּרַח 145 a	פָּרַרִי 206 a
פָּהַחִים 89 c 487 c	פָּרַח, פָּרַח 129 c	פָּרַר 17 c 157 a
פָּהַח 325 c 326 b 483 ²	פָּרַחִים renes 167 b	פָּרַר etc. 188 l. Z.
פָּהַח (<i>kiw</i>) 64 a 168 c 468 a	פָּרַח 131 b 196 a	פָּרַר 1 l. Z.
478 a	פָּרַח 63 b	פָּרַרִים 439 a 467 a
פָּהַח Hi 21 59 c	פָּרַח 442 c	פָּרַרִי 177 b
פָּהַח 147 b	פָּרַח 384 c	פָּרַרִי(י) 471 b (JH Mich.)
פָּהַח 154 b	פָּרַח 197 c	פָּרַר 316 b
פָּהַח 147 b	פָּרַח 206 a	פָּרַר, <i>kapp.</i> 40 a 51 ²
פָּהַח Am 5 151 b	פָּרַח 537 a	פָּרַר 161 a
פָּהַח 149 a	פָּרַח 442 c	פָּרַרִי 142 a
פָּהַח Jes 32! 118 c	פָּרַח, פָּרַח 286 b 461 b	פָּרַר 316 b
פָּהַח 179 b	פָּרַח 250 c 286 c	פָּרַר 58 c
פָּהַח 165 a	פָּרַח 285 b	פָּרַרִי 446 a
פָּהַח 59 c 60 b	פָּרַח 148 b	פָּרַר Hab 2 131 b
פָּהַח 59 c	[פָּרַח 316 b]	פָּרַר 144 c
פָּהַח 147 b	פָּרַח 285 b 482 b	פָּרַר 17 c
פָּהַח 286 c 489 c	פָּרַחִים 70 b	פָּרַרִים 230 a
פָּהַח 253 a	פָּרַחִי 151 c	פָּרַר 72 c
פָּהַח (יָהַח) 465 a	פָּרַחִים 42 c 100 ¹	פָּרַר 72 c 73 c
פָּהַח 285 b	פָּרַח etc. 43 a 411 b 511 a	פָּרַרִים 151 b

1) ל'Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht ל' war gemeint.

פְּתוֹר 155 b 406 a	—לְ etc. 275 b 491 b	c. לְבָר 74 c 171 b
פְּתוֹר 201 a	—לְ 276 f. 536 a	לְבָרָה אֲדָמָה 416 l. Z.
פִּי (Hohlmass) 49 b	לֹא 235 c 368 a	לְבָרָה 117 c
פִּי 185 b	לֹא Hi 6 236 c	c. לְבָרָה 174 b
פִּי(ח) 435 a b	לֹא st. לֹא (m. Einl. 37)	לְבָרָה 319 c
פִּי הַחַיָּה 206 a	לֹא D. f. emph. 466 a	לְבָרָה 158 ¹ 481 Z. 1
פִּינָב 120 c 465 a 533 b	לֹא in Compositis:	לֹא, לֹא 44 b
פִּינָב 120 c 465 a	לֹא אֶתְּ etc. 418 b	לְבָרָה 186 c 509 a 532 c
פִּינָב 181 b	לְבָרָה 279 a; V. 33!	לְבָרָה 532 b cf. 537 a
פִּינָב 2 a ¹)	לְבָרָה etc. 278 b	לְבָרָה, לְבָרָה 180 a
פִּינָב 412 b	לְבָרָה etc. 527 c	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 100 c 413 b 510 a	לְבָרָה etc. 69 b	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 67 c 68 a	לְבָרָה 278 b	לְבָרָה 278 b
פִּינָב Zeph 2 176 c	לְבָרָה 75 b 347 a 486 a	לְבָרָה 71 a
פִּינָב 496 b	לְבָרָה Hi 15, 11	לְבָרָה 53 ² l. לְבָרָה
פִּינָב 198 a	לְבָרָה 277 c	לְבָרָה Jr 14; 447 b
פִּינָב 155 c 453 ¹	לְבָרָה N. pr. 418 a	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 2 b	לְבָרָה 276 a	לְבָרָה 246 b 267 l. Z.
פִּינָב 156 c	לְבָרָה etc. 278 b	לְבָרָה iis (fm.) 272 ¹
פִּינָב K! 155 c	לְבָרָה etc. 69 b	לְבָרָה iis, fm. 447 b
פִּינָב 286 c	לְבָרָה 278 b 449 l. Z. 492 a	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 149 b	לְבָרָה D. f. emph. 466 a	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 129 b	לְבָרָה 316 c	לְבָרָה 408 ¹
פִּינָב 70 c	לְבָרָה לְבָרָה 42 c. 43 c, 1	לְבָרָה 278 b
פִּינָב 90 b 529 c	161 b 512 b	c. לְבָרָה 170 c
פִּינָב 154 b	לְבָרָה! 133 c 477 c	לְבָרָה a. לְבָרָה <i>haroga(a)-</i>
פִּינָב 140 c 355 c	לְבָרָה 196 ²	<i>kha'</i> 539 a
פִּינָב 527 Z. 2	לְבָרָה Nah 2 78 a	לְבָרָה = לְבָרָה 235 c
פִּינָב 170 b	לְבָרָה לְבָרָה 269 b	לְבָרָה (לְבָרָה?) 333 c
פִּינָב 156 a	לְבָרָה 279 b 471 b	לְבָרָה = לְבָרָה 235 c
פִּינָב 131 b	לְבָרָה לְבָרָה 315 b	לְבָרָה 474 c
פִּינָב 2 b	לְבָרָה 537 a	לְבָרָה 52 b
פִּינָב, פִּינָב etc. 175 c	לְבָרָה לְבָרָה 315 b	לְבָרָה 49 b
פִּינָב Jes 11, 14 79 c	לְבָרָה 276 b	לְבָרָה occultans 452 a
c. פִּינָב 80 b	לְבָרָה לְבָרָה 145 c 501 c	c. לְבָרָה 167 b
פִּינָב 2 b	לְבָרָה 133 c	לְבָרָה 99 c
פִּינָב 179 b	לְבָרָה Inf. 278 b	לְבָרָה לְבָרָה 334 a 489 a
	לְבָרָה 196 ² [427 a] 481 b	לְבָרָה 52 b 52 ²
	לְבָרָה 316 c	לְבָרָה 276 a

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464¹: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karanu*, Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*, Haufen“. [?]

לָחַץ 276a	לָחַץ 461b 517 ²	לָחַץ 149b
לָחַץ 166a 474a	לָחַץ 286c	לָחַץ 1 Kn 6, 17! 119c
לָחַץ 82a	לָחַץ 446a	לָחַץ 317a 465a
לָחַץ 43a	לָחַץ Ps 28 481 Z. 2	לָחַץ 269a
לָחַץ 146a 436 ¹ !	לָחַץ(י) 418a	לָחַץ 268c 314 ¹
לָחַץ 279a	לָחַץ 136b	לָחַץ 314 ¹
לָחַץ, לָחַץ etc. 63c	לָחַץ 151b	לָחַץ 315b
c. לָחַץ 63c 495c	לָחַץ 268c	לָחַץ 83a
לָחַץ 471 l. Z.	לָחַץ 315b	לָחַץ 276b 527b
לָחַץ 5 ¹ 277c 487a	לָחַץ, לָחַץ 319c	לָחַץ 279b 469a
לָחַץ 279a	לָחַץ 268b 315b	לָחַץ 279a
לָחַץ 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 276c
לָחַץ Ri 5, 8 33a	לָחַץ 315b	לָחַץ 128b 474a
לָחַץ 5 ¹	לָחַץ etc. 316c 465a	לָחַץ 479b
לָחַץ 146b 461b	לָחַץ 279a	לָחַץ 36a
לָחַץ cf. לָחַץ פָּרוּחַ	לָחַץ 319c	לָחַץ 479b
לָחַץ etc. 75b	לָחַץ <i>limšochakhā</i> 539a	לָחַץ cf. 462c 511c
לָחַץ 316c	לָחַץ 319c	לָחַץ 2b
לָחַץ 191a	לָחַץ etc. 316c	לָחַץ 317a
לָחַץ 56c	לָחַץ 420c 488a 510c	לָחַץ etc. 317a
לָחַץ 57 ¹ 263a 432c	לָחַץ 442c	לָחַץ 2b
לָחַץ 203c 487a	לָחַץ cf. 467c	לָחַץ (zu fürchten) ¹
לָחַץ 279b 461a 489c	לָחַץ 278c	לָחַץ 278b
לָחַץ 279b 489c	לָחַץ Adv. 268c	לָחַץ 279a
LA. לָחַץ 489c	לָחַץ Pröp. 316c	לָחַץ 276b
לָחַץ 54a	לָחַץ 278c; V. 22!	לָחַץ 279a
לָחַץ PF. etc. 442c	לָחַץ 36c 277b 488b	לָחַץ 276c 527b
לָחַץ 342c	לָחַץ 279b 471b	c. לָחַץ etc. 70c
לָחַץ st. לָחַץ (geh doch! etc.)	LA. לָחַץ 279b	לָחַץ 279b 471b
4 M 23, 13; Ri 19, 13;	לָחַץ 278 l. Z.	לָחַץ 123c 461c
2 Ch 25, 17	לָחַץ 279a	לָחַץ 157b
לָחַץ st. לָחַץ (dir) 1 M 27, 37	לָחַץ 33c	לָחַץ Jos 19 434b
לָחַץ, לָחַץ interjectionell	לָחַץ Ps 35, 16 81a	לָחַץ 279a
342c	לָחַץ 278a	לָחַץ 279a
לָחַץ 268b 276b 327b	לָחַץ Mi 6 278b	LA. לָחַץ 500b
לָחַץ Hes 13, 18: vobis, fm.	לָחַץ 45b	לָחַץ 468a 532b
לָחַץ etc. 119a (36, 11!)	לָחַץ 316 vorl. Z.	לָחַץ 2b
477c	לָחַץ 278b	לָחַץ 450a 529b
לָחַץ 278c 356c	לָחַץ 278a c	
לָחַץ, לָחַץ 143 II 520b	לָחַץ 317a	

1) 1 Sm 18, 29 ohne י gelassen, doch wohl weil wegen des ך (cf. 506b) *lērō* gehört wurde, cf. לָחַץ.

מַאֲבָטִיָּה! 152 l. Z.	מַאֲבָטִיָּה 298a	מַאֲבָטִיָּה [מ] Sach 14 465c
מַאֲר 69c 266b	מַאֲרָה 181b	מַאֲרָה 93b
מַאֲדָם 90c 506b	מַאֲדָה 199 vorl. Z.	מַאֲדָה 185a; V. 23!
מַאֲחַ, מַאֲחַ 217b	מַאֲחַ 153 ¹ 495a	מַאֲחַ 202a
מַאֲחַ centies 228a	מַאֲחַ 199 l. Z.	מַאֲחַ, מַאֲחַ 127b 195b
מַאֲחַ u. ä. 117c 495c	מַאֲחַ 153a	533b
מַאֲחַ 90c	מַאֲחַ 199 l. Z.	מַאֲחַ Hag 2 200a
מַאֲחַ 146b	מַאֲחַ 153a	c. מַאֲחַ 184b
מַאֲחַ ebd.	מַאֲחַ Dn 11 93b	מַאֲחַ 94c
מַאֲחַ 127a	c. מַאֲחַ 98a	מַאֲחַ 197c
c. מַאֲחַ 199 vorl. Z.	מַאֲחַ 94c 487 l. Z.	c. מַאֲחַ 195c V. 9!
מַאֲחַ 219a	מַאֲחַ LA. Ps 65, 6 u. Pv	מַאֲחַ, מַאֲחַ 136a 495a
מַאֲחַ (von seiten) 296f.	25, 19 97c	c. מַאֲחַ 197c
מַאֲחַ 268a 317 ¹ 328a	מַאֲחַ etc. 96b 488a	מַאֲחַ 202a
מַאֲחַ 107c 492a	מַאֲחַ etc. 96b 461a	c. מַאֲחַ 189b
מַאֲחַ 308b 317b 318c	מַאֲחַ 438c	מַאֲחַ 197c
מַאֲחַ 268a	מַאֲחַ 479 ¹	מַאֲחַ 184b 506c
מַאֲחַ 313c	מַאֲחַ Dn 11, 6 nur LA.	מַאֲחַ Hes 36 93b
K 217b 481b	מַאֲחַ neben מַאֲחַ	מַאֲחַ 202c
מַאֲחַ 318a	מַאֲחַ 313c 317b	מַאֲחַ, ma(i)dd 41b 411b
מַאֲחַ 245c	מַאֲחַ 313c	מַאֲחַ 467c
מַאֲחַ Jes 41 418 l. Z.	מַאֲחַ 313c	מַאֲחַ 96b 462b
מַאֲחַ 94a 183c	מַאֲחַ etc. 191b	מַאֲחַ Hi 7 95a
מַאֲחַ 97b	מַאֲחַ Jr 8 204a	מַאֲחַ 161a 438b 439a
c. מַאֲחַ 94a	מַאֲחַ etc. 304b 320a	מַאֲחַ 440b 441b
מַאֲחַ (2 M 7, 27; 9,	c. מַאֲחַ Hes 40 110a	מַאֲחַ Kl 2; 153a
2; 10, 4; Jr 38, 21) 465c	מַאֲחַ 298c	מַאֲחַ 110a
מַאֲחַ 106a	מַאֲחַ 313c	מַאֲחַ 61a
Jes 62, 9 ¹)	מַאֲחַ 188b	מַאֲחַ 2 Sm 21 128b
מַאֲחַ 108b 510b	מַאֲחַ 291b	K מַאֲחַ 127a
c. מַאֲחַ 110c	מַאֲחַ 93b 438c	מַאֲחַ 419a 468c 526b
מַאֲחַ 107b	מַאֲחַ Dn 11 93b	מַאֲחַ 200a
Jr 2, 31! 203 vorl.	מַאֲחַ 439a	מַאֲחַ 110c
Z. 407a 415b	מַאֲחַ (ל) מַאֲחַ 419a 526b	מַאֲחַ 318a b
מַאֲחַ 317b	מַאֲחַ 93b 449b	מַאֲחַ (ל) 419a 526b
מַאֲחַ 2 Ch 13 94a	מַאֲחַ 356 vorl. Z.	מַאֲחַ 434c 465a
מַאֲחַ 197c	מַאֲחַ 127b	מַאֲחַ 196b
מַאֲחַ centies 228a	Q מַאֲחַ 294c	מַאֲחַ etc. 95b
מַאֲחַ (von seiten) 296f.	מַאֲחַ 291b	מַאֲחַ 195b
מַאֲחַ 298a	מַאֲחַ 2c	מַאֲחַ 189b 412c
מַאֲחַ 218c	מַאֲחַ 479c	מַאֲחַ 95c 141b 472a

1) *meas(s)phāw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sphāw* gesprochen.

מִדָּע 96c 468c	מִנִּל 300b 301a 511b	מִזְרָה Ps 9, 21! 98b
מִדְּעָנָה 183c 442e	מִנִּל 1 Kn 7 465c	מִזְרָה 190c
מִדְּעָרוֹת 184b	מִנִּל 300b 486a	מִזְרָה[מ] 465c
מִדְּרָה 5 M 2 93b	מִנִּלָּה 183c	מִזְרִיגִים 88b 496c
מִדְּרָשׁ 93b	מִנִּלָּה 3 M 18, 9. 11 ²⁾	מִזְרִיָּה Jes 30 114a
מִדְּשׁוּ(שׁ) 199c 461b	מִנִּלָּה 163a	מִזְרִישׁ etc. 98b 494c
מִזָּה, מָה, מִזָּה 142 II 261b	מִנִּים 146b	מִזְשָׁב 95b 436a
366c 368 ¹ 488a	מִנִּמְכָּן K 465b	מִזְשָׁכוֹת 188c
מִזָּה 293f.	מִנִּיבֶר Hes 41 95a	מִזְשָׁה etc. 47c 495a
מִזְהִיר 131b	מִנִּיבֶר 95b	מִזְשָׁה(ה) 432c
מִזְהִירָה 422b	מִנִּיבֶר 92b	מִזְשָׁה 95b
מִזְהִירָה 200a	(מִזְשָׁה) etc. 95b; könnte	מִזְשָׁה 105b
מִזְהִירָה 314 l. Z.	Hes 41, 8 Q sein	מִזְשָׁה[מ] Hos 4, 19 36 ³ 465c
מִזְהִירָה 291c	מִנִּיבֶר 181c; V. 32!	מִזְשָׁה 2c
מִזְהִירָה 94a	מִנִּיבֶר 95a 483 ¹	מִזְשָׁה K 526b
מִזְהִירָה Sach 3, 7 ¹⁾	מִנִּיבֶר, l. 'asāra! 95b	מִזְשָׁה 268a
מִזְהִירָה 94a	מִנִּיבֶר 109a 492a	מִזְשָׁה 403c
מִזְהִירָה 194a 461b	מִנִּיבֶר 107c	מִזְשָׁה 127a
מִזְהִירָה K 526b	מִנִּיבֶר 107c	מִזְשָׁה Ob 7 123c
מִזְהִירָה 289b 447b	מִנִּיבֶר Jes 14 95b	מִזְשָׁה Compresse 127a
מִזְהִירָה 294c	מִנִּיבֶר[מ] Pv 25, 19 passiv	מִזְשָׁה 191b; V. 17!
מִזְהִירָה 203a	gemeint <i>rōḏā</i> brü-	מִזְשָׁה 77a
מִזְהִירָה 289b	chig; 181b	מִזְשָׁה 133b
מִזְהִירָה 289b 447b	מִנִּיבֶר 95b 399b 474a	מִזְשָׁה 152b 492a
מִזְהִירָה etc. 189c	מִנִּיבֶר 181c 474a	מִזְשָׁה 202a
מִזְהִירָה 422b 511c	מִנִּיבֶר 107c 492a	מִזְשָׁה; מִזְשָׁה 105a
מִזְהִירָה[מ] Jes 8, 1. 3; Zeph	מִנִּיבֶר palea 49b 50b	מִזְשָׁה(ר) 459c
1, 14 268f. II 465c	מִנִּיבֶר Ps 135, 7 ³⁾	מִזְשָׁה 197c
מִזְהִירָה 266c	מִנִּיבֶר etc. 98b 454 ¹	מִזְשָׁה 153a
מִזְהִירָה 182b	מִנִּיבֶר 188b 494a	מִזְשָׁה(ה) 432c 433c
מִזְהִירָה Hi 9, 30 54b	מִנִּיבֶר 98b	מִזְשָׁה 94c (Jes 10, 25; 16,
מִזְהִירָה <i>āmō, ēmō</i> 445f.	מִנִּיבֶר u. מִנִּיבֶר 96c	14; 24, 6; 29, 17), cf.
[מִזְהִירָה 2 Sm 3, 25 u. Hes	מִנִּיבֶר 107 ¹ 356c	מִזְשָׁה
43, 11; 127a]	מִנִּיבֶר 107c	מִזְשָׁה 90c
מִזְהִירָה Jr 5, 8 92b	מִנִּיבֶר 187b	מִזְשָׁה etc. 94c
מִזְהִירָה 49b 162c	מִנִּיבֶר etc. 88b 399c 532a	מִזְשָׁה 110 ¹
מִזְהִירָה 300b c	מִנִּיבֶר 1 Kn 7 95b	מִזְשָׁה Jes 19 94c

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מִזְהִירָה (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedeutet (LXX: ἀναστρεφόμενος) als מִזְהִירָה nach מִזְהִירָה Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne י gelassen, weil man wegen des r (cf. 506b) *mō'šē rūach* hörte.

מִזְרָק (4 M 7, 13!) 96 a 501 c	מִחֹסֶם 152 c	מִיָּחִים Ps 66 83 ¹
מִדָּה medulla 49 ¹	מִחֹסֶר 152 c	c. מִיָּטָב 95 b
מִדָּה Hes 25, 6 ¹	מִחֹסֶס 90 c 465 ¹	c. מִיָּכָל 95 a
מִדָּבָר 108 Z. 1	מִחֻצָּב 107 b	מִיָּם, מִי 54 c 516 ¹
מִדְּבָרִים 152 c	מִחֻצָּבָה 202 a	מִיָּמִי 54 c 440 a
מִדְּבָרִיּוֹת 188 c	מִחֻצָּה 192 a 229 c	מִיָּן 59 c 60 b
מִדְּבָר 184 a; LA. מִדְּבָר i. P. 7, 9!	מִחֻצִּית 193 a 229 c	מִיָּקָהוּ etc. 202 a 509 a
מִדְּלֶה 194 a	מִחֻקֵּרִי 94 a	מִיָּעָה 485 c
מִדְּנָה 200 a	מִחֻר 263 b	מִיָּן 33 b 59 c
c. מִדְּוִי 127 a	מִחֻרָא? 184 b; V. 27!	מִיָּשָׁה 291 b
מִדְּנֵשׁ 291 c	מִחֻרָשָׁה etc. 190 a	מִיָּשׁוּר 153 a 266 a
מִדְּנֵיָל 417 c	מִחֻרָה etc. 263 c 264 a 425 b	מִיָּשָׁנִי 291 b
מִדְּנֵיָל 127 a 195 b	מִחֻשָּׁף 152 c	מִיָּשָׁע 485 c
מִדְּנֵיָן 291 c	מִחֻשָּׁפָה Hes 38 183 a	מִיָּשָׁרִים 95 b 266 a
לְ מִדְּנֵיָן 313 c	מִחֻשָּׁמִים 96 b	מִיָּחָרִים 95 b
לְ מִדְּנָה 313 c	מִחֻהָה 192 a	מִיָּכָאֵב 152 c
מִחֻהָה 192 a	מִחֻהָח 197 c	מִיָּכָנִי 526 b
מִחֻהָח 202 a	מִיָּטָטָא 108 a	מִיָּכָר 93 b
מִחֻי Hes 26, 9 63 c	מִיָּטָבָה Jes 14; 107 c	מִיָּכָר 107 b
מִחֻהָה 192 a	מִיָּטָה 110 c	מִיָּחָה 111 c
מִחֻים 83 a 83 ¹	מִיָּטָח 192 a	מִיָּחָה 192 a
מִחֻיר 144 c	מִיָּטָח 260 b	מִיָּכֹן 127 a
מִחֻלָּה Pv 13 191 b	מִיָּטָחָרִי? Ps 89, 45 35 a	מִיָּכָרָה 200 a
מִחֻחָה 192 a	מִיָּטָחָה 2 M 35 110 a	מִיָּחָה etc. 192 ¹
מִחֻחָה 197 c	מִיָּטָחָה Hes 19 etc. 110 c	מִיָּחָה Jes 14 111 a
מִחֻלָּיִים 153 a	מִיָּטָחָה 192 b 399 b	מִיָּחָה, מִיָּחָה 98 b
c. מִחֻלָּפִיּוֹת 184 b	מִיָּטָחָנִי 110 a	מִיָּכָלִיל 153 a
מִחֻלָּפִים Esr 1; 94 a	מִיָּטָרִי Hab 3; 114 ¹	מִיָּכָלִיּוֹת 192 a; V. 21!
מִחֻלָּקָהוּ 194 a 511 c	c. מִיָּטָרִי Hi 40 131 b	c. מִיָּכָלִיל 95 a
מִחֻלָּת 425 a	מִיָּטָרִי 152 c 533 b	מִיָּכָלִילִים 153 a
מִחֻמֶּר (Hos 9) etc. 97 b	מִיָּטָרִי 98 a 493 c	מִיָּכָלִיל 194 a 468 l. Z.
מִחֻמָּה u. ä. 121 b	מִיָּטָרִים etc. 97 b	מִיָּכָמִי 97 a
c. מִחֻמָּל 94 a	מִיָּטָרִי 90 c	מִיָּכָר 93 b 183 b
מִחֻיָּהִם 113 b	מִיָּטָרָא 182 a 427 a	מִיָּכָרִי 152 c 412 a
מִחֻיָּהָה 112 c	מִיָּטָרָם präp. 317 l. Z.	מִיָּכָרָה 203 a
מִחֻיָּקָם Am 4 113 b	מִי 141. II 366 c 367 c	מִיָּכָרָי 526 b
מִחֻנָּק 96 c	מִי 291 b	מִיָּכָרִי 93 b
	מִיָּדָה 485 c	מִיָּכָרָה 200 a
	מִיָּחָה 291 l. Z.	מִיָּכָס 17 c 157 a

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מִיָּחָה geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495 c 500 c.

מִכְּנֵה Jes 23 109 c	מִלֹּא 149 a	מִלְכֻּשׁ 152 c
מִכְּנֵה Jes 14 112 c	מִלְ(ו)אִים 201 c	מִלְכֻּחִים, מ' 95 a
מִכְּנֵה 17 f.	מִלֹּחַ K Esth 1, 5	מִלְכֻּחַ 182 a 506 c
מִכְּנֵה 90 c	מִלֹּחַ 150 b	מִלְכֻּחַ 188 c 470 a!
מִכְּנֵה 197 c	מִלִּין 127 a	מִמְאִיד 152 b 202 a 473 c
מִכְּנֵה 195 b	מִלִּינָה 200 a	מִמְאִיד 526 ²
מִכְּנֵה Imp. cf. 509 b	מִלִּינָה Qd̄tel.	מִמְאִיד 130 c
מִכְּנֵה! 98 b 494 c	מִלִּח 35 c	מִמְאִיד 317 b 318 a c
מִכְּנֵה Inf. cf. 509 b	מִלְהִים Jr 38 71 b	מִמְאִיד 127 a
מִכְּנֵה 153 a	מִלְהִים 90 b 412 c 493 c	מִמְאִיד 107 b
מִכְּנֵה 93 b	מִלְחָמָה 1 Sm 13! 182 ²	מִמְאִיד 117 b
מִכְּנֵה Jes 38; 465 ¹	מִלֵּט 2 c	מִמְאִיד 318 a
מִכְּנֵה Jr 19, 8 (יִי!)	מִלִּיל 197 a .	מִמְאִיד 291 b
מִכְּנֵה 93 b	מִלִּין 434 c 465 a	מִמְאִיד 289 a 290 c 540 a
מִכְּנֵה 107 b	מִלִּינָה 196 b	מִמְאִיד 93 c 183 b
מִכְּנֵה 197 c	מִלִּין 357 a	c. מִמְאִיד 205 c 412 c
c. מִלִּין 80 a 174 a	מִלִּין* 2 a 156 b 408 b 410 a c	מִמְאִיד Mi 4 182 ¹
מִכְּנֵה Jr 51, 34: a alt	מִלִּין 449 ²	מִמְאִיד 289 b 290 a
מִכְּנֵה Esth 7, 5: transitive	מִלְמִיד 193 c 511 c	מִמְאִיד 289 b c 290 b
Anal.	מִלְכֻּחַ 205 a	מִמְאִיד 290 b 449 ¹ 462 ²
מִכְּנֵה Inf. Jr 25, 22; Hi	מִלְכֻּחַ 512 a	מִמְאִיד 289 a c 449 a
20, 22	מִלְכֻּחַ* 408 c	מִמְאִיד 93 c
מִכְּנֵה 94 c	מִלְכֻּחַ 408 c	מִמְאִיד Adv. 268 c
מִכְּנֵה 471 c 491 b	מִלְכֻּחַ 206 c	מִמְאִיד 314 a
c. מִלְכֻּחַ 205 c 412 c	מִלְכֻּחַ* 408 b 409 a	מִמְאִיד 315 b
מִכְּנֵה (LA. כִּי) ¹	מִלְכֻּחַ 434 c	מִמְאִיד 98 c
מִכְּנֵה etc. 183 a	מִלְכֻּחַ 9 b (418 a) 432 b	מִמְאִיד 152 c 471 b
מִכְּנֵה 291 b 462 c	433 b	מִמְאִיד 96 c 501 c
מִכְּנֵה Inf. 3 M 8, 33 etc.	מִלְכֻּחַ, מִלְכֻּחַ 434 b 504 c	מִמְאִיד 93 c
(10 mal)	מִלְכֻּחַ K 469 a 526 b	c. מִמְאִיד 182 b 506 c
מִכְּנֵה 181 a	מִלְכֻּחַ 169 ¹	c. מִמְאִיד 93 c
c. מִכְּנֵה 201 c	c. מִלְכֻּחַ 93 c	מִן man(n)ekhā 40 a
מִכְּנֵה 174 a	מִלְכֻּחַ 268 c	מִן, מִן 287 ff. 354 b
מִכְּנֵה 320 a	מִלְכֻּחַ 268 c	c. מִכְּנֵה 178 b 477 c 493 c
מִכְּנֵה 276 b	מִלְכֻּחַ 317 a	מִכְּנֵה 308 b
מִכְּנֵה 153 a	מִלְכֻּחַ st. מִן cf. 479 ¹ 480 c	מִכְּנֵה 188 b
מִכְּנֵה 107 b 412 c	מִלְכֻּחַ 320 ¹	מִכְּנֵה 468 a
מִכְּנֵה 479 ¹	[מִלְכֻּחַ 1 Kn 6 320 a]	מִכְּנֵה Adv. 268 c
מִכְּנֵה(י) 143 b	מִלְכֻּחַ 97 a 473 a	מִכְּנֵה Präp. 313 c

1) Nah 2, 14: l. מִלְכֻּחַ, wie vorhergeht *tarpēkh*. Das ח beruht auf Dittographie des folg. ה, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

לְ 313c 314b 318c	מְסַבֵּב Adv. 268c	c. מְעַבֵּר Jes 30 94a
מְנַגֵּחַם 202c	לְ מְסַבֵּב 317c	מְעַבֵּר prāp. 314a
מְנַדְיָם Jes 66 115a	מְסַר 107b	מְעַבְרָה etc. 187a
מְנַח 77a 177b	מְסַנֶּה 190b	לְ מְעַבֵּר 314a
c. מְנַחג 94c	מְסַד 97a 501c	מְעַל etc. 94a 412c
מְנַח Ps 68 288c 289b	מְסַדְרִין 154c 407a	מְעֻדֹת 181c
מְנַחג 289b 538b	מְסַה 192a	מְעֻדֹת 97b
מְנַחג 289a	מְסַה 110a 399a	מְעֻדָּה 107b
מְנַחג 289b	מְסַנֶּה 199c	מְעֻדָּה 127a
מְנַחגִּיכִי 127c	מְסַה 95a	c. מְעֻדָּה 128b
מְנַחג 124b	מְסַה 1 Kn 10, 15: 67b	מְעֻדָּה, מְעֻדָּה, מְעֻדָּה 128b 495a
מְנַחגִּיכִי 127c 533c	> 465c	מְעֻלָּל Jes 3 106a
c. מְנַחג 127a 459c	מְסַה 2c	מְעֻלָּל 127c 195b
מְנַחג(י) 195b	מְסַה etc. 130c 495a	מְעֻלָּל 1 Sm 2 127 ²
מְנַחג 177b 495a	מְסַנֶּה 108a	מְעֻלָּל 1 Ch 4 127 ²
מְנַחג 90c 469b 471b	מְסַנֶּה 438c	מְעֻלָּל 2 Ch 26 155c
מְנַחג 159b	מְסַנֶּה 205 l. Z. 407a	מְעֻלָּל 106a
מְנַחג! 359c	מְסַנֶּה 183c	c. מְעֻלָּל 139b
מְנַח Jes 65 62b	c. מְסַנֶּה 189c	מְעֻלָּל 127b
מְנַח 289a 538b	מְסַנֶּה 199c	מְעֻלָּל 177a
מְנַח (von) 287a	מְסַנֶּה 197c	מְעֻלָּל! Dn 11 439a
מְנַח (von) 287a 432b	מְסַנֶּה 153a	מְעֻלָּל 473b
מְנַח (von mir) 289a	מְסַנֶּה u. ä. 108a	מְעֻלָּל etc. 67a 266b
(מ) מְנַח 42c 288c 435a b	מְסַנֶּה () weg! 95a	c. מְעֻלָּל 110b
מְנַח 49 ² 229b	מְסַנֶּה 408a	מְעֻלָּל Hes 21 (198 ¹) ¹
מְנַחג 468b	מְסַנֶּה 1 Kn 10 94c	מְעֻלָּל 117a 453a
מְנַחג 493c	מְסַנֶּה 95a	מְעֻלָּל 78c 493c 520c
מְנַחג 111 ² 463 ¹	c. מְסַנֶּה 105a 527a	מְעֻלָּל 144c
מְנַחג 153a 468b	מְסַנֶּה 153a	מְעֻלָּל 78c
מְנַחג 5 M 33 94c	מְסַנֶּה Ri 7 93c	מְעֻלָּל 97c 432a 433a
מְנַחג Ps 141 97b	מְסַנֶּה Hi 33 95b	מְעֻלָּל 97c 500c
מְנַחג(י) 191c	מְסַנֶּה 108b	מְעֻלָּל 116b 450a
מְנַחג[מ] 2 Ch 30 465c	מְסַנֶּה 194a 358c 491c	מְעֻלָּל Neh 8 116b
c. מְנַח 177b	מְסַנֶּה 160c	מְעֻלָּל Adv. 268c
מְנַח 178b c 531a	מְסַנֶּה prāp. 311c	מְעֻלָּל Prāp. 314a
מְנַחג 527 Z. 2	מְסַנֶּה 153a	מְעֻלָּל 260b 533c
מְסַ, miss. 41 ¹ 438c	מְסַנֶּה 93c	מְעֻלָּל Hes 40 113a
מְסַ Hi 6, 14 81c	מְסַנֶּה Jes 53 107b	מְעֻלָּל 314a
מְסַ etc. 262c 532a	מְעֻדָּה 98a 454c	מְעֻלָּל etc. 95a
מְסַנֶּה 262c	c. מְעֻדָּה 1 Kn 7 110b	מְעֻלָּל 317c

1) Wenn es ächt ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מְעֻלָּל, also zu 175c.

מַעֲמִיד 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a	מַעֲרָה Jr 51 107c	LA. מַעֲרָה 538b
c. מַעֲמִיד 94b	מַעֲצִיִּי Hes 9 94c	מַעֲצִי cf. 504b 537c
מַעֲבָדִים 97b	מַעֲקָר 2 Sm 24 93c	מַעֲלָל(ל) 199c 355b
מַעֲן 116b 403a 450a	c. מַעֲקָר Hes 43 93 ¹	מַעֲלָתִים 197c
מַעֲנָה 192a	מַעֲרָה 1 M 48 111a	מַעֲנָה 183b 473a
מַעֲנֶה Pv 16 110b	מַעֲרָה 202a	מַעֲצָה Jes 28 95b
מַעֲנִיתִים Ps 129 193a	מַעֲרָרִי Ri 5 93c	מַעֲרָרִי etc. 94c
מַעֲנֶה wie von יָעַן ¹)	מַעֲרָשׁ Hes 27 93c	מַעֲרָר 94c (1 M 19, 20;
מַעֲצָה 291c	c. מַעֲרָה Pv 8 94c	Jes 63, 18; Ps 42, 7;
מַעֲצִי 94b	c. מַעֲרָה Jes 22 107c	Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24)
מַעֲצִיר 152c	מַעֲרִיָּה Hos 2 112a	cf. מַעֲרָר!
מַעֲצָה Pv 25 94b	מַעֲרָה 93c	מַעֲרָרִי 153a
מַעֲקָה 110c	מַעֲרָר Jes 16 83a	מַעֲרָרִי 181c: sein Gegos-
מַעֲקָשִׁים Jes 42, 16! 97b	מַעֲצָה* etc. 491b	senwerden, Guss (pass.)
מַעֲרָה 1 Kn 116b	מַעֲצָה Hos 6 98b	מַעֲרָרִי 260b
מַעֲרָה etc. 94b	מַעֲצָה(א) 1 M 32, 20 ²)	מַעֲרָר 107b
מַעֲרָה Ri 20 etc. 110c	מַעֲצָה* 471c	מַעֲרָרִים 90c
מַעֲרָה etc. 192b 490a	מַעֲצָה 98a 495a	מַעֲרָר o. א. 479 ¹
מַעֲרָה Pv 16 94b	מַעֲצָה 98a 501c	מַעֲרָרִי Jes 41 194a
מַעֲרָרִים 121b	מַעֲרָה gemeint Sach 9, 8	מַעֲרָר 183c
מַעֲרָרִי Pv 31 115a	182a	מַעֲרָר 269a 318b
מַעֲרָרִים Hes 1 113c	מַעֲרָה etc. 189 l. Z.	מַעֲרָר 314a
מַעֲרָרִי 1 Sm 19 114c	מַעֲרָר 141b 195b	מַעֲרָר 471a
מַעֲרָרִי 2 M 23 114b	מַעֲרָה v. מַעֲרָר 160c	מַעֲרָרִי 97b 530c
מַעֲרָרִים 113b	מַעֲרָה v. נָצַח 192a	מַעֲרָרִים 108c 510b
c. מַעֲרָר u. א. 105b	מַעֲרָרִי 184b	מַעֲרָרִים 109a 495b
מַעֲרָרִים 97b	מַעֲרָרִי 127c	מַעֲרָר 347b
מַעֲרָר 94c	מַעֲרָרִי 195b	מַעֲרָר Jes 22 192a
c. מַעֲרָר 95a	מַעֲרָרִי 200a	מַעֲרָר 127b
מַעֲרָר 153a	מַעֲרָרִי 195b cf. 533b	מַעֲרָר präp. 312a
c. מַעֲרָר etc. 94 vorl. Z.	מַעֲרָרִי 127b	מַעֲרָר 127b
c. מַעֲרָרִים 184b	מַעֲרָרִי 139b	c. מַעֲרָר 95a 468b
מַעֲרָרִים 182b	מַעֲרָרִי 533c	מַעֲרָרִי 182a 468b
מַעֲרָרִי 93c	מַעֲרָרִי 127c 438b	c. מַעֲרָרִי 2 M 30 93c
מַעֲרָרִי 317c 320 ¹	מַעֲרָרִי 200a 438b 439a	מַעֲרָרִי 188c
מַעֲרָרִי 268c	מַעֲרָרִי Hes 4 127c	c. מַעֲרָר 105a 504b
מַעֲרָרִי etc. 94c	מַעֲרָרִי[2 Ch 8 465c	(מַעֲרָרִי מַעֲרָרִי)
	מַעֲרָרִי 37a 159b	מַעֲרָרִי I 619f.

1) Ist nicht מַעֲרָר Dn 9, 21 aus מַעֲרָר (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. x mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge s u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes מַעֲרָרִי קַלְלִי. — Suffix הם (קַלְלִי) 2 Sm

מקני 112b	מְרַבֵּחַ u. א. 181c	מְרַבֵּחַ 183a 488b
מקנָה Jes 30 112c	מְרַבֵּץ; c. מְרַבֵּץ 105a	מְרַבֵּץ 142a
מקנָה u. א. 113b	מְרַבֵּץ 107b	מְרַבֵּחַ 175a 494c.
מקנָה K (?) 432b	מְרַבֵּץ Jr 6 152c	מְרַבֵּחַ 183c
מקנָה Q Jr 22, 23 ¹⁾	מְרַבֵּץ(וּ)ת(וּ)ר 184b	מְרַבֵּחַ 161c 496c
מקנָה Hes 12 96a	מְרַבֵּץ 2c	מְרַבֵּחַ 176c
מקנָה 318a	מְרַבֵּחַ 205a	c. מְרַבֵּחַ etc. 98a 348b
מקנָה u. א. 291b	מְרַבֵּחַ 291c	מְרַבֵּחַ 152c
מקנָה 153a	מְרַבֵּחַ Jes 58 128a	מְרַבֵּחַ Jes 30, 27 (181 l. Z.) ist gedentet 183a
מקנָה 203a	c. מְרַבֵּחַ 122c	etc. 183a 494a
מקנָה u. א. 291b	מְרַבֵּחַ 127b	מְרַבֵּחַ 183b; „β“ weg!
מקנָה Jes 4, 5: conciones eius; cf. Jr 19, 8; Esth 2, 9; Dn 11, 6	מְרַבֵּחַ 139b 452 ¹⁾	מְרַבֵּחַ Ps 9; 97a
מקנָה 98a	מְרַבֵּחַ Jr 22 199c	מְרַבֵּחַ 202a
מקנָה 317c	מְרַבֵּחַ 138a	מְרַבֵּחַ 199c 452a
מקנָה Qh 10 110a	מְרַבֵּחַ; c. מְרַבֵּחַ 105a	Jes 10 152c
c. מְרַבֵּחַ 110a 465c 471a	מְרַבֵּחַ 94c	מְרַבֵּחַ 200a
מקנָה 197c	מְרַבֵּחַ etc. 96b	מְרַבֵּחַ Hab 1 94c
מקנָה 503c	מְרַבֵּחַ 459a	מְרַבֵּחַ 188b
מקנָה 98b 452a	מְרַבֵּחַ PF. 540a	מְרַבֵּחַ etc. 193a
Jes 40, 15 41a	מְרַבֵּחַ 62b 488b	מְרַבֵּחַ 202a
82a 175b	מְרַבֵּחַ 145a	מְרַבֵּחַ 194a 511c
45b	מְרַבֵּחַ 1 Sm 2 139b 196b	c. מְרַבֵּחַ 199c
347b 427a	מְרַבֵּחַ(וּ)ת 480a	Jes 5 94c
Merôn I 120	מְרַבֵּחַ 206a	מְרַבֵּחַ 192a
Qh 11 112b	מְרַבֵּחַ 98c	c. מְרַבֵּחַ 184b
etc. 113c	LA. מְרַבֵּחַ(ה) 93c	מְרַבֵּחַ 184 ¹⁾
Hi 41 113a	c. מְרַבֵּחַ 182c 488b	c. מְרַבֵּחַ 98b 452a
HL 2 113a	מְרַבֵּחַ 194a 511c	מְרַבֵּחַ 130b 407a
Dn 1 113a	מְרַבֵּחַ 96b 501c	c. מְרַבֵּחַ 184b
מקנָה 184c 465c	מְרַבֵּחַ 193a	c. מְרַבֵּחַ etc. 183c
מקנָה 184b	מְרַבֵּחַ etc. 116c 449a 453a 494c	c. מְרַבֵּחַ 183c
מקנָה 184c 465c 471a	מְרַבֵּחַ Jr 38, 4 לא-Anal.	מְרַבֵּחַ; c. מְרַבֵּחַ 105a
מקנָה! 169c 512a	מְרַבֵּחַ 108a	מְרַבֵּחַ Kl 1 97b
מקנָה 97b 471b	מְרַבֵּחַ Jr 8 108a	מְרַבֵּחַ 1 M 43 110b
מקנָה 191b	c. מְרַבֵּחַ Hes 34 93c	c. מְרַבֵּחַ 5 M 15 110c
מקנָה 192a	מְרַבֵּחַ 107c	מְרַבֵּחַ 195b 348b
מקנָה 193a 407a	מְרַבֵּחַ(ה) 73bc 501c	מְרַבֵּחַ(וּ)ת 203a 461c
	מְרַבֵּחַ HL 5 93c	מְרַבֵּחַ 199c

23, 6 i. P.), ח (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u. חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctation involvirt *mequunnènet* u. *qunnant*.

מִשְׁכָּח 127 b	מִשְׁחָרִים 108 a	(מִחָק) 25 c
מִשְׁחָרִים 153 a 461 c	מִשְׁקָ 2 c	מִחָרָם 92 b 380 b
מִשְׁחָרִים 106 a	c. מִשְׁקָ 95 a 448 b	מִחָת etc. 184 a
מִשְׁחָח Jes 42 199 c	מִשְׁקָח 110 b	
מִשְׁחָח Ps 110 94 c	מִשְׁקֹל 153 b 505 a	מָח 244 a 367 a
מִשְׁחָח 159 b ¹⁾	מִשְׁקֹח 152 c	מָח (מָחִיד) 46 c
מִשְׁחָח 92 a	מִשְׁחָח 1 Kn 10 114 c	מָחָח LA. Ps 93, 5 cf. 493 c
מִשְׁחָח 181 c	מִשְׁחָח Esr 8 97 a	u. 379 c
מִשְׁחָח Jes 52 96 c	מִשְׁחָח 183 c 538 c	מָחָח Pv 19 110 a
מִשְׁחָח Hes 9 108 b	מִשְׁחָח 203 a	מָחָח HL 1 191 b
מִשְׁחָח 153 b	c. מִשְׁחָח Hes 34, 18! 94 c	c. מָחָח 177 a
c. מִשְׁחָח 94 c	מִשְׁחָח 188 b	c. מָחָח 501 c
מִשְׁחָח Hi 38 93 c	c. מִשְׁחָח 192 a	מָחָח Hi 12 89 a
מִשְׁחָח 62 b 329 b	LA. מִשְׁחָח 466 c	מָחָח Ps 89 179 c
מִשְׁחָח 202 a	מִשְׁחָח Jr 51 113 b	מָחָח 151 c 400 a
מִשְׁחָח 2 c 360 b	מִשְׁחָח Jes 5 115 b	מָחָח 151 b 496 b
מִשְׁחָח 94 a	מִשְׁחָח Dn 1 114 c	מָחָח 171 b
מִשְׁחָח Imp. 512 a	מִשְׁחָח 213 c	מָחָח 179 c 496 b
מִשְׁחָח 187 b	מִשְׁחָח ²⁾	מָחָח! 179 c
מִשְׁחָח 94 a	מִחָחִים 202 a	c. מָחָח Schluchzen 170 c
מִשְׁחָח zu מִשְׁחָח 25 ¹⁾	מִחָח 18 a 18 ¹⁾	מָחָח 383 b
מִשְׁחָח 72 c	מִחָח 467 c	מָחָח 89 b 530 b
מִשְׁחָח 153 b	מִחָח 372 ¹⁾	מָחָח Nôbe 489 b
c. מִשְׁחָח 94 c 183 c	מִחָח 85 b 372 c 432 a c	מָחָח 136 b 404 a
מִשְׁחָח 108 c; V. 16!	מִחָח 317 c	מָחָח 465 a
[מִשְׁחָח 153 ²⁾	מִחָח, מִחָח 124 c 194 b	מָחָח (מָחָח) 462 b
מִשְׁחָח 195 l. Z.	533 b	מָחָח 133 c 196 b 407 c
מִשְׁחָח 97 b 465 c	מִחָח 380 b	מָחָח Jr 26, 9, מִחָח-Anal.
c. מִשְׁחָח Jes 11 94 c	מִחָח Adv. 268 c	מָחָח 70 c
מִשְׁחָח 94 a 183 c 436 a	מִחָח Präp. 314 a	מָחָח 2 M 14 128 a
מִשְׁחָח Esr 1 110 b	מִחָח 314 a	מָחָח, מָחָח 21 b 23 a 24 b
מִשְׁחָח 197 c	מִחָח 248 c 366 a c 367 c	מָחָח 72 c 171 b
מִשְׁחָח 153 b	מִחָח etc. 85 b	מָחָח 466 l. Z. 502 b
מִשְׁחָח 111 ¹⁾ [480 a]	מִחָח 194 a 511 c	מָחָח 205 a
מִשְׁחָח etc. 94 c 187 a	מִחָח 526 b	מָחָח 144 a
מִשְׁחָח 107 b 187 a	מִחָח 188 c 470 a	מָחָח (a. Ps 18) 130 c
c. מִשְׁחָח 182 c	מִחָח 98 ¹⁾	מָחָח [מָחָח] Jes 59, 3 ¹⁾
מִשְׁחָח 3 M 24 96 a	c. מִחָח Pv 18 98 b	מָחָח négbā 29 a 506 c
מִשְׁחָח Qôṭel 379 b	מִחָח 2 c	

1) Von מִשָּׁח II (ass. מִשָּׁח „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.

2) Bildete sich von מִשָּׁח durch Vermittlung eines Reflexivstammes.

3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Qutṭal.

נָגַד 301b	נִהַי Mi 2 167 ¹	נִהַי 197c cf. 497a
נָגַד . . . לְ 314c	נִהַי 259c 378a	נִהַי Hi 41 131b
נִגְדָה 527c	נִהַי 151c 400a	נִהַי 33a c 432c
נִגְדָה etc. 301b 506c	c. נִהַי 158c	נִהַי, נִהַי 191b
נִגְדָה 321b	נִהַי 171b; V. 4!	נִהַי Qi. נחל I 312
נִגְדָה 37b 490a	נִהַי Jes 57, 19 53b	נִהַי Ni. חלל I 368
נִגְדָה 131b cf. 397b	נִהַי 109c	נִהַי Erbtheile 158c
נִגְדָה 119b	נִהַי 191b	נִהַי 425b
c. נִגְדָה 197b	נִהַי 485c	נִהַי Ni. חסם 496b
נִגְדָה Ps 61; 425a	נִהַי etc. 77a 176c	נִהַי 180a
נִהַי (נִהַי) נִהַי	נִהַי Jes 42 112a	נִהַי 1 M 42, 11 etc. (6)
נִהַי cf. נִהַי	נִהַי 167b	I 129
נִהַי 2c	נִהַי 461a 511b	נִהַי Jr 22, 23 ²
נִהַי Hi 20, 28 Ni. v.	נִהַי 163a	נִהַי Ni. דור I 36 ³
נִהַי: Zerrinnendes	נִהַי 384b	נִהַי Hes 30 179c
נִהַי 470b	נִהַי PF. 535 ²	נִהַי HL 1, 6 ³
נִהַי (Haufen) 42c	נִהַי 370b	c. נִהַי LA. nachr. 159a
נִהַי Jes 17; 83a	נִהַי Ps 48 49c	נִהַי, נִהַי, נִהַי 195c
נִהַי 171b	נִהַי 190c	נִהַי 99b 416 l. Z.
נִהַי Hi 7 138a	נִהַי 267c	נִהַי Mal 2, 5 Ni. חתה
נִהַי, נִהַי nè(e)de 65b	נִהַי 135a 404a	נִהַי 2 Sm 22, 35 u.
נִהַי 191c	נִהַי 131b	נִהַי Ps 18, 35 Qi. נחח
נִהַי 89b 490a	נִהַי, נִהַי v. זלל Anal.	נִהַי 172c
נִהַי 109c	נִהַי 18a	נִהַי Ps 38, 3 Ni. נחח
נִהַי etc. 89b 461a	נִהַי 24c	נִהַי 81a 462b
נִהַי 131b 196a cf. 397b	נִהַי 24c 25a	נִהַי Jes 3 482b
נִהַי Jr 8, 14: Coh. Qal	נִהַי Jes 1, 4; Hes 14, 5cf.	נִהַי Zeph 1 131 ¹
v. נִהַי siluit	נִהַי (Ps 58, 4): recesserunt	נִהַי 197b
נִהַי 72c	נִהַי 89b 530c	נִהַי 197b
נִהַי 73c	נִהַי u. ä. 151b 461a	נִהַי 24c
נִהַי, נִהַי 21f. 22c 24b	נִהַי 1 Sm 21 137a	נִהַי 89b 530c
נִהַי Hes 7, 11 49 ³	נִהַי 137a 412c	נִהַי 179c
נִהַי 63c 167b	נִהַי 198b	נִהַי Hi 18, 3: נחח

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. נִהַי!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context; cf. נִהַי 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von נִהַי ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „נִהַי (von נִהַי Niph.) mitleidswürdig“ (Bloch; Phön. Gl. 45). נִהַי kann mit καταστενάξεις übersetzt sein. Voraussetzung von נִהַי, נִהַי, נִהַי ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von נִהַי (I 551f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

c. נָטַע 36a	נָכַר 2c	wurde <i>niphla'tā</i> , cf. 494a
נָטַע 105b	(נָכַר) 25c	
נָטַע, Ps 144; 133b	נָכַר, נָכַר, נָכַר 78a	נָטַע 135b
נָטַע 72c ? „Tropfen“ א. ε.	נָכַר 155c 203c	נָטַע Hes 32 135c
cf. נָטַע Hi 36, 27	נָכַח 173c	נָטַח v. נָטַח 452a
נִי 64 Z. 1; 480 l. Z.	נָמַח 1 Sm 15, 9 ¹⁾	נָטַח 2c
נִיב 53b 482c	נָמַח 171b	נָטַח etc. v. נָטַח (cf. נָטַח),
נִיר 59 l. Z.	נָמַח Milṣel 433 ¹⁾	נָטַח Anal.
נִירָה 497 Z. 1	נָמַח 1 Sm 15, 9 ²⁾	נָטַח? 205 ²⁾
נִירָה 176c	נָמַח 89b 494a 530c	נָטַח 506c
נִירָה 151c 489a	נָמַח Hes 33; 130c	נָטַח 127b
נִין 60 Z. 1	נָמַר, <i>namirun</i> , äth. <i>ná-m(e)r</i> 80b	נָטַח 2a
נִינִם (538 Z. 2) als Verbalform erwiesen I 579f.	נָס, <i>niss</i> . 42c	c. נָטַח 172c
נִיס 134a 510b	נָסָה Ni.: Anal. der intrans. נָסָה; 452a	נָטַח (נָטַח) 172c
נִיצוֹץ 147b	נָסָה 196a 532a	נָטַח 163a
נִיר, נִיר 59b	נָסָה 131b	נָטַח 153b
נִיר 60a b	נָסָה 131 ²⁾	(נָטַח) <i>niss</i> . 42c 161b
נִירָם v. נִירָה 538a	נָסָה, נָ, <i>niskê</i> 22a c 25a	נָטַח Jr 48, 9 ³⁾
נָקַם Jes 16 73b	467a (2 Kn 16: <i>niskêhem</i>)	נָטַח 440b 441b
נָכַח 173b		נָטַח, נָ, 36c
נָכַח 89b		נָטַח 469a 537a
נָכַח 18a, <i>nekhdī</i> 20a		נָטַח 145a
c. נָכַח 77b		K נָטַח Jes 49 131b
נָכַח 301b		נָטַח HL 2 99a
נָכַח 301c 411c 483a		נָטַח cf. 471b 500a
נָכַח 301c 490a		נָטַח cf. 471b 500a
נָכַח 84c 175c		נָטַח etc. יָצַח 461a
נָכַח 313c		נָטַח (נָטַח) 190c
נָכַח 321b		נָטַח 70c: נָטַח; τὰς ἀποθήκας σου
נָכַח 1 M 20, 16 Ptc. Ni.		נָטַח Jes 43, 9 Pf.
נָכַח 423 II 179c		נָטַח, נָטַח 84a 175c 474b
נָכַח Ps 35 78c		נָטַח 412c
נָכַח 70c		נָטַח 151b
נָכַח 384b		נָטַח* 495c 533b

1) נָכַח (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָכַח (schon I 538 vorgeschlagen).

2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. (נָטַח) etwas, was geringgeschätzt u. verachtet ist) giebt, ist zwar plan, aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָטַח.

3) von נָטַח (א 452a; hier Angleichung ans folg. נָטַח): avolando; נָטַח geht ja vorher; also weder st. נָטַח (Olsh. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָטַח (devastatione).

נָשָׂא: שׁ-ע-u. י״א-Anal.	נְשִׁיחָה 197 b	קָבָה 161 b
נָשָׂא* 383 a 499 b	נָשָׂה 2 c 470 a	קָבָה* 467 c 516 b
נָשָׂא* 531 b	נָשָׂה 157 b 460 a	קָבָה, סָבָה 371 c
נָשָׂא 506 c	נָשָׂה 171 b	קָבָה* 372 a 474 b
(א) נָשָׂא 83 b 347 b 491 b	נָשָׂה, נָ 22 a c, cf. <i>na(i)škun</i>	קָבָה* 388 b 495 c
נָשָׂה, נָ 129 c	24 b	קָבָה Adv. 262 c
נָשָׂה 131 c	נָשָׂה[ע] 481 Z. 3	קָבָה Am 3 312 a
נָשָׂה Ni. cf. <i>nāšab(b)ā</i>	נָשָׂה Milʾel 493 ¹	קָבָה etc. (307 c) 312 b
נָשָׂה 196 a	נָשָׂה 18 a 438 c	קָבָה אֶחָד 315 a
נָשָׂה 72 c 171 b	נָשָׂה PF. 540 a	קָבָה etc. 312 a
נָשָׂה 157 b: <i>σχολιον</i> , נָשָׂה	נָשָׂה Pv 27, 15 ²	קָבָה 315 a
נָשָׂה (signa vulneris)	נָשָׂה 99 c	קָבָה* 533 b
נָשָׂה etc. 170 b	נָשָׂה(י) Jes 41, 23 ²	קָבָה, נָ 67 a
נָשָׂה 24 f. 467 b	נָשָׂה, נָ 36 f.	קָבָה 68 c
נָשָׂה <i>nirpā</i> I 120	נָשָׂה 131 c 196 a	קָבָה 68 c 471 b 512 c
נָשָׂה 420 b	נָשָׂה semper(!) dati 131 c	קָבָה 67 a, nicht wahrsch.
נָשָׂה* 370 b	נָשָׂה 408 ¹	von <i>sub.</i> 68 c trotz 482 a
נָשָׂה 188 b 494 a	נָשָׂה PF. 540 a	קָבָה 27 a 471 b 512 c
נָשָׂה 179 c; V. 2!	נָשָׂה 442 b	קָבָה 349 a
נָשָׂה 2 Sm 19, 43 ¹	נָשָׂה 2 c	קָבָה 142 a
נָשָׂה 347 b	נָשָׂה 500 a	קָבָה 198 l. Z.
נָשָׂה, ל״א-Anal.	נָשָׂה Jr 2, 20 < <i>δέσ-</i>	קָבָה PF. 535 ²
נָשָׂה 133 c	<i>πασας</i>	קָבָה 151 c
נָשָׂה K 480 c	נָשָׂה 2 c	קָבָה 131 c
נָשָׂה Hes 27, 34: <i>nišbart</i>	נָשָׂה 491 a	קָבָה 21 a
נָשָׂה Mi 2, 4 cf. 384 b	נָשָׂה 348 c 372 ¹ 466 a	קָבָה* etc. 379 c 474 b
449 b 487 a		קָבָה (Abfall) 53 b
נָשָׂה 77 b		קָבָה Pv 14 139 a
נָשָׂה 168 b	קָבָה 186 a 494 a	קָבָה 198 c
נָשָׂה 2 Kn 4 63 c	קָבָה, נָ 142 c 410 c	קָבָה 89 a
נָשָׂה 160 b	קָבָה etc. 66 a	קָבָה 49 c 49 ¹ 370 c

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des נָשָׂה als Inf. (Ew. § 224 b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass נָשָׂה „an error for נָשָׂה“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klosterm.) ist nach dem vorausgehenden נָ u. wegen נָשָׂה nicht die Rede.

2) in der Tradition Milʾel u. Milʾra: am wahrscheinlichsten (cf. I 591 f.) mundgerecht gemacht st. *nišwātā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208 b 469 c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei נָשָׂה Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an נָשָׂה: uns anglotzen, anblinzeln?

סָחָח 163a	סָחָח 72c	עָב etc. (Haufenwolke) 75b
סָחָח 44b 440c	סָחָח 67c	c. עָב etc. 86a
סָחָח 52b 163a	סָחָח(ס) 521c 540a	עָבָה 199b 412c
סָחָח (סָח) 53b	סָחָח 404b	עָבָה 205a
סָחָח* 495a	סָחָח 92a	עָבָה 141a
סָחָח* etc. 488b	סָחָח 155b 406a	עָבָה 142b
סָחָח* 509a	סָחָח 75b 410c	c. עָבָה Jos 5; 145c
סָחָח* etc. 490c	סָחָח Ri 19, 5: <i>sachod</i>	עָבָה Hes 20 84b
סָחָח 506b 511 ¹	סָחָח 190c	עָבָה(י) 142b
סָחָח Abschluss 49c	c. סָחָח, סָחָח 131c	עָבָה 151c
סָחָח 52c	סָחָח Jes 17, 6 ¹)	עָבָה, עָבָה 65a
סָחָח 432c 433c	סָחָח 67c	עָבָה 44b
סָחָח etc. 139a 146b 198c	סָחָח Ps 119, 113! 106a	עָבָה 18f. II 31a
397 ¹ 396 ¹ a. E.	סָחָח 169 l. Z.	עָבָה präp. 312b
סָחָח 520b	סָחָח 33b 170a	עָבָה 171 ¹ l. Z.
סָחָח 169a	סָחָח a. PF. 41c	עָבָה PF. 535 ²
סָחָח 170c	סָחָח 133b	עָבָה 158a 171 ¹ 503a
סָחָח Kl 3 63c	סָחָח 24c	עָבָה 2 M 3! 155c
סָחָח 131c 469c	סָחָח 151b	עָבָה, עָבָה 84b 175c 474b
c. סָחָח, <i>sachr.</i> 67a	סָחָח 140b	עָבָה(א) 88c 461b
c. סָחָח 195c	סָחָח 20a 24c 157a	עָבָה 71a 171b
סָחָח (מָלִי mali) 79c	סָחָח 412c	עָבָה etc. 163a 461b
סָחָח, <i>sig(g)im</i> 53b 461b	סָחָח 195c	עָבָה 84b
סָחָח 53b 449b	סָחָח 82a 175b	עָבָה 139b 402b
סָחָח Ps 58 60a	סָחָח 96c 406b	עָבָה 133a
סָחָח(א) Ps 42 40a	סָחָח 89c	עָבָה 31a 158a
סָחָח 440c 441b c	סָחָח 471b	עָבָה, עָבָה 84b 175c 474b
סָחָח 44b 161c 440c	סָחָח 172c	עָבָה 437c
סָחָח 2c	סָחָח 137b	עָבָה Jes 28 173b
סָחָח 205b	סָחָח etc. 458c	עָבָה 2 M 20 83a
סָחָח 539c	סָחָח 149c	עָבָה Beute etc. 86b
סָחָח 507a	סָחָח 2a	עָבָה 264a 304b
סָחָח, סָחָח 154b	סָחָח 181b 472b	עָבָה 319a
סָחָח 197b	סָחָח(י) 412a	עָבָה 321 ¹
סָחָח 100c	סָחָח 67b 458c 495a;	עָבָה 268b
סָחָח Jr 6 181b	<i>šitá' un!</i>	עָבָה Zeugin 175b
סָחָח 404b	סָחָח 22a 24b 157a	עָבָה, עָבָה 186c
סָחָח 2c		עָבָה 304b cf. 447b
סָחָח 162a 480b		עָבָה 268b
סָחָח 415c	עָב (1 Kn 7, 6 etc.) 40a	עָבָה 205c 206b
סָחָח, סָחָח 22a	495a	עָבָה etc. 206b

1) ? Abzweigungen; LA. סָחָח ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

- צדי 304 b 309 b
 צדי etc. 304 b
 צדי, צדי etc. 63 b
 צדיים Hi 32! 304 b
 צדיים Hes 16, 7 63 b
 צדיים 161 b
 צדינה 197 a
 צדינה 268 a
 צדי-לבוש 320 c
 צדי-למעלה 268 b
 צדי-לעני 321 a
 צדי-מחזרת 321 a
 צדי-מערב ל 321 a
 צדי-מעל 321 a
 צדי, צ 30 c 157 l. Z.
 צדי cf. 490 c
 צדי צר 319 a
 צדי cf. 417 a 480 c
 צדי(-) 319 a
 צדי 31 a 360 a
 צדיים 71 a c
 צדי, צד 264 b 442 c
 צדי etc. 444 a
 צדי Hes 21 191 b
 צדי 520 b
 צדי 45 a
 צדי Hi 16 144 c
 צדיים Hi 19 etc. 134 a
 צדי iugum 44 c
 צדי, צדי 47 c 162 c 495 a
 צדי 139 a
 צדי Hes 40 109 c
 צדי Jes 61 162 c
 צדי 90 b
 צדי 106 a
 צדי 87¹
 צדי contorta 162 c
 צדי 432 c 433 c
 צדי(י) 128 c
 [צדי Hos 10 190 c]
 צדי Hi 5 111 a
 צדי Ps 107 65 b
 צדי 106 a 187 b
- צו Hos 10 190 c
 צוים 110 a
 צו Haut 50 a
 צו 129 c
 צו Imp. 518²
 [K צוים Jes 30 verschr.]
 צו 180 b
 צו 188 c
 צו 180 a 529 c
 צו, צו etc. 38 a
 צו, צו 44 b
 צו 81 c 175 a
 צו PF. 538 l. Z.
 צו 417 b
 צו, a. צו 129 c
 צו Sach 11 432 b
 צו 146 a 503 a
 צו 151 b
 צו etc. 506 b
 צו 415 b
 צו 203 c 473 b
 צו 31 a 158 a
 צו 171 b
 צו 425 b
 צו 432 c 433 c
 צו 83¹
 צו 191 a 459 b 506 c
 צו Hi 21 144 c
 צו 197 b
 צו Jes 22 111 a
 צו 109 a 406 a
 צו 137 a
 צו 172 a
 צו 64 b 64¹
 צו 55 a
 צו 434 c
 צו 148 a 489 b
 צו 485 c; V. 26!
 צו 141 a
 צו etc. 55 b 483 a 511 a
 צו 1 M 38 436 b
 צו(ה) 436 b
 צו 83 a 175 b
- caligo 164 c
 צו, צו etc. 55 b 483 a
 צו 60 a b
 צו Hos 11 etc. 60 a
 צו zu צו 55 b
 צו zu צו 60 c
 צו, nudus צו! 120 b,
 cf. צו
 צו 54 a
 צו 408¹
 צו 134 c 402 b
 צו 99 c 406 a
 צו Jos 7 124 b
 צו 155 b 406 a
 צו Adv. 261 c
 צו, צו Präp. 305 a
 צו-אדיות 319 a 356 c
 צו-אדיות 319 a
 צו-אדיות 327 b
 צו-אדיות 319 a
 צו-אדיות 106 a 470 a
 צו-אדיות 319 a
 צו-אדיות 319 a
 צו-אדיות 319 b
 צו 190 c
 צו Jes 1 77 c
 צו etc. 305 a
 צו 304 c
 צו 162 c 470 a
 צו 80 c
 צו-אדיות 327 b
 צו-אדיות 327 a
 צו 507 a
 צו folia 77 c
 צו 304 c 309 b
 צו etc. 304 c
 צו 63 c 503 a
 צו-אדיות, צו 319 b
 צו 175 b
 צו 154 b 203 b
 צו 149 b 201 b
 צו Ps 12; 144 c
 צו 204 a

על־ימִי 305 a 446 a	עֲמִיר 360 a	עֲצֵל 80 c
על־יצתם 206 a	עֲצֹחַ 312 c	עֲצֵלָה 157 c
עֲלִיָּה 204 a	עֲנִי 78 a 469 b 471 b	עֲצֵלָה 205 a
על־פֶּקֶדָה 268 a	עֲנִי 84 b 175 c 474 b	עֲצֵלָהִים 172 a
על־פֶּלֶסֶנִי וְנִי 321 c	עֲנִים etc. 469 b	עֲצֵם 32 a 158 b
עֲלֵכֶם 506 a 511 b	עֲנִי 76 a	עֲצֵ(צ)מוֹת 198 c 462 a
עֲלֵכֶם 305 a	עֲנִי 503 a	עֲצֵי־הֵיכָל 172 a 471 b
על־פֶּן 268 b 327 b	עֲנוֹק 455 b 504 c	עֲקָב 31 a 266 a
על־לֹלֶת 189 a	עֲנוֹת 166 a (V. 25!) 503 a	עֲקָב prāp. 312 c
עֲלָם 28 c 157 c	עֲנוּחָה 173 b	ע. עֲקָב, <i>zīqq.</i> 79 c 471 a
על־פֶּסֶחַ Ps 90 137 a	עֲנִי <i>ʾānī</i> etc. 65 b	495 a
על־פֶּקֶדָה 321 c	עֲנִי 134 b 196 b	עֲקָב 84 b 175 c 474 b
על־פֶּקֶד 319 b	Jes 3, 8 cf. 355 b	עֲקָבָה 158 b 471 a
על־פֶּסֶחַ Hes 31, 15 118 b	עֲנִי 76 ¹	עֲקָב 84 b 474 b
511 c	LA. עֲנִי 99 b	עֲקָלָלֹת 181 b
על־פֶּסֶחַ 319 b	עֲנִי 442 a	עֲקָלָחֹן 130 b 412 c
על־פֶּסֶחַ 319 b 321 c	עֲנִים! 466 ¹	עֲקָר 73 a 172 a
על־פֶּסֶחַ 162 c	עֲנִי 75 a 172 b	עֲקָרָה 96 b 402 b
עֲנִי, עֲ 40 b 495 a	עֲנִיכֶם 74 c 467 a	עֲקָשׁ 106 a
עֲנִי 301 c	עֲנִי 141 a 439 a	ע. עֲקָשׁ 205 c 412 c
עֲנִי 301 c 461 b 469 b	עֲנִיָּה 190 c	עֲר 1 Sm 28; Ps 139; 75 c
עֲנִיָּה <i>ʾāmod.</i> 539 a	עֲנִים 133 a	[עֲר, Stadt 75 c]
עֲנִיָּה 170 c	עֲנִים etc. 65 b 477 c	עֲר vigil 83 a
עֲנִיָּה 302 b	עֲנִיָּה, <i>ʾāphālīm</i> 32 a	עֲר, <i>hā-ʾēreb</i> 31 a
עֲנִי 150 b	עֲנִי 91 c	עֲר, עֲ 67 b 408 ¹ 495 a
עֲנִי 434 l. Z. 435 a b	עֲנִיָּה Ri 8 438 b	עֲר 80 c
עֲנִי etc. 302 a	עֲנִי 437 c 485 c	עֲר (עֲרִיב) 123 a
עֲנִי 133 a	עֲנִי (עֲרִיב) 179 b ¹	עֲרָב 416 c
עֲנִיָּה 167 c	עֲנִיָּה 432 c; V. 22!	עֲרָבָה 199 b
עֲנִי etc. 302 a 442 c	עֲנִי 102 a 185 b 494 b	עֲרָבֹן 130 a
עֲנִיָּה 302 a	ע. עֲנִי 129 c	עֲרָבוֹת Jr 5; 171 b
עֲנִי 80 c	עֲנִיכֶם 29 c 471 b	עֲרָבִי (עֲרָבִי) etc. 466 c 481 a
עֲנִי etc. 41 c 473 b	עֲנִי 74 b 439 b	502 b
עֲנִי (Sere!) <i>ʾāmq.</i> 31 b	עֲנִיָּה 180 a	עֲרָבִיָּים 155 c 478 a
511 b	עֲנִי 77 c	עֲרָבִים <i>salices</i> 71 a c
עֲנִי, עֲ <i>ʾāmq.</i> Pv 9, 18	עֲנִי Jr 6 185 b	עֲרָבִים 437 b
32 b cf. 511 b	עֲנִי, עֲנִי 186 c	עֲרָה Jes 32, 11 ²
עֲנִי 84 b 175 c 474 b	עֲנִי Ps 10 138 b	עֲרָה, <i>Miljel</i> 522 c
עֲנִי Adj. 71 a	עֲנִי 137 ²	ע. עֲרָבִי 198 b

1) „*abar* im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 467).

2) *Miljel*; emphat. Imp. „man entblösse sich!“ cf. עֲנִיָּה.

קרוד Hi 39 123 b	קָטָר etc. 210 b	קָטָר etc. 68 a
קרוד Blösse 165 b	קָטָר 211 c	קָטָר 162 b
קָטָר 503 a	קָטָר 212 a 427 c	קָטָר 151 c 491 c
קרוד nudus 84 b	קָטָר, קָטָר 129 c 230 b	קָטָר (2) 442 a
קרוד (11; callidus) 137 a	קָטָר 214 b	קָטָר 162 b 492 a
קרוד 107 a 436 ¹ cf. 495 l. Z.	קָטָר 210 b	קָטָר 185 b 503 c
c. קרוד Hi 30 137 a	קָטָר 3 M 25 420 b	קָטָר 151 b
(קרוד) 167 c	קָטָר tinea 40 b	קָטָר 40 ¹
קָטָר urbes 60 c	קָטָר Jr 22 124 b	קָטָר Inf. cf. 482 c
קָטָר 149 c	קָטָר 138 a	קָטָר 18 a
קָטָר <i>šerekh</i> 31 a	קָטָר Hes 27 122 b	קָטָר etc. 4 M 3 138 a
c. קָטָר, קָטָר 80 a 174 c	c. קָטָר, קָטָר 74 c	קָטָר 166 a
קָטָר. <i>šorl.</i> 158 b 453 a	קָטָר 80 c	[קָטָר 138 a 469 b]
קרוד nudus 84 b, קָטָר 175 c 474 b	קָטָר! 158 b 471 b	c. קָטָר (י) 154 b
קרוד nudus 120 b	קָטָר 157 c 467 a	קָטָר 462 c 488 ¹ 510 c
קרוד 154 a	LA. קָטָר 205 a	קָטָר 18 a
קרוד 32 a 158 b 440 c	קָטָר 211 c 212 a	קָטָר 103 c 512 b
c. קָטָר, קָטָר 174 a 495 a	קָטָר 154 b 154 b	קָטָר 247 c 368 ¹
קרוד 90 c 107 a	קָטָר 449 ² 472 b	קָטָר 247 c
קרוד N. pr. 107 a 436 ¹	קָטָר, קָטָר, קָטָר 177 c 260 b 494 b 511 a	קָטָר, קָטָר 482 b
קרוד 99 c 510 a	קָטָר u. ā. 260 b	קָטָר faba 50 a
קָטָר 31 b 471 b 506 a	קָטָר 196 b	קָטָר Zeph 3 139 a
קָטָר Jes 45 etc.; 111 a	קָטָר 260 b	קָטָר 75 c
קָטָר Hi 40 111 a 115 b	קָטָר 518 Anm.	קָטָר Fangtuch 41 a
[קָטָר] Hi 41, 25 cf. 478 Z. 1	קָטָר קָטָר 198 b 483 ¹	קָטָר pavor 33 a 159 a
קָטָר 482 b	קָטָר 150 b	קָטָר Hi 40 33 a
קָטָר 124 c	קָטָר 156 a	קָטָר, קָטָר etc. 178 a
קָטָר Hi 35 111 b	קָטָר 133 a 196 b	קָטָר 178 b
קָטָר Jes 22 112 a	קָטָר Male 229 b	קָטָר 205 a
קָטָר Ps 149 112 a	קָטָר 133 a 407 b	קָטָר 89 c
קָטָר Jes 54 114 b	קָטָר 149 b	קָטָר 33 a
קָטָר etc., 226 c	קָטָר 73 a	קָטָר 169 c
קָטָר 226 c 230 b	קָטָר 80 c 407 b	קָטָר etc. 471 a
LA. קָטָר Hes 33, 26 vor t; cf. 469 b	c. קָטָר Hes 8; 71 c	קָטָר 136 b
קָטָר 110 c	קָטָר Zeph 3; 73 a	קָטָר 149 b
	c. קָטָר 172 a	קָטָר 2 c 156 l. Z.
	קָטָר 247 c 366 b	קָטָר, קָטָר etc. 104 b
	קָטָר 185 ¹	קָטָר 60 a
		קָטָר (שָׁנָה) 230 a
		קָטָר 447 b
		קָטָר 484 c

1) Inf. abs. m. *šlh*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

פִּיּוֹחַ, פִּיּוֹחַ 104 b 481 b	פִּנְיָה 260 b 449 a	LA. פִּיּוֹחַ 91 b 461 a
פִּיּוֹחַ 60 a	פִּנְיָה 446 a	פִּרְט 2 c
פִּנְיָה u. א. 497 a ¹⁾	פִּנְיָה 156 a 204 b	פִּרְיָה, פִּרְיָה 62 b 488 b
פִּיּוֹחַ 104 b	פִּנְיָה u. א. 197 c 461 b	פִּרְיָה 191 c
פִּיּוֹחַ[Fülle etc. cf. 371 a 480 c	פִּנְיָה 131 c	פִּרְיָה 149 c
פִּיּוֹחַ 104 b 449 a	פִּנְיָה 40 b 161 a	פִּרְיָה 2 c
פִּיּוֹחַ (Ergiessung etc.!) 85 c	פִּנְיָה 106 a	פִּרְיָה 201 a 470 ²⁾
פִּיּוֹחַ, פִּיּוֹחַ 65 c 66 b	פִּנְיָה 131 c 436 ¹⁾	פִּרְיָה 501 c
פִּיּוֹחַ 155 c 203 c	פִּנְיָה 18 a	פִּרְיָה 156 c
פִּיּוֹחַ 2 a	פִּנְיָה 35 a 493 b	פִּרְיָה, פִּרְיָה 36 ¹⁾
פִּיּוֹחַ 171 c	פִּנְיָה etc. 199 a	פִּרְיָה 121 b 406 a
פִּיּוֹחַ 198 l. Z.	פִּנְיָה 33 b 228 f.	פִּרְיָה 18 a
פִּיּוֹחַ 170 b	פִּנְיָה! 154 a 413 c	פִּרְיָה 2 l. Z.
פִּיּוֹחַ 80 b 174 a	פִּנְיָה 170 b	פִּרְיָה 510 b
פִּיּוֹחַ 471 c	פִּנְיָה Nah 2, 11 60 a	פִּרְיָה 18 a
פִּיּוֹחַ Ps 139; 197 b	פִּנְיָה 199 a 461 ¹⁾	פִּרְיָה etc. 89 c (über Hes 26, 10 s. Syntax!)
פִּיּוֹחַ 131 c? 196 a	פִּנְיָה 129 b	פִּרְיָה etc. 464 c
פִּיּוֹחַ 131 c 174 a 196 a 407 b	פִּנְיָה 206 a	פִּרְיָה 100 b .
פִּיּוֹחַ 196 a	פִּנְיָה 151 b	פִּרְיָה 180 a
פִּיּוֹחַ Hi 31; 156 a	פִּנְיָה 106 a	פִּרְיָה 179 b 425 c
פִּיּוֹחַ 204 a; V. 7!	פִּנְיָה 152 a 356 b 400 b	פִּרְיָה 81 ¹⁾ 479 ¹⁾
פִּיּוֹחַ 131 c 397 b	פִּנְיָה 397 b 407 b	פִּרְיָה Jes 32, 11 ²⁾
פִּיּוֹחַ 18 a	פִּנְיָה 201 c	פִּרְיָה 24 c
פִּיּוֹחַ 417 a	פִּנְיָה 71 b	פִּרְיָה etc. 161 c 162 a
פִּיּוֹחַ 406 c 417 a	פִּנְיָה 41 b 175 b	פִּרְיָה, pitt. 41 c
פִּיּוֹחַ u. א. 472 b	פִּנְיָה 486 b	LA. פִּיּוֹחַ 255 a
פִּיּוֹחַ 2 c	פִּנְיָה 162 b 479 ¹⁾	פִּיּוֹחַ 62 b 477 c
פִּיּוֹחַ 205 c	פִּנְיָה 18 a 157 a	פִּיּוֹחַ 255 a 256 a
פִּיּוֹחַ 334 c	פִּנְיָה 198 a	פִּיּוֹחַ 101 a
פִּיּוֹחַ 161 b > 191 b	פִּנְיָה père 65 c	פִּיּוֹחַ 50 ¹⁾
פִּיּוֹחַ 440 c 441 b	פִּנְיָה 151 c	פִּיּוֹחַ 151 b .
פִּיּוֹחַ 432 a c	[פִּנְיָה Jes 2 164 c]	פִּיּוֹחַ 142 a
פִּיּוֹחַ prāp. 312 c	פִּנְיָה! 129 b	פִּיּוֹחַ, pētchā 36 b 262 c
פִּיּוֹחַ 77 b 262 c	פִּנְיָה 170 b	פִּיּוֹחַ 37 a
	פִּנְיָה 155 c	c. פִּיּוֹחַ 154 b
	פִּנְיָה 70 c ²⁾	

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. פִּיּוֹחַ(י) u. dem griech. *παλλακή, παλλαξίς* wird das armen. *hartš* (Kebsweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468 f.

2) Trg.: 'רִיּוֹחַ יְנִי, capita castrorum Pharaonis.

3) *pšōtā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pšōtnā* (Dlm., Duhm).

פְּחֻחִית 197 b
פְּחִי etc. 62 b 451 c
פְּחִיגִיל 415 c
פְּחִינִית 205 b 483²
פְּחִיל 131 c 478 b
פְּחִלְחֵל 120 c 400 b
פֶּחֶן 3 a
פֶּחַע 36 a 265 c
c. פְּחִיחֵן 154 b

פָּחָה 162¹ 164 c
פָּחָה 54 II 449 c
פָּחָלִים 47¹ 486 a
פָּחָן 1, פָּחָן' etc. 47 a
פָּחָנִינִי 439 a
פָּחָחִי 92 a 400 b
c. פָּחָח 186 c
פָּחָ 40
פָּחָחִי 73 b
פָּחָחִי 167 b 477 c!
c. פָּחָחִי Jr 3, 19¹)
פָּחָחִי (beide K!) 73 b
פָּחָחִי 1 Ch 12 62 c 477 c
פָּחָחִי K, 477 l. Z.
פָּחָחִי 137²
פָּחָחִי etc. 62 c 167 b
פָּחָחִי 168 b
פָּחָחִי Ri 5 71 b
פָּחָחִי (אַסִּירָחָא) 70 c
פָּחָחִי, *sidd.* 41 c
פָּחָחִי 164 c
פָּחָחִי 168 b
פָּחָחִי 149 b
פָּחָחִי פָּחָחִי 417 a
פָּחָחִי 434 c
פָּחָחִי 18 b 171 b
פָּחָחִי 84 c
פָּחָחִי 93 b 437 b
פָּחָחִי Imp. 517 c

פָּחָחִי 85 c
פָּחָחִי 162¹
פָּחָחִי 156 a
פָּחָחִי etc. 90 a 347 a
פָּחָחִי 442 a
פָּחָחִי 163 a
פָּחָחִי ieium 50 a
פָּחָחִי 52 c
פָּחָחִי Pv 31! 191 a
פָּחָחִי Dn 9 50²
פָּחָחִי 52 c 52⁶ 438 c
פָּחָחִי 163 a
פָּחָחִי Ps 49 440 c
פָּחָחִי Neh 3 90 a
פָּחָחִי 130 b 412 c
פָּחָחִי 469 Z. 1
פָּחָחִי 82 a 175 b
c. פָּחָחִי 110 a
פָּחָחִי 518¹
c. פָּחָחִי etc. 133 b
פָּחָחִי Ps 68 196 b
פָּחָחִי 170 c; V. 20!
פָּחָחִי 181 b 496 b
LA. פָּחָחִי 538 b
פָּחָחִי Hes 27 33 b
פָּחָחִי 175 c
פָּחָחִי 64 b
פָּחָחִי 55 a 164 c
פָּחָחִי 169 a
פָּחָחִי 128 b
פָּחָחִי 154 c 405 c 449 a
פָּחָחִי naves 64 b
פָּחָחִי v. פָּחָחִי 156 a
פָּחָחִי 64 b
פָּחָחִי 147 b
פָּחָחִי 60 a 165 a 461 b
פָּחָחִי 203 c 355 b
פָּחָחִי 496 c
פָּחָחִי 60 a
פָּחָחִי? Eilbote 134 a

פָּחָחִי Ri 7 145 c
פָּחָחִי 173 b 495 a
פָּחָחִי 204 a
פָּחָחִי 180 c
פָּחָחִי 134 b
פָּחָחִי u. ä. 71 II 43 c
פָּחָחִי 2 a
פָּחָחִי 504 b
פָּחָחִי, פָּחָחִי 204¹ 205 a
415 a
פָּחָחִי Jos 18 78 b
c. פָּחָחִי etc. 78 b
פָּחָחִי Jr 20 36 a
c. פָּחָחִי 92 a
פָּחָחִי 92 a 436¹ 449 b 495
vorl. Z.
פָּחָחִי, פָּחָחִי 107 a 506 c
פָּחָחִי (*äth. séme*) 73 b
פָּחָחִי 80 a
פָּחָחִי 169 c
פָּחָחִי 129 c
פָּחָחִי 18 b 467 a
פָּחָחִי 151 b
פָּחָחִי 149 b
פָּחָחִי 206 a
פָּחָחִי 2 a
c. פָּחָחִי etc. 180 b
פָּחָחִי²)
פָּחָחִי 47 a
פָּחָחִי 47 a 427 b 510 c
פָּחָחִי etc. 161 b
פָּחָחִי 148 c
פָּחָחִי 131 c
פָּחָחִי 131 c
פָּחָחִי 188 l. Z.
c. פָּחָחִי 201 b 472 b
פָּחָחִי 33 b 170 a
פָּחָחִי 171 b
פָּחָחִי 109 c 190 l. Z.
פָּחָחִי 131 c

1) ? von פָּחָחִי (62 c), oder von einem parallelen פָּחָחִי (167 b) 477 c.

2) Qibbûs ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen *tû*; cf. 379 b.

צָעִיר 131c 196a	קֹא Pv 26 59b	קִימָה 162c
צָעִירִים 152a	קָאם 347a 486a	קִימִים 105c 452a
צָעִירָה Milra' 517 ³	קָא u. ā. 173a 425a	קִימִיּוֹת 206a 266a 407a
צָעִיר Jes 56 114c	קָבֹה, qobā Imp.	קִימִיּוֹת u. ā. 199b
[צָעִיר] cf. 478 Z. 1	קָבֹה 161c	קִימִיּוֹת u. ā. 92 ¹ 356b
צָעִיר 151c	קָבֹה 185b	קִימִיּוֹת 2 Kn 19 127 ¹
צָעִיר 128b	קָבֹה Jes 57 151b	קִימִיּוֹת 191a
צָעִיר (י) 120a 193c 410c	קָבֹה 198a	קִימִיּוֹת Jes 59 52c
411a 495a	קָבֹה, קָבֹה 68c 491a	קָה 479a
צָעִירָה 180c	קָבֹה 68c 313a!	קָה 479a
צָעִירָה 204a	קָבֹה 444 ¹	קָה 490a
צָעִיר 133b	קָבֹה cf. קָבֹה	קָה 442b
צָעִיר 131c 196a 397b	קָבֹה 181a	קָה 266b
צָעִיר 167 l. Z.	קָבֹה Mi 1, 7 MF. aus	קָה 3a
צָעִירָה 191c	Quttal-Qittal	קָה 26b 69a 491a
צָעִירָה 197b	c. קָבֹה 198a	קָה 195c
צָעִיר 156a	קָבֹה 18c	קָה* 386a 419c
צָעִירָה 181b	קָבֹה 185b 504c	קָה* etc. 392c
צָעִירָה 108a 472b	קָבֹה 122b	קָה* 394 ¹
צָעִירָה 120a 193c 496c	קָבֹה 180c	קָה* 379a
צָעִירִים 120a	קָבֹה 131c	קָה* 384c
צָעִיר etc. 100b	קָבֹה 2a 156b 262c	קָה 419* l. Z. 480a
צָעִיר Ri 1 (176c)? st. צָעִיר	קָבֹה 25a 157a	קָה* 393b 517a
(Ausschau) gelesen	קָבֹה 203b	קָה* etc. 488b
צָעִיר (Decke) 177c	קָבֹה 406c	קָה* 485a
צָעִירָה 172b 172 ²	קָבֹה 302b	קָה* 487a
צָעִיר Jes 26, 16 (420c):	קָבֹה etc. 121a 400b	קָה* 490b
sind bedrängt	504c	קָה* 441c 447a 531b
[צָעִיר 154b]	קָבֹה 205b	קָה* 420b 516b
צָעִיר Jes 5 41b	קָבֹה 266c 406c	קָה* 467b 467 ¹
צָעִיר 82a b 175b	קָבֹה 1, קָבֹה etc. 28a 491a	קָה* 531c
צָעִיר 2 M 4 79a	קָבֹה 80b 174c	קָה* 469 Z. 1
צָעִירָה, c. צָעִיר 180b	קָבֹה 197c	קָה* 482c
צָעִירָה? xeruphá	קָבֹה 504c	קָה* 532a
צָעִיר 142a	קָבֹה 40 ²	קָה* 484b c
צָעִיר 65a 511c	קָבֹה 86c	קָה* I 219f. cf. II
צָעִיר (י) 489a	קָבֹה etc. 88a	525a
צָעִירָה 145a	קָבֹה K 77b	קָה etc. 382f.
צָעִירָה 159b	קָבֹה Kl 3 114c	קָה 2 Ch 21; 84b
צָעִירָה 180c	קָבֹה 50 ³	קָה 74b 171c
צָעִירָה 462b (V. 9f.!) (ת)	קָבֹה vox 50a	קָה 69a 491b 507a
צָעִירָה 432c 433c	קָבֹה* 373a	קָה* 533c
צָעִירָה, a. ת 436b	קָבֹה Mil 520b	קָה etc. 195c

קרי Jr 25, 27 ¹⁾	קן, קר 43 a 511 a	קר K Pv 17, 27; קריס 82 a 175 b
קריסור 147 b	קנא 90 b 148 b	קרנא 517 a
קריס 538 a	קנא 169 c	קרנא Jes 54 442 a
קריס u. ä. 147 c	קנא etc. 77 b	קרנא 393 a 471 c: beein- flusst von קרנא
קריס 60 a 165 a 442 b	קנא 148 b 455 b	קרנא ²⁾ (קרנא)
קריס 2 Sm 21 58 c	קנא 99 b	קרנא ³⁾ (קרנא)
קריס 165 a	קנא u. ä. 130 c	קרנא Imp. Qi 503 c
קרני 483 a	קנא qināšē! 71 b [473 a]	קרנא 18 f.
קריס 203 b 496 l. Z.	קנא 3 a	קרנא 140 b 527 Z. 2
קריס 130 b	קנא 504 c	קרנא 80 c
קריס 130 b 497 b	קנא 177 c	קרנא 487 a 491 a
קרי 60 b	קנא 91 c	קרנא etc. 101 a
קל Jr 3 44 ²⁾	LA. קנא 504 c	קרנא qorban 99 II 471 b
קל 81 c 175 a 266 b	קנא 171 c 529 c	קרנא 101 a 511 c
קלי 518 ¹⁾	LA. 'ק 2 M 25, 29! 449 c	קרנא 462 c 488 ¹⁾ 510 c
קל 180 c	קנא 129 c	קרנא u. ä. 157 b 170 c 495 b
קליא 1, 134 b	קנא 120 a 473 a	קרנא 120 b 472 c
קלי (brennend, blitzend) 75 a	קנא 171 b 433 ¹⁾	קרנא 122 b 194 b
קלי 3 a	קנא 149 a	קרנא qarchō 37 b
קליס 179 c	קנא ? simiae 50 ¹⁾	קרנא 347 b 427 a
קליס 107 a 495 l. Z.	קנא 18 c 18 ²⁾	קרנא 159 b
קליס 154 ²⁾ 416 b 471 b	קנא qēse 65 b	קרנא 180 c
קלי Pf. 454 c	קנא etc. 77 b 176 a	קרנא 62 c
קלי Ptc. 396 a	קנא 61 a	קרנא 197 b
קלי 393 a 517 c	(קרנא etc. 61 b 178 b 353 c 471 c)	קרנא 167 b
קלי Gespross 172 b	קנא 136 a 405 c	קרנא 436 b
קלי 432 a c	קנא 131 ³⁾ 397 b	קרנא 436 b
קלי u. ä. 147 c 461 b	קנא qēšbakhā 18 b 488 b	קרנא etc., auch qorānājim 2 a 16 c
קלי qimchā 36 ²⁾	קנא 171 b	(קרנא) 2 a
קלי PF. 537 l. Z.	c. קנא brevis(3) 80 a	קרנא 121 b
LA. קלי 540 a	קנא! etc. 511 c	קרנא (4) 71 b
קלי(3) 27 a 511 c	c. קנא 178 b	
קלי u. ä. 129 c 471 b	קר frigus 45 b	

1) Ein *qr'û* hätte sich möglicherweise nach S. 481 a in *qj'û*, aber dann trotz *q* (S. 506 b) schwerlich weiter in *qēj'û* u. *qej'û* umgelautet. Ein synonymes קרי bleibt wahrscheinlicher. Erst an קרי wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *nauos* S. 482 b) die LA. קרי *qurû* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קרי oder קרי“, denn קרי ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*qē'a*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocavisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.

קָדַח 3a	קָדַח 75c 347a 486a	קָדַח emph. Imp.
קָדַח 91c 465a	קָדַח 59b 347b	קָדַח 2a
קָדַח 2a	קָדַח 47b	קָדַח 412c
קָדַח 168c 177c	קָדַח 162a	קָדַח 155c
קָדַח (ח) 191a	קָדַח 225a 412c	קָדַח Male 229a
קָדַח 436b	קָדַח (י) 203b 229b 266c	קָדַח 170c
קָדַח 165b	קָדַח 47b 356c	קָדַח 105a 503a
קָדַח 165b fehlt 471c	קָדַח 203b	קָדַח Ps 35 81a
קָדַח 92a 181c 452 ¹	קָדַח 204a 225b 406c	קָדַח 3a 156 l. Z.
קָדַח, PF. <i>qa(ā)š</i> 40b	קָדַח 162a	קָדַח descendit 479a
קָדַח 151b (V. 5!) 359b	קָדַח (י) etc. 44c	קָדַח Jes 45, 1: <i>calcare</i>
קָדַח 3a	קָדַח 81c 175a 266b	קָדַח 132a
קָדַח 201c	קָדַח 221 l. Z.	קָדַח Ps 68 111a
קָדַח 180b	קָדַח 222a	קָדַח <i>rodephī</i> I 101
קָדַח 77b 176c	קָדַח etc. 221c 225a	קָדַח 73b ²)
קָדַח, קָדַח 25c 26a 467b	קָדַח 221c 225a 495c	קָדַח 71b
קָדַח 5 M 9, 27! 62c	קָדַח 518 ¹	קָדַח u. ā. 149 ¹
קָדַח 19a	קָדַח <i>Milraš</i> 520c	קָדַח 77b 176c
קָדַח 151b	קָדַח (א) 221c 222a 347b	קָדַח 347c
קָדַח 172c	[480a]	קָדַח 47c 170a
קָדַח etc. 471a 500a	קָדַח Hos 8 222 ¹	קָדַח Jr 52 53 ¹
	קָדַח 131c	קָדַח 2 M 8! 172b
	קָדַח 132a	קָדַח Hab 3 50a
קָדַח Jes 28 65c	קָדַח Jr 50 etc. 81c	קָדַח 53a
קָדַח 343a	קָדַח (י) etc. 226a	קָדַח 162c
קָדַח Hi 10 77c	קָדַח Viertel 230b	קָדַח Hi 24, 24 ³)
קָדַח 481c 496b	קָדַח 230b 412b	קָדַח 187b
קָדַח 417c 489a	קָדַח 3 M 18 297c	קָדַח 481 Z. 1
קָדַח 166a	קָדַח 1 Kn 6, 33 203b	קָדַח 176 l. Z.
קָדַח, קָדַח etc. 65a	412c	קָדַח Pv 14 124a
קָדַח 1 M 16 110c 536 ¹	קָדַח Ps 139 36 ⁴	קָדַח 134b
קָדַח 68a	קָדַח 109a 412c	קָדַח (2): <i>Breite</i> 33b
קָדַח 225a	קָדַח 267a 425a	קָדַח <i>breit</i> 73b 171b
קָדַח! 225a	קָדַח (2) 432b ¹)	קָדַח 143a
קָדַח 68a	קָדַח 221 vorl. Z.	קָדַח 150b
קָדַח 346c 486a	קָדַח (י) <i>Schollen</i>	קָדַח 122b 194b
LA. קָדַח 347a 486a	70c	קָדַח (<i>rahan</i>) 78c
קָדַח 110c 442b	קָדַח 25c 157c	קָדַח 81a 470b

1) Das 1. ein Miljel nach 521¹, das 2. nach dessen Analogie.

2) קָדַח [a. 'סוֹר], widerspenstige; *ματαιότητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.: קָדַח) war gemeint; vgl. aber *τὸ ὑψωμα αὐτοῦ*: קָדַח!

רָחַם 34 b 503 a	רָחַם 205 c	רָחַם Hi 15 535 ¹
רָחַם 73 b 171 b	רָחַם 442 b	רָחַם HL 1 181 b
LA. רָחַם etc. 159 a	רָחַם, <i>romché</i> 37 a	רָחַם: a hielt a im Vor-
רָחַם Hos 1, 6 etc. Pf.	רָחַם 168 b	ton fest 494
רָחַם (רָחַם) 357 a 427 b 433 ¹	רָחַם 448 ¹	רָחַם 198 c
רָחַם 34 b 467 a	רָחַם 68 b	רָחַם 205 b
רָחַם 204 a 406 c	רָחַם 89 c 410 c	רָחַם (phön. רָחַם, Ver-
(רָחַם) 33 b 159 a	רָחַם 205 vorl. Z.	storbene; Bloch 58)
רָחַם Ps 73 81 a	רָחַם 435 a b	71 b
רָחַם Jes 30 177 c	רָחַם 3 a	רָחַם v. רָחַם 452 a
רָחַם 84 c	רָחַם Ri 15 172 b	רָחַם 77 b 176 l. Z.
רָחַם Jr 49 42 b	רָחַם etc. 507 a 518 ¹	c. רָחַם 154 b
רָחַם 384 c 406 a	רָחַם <i>ronné</i> 45 a 507 a	רָחַם 406 b
רָחַם Hi 37 64 b	רָחַם <i>τερομένων</i> 71 b	רָחַם 3 a
רָחַם 60 b 165 a	רָחַם 132 a	רָחַם 161 c
רָחַם 438 c	רָחַם 19 a	רָחַם, רָחַם 452 a
רָחַם Hi 39 68 b	רָחַם 1 M 41, 19? m. Art.;	רָחַם 128 c
[רָחַם 59 a s. רָחַם]	45 b 277 b	רָחַם HL 3; 136 b
רָחַם Freund 102 b	רָחַם st. רָחַם Lärm 59 a	רָחַם 434 c
רָחַם 165 a	רָחַם 82 a 175 b	רָחַם Jr 14 111 a
רָחַם 60 b	LA. רָחַם 496 c	רָחַם Jes 6 157 a
רָחַם vacui 83 a	רָחַם Freund 102 a	רָחַם 157 b 449 a 471 b
רָחַם 255 a 256 ¹	רָחַם 73 b	רָחַם 21 a
רָחַם 60 b	רָחַם 81 a 174 c	רָחַם (3): sputum 45 a
רָחַם 59 b	רָחַם 129 b	רָחַם 83 a 175 b
רָחַם 225 b	רָחַם 33 b 170 a	רָחַם 266 b
רָחַם 2 Kn 22, 19 2 Ch	רָחַם 78 c	רָחַם 129 b
34, 27 Pf. > Inf.	רָחַם Pv 27 79 a	רָחַם tenue 175 a
רָחַם 82 a 175 a	רָחַם Pv 25, 19 ¹⁾	רָחַם 179 c
רָחַם 19 a	רָחַם 432 a c	רָחַם Jes 57 151 b
רָחַם 157 b	רָחַם 166 a	רָחַם 133 b
רָחַם 518 ¹	רָחַם etc. 185 b cf. 472 a	רָחַם 157 b (<i>raqmun</i> , spe-
רָחַם 145 c 436 ¹	רָחַם 63 c	cies picturae striatae)
רָחַם 145 c	רָחַם Ps 139 78 c	רָחַם (י) 105 b
רָחַם 132 a: Herumträger	רָחַם Jes 38 155 c	רָחַם 4 M 17 151 b
רָחַם 199 a	רָחַם 154 a	c. רָחַם 154 b
רָחַם 188 a	רָחַם Ps 78 438 c	רָחַם 36 b 159 b
רָחַם, <i>rekhāsīm</i> 27 a 511 c	רָחַם 167 b	רָחַם 73 b 171 b
רָחַם 3 a	רָחַם 170 c	רָחַם <i>rišpī</i> 19 a 20 a
LA. רָחַם PF. 540 a	רָחַם 159 a	רָחַם, רָחַם 186 c 509 a
רָחַם 154 b	רָחַם 91 b 181 b	רָחַם, רָחַם 148 b 533 b

1) Milraʿ (Mich. u. Baer); wahrsch. *qaṭul*, wie [רָחַם] 84 c: brüchig.

רְחֻמָּה Hes 24 71c
? רחיקה 1 Kn 6 197a
רחיקה 198a
רַחֵם 68a b 490b

רָחַם 143a
רַחֵם (ל) 494a
רַחֵם Inf. רחם 494a
רַחֵם 70c 71b 171b
רַחֵם 37a 159b
רַחֵם 73b
רַחֵם 80a 174c
c. רַחֵם 170c
רַחֵם 21a
רַחֵם 150a; V. 23!
רַחֵם etc. 77c 527a
רַחֵם 76a
רַחֵם 104b
רַחֵם u. רַחֵם. 108b 453a
רַחֵם 154a 413c
רַחֵם 25c
רַחֵם Ri 9 50a
c. רַחֵם 162 l. Z.
רַחֵם 162 l. Z. 266b
רַחֵם Am 4 59b
רַחֵם 60c 497c
רַחֵם (י) 143a
c. רַחֵם, רַחֵם 132a
רַחֵם Ps 40 105c
רַחֵם (ἀγρεύοντες) 79a
רַחֵם insidiosum 157b
רַחֵם 145a 479b
רַחֵם 59a 164c 440c
רַחֵם 145a 479b
רַחֵם 60b
רַחֵם 104b 481b
רַחֵם 59b 165a
רַחֵם 60b
רַחֵם Kl 2 44b
רַחֵם, רַחֵם 61a b
רַחֵם Hi 40 161c
רַחֵם 168b

רַחֵם spinae 43a
רַחֵם 155a 405c
רַחֵם 132a 196a
רַחֵם 22a c 24b
רַחֵם 205b
רַחֵם 3a
רַחֵם 119c 411a 495a
רַחֵם 156c 504b
רַחֵם (4) 156c 470a
רַחֵם 143b 405c
רַחֵם 454c
רַחֵם 1 M 40 520c
רַחֵם (2) 159b
רַחֵם u. רַחֵם 81b 174c
493c
רַחֵם (2) 156c
רַחֵם 108c
רַחֵם 169c
רַחֵם 404b
רַחֵם 132a 196b
רַחֵם etc. 67c
רַחֵם 33b 170a 171c
רַחֵם, רַחֵם, רַחֵם 78a
159a
רַחֵם 195c
רַחֵם 73a c
רַחֵם 21a 21¹
רַחֵם etc. 177a
רַחֵם u. רַחֵם 40c
רַחֵם sar[r] 41b 175b
רַחֵם 3a
רַחֵם 140c
c. רַחֵם 142a
רַחֵם 84b 474b 496c
רַחֵם 3a
רַחֵם 180b
רַחֵם 427c
רַחֵם 149c 475a
רַחֵם 458c
רַחֵם Jes 19 197a
רַחֵם 91b 472c
רַחֵם 73a
רַחֵם 70c 71c

c. רַחֵם 174a
רַחֵם (י) 105c 187b
רַחֵם 84b 474b
רַחֵם 432b Mil3el nach
Anal. v. רַחֵם
רַחֵם 128b 474a
רַחֵם Inf. רחם 479¹

רַחֵם etc. 322f. 366a
רַחֵם? K Jes 5 33a c
רַחֵם 171b
רַחֵם Krach 165b
רַחֵם 143a
רַחֵם, רַחֵם 67a
רַחֵם 108c 189¹ 346c
486a
רַחֵם 168b
רַחֵם Ps 35 48¹
רַחֵם [487b] 539a
רַחֵם etc. 510a
רַחֵם u. רַחֵם. 174a
רַחֵם 91b 181b
LA. רַחֵם 540a
רַחֵם 464 vorl. Z.
רַחֵם 114b
רַחֵם 68b
רַחֵם 141a
רַחֵם 158c
רַחֵם 203c
רַחֵם 169a; nicht Inf. (Ew.
§ 240d).
רַחֵם 71b
רַחֵם K 483¹
רַחֵם etc. 138c 449a
רַחֵם (י) 198c
רַחֵם 3 M 22 146c
רַחֵם 166b 167a 474a
רַחֵם Qh 4, 2 Inf.
רַחֵם, רַחֵם 22a 24b
רַחֵם 140c
רַחֵם 62c 145a
c. רַחֵם Hi 18; 132a

שְׁבִיחַ 167 b	שְׁמִיחַ 174 c	שְׁחִיר K1 4 143 a
שְׁבִיחַ 168 b	שְׁמִיחַ 129 c	שְׁחִיר nigra 175 c
שְׁבִיחַ 62 c 488 b	שְׁמִיחַ 48 a 266 b 495 a	שְׁחִיר 166 a
שְׁבִיחַ 132 a	שְׁמִיחַ 162 c	שְׁחִיר Hos 5, 2 ²)
שְׁבִיחַ 144 b 413 a 459 a	שְׁמִיחַ Jr 42 479 a	c. שְׁחִיר 197 a
שְׁבִיחַ etc. 226 c 229 c	שְׁמִיחַ 167 a	שְׁחִיר 144 c
שְׁבִיחַ Siebental 230 b	שְׁמִיחַ! 90 b 479 b	שְׁחִיר 131 c 469 c
שְׁבִיחַ 166 b 168 a	שְׁמִיחַ reditus 163 a	שְׁחִיר 168 a
שְׁבִיחַ 26 a	שְׁמִיחַ Imp. 520 b	שְׁחִיר 170 b
שְׁבִיחַ 151 c 471 b	שְׁמִיחַ Mi 2 139 a	שְׁחִיר 180 b
שְׁבִיחַ 471 a 500 a	שְׁמִיחַ Imp. 518 ²	שְׁחִיר K 434 a
שְׁבִיחַ 193 c 473 a	שְׁמִיחַ Ps 137 115 a	שְׁחִיר 84 c 175 c
שְׁבִיחַ etc. 209 b 228 a 513 b	שְׁמִיחַ 442 ¹	שְׁחִיר 147 c
שְׁבִיחַ 214 b 467 a	שְׁמִיחַ, שְׁחִיר 164 c	שְׁחִיר Jes 47 33 b
שְׁבִיחַ 209 b 433 ¹ 437 a	שְׁמִיחַ flagellum 50 a	שְׁחִיר 205 b
שְׁבִיחַ 2 Sm 21 209 b	שְׁמִיחַ 53 a	שְׁחִיר 193 c 413 b
שְׁבִיחַ 227 b	שְׁמִיחַ 87 b	שְׁחִיר 173 a
שְׁבִיחַ 72 c	שְׁמִיחַ 53 a	שְׁחִיר 159 c 438 c
שְׁבִיחַ 19 a 19 ¹	שְׁמִיחַ 106 a	שְׁחִיר 105 c
שְׁבִיחַ, שְׁ 22 a c 24 b	שְׁמִיחַ 109 a 434 c 495 c	שְׁחִיר, שְׁ 22 b
שְׁבִיחַ, שְׁ 129 b	שְׁמִיחַ 511 a	שְׁחִיר 54 b
שְׁבִיחַ Hes 46 420 b	שְׁמִיחַ 511 a	שְׁחִיר 2 Sm 19 197 b
שְׁבִיחַ 19 a, <i>šibit</i> 19 ² 509 a	שְׁמִיחַ Jes 17 ¹ 115 a	שְׁחִיר 147 c
שְׁבִיחַ, שְׁ 186 c	שְׁמִיחַ Jes 22 50 ⁵	שְׁחִיר 54 b
שְׁבִיחַ etc. 180 c 467 c 473 a	שְׁמִיחַ Jes 32 etc. 85 a	שְׁחִיר 147 c
שְׁבִיחַ 130 b	שְׁמִיחַ Hi 30 53 ²	שְׁחִיר K 87 b
שְׁבִיחַ 197 b	שְׁמִיחַ 162 c	שְׁחִיר u. ä. 479 c
שְׁבִיחַ, שְׁ 129 c	שְׁמִיחַ Ps 5 50 c	שְׁחִיר 55 a
שְׁבִיחַ 78 a ¹)	שְׁמִיחַ 88 c	שְׁחִיר 60 b 165 a
שְׁבִיחַ 129 c	שְׁמִיחַ 87 b	שְׁחִיר 57 a
שְׁבִיחַ, שְׁ 3 a 8 c	שְׁמִיחַ 50 a 459 a 496 a	שְׁחִיר (2) 60 b
שְׁבִיחַ (שְׁ) 45 a 45 ¹	שְׁמִיחַ, <i>šwāqīm</i> 53 a	שְׁחִיר, שְׁ 169 b 483 a
שְׁבִיחַ 85 c	שְׁמִיחַ (שְׁ) 187 b	שְׁחִיר שְׁבִיחַ 297 b
שְׁבִיחַ Imp. 505 ²	שְׁמִיחַ, <i>šwārīm</i> 51 a	שְׁחִיר (? Ablagerung) 170 c
שְׁבִיחַ 161 b	שְׁמִיחַ 53 a	שְׁחִיר 142 a
שְׁבִיחַ 194 c	שְׁמִיחַ! Ps 92 139 a	שְׁחִיר 150 b 201 c
שְׁבִיחַ 118 c	שְׁמִיחַ L.A. שְׁ 105 c	שְׁחִיר 198 a 397 ¹
שְׁבִיחַ 83 ¹	שְׁמִיחַ 100 a	שְׁחִיר Ri 8 136 b
שְׁבִיחַ Jes 32 85 c	שְׁמִיחַ 100 a	שְׁחִיר Ps 9 81 b

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *šag'lun*, situla magna) x. ε.?

2) [äusserliche] Opferschlächtere, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; *שְׁבִיחַ* tief (cf. 1b) = gründlich betreiben, wie bei *שְׁבִיחַ* Jes 31, 6.

c. שְׁעִיחַ 170 c	שְׁקָרִים etc. 157 b	שְׁשִׁית Sechstel 230 b
שְׁעָל Hes 13 35 a	שְׁקָרִיחַ 415 c	שְׁשִׁן 485 c
שְׁעָר 33 c	שְׁקָר PF. 3 a	שְׁשִׁק 463 b 497 c
שְׁעָר 412 c	שְׁקָרִים 136 b	שְׁשִׁר 80 c 463 a(?) 537 b
שְׁעָרִיחַ 201 c 400 a	שְׁשָׁךְ 3 a	שְׁשִׁד 527 Z. 1
שְׁעָרִיחַ 204 a	שְׁשָׁר 19 a	שְׁשִׁק ע' 520 c
שְׁעָרִים 90 c 479 b	שְׁשָׁת 169 a	שְׁשִׁת 102 a
שְׁעָרִית! 204 b	שְׁשָׁתֹּחַ 169 a 483 Z. 1	שְׁשִׁת st. שְׁשָׁת 169 a 348 c
שְׁשָׁרִים 152 a	שְׁשָׁשִׁי 496 c	(שְׁשָׁתֹּחַ) (שְׁשָׁתֹּחַ)
שְׁשָׁרִים 138 b V. 10	שְׁשָׁב 73 b	שְׁשִׁי 207 l. Z.
שְׁשָׁרִים 405 b	שְׁשָׁבִיט! 152 b 471 b 473 a	שְׁשִׁי (2 Wörter) 62 c
c. שְׁשָׁת 186 b	שְׁשָׁרִית Jr 18 198 b	שְׁשִׁי 518 ¹
שְׁשָׁתֹּחַ 159 b	שְׁשָׁתֹּחַ Jes 3 161 c	שְׁשִׁי יָדוּ 451 a
שְׁשָׁי 62 c ¹)	שְׁשָׁתֹּחַ 172 b	שְׁשָׁתֹּחַ 168 b
שְׁשָׁיִן 154 c	שְׁשָׁי Q 470 b	שְׁשָׁתֹּחַ 207 f. 228 a 466 b
שְׁשָׁי 3 a	שְׁשָׁי 99 b 167 c 479 c	שְׁשָׁתֹּחַ 213 b 356 c
שְׁשָׁיִחַ 157 c 471 b	שְׁשָׁיִן 154 b 455 c	שְׁשָׁתֹּחַ! 132 a
שְׁשָׁל 24 c 157 b	שְׁשָׁי 99 b 504 c 539 a	שְׁשָׁתֹּחַ! 172 c
שְׁשָׁל 73 a 171 b	שְׁשָׁיִי Hi 40; 132 a	
שְׁשָׁלִיחַ (ח) 433 ¹	שְׁשָׁיִית cf. 203 c 480 c	
שְׁשָׁלִית 205 b; V. 18!	שְׁשָׁיִית etc. 45 b 496 c	שְׁשָׁת etc. 75 c
שְׁשָׁלִית 174 a	שְׁשָׁיִית 3 a	שְׁשָׁת 374 a
שְׁשָׁלִית (wabrūn) 74 b	שְׁשָׁיִית 45 b 473 b	שְׁשָׁתֹּחַ 158 c
שְׁשָׁל 36 a 159 b	שְׁשָׁיִית (י) 206 a	שְׁשָׁתֹּחַ st. שְׁשָׁת 494 a
שְׁשָׁלִית 2 Kn 9 425 a	שְׁשָׁיִית etc., 28 b 491 a	495 b
שְׁשָׁל 3 a 156 l. Z.	494 c	שְׁשָׁת 67 c
שְׁשָׁלִית 152 a	שְׁשָׁיִית 188 c	שְׁשָׁתֹּחַ 192 c
שְׁשָׁלִית 74 b 462 b	[שְׁשָׁתֹּחַ 188 c]	שְׁשָׁתֹּחַ 69 b
שְׁשָׁל 3 a	שְׁשָׁת 106 a	c. שְׁשָׁתֹּחַ 165 ¹
שְׁשָׁל 80 a	שְׁשָׁת 57 a	שְׁשָׁתֹּחַ PF. 537 b
שְׁשָׁלִית u. š. 151 c 464 ¹	שְׁשָׁת (sechs) etc. 208 c 214 b	שְׁשָׁתֹּחַ Hi 20, 26 ³)
שְׁשָׁלִית 151 b	468 ¹	שְׁשָׁתֹּחַ 192 c: affirmatio
שְׁשָׁל 3 a	שְׁשָׁתֹּחַ 463 b	x. ε.: Verfluchung.
שְׁשָׁל 19 a 19 ³	שְׁשָׁת etc. 226 c	שְׁשָׁתֹּחַ 69 b

1) שְׁשָׁתֹּחַ (Olsh. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als Miljel erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tonrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von שְׁשָׁתֹּחַ, denn da war die Punctuation über dem Cons., sondern) von שְׁשָׁתֹּחַ in te'a(ā, o)kheléhu; cf. die Analogien שְׁשָׁתֹּחַ u. שְׁשָׁתֹּחַ!

הַמַּחֲמִיד Jes 30, 21 ¹⁾	תְּבַנִּית 193b	תְּחִלָּה 184a
הַמַּחֲמִיד gew. LA. 69b	תְּבַנִּית 530b	תְּחִלָּה, תְּחִלָּה 47c 495a
הַמַּחֲמִיד 462c	תְּבַנִּית 443c	תְּחִלָּה etc. 189b
(הַמַּחֲמִיד) 192c	תְּבַנִּית 443c	תְּחִלָּה etc. 184a
הַמַּחֲמִיד 193 ¹ 494a	תְּבַנִּית 356 l. Z.	c. תְּחִלָּה 184c
הַמַּחֲמִיד 193a 493b	LA. תְּבַנִּית 496a	[תְּחִלָּה] 95c
הַמַּחֲמִיד 193b	תְּבַנִּית 538c	תְּחִלָּה 95c
הַמַּחֲמִיד Hes 24 128a	תְּבַנִּית aram. cf. 349b	תְּחִלָּה etc. 190c
הַמַּחֲמִיד v. תְּבַנִּית cf. 452a 460b	תְּבַנִּית 192 vorl. Z.	תְּחִלָּה Ps 16, 5 ¹⁾
תְּבַנִּית 528 Z. 1	תְּבַנִּית 422c 530b	תְּחִלָּה! 69b
תְּבַנִּית 35a 493b	תְּבַנִּית 442b	תְּחִלָּה <i>tosp</i> 467 b
תְּבַנִּית 153c	תְּבַנִּית 95c	תְּחִלָּה PF. 538a
תְּבַנִּית 492a	תְּבַנִּית Jr 48, 2 Qal: tacebis,	תְּחִלָּה (י) 189a 495a
תְּבַנִּית velis v. תְּבַנִּית cf. 452a	desines	תְּחִלָּה 191a
479 ¹	תְּבַנִּית 422c cf. 530b	תְּחִלָּה 182a
תְּבַנִּית etc. 502b	תְּבַנִּית 500b	תְּחִלָּה 189a
תְּבַנִּית (י) ²⁾	תְּבַנִּית <i>tō'hū</i> 61b	תְּחִלָּה 182b
תְּבַנִּית 164 l. Z.	תְּבַנִּית 476 Z. 1	תְּחִלָּה 484a
תְּבַנִּית PF. 534a	תְּבַנִּית 143c	תְּחִלָּה 347c
תְּבַנִּית 502b	LA. תְּבַנִּית 461 ²	תְּחִלָּה, תְּחִלָּה circuitio etc. 50a
תְּבַנִּית! 5 M 33, 16 1646 f.	תְּבַנִּית 184 l. Z.	תְּחִלָּה 1 Ch 17 480c
תְּבַנִּית Hi 22, 21 ³⁾	תְּבַנִּית 197c	תְּחִלָּה 162 ²
תְּבַנִּית 200b	תְּבַנִּית 471a 500a	תְּחִלָּה 192 vorl. Z.
תְּבַנִּית (א) 440c 441 b	תְּבַנִּית 203a	תְּחִלָּה (א) 193b
c. תְּבַנִּית 200b	תְּבַנִּית Jr 49 425b	תְּחִלָּה Hi 41 95c
תְּבַנִּית Jr 49, 11 st. תְּבַנִּית	תְּבַנִּית 203a	תְּחִלָּה PF. 537b
geschr.	תְּבַנִּית PF. 532 ²	תְּחִלָּה Hi 39, 15 v. [תְּחִלָּה]
תְּבַנִּית 3 M 23 481c	תְּבַנִּית 422b	תְּחִלָּה, comprimere.
תְּבַנִּית 98c	תְּבַנִּית 86c	תְּחִלָּה 535a
תְּבַנִּית 108a 416c	תְּבַנִּית 67c	תְּחִלָּה 492a
תְּבַנִּית Jes 10 193b	תְּבַנִּית gew. LA. 69b	תְּחִלָּה 194a
תְּבַנִּית 3 M 21; 153c	תְּבַנִּית 193a 449b	תְּחִלָּה 203a
תְּבַנִּית 3a	תְּבַנִּית 192 vorl. Z.	תְּחִלָּה 506 l. Z.

1) statt תְּבַנִּית: Hinweis auf das תְּבַנִּית als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תְּבַנִּית.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תְּבַנִּית (LXX: *ὁ κατὰ πόνος σου*) auch תְּבַנִּית (*accidet tibi*) gelesen werden könne (cf. Trg. תְּבַנִּית *obvenit tibi*).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תְּבַנִּית = ar. (*damascenisch!*) *'aumaka* „weit machen“; nicht = תְּבַנִּית (vgl. auch 413a), oder תְּבַנִּית, oder תְּבַנִּית.

ו. יחד v. יחד	יחן Jos 13, 4! 95 c	תלחלים 92 a
יחן Jes 45, 10! 422 c	יחן u. ä. 497 a	חם, חם, חם 45 a, חם 161 c
יחן 3 M 21, 9 ²⁾	יחן etc. 200 c	חם 82 a 175 a 495 a
יחן 153 b 478 a	יחן 2 M 25, 31 ⁴⁾	יחן, חם, חם 129 c
יחן 197 c	יחן 153 b 489 a	יחן 150 c 461 c
יחן 265 c	יחן 55 b	יחן (י) 264 c
יחן 95 c	יחן, חם 45 a	יחן 60 b l. חם
יחן N. pr. 403 b	יחן 200 b	יחן 200 b
יחן 197 c	יחן etc. 468 a	יחן 200 b
יחן etc. 153 b	יחן 71 b	יחן 200 b
יחן 192 ³⁾	יחן (?Extrem) 192 c	LA. יחן 461 ²⁾
יחן 192 c	יחן 193 b 266 b	יחן 538 b
יחן 33 c	יחן 170 b	יחן 135 c 264 b
יחן Adv. 262 b	יחן 203 c	יחן 2 M 26 etc. 69 b
יחן Präp. 305 b 307 f.	יחן 468 a	יחן 132 a 196 b
יחן Pv 17, 10 ³⁾	יחן 153 b	יחן Hi 9 95 c
יחן 305 b 467 a	יחן 192 b 453 a 471 a	יחן (Ps 64, 7!) 473 b
יחן 154 a 203 b	יחן 203 a	יחן 469 l. Z.(?)
יחן 357 a 433 ¹⁾	יחן 477 f. von חם	יחן Ps 58 117 a
יחן etc. 305 b 450 a	יחן 194 a	יחן*: חם-Anal. 487 c
יחן 156 a 204 b	יחן u. ä. 470 a	יחן 73 a 410 c
יחן 313 c	יחן 532 b	יחן etc. 200 c 461 b
יחן 305 b 444 a	יחן (י) 200 c 461 b	יחן 153 b; V. 30!
יחן 305 b 443 ¹⁾	יחן 62 b 488 b	יחן Jr 31, 21! 152 a
יחן Qal נחח Pv 4, 5. 27	יחן PF. 535 a	יחן 153 b
יחן Hi. נחח Ps 27, 9 etc.	יחן 2 a	יחן 170 b
יחן 154 c	יחן 153 b	יחן 40 c
יחן Q 489 a	יחן 537 l. Z.	יחן PF. 535 ²⁾
יחן 372 ¹⁾	יחן 193 b	יחן Ps 68, 3 ³⁾

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. יחן, ea se profanat; LXX βεβηλωσῃ, Impf. Ni.

3) als Milfel doch von יחן (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; יחן (cf. יחן Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συντρίβει.

4) יחן hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen יחן, damit nicht יחן als Subject erscheine. Dieses יחן ist noch nicht im Midrasch Tanchûm erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbiner-schule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir 1552) haben „die Früheren“ dieses יחן als einen Wink (יחן) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (יחן).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „יחן eene corruptie uit יחן“ (Pont, Ps. LXVIII; 1887. S. 6).

חנה Ps 8, 2 ¹⁾	תַּעֲנִיחַ afflictio! 193 b	תַּעֲנִיחַ 200 c
תַּנְחִיחַ etc. 200 b	תַּנְחִיחַ Ri 5, 29 ²⁾	תַּקְטִילִי* 422 c
תַּנְיָחַ 200 b	תַּעֲצִמוֹת 203 a; V. 36!	תַּקְטִילָנָה* 422 c
c. תַּנְיָחַ 136 b	תַּעֲרִי 1 M 24, 20; Ps 141, 8	תַּקְטִילָנָה* 532 b
תַּנְחִיחַ 200 b	cf. 501 c	תַּקְטִילִי* etc. 532 a
תַּנְחִיחַ 200 b	(תַּעֲרִי) vagina 33 f.	תַּקְטִילִי 26 b 471 b 500 a
תַּנְיָחַ 150 c	תַּנְיָחַ novacula 117 a	תַּקְרִיב(ו) Hes 37, 7 m. se-
תַּנְיָחַ Juss. Hi. תַּנְיָחַ	תַּעֲרִיבֹת 203 a 439 a	cundārem fm. תַּ
תַּנְיָחַ etc. 153 b 468 b	תַּעֲשִׂיךְ 422 c	תַּרְטִיר(ו) turtur 45 b
תַּנְיָחַ Sg. 149 b	תַּנְיָחַעִים 152 a	תַּרְטִיר 520 l. Z.
תַּנְיָחַ Pl. 40 c 434 c	תַּנְיָחַעֲרָה 183 b	תַּרְטִיר Hi 6, 2 ⁵⁾
תַּנְיָחַ Sg. 149 b	תַּנְיָחַעֲרָה 1 Sm 28, 24: תַּנְיָחַ	תַּרְטִירָה Mi 7, 10 (Dag. f.;
תַּנְיָחַ 468 a	תַּנְיָחַעֲרָה 150 c	Diqd. § 55) 461 ²
תַּנְיָחַעֲרָה 184 a	תַּנְיָחַעֲרָה(ו) Jr 25, 34 ⁴⁾	תַּרְטִירָה 194 a
תַּקְטִילָנָה* 533 a	LA. תַּנְיָחַעֲרָה 461 ²	תַּרְטִירָה 193 b
תַּקְטִילָנָה* 533 a	תַּנְיָחַעֲרָה 155 a 407 a	תַּרְטִירָה 380 b
תַּקְטִילָנָה etc. Ho., Passiv zu	תַּנְיָחַעֲרָה 80 c	תַּרְטִיר 537 b
תַּקְטִילָנָה 2 Ch 34, 33	תַּנְיָחַעֲרָה 157 b	c. תַּרְטִירָה 189 c 495 a
תַּקְטִילָנָה 512 l. Z.	תַּנְיָחַעֲרָה 197 l. Z.	תַּרְטִירָה Hi 17, 16: κατα-
תַּקְטִילָנָה 462 c	תַּנְיָחַעֲרָה 184 a	βήσονται
תַּקְטִילָנָה ausser P.! 522 c	תַּנְיָחַעֲרָה 501 c	תַּרְטִירָה 200 b 399 a
תַּקְטִילָנָה 200 b	תַּנְיָחַעֲרָה 163 b	תַּרְטִירָה 204 b 407 a
תַּקְטִילָנָה Hab 3, 9 ²⁾	תַּנְיָחַעֲרָה 119 b 164 a	תַּרְטִירָה 200 b
(תַּקְטִילָנָה) Hi 18, 4 cf. 503 c	תַּנְיָחַעֲרָה 468 b	תַּרְטִירָה 200 b 370 b
תַּקְטִילָנָה 537 c	תַּנְיָחַעֲרָה sonabunt, Qal	תַּרְטִירָה Hes 29, 7: frangēris
תַּקְטִילָנָה etc. 170 a 192 b 490 a	תַּנְיָחַעֲרָה Qal v. תַּנְיָחַעֲרָה nach	תַּרְטִירָה Athn. 537 c
תַּקְטִילָנָה! 153 b	Anal.	תַּרְטִירָה 193 a
תַּקְטִילָנָה 203 a	תַּקְטִילָנָה 200 b	תַּרְטִירָה 193 b
תַּקְטִילָנָה* etc. 500 c	[תַּקְטִילָנָה 465 l. Z.]	תַּרְטִירָה Jes 28, 3 pl.
תַּקְטִילָנָה 153 b	תַּקְטִילָנָה Hes 7 124 c	תַּרְטִיר 98 c

1) ? unverstandenes תַּנְיָחַ = ar. *lana'a* „quod substitit“ (תַּנְיָחַ Mal 1, 3 LXX u. Peš.: δώματα etc.), oder תַּנְיָחַ „quod (quia) narratur“ (Ps 19, 2 etc.). תַּנְיָחַ ist indirect geschützt durch תַּנְיָחַ V. 4.

2) Impf. Ni. תַּנְיָחַ (cf. תַּנְיָחַ; תַּנְיָחַ): entblösst sich; תַּנְיָחַ תַּנְיָחַ תַּנְיָחַ; ἐντείνων ἐνέτεινας τόξον σου.

3) mit Dagesch u. doch Pl. nach Diqd. § 55; 461².

4) meinte zuerst „eure Zerstreuungen“ (תַּנְיָחַעֲרָה). Später dachte ein Theil der Trad. bei der Suffigirung von *ukhem* an eine Verbalform mit dem log. Subject Gott (380 b). תַּנְיָחַעֲרָה (ihr w. zerbrochen w.; Giesebrecht) weicht zu sehr von der Texttrad. ab.

5) So Diqd. § 32; תַּנְיָחַ (Qi. WB.) falsch; schon Trg. תַּנְיָחַ, spectavistis.

הִינָה Pv 1, 20; 8, 3 ¹⁾	הִשְׁאָקָה 200 b	הִתְאָו 597 II 495 a
LA. הִרְגִּינָה 462 c	הִשְׁאָרָה 200 c	הִתְבַּר 2 Sm 22, 27 secundäre Nachahmung von תַּחֲמַם
הִרְעִים 70 c	הִשְׁחָח (גַּל אֶל) 466 a	הִתְחַח 479 a
הִרְצָה v. הִרְצָה nach י"ו-Anal.	הִשְׁחָר 5 M 32, 18 ²⁾	הִתְחַשְׁקֶה 422 c 535 c
הִרְצָחוּ Ps 62, 4 <i>teraszechû</i> : <i>tera[ā,o]szechû</i>	הִשְׁחָרְיָה etc. 226 c	הִתְחַרָּה 380 b
הִשְׁחָח 200 c 521 a	הִשְׁחָחָה 467 c	הִתְחַרָּה Hes 24, 11: Qal תַּחֲמַם (desinet) 512 a
הִשְׁחָחָה Pv 6, 27 pl.	הִשְׁחָחָה Ob 13 st. יָרַח I 285 f.; kein Wunsch!	הִתְחַלָּה 487 c 537 a
הִשְׁחָחָה 200 b	הִשְׁחָחָה (!) Hi 18 470 ²⁾	הִתְחַלָּה 2 Sm 22, 27 ahmt nach תַּחֲמַם 467 c
הִשְׁחָח 98 a 495 a	הִשְׁחָחָה 512 l. Z.	הִתְחַרָּה Pv 22, 24 cf. 501 c
הִשְׁחָח 108 a	הִשְׁחָח etc. 210 a	
הִשְׁחָחָה Jes 27, 11 pl.	הִשְׁחָחָה 214 b 467 a	
הִשְׁחָחָה 200 b 399 a	הִשְׁחָחָה 384 c	
הִשְׁחָח Hi 30, 22 K ²⁾	הִשְׁחָחָה Jr 47, 7 gemodelt nach V. 6	
הִשְׁחָח 467 c 537 a	הִשְׁחָחָה 422 c 535 c	
הִשְׁחָח 200 c		

1) 3. pl.; aber הִרְגִּינָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen הִרְגִּינָה.

2) *teraw[aw]ā* 482 b; nicht הִרְצָה (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. הִרְצָה; ? verschriebenes הִרְצָה (v. הִרְצָה, wie הִרְצָה) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des י (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse י von הִרְצָה 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. textgeschichtlicher Hinweis (nl. auf הִרְצָה) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das י, wenn הִרְצָה von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das הִרְצָה der Punctatoren kann wegen des י nur von einem הִרְצָה kommen (Beweis 593 f. cf. II 498 a), einem Synonymum des ar. *šahā*, *neglexit*, *oblitus est*, vgl. auch *šā'a*, *male tractavit*.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können.¹⁾ — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

* Aussprache 33 II 493b 494 b	ד 34 II 475 c ff.	פּרָסָא a. 472 vorl. Z.
* als Vocalbuchstabe 346 f. 427 a	דאנך (a.) etc. 481 b 486 a	ל 39 II 367 b 459 c 504 b (gutturales etc. 505 a) 509 f.
זִינְךְ a. 486 a	ה 33 b II 338 a	לֵאחֶר nh. 316 c
אִם nh. (mater) 512 b	הָא הַחֲרָאָה nh. 6 b	לִירֵד nh. 489 c
אִי(ו) a. (etiam) 513 a	הָא הַחֲסָאָה 238 a	מ 40 c; Präfix II 403 c
אִימָא a. 494 c	הַחֲבָה nh. I 112	מִ(ו)קָה nh. 6 c
אִתְרִי etc. a. 264 a	הַחֲמָה etc. nh. (von diretc.) 291 a	מִלִּים nh. 232 a
אִתְרִיכֻנָא a. 499 a	הַחֲלָא nh. 235 a 333 c	מִמּוֹל syr. 495 a
אִתְרִי nh. I 466 c	חמח phön. 368 b	מִמּוֹנָא a. 152 l. Z.
אִלָא a. 332 c	חמח nh. I 86 c	מִן a. 293 a
אִמְשִׁחִיחִי nh. 409 b	י 367 b 457 b	מִנְהִי a. 473 ¹
אִרְכִּיבָא 499 b	יֵדֵר (יָדֵר) a. 531 a	מִנְהִי nh. I 223 c
אִתְקַם u. ä. (a.) 471 ¹	ז I 34 c	מִנְיִ Imp. (Esr 7, 25) 487 b
אִתְרִי nh. 470 a	ח 34 a ? Präfix II 402 a	מִקִּיר nh. I 191 a
ב 35 f. II 475 c ff. 498 a	ט 34 c II 456 b 506 c	נ I 40 c; s. Nasale!
בנר"כח 475 c	ן טִרְסִין nh. 471 a	נח nh. I 112
בִּינִי nh. I 178 c 270 a	י 51 ² 367 c 402 c 457 b	נִטְרִי nh. 454 b
בִּיחָא etc. a. 476 ¹	יחודיח etc. a. 482 a	נִסִּיג נִחִי nh. 521 ¹
בִּינְךְ nh. I 179 c	יִמָּם a. 485 b	נִי nh. I 112
ב 34 II 475 c f. 506 b 513 b	ימח phön. 255 ¹	ס 35 a II 349 a 458 c 459 ¹ 2
בִּיחִי a. 533 l. Z.	יפִל a. 510 ²	סִמְרִי nh. 7 b
בִּיבִיךְ (a.) etc. 513 a	כ 37 f. II 367 ¹ l. Z. 458 ²	סִמְרִי nh. 7 b
בִּיחָא a. 499 ¹	504 a 537 ¹	ס 33 c; ? Präfix II 402 b
בִּינִיךְ a. 499 ¹	כִּבֵּר nh. I 337 c	סִמְרִי(י) nh. I 178 c
בִּיחִי nh. I 86 b	כִּי nh. 253 ¹	עִלָּמָא a. 502 a
בִּיחִי nh. 503 vorl. Z.		עִלָּי nh. I 527 c

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. *ج* mit *dh* (st. *d*) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male *g* st. *g'* u. öfter *sch* st. *š* geschrieben worden.

תַּחֲתָיָהּ nh. I 178c	קִינִים nh. 10 ¹	רִיחַתָּהּ a. 462 ¹
ס 35c II 475c ff. 498a	ר 39f. II 496b	תַּחֲתָיָהּ nh. 368a 427a II
ספ a. 512b	שָׁמַיָּהּ a. 485 l. Z. 503b	369b
ספּוֹת יוֹצֵאִים u.	ש 35b II 349a 458c 459a	ספּוֹת nh. 245c 326a II
ספּוֹת 'ס I 173c 177a	שָׁמַיָּהּ a. 513b	496a
ספּוֹת 'ס I 235b	c. ספּ 512b	
ס 35b II 456b 506c	שָׁמַיָּהּ a. 486a	
פ 34 ¹ II 496c 506c 511c	ת 34c II 462b 475c ff.	
513b	תַּחֲתָיָהּ nh. 177a 269b II 262a	

Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

ἀκοίσω (dorisches) 485b	ἐράννω, ἐρεύνω 485b	μνᾶ 77a
ἀλόη 470a	Ἐσδρηλῶμ 472b	Μοσόχ 512c
Ἀμβακούμ 473a	Ζαρῆτ 478b	Μωδάδ 485c
Ἀμβρι — ʔOmrī 472b	Θοβέλ 489b	Μωσά 485c
ἄνδρες 472a	Ἰάω 487a	νάβλα 24b
Ἀπολλων 517a	Ἰησοῦς 489b	Ναφέκ 478c
βάλασμος(ν) 473a	Ἰωάν 504c	οἶνος 55a 562 ³ 566 ¹
Βαλτάσαρ 469 ³	κάννα 77b	παλλακή, -κίς 583 ¹
Βαρτασαρ 469 ³	κάρταλ(λ)ος 499a	πρηστήρ 73a
γέεννα 480a	Κηφᾶς 58c	Σίχιμα 70a
Γεννησάρ 470b	λέϊ (Codex Sinaiticus)	σμύρνα 473b
δαρεικός 499a	478 ¹	στύραξ 65a
Δωήκ 478b	μαμωνᾶς 152 l. Z.	Συμεών 512c

Sachregister.

- | | | |
|--|--|--|
| <p>Accente 75 ff. II 357 a 513 ff.</p> <p>Accusativ 11 c 428 c 430 a 432 c 433 c</p> <p>Aegyptisch(rsp. Koptisch) 40 a 47¹ 49 a 52 b 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c 127 Anm. 133 c 143 b 150 c 155 c 159 c 161 c 163 b 164 c 169 b 192 c 211 c 319 b 423 b 447 c</p> <p>Aethiopisch 11 c 98 a 103 a 104 b 116 b 121 b 244 a 256 b 256³ 258 a 307 c 308 c 332 c 409 b 458 a 460 c 470¹ 491¹ 493 b 507 b 511 c 515 a</p> <p>Affixe 405 f.</p> <p>Afformative 388 c 419 b 422 c</p> <p>ʾAjin 30; ? Präfix II 402</p> <p>akrophonetisch I 29</p> <p>Aleph protheticum 401 b 498¹</p> <p>Amharisch 283² 468² 475 c</p> <p>Analogiewirkungen 442 c 451 b ff. 468 a 483² 485¹</p> <p>Angleichung 467 c 468 b</p> <p>Annexion 431 c 438 a</p> <p>Aphäresis 479 a b</p> <p>Apocope 479 c f.</p> <p>Arabisch 11 c 95 b 257 b</p> | <p>279 c ff. 283 f. 287 c 321 c 331 c 332 c 348 a 401 b 424 a 428 ff. 450 c 477 b 488¹ 489 b 492 b 499 b 501 a 507 b 508 f. 514 b 522 a 524 b</p> <p>Aramäisch 293 b 349 b 353 c 450 c 469¹ 476¹ 481 b 482 a 486¹ 510¹</p> <p>Armenisch 143 c 473 a</p> <p>Articulationsstelle 32 f. II 477 c</p> <p>Artikel 132. 680 II 4¹ 368 f.</p> <p>Aspirirung, Assibilirung s. Spirirung!</p> <p>Assimilation von Cons. 469 a</p> <p>Assimilation von Vocalen 486 c f.</p> <p>Assyrisch 387 c 388 a 391 c 495 c</p> <p>Aufton 529¹</p> <p>Babylonismen 450 c</p> <p>biliteral 370 f. 372 b 373 a</p> <p>sog. Bindevocale 441 c 490 c</p> <p>Brechung 505¹</p> <p>Casusbezeichnung 3 c 428 ff.</p> <p>causativ, direct u. indirect 204 f. II 380 b</p> <p>Châteph I 70 ff.</p> | <p>Chölem 38 b 662 a II 362¹ 485 c</p> <p>Cholempunct, s. correcte Setzung I 44 ff. 659 f.</p> <p>Cohortativ 392 b</p> <p>Compatibilität 463 a</p> <p>Composition 413 c ff.</p> <p>Conjunction 322 a 327 b c 328 a b</p> <p>Consonanten 456 f.</p> <p>Consonantengruppen 466 f.</p> <p>Consonantenwechsel 458 f.</p> <p>Contraction 448¹</p> <p>d, emphatisches d.</p> <p><u>d</u> assibilirtes d (neugriech. <i>δ</i>; tönendes englisches <i>th</i>).</p> <p>Dâgēs forte I 40. 52 ff.</p> <p>Dâgēs lene I 36. 60 ff.</p> <p>Deminutiva 412 c f.</p> <p>Denominativa 378 a 412 b</p> <p>Dentale 34 f. II 366 b 453 c 455 c 458 c</p> <p>Departiculata 413 c</p> <p>Derivation 369 c f. 393 ff.</p> <p>Deutelaute 365 ff.</p> <p>Dialecte 349 a 353 b</p> <p>Differenzirung (ideelle) 449 a</p> <p>Diphthongisirung 484 c f.</p> <p>diptotisch 429 b</p> |
|--|--|--|

- Dissimilation von Cons. 677 f. II 464 f.
 Dissimilation von Vocalen 487 c ff.
 Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48 b cf. 344 a 476¹ 484 b
 Doppelaccente 357 b
 Dreiconsonantigkeit 348 b 372¹
 Dual 16 a 430 b 436 b ff.
 Eigennamen 408¹ 417 cf. 424 c
 Empfindungslaute 365 b 369 c
 emphatische (Laute) 456 b 504 c
 Encliticae 523²
 Engelaute 32 b II 475 c
 Ersatzdehnung 496 f.
 Feminina, formelle (cf. 15¹) 156 b 424 ff.
 Feminina, ideelle 14 c
 Flexion (smittel) 378 b
 forma mixta 356 c
 Fremdwörter 450 b
 g 506 b 513 b
 gh = gr, ġ
 Gegensinn 370 c
 Gegenton 529
 Genetiv 428 c 432 b 433 b
 Geschlechtsbezeichnung 419 b 424 ff.
 Gräcismen 451 a
 Grundform 9 b
 Grundstamm 374 cf. 378 c
 Gruppenzersprengung 470 c
 Gutturale 33 II 459 b 496 b
 Hamitische Sprr. 423 b
 Hē locale 5 b 55 c
 Hē mappiqatum 492 b 539 b
 Hebräisch I 9 ff. 14 ff.
 Hebraismus (? im Aram.) 333 b 354 a 476¹
 Hebraismus (? im Samar.) 245¹ 295 b
 Hiatusvermeidung 481 f.
 -J, Präfix 402 c
 Ideenwirkung 365 ff. 448 f. 517 b 519 b
 'Imâlè 9 c 454 a 487¹ 508 a
 Imperativ 392 c 517 b
 Imperfect 386 ff. 420 ff.
 Impf. consec. 520 a
 Infinitivi 395
 Intensivstämme 198 ff. 388 II 378 c 379 b 399 b f. 485 b
 interdialectischer Lautwandel 453 ff.
 Jussiv 391 f. 517 b
 Jussiv m. Suff. I 310 428 a
 K 366 a 458¹ 478 a 509 b
 Kaph 37 f. II 366¹ l. Z. 504 a 537¹
 Kethib I 118 ff. 131¹
 L 367 b 459 c 594 b (russisch. etc. 505 a) 509 f.
 L, Affix 405 c
 Labiale 366 b 459 a
 Lautmalerei (?) 449 b
 Lautphysiologie 32 II 455 a 456 b 513 c
 lichjanische Inschr. 369 a
 Liquidae 367 b 457 a 459 c 468 b 470 a
 Locativ 5 b 261 a 432 c 433 c 517 c
 M, Präfix u. Affix 403 c 405 b
 Mappiq I 41
 Maqqēph I 85
 Massôrā 358 b 491 l. Z.
 Mēm präfixum 403 c
 Mesa-Inschr. 221 b 230 c 287 b 292 a 294 b 295 a 303¹ 345 b 424 b 445 b
 Metaplasma 411 a
 Metathesis 465 b 469 c 470² 473 c 490 b
 Mètheg I 86 ff.
 Mîmation 431 b
 Minäisch 345 c 373 a
 Mnemotechnica 356 c
 Modus 391 a ff.
 Mouillirung 474 c f.
 N, Präfix u. Affix 404 a 405 b
 Nasale 366 c 367 a 457 a 460 a 468 b 504 b
 Nāsōg 'āchôr 521 a
 Nebenton 529
 Neuhebr. 40¹ 217¹ 231 b 294 c 297 c 302 b 303 c 308 b 324 b 385 c 466 b 485 c 497 a 499 b
 Nithqattēl 384 b
 Nominalbildung 396 ff.
 Nominativ 428 b 432 a 433 a
 Numerusbezeichnung 420 c 428 a 433 c ff.
 Nûnation 431 a
 Nûn (demonstrativum) energicum (epentheticum) 443 c ff.
 Onomatopöie 376 c
 Palatale 34 b II 458 b
 Palatalisirung 474 c f.
 Participia 394 b 395 c 397¹ 407 c
 Partikeln 232 b 234 c
 Pāsēq 358 b
 Passivum 384 b f.

- Pathach furtivum** 501 b
Pausa 521 f 534 ff.
Perfect 386 ff. 419 f.
Perf. consec. 519 b
Persisch 59 b 95 c 99 c
 100 b c 101 a b 137¹
 140¹ 143 c 165 a 189 a
 325 b 450 c 519¹ vorl.
 Z. 530 a
Personbezeichnung 419 b
Phönicisch 230 c 255¹
 295 b 305 b 323 b 346 b
 424 b 444 b 446² 477 a
Pluralbezeichnung 428 a
 433 c ff. 438 b f.
Pluralbildung (innere)
 430¹ 436¹
plurales fracti 430¹ 436¹
Plurilitterae 356 b 400¹
polnisch-portugiesisch
 362¹ 483 a 485 c
Präfixe 401 ff.
Präfixtheorie 373 c
Präformative 388 c 420 c ff.
Präpositionen: Entstehung 269 f. 271 b
Primitiva 377 b
Procliticae 523 a 526 b
productio suppletoria
 496 f.
Pronomina 124 ff. II 365 ff.
 447
Pron. indefinitum 142 II
 251 Anm.
Prothese 498 b f.
Punctation (superlineare)
 290 b 349 ff. 354 ff. 359 ff.
 449¹ 462² 500 c
Q s. Qōph!
Qāmeṣ 38 b 90 ff. II 362¹
 535 b
Qāmeṣ chāṭūph I 95 ff.
Qerē I 118 ff.
- Qōph** 34¹ II 496 c 506 c
 511 c 513 b
R (linguale u. uvulare)
 39 f. II 367 b 459 c 496 b
 503 c 504 a
Rāphē I 41
Redetheile 232¹
Reduplication 379 b 400 b
 449 a 463 f.
Reflexivstämme 383 f.
S, Präfix 404 b
sabäisch 513 b
Šādē I 35
Samaritanisch 445 a
Sanskrit 120 c 130 c 137¹
 211 c 447 c 450 c 470 b
 498 l. Z. 514 a
Satzton 521 f. 534 ff.
Segolata 9 c
Segolatisirung 20 b 425 c
 452 b.
Selbstverdopplung 460 c ff.
 468 c
Semitisch 9 ff. II 362 ff.
Semivocale 367 b 373 b
 457 b 460 b 468 c 471 c
 484 c 497 c
Sendschirli (Zindschirli in
Nordsyrien) 49 b 53 a 60 b
 62 c 72 c 75 b 85 b 93 c
 102 c 154 b 158 a 207 b
 295 a 331 c 332 a 334 b
 347 c 454¹ 472 l. Z.
 499 a
Septuaginta 359 b 477 a
 478 b
Silbenschluss, straffer u.
lockerer 499 c f.
Silōah-Inschr. 221 b 294 b
 304 a c 424 b 445 b
Sonanten 456 c
Spiranten 455 c 457 a
Spirirung 475 c ff.
- Spiritus l. u. asper** 33 II
 365 c 401 b 458 c 469²
 471 c 480 c
Sprachgeschichte 11 c
 346 a 348 c 359 ff. 400¹
 410 c 433 c 436 a 447 b
 450 a 451 a 456 a 470
 Anm. 498 a 523 ff.; vgl.
 auch Neuhebr.!
Sprachwachsthum 370 a
Status absolutus 6 b
Status constr. 6 c 7 b 8 a
 431 b 438 a
Subjunctiv 391 b
Suffigirung 439 ff.
Syncope 480 c 502 b
Synonymik 370 c
Syriasmus 46 a 494 b
Syrisch 258¹ 267 a 445 b
 471¹ 472 b 476¹ 479 b
 498 a 500¹ 515 b
š, wahrsch. ein abge-
schwächtes sch (455 f.
 458 c).
š = sch (w)
Šewā übhpt. I 50 ff.
Šewā compositum I 70 ff.
Šewa medium I 69 f.
Šewā mobile (genauere
Bestimmung seines
Lautes) 487 b 495 b 500 b
T, Präfix 404 c
t, emphat. t cf. 456 b
Tempus 385 c ff.
Tigriña 476² 494 b 495 b
Tonrückgang 521
Türkisch 447 c 451¹ 487¹
 l. Z.
Uebergehung 465 c 471 c
Ueberleitungscons. 472 b f.
Ueberleitungsvocale 499 c
Urtheilsäusserungen 365 a
 369 c 370 b

Verbalgenera 380 c. ff.	Vocaldehnung 491 ff.	Wurzeldeterminativ 373 f.
Verbalstämme 379 ff. 463 c	Vocalqualität 502 ff.	463 f.
Verbalsuffix 439 ff., über- wuchert 442 ¹	Vocalquantität 361 c 455 b	z, der tönende dentale Spirant (= engl. z).
Verdopplung 227 a 449 a	Vocalverkürzung 501 ff.	z, emph. z
„ von Cons. 460 ff. 474 b	Vocalwechsel 454 b 482 ff. 485 c	Zend 150 c
Verschluckung s. Ueber- gehung!	Vocativ 6 b 544 b 515 a	Zielstamm 379 c f. 485 b
Verschlusslaut 32 c II	Volksetymologie 415 a	Zugangsconsonanten 473 a
475 c	451 ² 469 c	Zusammensetzung 413 c ff.
Vocale 42 ff. 661 ff. II	w („dicke“ Aussprache)	Zusammensprechung 466 a 467 c 469 ²
359 ff. 362 ¹ 367 f. 456 f.	504 c	Zustandsverba 381 a f.
Vocalbuchstaben 344 ff.	Wortton 515 ff.	
	Wurzel 370 ff.	

Ein Stellenregister soll der Syntax beigegeben werden.

4

Acme

Bookbinding Co., Inc.
100 Cambridge St.
Charlestown, MA 02129



3 2044 026 004 697

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines.

Andover-Harvard Theological Library
Cambridge, MA 02138 617-495-5788

~~SEP 11 2003~~

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve
library collections at Harvard.

